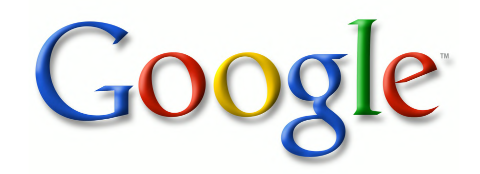


MÉTHODE UNIFORME POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

PAR E. SOMMER

EXERCICES

SUR LE COURS COMPLET

DE GRAMMAIRE GRECQUE

PAR F. DE PARNAJON

PROFESSEUR AU LYCÉE NAPOLÉON

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1864

MÉTHODE UNIFORME

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

EXERCICES

SUR LE COURS COMPLET DE GRAMMAIRE GRECQUE

PARIS — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

MÉTHODE UNIFORME POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

PAR E. SOMMER



EXERCICES

SUR LE COURS COMPLET

DE GRAMMAIRE GRECQUE

PAR F. DE PARNAJON

PROFESSEUR AU LYCÉE NAPOLÉON

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1864

PRÉFACE.

Les progrès remarquables que l'étude comparée des langues a fait faire à la science grammaticale depuis un demi-siècle n'avaient abouti jusqu'à présent à aucun résultat pratique, n'avaient ni modifié ni élevé l'enseignement secondaire. Alors que la grammaire générale, chaque jour mieux comprise, dégageait des faits spéciaux, particuliers à tel ou tel idiome, les lois nécessaires et fondamentales du langage, et retrouvait, sous la diversité des formes, des procédés constants, identiques, en rapport exact avec la culture intellectuelle et le degré de civilisation des peuples, les grammaires particulières n'en restaient pas moins distinctes et séparées. Le maître essayait-il de les rattacher les unes aux autres, de faire ressortir les traits communs qui les caractérisent, c'était peine perdue : les élèves auxquels il s'adressait n'étaient nullement préparés par les livres qu'ils avaient entre les mains à le suivre dans cette voie toute nouvelle pour eux. Je dirai plus : ces livres mêmes, par des différences de plan, de disposition, de méthode, tendaient à éloigner toute idée de rapprochement entre des langues qu'unit une étroite parenté. C'est sans doute pour remédier à cet inconvénient qu'un cours de grammaire comparée fut ajouté en 1852 au programme des études dans la classe de quatrième. Mais des théories abstraites sur les langues synthétiques et les langues analytiques, sur le rôle que jouent dans le discours les cas et les prépositions, les modes et les conjonctions, conviennent peu à des intelligences de quinze ans. Cela suppose d'ailleurs une connaissance complète et raisonnée des trois grammaires française, grecque et latine; connaissance qu'on ne saurait demander à cet âge. Cette innovation avorta donc, non parce qu'elle était mauvaise en soi, mais parce qu'elle voulait aller trop loin.

C'est à M. Sommer que revient l'honneur d'avoir réalisé ce qu'il y avait de bon et d'utile dans cette idée. En faisant ren-

trer dans un même cadre les trois langues classiques, sans violenter le génie d'aucune, il ne s'est pas contenté de simplifier l'étude de ces langues, d'en écarter toutes les difficultés factices résultant de la différence des méthodes, il a voulu encore amener peu à peu les élèves à saisir par eux-mêmes les liens qui unissent ces idiomes les uns aux autres ; il a voulu qu'une pratique journalière les habituât à rattacher à des principes communs des faits analogues, quoique divers en apparence ; les préparant ainsi sans faste et sans bruit aux considérations les plus élevées de la grammaire générale. Aussi hâtons-nous de nos vœux le moment où la *Méthode uniforme pour l'enseignement des langues*, si bien accueillie par les juges les plus compétents, deviendra populaire dans nos écoles. Pour moi, je ne saurais trop remercier M. Sommer de m'avoir associé à son œuvre dans la mesure de mes forces, et d'avoir bien voulu faire appel à l'expérience que m'ont donnée quinze ans d'enseignement dans les lycées.

Est-il besoin d'ajouter que le seul mérite auquel prétendent ces exercices est de rentrer exactement dans le cadre tracé par l'auteur des grammaires, de suivre, de développer fidèlement sa pensée? Traduits oralement ou par écrit, ils serviront, par la répétition des mêmes formes et des mêmes règles, à graver dans la mémoire la leçon du jour ; ils la compléteront, l'éclairciront même au besoin, pour peu qu'une définition, malgré sa netteté et sa simplicité, ait laissé d'obscurité dans l'esprit des enfants peu habitués à peser la valeur des mots.

Je n'ignore pas toutefois le reproche qu'encourra ce livre, surtout dans la première partie. Quoi, dira-t-on, faut-il tant s'étendre sur les noms et les verbes, les déclinaisons et les conjugaisons ! De même en effet qu'il y a des gens qui veulent savoir sans apprendre, il y en a aussi qui voudraient que les maîtres instruisissent sans enseigner. Les mêmes gens qui se récrient quand, dans une classe élémentaire, on donne à traduire des formes comme celles-ci : *Tu es vaincu*, *tu es enchaîné*, proscrivent les phrases détachées qui renferment l'application spéciale d'une règle, et n'admettent que de petites anecdotes où toutes les difficultés de mots et de syntaxe sont éludées ou aplanies d'avance. J'entends dire que par ce procédé on obtient en huitième et en septième des thèmes corrects,

sans solécismes ni barbarismes. Comment se fait-il alors que ces mêmes élèves, si sûrs d'eux dans les basses classes, le soient si peu dans les classes plus élevées, que la moindre difficulté les embarrasse et les arrête, que jusqu'à la fin de leurs études, pour eux, *Sequana* et *dolor* soient féminins ; *uni, toti*, *soli*, des génitifs, et *uno*, *toto*, *solo* des datifs ; que *pavi*, *pepigi*, *nactus sum*, *orsus sum*, se refusent à toute analyse ? Et si du latin nous passons au grec, ce sera pire encore. N'est-il pas triste de voir des élèves de seconde et de rhétorique, à moins qu'ils ne soient aidés par quelque lexique complaisant, feuilleter au hasard leur dictionnaire pendant une demi-heure pour trouver un aoriste second ou un parfait irrégulier qu'ils ne peuvent ramener à sa forme primitive ? Que de temps perdu pour n'en avoir pas assez donné à des notions indispensables ! Quelle marche lente et incertaine pour s'être trop hâté au début ! On se préoccupe vivement de l'affaiblissement des études classiques depuis une quinzaine d'années. La principale cause n'en est-elle pas dans la rapidité avec laquelle on passe sur les éléments de la grammaire, dans le dédain que l'on affecte pour des connaissances essentielles ? Quintilien disait que la déclinaison et la conjugaison étant le fonds même de la langue, on ne saurait trop insister sur les flexions des noms et des verbes, si l'on voulait que les enfants fussent en état de comprendre ce qu'on leur enseignerait dans la suite. Or, ce que Quintilien jugeait nécessaire pour ceux qui apprenaient leur propre langue, serait-il superflu pour nous qui apprenons une langue étrangère ? ou bien le défaut, dont il se plaint si vivement, de faire montre des progrès plus spécieux que réels de ses élèves, et de les retarder par de prétendues méthodes abrégées, subsisterait-il encore de nos jours * ?

F. DE PARNAJON.

Mars 1864.

* Nomina declinare et verba imprimis pueri sciant ; neque enim aliter pervenire ad intellectum sequentium possunt ; quod etiam monere supervacuum erat, nisi ambitiosâ festinatione plerique a posterioribus inciperent, et dum ostentare discipulos circa speciosiora malunt, compendio morarentur. (Quint., lib. I, cap. IV.)

EXERCICES

SUR LE COURS COMPLET

DE GRAMMAIRE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

1er Exercice.

De l'article (*Grammaire*, § 37).

Au. — Les (nominatif masculin). — Du (neutre). — La (nominatif). — Aux deux (masc.). — Le (nomin. et acc. neutres). — Les (acc. fém.). — Le (acc. masc.). — Aux (fém.). — Les (nomin. et acc. neutres). — A la. — De la. — Les deux (masc.). — Des deux (fém.). — La (acc.). — Les (acc. masc.). — Les (nominat. fém.). — Des. — Du (masc.). — Les deux (fém.). — Les deux (neutre). — Le (nomin. masc.). — Aux deux (neutre). — Aux (masc. et neutre).

2e Exercice*.

Du nom : première déclinaison (*Grammaire*, § 48 à 55).

PREMIER MODÈLE. — NOMS FÉMININS.

SINGULIER. — Du vice. — A la balle. — La porte (acc.). — Le couteau. — De la garnison. — Amitié. — Au portique. — Le

* Dans cet exercice, comme dans les suivants, on ne donne que les mots grecs qui ne se trouvent pas dans la grammaire ou qui n'ont pas été donnés précédemment. — Lorsque le cas n'est pas indiqué entre parenthèses, le nom, précédé simplement de l'article, doit être mis au nominatif. — Les mots français unis par un trait se traduisent en grec par un seul mot.

vice (acc.).— Du jour [ἡ ἡμέρα].— Garnison.— A la porte.— Le pont. — Du pont. — Le jour (acc.). — De l'amitié. — La garnison. — Au vice. — L'amitié (acc.). — Au pont. — Du couteau. — Vice.

PLURIEL. — Des garnisons. — Aux jours. — Les portiques (acc.). — Ancres [ἡ ἄγκυρα]. — Des vices. — Les amitiés. — Aux portiques. — Des jours. — Les ancres (acc.). — Grenades. — Les lyres. — Des causes [ἡ αἰτία]. — Aux lyres. — Les grenades. — Des rues. — Les amitiés (acc.). — Des balles. — Aux vices. — Jours. — Les ancres.

DUEL. — Deux-balles. — A deux-garnisons. — De deux-ponts. — Deux-grenades. — De deux-ombres. — Deux-portes.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — De l'ombre. — Les déesses (acc.). — De deux-portiques. — A la vérité [ἡ ἀλήθεια]. — La folie (acc.). — Aux grenades. — La vérité. — Des places-publiques [ἡ ἀγορά]. — De la place-publique. — De la folie. — Les couteaux (acc.). — Deux-maisons. — Du siége [ἡ ἕδρα]. — Les ombres. — Déesses. — Des grenades. — A deux-siéges. — A la folie. — La vérité (acc.). — Aux couteaux.

3e Exercice.

Suite de la première déclinaison.

PREMIER MODÈLE. — NOMS MASCULINS.

SINGULIER. — Du solitaire. — Au questeur. — Du serran * [ὁ ἀνθίας]. — Jeune-homme. — De Pythagore [ὁ Πυθαγόρας]. — Le questeur (acc.). — Le serran. — A l'oiseleur. — D'Énée. — Le solitaire. — Questeur.

PLURIEL. — Des oiseleurs. — Les solitaires (acc.). — Aux jeunes-gens. — Les serrans. — Oiseleurs. — Des questeurs. — Braves-gens [ὁ γεννάδας]. — Aux oiseleurs. — Les jeunes-gens (acc.). — Aux serrans.

DUEL. — Des deux-braves-gens. — Les deux-questeurs. — Aux deux-jeunes-gens.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — Au brave-homme. — Les deux-oiseleurs. — Du vanneau [ὁ τρύγγας]. — Les Pélopides. — Brave-homme. — Des serrans. — Aux vanneaux. — Des deux-solitaires. — L'oiseleur (acc.). — Aux solitaires. —

* Poisson de mer.

D'André. — Solitaire. — Le brave-homme. — A Pythagore. — Les serrans (acc.). — Jeunes-gens.

4e Exercice.

Suite de la première déclinaison.

DEUXIÈME MODÈLE. — NOMS FÉMININS.

SINGULIER. — De la vertu. — A la lune. — L'honneur (acc.). — De la justice [ἡ δικαιοσύνη]. — La vertu. — Honneur. — A l'honneur. — La justice (acc.). — A la voix [ἡ φωνή]. — Victoire. — De la lune. — A Hélène [ἡ Ἑλένη]. — De la voix. — La victoire. — Hélène. — Du tonnerre. — D'Hélène. — A la victoire. — Le tonnerre.

PLURIEL. — Des chevelures. — Les victoires. — Aux lauriers. — Les vertus. — Des chants [ἡ ᾠδή]. — Les voix (acc.). — Des honneurs. — Lauriers. — Des vertus. — Aux chants. — Aux chevelures. — Les victoires (acc.). — Des arts [ἡ τέχνη]. — Arts. — Aux voix. — Les chants (acc.). — Des lauriers. — Les chevelures. — Aux arts.

DUEL. — Deux-voix. — De deux-âmes [ἡ ψυχή]. — A deux-arts. — Deux-lauriers. — De deux-nues. — A deux-chevelures.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — Des âmes. — Le chant (acc.). — Des combats [ἡ μάχη]. — De la nue. — Au tonnerre. — Deux-plaisirs [ἡ ἡδονή]. — A l'âme. — Les âmes (acc.). — Des nues. — Du laurier. — De deux-points [ἡ στιγμή]. — L'art. — Aux sciences [ἡ ἐπιστήμη]. — A deux-combats. — De l'art. — Les voix. — A la justice. — Nues. — Du plaisir. — Les sciences (acc.). — Des victoires. — A la science. — L'âme. — Combats. — Art. — Aux plaisirs.

5e Exercice.

Suite de la première déclinaison.

DEUXIÈME MODÈLE. — NOMS MASCULINS.

SINGULIER. — Le poëte (acc.). — Au citoyen. — Du juge [ὁ δικαστής]. — Citoyen. — Le maître. — Du citoyen. — Au comédien. — Le comédien (acc.). — Juge. — A l'artiste [ὁ τεχνίτης]. — Du comédien. — Artiste. — Au juge. — Au laboureur [ὁ ἀρότης]. — Du fils-de-Pélée. — Fils-de-Tydée. — Le laboureur (acc.). — Perse. — Du poëte. — Descendant-d'-Hercule. — Au poëte. — Scythe. — Le laboureur.

Pluriel. — Les artistes. — Des Scythes. — Aux soldats. — Les comédiens (acc.). — Des disciples [ὁ μαθητής]. — Artistes. — Les descendants-d'Hercule. — Aux planètes [ὁ πλανήτης]. — Les Perses (acc.). — Des poëtes. — Disciples. — Les planètes. — Aux Scythes. — Des fils-de-Tydée. — Aux laboureurs. — Les poëtes (acc.). — Prophètes [ὁ προφήτης].

Duel. — Les deux-fils-d'-Atrée. — Des deux-prophètes. — Aux deux-soldats. — Les deux-planètes. — Aux deux-artistes. — Des deux-poëtes.

Récapitulation sur les trois nombres. — Au pilote. — Les deux-arbitres [ὁ βραβευτής]. — Des arbitres. — Le prophète. — Aux voleurs [ὁ κλέπτης]. — Prophète. — Fils-de-Pélée. — Les voleurs (acc.). — Juges. — Des deux-juges. — Les Scythes (acc.). — Au prophète. — Persée. — Aux juges. — Les prophètes. — Voleur. — Des libraires [ὁ βιβλιοπώλης]. — Au voleur. — Des deux-libraires. — L'arbitre (acc.). — Les arbitres. — De la planète. — Le juge (acc.). — Pilotes. — Des voleurs. — A l'arbitre.

6ᵉ Exercice.

Suite de la première déclinaison.

TROISIÈME MODÈLE. — NOMS FÉMININS.

Singulier. — De la racine. — A la racine. — La défense (acc.). — De la gloire. — Mer [ἡ θάλασσα]. — De la mer. — A l'épine. — La gloire. — Au char. — Du char. — De la défense. — Le combat (acc.). — Au combat. — De la Phénicienne. — A la soif [ἡ δίψα]. — La soif (acc.). — Phénicienne. — La rage (acc.).

Pluriel. — Les racines. — Des épines. — Aux chars. — Les racines (acc.). — Muses. — Des chars. — Aux cuirs. — Les combats. — Les rhumes (acc.). — Aux épines. — Chars. — Des abeilles [ἡ μέλισσα]. — Aux langues. — Abeilles. — Des langues.

Duel. — Deux-chars. — De deux-racines. — A deux-abeilles. — Deux-langues. — A deux-chars. — Deux-mers.

Récapitulation sur les trois nombres. — A la Sibylle. — Des cuirs. — Deux-muses. — De l'abeille. — De deux-Phéniciennes. — L'abeille (acc.). — Les rhumes. — De la faim [ἡ πεῖνα]. — La faim. — A deux-princesses [ἡ ἄνασσα]. — Aux princesses.

— La soif. — Les abeilles. — La princesse (acc.). — A l'abeille. — La Phénicienne. — Du cuir. — Les combats (acc.).

7e Exercice.

Récapitulation sur la première déclinaison.

Singulier. — De la tortue [ἡ χελώνη]. — A la philosophie [ἡ φιλοσοφία]. — La victoire (acc.). — Du bienfaiteur [ὁ εὐεργέτης]. — La philosophie (acc.). — André. — A l'araignée [ὁ ἀράχνης]. — La tortue. — De la mouche [ἡ μυῖα]. — A la vipère [ἡ ἔχιδνα]. — La vipère (acc.). — Rival [ὁ ἀνταγωνιστής]. — Du rival. — A la tortue. — Le bienfaiteur (acc.). — Du jeune-homme.

Pluriel. — Les bienfaiteurs. — Des vanneaux. — Aux tortues. — Les rivaux. — Mouches. — Aux braves-gens. — Les vipères (acc.). — Calomniateurs [ὁ συκοφάντης]. — Les araignées (acc.). — Des tortues. — Aux mouches. — Des rivaux. — Bienfaiteurs.

Duel. — Deux-tortues. — Aux deux-solitaires. — De deux-mouches. — Deux-vipères. — Les deux-bienfaiteurs.

Récapitulation sur les trois nombres. — Les chagrins [ἡ λύπη]. — Au chagrin. — Des flatteries [ἡ κολακεία]. — Les deux-libraires. — Les princesses. — De la flatterie. — Du brave-homme. — A Borée [ὁ Βοῤῥᾶς]. — Des deux-bienfaiteurs. — A la flatterie. — Le pilote (acc.). — Les vices. — Aux deux-calomniateurs. — Les chagrins (acc.). — Des vices. — Au menteur [ὁ ψεύστης]. — Les menteurs (acc.). — Menteur. — Au plaisir. — De la folie. — Les deux-rivaux. — De la vipère. — Les calomniateurs. — A la mouche. — Du serran. — Aux princesses. — La flatterie (acc.).

8e Exercice.

Du nom : deuxième déclinaison (*Grammaire*, § 56 à 58).

NOMS MASCULINS ET FÉMININS.

Singulier. — Seigneur. — A la vigne. — De l'homme. — Au seigneur. — Le seigneur (acc.). — Du frère [ὁ ἀδελφός]. — La maladie. — Frère. — De la cendre [ἡ σποδός]. — A l'homme. — Homme. — La cendre (acc.). — De la maladie. — Au frère. — Du peuple. — Le peuple. — A la cendre. — De la vigne. — Du seigneur. — A la maladie. — Le frère (acc.).

Pluriel. — Les vignes. — Des frères. — Aux maladies. —

Des guerres [ὁ πόλεμος]. — Hommes. — Aux peuples. — Des maladies. — Les guerres (acc.). — Aux guerres. — Les frères. — Des cendres. — Les maladies (acc.). — Peuples. — Aux messagers [ὁ ἄγγελος]. — Des peuples. — Les cendres. — Aux seigneurs. — Seigneurs. — Les messagers (acc.). — Messagers.

DUEL. — Aux deux-hommes. — Les deux-messagers. — De deux-îles. — Aux deux-seigneurs. — Les deux-frères. — Deux-vierges.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — Des deux-peuples. — Messager. — Du vin [ὁ οἶνος]. — Les livres [ἡ βίβλος]. — A l'Égypte [ἡ Αἴγυπτος]. — Égypte. — Les vins (acc.). — Des jardins. — Au jardin. — Du livre. — Les deux-jardins. — Le jardin (acc.). — Vierge. — Aux vents [ὁ ἄνεμος]. — De la guerre. — Au messager. — Les jardins. — Les vierges (acc.). — Au livre. — La guerre (acc.). — Des vents. — Vents.

9e Exercice.

Suite de la deuxième déclinaison.

NOMS NEUTRES.

SINGULIER. — De la rose. — A la rose. — Animal. — Du don. — Le don. (acc.). — A l'animal. — La rose. — A l'instrument. — A l'arme [τὸ ὅπλον]. — L'instrument. — De l'arme. — Arme. — Au don. — De l'instrument. — L'animal (acc.). — De la pomme. — Rose. — Du bois. — A la pomme. — Le bois. — De l'animal.

PLURIEL. — Les pommes. — Des brebis [τὸ πρόβατον]. — Les bois (acc.). — Aux animaux. — Des pommes. — Armes. — Aux roses. — Des bois. — Enfants [τὸ τέκνον]. — Des animaux. — Instruments. — Aux enfants. — Les armes. — Roses. — Des dons. — Aux brebis. — Les brebis (acc.). — Aux instruments. — Des enfants.

DUEL. — Les deux-animaux. — Des deux-enfants. — Aux deux-roses. — Les deux-brebis. — Des deux-instruments. — Les deux-pommes.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — Aux ouvrages [τὸ ἔργον]. — L'enfant. — Aux deux-animaux. — De l'ouvrage. — La brebis (acc.). — Des éléments [τὸ στοιχεῖον]. — Les deux-roses. — A l'ouvrage. — Aux violettes [τὸ ἴον]. — De la violette.

—L'élément. — Des ouvrages. — Les violettes (acc.). — A la brebis. — Éléments. — Aux vêtements [τὸ ἱμάτιον]. — Violette. — Le vêtement (acc.). — A la violette. — De deux-vêtements. — Du vêtement.

10e Exercice.

Noms attiques de la deuxième déclinaison (*Grammaire*, § 59 à 61).

NOMS MASCULINS ET FÉMININS.

SINGULIER. — Du paon. — Le paon (acc.). — A Ménélas. — Le paon. — Ménélas. — De la corde. — A la corde. — Ménélas (acc.). — Paon. — De l'aurore [ἡ ἕως]. — La corde. — Du temple. — La corde (acc.). — A l'aurore. — Aurore.

PLURIEL. — Des cordes. — Aux paons. — Les temples (acc.). — Les paons. — Peuples. — Des aires [ἡ ἅλως]. — Les aires (acc). — Des paons. — Aux temples. — Temples. — Les lièvres.

DUEL. — Les deux-temples. — De deux-aires. — Les deux-paons. — Aux deux-lièvres.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — Au peuple. — A l'aire. — Des peuples. — Le lièvre. — Des deux-paons. — De l'aire. — Les cordes (acc.). — Au temple. — De Ménélas. — Le lièvre (acc.). — Aux cordes. — Les aires. — Les deux-cordes.

11e Exercice.

Suite des noms attiques de la deuxième déclinaison.

NOM NEUTRE.

Les deux-salles-à manger. — De la salle-à-manger. — Les salles-à-manger (acc.). — A la salle-à-manger. — Des deux-salles-à-manger. — Aux salles-à-manger. — Des salles-à-manger. — La salle-à-manger. — Salle-à-manger.

12e Exercice.

Récapitulation sur la deuxième déclinaison.

SINGULIER. — Du clou [ὁ ἧλος]. — Au miroir [τὸ κάτοπτρον]. — Le clou (acc.). — Au sable [ἡ ψάμμος]. — Soleil [ὁ ἥλιος]. — Le miroir. — De Minos [ὁ Μίνως]. — Minos (acc.). — A l'antre [τὸ ἄντρον]. — Sable. — De l'antre. — Le sable. — Du dialecte [ἡ διάλεκτος]. — Le paon. — Médecin [ὁ ἰατρός]. — Du miroir. — Au médecin. — Le dialecte (acc.). — Du soleil. — Au clou. — De la salle-à-manger.

Pluriel. — Les médecins (acc.). — Aux antres. — Aux dialectes. — Les peupliers-noirs [ἡ αἴγειρος]. — Sables. — Les salles-à-manger. — Des miroirs. — Remèdes [τὸ φάρμακον]. — Aux miroirs. — Les dialectes (acc.). — Des clous. — Les remèdes. — Des Indiens [ὁ Ἰνδός]. — Aux remèdes. — Les miroirs (acc.). — Les temples. — Aux aires. — Indiens. — Des sables. — Antres.

Duel. — A deux-peupliers-noirs. — Les deux-Indiens. — Des deux-antres. — Les deux-clous. — De deux-dialectes. — Des deux-temples.

Récapitulation sur les trois nombres. — Indien. — Les périodes [ἡ περίοδος]. — Au peuplier-noir. — Les deux-médecins. — Des alliés [ὁ σύμμαχος]. — Le remède. — Des deux-alliés. — A Minos. — L'allié (acc.). — Aux œufs [τὸ ᾠόν]. — A l'Indien. — Les cordes. — Des peupliers-noirs. — Grue [ἡ γέρανος]. — A deux-grues. — Les alliés (acc.). — De l'œuf. — Les deux-œufs. — De la période. — Aux grues. — Allié. — Les remèdes (acc.). — Aux périodes.

13e Exercice.

Du nom : troisième déclinaison (*Grammaire*, § 63 à 73).

NOMS MASCULINS.

Singulier. — Le sauveur (acc.). — Du général. — Au lion. — Général. — Du géant. — Au Grec. — Le lion. — Au vautour. — Grec. — A l'étranger. — L'oiseau (acc.). — Du sauveur. — Au géant. — Du Grec. — L'étranger (acc.). — Au flatteur [ὁ κόλαξ, κόλακος]. — Le général. — Du vautour. — Le vautour (acc.). — Flatteur. — Au berger.

Pluriel. — Aux Grecs. — Des géants. — Les oiseaux. — Aux flatteurs. — Des lions. — Les lions (acc.). — Oiseaux. — Aux vautours. — Des bergers. — Les sauveurs (acc.). — Aux géants. — Lions. — Aux corbeaux. — Des pieds. — Aux pieds. — Les mois. — Les étrangers (acc.). — Aux enfants. — Des étrangers.

Duel. — Aux deux-lions. — Des deux-enfants. — Les deux-oiseaux. — Des deux-vautours. — Les deux-flatteurs.

Récapitulation sur les trois nombres. — Aux généraux. — Oiseau. — Les enfants (acc.). — Aux princes [ὁ ἄναξ, ἄνακτος]. — Les deux-princes. — Aux bergers. — Du berger. — Les

pieds (acc.). — Le prince (acc.). — Les prairies [ὁ λειμών, λειμῶνος]. — De la prairie. — Au coq [ὁ ἀλεκτρυών, ἀλεκτρυόνος]. — Des deux-coqs. — Aux prairies. — Le coq (acc.). — Les généraux (acc.). — Coq. — Des princes. — Aux coqs.

14e Exercice.

Suite de la troisième déclinaison.

NOMS FÉMININS.

SINGULIER. — Au renard. — L'espérance (acc.). — A la flamme. — Le renard. — Rossignol. — La flamme (acc.). — De l'espérance. — Au rossignol. — Du renard. — La patrie (acc.). — De la perdrix. — La patrie. — De la flamme. — Hirondelle. — A la perdrix. — De la patrie.

PLURIEL. — Les hirondelles. — Aux renards. — Les perdrix (acc.). — Aux chèvres. — Des habits. — Les habits. — Aux casques. — Des renards. — Aux perdrix. — Aux rossignols. — Les chèvres (acc). — Aux habits. — Hirondelles. — Aux rayons [ἡ ἀκτίς, ἀκτῖνος]. — Des rayons. — Aux hirondelles. — Des grains-de-raisin. — Aux grains-de-raisin.

DUEL. — De deux-renards. — A deux-perdrix. — Deux-clefs. — De deux-flammes. — Deux-rayons.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — De la clef. — Les rayons. — Le grain-de-raisin (acc.). — A la clef. — Des veines. — Les veines. — De la jeunesse [ἡ νεότης, νεότητος]. — — Aux disputes. — Nuit [ἡ νύξ, νυκτός]. — Les nuits (acc.). — De la miette. — Aux nuits. — Deux-nuits. — A la jeunesse. — La clef (acc.). — Les espérances. — De la chèvre. — Les deux-rossignols. — Du casque. — A l'hirondelle.

15e Exercice.

Suite de la troisième déclinaison.

NOMS NEUTRES.

SINGULIER. — Le char (acc.). — Du genou. — A la lance. — La lance. — Au char. — Du lait. — Au poëme [τὸ ποίημα, ποιήματος]. — Poëme. — Au nom. — Du cœur. — Le cœur. — Au genou. — Au lait. — Au feu. — Le feu (acc.). — Au cœur. — Cœur. — Du poëme. — Du char.

PLURIEL. — Les poëmes. — Aux affaires. — Des genoux. — Les genoux (acc.). — Foies. — Aux chars. — Des puits

[τὸ φρέαρ, φρέατος]. — Aux genoux. — Des poëmes. — Les affaires. — Aux puits. — Larmes. — Les eaux [τὸ ὕδωρ, ὕδατος]. — Aux larmes. — Les puits (acc.). — Des larmes. — Aux noms.

Duel. — Les deux-genoux. — Des deux-lances. — Aux deux-puits. — Les deux-fôies. — Des deux-poëmes.

Récapitulation sur les trois nombres. — Du miel. — Des souffles [τὸ πνεῦμα, πνεύματος]. — A l'eau. — Des deux-noms. — Aux bouches [τὸ στόμα, στόματος]. — De l'eau. — Les souffles. — Miel. — Les deux-bouches. — Aux deux-chars. — Au miel. — De la bouche. — Souffles. — Du nom. — Les bouches. — L'eau (acc.). — A l'affaire. — Des noms. — A la bouche. — Aux offrandes [τὸ ἀνάθημα, ἀναθήματος]. — A l'offrande.

16ᵉ Exercice.

Récapitulation sur la troisième déclinaison.

Singulier. — A l'éléphant [ὁ ἐλέφας, ἐλέφαντος]. — L'éléphant (acc.). — De l'acier [ὁ χάλυψ, χάλυϐος]. — A l'acier. — Éléphant. — A la dent [ὁ ὀδούς, ὀδόντος]. — La dent (acc.). — Au cadavre [τὸ πτῶμα, πτώματος]. — De la dent. — Méchanceté [ἡ κακότης, κακότητος]. — La méchanceté (acc.). — L'acier (acc.). — Au pipeau [ἡ σύριγξ, σύριγγος]. — De la méchanceté. — Le pipeau (acc.). — A l'oreille [τὸ οὖς, ὠτός]. — L'oreille. — Cadavre. — De la tunique [ὁ χιτών, χιτῶνος]. — De l'oreille. — A la tunique.

Pluriel. — Les oreilles. — Aux tuniques. — Des éléphants. — Les dents (acc.). — Aux dents. — Cadavres. — Des oreilles. — Aux charbons [ὁ ἄνθραξ, ἄνθρακος]. — Des tuniques. — Les charbons. — Prétendants [ὁ μνηστήρ, μνηστῆρος]. — Aux éléphants. — Les prétendants (acc.). — Des charbons. — Aux prétendants. — Les tuniques. — Des visions [τὸ φάντασμα, φαντάσματος]. — Les visions (acc.). — Aux fourmis [ὁ μύρμηξ, μύρμηκος]. — Les fourmis. — Aux visions. — Des fourmis.

Duel. — Les deux-cadavres. — De deux-pipeaux. — Aux deux-orateurs [ὁ ῥήτωρ, ῥήτορος]. — Des deux-tuniques. — Les deux-éléphants. — Des deux-oreilles. — Deux-filets [ἡ παγίς, παγίδος].

Récapitulation sur les trois nombres. — L'orateur (acc.). — Aux colonnes [ὁ κιών, κιόνος]. — Des deux-armées [τὸ στρά-

τευμα, στρατεύματος]. — A la fourmi. — De la vision. — Le filet (acc.). — Des armées. — Aux filets. — Des sillons [ἡ αὖλαξ, αὔλακος]. — Les colonnes (acc.). — Colonne. — Au sillon. — Deux-coffres [ἡ λάρναξ, λάρνακος]. — De la fourmi. — Les cigales [ὁ τέττιξ, τέττιγος]. — Le coffre (acc.). — Les cigales (acc.). — Aux cigales. — A la main [ἡ χείρ, χειρός]. — A deux-mains. — A la cigale. — La grâce (acc.). — Les mains. — Aux coffres. — De la cigale. — Aux sillons. — Les sillons (acc.). — Deux-mains. — De la grâce. — Les filets. — A l'orateur.

17e Exercice.

Noms contractes de la première déclinaison (*Grammaire*, § 79).

A la mine. — De la terre [ἡ γῆ]. — Les figuiers [acc.]. — Mercure (voc.). — Aux mines. — La terre (acc.). — Au figuier. — Des mines. — Deux-peaux-de-lion. — De Mercure. — A la terre. — Les mines. — Mercure (acc.). — De Minerve. — La peau-de-lion (acc.). — Minerve (voc.). — A Mercure. — De deux-mines. — Terre. — Du figuier. — Aux figuiers. — A Minerve. — De la peau-de-lion. — Des peaux-de-lion. — De l'amandier [ἡ ἀμυγδαλῆ]. — Aux amandiers. — Les belettes [ἡ γαλῆ]. — L'amandier (acc.). — Deux-belettes. — Aux nièces [ἡ ἀδελφιδῆ]. — La belette (acc.). — Des nièces. — A l'amandier. — Nièces. — De la belette.

18e Exercice.

Noms contractes de la deuxième déclinaison (*Grammaire*, § 80 et 81).

NOMS MASCULINS EN εος ET EN οος.

A l'écorce [ὁ φλόός-οῦς*]. — Des esprits**. — Les neveux (acc.). — De la navigation. — L'écorce (acc.). — Des petits-fils [ὁ θυγατριδέος-οῦς]. — Les deux-neveux. — De l'écorce. — Aux esprits. — A Pirithoüs [ὁ Πειρίθοος-οῦς] — Pirithoüs (voc.). — Du courant. — Le duvet (acc.). — Aux petits-fils. — De Pirithoüs. — Au duvet. — Pirithoüs (acc.). — Les petits-fils. — De l'esprit. — Au neveu. — Le courant (acc.). — Les navigations. — Au courant. — Des deux-petits-fils. — Du duvet. — Le neveu (acc.). — Des navigations.

---

* Ce mot est presque exclusivement poétique.
** Le génitif pluriel de νοῦς ne se contracte pas toujours.

19ᵉ Exercice.

Suite des noms contractes de la deuxième déclinaison.

NOMS NEUTRES.

Les deux-paniers. — Des os. — Du panier. — Aux paniers. — Des paniers. — Les os (acc.). — Paniers. — Aux deux-paniers. — L'os (acc.). — Des deux-paniers. — Le panier. — A l'os. — Les paniers. — De l'os. — Au panier. — Les deux-os.

20ᵉ Exercice.

Noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS MASCULINS ET FÉMININS EN ης (*Grammaire*, § 82 à 86).

A Socrate. — De Socrate. — Deux-quinquérèmes* [ἡ πεντήρης]. — Démosthène (acc.). — Socrate (voc.). — Aux quinquérèmes. — Socrate. — Les quinquérèmes. — De Démosthène. — Des quinquérèmes. — De deux-quinquérèmes. — D'Aristophane [ὁ Ἀριστοφάνης]. — A Démosthène. — Aristophane (voc.). — Démosthène. — A Diogène [ὁ Διογένης]. — A Aristophane. — La quinquérème (acc.). — De la quinquérème. — Diogène (voc.). — De Diogène. — A deux-quinquérèmes.

21ᵉ Exercice.

Suite des noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS NEUTRES EN ος (*Grammaire*, § 84 à 86).

SINGULIER. — De la naissance. — A la montagne. — La naissance (acc.). — De la poitrine. — Poitrine. — De la dispute [τὸ νεῖκος]. — A la poitrine. — La nation. — A la dispute. — A la hauteur [τὸ ὕψος]. — De la nation. — Hauteur. — La dispute (acc.). — De la hauteur. — De la montagne. — Montagne.

PLURIEL. — Des poitrines. — Aux montagnes. — Les disputes (acc.). — Aux disputes. — Des naissances. — Aux poitrines. — Les fleurs [τὸ ἄνθος]. — Fleurs. — Des disputes. — Nations. — Aux nations. — Aux fleurs. — Des nations. — Les poitrines (acc.). — Des essaims [τὸ σμῆνος]. — Essaims. — Aux habitudes [τὸ ἦθος]. — Les naissances. — Les essaims (acc.).

DUEL. — Des deux-poitrines. — Les deux-montagnes. — Aux deux-nations. — Les deux-essaims. — Des deux-essaims.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — De la mer [τὸ πέλα-

---

* Vaisseau à cinq rangs de rames.

γος]. — Des souffrances [τὸ πάθος]. — A la mer. — Des deux-montagnes. — Les habitudes. — De la souffrance. — La mer (acc.). — Aux années [τὸ ἔτος]. — De l'habitude. — Les années (acc.). — Des bois-sacrés [τὸ τέμενος]. — Aux deux-années. — A l'essaim. — Les deux-fleurs. — La fleur. — Bois-sacrés. — Des années. — De l'année. — Mer. — Les souffrances.

22e Exercice.

Suite des noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS MASCULINS ET FÉMININS EN ις (*Grammaire*, § 87 et 88).

Singulier. — De l'injure. — Du sens [ἡ αἴσθησις]. — Au devin. — Le devin (acc.). — A l'ordre. — Devin. — Le sens (acc.). — De la vipère [ὁ ἔχις]. — La nature. — Du devin. — Au sens. — De l'exercice [ἡ ἄσκησις]. — A la nature. — D'Amasis [ὁ Ἄμασις]. — Amasis (voc.). — A l'exercice. — A Amasis. — La vipère (acc.). — De la nature.

Pluriel. — Les vipères. — Aux devins. — Les injures (acc.). — Des ordres. — Natures. — Des vipères. — Devins. — Aux exercices. — Des sens. — Des actions [ἡ πρᾶξις]. — Aux injures. — Actions. — Aux sens. — Des natures. — Les devins (acc.). — Aux devins. — Les actions. — Aux vipères. — Des injures.

Duel. — Les deux-vipères. — Les deux-serpents. — Aux deux-serpents. — Des deux-vipères.

Récapitulation sur les trois nombres. — Des exercices. — Aux serpents. — A la question [ἡ ἐρώτησις]. — Du serpent. — Des questions. — A l'action. — Deux-villes. — Serpents. — Aux questions. — De la recherche [ἡ ζήτησις]. — A l'injure. — Les recherches (acc.) — De Zeuxis [ὁ Ζεῦξις]. — De la question. — Aux recherches. — Zeuxis (voc.). — Le serpent (acc.). — Les questions. — A la recherche. — Des possessions [ἡ κτῆσις.] — A Zeuxis. — De la possession. — La possession (acc.).

23e Exercice.

Suite des noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS NEUTRES EN ι (*Grammaire*, § 87 et 88).

Du poivre. — A la gomme. — Moutarde. — De l'antimoine [τὸ στίμμι]. — La gomme (acc.). — Au poivre. — De la gomme. — La moutarde (acc.). — A l'antimoine. — Gomme. — Le poivre. — Antimoine.

24e Exercice.

Suite des noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS MASCULINS ET FÉMININS EN υς (*Grammaire*, § 89 et 90).

Des coudées. — A la hache. — Les deux-ambassadeurs. — De l'anguille. — La hache (acc.). — Des ambassadeurs. — Aux coudées. — Les anguilles. — De l'ambassadeur. — Les coudées (acc.) — Ambassadeur. — Aux anguilles. — De la coudée. — Anguilles. — Des deux-coudées. — De la hache. — Hache. — A l'anguille. — L'ambassadeur (acc.). — L'anguille. — A la coudée. — Des haches. — Aux haches. — Aux ambassadeurs. — Anguille.

25e Exercice.

Suite des noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS NEUTRES EN υ (*Grammaire*, § 89 et 90).

A la ville. — Le troupeau [τὸ πῶϋ*, *sans contraction au pluriel*]. — Les deux-villes. — Villes. — Les troupeaux (acc.). — Des deux-villes. — Troupeau. — La ville (acc.). — Aux villes. — De la ville. — Les troupeaux. — Des villes. — Aux troupeaux.

26e Exercice.

Suite des noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS MASCULINS EN εύς (*Grammaire*, § 91 et 92).

SINGULIER. — Au potier. — Arbitre. — Du cavalier. — Forgeron [ὁ χαλκεύς]. — Le pasteur (acc.). — Potier. — De l'arbitre. — Au forgeron. — Du pasteur. — Le potier (acc.). — Du forgeron. — Au prêtre [ὁ ἱερεύς]. — De l'historien. — L'historien (acc.). — Pêcheur [ὁ ἁλιεύς]. — Le prêtre (acc.). — Du potier. — Au pêcheur. — Le forgeron. — A l'arbitre.

PLURIEL. — Aux arbitres. — Les forgerons (acc.). — Des historiens. — Arbitres. — Aux barbiers [ὁ κουρεύς]. — Des forgerons. — Barbiers. — Les prêtres (acc.). — Des pêcheurs. — Aux historiens. — Des pasteurs. — Historiens. — Les pasteurs. — Aux forgerons. — Des barbiers. — Des interprètes [ὁ ἑρμηνεύς]. — Les barbiers (acc.). — Aux prêtres. — Interprètes.

DUEL. — Les deux-pasteurs. — Des deux-historiens. — Aux deux-barbiers. — Des deux-pêcheurs. — Les deux-forgerons.

* Ce mot est exclusivement poétique.

Récapitulation sur les trois nombres. — Le barbier (acc.). — Aux deux-interprètes. — Les potiers (acc.). — De l'interprète. — Aux cavaliers. — Cavalier. — Pêcheurs. — Des cavaliers. — Du coureur [ὁ δρομεύς]. — Les meurtriers. — Coureur. — Des coureurs. — Le meurtrier (acc.). — Cavaliers. — Les deux-meurtriers. — Le coureur (acc.). — Meurtrier. — Aux interprètes. — Du pêcheur. — Les coureurs (acc.). — Du meurtrier. — Les interprètes. — Les deux-pêcheurs.

27e Exercice.

Suite des noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS FÉMININS EN ώ ET EN ώς (*Grammaire*, § 93 et 94).

De la persuasion. — Du bonheur [ἡ εὐεστώ*]. — Les échos. — A la pudeur. — Latone (voc.). — Écho. — A Sapho [ἡ Σαπφώ]. — Les échos (acc.). — A la persuasion. — Le bonheur (acc.). — De l'aurore. — Sapho (acc.). — De Latone. — A l'aurore. — La persuasion (acc.). — De la pudeur. — De Didon [ἡ Διδώ]. — Aurore (voc.). — Des échos. — Didon (voc.). — Aux échos. — De Sapho. — A Latone. — La pudeur (acc.). — Au bonheur.

28e Exercice.

Suite des noms contractes de la troisième déclinaison.

NOMS NEUTRES EN ας (*Grammaire*, § 95).

De la vieillesse. — A l'éclat. — Des deux-cornes. — A la coupe [τὸ δέπας]. — Aux prodiges. — La récompense (acc.). — A la vieillesse. — Éclat. — Le prodige (acc.). — La vieillesse. — A la récompense. — Les deux-cornes. — De la chair. — La coupe. — Aux chairs. — A la chair. — Cornes. — Aux deux-cornes. — Des chairs. — Prodige.

29e Exercice.

Suite des noms contractés de la troisième déclinaison.

NOMS MASCULINS ET FÉMININS EN ύς, GÉNITIF υος (*Grammaire*, § 96 et 97).

Singulier. — A la grappe. — Du mort [ὁ νέκυς]. — La tortue (acc.). — De l'épi [ὁ στάχυς]. — Mort. — Au rat. — De la force. — Au mort. — Tortue. — De la grappe. — Le rat (acc.). — A

---

* Ce mot est exclusivement poétique.

la force. — De la tortue. — L'épi (acc.). — Au chêne [ἡ δρῦς]. — De l'épi. — Du chêne. — Rat.

Pluriel. — Les épis*. — Des grappes. — Aux porcs [ὁ *ou* ἡ ὗς]. — Des rats. — Les rats (acc.). — Grappes. — Des épis. — Aux chênes. — Poissons. — Des pins [ἡ πιτύς]. — Les grappes (acc.). — Des chênes. — Pins. — Aux épis. — Les pins (acc.). — Aux morts. — Des tortues. — Morts. — Aux rats. — Des porcs. — Aux tortues. — Les tortues (acc.).

Duel. — De deux-porcs. — Aux deux-morts. — Les deux-rats. — Aux deux-grappes. — Des deux-poissons.

Récapitulation sur les trois nombres. — Du porc. — Les morts (acc.). — Au sourcil [ἡ ὀφρύς]. — Des sourcils. — Le pin (acc.). — Des deux-chênes. — Pin. — Aux poissons. — Les sourcils (acc.). — Au porc. — Aux sourcils. — Deux-sourcils. — Du pin. — Des morts. — Le sourcil (acc.). — Aux grappes. — Au pin. — Les pins (acc.). — Du poisson. — Du sourcil. — Rats.

30e Exercice.

Récapitulation sur les trois déclinaisons.

Singulier. — Du coquillage [τὸ ὄστρεον, ὀστρέου]. — A la table [ἡ τράπεζα]. — La table (acc.). — A la courroie [ὁ ἱμάς, ἱμάντος]. — Canal [ὁ σωλήν, σωλῆνος]. — Du menton [ἡ γένυς, γένυος]. — Le canal (acc.) — Au pont [ἡ γέφυρα]. — Nuée [τὸ νέφος]. — Du pont. — A la nuée. — Au moissonneur [ὁ θεριστής, θεριστοῦ]. — Du canal. — Le coquillage. — Père-nourricier [ὁ τροφεύς, τροφέως]. — Au francolin [ὁ ἀτταγᾶς, ἀτταγοῦ]. — La vessie [ἡ κύστις, κύστεως]. — Le père-nourricier (acc.). — De l'antimoine. — Pont. — De la courroie. — Le menton (acc.). — De la coudée. — A la brique [ἡ πλίνθος]. — Le prodige. — Au bouclier [ἡ ἀσπίς, ἀσπίδος]. — Le figuier (acc.). — De l'agrafe [ἡ περόνη]. — Le bouclier (acc.). — Brique. — Au bélier [ὁ κριός]. — De la chair. — De la persuasion. — A Aristote [ὁ Ἀριστοτέλης, Ἀριστοτέλους]. — D'Ino [ἡ Ἰνώ, Ἰνοῦς]. — Bélier. — Le francolin (acc.). — A la ville. — Du duvet. — Au lis [τὸ κρίνον]. — Au roi. — Du lis. — Le lis (acc.). — Du temple.

Pluriel. — Des nuées. — Les francolins (acc.). — Aux lis.

* Le nominatif pluriel doit être donné avec ou sans contraction, parce que le plus souvent il ne se contracte pas.

— Les esprits (acc.). — Des briques. — Aux courroies. — Les canaux. — Des échos. — Aux quinquérèmes. — Aux tables. — Des coquillages. — Les boucliers (acc.). — Des nations. — Aux briques. — Les agrafes. — Des moissonneurs. — Aux pères-nourriciers. — Les vessies (acc.) — Aux canaux. — Béliers. — Les troupeaux. — Des ponts. — Des courroies. — Aux haches. — Les lis (acc.). — Nuées. — Des lis. — Les coquillages. — Les amandiers (acc.). — Des boucliers. — Lis. — Aux ongles [ὁ ὄνυξ, ὄνυχος]. — Les ponts (acc.). — Ongles. — Aux remparts. — Des ongles. — Les briques (acc.). — Les moissonneurs. — Des mentons. — Les courroies. — Les pères-nourriciers (acc.).

Duel. — Les deux-lis. — Des deux-courroies. — Aux deux-ongles. — Les deux-béliers. — Des deux-nuées. — Les deux-haches. — Aux deux-canaux. — Deux-agrafes. — De deux-briques. — Aux deux-oiseaux. — Les deux-serpents. — Des deux salles-à-manger.

Récapitulation sur les trois nombres. — De l'ongle. — Au papa [ὁ πάππας, πάππου]. — A l'archer [ὁ ἀκοντιστής, ἀκοντιστοῦ]. — Les ongles (acc.). — Des deux-canaux. — Au hérisson [ὁ ἐχῖνος]. — Papa. — Aux archers. — Des vases [τὸ ἄγγος]. — Le hérisson (acc.). — Deux-fourneaux [ἡ κάμινος]. — Le vase. — Hérisson. — Aux bourdons [ὁ κηφήν, κηφῆνος]. — Du fourneau. — L'archer (acc.). — Sapho (voc.). — Les parfums [τὸ ἄρωμα, ἀρώματος]. — Bourdon. — A la mesure [τὸ μέτρον]. — Les deux-archers. — Des pustules [ἡ πέμφιξ, πέμφιγος]. — Au parfum. — La vessie (acc.). — Aux parfums. — Les hérissons (acc.). — Aux pustules. — Vases. — A Ulysse [ὁ Ὀδυσσεύς, Ὀδυσσέως]. — Ulysse (voc.). — Des bourdons. — Aux mesures. — Des Mégariens [οἱ Μεγαρεῖς, Μεγαρέων]. — Les pustules. — Ulysse (acc.). — Au fourneau. — Maître.

Les Mégariens (acc.). — Aux jeunes-gens. — Les serpents. — Des pieds. — A la gomme. — De la pourpre [ἡ πορφύρα]. — Aux Mégariens. — Des racines. — Les vignes (acc.). — Aux épis. — De la mouche. — Des cornes. — Deux-mouches. — Aux arbitres. — Au neveu. — La pourpre (acc.). — Des cuirasses [ὁ θώραξ, θώρακος]. — Poëte. — Du parfum. — Les navigations. — De la cuirasse. — D'Aristote. — Homme [ὁ ἄνθρωπος]. — Des lions. — Les maladies. — Cadavres. — Des tem-

pêtes [ἡ θύελλα]. — Les os. — Aux hommes. — Les lièvres (acc.). — Des deux-hommes. — De l'aurore. — La jeunesse (acc.). — Aux lièvres. — De la tempête. — De l'aire. — Au corps. — Les fleurs. — A la cuirasse. — D'Ulysse. — Temples. — Aux agrafes. — Des grappes. — Les deux-solitaires*.

31e Exercice.

De l'adjectif : adjectifs de la deuxième déclinaison.

PREMIER MODÈLE (*Grammaire*, § 99 à 112).

SINGULIER. — De l'*homme*** juste. — La *femme* pure (acc.). — *Chose* juste. — A l'*homme* petit. — *Homme* libre. — De la *chose* juste. — De la *femme* libre. — L'*homme* libre (acc.). — A la *femme* austère [αὐστηρός, ά, όν]. — La *chose* nécessaire (acc.). — *Homme* juste. — A l'*homme* austère. — La *femme* libre (acc.). — L'*homme* petit (acc.). — La *chose* petite. — De la *chose* nécessaire. — A l'*homme* pur.

PLURIEL. — Des *femmes* sacrées. — *Choses* amères [πικρός, ά, όν]. — Aux *hommes* libres. — Les *femmes* justes. — Des *hommes* justes. — Les *choses* justes (acc.). — *Hommes* libres. — Les *femmes* petites (acc.). — Des *choses* nécessaires. — Les *hommes* sacrés (acc.). — Aux *choses* petites. — *Femmes* pures. — Les *hommes* austères. — Aux *femmes* justes. — Des *choses* amères. — Les *femmes* austères (acc.). — Aux *choses* nécessaires. — Les *femmes* libres.

DUEL. — Les deux-*hommes*-petits. — De deux-*femmes*-austères. — Les deux-*choses*-nécessaires. — Aux deux-méchants [πονηρός, ά, όν]. — Deux-*femmes*-austères.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — Les méchants (acc.). — Les deux-*choses*-semblables [ὅμοιος, α, ον]. — De la *chose* opportune [καίριος, α, ον]. — La méchante (acc.). — Aux *hommes* semblables. — Méchant. — Les *choses* opportunes. — Des *femmes* pauvres [πενιχρός, ά, όν]. — L'*homme* pauvre (acc.). — *Chose* amère. — A la *femme* pâle [ὠχρός, ά, όν]. — A la *chose* amère.

---

* Les élèves peuvent être exercés dès à présent sur la première partie de la règle correspondante à celle de *Marius consul* (140e Exercice), et de la règle Τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων (150e Exercice).

** Les mots français *homme*, *femme*, *chose*, imprimés en italiques, ne doivent pas se traduire; ils servent seulement à indiquer le genre de l'adjectif. Ainsi on mettra l'adjectif au masculin avec le nom *homme*, au féminin avec le nom *femme*, au neutre avec le nom *chose*.

— La *femme* semblable. — De l'*homme* pâle. — Les méchants. — Les *femmes* pâles (acc.). — A l'*homme* pauvre. — Les *choses* semblables. — Des deux-*hommes*-libres. — De la *femme* pâle. — *Homme* pauvre. — Méchante.

32e Exercice.

Suite des adjectifs de la deuxième déclinaison.

DEUXIÈME MODÈLE (*Grammaire*, § 102 à 112).

Singulier. — De la *femme* belle. — De la *chose* mauvaise. — L'*homme* beau (acc.). — A la *femme* boiteuse [χωλός, ή, όν]. — *Homme* sage. — La *chose* mauvaise. — A la *femme* belle. — Du mortel [θνητός, ή, όν]. — Mortel. — Le sage (acc.). — *Femme* chère. — La mortelle (acc.). — De l'*homme* mauvais. — *Chose* commune. — A l'*homme* cher. — La boiteuse (acc.). — De la *chose* belle. — L'*homme* beau.

Pluriel. — Les *choses* communes. — Des *femmes* sages. — *Hommes* vils. — Aux *hommes* lâches [δειλός, ή, όν]. — Les *femmes* belles (acc.). — Aux *femmes* viles. — *Choses* égales [ἴσος, η, ον]. — Des *hommes* chers. — Les mortels (acc.). — Des *femmes* lâches. — Aux boiteux. — Les *choses* mauvaises (acc.). — *Femmes* sages. — Des *choses* communes. — Les *femmes* chères. — Aux *femmes* boiteuses. — Les *hommes* sages (acc.). — Aux *choses* égales. — Les *femmes* belles.

Duel. — Deux-*femmes*-lâches. — Des deux-*choses*-mauvaises. — Les deux-boiteux. — A deux-*femmes*-bonnes. — Des deux-mortels. — Les deux-*choses*-communes.

Récapitulation sur les trois nombres. — La *femme* lâche (acc.). — Des *hommes* vils. — A l'*homme* seul [μόνος, η, ον]. — *Homme* lâche. — Deux-*femmes*-seules. — A la *femme* blanche [λευκός, ή, όν]. — L'*homme* cher (acc.). — Des deux-*hommes*-sages. — La *chose* blanche. — La *femme* seule. — A l'*homme* léger [κοῦφος, η, ον]. — Des *choses* mauvaises. — De l'*homme* blanc. — Les *choses* chères (acc.). — Aux *hommes* seuls. — *Chose* légère. — Les *hommes* légers (acc.). — Les *femmes* blanches (acc.). — *Femme* légère.

33e Exercice.

Suite des adjectifs de la deuxième déclinaison.

TROISIÈME MODÈLE (*Grammaire*, 103 à 112).

SINGULIER. — A l'*homme* injuste. — La *femme* élégante (acc.). — De la *femme* illustre. — *Homme* injuste. — *Chose* royale. — A la *femme* prudente [φρόνιμος, ος, ον]. — L'*homme* élégant (acc.)*. — De la *chose* harmonieuse. — De la *femme* estimable [εὐδόκιμος, ος, ον]. — La *femme* estimable (acc.). — A l'*homme* doux [ἥμερος, ος, ον]. — *Femme* estimable. — A la *chose* différente. — La *femme* prudente. — La *chose* élégante.

PLURIEL. — Les *femmes* estimables (acc.). — *Choses* élégantes. — Aux *hommes* illustres. — Les *femmes* prudentes. — Les *choses* différentes. — Les *hommes* élégants. — Des sottes [ἀνόητος, ος, ον]. — *Femmes* illustres. — Les sots (acc.). — Aux *choses* éternelles [ἀΐδιος, ος, ον]. — Aux *femmes* douces. — *Hommes* estimables. — Des *choses* harmonieuses. — Les sottes (acc.). — Des *femmes* élégantes. — Les *femmes* illustres. — Sottes.

DUEL. — Deux-*femmes*-illustres. — Les deux-*choses*-royales. — Des deux-sots. — Les deux-*hommes*-estimables. — De deux-sottes. — Des deux-*choses*-différentes.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — De la sotte. — La *chose* éternelle. — *Hommes* utiles [χρήσιμος, ος *ou* η, ον]. — La sotte (acc.). — Les *choses* éternelles. — Les *femmes* précieuses [τίμιος, ος, ον]. — L'*homme* utile (acc.). — *Choses* précieuses. — De la *femme* douce. — Les deux-*choses*-utiles. — A la *femme* irréfléchie [ἀλόγιστος, ος, ον]. — *Homme* doux. — Des deux-*hommes*-irréfléchis. — Aux *femmes* élégantes. — Les *femmes* irréfléchies. — A l'*homme* estimable. — La *chose* différente (acc.). — Des *femmes* irréfléchies. — Sot.

34e Exercice.

Suite des adjectifs de la deuxième déclinaison.

QUATRIÈME MODÈLE (*Grammaire*, § 104 à 112).

Les *hommes* solvables. — De la *chose* propice. — Aux *hommes* propices. — De la *femme* endettée [ὑπέρχρεως, ων]. — A l'*homme*

* Κόσμιος, et plus loin τίμιος, ont aussi le féminin en α.

rassassié [πλέως, ων*]. — Des *hommes* propices. — La *chose* fertile. — De deux-*hommes*-rassasiés. — La *femme* endettée (acc.). — Aux *choses* propices. — Les deux-*hommes*-solvables. — Les *femmes* propices (acc.).—Des *femmes* endettées.—L'*homme* rassasié (acc.) — *Homme* solvable. — *Choses* propices. — De l'*homme* endetté. — Les *hommes* solvables (acc.). — A la *femme* solvable. — De la *chose* fertile. — La *femme* solvable (acc.). — *Hommes* rassassiés.

35e Exercice.

Suite des adjectifs de la deuxième déclinaison.

CINQUIÈME MODÈLE (*Grammaire*, § 105 à 112).

A la *femme* d'-argile [κεράμεος, έα, εον].—L'*homme* de-fer (acc.). — Des *hommes* d'-airain. — Les *choses* de-pourpre [πορφύρεος, έα, εον]. — De la *femme* d'-or. — Aux *hommes* d'-argile. — *Chose* de-lin [λίνεος, έα, εον]. — Les deux-*hommes*-d'-argent [ἀργύρεος, έα, ον]. — Les *femmes* d'-airain (acc.). — La *chose* de-pourpre (acc.). — Les *hommes* d'-argent. — Des deux-*choses*-de-lin. — De la *femme* d'-argent. — Les *hommes* d'-argile (acc.). — A l'*homme* d'-argile. — De la *chose* d'-or. — La *femme* de-fer (acc.). — *Hommes* de-fer. — Les *femmes* d'-argile. — Des *choses* d'-or.

36e Exercice.

Suite des adjectifs de la deuxième déclinaison.

SIXIÈME MODÈLE (*Grammaire*, § 106 à 112).

ADJECTIFS QUI N'ONT QUE DEUX TERMINAISONS.—Des *hommes* fourchus. — De la *femme* bienveillante. — Les insensés. — Les *choses* propres-à-la-navigation. — Aux *hommes* fourchus. — Les *hommes* bienveillants (acc.). — L'*homme* fourchu (acc.). — Aux *choses* propres-à-la-navigation.—Les insensées (acc.).—La *femme* bienveillante. — *Chose* propre-à-la-navigation. — A l'*homme* bienveillant.

ADJECTIFS QUI ONT TROIS TERMINAISONS. — A l'*homme* simple [ἁπλόος-οῦς, όη-ῆ, όον-οῦν]. — Des *femmes* doubles [διπλόος-οῦς, όη-ῆ, όον-οῦν]. — *Choses* compactes [ἀθρόος-οῦς, όα, όον-οῦν]. — Aux *hommes* doubles. — La *femme* simple (acc.) — De la *chose* multiple [πολλαπλόος-οῦς, όη-ῆ, όον-οῦν]. — Les *hommes* simples (acc). —

---

* Mais le féminin singulier est πλέα, le pluriel neutre πλέα. Au pluriel féminin on trouve πλέαι et πλέῳ.

La *femme* multiple (acc.). — Aux *choses* compactes. — L'*homme* double. — La *chose* simple. — De l'*homme* double. — *Chose* compacte.

37e Exercice *.

Suite des adjectifs de la deuxième déclinaison.

SEPTIÈME MODÈLE (*Grammaire*, § 107 à 112).

La *femme* qui-ne-vieillit-pas. — De l'*animal* qui-a-la-chair savoureuse [ἡδυκρέαος-ως, αον-ων]. — Les *animaux* qui-ont-la-chair-savoureuse. — Des *hommes* qui-ne-vieillissent-pas. — Les *femmes* qui-ne-vieillissent-pas (acc.). — A l'*animal* qui-a-de-belles-cornes [εὐκέραος-ως, αον-ων]. — Aux *hommes* qui-ne-vieillissent-pas. — Des deux-*animaux*-qui-ont-la-chair-savoureuse. — Des *animaux* qui-ont-de-belles-cornes. — L'*homme* qui-ne-vieillit-pas (acc.). — Aux *femmes* qui-ne-vieillissent-pas. — Les deux-*animaux*-qui-ont-de-belles-cornes.

38e Exercice.

De l'adjectif : adjectifs de la troisième déclinaison.

PREMIER MODÈLE (*Grammaire*, § 113 à 122).

SINGULIER. — De la *femme* sensée. — Le savant (acc.). — A la *femme* miséricordieuse. — *Chose* désagréable [ἄχαρις, ι, génitif ἄχαριτος, acc. m. et f. ἄχαριν]. — A l'*homme* savant. — Du mâle. — De la *femme* altière [ἐριαύχην, εν]. — De la *chose* désagréable. — La *femme* miséricordieuse. — Le mâle (acc.). — La *chose* désagréable. — La *femme* altière. — Au mâle. — A la savante. — La *femme* désagréable. — Insensé [ἄφρων, ον]. — De l'*homme* miséricordieux. — A l'insensée.

PLURIEL. — Les *choses* désagréables. — Aux insensés. — Les mâles (acc.). — Des *femmes* altières. — *Hommes* sensés. — Les savantes. — Des *choses* désagréables. — Aux savants. — Des bavardes [πολυῤῥήμων, ον]. — Aux *femmes* désagréables. — Les savantes (acc.). — Des *femmes* miséricordieuses. — Aux mâles. — Les *hommes* altiers. — Aux bavardes. — Aux *choses* désagréables. — Les *choses* désagréables (acc.). — Les bavards (acc.).

DUEL. — Les deux-mâles. — Des deux-*choses*-désagréables.

---

* Dans cet exercice ne traduisez pas le mot *animal* et mettez au neutre l'adjectif qui s'y rapporte.

— De deux-bavardes. — Aux deux-mâles. — Deux-*femmes*-miséricordieuses.

Récapitulation sur les trois nombres. — Les *choses* sensées. — De l'ingrat [ἀγνώμων, ον]. — Aux *femmes* affairées [πολυπράγμων, ον]. — Les deux-*hommes*-altiers. — Ingrat. — Les ingrates. — Aux *femmes* gracieuses [εὔχαρις, ι, génitif εὐχάριτος, accusatif m. et f. εὔχαριν]. — Des *choses* désagréables. — A l'*homme* affairé. — Les ingrates (acc.). — *Femme* miséricordieuse. — De deux-ingrates. — Les insensés (acc.). — La bavarde (acc.). — *Choses* insensées. — De l'*homme* affairé. — Des *femmes* ingrates. — Bavard.

39ᵉ Exercice.

Suite des adjectifs de la troisième déclinaison.

Deuxième modèle (*Grammaire*, § 115 à 122).

Singulier. — *Chose* tendre. De l'*homme* qui-agit-de-bon-gré. — À tout *homme* [πᾶς, πᾶσα, πᾶν, génitif παντός]. — A la *femme* tendre. — Toute *chose* (acc.). — De la *femme* noire [μέλας, μέλαινα, μέλαν, génitif μέλανος]. — *Homme* tendre. — Toute *femme* (acc.). — La *femme* qui-agit-de-bon-gré. — De la *chose* ombreuse [σκιόεις, εσσα, εν]. — De tout *homme*. — A la *femme* noire.

Pluriel. — Aux *hommes* ailés [πτερόεις, εσσα, εν]. — Des *femmes* tendres. — Les *hommes* noirs (acc.). — Toutes. — A tous. — Des *femmes* ailées. — Les *choses* ombreuses. — Aux *hommes* noirs. — Les *femmes* qui-agissent-de-bon-gré (acc.). — Aux *femmes* ailées. — Des *choses* gracieuses. — De toutes. — Toutes (acc.). — Les *femmes* ailées. — Les *hommes* qui-agissent-de-bon-gré (acc.). — *Femmes* tendres.

Duel. — De deux-*femmes*-ailées. — Les deux-*choses*-ailées. — A deux-*femmes*-tendres. — Les deux-*hommes*-tendres. — Aux deux-*hommes*-noirs.

Récapitulation sur les trois nombres. — De la *chose* étoilée [ἀστερόεις, εσσα, εν]. — Les *hommes* qui-agissent-malgré-eux [ἄκων, ἄκουσα, ον]. — De la *femme* ailée. — Les deux-*hommes*-noirs (acc.). — A l'*homme* tendre. — La *femme* gracieuse (acc.). — Toute *femme*. — Aux *femmes* noires. — De deux-*femmes*-qui-agissent-malgré-elles. — *Homme* gracieux. — Les *femmes* ailées (acc.). — Aux *hommes* tendres. — L'*homme* noir (acc.). — Aux *choses* ombreuses. — Toute *chose*. — De la *femme*-qui-agit-malgré-elle. — *Choses* étoilées. — De l'*homme* tendre.

40e Exercice.

Suite des adjectifs de la troisième déclinaison.

TROISIÈME MODÈLE (*Grammaire*, § 116 à 122).

SINGULIER. — De la *femme* pieuse. — *Homme* faible. — De la *chose* exacte [ἀκριϐής, ές]. — A l'*homme* faible. — A la *femme* noble [εὐγενής, ές]. — L'*homme* noble (acc.). — *Chose* exacte.— De la *femme* invisible [ἀφανής, ές]. — La *femme* pieuse (acc.).— Le *chose* invisible (acc.). — *Femme* faible. — De l'*homme* impudent [ἀναιδής, ές]. — A la *chose* exacte. — A la *femme* invisible.

PLURIEL. — Les *hommes* impudents (acc.). — *Choses* exactes. — Des *femmes* pieuses. — Aux *hommes* nobles. — Des *choses* invisibles.—Les *femmes* faibles (acc.).—Des *hommes* nobles.— *Hommes* invisibles. — Les *choses* exactes (acc.). — Aux *femmes* impudentes. — Les *hommes* faibles. — Des *hommes* impudents.

DUEL. — Des deux-*choses*-invisibles. — Deux-*femmes*-pieuses. — Les deux-*hommes*-impudents. — A deux-*femmes*-faibles. — Des deux-*hommes*-nobles.

RÉCAPITULATION SUR LES TROIS NOMBRES. — A l'*homme* remarquable [ἐπιφανής, ές]. — Des *femmes* inflexibles [ἀτενής, ές]. — *Chose* remarquable. — Aux *hommes* studieux [φιλομαθής, ές]. — La *femme* remarquable (acc.). — Des deux-*hommes*-inflexibles. — Des *choses* coûteuses [πολυτελής, ές]. — De l'*homme* remarquable. — Les *femmes* studieuses (acc.). — Des *hommes* inflexibles. — La *chose* coûteuse (acc.). — *Homme* naïf [ἀφελής, ές]. —Aux *femmes* remarquables.—Deux-*femmes*-naïves.—L'*homme* naïf (acc.). — De la *femme* remarquable. — *Hommes* naïfs.

41e Exercice.

Suite des adjectifs de la troisième déclinaison.

QUATRIÈME MODÈLE (*Grammaire*, § 117 à 122).

SINGULIER. — De la *femme* lente [βραδύς, εῖα, ύ]. — *Chose* large. — De l'*homme* prompt [ταχύς, εῖα, ύ]. — A la *chose* aiguë. — A la *femme* vive [ὀξύς, εῖα, ύ]. — L'*homme* lent (acc.). — La *chose* large (acc.). — La *femme* prompte (acc.). — De la *femme* vive. — *Homme* prompt. — De la *chose* courte [βραχύς, εῖα, ύ]. — La *femme* lente (acc.). — A l'*homme* lent.

PLURIEL. — Les *choses* larges. — Aux *hommes* prompts. —

Des *femmes* lentes.—Des *choses* aiguës.—Les *hommes* vifs (acc.). — Aux *femmes* promptes. — *Choses* larges. — Les *femmes* lentes. — Les *femmes* promptes (acc.). — Des *hommes* vifs. — Aux *choses* courtes. — *Femmes* vives. — Aux *hommes* lents. — Les *hommes* prompts (acc.).

Duel. — De deux-*femmes*-vives. — Les deux-*choses*-aigües. — Aux deux-*hommes*-lents. — Deux-*femmes*-promptes. — Des deux-*choses*-courtes.

Récapitulation sur les trois nombres. — Aux *hommes* rudes [τραχύς, εῖα ύ]. — De la *femme* hébétée [ἀμϐλύς, εῖα, ύ]. — A la *femme* douce [γλυκύς, εῖα, ύ]. — De la *chose* rude. — L'*homme* hébété (acc.). — Deux-*femmes*-douces. — A l'*homme* rude. — *Chose* rude. — Aux *femmes* grossières [παχύς, εῖα, ύ]. — Les *hommes* doux (acc.). — La *femme* rude. — *Homme* grossier. — Les *choses* rudes. — De la *femme* grossière. — La *femme* douce (acc.). — Des deux-*hommes*-grossiers. — La *femme* rude (acc.). — *Femmes* hébétées. — Les deux-*choses*-douces. — A l'*homme* grossier.

42e Exercice.

Adjectifs Πολύς, πολλή, πολύ, et Μέγας, μεγάλη, μέγα (*Grammaire*, § 121).

Aux *hommes* nombreux.—La *femme* grande.—L'*homme* grand (acc.). — Nombreux (acc. masc. sing.). — Les deux-*choses*-grandes. — *Chose* grande. — Nombreuse (acc. fém. sing.). — Les *femmes* nombreuses. — Les *hommes* grands (acc.). — Aux *hommes* grands. — Aux *femmes* nombreuses. — Les *choses* grandes. — Les *femmes* nombreuses (acc.). — Des *hommes* grands. — De la *femme* grande. — *Choses* nombreuses (acc.). — Des deux-*hommes*-grands.

43e Exercice.

Récapitulation sur les adjectifs de la deuxième et de la troisième déclinaison.

Singulier.—De la *femme* rapide [ὠκύς, εῖα, ύ].—A l'étranger [ξένος, η, ον]. — La *femme* vile (acc.). — *Homme* sain [ὑγιής, ές]. — A la *femme* bienveillante. — *Chose* amicale [φιλίος, ος, ou α, ον]. — L'*homme* de-fer (acc.). — D'-un-sol-maigre (acc. masc.) [λεπτόγεως, ων]. — A la *femme* qui-a-deux-cornes [δικέραος-ως, αον-ων]. — De l'étrangère. — A la *femme* autre [ἕτερος, α, ον]. — L'*homme* grand (acc.). — De l'*homme* gracieux. — La *femme* amicale (acc.). — D'-un-sol-maigre (dat. fém.). — De la *femme*

illustre. — A la voisine [γείτων, ον]. — *Chose* mauvaise. — L'*homme* rapide (acc.). — La voisine (acc.). — L'*homme* inflexible (acc.). — Étranger. — La *chose* honteuse [αἰσχρός, ά, όν]. — *Femme* modeste [αἰδήμων, ον]. — D'-un-sol-maigre (gén. masc.). — De la *chose* rapide. — A l'*homme* remarquable. — La *femme* odieuse [ἐπίφθονος, ος, ον]. — De la *chose* honteuse. — La *femme* odieuse (acc.). — A la *femme* propice. — De la *femme* cruelle [ὠμός, ή, όν]. — A l'*homme* sain. — Toute *femme* (acc.). — De la *femme* odieuse. — *Chose* gracieuse.

Pluriel. — Les *femmes* précieuses. — Aux *hommes* nombreux. — Aux *femmes* modestes. — Des *choses* plaisantes [γελοῖος, α, ον]. — Aux *femmes* rapides. — Les *hommes* sains (acc.). — D'-un-sol-maigre (acc. neutre). — Les *femmes* doubles. — Des *hommes* naïfs. — Les étrangères (acc.). — Aux voisins. — Les *femmes* odieuses. — Des *hommes* nombreux. — *Hommes* plaisants. — Aux *femmes* bien-portantes [εὐσθενής, ές]. — Les *choses* saines. — Des *femmes* de-fer. — Les *hommes* vifs (acc.). — Aux *hommes* bien-portants. — Les *femmes* plaisantes. — *Femmes* odieuses. — Étrangères. — Des voisines. — Les *femmes* modestes (acc.). — Aux *femmes* tendres. — Les *hommes* gracieux (acc.). — Les *choses* terribles [δεινός, ή, όν]. — Aux *femmes* précieuses. — Les *hommes* autres.

Duel. — Des deux-*choses*-terribles. — Deux-*femmes*-précieuses, rapides, gracieuses, bienveillantes. — Des deux-étrangers. — Les deux-*hommes*-heureux, plaisants, vifs, solvables. — Les deux-*choses*-honteuses, larges, qui-ne-vieillissent pas, ombreuses, remarquables. — Aux deux-ingrats. — De deux-*femmes*-élégantes.

Récapitulation sur les trois nombres. — Aux *femmes* dignes [ἄξιος, α, ον]. — *Choses* profondes [βαθύς, εῖα, ύ]. — De l'*homme* instruit [πολυμαθής, ές]. — Aux *hommes* qui-ne-pleurent-pas [ἄδακρυς, υ, génitif ἀδάκρυος]. — De deux-*femmes*-dignes. — A la *chose* profonde. — Les *hommes* instruits (acc.). — Aux *femmes* unies [ὁμογνώμων, ον]. — L'*homme* hébété (acc.). — Les *femmes* qui-ne-pleurent-pas (acc.). — *Homme* digne. — Au sourd [κωφός, ή, όν]. — Les *choses* dignes (acc.). — *Hommes* unis. — La *femme* instruite (acc.). — Des sourds. — A la sourde. — Les *animaux* qui-ont-de-larges-cornes [πλατύκερως, ων]. — De la sourde. — A l'*homme* digne. — *Femmes* humaines [φιλάνθρω-

πος, ον]. — L'*animal* qui-a-de-larges-cornes (acc.). — De la *femme* qui-ne-pleure-pas. — Aux *femmes* gracieuses. — Des *hommes* instruits. — *Femme* droite [εὐθύς, εῖα, ύ]. — De la *chose* enflammée [πυρόεις, εσσα, εν]. — Aux *hommes* solvables. — Les deux-*choses*-droites. — Les *femmes* droites (acc.). — A l'*homme* humain. — Les *femmes* humaines (acc.). — A la *femme* qui-a-de-larges-cornes. — *Homme* heureux. — A la *femme* intempérante [ἀκρατής, ές]. — L'*homme* droit (acc.) — Aux *femmes* humaines. — La *femme* intempérante (acc.). — *Choses* enflammées (acc.). — Aux *hommes* intempérants. — Des *femmes* qui-agissent-malgré-elles*.

44ᵉ Exercice**.

Degrés de comparaison dans les adjectifs : comparatif de supériorité. — Adjectifs de la deuxième déclinaison (*Grammaire*, § 123 et 126 à 130).

Singulier. — De la *femme* plus sourde. — De l'*homme* plus sage. — L'*homme* plus illustre [ἔνδοξος, ον]. — *Chose* plus compacte. — L'*homme* plus libre. — La *femme* plus sage (acc.). — De la *chose* plus terrible. — L'*homme* plus propice (acc.). — La *femme* plus élégante [κόσμῐος, ος *ou* α, ον]. — De la *chose* plus fertile. — *Homme* plus humain. — A la *femme* plus empressée [πρόθῡμος, ον]. — *Femme* plus simple. — De l'*homme* plus endetté. — *Chose* plus simple. — L'*homme* plus terrible (acc.).

Pluriel. — Des *choses* plus sèches. — Aux *hommes* plus puissants [δυνατός, ή, όν]. — Aux *femmes* plus simples. — *Hommes* plus bienveillants. — Les *choses* plus illustres. — Les *hommes* plus propices (acc.). — Les *femmes* plus libres. — Les *femmes* plus élégantes (acc.). — *Choses* plus opportunes. — Les *hommes* plus solvables. — Aux *femmes* plus justes. — Des *hommes* plus sages. — Aux *choses* plus nécessaires. — Les *hommes* plus empressés (acc.).

Duel. — Des deux-*choses* plus sèches. — Deux-*femmes* plus empressées. — Aux deux-*hommes* plus sourds. — Les deux-*choses* plus fertiles. — De deux-*femmes* plus simples.

Récapitulation sur les trois nombres. — De l'*homme* plus

---

* Les élèves peuvent être exercés dès à présent sur la première partie de la règle correspondant à celle de *Deus sanctus* (141ᵉ Exercice).

** Dans les adjectifs où la quantité de la voyelle pourrait être douteuse, les voyelles longues seront indiquées par le signe ¯ placé au-dessus de la syllabe, et les voyelles brèves par le signe ˘.

puissant. — Les *choses* plus redoutables [φοβερός, ά, όν]. — L'*homme* plus nécessaire (acc.). — La *femme* plus bienveillante (acc.). — Des *hommes* plus endettés. — A la *femme* plus jalouse [φθονερός, ά, όν]. — Des deux-*femmes* plus libres. — De l'*homme* plus empressé. — Les *hommes* plus jaloux (acc.). — De la *femme* plus simple. — A l'*homme* plus prudent [φρόνῐμος, ος, ον]. — Aux *choses* plus fertiles. — Les *femmes* plus sensées (acc.).

45e Exercice.

Suite du comparatif de supériorité. — Adjectifs de la troisième déclinaison (*Grammaire*, § 131-134).

Singulier. — A la *femme* plus noble. — L'*homme* plus miséricordieux (acc.). — De la *chose* plus gracieuse. — La *chose* plus exacte. — A l'*homme* plus vieux [πρέσβυς]. — La *femme* plus altière (acc.). — *Homme* plus pieux. — De l'*homme* plus hardi [θρασύς, εῖα, ύ]. — *Femme* plus ingrate. — De l'*homme* plus savant. — La *chose* plus profonde. — De l'*homme* plus ingrat. — A la *chose* plus vraie. — L'*homme* plus ingrat (acc.). — A l'*homme* plus savant.

Pluriel. — Aux *hommes* plus sensés. — Des *femmes* plus insensées. — *Choses* plus gracieuses. — Les *hommes* plus hardis (acc.). — *Femmes* plus savantes. — Aux *hommes* plus intempérants. — Les *femmes* plus affairées (acc.). — Les *choses* plus profondes. — Des *hommes* plus vieux. — Les *femmes* plus altières (acc.). — Des *hommes* plus instruits. — Les *choses* plus coûteuses. — *Hommes* plus sensés. — Aux *femmes* plus gracieuses.

Duel. — Des deux-*hommes* plus savants. — Deux-*femmes* plus saines. — Aux deux-*choses* plus agréables. — Les deux-*hommes* plus sains. — Des deux-*choses* plus profondes.

Récapitulation sur les trois nombres. — Des *femmes* plus faibles. — La *chose* plus lente. — Les *hommes* plus unis (acc.) [ὁμόφρων, ον]. — A la *femme* plus intempérante. — A deux-*femmes* plus ingrates. — A l'*homme* plus naïf. — Les *femmes* plus inflexibles. — Aux *hommes* plus hardis. — De la *femme* plus vive. — Des *choses* plus neigeuses [νιφόεις, εσσα, εν]. — La *femme* plus naïve (acc.). — Les *hommes* plus vifs (acc.). — Des deux-*choses* plus exactes. — De l'*homme* plus pieux. — Deux-*femmes* plus hardies. — De la *femme* plus ingrate. — Les *choses* plus remarquables.

46e Exercice.

Comparatif d'infériorité (*Grammaire*, § 124).

L'*homme* moins sensé (acc.). — De la *femme* moins hardie. — *Chose* moins effrayante. — Aux *femmes* moins douces. — De l'*homme* moins noble. — Les *choses* moins justes. — *Homme* moins digne. — De la *femme* moins libre. — La *femme* moins illustre (acc). — Des *femmes* moins savantes. — La *chose* moins exacte. — Des *hommes* moins remarquables. — Les *femmes* moins unies (acc.). — *Choses* moins agréables. — A la *femme* moins naïve. — Aux *hommes* moins bienveillants. — De la *femme* moins vive. — *Hommes* moins empressés. — Des *femmes* moins pieuses. — De l'*homme* moins beau. — Deux-*femmes* moins savantes.

47e Exercice.

Comparatif d'égalité (*Grammaire*, § 125).

Les *choses* aussi légères. — De l'*homme* aussi juste. — Aux *femmes* aussi hardies. — La *femme* aussi gracieuse (acc.). — Des *choses* aussi nécessaires. — Les deux-*hommes* aussi libres. — De la *femme* aussi grande. — *Choses* aussi honteuses. — La *chose* aussi petite (acc.). — Des *hommes* aussi affairés. — Les *femmes* aussi ingrates (acc.). — *Homme* aussi tendre. — De la *femme* aussi digne. — Des *hommes* aussi sensés. — *Chose* aussi désagréable. — Aux *femmes* aussi nobles. — Des deux-*hommes* aussi empressés. — La *femme* aussi précieuse. — La *chose* aussi nécessaire. — Des *hommes* aussi noirs. — Deux-*femmes* aussi belles.

48e Exercice.

Superlatif (*Grammaire*, § 135-137).

Singulier. — De la plus savante. — Du plus hardi. — La *chose* la plus nécessaire. — La *femme* très-digne. — *Homme* le plus sage. — La plus noble. — La *chose* la plus convenable (acc.) [εὐπρεπής, ές]. — De la plus empressée. — Au plus empressé. — De la chose la plus précieuse. — L'*homme* le plus studieux. — A la *femme* la plus bavarde. — La *chose* la plus agréable. — De l'*homme* très-sensé. — De la *chose* la plus convenable. — La plus hardie (acc.). — Au plus pieux. — De la plus puissante. — Le plus simple (acc.). — La plus bavarde. — *Chose* très-vraie.

Pluriel. — Les *choses* les plus redoutables. — Aux *hommes*

les plus naïfs. — Des *femmes* les plus savantes. — Les plus affairés (acc.). — Des *hommes* les plus nobles. — Les *femmes* les plus gracieuses (acc.). — Les *choses* les plus convenables. — Aux *hommes* les plus sains. — *Femmes* très-sensées. — Des *hommes* les plus prompts. — Des *femmes* les plus ingrates. — *Choses* très-fertiles.—Aux *femmes* les plus bienveillantes.—Des *hommes* les plus saints.—Les *hommes* les plus propices (acc.). — Aux *femmes* les plus faibles. — Les *choses* les plus simples.

Duel. — Les deux-*femmes* les plus heureuses. — Des deux-*hommes* les plus unis. — Les deux-*choses* les plus nécessaires. — Aux deux-*femmes* les plus nobles. — Les deux-*hommes* les plus puissants. — Des deux-*femmes* les plus illustres.

Récapitulation sur les trois nombres. — La *femme* la plus ingrate (acc.). — Les *choses* les plus douces. — Aux *femmes* les plus altières. — Très-saintes *femmes*. — Les *choses* les plus nouvelles [καινός, ή, όν]. — A l'*homme* le plus altier. — Les *hommes* les plus sensés (acc.). — Aux *choses* les plus nouvelles. — Les deux-*femmes* les plus altières. —Les plus puissants (acc.).— La plus inflexible (acc.). — Des deux-*hommes* les plus sourds. — Les *choses* les plus hardies. — L'*homme* le plus naïf. — De l'*homme* le plus simple. — Les *choses* les plus compactes. — Des deux-*choses* les plus coûteuses.

49e Exercice.

Adjectifs terminés en υς, qui forment d'une manière exceptionnelle leur comparatif en ίων et leur superlatif en ιστος (*Grammaire*, § 139-141).

Les *choses* plus courtes, les plus courtes [βραχύς, εῖα, ύ*]. — *Femme* plus agréable. — Aux *hommes* plus grossiers. — *Femmes* plus agréables (acc.). — La *chose* la plus courte, la plus agréable, la plus grossière. — Aux *hommes* les plus prompts [ταχύς, εῖα, ύ], les plus agréables. — Les deux-*choses* les plus agréables, les plus courtes. — La *femme* plus grossière. — De la *femme* plus prompte**, la plus prompte. — Des *choses* les plus courtes. — De deux-*femmes* les plus agréables. — Des *choses* plus brèves [βραχύς, εῖα, ύ]. — Les *choses* plus agréables. — *Homme* très-grossier.

* Βραχύς a les deux comparatifs βραχύτερος et βραχίων, et la première forme est même la plus usitée.

** Le comparatif de ταχύς est θάσσων.

50e Exercice.

Adjectifs qui font leur comparatif et leur superlatif irrégulièrement (*Grammaire*, § 142).

Les *choses* les meilleures. — De l'*homme* pire. — *Femme* très-grande. — La *chose* la plus honteuse. — Les *hommes* les plus nombreux (acc.). — La *chose* plus belle. — La *femme* très-mauvaise. — La pire *chose*. — Les deux plus beaux *hommes*. — Les *femmes* plus nombreuses. — Au plus grand *homme*. — Des *femmes* les plus laides. — Les deux plus petites *choses*. — De l'*homme* plus laid. — Des *femmes* meilleures. — De la *femme* plus petite. — A la plus belle. — Des plus grands *hommes*. — La *chose* la plus grande, la plus belle, la plus laide, la moindre, la pire. — *Homme* très-bon. — Les deux-*femmes* les plus laides. — A la *femme* plus grande. — *Choses* meilleures. — Les deux-*hommes* pires. — Les moindres *choses*. — De la *femme* plus belle.

51e Exercice.

Récapitulation sur les degrés de comparaison dans les adjectifs.

Singulier. — La *femme* plus sensée. — De l'*homme* moins savant. — *Chose* aussi légère. — A l'*homme* le plus illustre. — A la *femme* la plus naïve. — La *chose* moins convenable. — L'*homme* le plus libre. — *Chose* aussi acide [ὀξύς, εῖα, ύ]. — De la *femme* la plus belle. — L'*homme* le plus libre (acc.). — De la *chose* la plus coûteuse. — L'*homme* moins noble (acc.). — *Chose* aussi fertile. — De la *femme* la plus habile [ἔμπειρος, ος, ον]. — A l'*homme* le plus laid. — La *chose* plus grande. — La *femme* plus sainte.

Pluriel. — Les *hommes* les plus empressés (acc.). — Aux *femmes* moins savantes, plus savantes, aussi savantes. — Les *femmes* les plus sensées (acc.). — *Choses* très-petites. — Les *hommes* plus habiles, moins habiles (acc.). — Des *hommes* plus altiers. — Les *hommes* les plus malveillants [δύσνοος-ους, οον-ουν]. — Aux *femmes* plus libres. — Les *choses* les plus rudes. — Les *hommes* moins malveillants, aussi malveillants, plus malveillants (acc.). — Aux *femmes* meilleures. — *Hommes* très-pieux, plus pieux. — Des *hommes* moins habiles. — Les *femmes* les plus petites. — Les *choses* les plus grossières, moins grossières, aussi grossières (acc.).

Duel. — Les deux-*hommes* les plus malveillants, moins malveillants, aussi malveillants. — Des deux-*femmes* aussi belles, moins belles, plus belles. — Les deux-*choses* les plus simples. — Des deux-*choses* moins courtes, plus courtes. — Aux deux-*hommes* plus inflexibles, aussi inflexibles. — Les deux-*choses* les plus gracieuses. — Aux deux-*hommes* les plus dignes.

Récapitulation sur les trois nombres. — Des *hommes* les plus indociles [ἀπειθής, ές]. — La *femme* aussi remarquable (acc.).— L'*homme* plus grand. — De deux-*femmes* les plus malveillantes. — Les *femmes* les plus saintes. — Les deux-*femmes* les plus nobles. — A l'*homme* aussi bavard, moins bavard, le plus bavard. — La *chose* la plus suave, aussi suave, plus suave. [ἡδύς]. — A la *femme* plus hardie, moins hardie, la plus hardie. — Des *femmes* les plus légères. — Aux *femmes* plus nombreuses, les plus nombreuses, aussi nombreuses. — De l'*homme* aussi heureux. — *Homme* très-juste. — Les *choses* moins légères. — *Chose* plus utile [χρήσῐμος]. — Les *hommes* les plus vifs, aussi vifs. — A l'*homme* aussi indocile. — Les *hommes* les plus mauvais (acc.)*.

52e Exercice.

Pronoms personnels (*Grammaire*, § 145 à 148).

Pronoms des deux premières personnes. — De moi. — A nous. — De nous-deux. — De toi. — Moi. — A toi. — De vous. — De nous. — A moi. — Vous (acc.). — A vous. — De vous-deux. — Nous (acc.). — Toi. — A nous-deux. — Moi (acc.). — Nous. — Nous-deux. — Toi (acc.). — Vous. — A vous-deux. — Vous-deux.

Pronom réfléchi de la troisième personne. — De soi. — D'eux-mêmes. — Eux-deux. — A soi. — A eux-mêmes. — D'eux-deux. — Eux-mêmes (acc.). — Soi (acc.).

53e Exercice.

Suite des pronoms personnels : pronoms réfléchis formés de Αὐτός.

Singulier. — A toi-même (fém.). — Moi-même (masc.). — Lui-même (neut.). — A moi-même (masc.). — Moi-même

* Les élèves peuvent être exercés dès à présent sur la règle Ἡ ἀρετὴ πλούτου κρείττων et Σοφώτερος ἢ ἐγώ (154e et 155e Exercices), et sur la règle Τῶν ἵππων οἱ εὐφυέστατοι (159e Exercice).

(fém.). — A elle-même. — De toi-même (fém.). — De lui-même. — A lui-même. — Toi-même (neutre). — De moi-même (fém.). — Moi-même (neutre). — A toi-même (masc.). — D'elle-même. — Lui-même (masc.) — Toi-même (fém.). — De moi-même (masc.). — A moi-même (fém.). — Toi-même (masc.). — Elle-même. — De toi-même (masc.).

Pluriel et duel. — D'eux-mêmes, d'elles-mêmes. — Vous deux-mêmes (fém.). — A nous-mêmes (masc.). — De nous deux-mêmes (neutre). — A elles-mêmes. — Vous-mêmes (masc.). — De vous-mêmes. — Nous deux-mêmes (fém.). — D'eux deux-mêmes (masc.). — A vous-mêmes (fém.). — De nous-mêmes. — Eux-mêmes (neutre). — Nous-mêmes (masc.). — Elles deux-mêmes. — A vous-mêmes (masc.). — Nous-mêmes (fém.). — Eux deux-mêmes. — Vous-mêmes (fém.). — De vous deux-mêmes (masc.). — Elles-mêmes. — A eux-mêmes. — De nous deux-mêmes (fém.). — Eux-mêmes (masc.). — Nous deux-mêmes (masc.). — A nous-mêmes (fém.). — Vous deux-mêmes (masc.). — D'elles deux-mêmes.

54e Exercice.

Pronoms indéfinis (*Grammaire*, § 151 et 152).

De tel ou tel. — Tels ou tels (acc.). — A telle ou telle. — De tels ou tels. — Telle ou telle (acc.). — Tels ou tels (nom.). — De telle ou telle. — A tel ou tel.

55e Exercice.

Adjectifs pronominaux : adjectifs personnels ou possessifs (*Grammaire*, § 154 et 155).

Singulier. — Le mien. — Notre *chose*. — Du sien. — Au sien. — Au tien. — De la tienne. — Au vôtre. — De la vôtre. — Du tien. — Ma *femme*. — Au nôtre. — Le leur (acc.). — Le sien. — De la nôtre. — Ma *chose*. — Votre *femme*. — Votre *chose*. — Sa *chose*. — La tienne (acc.). — De la leur. — La vôtre (acc.). — Au leur. — Le tien (acc.). — Du mien. — De leur *chose*. — Leur *femme* (acc.).

Pluriel et duel. — De nos *femmes*. — Aux vôtres. — Vos *choses*. — Les miennes (acc.). — De vos-deux *choses*. — Des tiens. — Leurs *choses*. — Les nôtres (acc. fém.). — Leurs-deux *femmes*. — Les miens (acc.). — Nos *choses*. — Les leurs. —

Leurs *femmes* (acc.). — Des miens. — Les siennes. — Des vôtres. — Les tiens (acc.). — Des nôtres. — Tes *choses*. — Des deux-tiens. — Les vôtres-à-vous-deux (acc.). — Aux miens. — Nos *femmes*. — Des nôtres-à-nous-deux. — A leurs *femmes*. — Nos-deux *choses*. — Les tiennes. — De leurs *femmes*. — Vos *femmes* (acc.). — De leurs-deux *femmes*. — De nos-deux *femmes*. — De mes-deux *choses*. — De ses-deux *choses*. — Les nôtres-à-nous-deux (masc.). — Des tiennes. — De vos *femmes*. — *Les* deux-miennes.

56e Exercice.

Adjectifs démonstratifs.

Οὗτος, αὕτη, τοῦτο, *ce, cet, celui-ci*. — Ἐκεῖνος, η, ο, *ce, cet, celui-là*. (*Grammaire*, § 156 à 158).

De ces-deux-ci. — A celui-là. — Ceux-là (acc.). — Celle-ci. — Ces *choses*-là. — De celle-ci. — A ceux-là. — Celui-ci (acc.). — Celles-ci. — Celles-là (acc.). — A celle-ci. — De celles-là. — Ces *hommes*-ci. — Celle-là. — A ceux-ci. — De ces-deux *femmes*-là. — Celle-ci (acc.). — De ces *choses*-là. — Ceux-ci (acc.). — Cette *chose*-là (acc.). — Cet *homme*-ci. — Celui-là (acc.). — Celles-ci (acc.). — Ces-deux *femmes*-là. — A celles-ci. — Celui-là. — Cette *chose*-ci. — De celle-là. — Celle-là. — De ceux-ci. — Ces *choses*-ci. — A celle-là. — De cet *homme*-ci.

57e Exercice.

Suite des adjectifs démonstratifs.

Αὐτός, ή, ό, *il, le, lui, même, lui-même*. — Ὅδε, ἥδε, τόδε, *ce, cet, celui-ci*. (*Grammaire*, § 159 et 160).

De celui-ci. — A elle-même. — Ceux-ci. — D'elle. — La *chose* même. — Cette *chose*-ci. — A lui-même. — De celle-ci. — D'eux-mêmes. — A celle-ci. — D'elles-deux-mêmes. — Ceux-ci (acc.). — Ces *choses*-ci. — Elle (acc.). — Celui-ci. — A eux-mêmes. — Ces *choses* mêmes. — Ceci (acc.). — Eux (acc.) — Celles-ci. — D'elles-mêmes. — De ces-deux-ci. — Le (acc.). — Celles-ci (acc.). — De ceux-ci. — De lui. — Ces deux-mêmes (acc.). — Ces-deux-*femmes*-ci. — *Chose* même. — La (acc.).

58e Exercice.

Adjectifs relatifs (*Grammaire*, § 168 à 170).

Ὅς, ἥ, ὅ,
Ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ, } *qui*, *lequel*.
Ὅστε, ἥτε, ὅτε*,

Lequel (acc.). — A qui. — Desquelles. — Lesquels (acc.). — Qui (masc. sing.). — Laquelle *chose*. — Auxquels. — Auxquels-deux. — Laquelle. — Desquels. — Lesquels. — Laquelle (acc.). — *Choses* que (acc.). — Lesquelles-deux. — Auxquelles-deux. — Duquel. — Lesquelles. — Desquels-deux. — Lesquelles (acc.). — Lesquelles *choses*. — *Chose* que (acc.). — De laquelle.

59e Exercice.

Adjectifs interrogatifs (*Grammaire*, § 170).

Τίς, τί; *quel? lequel? qui? quoi?*

Qui (acc.)? — De quels-deux? — Quoi (acc.)? — Laquelle? — Quelles-deux? — Quelles *choses?* — De quoi? — Qui? — Desquelles? — A quoi? — Quels (acc.)? — De qui? — Quelles? — A quelles-deux *choses?* — Desquels? — Quelle *chose?* — Lesquelles (acc.)? — De laquelle? — A qui? — De quelles-deux? — Laquelle (acc.)? — A laquelle?

60e Exercice.

Adjectifs indéfinis.

Τίς, τί, *quelque*, *quelqu'un*. — Ὅστις, ἥτις, ὅ τι, *qui*, *quiconque*, *celui qui* (*Grammaire*, § 171 à 173).

Un *homme* quelconque (acc.). — A quelqu'un. — De *femmes* quelconques. — Quelques-uns (acc.). — *Choses* quelconques. — De quelqu'une. — A quiconque. — De deux *femmes* quelconques. — Quelques *choses*. — Les *hommes* quelconques (acc.). — Quelques-unes. — A des *femmes* quelconques. — Quelque *chose*. — *Chose* quelconque. — De quelques-unes. — D'une *femme* quelconque. — Quelqu'une (acc.). — *Femmes* quelconques (acc.). — A quelques-uns. — Un *homme* quelconque. — Quelques-unes (acc.). — D'*hommes* quelconques. — Quelques (duel). — Une

* Dans cet exercice les élèves emploieront alternativement chacune de ces trois formes. — La forme ὅστε est poétique.



femme quelconque (acc.). — Aux deux-*hommes* quelconques. — Quelqu'un. — De quelques (duel).

61e Exercice.

Suite des adjectifs indéfinis : adjectifs dans lesquels la première partie seule se décline (*Grammaire*, § 174).

Ὁστισοῦν, ἥτισοῦν, ὁτιοῦν,
Ὁστισδήποτε, ἥτισδήποτε, ὁτιδήποτε,
Ὁστισδηποτοῦν, ἥτισδηποτοῦν, ὁτιδηποτοῦν*, } *quelconque, quiconque.*

De quiconque.— *Chose* quelconque.—Deux-*hommes* quelconques.—A des *femmes* quelconques.—Quiconque.—D'une *femme* quelconque. — Quiconque (acc.). — D'*hommes* quelconques. — *Femme* quelconque. — A des *hommes* quelconques. — De deux-*femmes* quelconques. — De *choses* quelconques. — A quiconque — *Femmes* quelconques (acc.). — A une *femme* quelconque.

62e Exercice.

Adjectifs pronominaux secondaires (*Grammaire*, § 185 et 186).

Τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, *tel.*
Τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, *aussi grand.*
Τηλικοῦτος, τηλικαύτη, τηλικοῦτο, *du même âge.*

D'une telle. — *Choses* aussi-grandes. — Tel (acc.). — A un tel. — Des *femmes* du-même-âge. — D'un tel. — De deux-*hommes* aussi-grands. — A des *femmes* telles. — Deux-*hommes* du-même-âge. — A la *femme* telle. — Telle *femme* (acc.). — De tels *hommes*. — A des *hommes* aussi-grands. — A deux-telles *femmes*. — Une telle chose. — D'une *femme* aussi-grande. — *Chose* aussi-grande. — Des *hommes* du-même-âge. — Choses telles. — La *femme* du-même-âge (acc.). — Les *choses* du-même-âge (acc.). — Les *femmes* aussi-grandes (acc.). — De deux-*choses* telles.

63e Exercice.

Adjectifs numéraux: adjectifs cardinaux qui se déclinent (*Grammaire*, § 191 et 192).

1. Εἷς, μία, ἕν, *un, une;* δύο, *deux;* ἄμφω, *tous les deux;* τρεῖς, τρία, *trois;* τέσσαρες, α, *quatre.*

D'un. — De deux. — De quatre. — Toutes-les-deux. — De trois. — Trois *choses*. — A un. — A tous-les-deux. — Une (acc.).

* Dans cet exercice les élèves emploieront alternativement chacune de ces trois formes.

— Trois. — De tous-les-deux. — Un. — A trois. — Une *chose*. — A toutes-les-deux. — A quatre. — Une. — Quatre *choses*. — A deux. — Deux *choses*. — Quatre (acc.). — Tous-les-deux. — Un (acc.). — Deux. — Quatre *choses* (acc.). — D'une. — Trois (acc.). — A une.

2. *Adjectifs cardinaux au-dessus de cent.*

De deux-cents *femmes*. — Sept-cents *choses* [ἑπτακόσιοι, αι, α]. — Mille *hommes*. — Quatre-cents *choses* [τετρακόσιοι, αι, α]. — Trois-cents *hommes* (acc.). — A six-cents *femmes* [ἑξακόσιοι, αι, α]. — De deux-mille *hommes*. — Vingt-mille *femmes* (acc.). — Mille *choses*. — A neuf-cents *hommes* [ἐννακόσιοι, αι, α]. — A sept-cents *femmes*. — Trente-mille *hommes* (acc.) [τρισμύριοι, αι, α]. — De trois-mille *femmes* [τρισχίλιοι, αι, α]. — Huit-cents *choses* [ὀκτακόσιοι, αι, α]. — A cent mille *hommes* [δεκακισμύριοι, αι, α]. — Mille *femmes* (acc.). — Quatre-cents *hommes* (acc.). — De trois-cents *femmes*. — De dix-mille *hommes*. — Cinq-cents *choses* [πεντακόσιοι, αι, α]. — A mille *femmes*. — De six-mille *choses* [ἑξακισχίλιοι, αι, α]. — A trois-mille *hommes*. — De six-mille *femmes*. — Dix-mille *choses* (acc.).

64e Exercice.

Verbe auxiliaire Εἰμί, *je suis* (*Grammaire*, § 206 et 207).

INDICATIF.

Vous êtes. — Ils sont-tous-deux. — J'étais. — Je serai. — Elle est. — Vous étiez-tous-deux. — Nous serons-tous-deux. — Je suis. — Ils seront. — Vous êtes-tous-deux. — Nous étions. — Vous serez-toutes-deux. — Vous serez. — Tu es. — Ils sont. — Elle sera. — Nous sommes. — Elles étaient. — Vous êtes-toutes-deux. — Nous serons. — Tu étais. — Tu seras. — Vous étiez. — Elles étaient-toutes-deux.

IMPÉRATIF*, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

Qu'ils soient**. — Qu'elles fussent-toutes-deux. — Que je dusse être. — Qu'il soit. — Qu'ils fussent. — Qu'elles dussent-

* La première personne du pluriel manquant à l'impératif, on la remplace par la première personne du présent du subjonctif.

** Quand une forme française pourra être traduite en grec par plusieurs formes différentes, les élèves les indiqueront toutes.

être-toutes-deux. — Sois. — Qu'ils dussent être. — Soyez tous-deux. — Que je fusse. — Soyez. — Que nous soyons. — Que vous fussiez-tous-deux. — Que vous fussiez. — Soyons. — Qu'ils soient-tous-deux. — Qu'il fût. — Qu'il dût être. — Qu'elles soient. — Que vous dussiez être. — Que vous soyez. — Que tu fusses. — Que vous soyez-tous-deux. — Que tu dusses être. — Que nous fussions. — Que je sois. — Que nous dussions être.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Femme devant être. — Devoir être. — *Chose* étant, devant être. — Être. — *Femme* étant. — *Homme* étant, devant être.

RÉCAPITULATION.

Que nous dussions-être-tous-deux. — Soyez. — Devoir être. — Vous étiez-tous-deux. — Que vous dussiez être. — *Femme* étant. — Je serai. — *Chose* devant être. — Vous serez. — Soyons. — Que je dusse être. — Elles étaient. — Ils seront. — Sois. — Elles seront-toutes-deux. — Être. — Que nous fussions. — Qu'ils soient. — Vous êtes. — Que tu dusses être. — *Homme* étant. — Tu seras. — Nous sommes. — Que tu fusses. — Nous étions. — Tu es. — Que vous soyez-tous-deux. — Vous serez.

65e Exercice.

Conjugaisons. — Verbes en Ω : conjugaison de la voix active (*Grammaire*, § 2102 à 37).

INDICATIF *.

1. Je délierai. — Il délie. — Vous déliez-tous-deux. — Il honore [τίω, τίσω, τέτικα**]. — J'honore. — Je délie. — Elles lavent-toutes-deux [λούω, λούσω, λέλουκα]. — Tu honores. — Tu laveras. — Ils honoreront-tous-deux. — Ils instruisent [παιδεύω, παιδεύσω, πεπαίδευκα]. — Tu laves. — Nous honorerons. — Nous honorons. — Vous déliez. — Ils laveront. — Vous croyez [πιστεύω, πιστεύσω, πεπίστευκα]. — Elle instruira. — Vous délierez. — Je crois. — Tu défends [κωλύω, κωλύσω, κεκώλυκα]. — Je croi-

* Le prétérit antérieur français, *j'eus délié*, manquant en grec, on le rend par l'aoriste.—Le futur antérieur manquant en grec à la voix active, on le rend par le futur du verbe εἰμί joint au participe de l'aoriste ou du parfait, qui s'accorde comme un adjectif. Exemples : J'aurai délié, ἔσομαι λύσας ou λελυκώς; nous aurons délié, ἐσόμεθα λύσαντες ou λελυκότες.

** Ce verbe n'est guère usité qu'en poésie.

rai. — Ils délient. — Ils délieront. — Tu immoles [θύω, θύσω, τέθυκα]. — J'immolerai. — Tu croiras. — Nous délierons. — Ils croiront. — Vous laverez. — Immole. — Tu instruis. — Vous honorerez. — Ils croient-tous-deux. — Vous enseignez. — Il immole. — Nous défendrons. — Elles délieront-toutes-deux. — Ils défendent. — Je défendrai.

2. Il déliait. — Tu délias. — J'honorai. — J'aurai lavé. — J'avais lavé. — Ils ont délié. — Ils délièrent-tous-deux. — Nous lavions. — Vous laviez-tous-deux. — J'ai lavé. — J'instruisais. — Ils instruisirent. — Vous avez honoré. — Nous avions instruit. — Vous déliâtes. — Tu déliais. — Elle a délié. — Vous instruisiez. — Ils avaient délié. — Ils crurent-tous-deux. — Ils honoraient. — Nous instruisîmes. — Elle délia. — Tu avais honoré. — Vous aviez lavé-tous-deux. — Vous aviez cru. — Tu auras honoré. — Nous lavâmes. — Nous défendîmes. — Nous honorons. — Ils avaient délié-tous-deux. — Nous eûmes cru. — Il avait défendu.

3. J'eus délié. — Nous honorâmes. — Ils ont immolé. — Vous eûtes instruit. — Nous avions cru. — Il honora. — Tu as instruit. — Tu immolais. — Tu avais cru. — Ils ont instruit-tous-deux. — Vous avez immolé. — Ils immolaient. — Il défendait. — J'ai délié. — Tu eus instruit. — Ils auront immolé. — Nous défendions. — Ils instruisirent. — Je lavais. — Ils lavaient. — J'aurai défendu. — Il avait instruit. — J'immolais. — Nous instruisions. — Tu auras défendu. — J'avais délié. — Nous immolions.

66e Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

1. Qu'il délie. — Que je crusse. — Délie. — Qu'il dût croire. — J'aurais immolé*. — Aie immolé. — Que j'eusse lavé. — Nous délierions. — Que tu immolasses. — Crois. — Ayez cru-tous-deux. — Que je dusse délier. — Qu'ils eussent cru. — Que nous ayons délié. — Lavez. — Que je délie. — Qu'ils croient-tous-deux. — Il instruirait. — Que j'aie lavé. — Qu'ils aient

* Les deux conditionnels français manquant en grec à toutes les voix, on remplace le conditionnel simple par l'optatif du présent ou l'optatif du futur, avec la particule ἄν, et le conditionnel antérieur par l'optatif de l'aoriste ou l'optatif du parfait avec la même particule. Exemples : Je délierais, λύοιμι ou λύσοιμι ἄν ; j'aurais délié, λύσαιμι ou λελύκοιμι ἄν.

lavé. — Nous aurions honoré. — Que vous eussiez délié. — Qu'il honore. — Ils instruiraient. — Que tu délies. — Ayez honoré-tous-deux. — Instruisez. — Qu'ils instruisent-tous-deux. — Que vous laviez. — Qu'il croie. — Que tu aies défendu. — Que tu dusses instruire. — Que vous honorassiez. — Qu'il ait honoré. — Tu aurais immolé.

2. Que vous ayez instruit. — Qu'il eût honoré. — Lave. — Que je croie. — Qu'il défende. — Aie instruit. — Que nous instruisions. — Qu'ils aient honoré. — Croyez-tous-deux. — Que tu déliasses. — Que vous dussiez-laver-tous-deux. — Nous aurions immolé. — Qu'ils délient-tous-deux. — Que tu honores. — Que j'aie immolé. — Ils croiraient. — Que vous défendissiez. — Aie défendu. — Qu'ils eussent lavé. — Nous aurions délié. — Que vous immoliez. — Que j'instruisisse. — Qu'il dût honorer. — Qu'ils honorent. — Que nous ayons défendu. — Que tu eusses cru. — Qu'ils aient lavé-tous-deux. — Que tu aies délié. — Qu'ils lavent. — Honore. — Qu'il défende. — Il délierait. — Qu'elle ait lavé. — Que je lave. — Nous aurions instruit. — J'immolerais. — Vous laveriez-tous-deux. — Que vous instruisissiez. — Honorez.

67e Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Avoir délié. — Laver. — *Femme* ayant lavé. — *Homme* croyant, devant croire. — Devoir laver. — Avoir défendu. — Délier. — Devoir instruire. — *Chose* devant honorer, ayant honoré, honorant. — Avoir honoré. — *Femme* devant délier. — *Homme* ayant immolé. — *Femme* croyant, ayant cru. — Immoler. — Avoir cru. — Devoir immoler. — Croire. — *Homme* devant instruire. — *Femme* ayant immolé. — Devoir défendre. — *Homme* défendant. — Devoir honorer. — Instruire. — *Chose* lavant, devant laver, ayant lavé. — Devoir délier.

68e Exercice.

Suite de la conjugaison de la voix active : déclinaison des participes actifs (*Grammaire*, § 237).

Singulier. — De la *femme* déliant, devant délier, ayant délié. — A la *chose* ayant honoré. — De l'*homme* ayant planté [φυτεύω, φυτεύσω, πεφύτευκα]. — La *femme* déliant (acc.). — *Homme* ayant soigné [θεραπεύω, θεραπεύσω, τεθεράπευκα]. — De l'*homme*

ayant régné, devant régner, régnant [βασιλεύω, βασιλεύσω, βεβασίλευκα]. — La *chose* empêchant, ayant empêché, devant empêcher. — De l'*homme* soignant. — A la *femme* ayant honoré. — De la *chose* devant laver. — L'*homme* croyant, ayant cru, devant croire (acc.). — La *femme* ayant délié (acc.). — A l'*homme* plantant, ayant planté.

Pluriel et duel. — Deux *femmes* ayant dansé [χορεύω, χορεύσω, κεχόρευκα]. — Aux *hommes* déliant. — Les *femmes* ayant immolé (acc.). — Des deux-*hommes* défendant, devant défendre, ayant défendu. — Aux *hommes* lavant. — Aux *femmes* dansant, ayant dansé. — Les *hommes* immolant, ayant immolé, devant immoler (acc.). — Les *femmes* ayant cru. — Des *hommes* instruisant. — De deux-*femmes* ayant honoré, devant honorer, honorant. — Les *femmes* ayant instruit (acc.). — Des *femmes* ayant planté, devant planter. — Aux *femmes* ayant soigné, soignant. — Les *femmes* devant instruire. — Les deux-*hommes* dansant, ayant dansé. — Les *hommes* lavant (acc.).

69ᵉ Exercice.

Récapitulation sur la voix active.

1. Tu laves. — Nous immolons. — Il soignait. — Elle a cru. — Ils soignèrent. — J'avais instruit. — Qu'il dût défendre. — Que j'eusse soigné. — Vous auriez régné. — Que tu aies régné. — Soigne. — Qu'il croie. — Honorez-tous-deux. — Que tu crusses. — *Homme* ayant instruit. — Ils avaient lavé-tous-deux. — Je régnerais. — Qu'ils dussent régner. — Aie instruit. — Que nous soignions. — *Femme* devant immoler. — Ils croient. — Vous défendrez. — Que je dusse régner. — Aux *hommes* immolant. — *Homme* régnant. — Ayez régné. — Nous régnâmes. — Des *femmes* lavant.

2. Ils avaient cru. — Aie honoré. — Que j'aie délié. — Avoir dansé. — Qu'ils règnent. — Ils dansaient-tous-deux. — Vous régnez. — Tu as dansé. — Danse. — Vous aviez honoré. — Ils instruiront. — Que vous eussiez défendu. — Qu'il ait cru. — Je danserai. — L'*homme* devant soigner. — Tu auras cru. — Vous honorerez-toutes-deux. — Vous avez lavé. — Qu'ils dussent immoler. — Nous régnerons. — Elle aurait planté. — Nous avons planté. — Ils avaient soigné-tous-deux. — Elle avait lavé. — *Femmes* devant régner (acc.).

3. Nous défendions. — Qu'il plantât. — Ils auraient dansé. — Qu'ils plantent. — Vous aurez immolé. — Tu planteras. — Que j'instruise. — Devoir régner. — Nous avions dansé. — Que tu plantes. — Vous plantiez. — Il soignera. — Tu soignais. — Qu'ils aient dansé-tous-deux. — Nous planterions. — Tu avais lavé. — Que vous défendiez. — Qu'il eût régné. — Que nous dussions danser. — Avoir planté. — *Femme* ayant dansé. — Règne. — Que vous lavassiez. — Que vous régnassiez-tous-deux. — Planter. — Ils auront dansé. — Qu'ils dansent. — *Femme* devant planter. — Tu lavas. — Qu'elle dût régner. — De deux-*femmes* ayant lavé, lavant.

70ᵉ Exercice.

Conjugaison de la voix passive (*Grammaire*, § 238 à 255).

INDICATIF.

1. Ils sont déliés. — Tu seras délié. — Nous avions été déliés. — Tu fus déliée. — Ils seront déliés. — Nous étions déliés-tous-deux. — Vous êtes lavés. — Je suis lavé. — Il a été délié. — Elles auront été lavées. — Nous serons déliés. — Ils étaient lavés. — J'étais honoré. — Vous êtes honorés-tous-deux. — J'avais été lavé. — Il aura été délié. — Tu es soigné. — Il est délié. — Nous aurons été honorés. — Tu avais été soignée. — Elles ont été soignées-toutes-deux. — Il a été honoré. — Nous eûmes été déliés. — Vous serez lavés. — Je serai délié. — Nous sommes soignés. — Vous étiez honorés-tous-deux. — Tu étais déliée. — Elle avait été lavée. — Il a été soigné. — J'ai été délié. — Je suis honoré. — Il sera délié. — Tu auras été lavée. — Ils ont été déliés. — Elles étaient honorées-toutes-deux.

2. Nous sommes déliés. — Vous avez été honorés. — J'aurai été délié. — Vous étiez soignés. — Vous serez déliés-tous-deux. — Ils sont lavés. — Vous aurez été déliées. — Nous étions crues. — Il avait été cru. — Tu es honoré. — Vous aviez été déliés. — Elles ont été crues. — Vous êtes déliés. — Nous sommes honorés. — J'étais soigné. — Il est cru. — Vous fûtes lavés. — Ils avaient été crus-tous-deux. — Elle avait été déliée. — Vous étiez honorés. — Ils seront crus. — Elles auront été soignées-toutes-deux. — Il a été instruit. — Nous sommes instruits. — Il était cru.

3. Ils étaient déliés. — Nous avions été honorés. — Vous

êtes honorés. — Tu as été lavé. — Ils sont instruits-tous-deux. — Nous fûmes instruits. — Vous aurez été soignés. — Tu seras instruit. — J'avais été honoré. — J'ai été cru. — Elle aura été lavée. — Je serai soignée. — Nous avions été instruits. — Nous aurons été déliés. — Elles seront instruites. — Je suis cru. — Ils eurent été lavés. — Elle sera crue. — Vous étiez crus. — Vous aurez été lavés. — Ils avaient été instruits. — J'avais été crue. — Vous êtes soignés. — Ils étaient instruits-tous-deux. — Tu es instruit. — Il aura été lavé. — Tu as été instruit. — Vous serez déliés.

71e Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF *.

1. Soyez déliés. — Que je sois instruit. — Nous serions crus. — Qu'ils soient soignés. — Que tu eusses dû être instruite. — Sois lavé. — Que nous eussions été instruites. — Qu'ils soient déliés-tous-deux. — Que j'aie été instruite. — Qu'il soit cru. — Qu'ils dussent être crus. — Je serais délié. — Que nous soyons crues. — Qu'ils aient été déliés. — Tu aurais été crue. — Vous seriez déliés. — Sois cru. — Qu'ils soient immolés (présent). — Que j'eusse été délié. — Elles seraient instruites-toutes-deux. — Que nous eussions dû être soignés. — Soyez honorés (présent). — Qu'il fût lavé. — Que tu sois délié. — Que vous ayez été soignées. — Ils auraient été déliés. — Que tu fusses honoré. — Que vous soyez déliés. — Qu'ils soient crus.

2. Que *cette chose* ait été lavée. — Que vous fussiez instruits. — Que nous dussions être instruits. — Qu'il eût été immolé. — Que vous soyez crus-tous-deux. — Qu'ils fussent soignés. — Nous serions soignés. — Soyez lavés. — Elles auraient été soignées-toutes-deux. — Tu serais lavé. — Vous auriez été lavés. — Que tu aies été cru. — Que vous dussiez être soignés. — Qu'il ait été instruit. — Sois délié. — J'aurais été instruit. — Qu'il soit soigné.

3. Que vous ayez été déliées-toutes-deux. — Que vous eus-

* Dans les temps formés du parfait du participe et du verbe auxiliaire εἰμί, le participe est soumis à l'accord comme en français. Ainsi, en parlant d'un homme, on dit λελυμένος ᾖ, en parlant d'une femme, λελυμένη ᾖ, en parlant d'un objet neutre, λελυμένον ᾖ. Et de même au pluriel et au duel λελυμένοι ὦσι, λελυμέναι ὦσι, λελυμένω ἦτον, etc.

siez été crus.—Elles auraient été lavées.—Que nous ayons été immolés.—Que je sois délié.—Qu'il soit lavé.—Nous aurions été soignés.—Que tu sois cru.—Il serait délié.—Que j'aie été lavé.—Que *cette chose* ait été déliée.—Que tu eusses dû être instruit.—Que *cette chose* eût été lavée.— Que tu sois déliée.—Que tu aies été immolé.—Que je sois cru.—Nous serions soignés-tous-deux.—Tu aurais été immolé. — Que je fusse instruit.—Sois instruit.—Que vous eussiez été crus-tous-deux.—J'aurais été cru.—Qu'ils aient été instruits-tous-deux.

72e Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Être instruit.—Avoir été délié.—Avoir dû être soigné.—Devoir être planté.—*Chose* déliée.—*Femme* devant être instruite.—Être délié.—*Homme* ayant dû être instruit.—Devoir être lavé.—*Homme* honoré.—Avoir été crue.—Être cru.—*Chose* crue, devant être crue.—*Homme* devant être soigné, ayant dû être soigné.—Avoir été lavé.—Devoir être délié.—*Femme* étant déliée.—Avoir été soigné.—Avoir dû être instruit.—*Homme* étant lavé.—Être lavé.—Avoir dû être planté.—Avoir été planté. — *Femme* étant immolée. — Avoir dû être lavé. — *Chose* devant être soignée, étant soignée. — Être soigné.

73e Exercice.

Suite de la conjugaison de la voix passive : déclinaison du participe aoriste passif (*Grammaire* § 256).

A la *femme* ayant été déliée.—Des *choses* ayant été lavées.—Les deux-*hommes* ayant été instruits.—De l'*homme* ayant été instruit.—A l'*homme* ayant été délié. — Aux *femmes* ayant été crues.—Les *hommes* ayant été déliés (acc.).—La *femme* ayant été déliée (acc.).—Des deux-*hommes* ayant été soignés.—De la *femme* ayant été déliée.—Les deux-*choses* ayant été lavées.—Aux *hommes* ayant été soignés.—Des *femmes* ayant été déliées.—Les *femmes* ayant été crues (acc.).—Aux deux-*hommes* ayant été crus.—Les *femmes* ayant été soignées.

74e Exercice.

Récapitulation sur la voix passive.

1. Tu seras enchaîné [δεσμεύω, δεσμεύσω, δεδέσμευκα].—Tu as été alléché [παλεύω, παλεύσω, πεπάλευκα].—J'étais enchaîné.

—Elles auraient été enchaînées.—Ils sont enchaînés-tous-deux. —Ils sont alléchés.—*Homme* ayant dû être alléché.—Nous étions honorés.—Que nous soyons enchaînés.—Qu'il eût dû être alléché.—Vous seriez alléchés.—Que nous soyons honorés-tous-deux.—Ils seraient flattés [κολακεύω, κολακεύσω, κεκολάκευκα].—Être alléché.—Je suis flatté.—Devoir être enchaîné.—Soyez alléchés.—Nous étions flattés-tous-deux.—Que je sois soigné.—J'aurai été flatté.—Nous fûmes flattés. —Avoir dû être enchaîné.—Que je fusse alléché.—Nous avions été enchaînés.—*Homme* ayant dû être enchaîné, devant être enchaîné.—Je serai alléché.—Que tu sois empêché.—Que vous ayez été empêchées.—Ils sont enchaînés.

2. Que je dusse être flatté.—Vous serez empêchés.—Ils seront empêchés-tous-deux.—Que nous eussions été flattés.—*Femme* étant empêchée, ayant été empêchée.—Qu'il soit empêché.—Il est flatté.—Vous avez été instruits.—Ils auront été empêchés.—Que tu aies été flatté.—Qu'ils soient enchaînés.—Il serait empêché.—Nous aurions été enchaînés.—A la *femme* ayant été enchaînée.—Être flatté.—Sois empêché. —Il sera soigné.—Nous sommes lavés.—Que j'eusse été empêché.—Qu'il ait été alléché.—Vous auriez été flattées.—Devoir être empêché.—Que vous soyez enchaînés-tous-deux. —Il aura été enchaîné.—Tu fus alléché.—Tu aurais été percé-de flèches [τοξεύω, τοξεύσω, τετόξευκα].—Que nous fussions percés-de-flèches.—Ils seraient empêchés.—*Homme* devant être, étant, ayant dû être percé-de-flèches (acc.).—Ils seront percés-de-flèches.—Vous fûtes tous-deux-enchaînés.

3. Il a été enchaîné.—Tu avais été flattée.—Que nous dussions être empêchés.—Vous aurez été enchaînées.—Vous étiez enchaînées-toutes-deux.—Ils seraient percés-de-flèches. —Avoir été enchaîné.—Tu auras été soigné.—Qu'ils soient percés-de-flèches.—Que j'aie été percé-de-flèches.—Que tu sois enchaîné.—Qu'ils aient été alléchés.—Que j'eusse dû être percé-de-flèches.—*Homme* étant percé-de-flèches.—J'avais été alléchée.—Nous avions été flattés.—Avoir dû être alléché.—Elles avaient été toutes-deux-percées-de-flèches.—Qu'ils dussent être instruits-tous-deux.—Que tu aies été enchaîné.—Les deux-*hommes*-percés-de-flèches.—Que vous ayez été empêchées.—Que *cette chose* ait été lavée.—Que je sois percé-

de-flèches.—Être flatté.—Nous sommes enchaînés.—Que tu fusses percé-de-flèches.—Que nous soyons enchaînés.—Vous êtes flattés-tous-deux.

75e Exercice.

Conjugaison de la voix moyenne (*Grammaire*, § 257 à 267).

INDICATIF.

1. Il se déliera*.—Je me délierai.—Tu te délias.—Il se délie.—Je goûte** [γεύομαι, γεύσομαι, γέγευσμαι].—Je goûtai.—Ils se seront délié-tous-deux***.—Je ferai instruire****.—J'avais fait-instruire.—Ils se sont délié.—Tu feras-instruire.—Nous faisions-instruire.—Vous vous serez délié.—Ils cessent***** [παύομαι, παύσομαι, πέπαυμαι].—Ils cessèrent.—Vous aurez goûté-toutes-deux.—Vous vous déliâtes.—Nous camperons****** [στρατοπεδεύομαι, στρατοπεδεύσομαι, ἐστρατοπέδευμαι].—Ils s'étaient délié.—Nous aurons cessé.—Ils camperaient-tous-deux.—Nous fîmes-instruire.—Ils cesseront.—Elle se délia.—Vous allez-en-ambassade******* [πρεσβεύομαι, πρεσβεύσομαι, πεπρέσβευμαι].—Vous aurez cessé-tous-deux.—Elle cessera.—Nous allions-en-ambassade.—Il ira-en-ambassade.—Vous vous délierez.—Nous allâmes-en-ambassade.

2. Nous campions.—Tu cesses.—J'allais-en-ambassade.—Nous eûmes été-en-ambassade.—Ils iront-en-ambassade.—Il avait cessé.—Ils se délient-tous-deux.—Je me fus délié.—Nous goûtames.—Ils se délieront.—Ils ont campé.—Tu cessas.—Tu allas-en-ambassade.—Tu te lavais.—Je me laverai.—Ils auront cessé.—Tu iras-en-ambassade.—Vous vous êtes lavé.—Ils se laveront-tous-deux.—Nous nous délierons.—Ils allèrent-en-ambassade.—Vous camperez.—Ils se seront lavé.—Nous allons-tous-deux-en-ambassade.—Il se sera lavé.—Tu

---

* C'est-à-dire il déliera à lui-même ou sur lui-même.

** Telle est la signification de la voix moyenne de γεύω, qui, à la voix active, signifie *je fais goûter*.—Le parfait γέγευσμαι est irrégulier.

*** C'est à dessein que nous ne faisons pas accorder le participe. Voyez les §§ 205 et 257 de la grammaire.

**** Telle est la signification de la voix moyenne de παιδεύω.

***** Telle est la signification de la voix moyenne de παύω, qui, à la voix active, signifie *je fais cesser*.

****** Telle est la signification de la voix moyenne de στρατοπεδεύω, qui, à la voix active, signifie *je fais camper*.

******* Telle est la signification de la voix moyenne de πρεσβεύω, qui, à la voix active, signifie *j'envoie en ambassade*.

te lavas. — Je me lavais. — Je m'étais délié. — Nous nous lavions-tous-deux. — Je camperai. — Il campait. — Je fais instruire. — Elles ont cessé.

76e Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

1. Qu'il se délie. — Que je fisse-instruire. — Délie-toi. — Que j'eusse dû me laver. — Qu'ils se lavent-tous-deux. — Que je dusse faire-instruire. — Nous nous délierons. — Que tu dusses te laver. — Qu'ils eussent cessé. — Que nous nous soyons délié. — Campez. — Que nous dussions nous délier. — Il irait-en-ambassade. — Que vous eussiez dû cesser. — Qu'ils campent-tous-deux. — Ils feraient-instruire. — Que tu te délies. — Faites-instruire. — Que tu aies cessé. — Que vous dussiez vous délier-tous-deux. — Qu'il ait fait instruire. — Qu'il eût été-en-ambassade. — Campons. — Que je goûte. — Qu'ils fassent-instruire-tous-deux.

2. Qu'ils aient goûté. — Cessez. — Que tu te déliasses. — Que nous dussions nous laver. — Que tu aies été-en-ambassade. — Ils cesseraient. — Que vous goûtassiez. — Qu'ils se délient. — Qu'ils eussent fait-instruire. — Nous nous serions délié. — Que vous vous laviez. — Que je goûtasse. — Que vous dussiez cesser-tous-deux. — Que je me fusse délié. — Goûte. — Nous nous serions lavé. — Qu'ils dussent aller-en-ambassade. — Que vous fissiez-instruire.

77e Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Avoir dû faire-instruire. — S'être délié. — Cesser. — *Homme* cessant, ayant cessé, ayant dû cesser. — *Femme* devant faire-instruire. — Devoir camper. — Avoir fait-instruire. — Se délier. — Devoir se laver. — Avoir été-en-ambassade. — *Femme* devant se laver, ayant dû se laver. — Avoir campé. — *Homme* faisant-instruire. — *Femme* se lavant. — Avoir dû se laver. — *Homme* devant se délier. — *Femme* cessant. — Devoir goûter. — Avoir dû cesser.

78e Exercice.

Récapitulation sur la voix moyenne.

Nous campons. — Tu cesses. — Il avait campé. — Elle goûtera. — Avoir dû goûter. — *Homme* ayant campé, devant camper.

— Que je dusse cesser. — Cesse. — Devoir goûter. — Que nous eussions cessé. — Vous vous délierez-tous-deux. — Ils se sont délié. — Campe. — Tu te consultas [βουλεύω, βουλεύσω, βεβούλευκα]. — Tu te serais consulté. — S'être consulté. — Tu cesses. — Ils ont goûté. — Que vous ayez été-en-ambassade. — *Femme* ayant cessé. — Qu'ils aillent-en-ambassade. — Qu'elles se consultassent. — Tu goûtas. — Vous cessâtes. — Consultez-vous-tous-deux. — Avoir dû se consulter. — Lave-toi. — Déliez-vous. — Ils vont-en-ambassade.

79e Exercice.

Règles particulières de l'augment et du redoublement : règle de l'augment (*Grammaire*, § 268 à 275).

1. Mettez à l'imparfait les verbes suivants :

Εὑρίσκω, trouver. — Ὁρίζω, borner. — Εἴργω, écarter. — Ἀμείβω, changer. — Ῥίπτω, jeter. — Ἐλπίζω, espérer. — Ἐργάζομαι, travailler. — Εὐθύνω, diriger. — Εἴκω, céder. — Αἰσχύνομαι, être confus. — Οἴομαι, penser. — Αὐξάνω, augmenter. — Οὐτάζω, blesser. — Ἐθέλω, vouloir. — Ἀκούω, entendre. — Οἰμώζω, se lamenter. — Ψάλλω, jouer du luth. — Χωρίζω, séparer. — Ἀνύτω, achever.

2. Mettez à l'imparfait et à l'aoriste de l'indicatif les verbes suivants :

Θηρεύω, chasser. — Λατρεύω, adorer. — Ἱερατεύω, être prêtre. — Ῥᾳστωνεύω, être indolent. — Ἱκετεύω, supplier. — Στρατεύω, faire la guerre. — Ἐρύω, tirer. — Ὀχετεύω, dériver. — Ἱδρύω, asseoir. — Ῥαίω, briser. — Μαντεύω, prédire. — Ἡγεμονεύω, être le chef. — Μύω, cligner les yeux. — Ἡμερεύω, passer la journée. — Ἀρδεύω, arroser. — Κελεύω, ordonner.

80e Exercice.

Règles du redoublement (*Grammaire*, § 276 à 278).

Mettez à l'imparfait, à l'aoriste, au parfait et au plus-que-parfait de l'indicatif les verbes suivants :

Πτωχεύω, mendier. — Μνημονεύω, rappeler. — Πτύω, cracher. — Σταδιεύω, s'exercer au stade. — Ψαύω, toucher. — Ξενιτεύω, séjourner à l'étranger. — Ῥητορεύω, parler en orateur. — Βραβεύω, juger. — Ἱκετεύω, supplier. — Ὀρνιθεύω, être oiseleur. — Θητεύω, être mercenaire. — Φύω, pousser. — Χορεύω, danser. — Ἀρτύω, apprêter. — Ἱππεύω, chevaucher. — Χαλκεύω, forger. — Δουλεύω, être esclave.

81ᵉ Exercice *.

Place de l'augment et du redoublement dans les verbes composés (*Grammaire*, § 279).

1. Mettez à l'imparfait les verbes suivants :

Προπέμπω, envoyer.—Προσπίπτω, tomber auprès. — Ἀναρμόζω, ajuster.—Διακείρω, tondre.—Κατανίπτω, humecter.—Ὑπερβάλλω, jeter au-dessus.— Ὑποφέρω, supporter. —Συντρέφω, nourrir ensemble.—Μεταβάλλω, changer.—Συντάσσω, coordonner.— Ἀμφιβάλλω, embrasser.— Ἀντιβαίνω, aller à la rencontre.— Εἰστρέπω, tourner vers. — Παρατρέχω, courir à côté.— Ἐκλέγω, choisir.

2. Mettez à l'imparfait, à l'aoriste, au parfait et au plus-que-parfait de l'indicatif les verbes suivants :

Ἀναλύω, διαλύω, dissoudre.— Ἀπολύω, ἐκλύω, détacher. — Συστρατεύω, faire la guerre ensemble.— Ἐπιστρατεύω, faire la guerre contre. — Προιππεύω, précéder à cheval. — Ὑπερτοξεύω, lancer une flèche au delà.—Προσισχύω, avoir de plus la force. — Περιδύω, déshabiller.— Ἐμβασιλεύω, régner dans. — Ἐξιδρύω, faire asseoir. — Ἀπομηνίω, garder rancune. — Ἐξοχετεύω, dériver. — Περισείω, agiter autour.

82ᵉ Exercice.

Récapitulation sur les verbes en ω. — Voix active, voix passive et voix moyenne (*Grammaire*, § 210 à 279).

1. Je suis adoré. — Vous chassez. — Avoir mendié. — Ils se lavèrent. — Tu dériveras. — Vous avez été adorés-tous-deux. — Être chassé. — Tu clignes-les-yeux. — Nous aurions été dissous. — Dérive. — Qu'ils dussent dériver. — Nous clignerions-les-yeux. — Devoir adorer. — *Homme* chassant, ayant chassé.— Je serai instruit. — Avoir dû être chassé. — Nous nous déliâmes. — Tu auras été instruit. — Que je sois lavé. — Ils avaient prédit. — *Femme* devant interpréter [ἑρμηνεύω]. — Aie interprété. — Prédire. — Qu'ils eussent dû être enchaînés-tous-deux. — Asseoir. — Ils sont assis-tous-deux. — Vous détacheriez. — Que vous eussiez été immolés. — Devoir être prédit. — Qu'il mendie. — Je me détacherai.

2. Je serai arrosé. — Avoir été prédit. — *Homme* étant chassé, ayant été chassé. — Que tu te détaches. — Déshabiller. — Il

* Consultez aussi pour cet exercice les §§ 447 et 449.

mendiera. — Que nous dussions mendier. — Nous sommes pris-à-la-glu [ἰξεύω, ἰξεύσω, ἴξευκα]. — Que vous ayez fait-instruire. — *Femme* ayant pris-à-la-glu. — Tu te lavas. — Il a cligné-les-yeux. — Avoir déshabillé. — Qu'ils jouent-aux-dés-tous-deux [κυβεύω, κυβεύσω, κεκύβευκα]. — Qu'ils soient prédits. — *Femme* ayant déshabillé. — Que nous dussions jouer-aux-dés. — Vous auriez soigné. — Tu te déshabillas. — Qu'ils fussent interprétés. — Vous étiez adorés. — Prenez-à-la-glu. — Qu'ils déshabillent. — *Chose* devant être interprétée. — Il avait été pris-à-la-glu. — Nous dériverons. — Tu dérivais. — Il aurait été dissous. — Elles seront cherchées-à-la-piste [ἰχνεύω, ἰχνεύσω, ἴχνευκα]. — Que vous soyez adorés-tous-deux. — Qu'ils aient dérivé. — Ils mendient-tous-deux. — Que je dusse chercher-à-la-piste. — Qu'ils se lavassent. — Mendier. — Ils se lavèrent. — Avoir adoré.

3. Nous pleurons [δακρύω, δακρύσω, δεδάκρυκα]. — *Homme* pleurant. — Vous mendieriez. — Nous sommes arrosés. — Vous fûtes chassés-tous-deux. — Vous pleurez. — Que tu aies cligné-les-yeux. — Vous avez pleuré-tous-deux. — Je me suis lavé. — Nous avions été honorés. — Nous avions défendu. — Pleure. — Qu'ils dussent être arrosés. — *Homme* ayant pleuré. — *Chose* devant être arrosée, ayant été arrosée. — Être dérivé. — Nous fûmes instruits. — Que tu aies prédit. — Avoir été cherché-à-la-piste. — Je pleurais. — Être mendié. — Ils sont ébranchés [κλαδεύω, κλαδεύσω, κεκλάδευκα]. — Tu avais pris-à-la-glu. — Qu'ils aient été ébranchés. — Que nous chassions. — Tu arrosais. — Elles se déshabillèrent. — Nous serons cherchés-à-la-piste. — Qu'il joue-aux-dés. — Qu'il fût ébranché. — Aie ébranché. — Ils eurent pris-à-la-glu. — Nous sommes flattés. — Avoir dû être ébranché. — *Chose* ayant été ébranchée.

83e Exercice.

Verbes contractes : verbes en έω. — Voix active (*Grammaire*, § 290).

INDICATIF.

Ils aimaient. — Tu effrayes [φοβέω, φοβήσω, πεφόβηκα]. — J'effrayais. — Tu aimas. — Il exerçait [ἀσκέω, ἀσκήσω, ἤσκηκα]. — Elles exercèrent. — J'effraye. — Nous exercions. — J'aimais. — Ils secourent [βοηθέω, βοηθήσω, βεβοήθηκα]. — Vous aimiez-tous-deux. — Vous aviez secouru. — Ils ont effrayé. — Tu exerces.

—Il secourait. —Ils font-tous-deux [ποιέω, ποιήσω, πεποίηκα]. —Vous exerciez. — Ils aimaient-tous-deux. — Nous ferons. —Vous effrayez. —Nous faisons. —Je faisais. —Tu secours. —Ils secoururent. —Il fait. —Ils avaient aimé. —Je divulguais [θρυλλέω, θρυλλήσω, τεθρύλληκα]. —Ils divulguent. —Ils firent-tous-deux. — Ils ont divulgué. —J'exerçais. —Tu secourais. —Il aime. — Vous divulguiez. — Vous faisiez. — Tu divulgues. — Il faisait. — Ils effrayaient. — Tu divulgueras. — Nous effrayions. — Vous exercerez-tous-deux. — Je fais. —Ils divulguaient. —Nous effrayâmes. —Vous effrayiez. —Tu aimais. —Je hais [μισέω, μισήσω, μεμίσηκα]. —Ils ont haï. — Nous aurons effrayé. —Tu secours. —Tu haïssais.

84ᵉ Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

Hais. —Que vous aimassiez. —Qu'il ait haï. —Qu'ils secourent. —Je ferais. —Que nous secourions. —Que vous dussiez aimer. — Que vous fassiez. —Que nous eussions secouru. —Que tu fisses. —Divulguez-tous-deux. —Qu'il secoure. — Que vous ayez remué [κινέω, κινήσω, κεκίνηκα]. —Remuez. —Que je fasse. —Vous feriez-tous-deux. —Que tu remues. —Qu'ils aiment-tous-deux. —Elle aurait secouru. — Qu'ils secourussent. —Que tu dusses haïr. —Secours. —Qu'ils dussent remuer-tous-deux. —Il exercerait. — Qu'ils remuassent. — Ils exerceraient. —Que je haïsse. — Que vous secourussiez. — Je secourrais. —Vous auriez aimé. —Que tu méprises [καταφρονέω, καταφρονήσω, καταπεφρόνηκα]. — Que je dusse effrayer. — Ayez remué. —Méprisons. —Que vous méprisassiez. —Que tu exerces. —Que vous eussiez fait-tous-deux. —Qu'ils divulguent. — Aie méprisé. —Nous divulguerons. —Qu'il méprisât. —Que nous divulguions. — Que j'aie exercé. —Je haïrai. —Que vous aimiez. —Effrayer. —Que tu aies fait. —Qu'ils aient divulgué-tous-deux. —Qu'il méprise. —Que nous dussions faire. —Elle aurait exercé. —Que tu divulguasses.

85ᵉ Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Remuer. — *Femme* devant remuer. — L'*homme* aimant. — *Chose* remuant. — Avoir exercé. — *Femme* exerçant. — De l'*homme* aimant. —Mépriser. —Devoir mépriser. —De la *femme* remuant.

— Avoir remué. — De la *chose* effrayant. — Les *choses* effrayant. — *Hommes* devant mépriser, ayant méprisé. — De la *femme* ayant divulgué, divulguant. — Divulguer. — Avoir haï. — A l'*homme* haïssant. — Des *femmes* méprisant. — Exercer. — Avoir aimé.

86e Exercice.

Suite des verbes en έω. — Voix passive et voix moyenne (*Grammaire*, § 291).

INDICATIF.

1. Ils étaient méprisés. — Tu étais aimé. — Tu t'exerceras. — Ils sont méprisés. — Je suis haï. — Il s'exerce. — J'étais remué. — Il aura été fait. — Tu te fis. — Nous fûmes aimés. — Il était fait. — Tu es méprisé. — Vous êtes haïs-tous-deux. — Il a été remué. — Nous sommes méprisés. — Vous vous faites. — Ils sont aimés-tous-deux. — Ils avaient été divulgués. — Tu as été aimé. — Ils étaient exercés. — Je me ferai. — Tu étais méprisé. — Nous sommes haïs-tous-deux. — J'étais aimé. — Il est divulgué. — Tu avais été remué. — Ils se sont exercés. — Ils étaient effrayés. — Vous êtes effrayés-tous-deux. — Nous étions aimés.

2. Tu t'exerças. — Il sera fait. — Nous étions faits-tous-deux. — Il s'était fait. — Tu es effrayé. — Ils s'exercent. — Tu étais divulgué. — Nous sommes aimés. — Ils auront été effrayés-tous-deux. — Il s'exerça. — Je suis fait. — Ils étaient exercés. — Nous serons méprisés. — Tu étais haï. — Je me suis fait. — Vous vous exercez. — Ils seront méprisés-tous-deux. — Vous étiez remués. — Vous aurez été remués. — Il est effrayé. — Vous vous êtes exercés. — Ils sont faits-tous-deux. — Vous étiez aimés. — Tu seras méprisé. — Vous fûtes effrayés. — Il fut divulgué. — Vous étiez haïs. — Tu auras été remué. — Nous nous fûmes exercés. — Vous vous exercerez. — Ils avaient été effrayés. — Ils furent effrayés-tous-deux. — Il s'était exercé.

87e Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

1. Exerce-toi. — Qu'il soit divulgué. — Soyez effrayés. — Que je fusse haï. — Qu'ils dussent être aimés. — Que tu sois aimé. — Que vous dussiez être aimés. — Sois fait. — Que tu fusses méprisé. — Que vous vous soyez faits. — Qu'il fût fait. — Que je sois méprisé. — Qu'elle ait été aimée. — Ils seraient haïs. — Qu'ils soient haïs. — Qu'il soit effrayé. — Qu'il se soit exer-

cé. — Je serais exercé. — Que nous fussions aimés-tous-deux. — Soyez aimés-tous-deux. — Ils auraient été méprisés. — Que nous soyons remués. — Que vous vous fissiez. — Qu'ils soient haïs-tous-deux. — Que vous soyez méprisés.

2. Que nous fussions remués. — Ils s'exerceraient-tous-deux. — Que nous dussions être effrayés. — Que vous soyez faits. — Qu'ils soient divulgués. — Qu'il ait été divulgué. — Que je me fusse fait. — Que vous soyez aimés-tous-deux. — Que nous fussions effrayés-tous-deux. — Ils seraient divulgués. — Que je fusse effrayé. — Que tu eusses été aimé. — Qu'il se fût exercé. — Que tu fusses méprisé. — Qu'ils eussent été remués. — Vous auriez été remués. — Que tu fusses haï. — Que vous ayez été aimés-tous-deux. — Que tu sois fait. — Faites-vous. — Qu'ils soient effrayés-tous-deux. — Nous serions haïs. — Qu'il ait été divulgué. — Que je sois aimé. — Qu'ils dussent être méprisés-tous-deux.

88e Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Être remué. — S'être fait. — A la *femme* étant méprisée. — De l'*homme* se faisant. — Être haï. — Les *choses* ayant été divulguées. — Devoir être haï. — La *chose* divulguée. — Avoir été remué. — L'*homme* étant remué, devant être remué. — Avoir été effrayé. — La *femme* effrayée (acc.). — Être fait. — Devoir être méprisé. — A l'*homme* ayant été méprisé. — Avoir été méprisé. — La *chose* devant être méprisée. — La *femme* ayant dû être effrayée. — Devoir être remué. — Aux *femmes* étant aimées, devant être aimées, ayant été aimées. — Devoir se faire. — Être divulgué. — Les deux-*hommes* étant effrayés. — Avoir dû être divulgué. — De la *chose* ayant été remuée. — Devoir être exercé.

89e Exercice.

Suite des verbes contractes : verbes en *άω*. — Voix active (*Grammaire*, § 292).

INDICATIF.

1. Ils honoraient. — Tu vaincs [νικάω, νικήσω, νενίκηκα]. — Je vainquais. — Tu honoras. — Il trompait [ἀπατάω, ἀπατήσω, ἠπάτηκα]. — Elles trompèrent. — Je vaincs. — Nous trompions. — J'honorais. — Ils interrogent [ἐρωτάω, ἐρωτήσω, ἠρώτηκα]. — Vous honoriez-tous-deux. — Vous aviez interrogé. — Ils ont vaincu.

—Tu trompes. — Il interrogeait. — Ils suspendent-tous-deux [ἀρτάω, ἀρτήσω, ἤρτηκα]. — Vous trompiez. — Vous interrogeâtes. — Ils honoraient-tous-deux. — Nous suspendrons. — Vous vainquez. — Nous suspendons.

2. Tu auras suspendu. — Je suspendais. — Ils interrogeaient-tous-deux. — Ils trompèrent. — Il suspend. — Ils avaient honoré. — Je mêlais [κυκάω, κυκήσω, κεκύκηκα]. — Ils mêlent. — Ils suspendirent-tous-deux. — Ils ont mêlé. — Je trompais. — Tu interrogeais. — Il honore. — Vous mêlez. — Vous suspendiez. — Tu mêles. — Il suspendait. — Ils interrogeaient. — Tu mêleras. — Nous vainquions. — Vous tromperez-tous-deux. — Je suspends. — Ils mêlaient. — Nous vainquîmes. — Vous vainquez. — Tu honorais. — Je dépouille [συλάω, συλήσω, σεσύληκα]. — Ils ont dépouillé. — Nous aurons vaincu. — Tu interroges. — Tu dépouillais.

90e Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

1. Dépouille. — Que vous honorassiez. — Qu'il ait été dépouillé. — Qu'ils interrogent. — Je suspendrais. — Que nous interrogions. — Que vous dussiez honorer. — Que vous suspendiez. — Que nous eussions interrogé. — Que tu suspendisses. — Mêlez-tous-deux. — Qu'il interroge. — Que vous ayez fini [τελευτάω, τελευτήσω, τετελεύτηκα]. — Finissez. — Que je suspende. — Vous suspendriez-tous-deux. — Que tu finisses. — Qu'ils honorent-tous-deux. — Elle aurait interrogé. — Qu'ils suspendissent. — Que tu dusses dépouiller. — Interroge. — Qu'ils dussent finir. — Il suspendrait. — Qu'ils finissent. — Ils tromperaient. — Que je dépouille.

2. Que vous interrogeassiez. — J'interrogerais. — Vous auriez honoré. — Que tu sautes [πηδάω, πηδήσω, πεπήδηκα]. — Que je dusse dépouiller. — Ayez fini. — Sautons. — Que vous sautassiez. — Que tu trompes. — Que vous eussiez suspendu-tous-deux. — Qu'ils mêlent. — Que j'aie trompé. — Aie sauté. — Nous mêlerions. — Qu'il sautât. — Que nous mêlions. — Que j'aie fini. — Je dépouillerais. — Que vous honoriez. — Sautez. — Que tu aies suspendu. — Qu'ils aient mêlé-tous-deux. — Qu'il saute. — Que nous dussions suspendre. — Elle aurait trompé. — Que tu mêlasses. — Que tu mêles.

91ᵉ Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Finir. — *Femme* devant finir. — *Homme* honorant. — *Chose* finissant. — Avoir trompé. — *Femme* trompant. — De l'*homme* honorant. — Sauter. — Devoir sauter. — De la *femme* vainquant. — Avoir fini. — La *chose* trompant. — Les *choses* finissant. — *Hommes* devant sauter, ayant sauté. — Aux *femmes* mêlant, ayant mêlé, devant mêler. — Vaincre. — Mêler. — Avoir dépouillé. — A l'*homme* dépouillant. — Des *femmes* sautant. — Interroger. — Avoir honoré.

92ᵉ Exercice.

Suite des verbes en άω. — Voix passive et voix moyenne (*Grammaire*, § 293).

INDICATIF.

1. Ils étaient trompés. — Tu étais honoré. — Ils sont trompés. — Je suis dépouillé. — Il est interrogé. — J'étais interrogé. — Il se porte-garant* [ἐγγυάομαι, ἐγγυήσομαι, ἐγγεγύημαι]. — Tu fus suspendu. — Nous fûmes honorés. — Il était suspendu. — Tu es trompé. — Vous étiez dépouillés-tous-deux. — Il sera interrogé. — Nous sommes trompés. — Ils sont honorés-tous-deux. — Ils s'étaient portés-garants. — Tu as été honoré. — Ils étaient finis. — Tu étais trompé. — Nous sommes dépouillés-tous-deux. — J'étais honoré. — Il est mêlé. — Ils ont été finis. — Ils étaient vaincus. — Vous êtes vaincus-tous-deux. — Nous étions honorés. — Ils seront suspendus. — Nous étions suspendus-tous-deux.

2. Tu es vaincu. — Tu étais mêlé. — Nous sommes honorés. — Ils auront été vaincus-tous-deux. — Il fut vaincu. — Je suis suspendu. — Ils étaient interrogés. — Nous serons trompés. — Tu étais dépouillé. — J'ai été suspendu. — Vous vous porterez-garants. — Ils seront trompés-tous-deux. — Vous étiez interrogés. — Vous avez été interrogés. — Il est vaincu. — Vous aviez été interrogés. — Ils ont été suspendus-tous-deux. — Vous étiez honorés. — Tu seras trompé. — Vous fûtes vaincus. — Il fut mêlé. — Vous étiez dépouillés-tous-deux. — Tu fus interrogé. —

* Telle est la signification de la voix moyenne de ἐγγυάω, qui, à la voix active, signifie *je donne en garantie*. — Peu de verbes en άω sont usités à la voix moyenne, ou du moins y forment leurs temps régulièrement sur τιμάω, beaucoup prenant à l'aoriste la forme passive.

Nous fûmes interrogés. — Vous étiez trompés. — Ils se portèrent-garants-tous-deux.

93ᵉ Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

1. Sois interrogé. — Qu'il soit mêlé. — Soyez vaincus. — Que je fusse dépouillé. — Que tu sois honoré. — Que vous dussiez être honorés. — Sois suspendu. — Que tu fusses trompé. — Que vous soyez suspendus. — Qu'il fût suspendu. — Que je sois trompé. — Que nous dussions être trompés. — Qu'elle ait été honorée. — Ils seraient dépouillés. — Qu'ils soient dépouillés. — Qu'il soit vaincu. — Qu'ils soient interrogés-tous-deux. — Il serait fini. — Que nous fussions honorés-tous-deux. — Ils auraient été trompés. — Que nous soyons interrogés. — Que vous soyez suspendus.

2. Qu'ils soient dépouillés-tous-deux. — Que vous soyez trompés. — Que nous fussions interrogés. — Ils seraient interrogés. — Que nous dussions être vaincus. — Que vous soyez suspendus. — Qu'ils soient mêlés. — Qu'il ait été fini. — Que je fusse suspendu. — Que vous soyez honorés-tous-deux. — Que nous fussions vaincus-tous-deux. — Qu'ils se portassent-garants. — Que je fusse vaincu. — Que tu eusses été honoré. — Qu'il fût fini. — Que tu fusses trompé. — Vous serez interrogés. — Que tu fusses dépouillé. — Que vous ayez été honorés-tous-deux. — Que tu sois suspendu. — Qu'ils soient vaincus-tous-deux. — Nous serions dépouillés. — Qu'il ait été mêlé. — Qu'il soit fini. — Qu'ils dussent être trompés-tous-deux.

94ᵉ Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Être interrogé. — Avoir été suspendu. — S'être porté-garant. — A la *femme* étant honorée. — De l'*homme* suspendu. — Être dépouillé. — Les *choses* ayant été mêlées. — Devoir être dépouillé. — La *chose* finie, ayant été finie. — Avoir été interrogé. — L'*homme* interrogé. — Avoir dû être vaincu. — La *femme* vaincue (acc.). — Être suspendu. — Devoir être trompé. — A l'*homme* trompé. — Avoir été trompé. — La *chose* devant être suspendue. — Être vaincu. — La *femme* ayant dû être vaincue. — Devoir être interrogé. — Aux *femmes* étant honorées, ayant été honorées. —

Devoir être mêlé. — Être mêlé. — Aux deux-*hommes* étant vaincus. — Avoir dû être fini. — De la *chose* ayant été mêlée.

95e Exercice.

Suite des verbes contractes : verbes en όω. — Voix active (*Grammaire*, § 294).

INDICATIF.

1. Tu saisissais [χειρόω, χειρώσω, κεχείρωκα]. — Ils manifestaient. — Je saisissais. — Tu manifestas. — Il dorait [χρυσόω, χρυσώσω, κεχρύσωκα]. — Elles dorèrent. — Je saisis (présent). — Nous dorions. — Je manifestais. — Ils remplissent [πληρόω, πληρώσω, πεπλήρωκα]. — Vous manifestiez-tous-deux. — Vous aviez rempli. — Ils ont saisi. — Tu dores. — Il remplissait. — Ils humilient-tous-deux [ταπεινόω, ταπεινώσω, τεταπείνωκα]. — Vous doriez. — Ils manifestaient-tous-deux. — Nous humilierons. — Vous saisissez. — Nous humilions. — J'humiliais. — Tu remplis. — Ils remplirent. — Il humilie. — Ils avaient manifesté.

2. J'asservissais [καταδουλόω, καταδουλώσω, καταδεδούλωκα]. — Ils asservissent. — Ils humilièrent. — Ils ont asservi. — Je dorais. — Il manifeste. — Vous asservissiez. — Vous humiliez. — Tu asservis (prétérit). — Il humiliait. — Ils saisissaient. — Tu saisis (présent). — Tu asserviras. — Nous saisissions. — Il remplit (présent). — Vous dorerez-tous-deux. — J'humilie. — Ils asservissaient. — Nous saisîmes. — Vous saisissiez. — Tu manifestais. — Il saisit (présent). — J'affranchissais [ἐλευθερόω, ἐλευθερώσω, ἠλευθέρωκα]. — Elle aura saisi. — Tu remplis (prétérit). — Tu affranchissais. — Il affranchit (présent). — Nous dorerons. — Ils remplissaient.

96e Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

1. Que vous manifestassiez. — Affranchis. — Qu'ils remplissent (présent). — Qu'il ait affranchi. — J'humilierais. — Que nous remplissions (présent). — Que vous dussiez manifester. — Que vous humiliiez. — Que nous eussions rempli. — Que tu humiliasses. — Asservissez-tous-deux. — Qu'il remplisse (présent). — Que vous ayez épilé [ψιλόω, ψιλώσω, ἐψίλωκα]. — Épilez. — Que j'humilie. — Vous humilieriez-tous-deux. — Que tu épiles. — Qu'ils manifestent-tous-deux. — Elle aurait rempli. — Qu'ils humiliassent. — Que tu dusses affranchir. — Remplis.

— Qu'ils dussent épiler-tous-deux. — Il dorerait. — Qu'ils épilassent. — Ils doreraient. — Que j'affranchisse (présent).

2. Que vous remplissiez (présent). — Je remplirais. — Vous auriez manifesté. — Que tu apprivoises [ἡμερόω, ἡμερώσω, ἡμέρωκα]. — Que je dusse saisir. — Ayez épilé. — Apprivoisons. — Que vous apprivoisassiez. — Que tu dores. — Que vous eussiez humilié-tous-deux. — Qu'ils asservissent (présent). — Aie apprivoisé. — Nous asservissions. — Qu'il apprivoisât. — Que nous asservissions (présent). — Que j'aie doré. — J'affranchirais. — Que vous montriez. — Saisissez. — Que tu aies humilié. — Qu'ils aient asservi-tous-deux. — Qu'il apprivoise. — Que nous dussions affranchir. — Elle aurait doré. — Que tu saisisses (imparfait). — Que tu apprivoisasses. — Que tu dores.

97e Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

Femme devant épiler. — Humilier. — De l'*homme* manifestant. — Les *choses* humiliant. — Avoir doré. — *Femme* dorant. — Les *hommes* manifestant. — Apprivoiser. — Devoir apprivoiser. — De la *femme* épilant. — Avoir épilé. — La *chose* asservissant. — Les *choses* asservissant. — Les *hommes* devant apprivoiser, ayant apprivoisé (acc.). — Aux *femmes* ayant asservi, asservissant. — Avoir affranchi. — A l'*homme* saisissant. — Des *femmes* apprivoisant. — Dorer. — Avoir manifesté. — Devoir remplir. — La *chose* remplissant.

98e Exercice.

Suite des verbes en όω. — Voix passive et voix moyenne (*Grammaire*, § 295).

INDICATIF.

1. Je suis affranchi. — Ils sont apprivoisés. — Tu subjugueras* [ἡμερόω]. — Tu étais manifesté. — Ils étaient remplis. — Il subjugue. — J'étais rempli. — Il aura été humilié. — Tu te courrouceras [θυμόομαι, θυμώσομαι]. — Nous fûmes manifestés. — Il était humilié. — Tu es apprivoisé. — Vous étiez affranchis-tous-deux. — Il sera rempli. — Nous sommes apprivoisés. — Vous vous courroucez. — Ils sont manifestés-tous-deux. — Ils avaient été asservis. — Tu as été manifesté. — Ils étaient épilés. — Je

* Telle est la signification de la voix moyenne de ἡμερόω (*littéralement :* apprivoiser pour soi).

me courroucerai. — Tu étais apprivoisé. — Nous sommes affranchis-tous-deux. — J'étais manifesté. — Il est asservi. — Tu avais été rempli. — Ils se sont courroucés. — Ils étaient saisis.

2. Vous êtes saisis-tous-deux. — Nous étions manifestés. — Tu te jugeas-digne [ἀξιόω, ἀξιώσω]. — Il sera humilié. — Nous étions humiliés-tous-deux. — Il s'était jugé-digne. — Tu es saisi. — Ils se saisissent. — Tu étais asservi. — Je me suis jugé-digne. — Vous vous saisissez. — Ils seront apprivoisés-tous-deux. — Vous étiez remplis. — Vous aurez été remplis. — Il est saisi. — Vous vous êtes courroucés. — Ils sont humiliés-tous-deux. — Vous étiez manifestés. — Tu seras apprivoisé. — Vous fûtes saisis. — Il fut asservi. — Vous étiez affranchis. — Tu auras été asservi. — Nous nous fûmes courroucés. — Vous vous jugiez-dignes. — Ils se saisissaient. — Ils furent saisis-tous-deux. — Il avait subjugué. — Il se sera courroucé.

99e Exercice.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.

1. Qu'ils dussent se courroucer. — Que je fusse affranchi. — Soyez saisis. — Qu'il soit asservi. — Courrouce-toi. — Que tu sois manifesté. — Que vous dussiez être manifestés. — Sois humilié. — Que tu fusses apprivoisé. — Que vous vous soyez jugés-dignes. — Qu'il fût humilié. — Que je sois apprivoisé. — Que nous eussions dû être manifestés. — Qu'elle ait été manifestée. — Ils seraient affranchis. — Qu'ils soient affranchis. — Qu'il soit saisi. — Qu'il ait subjugué. — Je serais épilé. — Que nous fussions manifestés-tous-deux. — Soyez manifestés-tous-deux. — Ils auraient été apprivoisés. — Que nous soyons remplis. — Que vous vous jugeassiez-dignes. — Qu'ils se courroucent-tous-deux. — Que vous soyez apprivoisés. — Que nous fussions remplis. — Ils se courrouceraient-tous-deux.

2. Que nous dussions être saisis. — Que vous soyez humiliés. — Qu'ils soient asservis. — Qu'il se soit courroucé. — Que je me fusse saisi. — Que vous soyez manifestés-tous-deux. — Que nous fussions saisis-tous-deux. — Ils seraient asservis. — Que je fusse saisi. — Que tu eusses été manifesté. — Qu'il se fût courroucé. — Que tu fusses apprivoisé. — Que vous ayez été manifestés-tous-deux. — Vous auriez été remplis. — Que tu fusses affranchi. — Qu'ils eussent dû se courroucer. — Que tu

sois humilié. — Subjuguez. — Qu'ils soient saisis-tous-deux. — Nous serions affranchis. — Qu'il ait été épilé. — Qu'il se saisisse. — Que je sois manifesté. — Qu'ils dussent être apprivoisés-tous-deux. — Que tu sois épilé. — Vous auriez été épilés.

100e Exercice.

INFINITIF ET PARTICIPE.

S'être courroucé. — Être rempli. — A l'*homme* s'étant jugé-digne. — De l'*homme* se courrouçant. — Être affranchi. — Les *choses* ayant été dorées. — Devoir subjuguer. — L'*homme* étant manifesté. — Avoir été rempli. — L'*homme* s'étant saisi, devant se saisir. — Avoir dû se saisir. — La *femme* se saisissant. — Être humilié. — Se juger-digne. — A l'*homme* s'étant courroucé. — Avoir été apprivoisé. — La *chose* devant être dorée. — S'être saisi. — La *femme* saisie. — Devoir être rempli. — Aux *femmes* étant manifestées, devant être manifestées, ayant été manifestées. — Devoir se courroucer. — Être asservi. — Les deux-*hommes* ayant été asservis. — Subjuguer. — Avoir dû être manifesté. — De la *chose* ayant été saisie. — Devoir être doré.

101e Exercice.

Observations sur la conjugaison des verbes contractes (*Grammaire*, § 285 à 288 et 296).

1. VERBES CONTRACTES EN έω. — Il achèvera. — J'achevai. — Tu achevas. — Ils sont achevés. — Tu nageras. — Que je courusse. — Je verse. — Nous coulerons. — Que je souffle. — Tu verseras. — Que nous naviguions. — Que tu versasses. — Je souffle.

2. VERBES CONTRACTES EN άω. — Tu permettras. — Il a fait [δράω]. — Nous sourîmes. — Tu as tenté. — Il a souri. — Tu souriras. — Nous tenterons. — Il tenta. — Tu avais souri. — Ils permettent. — Tu régaleras [ἑστιάω]. — Tu feras. — Nous ferons. — Vous avez permis. — Il fut tenté. — Il aura été tenté.

3. VERBES CONTRACTES EN όω. — Tu laboureras. — Il laboura. — Il sera labouré. — Il fut labouré.

102ᵉ Exercice.

Récapitulation sur les verbes contractes. — Voix active, voix passive et voix moyenne (*Grammaire*, § 280-297).

1. Tu empreins [τυπόω, τυπώσω, τετύπωκα].—Que je fusse empreint. —Tu es chéri [ἀγαπάω, ἀγαπήσω, ἠγάπηκα]. —Nous chérissions. —Qu'il fût chéri. — Soyons regrettés [ποθέω, ποθήσω, πεπόθηκα].—Je dînais [ἀριστάω, ἀριστήσω, ἠρίστηκα].—Il se jugera-digne. —Tu étais tordu [στρεβλόω, στρεβλώσω, ἐστρέβλωκα].— *Femme* étant enviée [ζηλόω, ζηλώσω, ἐζήλωκα].— Que j'enviasse. — Il aura été regretté. —Ils dîneraient-tous-deux.—Envier.—Tu es entrepris [ἐπιχειρέω, ἐπιχειρήσω, ἐπικεχείρηκα].—Nous chérissons. — Vous tordiez. — Nous regrettâmes. — Ils regrettaient. — Que tu regrettasses. — Qu'ils fussent tordus-tous-deux. — Courroucez-vous. — Que tu chérisses. — Dîne. — Être gouverné [κυβερνάω, κυβερνήσω, κεκυβέρνηκα]. — La *femme* chérissant. — Que vous entreprissiez. — Qu'il gouvernât. — Chérir. — Être piqué [κεντέω, κεντήσω, κεκέντηκα]. — Avoir entrepris. — Tu gouvernes. — Tu es piqué. — Nous étions piqués. — Qu'il dîne. — *Chose* étant piquée. — Il s'exercera. — Je gouvernais. — Que vous gouvernassiez. — Devoir être tordu. — Vous regrettiez-tous-deux. — Soyez chéris.

2. Que nous soyons tordus.—A l'*homme* recherchant [ἐρευνάω, ἐρευνήσω, ἠρεύνηκα]. — Gouverne. — Vous rechercheriez. — Il tord. —Il piquait. —Il gouvernait. — Il était gouverné. — Ils sont regrettés. —Être gouverné. —Tordre. —Que tu tordes. — Tu es recherché. —La *chose* étant regrettée. — Ils rechercheraient.—Je suis envié. — Tu t'exerceras. —Tu te saisis (prétérit). — Vous êtes regrettés.—Qu'il soit moissonné [ἀμάω, ἀμήσω, ἤμηκα]. —Tu moissonnes. — *Femme* moissonnant. —Moissonner. — Être recherché. —La *chose* étant moissonnée.—Que tu élèves [ὑψόω, ὑψώσω, ὕψωκα]. — Vous élèveriez. — Être empreint. —Avoir été chéri.—Je moissonnerais.—Tu entreprendrais. — Il fut gouverné. —Nous empreignîmes. — *Chose* étant empreinte.—Élever. —Tu élèves. — Que tu dînasses.—Chérir. —Il dîne. — Ils tordaient.— Qu'ils soient élevés-tous-deux. — Aie entrepris. — Tu dînes. — Vous moissonnez. — Que nous vainquions.— Tu serais manifesté.—Entreprendre.—Que nous dussions chérir. — Qu'ils regrettent-tous-deux. — Que nous soyons gouvernés. —A l'*homme* gouvernant.—J'oserais [τολμάω,

τολμήσω, τετόλμηκα].—Il ose.—Je m'exerce. — Que tu t'exerçasses. — Il s'exerçait. — Gouverner.

3. Que tu oses.—Oser. — Avoir été tordu.—Qu'il fût osé —Que vous fussiez secourus.—Tu chéris.—Ils chérissaiént.— *Femme* devant secourir. — Être osé. — Il a recherché. — Je secours. — Tu es élevé. — Nous moissonnons. — Ils empreignent.— Piquez.—Qu'ils dussent être enviés.—Ils auront osé —Que j'ose.—Que tu envies.— Que tu sois chéri.—Être raconté [ἱστορέω, ἱστορήσω, ἱστόρηκα].—Qu'il raconte.—Soyez élevés —La *femme* racontant.— La *chose* étant racontée.— Tu piques — Vous regrettez.— Il avait raconté.— Tu étais piqué. — Ils sont gouvernés. — Il enviait. — Que vous soyez enviés-tous deux.— Vous dîniez.—La *chose* piquant.—Il sera raconté.— Il se courrouçait. — Exerce-toi. — Vous raconteriez.— Que je moissonne.— Qu'ils chérissent.— Raconter.— Ils osent-tous deux.—De la *femme* ayant osé.—Que nous enviassions.—Exerçons-nous. —Il gouvernait. —Avoir moissonné. — Qu'elles fussent tordues.—Il se jugera-digne*.

108e Exercice.

Verbes en ω précédé d'une consonne muette ** : verbes terminés en βω, πω, φω et πτω —Voix active (*Grammaire*, § 298 à 318).

Indicatif.—Il frotta [τρίβω].—Nous avons frappé.—Ils ont frotté.— J'avais couronné [στέφω].—Tu couronneras.— Il couronnait.—Tu attacheras [ἅπτω]. —Il frappe.— Ils attachèrent —Tu couronnas.—Vous presserez [θλίβω].—Ils attacheront.— J'avais attaché.—Nous attachions.— Je frapperai.— Vous frappâtes.— Vous aviez frotté. — Nous avons tourné [τρέπω, parfait τέτραφα ou τέτροφα].— Vous avez frotté.— Il tourna. — Je pressai.—Nous attacherons.—Ils avaient caché [κρύπτω].—Je tournerai.— Ils frottèrent-tous-deux.— J'ai caché.— Tu cachas.— Je tournais.— Nous jetions [ῥίπτω].—Il jettera.— Il avait jeté.— Tu as caché.— Ils ont écrit-tous-deux [γράφω].— Nous jetâmes.—Vous écrirez.—Il a caché.—Tu avais frotté — Je couperai [κόπτω].— Ils jetteront.— Nous avons coupé

---

* Les élèves peuvent être exercés dès à présent sur les premières parties des règle Τὴν πατρίδα φίλει (161e Exercice) et Ὑπὸ φίλων ἀγαπᾶσθαι (180e Exercice).

** Dans ces exercices les élèves n'emploieront que les temps premiers.

— Tu couperas. — Il cache. — Il pressait. — Vous couronnerez. — Ils avaient couronné.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF, ET OPTATIF. — Aie coupé. — Je cacherais. — Que je dusse jeter. — Qu'il eût écrit. — Ayez couronné. — Ils auraient couronné. — Que tu aies attaché. — Que vous eussiez frotté. — Qu'ils frottent-tous-deux. — Aie attaché. — Que j'aie frotté. — Vous auriez pressé. — Ils couperaient. — Qu'il dût tremper [βάπτω]. — Que j'eusse caché. — Que vous ayez trempé-tous-deux. — Qu'ils cachent. — Que je dusse tourner. — Que vous ayez tourné. — Qu'ils eussent attaché. — J'aurais frotté. — Ayez écrit. — Que je cache. — Qu'il ait frappé. — Qu'ils aient trempé. — Aie caché. — Que j'aie courbé [κάμπτω]. — Ils écriraient. — Que vous eussiez courbé. — Qu'il dût courber. — Courbe. — Il aurait caché. — Tu aurais coupé. — Qu'ils aient jeté. — Qu'ils dussent tourner-tous-deux. — Ils auraient trempé-tous-deux. — Ayez attaché.

INFINITIF ET PARTICIPE. — Devoir écrire. — La *femme* devant courber, ayant courbé. — Avoir attaché. — Avoir écrit. — Devoir courber. — L'*homme* cachant, devant cacher. — Avoir jeté. — Devoir attacher. — L'*homme* ayant frotté. — La *chose* ayant frotté. — Devoir frotter. — Avoir frappé. — Avoir tourné. — La *femme* devant tremper. — De l'*homme* ayant jeté. — Devoir cacher. — Avoir couronné. — L'*homme* devant tourner. — Devoir presser. — La *chose* devant presser. — Écrire. — A la *femme* ayant attaché. — Cacher. — L'*homme* écrivant, devant écrire.

104e Exercice.

Suite des verbes terminés en βω, πω, φω et πτω. —
Voix passive et voix moyenne.

INDICATIF. — Je serai caché. — Ils s'attacheront*. — Je me frottais. — Ils furent courbés. — Elles avaient été pressées. — Elles se sont frappé. — Nous nous frottâmes. — Il fut frappé. — Je me frapperai. — Il a été couronné. — Vous serez frappés. — Nous fûmes trempés. — Ils seront attachés. — J'ai été couronné. — Vous avez été jetés. — Nous avions été frottés. — Tu te coupas. — Je fus pressé. — Il avait été écrit. — Tu seras cou-

* C'est-à-dire ils attacheront à eux ou sur eux, car tel est presque toujours le sens de la voix moyenne.

ronné. — Ils s'attachèrent. — Il se tournera. — Il sera jeté. — Il a été envoyé [πέμπω]. — Nous sommes jetés. — Elles seront attachées-toutes-deux. — Il avait été couronné. — Ils seront envoyés-tous-deux. — Je fus envoyé. — J'avais été envoyé. — Ils ont été frappés. — Nous avions été jetés-tous-deux. — Nous nous frappâmes. — Elles ont été courbées. — Tu as été envoyé — Tu seras caché. — Il aura été courbé. — Tu es frappé. — Il fut écrit. — Nous serons courbés-tous-deux. — Ils se frappèrent. — Tu fus frotté.

Impératif, subjonctif et optatif. — Que je fusse frappé. — Il serait envoyé. — Sois frappé. — Qu'il se fût caché. — Que nous dussions nous frapper. — Que tu aies été couronné. — Qu'elles eussent été attachées. — Que tu sois pressé. — Soyez trempés. — Qu'il ait été jeté. — Que nous nous soyons caché. — Ils auraient été envoyés. — Que je dusse me tourner. — Qu'ils soient couronnés. — Que nous fussions trempés. — Soyons attachés. — Que j'eusse été courbée. — Que vous ayez été courbés. — Tu aurais été coupé. — Que tu te fusses frappé. — Ils se seraient coupé. — Que je dusse me tremper. — Qu'il dût être jeté. — Qu'ils se fussent frotté. — Nous aurions été cachés. — Que je sois envoyé. — Que vous ayez été frappés-tous-deux. — Que nous nous soyons attaché. — Qu'ils eussent été pressés. — Elle serait trempée. — Qu'ils aient été couronnés-tous-deux. — Qu'ils se tournent. — Qu'il eût été écrit.

Infinitif et participe. — La *femme* ayant été couronnée. — Se tourner. — Devoir être jeté. — Avoir été couronné. — L'*homme* devant se frapper. — Avoir dû être frappé. — Avoir été envoyé. — La *chose* ayant été trempée. — Aux *hommes* frappés. — De la *femme* devant s'attacher. — Avoir été courbé. — Les *choses* ayant été cachées, devant être cachées. — Devoir être courbé. — Avoir été caché. — S'être attaché. — Des *choses* pressées. — Avoir été attaché. — Devoir être caché. — S'être trempé. — Se couper. — La *chose* devant être coupée. — L'*homme* se cachant, ayant été caché. — S'être frotté.

105ᵉ Exercice.

Suite des verbes en ω précédé d'une consonne muette : verbes terminés en γω, κω, χω et σσω. — Voix active (*Grammaire*, § 298 à 314).

Indicatif. — Ils commencèrent [ἄρχω]. — Ils poursuivront [διώκω]. — Tu avais consumé [σμύχω]. — Je conduirai [ἄγω[. — Tu

commenças. — Ils conduiront-tous-deux. — Je fis [πράσσω]. — Vous avez consumé. — Il fera. — Nous poursuivîmes. — J'avais fait. — J'ai étouffé [πνίγω]. — Ils avaient poursuivi. — J'étoufferai. — Tu as poursuivi. — Nous étouffâmes. — Vous fîtes. — Ils ont fait. — Il tressera [πλέκω]. — Il a changé [ἀλλάσσω]. — Il étouffera. — Je changerai. — Nous conduisions. — Ils changèrent. — Tu avais tressé. — Nous commencerons. — Ils ont changé. — Tu étranglerais [ἄγχω]. — Il a tressé. — Vous étranglâtes. — Nous tressâmes. — Il piqua [νύσσω]. — Ils ont étranglé-tous-deux. — Je piquerai. — J'ai piqué. — Tu avais étranglé. — Il hâta [ἐπείγω]. — J'eus piqué. — Vous hâterez-tous-deux. — Ils ont tressé. — Je hâterai. — Je mouillerai [βρέχω]. — Ils avaient hâté. — Tu mouillas. — J'avais étouffé. — Vous avez poursuivi. — J'émietterai [ψώχω]. — Il rangera [τάσσω]. — Tu émiettais. — Vous rangeâtes. — Tu émietteras. — Il a rangé. — Ils avaient rangé.

Impératif, subjonctif et optatif. — Que je dusse hâter. — Que nous ayons rangé. — Émiettez. — Qu'il eût étouffé. — Qu'ils aient poursuivi-tous-deux. — Ayez tressé. — J'aurais mouillé. — Que tu dusses étouffer. — Aie poursuivi. — Qu'ils dussent changer. — Que vous ayez consumé. — Qu'il dût conduire. — Tu aurais piqué. — Qu'il eût fait. — Nous hâterions. — Aie piqué. — Qu'ils aient tressé. — Que vous eussiez étranglé. — Ayez hâté-tous-deux. — Que vous dussiez commencer. — Que j'aie fait. — Qu'il dût tresser. — Que vous eussiez aiguisé [θήγω]. — Faites. — Que vous ayez changé. — Aie aiguisé. — J'aurais changé. — Qu'il ait troublé [ταράσσω]. — Qu'il dût aiguiser. — Que je troublasse. — Vous auriez troublé. — Qu'ils aient aiguisé. — Ils auraient troublé-tous-deux. — Que j'aie mouillé.

Infinitif et participe. — Devoir étrangler. — Avoir troublé. — Avoir piqué. — L'*homme* devant troubler. — Devoir changer. — La *femme* ayant changé. — Avoir aiguisé (aoriste). — Émietter. — La *chose* devant commencer. — Avoir fait. — Aux *hommes* devant conduire. — Devoir étouffer. — Devoir conduire. — La *femme* devant poursuivre, ayant poursuivi. — Avoir étouffé. — Devoir poursuivre. — De la *femme* ayant tressé. — Les deux-*hommes* ayant étranglé. — Avoir poursuivi. — Devoir tresser. — La *femme* devant tresser. — Avoir tressé. — Devoir aiguiser. — Les *choses* ayant aiguisé. — Avoir consumé. — La *chose* devant changer. — L'*homme* ayant rangé. — Devoir commencer.

106e Exercice.

Suite des verbes terminés en γω, κω, χω et σσω. — Voix passive et voix moyenne.

INDICATIF.—Ils ont été étouffés.—Ils se tresseront*.—Je serai conduit. — Elles avaient été hâtées. — Elles se sont étranglées.—Nous nous tressâmes.—Il fut piqué.—Je me hâterai. —Il a été fait.—Vous serez piqués.—Nous fûmes conduits.— Ils recevaient-en-échange**.—J'ai été aiguisé.—Vous avez été poursuivis.—Nous avions été troublés.—J'avais été étouffé.— Il avait été commencé.—Tu seras poursuivi.—Ils exigèrent***. —Il sera fait.—Il a été pétri [μάσσω].—Nous sommes mouillés. —Elles furent conduites-toutes-deux.—Il avait été changé. — Ils seront troublés-tous-deux.—Je fus poursuivi.—J'avais été rangé.—Ils ont été étranglés.—Nous avions été mouillés-tous-deux.—Nous nous hâtâmes.—Elles ont été troublées.—Tu as été pétri.—Tu seras conduit.—Il aura été fait.—Tu es poursuivi. — Vous aurez été poursuivies. —Il fut fait.—Nous serons étranglés-tous-deux.—Tu fus pétri.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF.—Il serait hâté.—Sois conduit.—Que nous dussions exiger.—Que tu aies été mouillé.— Qu'elles eussent été pétries.—Soyez mouillés.—Qu'il ait été commencé. —Que nous nous soyons étranglés. — Ils auraient été aiguisés. — Que je dusse me tresser. —Qu'ils soient poursuivis.—Que nous fussions mouillés.—Soyons changés.—Que j'eusse été étouffée (parfait).—Que vous eussiez dû être poursuivis.—Que vous ayez été troublées.—Tu aurais été troublée. —Que tu eusses exigé.—Que tu aies été conduit.—Ils se seraient rangé****.—Que je dusse me tresser.—Nous aurions été changés. — Que je sois pétri. — Que vous ayez été poursuivis-tous-deux.—Que nous ayons exigé.—Qu'elle ait été mouillée. —Qu'ils aient été aiguisés-tous-deux.—Qu'il eût été commencé.

INFINITIF ET PARTICIPE.—Devoir être commencé.—La *femme* étouffée. — Être émietté. — Devoir être pétri.—Avoir été aiguisé. — L'*homme* devant exiger. — Avoir dû être mouillé. — Avoir été changé. — La *chose* tressée. — Aux *hommes* s'étant

* C'est-à-dire ils tresseront pour eux-mêmes.
** Telle est la signification de la voix moyenne de ἀλλάσσω.
*** Telle est la signification de la voix moyenne de πράσσω.
**** C'est-à-dire ils auraient rangé pour eux-mêmes.

rangé. — De la *femme* devant exiger. — Avoir été hâté. — Les *choses* ayant été poursuivies, devant être poursuivies. — Devoir être étranglé. — Avoir été troublé. — Devoir se hâter. — Des *choses* ayant été hâtées. — Avoir été conduit. — Devoir être fait. — S'être tressé. — Être pétri. — La *chose* pétrie, devant être pétrie. — L'*homme* piqué, ayant été piqué.

107e Exercice.

Suite des verbes en ω précédé d'une consonne muette : verbes terminés en δω, τω, θω et ζω. — Voix active (*Grammaire*, § 298 à 315).

Indicatif. — J'achèverai [ἀνύτω]. — Ils transportèrent [κομίζω]. — Ils borneront [ὁρίζω]. — Tu avais achevé. — Je persuaderai [πείθω]. — Tu achevas. — Ils transporteront. — Je préparai [ἑτοιμάζω]. — Vous avez achevé. — Il préparera. — Nous bornâmes. — Vous aviez préparé-tous-deux. — Je trompais [ψεύδω]. — Ils bornèrent. — Je tromperai. — Tu bornes. — Nous avons transporté. — Nous trompâmes. — Vous préparâtes. — Ils ont préparé. — Il admirera [θαυμάζω]. — Il s'est hâté [σπεύδω]. — Il trompera. — Je me hâterai. — Nous achevions. — Ils se hâtèrent. — Tu avais admiré. — Nous transporterons. — Ils se sont hâtés. — Tu penseras [νομίζω]. — Il a admiré. — Vous pensâtes. — Nous transportâmes. — Il appuya [ἐρείδω]. — Ils ont pensé-tous-deux. — J'admirerai. — J'ai appuyé. — Vous vous hâterez-tous-deux. — Ils ont persuadé. — Tu achèveras. — J'appuierai. — Ils s'étaient hâtés. — Tu pensas. — J'avais transporté.

Impératif, subjonctif et optatif. — Que je dusse me hâter. — Que nous ayons admiré. — Ayez transporté. — Qu'il se fût hâté. — Qu'ils aient borné. — Ayez persuadé. — J'aurais admiré. — Que tu dusses penser. — Aie préparé. — Qu'ils dussent tromper. — Que vous ayez achevé. — Qu'il dût appuyer. — Tu aurais admiré. — Qu'il eût borné. — Nous nous hâterions. — Aie pensé. — Qu'ils aient admiré. — Nous aurions transporté. — Ayons achevé. — Que vous eussiez persuadé. — Que vous vous soyez hâtés-tous-deux. — Que vous dussiez tromper. — Vous auriez enrichi [πλουτίζω]. — Que j'aie admiré. — Qu'il dût tromper. — Que vous eussiez appuyé. — Que nous eussions achevé. — Enrichissez. — Que vous ayez borné. — Qu'ils pensassent. — Qu'ils aient enrichi.

Infinitif et participe. — Devoir achever. — Avoir admiré. —

La *femme* ayant achevé.—Avoir achevé.—L'*homme* devant admirer. — Devoir persuader. — Avoir transporté. — La *femme* ayant enrichi.—Devoir tromper.—La *chose* devant borner.— Devoir se hâter.—Des *hommes* s'étant hâtés. — Avoir préparé. —Les *femmes* ayant admiré.—Devoir préparer.—Devoir transporter.—Les *hommes* ayant transporté.—La *femme* devant tromper.—Avoir appuyé.—Les *choses* appuyant.

108ᵉ Exercice.

Suite des verbes terminés en δω, τω, θω et ζω.—Voix passive et voix moyenne.

Indicatif.—Il fut borné.—Il a été achevé.—Je croyais*. — Je serai borné.—Elles avaient été enrichies.—Elles s'appuyèrent.—Nous nous préparâmes**.—Il fut admiré.—Il a été transporté. — Vous serez appuyés.—Nous fûmes trompés.—Ils seront pensés.—J'ai été persuadé.—Vous avez été transportés.— Nous avions été trompés.—Tu reçus***.—Je fus trompé.—Il avait été fait-des-libations [σπένδω, σπείσω, ἔσπεικα].—Tu seras enrichi. — Ils ont cru. — Il sera fait-des-libations. — Il a été pensé.—Nous sommes trompés.—Elles furent admirées. — Il fut fait-des-libations.—Je fus transporté.—Ils seront préparés-tous-deux.—J'avais été appuyé.—Ils ont été trompés-tous-deux. —Nous avions été persuadés.—Nous nous traçâmes****.—Elles ont été achevées.—Tu as été trompé.—Vous étiez enrichis.— Il a été fait-des-libations.—Vous avez été trompés.

Impératif, subjonctif et optatif.—Que je fusse trompé. — Il serait achevé.—Sois admiré.—Que nous dussions nous préparer. — Que tu aies été borné. — Qu'elles eussent été trompées.—Soyez trompés.—Qu'il ait été fait-des-libations.—Que nous dussions croire.—Ils auraient été trompés.—Que je dusse recevoir. — Qu'ils soient achevés. —Que nous fussions admirés.—Soyons préparés.—Que j'eusse été transportée.—Que vous ayez été bornés.—Il aurait été fait-des-libations.—Que tu te fusses préparé.—Que tu aies été trompée.—Que je dusse me tracer.—Qu'il dût être achevé.—Qu'ils eussent été ache-

* Telle est la signification de la voix moyenne de πείθω.
** C'est-à-dire nous préparâmes pour nous.
*** Telle est la signification la plus ordinaire de la voix moyenne de κομίζω.
**** C'est-à-dire nous traçâmes à nous-mêmes, signification la plus ordinaire de la voix moyenne de ὁρίζω.

vés.—Que vous croyiez.—Qu'ils fussent bornés.—Vous auriez été transportés-tous-deux.—Que j'aie été appuyé.

INFINITIF ET PARTICIPE.—Devoir être appuyé.—La *femme* ayant été admirée. —Devoir être achevé.—Avoir été transporté. —L'*homme* devant croire. — Avoir été trompé. — La *chose* achevée.—Aux *hommes* s'étant appuyé.—De la *femme* devant être, ayant été trompée. — Avoir été fait-des-libations. — Les *choses* ayant été bornées, devant être bornées.—Devoir être enrichi. —Avoir été préparé.—S'être préparé.—Devoir se préparer. — Aux *choses* ayant été admirées. — Avoir été persuadé (parfait).—Devoir être persuadé.

109e Exercice.

Récapitulation sur les verbes en ω précédé d'une consonne muette (*Grammaire*, § 298 à 315).

Il ensevelira [θάπτω].—Il frappa [πλήσσω].—Il a été ramassé [ἀθροίζω]. —Je serai trompé.—Nous avions creusé [σκάπτω]. —Qu'il ait été gravé [χαράσσω]. — Nous fûmes frappés. — *Chose* devant être ramassée.—Avoir été gravé.—Vous avez été amollis [θρύπτω]. — Nous avions jeté. — J'amasserai. — Elle a été achevée.—Il aurait convaincu [ἐλέγχω].—Il persuadera.—Que je dusse quereller [ἐρίζω].—Il fut convaincu.—Que vous ayez été frappés.—Devoir ensevelir.—Avoir querellé.—Aie creusé.—Nous aurions été amollis.—Les *hommes* ayant été amollis.—La *femme* ayant frappé.—Devoir prophétiser [θεσπίζω].—Ils se querelleront*.—Il lavera [νίπτω].—Il a été prophétisé.—Elles avaient été frappées. — Soyez convaincus. — Ils seront ensevelis. — Avoir prophétisé. — Aie gravé.—Les *choses* devant être gravées.—Vous prophétisâtes-tous-deux.—Ils furent amollis.—Qu'ils eussent été gravés.—Je graverai.—Que nous ayons ramassé.—Qu'il fût creusé.—Devoir être convaincu.—Qu'ils aient frappé.—Les *femmes* ayant gravé.—Que vous eussiez gravé.—Vous convainquîtes.—Ils se querellent. — Que j'eusse été gravé.—Devoir creuser.—Avoir été gravé. — Aie amolli.—Qu'ils aient été creusés.—Nous nous serions creusé. —Qu'il ait été amolli. — Que je dusse graver. — Aux *hommes* ayant été ensevelis.—Que vous ayez été ramassés.—Que nous

* La voix moyenne de ἐρίζω est poétique.

fussions frappés. — Ils se frappèrent*. — Les *hommes* devant se frapper. — Devoir se quereller.

110e Exercice.

Temps seconds (*Grammaire*, § 317 à 327).

Conjuguez à tous les modes des temps indiqués les verbes qui suivent :

FUTUR SECOND ACTIF. — Ποριέω-ῶ, de πορίζω, procurer. — Νομιέω-ῶ, de νομίζω, penser.

AORISTE SECOND ACTIF. — Ἔλιπον, de λείπω, laisser. — Ἔτραγον, de τρώγω, brouter.

PARFAIT SECOND. — Κέκευθα, de κεύθω, cacher. — Τέτραφα, de τρέφω, nourrir. — Πέποιθα, de πείθω, avoir confiance.

FUTUR SECOND PASSIF. — Γραφήσομαι, de γράφω, écrire. — Τραπήσομαι, de τρέπω, tourner. — Πληγήσομαι, de πλήσσω, frapper.

AORISTE SECOND PASSIF. — Ἐφλέγην, de φλέγω, brûler. — Ἐκρύβην, de κρύπτω, cacher. — Ἡρπάγην, de ἁρπάζω, ravir.

FUTUR SECOND MOYEN. — Ἀγωνιοῦμαι, de ἀγωνίζωμαι, lutter. — Χαριοῦμαι, de χαρίζομαι, faire plaisir. — Βαδιοῦμαι, de βαδίζω, marcher.

AORISTE SECOND MOYEN. — Ἐλιπόμην, de λείπω, laisser. — Ἐτραπόμην, de τρέπω, tourner.

111e Exercice.

Suite des temps seconds.

Mettez à tous les modes des temps indiqués les verbes qui suivent :

FUTUR SECOND ACTIF. — Μακαρίζω, trouver heureux. — Πλουτίζω, enrichir.

AORISTE SECOND ACTIF. — Φεύγω, fuire. — Τρέπω, tourner.

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT SECONDS. — Πλήσσω, frapper. — Πράσσω, faire. — Θήπω (inusité au présent), être effrayé.

FUTUR SECOND PASSIF. — Πνίγω, étouffer. — Τρίβω, frotter. — Ἁρπάζω (radical ἁρπαγ), enlever.

AORISTE SECOND PASSIF. — Πλήσσω, frapper. — Κόπτω, couper.

FUTUR SECOND MOYEN. — Μάχομαι, combattre. — Ἕζομαι (radical ἑδ), s'asseoir. — Πορίζω, procurer.

AORISTE SECOND MOYEN. — Πείθω, persuader; au moyen, croire. — Λείπω, abandonner; au moyen, rester.

---

* C'est-à-dire ils frappèrent à eux-mêmes (la tête, la poitrine, etc.).

112e Exercice.

Verbes en ω précédé d'une liquide (*Grammaire*, § 308 à 328).

VERBES EN λω. — VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — Tu enverras [στέλλω]. — Ils envoyèrent. — Il a joué-du-luth [ψάλλω]. — Il joua-du-luth. — Tu avais joué-du-luth. — Ils avaient joué-du-luth. — Je supplanterai [σφάλλω]. — Nous envoyâmes. — Ils supplantèrent. — Je babillai [κωτίλλω]. — Nous babillerons. — Nous avons annoncé [ἀγγέλλω]. — Vous babillerez. — Vous annoncez. — Vous annonçâtes. — Ils ont supplanté-tous-deux. — Tu épileras [τίλλω]. — Je supplantai. — Vous avez épilé. — Je toucherai-du-luth. — Nous épilerons. — Nous épilâmes. — Ils firent-aborder [ὀκέλλω]. — Il épilera. — Tu avais épilé. — Nous ferons-aborder. — Vous avez babillé. — Nous ferons-lever [ἀνατέλλω]. — Ils enverront-tous-deux. — Je fis-lever. — Vous aviez annoncé. — Nous hacherons [μιστύλλω]. — Ils babillaient. — Vous hachâtes. — Je hachai. — Ils hachent.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF. — Que tu dusses envoyer. — Que j'eusse haché. — Nous ferions-lever. — Qu'ils dussent-faire-lever. — Qu'il supplante. — Que nous ayons épilé. — J'aurais babillé. — Ayez touché-du-luth. — Que tu aies haché. — Tu aurais épilé. — Qu'ils aient babillé. — Que je dusse supplanter. — Ils joueraient-du-luth. — Que nous fassions-lever. — Qu'il eût haché. — Que nous ayons supplanté. — Qu'il ait annoncé. — Aie lancé [πάλλω]. — Que vous eussiez touché-du-luth. — Qu'ils aient lancé-tous-deux. — Que vous ayez babillé. — Que vous dussiez faire-aborder. — Ayons épilé. — Nous aurions lancé. — Tu aurais supplanté. — Ils feraient-lever. — Qu'ils eussent-lancé-tous-deux. — J'aurais annoncé. — Ayez haché. — J'aurais haché. — Qu'ils dussent envoyer.

INFINITIF ET PARTICIPE. — Devoir faire-lever. — *Homme* ayant annoncé. — Avoir supplanté. — *Homme* devant faire-aborder. — *Femme* ayant joué-du-luth. — Devoir épiler. — Avoir babillé. — Avoir haché. — *Femme* devant faire-lever. — Devoir envoyer. — Avoir lancé. — *Homme* ayant lancé. — Devoir jouer-du-luth. — *Femme* ayant haché, devant hacher. — Avoir épilé.

113ᵉ Exercice.

SUITE DES VERBES EN λω. — VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — Il a été joué-du-luth. — Ils avaient été annoncés. — Ils feront-venir*. — Tu fis-venir. — Il fut joué-du-luth. — Tu te lèveras **. — Je serai épilé. — Ils avaient été supplantés. — Ils furent supplantés***. — Je serai supplanté. — J'ai été écorché [σκύλλω]. — Tu fus annoncé. — Il avait été épilé. — Tu t'épilas. — Nous sommes hachés. — Tu as été écorché. — Ils se levèrent. — Ils seront hachés. — Il a été habillé. — Ils s'épileront. — Vous fûtes écorchés-tous-deux. — Ils se sont épilés. — Il sera joué-du-luth. — Je me suis épilé. — Nous serons annoncés. — Il fut lancé.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF. — Sois épilé. — Qu'il ait été joué-du-luth. — Qu'ils se soient épilés. — Qu'ils aient été supplantés. — Qu'ils dussent faire-venir. — Soyez épilés. — Qu'il eût été babillé. — Que nous dussions être lancés. — Qu'ils soient hachés-tous-deux. — Que vous eussiez été lancés. — J'aurais été épilé. — Que je dusse me lever. — Soyez lancés. — Que tu te fusses épilé. — Qu'il eût été joué-du-luth. — Je m'épilerais. — Que vous vous levassiez. — Soyons hachés. — Nous nous épilerions. — Qu'il dût être joué-du-luth. — Que vous ayez été annoncés. — Qu'il eût été lancé.

INFINITIF ET PARTICIPE. — Devoir être épilé. — Avoir fait-venir. — Avoir été écorché. — L'*homme* devant être haché. — La *femme* devant se lever. — Avoir éé lancé. — Les *choses* ayant été lancées. — Être écorché. — Les *femmes* épilées. — Devoir s'épiler. — Avoir été annoncé. — La *chose* devant être hachée. — Devoir être écorché. — Avoir été haché. — S'être épilée. — Devoir être lancé. — L'*homme* devant être, ayant été supplanté. — Devoir être annoncé. — Les *choses* ayant été annoncées. — *Homme* devant faire-venir. — Avoir été supplanté.

114ᵉ Exercice.

VERBES EN μω ET EN μνω. — VOIX ACTIVE, VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — Il a distribué [νέμω]. — Il fut bâti [δέμω, parfait δέδμηκα]. — Ils se distribuèrent. — Ils se sont distribué. —

* Telle est la signification de la voix moyenne de στέλλω.
** Telle est la signification de la voix moyenne de ἀνατέλλω.
*** A la voix passive, le verbe σφάλλω n'est usité qu'aux temps seconds.

Je fus coupé [τέμνω, parfait τέτμηκα]. — Nous assignâmes [ἀπονέμω]. — Vous couperez. — Je serai assigné. — Ils bâtiront. — Tu te bâtis*. — Ils ont coupé. — Ils avaient été bâtis. — Vous vous distribuâtes. — Ils furent assignés. — Nous serons coupés. — Tu as bâti. — Ils se distribueront. — Nous bâtîmes. — Il a été coupé. — Il distribua. — Ils se bâtirent.

Impératif, subjonctif et optatif. — Qu'il eût été assigné. — Sois coupé. — Qu'il dût être bâti. — Nous aurions été assignés. — Que vous dussiez vous distribuer. — Que nous nous fussions coupé**. — Soyez assignés. — Bâtis-toi. — Qu'ils aient été coupés. — Que j'eusse été coupé. — Que vous vous soyez distribué. — Qu'elles se soient bâti-toutes-deux. — Que je dusse être assigné. — Je me serais bâti. — Ils se seraient distribué. — Distribuez-vous. — Que tu aies été coupé. — Qu'il se soit bâti. — Elles auraient été assignées. — Que nous dussions être distribués. — Qu'ils se coupent-tous-deux.

Infinitif. — Avoir été coupé. — *Choses* devant être distribuées. — Devoir être coupé. — Devoir être bâti. — Avoir été bâti. — La *chose* ayant été coupée. — Devoir se couper. — S'être bâti. — *Femme* s'étant coupé, devant se couper. — Avoir été assigné. — *Homme* devant se bâtir. — Devoir être bâti. — S'être distribué. — Les *choses* assignées. — Devoir être assigné.

115e Exercice.

VERBES EN νω. — VOIX ACTIVE.

Indicatif. — Ils tuèrent [κτείνω]. — Vous souillâtes [μιαίνω]. — Ils souillaient. — Tu tendras [τείνω]. — Ils flétriront [μαραίνω]. — Je donnerai-le-signal [σημαίνω]. — Nous amincîmes [λεπτύνω]. — Vous montrerez [φαίνω]. — J'ai montré. — Ils ont tendu. — Vous donnâtes-le-signal. — Vous flétrirez. — Tu rendras-épais [παχύνω]. — Ils aigriront [ἀγριαίνω]. — Ils flétrirent. — Nous défendrons [ἀμύνω]. — Vous rendrez épais-tous-deux. — Tu aminciras. — Nous avons montré. — Vous tisserez [ὑφαίνω]. — Ils aigriront-tous-deux. — Nous tissâmes. — Ils avaient tendu. — Nous défendîmes. — J'ai tissé. — Tu auras aigri. — Vous salirez [μολύνω]. — Il aura donné-le-signal. — Ils rendront-tiède [χλιαίνω]. — Nous

---

* C'est-à-dire tu bâtis pour toi-même.

** C'est-à-dire que nous eussions coupé pour nous-mêmes ou sur nous-mêmes.

salîmes. — Ils auront souillé. — Je rendrai-tiède. — Ils souilleront. — Vous ennoblirez [σεμνύνω]. — Je rendis-tiède. — Ils ennobliront. — Ils aigrissent-tous-deux.

Impératif, subjonctif et optatif. — Que je dusse tuer. — Ayez défendu. — Qu'ils aient souillé. — Que nous eussions tendu. — Ayez tendu. — Qu'ils eussent flétri. — Tu aurais donné-le-signal. — Aie aminci. — Que vous dussiez montrer. — Que j'aie montré. — Qu'ils aient tendu. — Que nous dussions donner-le-signal. — Qu'ils aient flétri-tous-deux. — Tu aurais rendu-épais. — Ils aigriraient. — Ils auraient flétri. — Qu'ils dussent défendre. — Que vous ayez rendu-épais-tous-deux. — Que tu dusses amincir. — Que nous ayons montré. — Vous tisseriez. — Ils auraient aigri. — Que nous eussions tissé. — Ils auraient tendu-tous-deux. — Ayons défendu. — Que j'aie tissé. — Que tu aies aigri. — Ayons sali. — Qu'il ait donné-le-signal. — Ils auraient rendu-tiède. — Nous salirions. — Que vous eussiez souillé. — Que j'aie rendu-tiède. — Qu'ils dussent souiller. — Qu'il eût sali. — Que vous ayez ennobli. — Que je dusse rendre-tiède. — Ils auraient ennobli. — Qu'ils aient aigri-tous-deux. — Que tu eusses rendu-tiède. — Ayez ennobli.

Infinitif et participe. — Avoir défendu. — Devoir tuer. — *Homme* ayant flétri. — *Femme* devant tisser. — Devoir ennoblir. — Devoir rendre-tiède. — Avoir aigri. — Avoir rendu-tiède. — *Femme* devant tuer, ayant rendu-épais. — La *chose* ayant ennobli. — Avoir sali. — Devoir amincir. — Avoir tendu. — La *chose* devant rendre-tiède. — Avoir tissé. — Les *hommes* ayant donné-le-signal. — Avoir aminci. — Devoir donner-le-signal. — La *chose* ayant aminci. — Devoir flétrir. — Avoir donné-le-signal.

116e Exercice.

SUITE DES VERBES EN νω. — VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

Indicatif. — Il sera montré. — Ils ont scellé*. — Nous fûmes défendus. — Le-signal-sera-donné. — Nous nous défendîmes. — Vous vous défendiez. — Ils furent tendus. — Le-signal-avait-été-donné. — Vous fûtes défendus. — Vous aviez été tendus. — Il sera tissé. — Ils se montreront. — Il fut rendu-épais. — Il fut tissé. — Ils ont été rendus-tièdes. — Je serai tendu. — Tu

* Telle est la signification de la voix moyenne de σημαίνω.

fus aigri. — Il a été ennobli. — Je fus ennobli. — Ils avaient été flétris. — Ils furen souillés. — Nous serons salis. — Il a été aigri. —Je serai souillé.— Je me suis défendu.—Ils ont été amincis. — Vous avez été flétris. — Tu te défendis. — Le-signal-a-été-donné. — Je me suis montré. — J'avais été sali. — Je fus flétri. — Ils seront tendus.

Impératif, subjonctif et optatif. — Qu'il fût aminci. — Que vous dussiez être montrés. — Que le-signal-ait-été-donné. — Nous aurions été défendus. — Que le-signal-fût-donné. — Que nous nous fussions défendus. — Défendez-vous. — Qu'ils eussent été tendus. — Que le signal-soit-donné. — J'aurais été défendu. — Que vous ayez été tendus. — Qu'il dût être tissé. — Que nous fussions rendus-tièdes. — Qu'ils aient été rendus-tièdes. — Que je dusse être tendu. — Que tu eusses été aigri. — Qu'il eût été ennobli. — Soyez aigris. — Qu'ils dussent se défendre. — Que je me sois montré. — J'aurais été sali. — Que je fusse flétri. — Sois montré. — Qu'ils aient été flétris-tous-deux.

Infinitif et participe. — Avoir été aigri. — *Chose* devant être flétrie, ayant été flétrie. —*Chose* tissée, ayant été tissée, devant être tissée. — *Hommes* souillés. — Devoir être rendu-tiède. — Avoir été ennobli. — Devoir être aigri. — *Chose* ayant été rendue-épaisse. — Avoir été défendu. — S'être défendu. — Devoir être tissé. — Devoir se défendre. — La *chose* devant être tendue. — Devoir être défendu.

117e Exercice.

VERBES EN ρω. — VOIX ACTIVE.

Indicatif. — Nous avons pétri [φύρω]. — Il écorchera [δέρω]. — Vous avez rasé [κείρω]. — Il pétrira. — Nous rasâmes. — Vous avez traîné [σύρω]. — Ils avaient écorché. — Ils perceront [πείρω]. — Tu as rasé. — Vous raserez. — Ils ont traîné. — Nous avions percé. —Il éleva [αἴρω]. —Vous traînerez. —Je traînai. — Nous avons élevé. —J'écorcherai. —Vous aviez élevé-tous-deux. —J'ai percé. —Ils pétrirent. —Tu as élevé. —Il sèmera [σπείρω]. —Vous élèverez. — Il avait semé. —Ils balayeront [σαίρω]. —Tu semas. — J'élèverai. — Il balaya. — J'avais rasé. — Tu as corrompu [φθείρω]. — Ils avaient écorché-tous-deux. — Nous corromprons. — Il a balayé. — Tu avais pétri. — Il a corrompu. —

Je balayai. — Ils corrompirent. — Vous avez semé — Il perça. Ils ont percé-tous-deux. — Nous avions corrompu. — Il a traîné —Tu écorchas. — Nous avons écorché. — Je raserai.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF, ET OPTATIF. — Que nous ayons pétri. — Qu'il dût écorcher. — Que vous ayez rasé. —Ayez pétri. — Que nous eussions rasé. —Que vous ayez traîné. — Ils auraient écorché. — Qu'ils dussent percer. — Que tu aies rasé. — Vous raseriez. — Qu'ils aient traîné. — Nous aurions percé. — Qu'il eût élevé. — Aie traîné. — Que j'eusse traîné. — Que nous ayons élevé. — Ayez écorché. — Que vous eussiez élevé-tous-deux. — Que j'aie percé. — Qu'ils dussent pétrir. — Que tu aies élevé. — Il sèmerait. —Vous auriez élevé. — Qu'il eût semé. — Qu'ils eussent balayé. — Que tu eusses semé. — Qu'ils aient élevé-tous-deux. — Qu'il eût balayé. — J'aurais rasé. — Que tu aies corrompu. — Qu'ils eussent écorché-tous-deux. — Que nous dussions corrompre. — Qu'il ait balayé. — Tu aurais pétri. — Qu'il ait corrompu. — Que je dusse balayer. — Qu'ils eussent corrompu. — Que vous ayez semé. —Qu'il eût percé. — Qu'ils aient percé-tous-deux. — Que nous eussions corrompu. — Qu'il ait traîné. — Que tu eusses écorché. — Nous aurions écorché. — Je raserais.

INFINITIF ET PARTICIPE. — Avoir écorché. —*Homme* ayant pétri, devant pétrir. — Devoir corrompre. — Avoir traîné. — La *chose* ayant balayé. — Avoir élevé. — Devoir traîner. — *Femme* ayant corrompu, devant corrompre. — Avoir rasé. — Devoir semer. —*Homme* ayant élevé. — Devoir pétrir. — Avoir semé. — Avoir corrompu. — *Homme* devant semer.

118ᵉ Exercice.

SUITE DES VERBES EN ρω. — VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — Ils ont été percés. — Nous avons été corrompus. — Il a été semé. — Elles avaient été corrompues. — Il sera élevé. — Ils ont été corrompus. — Nous serons élevés. — Je fus percé. — Il a été élevé. — Je serai corrompu. — Il fut élevé. — Nous avons été traînés. — Ils avaient été percés. — Tu fus traîné. — Ils seront rasés-tous-deux. — J'ai été traîné. — Nous sommes balayés. — J'avais été élevé. — Il sera semé. — Il fut écorché. — Vous avez été semés. — Je m'élèverai. — Je fus rasé. — Elles furent rasées. — Ils se sont élevé. — Il fut

semé. — Tu t'élèveras. — Elles avaient été écorchées-toutes-deux. — Vous fûtes rasés-tous-deux. — Nous nous élevâmes. — Elle fut pétrie. — Il s'était élevé. — Nous avons été pétris. — Tu seras percé. — Tu avais été pétri. — Ils furent écorchés. — Nous serons percés-tous-deux. — Nous nous rasâmes. — Ils se raseront.

Impératif, subjonctif et optatif. — Que nous ayons été corrompus. — Qu'il ait été semé. — Elles auraient été corrompues. — Qu'il dût être élevé. — Qu'ils eussent été percés. — Qu'ils se corrompent. — Que nous dussions nous élever. — Que j'eusse été percé. — Qu'il ait été élevé. — Soyez corrompus. — Qu'il eût été élevé. — Que nous ayons été traînés. — Qu'ils eussent été percés. — Que tu eusses été traîné. — Ils se raseraient-tous-deux. — Que nous fussions balayés. — J'aurais été élevé. — Qu'il ait été semé. — Qu'il fût écorché. — Que vous ayez été semés. — Que j'eusse été rasé. — Qu'ils soient rasés. — Qu'ils soient écorchés. — Qu'il eût été semé. — Que tu dusses être pétri. — Qu'elles eussent été écorchées-toutes-deux. — Que vous eussiez été rasés-tous-deux. — Que nous eussions été élevés. — Qu'il ait été pétri. — Il aurait été élevé. — Que nous ayons été pétris. — Que tu dusses être balayé. — Tu as été pétri. — Sois rasé.

Infinitif et participe. — Devoir être corrompu. — Avoir été semé. — *Chose* ayant été, devant être corrompue. — Être écorché. — Devoir s'élever. — *Chose* percée. — Devoir être pétri. — *Homme* ayant été élevé, devant s'élever. — *Homme* écorché. — *Chose* devant être pétrie. — Avoir été balayé. — Devoir être traîné. — Avoir été rasé. — Les *hommes* rasés. — *Femme* traînée.

119e Exercice.

Récapitulation sur les verbes en ω précédé d'une liquide
(*Grammaire*, § 328 à 338).

1. Nous avons pétri. — Ils jouèrent-du-luth. — Nous assignerons. — Il avait été flétri. — Nous traînâmes. — Avoir annoncé. — Que nous dussions être montrés. — Ils auraient percé. — Aie rendu-épais. — La *chose* devant être tissée. — Devoir être aigri. — Je ferai-lever. — Il a tendu. — Vous serez épilés. — Que nous dussions tuer. — Vous aurez assigné. — Il a été rasé. — Vous vous épilez. — Avoir été balayé. — *Homme* devant aigrir,

ayant été aigri. — Vous aviez bâti. — Il fut ennobli. — Que nous ayons souillé. — Qu'il eût été tissé. — Avoir joué-du-luth. — Qu'ils dussent être rasés. — *Femme* ayant bâti. — Que nous dussions pétrir. — Avoir été corrompu. — Que nous nous fussions bâti. — Je rendrai-tiède. — *Homme* ayant écorché, devant être écorché. — Il fut annoncé. — Vous avez montré-tous-deux. — Il tissera. — Vous babillâtes. — Soyez épilés. — Qu'ils aient flétri-tous-deux. — Aie souillé. — Ils se levèrent. — Que vous eussiez été défendus. — Il a été bâti. — Nous aurions été supplantés. — Ils pétriront. — Que vous dussiez être montrés. — Qu'il eût aigri. — Avoir été montré. — Ils sécheront [ξηραίνω]. — Il aurait tissé. — Je jouerai-du-luth. — Ayons haché. — Ils ont été salis-tous-deux. — Elles furent rendues-tièdes.

2. Que vous ayez distribué. — Qu'ils aient été montrés. — Tissez. — J'aigrirai. — Il sécha. — Sois défendu. — Avoir bâti. — *Homme* ayant assigné, s'étant assigné. — J'aurais été corrompu. — Ils seront séchés. — Je rasai. — Qu'il ait été semé. — Qu'ils dussent se défendre. — Élève-toi. — Les *choses* ayant été, devant être séchées. — Que je dusse être pétri. — Nous aurions joué-du-luth. — Il rendra-tiède. — Tu as souillé. — Devoir être séché. — Ils seront salis. — Qu'ils aient souillé tous-deux. — Que nous dussions sécher. — *Femme* ayant traîné. — Nous sommes séchés. — Que vous ayez donné-le-signal. — Soyez balayés. — Ennoblissez. — Nous élèverons. — L'*homme* devant donner-le-signal. — Il sera joué-du-luth. — Vous vous élèverez. — Nous serons percés. — Je percerai. — Devoir être flétri. — Avoir été écorché. — Nous aurions percé. — Qu'il eût été bâti. — *Chose* percée, ayant été percée. — Nous supplanterons. — Ils supplantèrent. — Ils se sont corrompus.

120e Exercice.

VERBES EN μι FORMÉS D'UN PRIMITIF EN έω. — VOIX ACTIVE
(*Grammaire*, § 342 à 346).

INDICATIF. — Nous posons. — Je posais-autour [περιτίθημι]. — Il avait composé [συντίθημι]. — Nous posâmes. — Ils ont imposé [ἐπιτίθημι]. — Je posai-autour. — Tu poses. — Ils posaient-auprès [παρατίθημι]. — Il composera. — Il impose. — Nous supposions [ὑποτίθημι]. — Il a imposé. — Ils composèrent. — Tu avais exposé [προτίθημι]. — Vous supposâtes. — Il pose-auprès. — Ils ont ex-

posé. — Vous imposerez. — Il opposait [ἀντιτίθημι]. — Tu exposes. — Ils exposaient-tous-deux. — Vous composez. — J'ai déposé [κατατίθημι]. — Ils composent-tous-deux. — J'impose. — Tu déposas. — Il superposait [ὑπερτίθημι]. — Je déposerai. — Vous posâtes. — Nous avions opposé. — Je posai-auprès. — Nous superposerons. — Il apposa [προστίθημι]. — Nous poserons-dehors [ἐκτίθημι]. — Ils superposent. — Vous posiez-dehors-tous-deux. — Tu transposes [μετατίθημι]. — Ils opposent-tous-deux. — Nous transposions. — Je poserai-dehors. — Tu as composé. — Vous déposez. — Je transposai. — Tu superposes. — Vous imposerez. — J'ai posé-autour. — Nous posâmes-autour. — Ils supposaient. — Ils transposent.

Impératif, subjonctif et optatif. — Compose. — Qu'ils aient posé-autour. — Que nous posassions. — Que vous posassiez. — Que je dusse poser-autour. — Ils auraient imposé. — Que nous posions-autour. — Que tu poses. — Ils poseraient-auprès. — Qu'il dût composer. — Qu'il impose. — Nous supposerions. — Qu'il ait imposé. — Composez. — Que tu eusses exposé. — Que vous supposassiez. — Qu'ils posent-tous-deux-auprès. — Qu'ils aient supposé. — Qu'il pose-auprès. — Qu'ils aient exposé. — Que vous dussiez imposer. — Il opposerait. — Que tu exposes. — Qu'ils exposassent-tous-deux. — Que vous composiez. — Que j'aie déposé. — Qu'il superposât. — Je déposerais. — Vous auriez posé. — Que nous eussions opposé. — Posez-dehors. — Qu'ils superposent. — Que je posasse-dehors. — Qu'il transposât. — Qu'ils opposent. — J'aurais opposé. — Qu'il posât-dehors. — Que tu aies composé. — Que vous déposiez. — Que vous dussiez transposer-tous-deux. — Que tu superposes. — Vous imposeriez. — Que j'aie posé-dehors. — Nous poserions-autour. — Je supposerais. — Qu'ils transposent. — Apposons.

Infinitif et participe. — Avoir déposé. — Devoir supposer. — La *femme* exposant, ayant exposé. — Poser-dehors. — Aux *hommes* ayant transposé, devant transposer. — Avoir apposé. — L'*homme* ayant superposé. — Devoir imposer. — Avoir supposé. — De la *femme* opposant. — Avoir posé-autour. — Les *femmes* ayant posé-dehors. — Devoir transposer. — La *femme* exposant (acc.). — Avoir superposé.

121e Exercice.

SUITE DES VERBES EN μι FORMÉS D'UN PRIMITIF EN έω. — VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE (*Grammaire*, § 347).

Indicatif.—Nous sommes posés.—J'étais posé-autour.—Il se posa*. — Il avait été composé. — Nous fûmes posés. — Ils imposèrent**. — Je posai-autour-de-moi. — Tu es posé. — Ils étaient posés-auprès. — Il sera composé. — Il est imposé. — Tu posas-autour-de-toi. —Nous étions supposés. — Il a été imposé. —Ils furent composés. —Tu avais été exposé. — Vous vous proposâtes***. — Il est posé-auprès. — Ils ont été exposés. — Vous serez imposés. — Nous étions opposés-tous-deux. — Vous promettez****. — J'ai été déposé. — Ils sont composés-tous-deux. — Je suis imposé. — Tu fus déposé. — Il était superposé. — Je serai déposé. — Vous vous êtes posé. — Nous avions été opposés. — Je posai-auprès-de-moi. — Nous franchirons*****. — Il fut apposé. — Nous serons posés dehors. — Ils sont superposés. —Vous étiez posés-dehors-tous-deux. — Tu es transposé. —Nous étions transposés. — Je serai posé-dehors. — Tu promis. — Vous êtes déposés. — Je fus transposé. — Tu es superposé. — Vous serez imposés. — J'ai été posé-autour. — Nous posâmes-autour-de-nous. — Ils étaient supposés-tous-deux. — Ils sont transposés.

Impératif, subjonctif et optatif. — Que nous nous posions. — Que je fusse posé-autour. — Qu'il se fût posé. — Qu'il eût été composé. —Posez-vous. —Nous fûmes posés. —Qu'ils aient imposé. — Que je posasse-autour-de-moi. — Que tu sois posé. — Qu'ils fussent posés-auprès. — Il serait composé. — Qu'il soit imposé. — Qu'il dût être transposé. — Tu poserais-autour-de-toi. — Que nous fussions supposés. — Qu'il ait été imposé. — Soyez apposés. — Ils auraient été composés. — Proposez-vous. — Qu'il ait posé-auprès-de-lui. —Qu'ils aient été exposés. — Vous seriez imposés. — Tu fus exposé. — Que tu sois exposé. — Que tu promettes. — Que j'aie été déposé. — Qu'ils soient

---

* C'est-à-dire il posa sur lui-même ou près de lui-même.

** La signification de la voix moyenne de ἐπιτίθημι et de προτίθημι est la même que celle de la voix active.

*** C'est-à-dire vous proposâtes à vous-mêmes; telle est la signification de la voix moyenne de ὑποτίθημι.

**** Telle est la signification de la voix moyenne de συντίθημι.

***** Telle est la signification de la voix moyenne de ὑπερτίθημι.

composés-tous-deux. — Que je sois imposé. — Que tu fusses déposé. — Il aurait été superposé. — Que tu dusses être déposé. — Que vous vous soyez posé. — Que nous eussions été opposés. — Que j'eusse posé-auprès-de-moi. — Pose-autour-de-toi. — Nous franchirions. — Qu'il eût été apposé. — Que nous dussions être posés-dehors. — Qu'ils soient superposés.

INFINITIF ET PARTICIPE. — S'être posé. — *Chose* ayant été superposée. — Devoir être déposé. — Être apposé. — *Femme* étant exposée, devant être exposée. — *Choses* étant, devant être composées. — Avoir été exposé. — Devoir poser-autour-de-soi. — *Homme* posant-autour-de-lui. — Avoir été posé-dehors. — *Femme* devant promettre. — *Chose* composée. — Avoir été supposé. — Être composé. — Devoir être transposé. — *Choses* devant être exposées.

122e Exercice.

VERBES EN μι FORMÉS D'UN PRIMITIF EN άω. — VOIX ACTIVE (*Grammaire*, § 348).

INDICATIF. — Ils déplaceront [μεθίστημι, μεταστήσω, μεθέστακα]. — Tu mettais-debout. — Il se déplaça. — Nous remplissions [πίμπλημι, πλήσω, πέπληκα*]. — Il avait brûlé [πίμπρημι, πρήσω, πέπρηκα]. — Je me suis déplacé. — Ils auront rempli. — Ils entourent [περιίστημι, περιστήσω, περιέστακα]. — Ils s'étaient mis-debout. — Il brûle. — Vous mettiez-debout. — Tu relevas [ἀνίστημι, ἀναστήσω, ἀνέστακα]. — Je remplirai. — Nous avons brûlé. — Vous déplacez. — Il a mis-debout. — Nous brûlons. — J'établissais [καθίστημι, καταστήσω, καθέστακα]. — Nous nous relevâmes. — Ils établirent. — Nous avions déplacé. — Tu mets-auprès [παρίστημι, παραστήσω, παρέστακα]. — Ils établissent. — Vous déplaciez-tous-deux. — Nous remplirons. — Il s'était éloigné [ἀφίστημι, ἀποστήσω, ἀφέστακα]. — Il se releva. — Nous éloignons. — Ils brûlaient. — Vous éloignerez-tous-deux. — Vous substituez [ὑφίστημι, ὑποστήσω, ὑφέστακα]. — Tu relevais. — Nous substituâmes. — Vous avez rempli. — Ils se sont substitués. — Vous proposâtes [προΐστημι, προστήσω, προέστακα]. — Je mis-auprès. — Il a éloigné. — Ils proposent-tous-deux. —

* Les verbes πίμπλημι et πίμπρημι, employés dans cet exercice, n'ont que le parfait second en ηκα avec le sens actif. Au passif ils prennent ς devant la terminaison au futur et aux temps qui en sont formés.

Vous faites-sortir [ἐξίστημι, ἐκστήσω, ἐξέστακα]. — Nous proposions. — Je faisais-sortir. — Ils rassemblent [συνίστημι, συστήσω, συνέστακα]. — Il fit-sortir. — Nous nous sommes rassemblés. — Tu feras-sortir. — Je rassemblai. — Il avait préposé [ἐφίστημι, ἐπιστήσω, ἐφέστακα]. — Il rassemble. — Je préposais. — Ils préposeront-tous-deux. — Nous nous étions rassemblés.

Impératif, subjonctif et optatif. — Qu'ils missent-debout. — Ils déplaceraient. — Qu'il se fût déplacé. — Que nous remplissions. — Relève. — Qu'il eût brûlé. — Que je dusse remplir. — Que je me sois déplacé. — Ils auraient rempli. — Qu'ils entourent. — Substituez. — Qu'ils se fussent mis-debout. — Qu'il brûle. — Que vous missiez-debout. — Que tu relèves. — Je remplirais. — Brûlons. — Que nous ayons brûlé. — Que vous déplaciez. — Que tu relevasses. — Qu'il ait mis-debout. — Que nous brûlions. — Vous mettriez-debout. — Que j'établisse. — Que nous nous fussions relevés. — Qu'ils dussent établir. — Que nous eussions déplacé. — Que tu mettes-auprès. — Qu'ils établissent. — Que vous déplaçassiez-tous-deux. — Remplissez. — Qu'il se fût éloigné. — Il relèverait. — Que nous éloignions. — Qu'ils brûlassent. — Vous éloigneriez-tous-deux. — Que vous substituiez. — Que tu relevasses. — Que nous ayons substitué. — Que vous eussiez rempli. — Substitue-toi. — Que vous proposassiez. — J'aurais mis-auprès. — Qu'il ait éloigné. — Qu'ils proposent-tous-deux. — Que nous dussions-faire-sortir. — Nous aurions proposé. — Que tu mettes-auprès. — Qu'ils rassemblent. — Que tu eusses préposé. — Que tu rassembles. — Qu'il ait préposé.

Infinitif et participe. — S'être mis-debout. — Devoir brûler. — *Femme* ayant brûlé. — Avoir substitué. — Remplir. — *Homme* devant éloigner. — Aux *femmes* rassemblant. — La *chose* s'étant substituée. — Avoir proposé. — La *femme* établissant. — Les *choses* s'étant établies. — S'être relevé. — Avoir établi. — Proposer. — Aux *hommes* ayant déplacé. — S'être déplacé. — Avoir rempli. — Brûler. — La *chose* brûlant. — Devoir mettre-auprès. — Avoir substitué. — Les *hommes* s'étant relevés.

123e Exercice.

SUITE DES VERBES EN μι FORMÉS D'UN PRIMITIF EN άω. — VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE (*Grammaire*, § 349).

INDICATIF. — Je me déplacerai. — Tu étais mis-debout. — Il fut déplacé. — Nous étions remplis. — Il avait été brûlé. — J'exilai*. — Ils auraient été remplis. — Ils sont entourés. — Ils dressèrent**. — Il est brûlé. — Vous étiez mis-debout. — Tu es relevé. — Je serai rempli. — Nous avons été remplis. — Vous êtes déplacés. — Tu fus relevé. — Il a été mis-debout. — Nous sommes brûlés. — J'étais établi. — Nous relevâmes***. — Ils furent établis. — Nous avions été déplacés. — Tu es mis-auprès. — Ils sont établis. — Vous étiez déplacés-tous-deux. — Nous serons remplis. — Il avait été éloigné. — Il s'éloignera. — Nous étions entourés. — Ils étaient brûlés. — Vous serez éloignés-tous-deux. — Vous êtes substitués. — Tu étais relevé. — Nous supposâmes****. — Vous vous êtes rempli. — Ils ont été substitués. — Vous fûtes proposés. — Nous étions préposés. — Ils sont rassemblés. — Il avait été entouré. — Il est rassemblé. — Il fut préposé. — Ils seront préposés-tous-deux. — Nous avions été rassemblés.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF. — Qu'ils fussent mis-debout. — Ils seraient déplacés. — Qu'il fût déplacé. — Soyez remplis. — Que nous fussions remplis. — Soyez relevés. — Qu'il eût été brûlé. — Que je dusse être rempli. — Que j'aie été déplacé. — Ils auraient été remplis. — Qu'ils soient entourés. — Sois substitué. — Qu'ils eussent été mis-debout. — Que tu sois relevé. — Je serais rempli. — Soyons brûlés. — Que nous ayons été entourés. — Que vous vous déplaçassiez. — Que tu fusses relevé. — Qu'il ait été mis-debout. — Que nous soyons brûlés. — Vous seriez mis-debout. — Que je sois établi. — Que je dusse être entouré. — Qu'ils dussent être établis. — Que nous eussions été déplacés. — Que tu sois mis-auprès. — Qu'ils soient établis. — Que vous fussiez entourés-tous-deux. — Soyez brûlés. —

---

* Telle est la signification de la voix moyenne proprement dite de μεθίστημι. On a vu, dans l'exercice sur la voix active, que l'aoriste second répond à la voix réfléchie du français : *je me déplaçai*. Tous les temps du moyen proprement dit, autres que l'aoriste, ont le double sens actif : *j'exile*, et réfléchi : *je me déplace*. Ces observations s'appliquent à tous les composés de ἵστημι.

** Voix moyenne proprement dite de ἵστημι. — *** Ἀνίστημι. — **** Ὑφίστημι.

Qu'il eût été éloigné. — Il serait relevé. — Que nous soyons éloignés. — Qu'ils fussent brûlés. — Vous seriez éloignés-tous deux. — Que vous soyez substitués. — Que tu fusses relevé. — Tu te substitueras. — Qu'il ait été éloigné. — Vous auriez été remplis. — Qu'ils se substituent-tous-deux. — Que vous fussiez proposés. — J'aurais été mis-auprès. — Qu'ils soient proposés-tous-deux. — Que nous dussions être brûlés. — Nous aurions été proposés. — Que tu sois mis-auprès. — Qu'ils soient rassemblés. — Que tu eusses été proposé. — Que tu fusses entouré. — Vous auriez été rassemblés.

Infinitif et participe. — Devoir être déplacé. — Les *hommes* ayant été rassemblés. — *Choses* rassemblées. — Avoir été préposé. — *Femme* devant se substituer, ayant supposé. — Avoir été rempli. — La *chose* ayant été brûlée. — Être établi. — Devoir être éloigné. — *Hommes* étant préposés. — Être rempli. — L'*homme* devant se mettre-debout. — Devoir être préposé. — Avoir été brûlé. — Devoir être substitué. — Les *choses* ayant été mises-debout. — Des *femmes* se déplaçant.

124e Exercice.

VERBES EN μι FORMÉS D'UN PRIMITIF EN όω. — VOIX ACTIVE
(*Grammaire*, § 350).

Indicatif. — Ils rendent [ἀποδίδωμι]. — Nous donnions. — Ils livraient [παραδίδωμι]. — Vous avez rendu. — Nous livrâmes. — Vous aviez rendu. — Tu distribues [διαδίδωμι]. — Je livrerai. — Il remit [ἐνδίδωμι]. — Ils ont distribué-tous-deux. — Vous rendez. — Ils trahirent [προδίδωμι]. — Je remettais. — Tu avais livré. — Nous trahissons. — Ils distribuaient. — Vous livriez. — Il remet. — Je donnai-en-échange [ἀντιδίδωμι]. — Vous partagerez [μεταδίδωμι]. — Il trahissait. — Vous distribuez. — J'ai partagé. — Il avait donné-en-échange. — Ils partagent. — Je rends. — Nous partagions. — Il ajoute [ἐπιδίδωμι]. — Je donnerai-en-échange. — Tu ajoutas. — Nous rendrons. — Ils donnaient-en-échange. — Ils remettent. — Tu produiras [ἐκδίδωμι]. — Vous ajoutez. — Tu avais ajouté. — Vous donnâtes. — Il produisait. — J'ai fait-jaillir [ἀναδίδωμι]. — Ils ajoutèrent-tous-deux. — Je ferai-jaillir. — Vous produisiez. — Il a trahi. — Nous fîmes-jaillir. — Tu donnes-en-outre [προσδίδωμι]. — Je faisais-jaillir. — Il donnait-en-outre. — Il produira. — Il avait donné-en-outre.

Impératif, subjonctif et optatif. — Qu'ils rendent. — Que nous donnassions. — Ils livreraient. — Que vous ayez rendu. — Produisez. — Que nous eussions livré. — Vous auriez rendu. — Que tu distribues. — Que je dusse livrer. — Qu'il ait remis. — Qu'ils aient distribué-tous-deux. — Fais-jaillir. — Que vous rendiez. — Qu'ils trahissent. — Je remettrais. — Que tu eusses livré. — Trahissez. — Qu'ils distribuassent. — Vous livreriez. — Qu'il remette. — Donnons-en-échange. — Que vous dussiez partager. — Il trahirait. — Que vous distribuiez. — Que j'aie partagé. — Qu'il eût donné-en-échange. — Qu'ils partagent. — Que je rende. — Que nous partageassions. — Ajoute. — Que je dusse donner-en-échange. — Que tu eusses ajouté. — Que nous dussions rendre. — Ils donneraient-en-échange. — Qu'ils donnent-tous-deux-en-outre. — Que tu dusses produire. — Que vous ajoutiez. — Que tu eusses ajouté. — Que vous donnassiez. — Il produirait. — Que nous ayons fait-jaillir. — Qu'ils eussent ajouté-tous-deux. — Que je dusse faire-jaillir. — Vous auriez produit. — Qu'il ait donné-en-outre. — Que vous fissiez-jaillir. — Que tu donnes-en-outre. — Je ferais-jaillir. — Qu'ils donnassent-en-outre. — Qu'il dût produire. — Que j'eusse donné-en-outre.

Infinitif et participe. — Devoir remettre. — *Femme* trahissant. — Avoir produit. — Livrer. — *Homme* ayant produit, devant produire. — La *chose* ajoutant. — Devoir distribuer. — Aux *hommes* rendant. — Ajouter. — De la *femme* remettant. — Faire-jaillir. — Avoir partagé. — Devoir ajouter. — L'*homme* ayant donné-en-outre. — Trahir. — Devoir partager. — Avoir donné-en-échange. — Remettre. — *Homme* devant livrer. — Avoir remis.

125e Exercice.

SUITE DES VERBES EN μι FORMÉS D'UN PRIMITIF EN όω. — VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE (*Grammaire*, § 351).

Indicatif. — Il a été donné. — Nous marierons*. — Je suis livré. — Vous avez été trahis-tous-deux. — Je serai rendu. — Il fut distribué. — Tu fus trahi. — Tu es donné-en-échange. — Ils étaient ajoutés. — Ils ont été remis. — Il est trahi. — Vous fûtes partagés. — Tu étais rendu. — Nous sommes donnés-tous-

* Telle est la signification de la voix moyenne de ἐκδίδωμι.



deux. — Tu avais été donné-en-échange. — Je fus livré. — Nous fûmes remis.— Vous êtes donnés-en-outre.—Tu seras produit.—Ils vendirent*.— Tu as été produit.—Ils furent partagés. —Nous sommes ajoutés.—Tu es remis.—Il sera trahi. —Vous aviez été rendus. — Il était livré.— J'avais été ajouté. —Vous étiez donnés-en-échange. —Tu es partagé. — Vous serez partagés. — Ils étaient livrés-tous-deux. — Il est ajouté. — Nous serons livrés-tous-deux. — Je suis rendu. —Tu vendis.

Impératif, subjonctif et optatif. — Vendez. — Qu'il ait été donné. — Sois donné-en-échange. — Que vous ayez été trahis-tous-deux. — Que je dusse être rendu. — Qu'il fût distribué.— Que tu mariasses. — Que tu sois donné-en-échange. — Ils seraient ajoutés. — Qu'ils aient été remis. — Soyez produits-tous-deux. — Qu'il soit trahi. — Que tu fusses rendu. — Que nous soyons donnés-tous-deux. —Tu aurais été donnée-en-échange. —Que je fusse livré.—Qu'ils dussent être partagés.—Que vous soyez donnés-en-outre. — Que tu dusses être produit.— Qu'ils eussent vendu.—Que tu aies été produit. — Ils auraient été partagés. — Que tu sois remis. — Qu'il dût être trahi. — Que vous eussiez été rendus. — Qu'il fût livré. — J'aurais été ajouté. — Que tu sois partagé.—Que nous dussions être partagés.— Qu'ils fussent livrés-tous-deux. — Qu'il soit ajouté. — Que je sois rendu. — Qu'il vendît. — Qu'il marie.

Infinitif et participe. — Devoir vendre. — Les *choses* étant ajoutées. — Devoir être livré. — Être trahi. — La *femme* devant être, ayant été trahie. — Avoir été remis. — *Homme* devant marier. — *Femme* vendant. — *Choses* devant être distribuées. — Avoir été produit. — Être remis. — Devoir être donné-en-outre. — *Chose* ajoutée. — Devoir être produit. — Les *choses* ayant été données-en-échange. — Être partagé. — *Chose* devant être rendue. — Devoir vendre.

126e Exercice.

VERBES EN μι FORMÉS D'UN PRIMITIF EN ύω. — VOIX ACTIVE (*Grammaire*, § 352).

Indicatif. — Nous joignions [ζεύγνυμι, ζεύξω, ἔζευχα]. — Tu montreras. — Ils joignent. — Tu ceignis [ζώννυμι, ζώσω, ἔζωκα]**.

---

* Telle est la signification de la voix moyenne de ἀποδίδωμι.

** Les verbes en νμι, qui ont le futur actif en σω, prennent un ς devant la terminaison au futur passif et aux temps qui en sont formés.

— Il joint. — Nous étendons [στορέννυμι, στορέσω, ἐστόρεκα]. — Je joins. — Tu ceignais. — Vous aviez étendu. — Ils mêlent-tous-deux. [μίγνυμι, μίξω]. — Vous étendiez. — Nous mêlons. — Il ficha [πήγυμι, πήξω]. — Tu mêleras. — Nous fichions. — Ils mêlèrent. — Je rompais [ῥήγνυμι, ῥήξω]. — Il éteint [σβέννυμι, σβέσω, ἔσβεκα]. — Ils avaient montré. — Nous fichons. — Ils rompent. — Il éteignait. — Tu as éteint. — Nous dispersâmes [σκεδάννυμι, σκεδάσω, ἐσκέδακα]. — Nous étendrons. — Je dispersais. — Ils fichèrent-tous-deux. — Vous mélangerez [κεράννυμι, κεζάσω]. — Vous dispersez. — Tu mélanges. — J'étends. — Il a fortifié [ῥώννυμι, ῥώσω, ἔῤῥωκα]. — Ils mélangent. — Ils fortifiaient. — Il rassasie [κορέννυμι, κορέσω, κεκόρεκα]. — Vous fortifiâtes. — Je fichais. — Nous avions rassasié. — Tu auras ceint. — Ils ceignirent. — Il rassasiait. — Vous mêliez-tous-deux.

Impératif, subjonctif et optatif. — Que nous joignissions. — Que tu dusses rassasier. — Qu'ils joignent. — Que tu ceignisses. — Joins. — Tu ceindrais. — Que nous ayons étendu. — Que je joigne. — Que vous eussiez étendu. — Qu'ils mêlent-tous-deux. — Vous étendriez. — Que nous mêlions. — Qu'il ait fiché. — Que tu dusses mêler. — Que nous ayons fiché. — Qu'ils eussent mêlé. — Je romprais. — Qu'il éteigne. — Qu'ils eussent rompu. — Nous aurions fiché. — Qu'ils rompent. — Que tu aies éteint. — Que nous ayons dispersé. — Que nous dussions éteindre. — Que je dispersasse. — Fichez-tous-deux. — Que vous dussiez mélanger. — Dispersez. — Que j'eusse mélangé. — Que j'étende. — Qu'il ait fortifié. — Qu'ils mélangent-tous-deux. — Ils fortifieraient. — Qu'il rassasie. — Fortifie. — Je ficherais. — Que nous eussions rassasié. — Ceignons. — Qu'ils aient ceint. — Il rassasierait. — Que vous mêlassiez-tous-deux.

Infinitif et participe. — Devoir mêler. — *Femme* étendant. — Avoir ceint. — Joindre. — L'*homme* ayant dispersé. — Avoir fortifié. — La *chose* fortifiant, devant fortifier. — Devoir mélanger. — L'*homme* devant éteindre. — Rassasier. — De l'*homme* dispersant. — Avoir éteint. — La *femme* ayant éteint. — Avoir montré. — Devoir ceindre. — La *chose* ayant mêlé. — Mélanger. — Avoir dispersé.

127e Exercice.

SUITE DES VERBES EN μι FORMÉS D'UN PRIMITIF EN ύω. — VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE (*Grammaire*, § 353).

INDICATIF. — Nous sommes étendus. — Il est joint. — Tu fus ceint. —Ils attelèrent*. —Tu seras montré. —Nous étions joints. —Ils sont mêlés-tous-deux. —Ils avaient été étendus. —Tu étais ceint. — Je suis joint. — Il fut fiché. — Nous sommes mêlés. — Vous étiez étendus. — J'étais rompu. — Ils furent mêlés. — Nous avons été fichés. — Tu seras mêlé. — Ils avaient été rompus. — Il est éteint. — Nous fûmes dispersés. — Tu as été éteint. — Ils sont rompus. — Nous étions fichés. — Nous serons étendus. — J'étais dispersé. — Ils ont été fichés-tous-deux. — Vous serez mélangés. — Vous êtes dispersés. — J'avais été mélangé. — Je suis étendu. — Il a été fortifié. — Ils sont mélangés. — Ils étaient fortifiés. — Nous nous rassasiâmes**. — Ils furent ceints. — Tu te ceignis. — Nous nous rassasierons. — J'étais fiché. — Vous fûtes fortifiés. —Nous attelâmes.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF. — Que vous fussiez mêlés-tous-deux. — Ils se rassasieraient. — Qu'ils aient été ceints. — Ceignez-vous. — Que nous eussions été rassasiés. — Je serais fiché. — Sois fortifié. — Qu'il se soit rassasié. — Ils seraient fortifiés. — Qu'ils se montrent-tous-deux. — Qu'il ait été fortifié. — Que je sois étendu. — Que j'eusse été mélangé. — Que vous dussiez être mélangés. — Soyez étendus-tous-deux. — Que je fusse dispersé. — Que nous dussions être éteints. — Que nous ayons été dispersés. — Que tu sois éteint. — Qu'il fût éteint. — Qu'ils soient rompus. —Nous aurions été fichés. — Qu'ils eussent été rompus. — Qu'il soit éteint. — Je rompais***. — Que nous soyons mêlés. — Vous étendriez-pour-vous. — Qu'ils soient mêlés-tous-deux. — Que vous eussiez été étendus. — Que je sois joint. — Tu te ceindrais. — Que tu dusses te rassasier. — Nous sommes joints. — Soyez rompus.

INFINITIF ET PARTICIPE. — Avoir été mêlé. — *Hommes* s'étant rassasiés. — Devoir se ceindre. — *Choses* ayant été fichées. — *Chose* rompue. — Devoir être dispersé. — Les *femmes* dis-

* Telle est la signification de la voix moyenne de ζεύγνυμι, et cette voix moyenne ne s'emploie guère qu'en poésie.

** Cet emploi de la voix moyenne est poétique.

*** La voix moyenne de ῥήγνυμι a la même signification que la voix active.

persées. — Les *choses* devant être éteintes. — Avoir été fiché. — Devoir être éteint. — *Hommes* devant se ceindre. — Être montré. — L'*homme* devant être, ayant été joint. — Être fortifié. — Les *choses* ayant été étendues. — Être rompu.

128e Exercice.

Récapitulation sur les verbes en μι (*Grammaire*, § 342 à 376).

1. Il fut livré. — Nous serons partagés. — Ils relevaient. — Éteins. — Nous distribuons. — Nous déposons. — Ils furent entourés. Soyez trahis. — Les *choses* ayant été posées-auprès. — Nous rompîmes (moyen). — Superposer. — Nous exposâmes. — Vous remplissez. — Il était montré. — Devoir être substitué. — Il rend. — Vous étiez rassasiés. — Mettez-debout. — Partager. — Nous serions éloignés. — Ils avaient été brûlés-tous-deux. — Je composerai. — Que nous dussions fortifier. — Avoir été transposé. — Ils préposent. — Nous étions ceints. — Tu t'établiras. — Être donné. — Nous déplacions. — Avoir trahi. — Je rendis. — Il impose. — Nous nous relevâmes. — Tu donnes-en échange. — La *chose* étant distribuée. — Qu'ils soient posés-auprès. — Il sera joint. — *Homme* opposant, ayant opposé. — Que nous dussions être rendus. — Il montre. — Ils étaient déplacés. — Nous fîmes-sortir. — Produisez. — Que j'aie donné. — Nous étendions. — Devoir faire-jaillir. — Ils brûlent. — Opposez. — *Femme* ayant brûlé. — Qu'ils dussent être composés. — Avoir proposé. — Il a été donné-en-échange.

2. Que nous soyons brûlés. — Remplir. — Je distribuerais. — Il fait-jaillir. — Proposer. — La *femme* étant étendue. — Qu'il mît debout. — Nous donnons. — Nous fûmes étendus. — Il étendra-pour-lui. — Vous posez. — Avoir rassemblé. — Ils seront dispersés-tous-deux. — Remets. — Tu avais été proposé. — Tu superposes. — Nous ceignions. — Il fit-sortir. — Rassemblez-vous. — Nous serons livrés-tous-deux. — La *femme* ayant distribué, distribuant. — Nous aurions été rassemblés. — Être déplacé. — Ajouter. — Tu brûleras. — Il a été fortifié. — Que vous ayez été exposés. — Qu'il trahisse. — Avoir partagé. — Nous sommes rompus. — *Homme* ayant opposé. — Faites-jaillir. — Que tu remplisses. — Il est remis. — Nous nous éloignerons. — Éloigner. — Je vendais. — Devoir être supposé. — Nous mettons-debout. — J'ai exposé. — Qu'il ait produit. —

Qu'ils dussent se relever. — Il compose. — J'étais entouré. — Je fus éloigné. — Qu'ils produisent-tous-deux. — Ils partagent. — Qu'ils étendent. — L'*homme* rompant. — Se rassembler. — Vous serez rassasiés. — Les *deux choses* étant jointes. — Nous avons été imposés. — *Hommes* livrant, ayant livré. — Être superposé.

129e Exercice.

VERBE Εἰμί, *je suis*, ET SES COMPOSÉS (*Grammaire*, § 378 à 383).

INDICATIF. — Vous êtes-absents [ἄπειμι]. — Il était-absent. — J'étais-présent [πάρειμι]. — Je serai-absente. — Elle est-présente. — Il était-permis [ἔξεστι, *unipersonnel*]. — Nous existions-auparavant [πρόειμι]. — Il sera-permis. — Elles étaient-imminentes [ἔπειμι]. — Il est-permis. — Nous étions-dessous [ὕπειμι]. — Tu existeras-auparavant. — Elles étaient-dessous. — Vous serez-présents. — Ils sont-dedans [ἔνειμι]. — Il sera-imminent. — Nous sommes absents. — Vous étiez-présents-tous-deux. — Elles étaient-dedans. — J'étais-dessous. — Nous serons-absents. — Ils sont-imminents-tous-deux. — Tu étais-présent. — Il sera-présent. — Vous existiez-auparavant.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF. — Qu'ils soient-présents-tous-deux. — Qu'il dût être-permis. — Il serait-permis. — Que je sois-dessous. — Que nous fussions-imminents. — Qu'il soit-absent. — Que nous fussions-dessous. — Qu'il fût-permis. — Sois-présent. — Je serais-dessous. — Nous serions-dedans. — Que je sois-absent. — Qu'elle fût-imminente. — Soyez-dessous. — Qu'ils dussent être-absents. — Qu'il soit-imminent. — Que nous soyons-présents. — Que vous dussiez être-présents. — Soyez-présents-tous-deux. — Que tu dusses être-absent. — Qu'ils fussent-présents. — Que vous soyez-imminents. — Que vous fussiez-présents. — Qu'ils soient-absents.

INFINITIF ET PARTICIPE. — *Femme* devant être-absente. — Être-présent. — Devoir être-absent. — Les *choses* étant-imminentes. — *Choses* devant être-dessous. — Être-permis. — Devoir être-dedans. — Être-absent. — *Homme* étant-présent, devant être-présent. — Être-imminent. — Devoir exister-auparavant. — La *chose* existant-auparavant.

130e Exercice.

VERBE Εἶμι *je vais*, ET SES COMPOSÉS (*Grammaire*, § 384 à 388).

Ils s'en-allaient [ἄπειμι]. — *Femme* allant. — Nous sortirons [ἔξειμι]. — Va-t'en. — Qu'ils sortent. — Nous allons. — Ils approchent [ἔπειμι]. — Traverser [ὑπέρειμι]. — Que tu allasses. — La *chose* se glissant-dessous [ὕπειμι]. — Tu t'en vas. — Que j'entrasse [εἴσειμι]. — Vous approcherez. — Nous nous en allons. — Avancer [πρόειμι]. — Qu'il entre. — Que vous approchassiez-tous-deux. — Qu'ils entrent. — Que tu ailles. — J'avançais. — Nous nous glisserons-dessous. — J'entre. — Que nous sortions. — Qu'ils approchassent. — Nous sortions. — Qu'il allât. — Tu traversais. — Il approchait. — Se glisser-dessous. — Que vous alliez-tous-deux. — Que je traverse. — Ils iront-tous-deux. — Vous traversiez. — Les *hommes* approchant. — Qu'ils entrent-tous-deux. — Je traversais. — Ils s'en vont. — Il avancera. — Avancer. — Qu'il sorte. — Vous allez. — Ils entraient-tous-deux. — *Femme* entrant. — Ils se glissent-dessous. — Sortez. — Que nous entrassions. — Je traverserais. — Glisse-toi-dessous. — Que vous allassiez-tous-deux.

131e Exercice.

VERBE Ἵημι, *j'envoie*, ET SES COMPOSÉS. — VOIX ACTIVE (*Grammaire*, § 389).

INDICATIF. — Il envoyait. — Il introduisit [εἰσίημι]. — Nous avons introduit. — Je jetai-en-bas [καθίημι]. — Vous envoyez. — Nous jetterons-en-bas. — Tu introduis. — Ils ont relâché [ἀφίημι]. — Ils envoyaient. — Il relâche. — Ils jetèrent-en-bas-tous-deux. — Vous laissez [παρίημι]. — Tu relâchais. — Ils laisseront. — Tu avais introduit. — Nous envoyons. — J'enverrai-vers [ἐφίημι]. — Tu as laissé. — Ils relâchent. — Tu envoyas-vers. — Je poussai-en-haut [ἀνίημι]. — J'avais renvoyé [ἐξίημι]. — Nous laissions. — Nous poussons-en-haut. — Tu renvoies. — Je relâchais. — Ils envoient. — Vous avez envoyé-dessous [ὑφίημι]. — Vous poussiez-en-haut. — Ils envoyèrent-dessous. — Vous relâchiez-tous-deux.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF. — Que nous eussions introduit. — Envoyez. — Qu'il introduisît. — Qu'ils envoyassent. — Que j'eusse jeté-en-bas. — Que vous envoyiez. — Que nous dussions jeter-en-bas. — Que tu introduises. — Qu'ils aient

relâché. — Qu'il envoyât. — Qu'il relâche. — Introduis. — Qu'ils eussent jeté-en-bas-tous-deux. — Que vous laissiez. — Que tu relâchasses. — Qu'ils dussent laisser. — Que tu eusses introduit. — Que nous envoyions. — J'enverrais-vers. — Que tu aies laissé. — Qu'ils relâchent. — Que tu envoyasses-vers. — J'aurais renvoyé. — Que nous laissassions. — Que nous poussions-en-haut. — Que tu renvoies. — Que je relâchasse. — Qu'ils envoient. — Que vous eussiez envoyé-dessous. — Vous auriez relâché-tous-deux.

Infinitif et participe. — Relâcher. — Avoir renvoyé. — La *femme* devant introduire. — Envoyer. — Devoir jeter-en-bas. — Avoir poussé-en-haut. — *Chose* ayant introduit. — *Homme* envoyant. — Devoir relâcher. — Avoir renvoyé. — Aux *hommes* envoyant-vers. — Introduire. — Devoir pousser-en-haut. — *Femme* jetant, devant jeter, ayant jeté-en-bas.

132e Exercice.

SUITE DU VERBE Ἵημι, *j'envoie*, ET SES COMPOSÉS. — VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE (*Grammaire*, § 390 à 395).

Indicatif. — Il sera renvoyé. — Ils se dépouilleront*. — Tu fus jeté-en-bas. — Ils sont envoyés-dessous. — Tu es laissé. — Vous étiez renvoyés. — Ils sont envoyés. — J'étais relâché. — Tu es renvoyé. — Nous sommes poussés-en-haut. — Nous étions laissés. — J'avais été renvoyé. — Je fus poussé-en-haut. — Ils sont relâchés. — Ils seront laissés. — Tu étais relâché. — Vous êtes laissés. — Il se relâcha. — Ils étaient envoyés. — Ils ont été relâchés. — Vous êtes envoyés. — Je laissai-pendre**.

Impératif, subjonctif et optatif. — Qu'ils soient envoyés-dessous. — Que tu fusses jeté-en-bas. — Qu'ils eussent été renvoyés. — Qu'ils soient poussés-en-haut-tous-deux. — Laissez-pendre. — Qu'il dût être renvoyé. — Que nous ayons été introduits. — Soyez envoyés. — Qu'ils fussent envoyés. — Que j'eusse été jeté-en-bas. — Que vous fussiez envoyés. — Que tu sois introduit. — Qu'ils aient été relâchés. — Qu'il fût envoyé. — Soyez introduits-tous-deux. — Que vous fussiez laissés. — Que nous soyons envoyés. — Je serais envoyé-vers. — Que tu aies

* Telle est la signification de la voix moyenne de ἀνίημι.
** Telle est la signification de la voix moyenne de καθίημι.

été laissé. — Qu'ils soient relâchés. — Que tu fusses envoyée-vers. — Que tu sois envoyé. — Qu'ils soient envoyés.

INFINITIF ET PARTICIPE. — Devoir se dépouiller. — Avoir laissé-pendre. — *Choses* devant être poussées-en-haut. — Être envoyé. — Être poussé-en-haut. — Avoir été relâché. — L'*homme* ayant été renvoyé. — Les *choses* jetées-en-bas. — Être envoyé-dessous. — Avoir été jeté-en-bas.

133e Exercice.

VERBE Φημί, *je dis.* — VOIX ACTIVE ET VOIX MOYENNE (*Grammaire*, § 396 à 399).

INDICATIF. — Nous disons. — Tu diras. — Ils disaient. — Tu dis (présent). — Ils dirent. — Tu disais. — Ils disent. — Nous dîmes. — Vous disiez. — Il dit (prétérit). — Je dis (présent). — Ils diront. — Je disais. — Vous dîtes. — Ils dirent-tous-deux. — Il dit (présent). — Tu dis (prétérit). — Nous disions. — Vous dites. — Il dira. — Il disait. — Vous dites-tous-deux. — Je dis (prétérit). — Ils disaient-tous-deux. — Nous dirons. — Vous dîtes-tous-deux. — Nous dîmes-tous-deux.

IMPÉRATIF, SUBJONCTIF ET OPTATIF. — Dites. — Que nous eussions dit. — Qu'ils dussent dire. — Que tu disses. — Que nous ayons dit. — Qu'ils disent. — Que tu eusses dit. — Que je disse. — Ils auraient dit. — Tu dirais. — Que tu dises. — Que j'eusse dit. — Il dirait. — Que je dise. — Qu'ils aient dit-tous-deux. — Dis. — Qu'il dise. — Que j'aie dit. — Que nous disions. — Qu'il eût dit. — Que nous ayons dit. — Que vous dissiez. — Ils auraient dit-tous-deux. — Que vous ayez dit. — Qu'ils dissent. — Nous dirions. — J'aurais dit. — Qu'ils dussent dire. — Qu'ils disent-tous-deux.

INFINITIF ET PARTICIPE. — L'*homme* disant. — Avoir dit. — La *femme* ayant dit. — Devoir dire. — Dire. — A l'*homme* ayant dit. — Les *femmes* ayant dit.

134e Exercice.

VERBE Οἶδα, *je sais* (*Grammaire*, § 400 à 406).

Savoir. — Que je susse. — Tu sais. — Nous saurons. — *Femme* sachant. — Devoir savoir. — Il saurait. — Qu'ils sachent-tous-deux. — Sachez. — Je sais. — Nous savons. — Ils savaient. — Qu'il sache. — *Homme* devant savoir. — Que tu susses. — Qu'ils dussent savoir. — Sache. — Vous savez-tous-

deux. — Je savais. — *Homme* sachant. — Que nous sussions. — Que je sache. — Il savait. — Ils savent. — Que tu saches. — Ils sauront. — Vous saviez. — Que nous sachions. — Que vous dussiez savoir. — Vous sauriez. — Qu'ils sachent. — Il sait. — Que vous sachiez. — Nous savions. — Vous savez. — Qu'ils sussent-tous-deux. — Tu sauras. — Tu savais. — Ils savent-tous-deux. — Sachez-tous-deux. — Aux *hommes* sachant. — Il saura. — Vous saviez-tous-deux. — Qu'ils sussent.

135ᵉ Exercice.

VERBE Ἧμαι, *je suis assis* (*Grammaire*, § 407 à 410).

Sois assis. — Nous étions assis. — Ils sont assis-tous-deux. — J'étais assis. — Tu es assis. — Qu'il soit assis. — Il était assis. — Je suis assis. — Vous étiez assis-tous-deux. — Être assis. — Il est assis. — Tu étais assis. — Nous sommes assis-tous-deux. — Soyez assis. — Vous étiez-assis. — Nous sommes assis. — Qu'ils soient assis-tous-deux. — Vous êtes assis. — Ils étaient assis-tous-deux. — Ils sont assis. — Ils étaient assis. — Vous êtes assis-tous-deux. — *Femme* étant assise. — Que je fusse assis. — Que tu sois assis.

136ᵉ Exercice.

VERBE Κεῖμαι, *je suis couché* (*Grammaire*, § 411 à 413).

Que tu sois couché. — Nous sommes couchés-tous-deux. — Qu'ils dussent être couchés. — Il était couché. — Je serai couché. — Que nous fussions couchés. — Je suis couché. — Qu'ils soient couchés-tous-deux. — Je serais couché. — Vous étiez couchés-tous-deux. — Être couché. — Que je sois couché. — J'étais couché. — Vous serez couchés. — Que nous fussions couchés-tous-deux. — Tu es couché. — Que tu dusses être couché. — L'*homme* couché. — Que tu fusses couché. — Soyez couchés-tous-deux. — Qu'ils soient couchés. — Il est couché. — Nous étions couchés. — Ils sont couchés. — Que vous soyez couchés-tous-deux. — Il serait couché. — Devoir être couché. — Ils étaient couchés. — *Femme* devant être couchée. — Vous étiez couchés. — Ils sont couchés-tous-deux. — Sois couché. — Tu étais couché. — Nous étions couchés-tous-deux. — Qu'il soit couché. — Nous sommes couchés. — Qu'ils fussent couchés. — Soyez

couchés. — Vous êtes couchés. — Ils seront couchés-tous-deux. — Que vous soyez couchés. — Vous êtes couchés-tous-deux. — Que nous soyons couchés.

137e Exercice.

CONJUGAISON DES VERBES IRRÉGULIERS Αἱρέω-ῶ, *je prends*, Ἔρχομαι, *je vais*, Ἐσθίω, *je mange*, Λέγω, *je dis* ou *je choisis*, Ὁράω-ῶ, *je vois*, Τρέχω, *je cours*, et Φέρω, *je porte* (*Grammaire*, § 422).

1. Αἱρέω-ῶ. — Nous prendrons. — Ils furent pris. — Nous avons pris. — Tu pris. — Vous serez pris. — J'étais pris. — Que j'aie pris. — Ils avaient pris. — Tu pris-pour-toi. — *Homme* ayant pris. — Devoir prendre. — Nous prenions. — Vous prendrez-pour-vous. — Avoir pris. — Vous prenez. — Ils ont été pris. — Qu'il eût pris. — Ils auraient pris. — Devoir être pris. — Que je dusse prendre. — *Femme* devant prendre. — Les *choses* ayant été prises. — Que j'aie été pris. — Que nous eussions pris. — Qu'ils aient pris. — Ils prirent-pour-eux. — Que nous dussions être pris. — Les *hommes* devant être pris.

2. Ἔρχομαι. — Tu iras. — Sois allé. — Que nous fussions allés. — Vous allâtes. — Tu es allé. — Ils iront. — Aller. — Que nous dussions aller. — L'*homme* étant allé. — Va. — Vous seriez allés. — Ils sont allés. — Nous allons. — Devoir aller. — Vous étiez allés. — *Femme* devant aller, étant allée. — Ils allèrent. — Tu vas. — Qu'ils soient allés. — Que je dusse aller. — Que nous allassions. — Être allé. — Que je fusse allé. — Allez. — Que vous soyez allés.

3. Ἐσθίω. — Nous sommes mangés. — Que j'aie mangé. — Vous mangiez. — Ils mangèrent. — Tu mangeas. — Avoir mangé. — Ils furent mangés. — Être mangé. — Nous avons mangé. — Devoir manger. — Ils mangent. — Vous étiez mangés. — Ils ont été mangés. — Que tu eusses mangé. — Ayez mangé. — Qu'il ait été mangé (subjonctif). — Avoir été mangé. — *Homme* mangeant, ayant mangé, devant manger. — Nous mangeâmes. — Ils auraient été mangés. — Que tu dusses manger. — Il est mangé. — Vous mangerez.

4. Λέγω. — Il a dit. — Ils dirent. — Nous avions choisi. — Ils furent dits. — Il a été dit. — Avoir été dit. — Tu as dit. — Nous dîmes. — *Femme* ayant choisi. — Avoir dit. — Il a choisi. — Vous fûtes choisis. — Qu'il dût être dit. — Devoir dire. — Les

choses ayant été choisies. — Avoir été choisi. — J'ai dit. — Nous choisirions. — Que tu aies dit. — Qu'ils eussent choisi. — Vous aviez dit. — Vous disiez. — Il dit (prétérit). — La *chose* ayant été dite. — Sois choisi.

5. Ὁράω-ῶ. — Nous vîmes. — Ils voyaient. — Nous verrons. — Que je dusse voir. — Qu'ils eussent été vus (aoriste). — Nous avons vu. — Que j'aie vu. — Qu'ils dussent être vus. — Que je visse. — Avoir vu. — Tu verras. — Ils étaient vus. — Aie vu. — *Femme* ayant vu. — Qu'ils eussent vu. — Ils verront. — Tu voyais. — Ils voient. — Il vit. — Tu as été vu. — Ils furent vus. — *Homme* devant voir. — Je serais vu. — Avoir été vu. — Voir. — Devoir être vu. — Qu'ils aient vu. — Les *choses* devant être vues, ayant été vues. — Être vue. — Qu'ils vissent. — Vous voyiez. — Il voit. — Vous vîtes. — Vous avez vu. — *Femme* étant vue. — Il verra. — Que nous eussions vu. — Que tu aies vu. — Je vis.

6. Τρέχω. — Nous courrons. — Avoir couru. — Il a été couru*. — Tu courais. — Ils coururent. — Courir. — Il fut couru. — Que vous dussiez courir. — Ils ont couru. — Devoir courir. — La *chose* ayant été courue. — Il courra. — Qu'il eût été couru. — Aie couru. — *Homme* devant courir. — J'avais couru. — Tu aurais couru. — Qu'ils eussent couru. — Avoir été couru. — Qu'ils dussent courir. — Courons. — Il aurait couru. — Qu'il ait couru. — Vous couriez. — Il avait été couru. — Être couru. — *Femme* ayant couru.

7. Φέρω. — Avoir été porté. — Nous portâmes. — Je fus porté. — Tu seras porté. — Ils porteront. — Il a porté. — Avoir porté. — Qu'ils soient portés. — Les *choses* devant être portées, ayant été portées. — *Femme* ayant porté. — Devoir être porté. — Que nous dussions être portés. — Nous portions. — Que tn eusses été porté. — Il a été porté. — Que tu fusses porté. — Tu portas. — Devoir porter. — Nous serons portés. — Que vous ayez été portés. — Il avait été porté. — Nous porterons. — Qu'ils aient été portés-tous-deux. — *Homme* portant, ayant porté, devant porter. — Vous auriez porté. — Il aurait été porté.

---

* C'est-à-dire on a couru.

138e Exercice.

Adjectifs verbaux (*Grammaire*, § 423 à 426).

1. Formez les adjectifs verbaux d'obligation des verbes suivants.

Κωλύω, j'empêche.—Θηρεύω, je chasse.—Φθονέω-ῶ, j'envie. —Βουλεύω, je conseille.— Ἀγαπάω-ῶ, j'aime.—Μισέω-ῶ, je hais. — Ἐλευθερόω-ῶ, j'affranchis. — Σιωπάω-ῶ, je me tais. — Στρεϐλόω-ῶ, je tords. — Φλέγω, je brûle. — Πέμπω, j'envoie.—Κόπτω, je coupe. — Διώκω, je poursuis. — Ὁρίζω, je borne.—Σημαίνω, je signifie. — Ἀμύνω, je secours. — Δίδωμι, je donne. — Ἀφίημι, je relâche.

2. Formez les adjectifs verbaux de faculté des verbes suivants:

Ἐπιθυμέω-ῶ, je désire.—Πήγνυμι, je fiche.—Παρασκευάζω, je prépare.—Ἄρχω, je commence.—Πιστεύω, je crois.—Παιδεύω, j'instruis. — Νικάω-ῶ, je vaincs. — Ἀπατάω-ῶ, je trompe. — Προδίδωμι, je trahis.—Φθείρω, je détruis.—Καταφρονέω-ῶ, je méprise. — Βλάπτω, je nuis. —Ταπεινόω-ῶ, j'abaisse. — Ἐρίζω, je querelle.— Σημαίνω, je signifie. — Πίμπρημι, je brûle.—Πλύνω, je lave.—Χειρόω-ῶ, je saisis.—Θύω, je sacrifie.

3. Formez les adjectifs verbaux de possibilité des verbes suivants :

Ἱδρύω, j'élève.—Χρυσόω-ῶ, je dore.—Ψάλλω, je joue-du-luth. —Ψέγω, je blâme. — Σπείρω, je sème. — Θαυμάζω, j'admire. — Ζηλόω-ῶ, j'envie.—Ποθέω-ῶ, je regrette.—Τολμάω-ῶ, j'ose.—Φυτεύω, je plante. — Βάπτω, je lave. — Ζεύγνυμι, je joins.—Τρίϐω, je frotte.—Λέγω, je choisis.—Βρέχω, je mouille.—Θεραπεύω, je guéris.—Βοάω-ῶ, je crie.—Θήγω, j'aiguise.

139e Exercice.

Degrés de signification dans les adverbes * (*Grammaire*, § 432 à 434).

1. Justement [δικαίως]. — Plus justement. — Le plus justement. —Très-pieusement [εὐσεϐῶς]. —Moins justement.—Le plus.—Plus pieusement.— En-bas [κάτω].—Le plus en-bas. —Moins.—Plus en-bas. —Très-agréablement [ἡδέως].—Plus. — Bien [καλῶς]. — Mieux. — Le mieux. — Harmonieusement

* Les élèves devront chercher dans le dictionnaire les comparatifs et les superlatifs qui ne sont pas indiqués dans la grammaire.

[εὐφώνος]. — Le plus harmonieusement. — Plus agréablement. — Royalement [βασιλικῶς]. — Très-royalement. — Plus faiblement [ἀσθενῶς]. — Plus royalement. — Le plus faiblement. — Aussi harmonieusement. — Mal [κακῶς]. — Pis. — Très-librement [ἐλευθέρως]. — Le pis. — Plus librement. — Aussi faiblement. — Plus au-dehors [ἔξω]. — Timidement [εὐλαβῶς]. — Le plus au-dehors. — Très-timidement. — Plus timidement. — Plus heureusement [εὐδαιμόνως]. — Promptement [ταχέως]. — Le plus heureusement. — Très-promptement. — Moins heureusement.

2. Plus promptement. — Plus visiblement [φανερῶς]. — Exactement [ἀκριβῶς]. — Très-visiblement. — Le plus exactement. — Directement [εὐθύ]. — Moins directement. — Très-brièvement [βραχέως]. — Le plus directement. — Plus simplement [ἁπλῶς]. — Plus brièvement. — Le plus simplement. — Véritablement [ἀληθῶς]. — Plus véritablement. — Le plus véritablement. — Plus gracieusement [χαριέντως]. — Aussi gracieusement. — Le plus gracieusement. — Moins simplement. — Plus en-haut [ἄνω]. — Le plus au-dessus. — Plus prudemment [σωφρόνως]. — Très-prudemment. — Moins promptement. — Évidemment [δήλως]. — Plus évidemment. — Très-évidemment. — Follement [μανικῶς]. — Plus follement. — Très-follement. — En-dedans [ἔσω]. — Plus en-dedans. — Le plus en-dedans.

SYNTAXE.

140e Exercice.

Accord du nom (*Grammaire*, § 460).

1. Jupiter sauveur. — A Solon législateur. — Du roi Alexandre. — Hommes juges. — Les deux-peuples pasteurs. — Dieu créateur (voc.). — Des tamaris arbrisseaux. — De l'empereur Auguste. — De deux-hommes inventeurs. — A lui poëte. — Fils parricide (voc.). — Les devins menteurs. — La reine Junon. — Roi Apollon (voc.). — A l'écrivain flatteur. — Du poëte Archiloque.

2. A vous citoyens. — Le fleuve *de* l'Euphrate. — Toi imposteur (voc.). — Au torrent *du* Céphise. — D'eux bergers. — La province *de* Sicile (acc.). — Vous vieillards (acc.). — De la montagne *du* Parnasse. — De vous deux histrions. — Les dieux vengeurs. — Au satrape Tissapherne. — Moi enfant. — Le port *du* Pirée (acc.). — A toi tyran. — Vous maîtres. — Nous-deux avocats. — A l'île *de* Rhodes. — De moi grammairien. — Esculape médecin (voc.).

141e Exercice.

Accord de l'adjectif (*Grammaire*, p. 224).

Du chemin étroit*. — Les rivages dangereux (acc.). — Homme cruel (voc.). — Aux vents impétueux. — De deux-soldats infirmes. — L'esprit prudent. — Les révolutions soudaines (acc.). — Au maître ombrageux. — La femme savante (acc.). — Aux chasseurs intrépides. — Festons magnifiques. — Des jours ténébreux. — Adorateur zélé (voc.). — De la peau tachetée. — Aux chars rapides. — Des songes effrayants. — La discipline austère (acc.). — Les deux-voyageurs infatigables. — De la mort subite. — Les nombreuses étoiles. — Empereur magnanime (voc.). — Au temple antique. — La colombe plaintive. — Aux enfants ingrats. — Claires fontaines (voc.).

* Quand l'adjectif est placé après le nom, il est nécessaire de répéter l'article. On doit donc dire τῆς στενῆς ὁδοῦ ou τῆς ὁδοῦ τῆς στενῆς.



— Au calomniateur obscur. — Du monstre hideux. — La soif insatiable (acc.). — De deux-tyrans impitoyables. — Des rochers escarpés. — Violentes secousses. — Au cytise fleuri. — Les saules amers (acc.). — Aux lâches ravisseurs.

142ᵉ Exercice.

Suite de l'accord de l'adjectif.

1. Alexandre et César ambitieux. — L'enfance et la jeunesse imprudentes. — Vénus et Minerve rivales (acc.). — De Sparte et d'Athènes irréconciliables. — Aux chevaux et aux cavaliers altérés. — Les violettes et les lis parfumés. — Les éléphants et les lions ennemis (acc.). — A l'orgueil et à la vanité blâmables. — Aux chanteurs et aux comédiens célèbres. — Le riche et le pauvre mortels (acc.). — La mère et la fille méprisables (acc.). — Les deux-peuples et les deux-chefs ennemis. — La terre et la mer immenses. — Aigles et loups voraces (voc.). — La pie et la corneille bavardes. — Le lait et le miel abondants.

2. L'ibis et le serpent ennemis. — Le frère et la sœur sages. — Les poëtes et les femmes irritables. — Aux dieux et aux déesses bienfaisants. — Les Troyens et les Troyennes captifs. — Les* deux-femmes et les deux-hommes saints. — Les maîtres et les maîtresses sévères. — Le mari et la femme coupables. — L'hippopotame et le chameau laids (acc.). — Aux garçons et aux filles joyeux. — Aux paons et aux papillons brillants. — L'abeille et la fourmi laborieuses (acc.). — Les Romains et les Romaines libres. — Pères et mères aveugles.

3. Le pied et la cheville malades. — La richesse et la beauté périssables. — Vêtement et visage austères. — Le mensonge et la vérité contraires. — Les montagnes et les vallées boisées. — Discours et livres instructifs. — Statues et tableaux admirables. — Le soleil et les astres étincelants. — Les muscles et les nerfs vigoureux. — Les récits et les fictions invraisemblables. — Les remparts et la citadelle inexpugnables. — Les froids et les chaleurs extrêmes. — Une peste et une disette épouvantables. — Le chagrin et le poison mortels. — Les larmes et les prières inutiles.

---

* L'article féminin étant inusité au duel, au moins chez les écrivains attiques, on se sert de l'article masculin.



143ᵉ Exercice.

Suite de l'accord de l'adjectif.

1. La vertu est modeste*.—La vie est courte. —L'avenir est incertain. — La vérité est éternelle. — Les Perses étaient efféminés. —Vos espérances sont vaines. — La terre est sphérique. — Octave et Antoine étaient également sanguinaires. — Le fils et la mère sont coupables. — L'ambition et l'avarice sont insatiables. — Les fruits sont doux, les racines *sont* amères. — La colère est irréfléchie. — L'alouette et le coq sont matinals. — Le puissant et le faible sont égaux. — Les amis maladroits sont dangereux. — La poésie et la musique sont sœurs. — L'envie sera toujours injuste. — L'Attique est une contrée aride. — Les paons étaient sacrés. — Socrate était sage et juste. — La langue est une chair molle et spongieuse. — Les araignées et les abeilles sont industrieuses. — Achille et Agamemnon étaient-tous-deux violents. — Que les juges soient toujours incorruptibles. — Le brouillard était épais. — Les bœufs et les brebis étaient gras et luisants.

2. La victoire paraissait certaine. — Le soleil se leva brillant. — Aristide était surnommé le juste. — Les soldats se-retirèrent tristes et confus. — Les Égyptiens passaient pour [νομίζομαι] superstitieux. — Le passage paraissait impraticable. — Darius le premier fut appelé le grand roi. — Érostrate devint célèbre. — Les matelots partent joyeux. — La route a semblé longue. — La grêle tombait drue et pressée. — Une mort affreuse paraissait imminente. — L'homme vertueux vit souvent pauvre et inconnu. — Ajax devint fou.

144ᵉ Exercice.

Accord du pronom personnel (*Grammaire*, p. 224).

Vous orgueilleuses et vindicatives (acc.). — A toi perfide. — Moi inconstant. — De nous simples et crédules. — Toi bonne et douce (acc.). — De vous-deux pures et saintes. — Lui coupable (acc.). — Toi méprisable (voc.). — A eux timides. — Nous tous ignorants (acc.). — De toi furieux. — Nous-deux loyaux

* Dans les sentences tout à fait générales, l'article peut ne pas s'exprimer, et ordinairement ne s'exprime pas.



et sincères. — Elles gracieuses et aimables (acc.). — De moi irrésolu. — Vous lâches et perfides. — A eux sages et pieux. — Nous barbares (acc.). — A toi plus prudente, plus réservée. — A vous *femmes* très-nobles et très-illustres. — De lui le meilleur. — Toi *homme* vil (voc.). — Eux-mêmes également dignes.

145e Exercice.

Accord de l'adjectif relatif (*Grammaire*, p. 224).

Nous qui espérons. — Les malheureux qui souffrent. — Moi qui vainquis. — Toi qui chantes. — Vous-deux qui riez. — A vous qui étiez justes. — Le tonnerre qui gronde. — Nous qui survivons. — Xerxès qui était très-puissant. — Vous qui menacez. — La maison qui fut renversée. — A moi qui fus outragée. — Nous qui gémissons. — Les esclaves qui seront affranchis. — Nous qui sommes appelés insensés. — Toi qui es le plus faible. — Elles qui fuyaient. — L'hiver qui approche rapidement. — Vous qui paraissiez les plus savants. — Lui qui était circonspect et défiant. — Plaisirs qui passez, chagrins qui restez. — Enfants qui vivez insouciants et joyeux. — La contrée qui est appelée Mésopotamie. — Vaisseaux qui voguez légèrement. — A toi qui seras toujours honoré et célébré. — Les villes qui ont été saccagées. — Nous tous poëtes qui passons-pour des rêveurs. — Moi qui ai été trompé.

146e Exercice.

Accord du verbe (*Grammaire*, p. 225).

1. Le lion rugit; les taureaux mugissent; les serpents sifflent; les ânes braient. — Partez; le temps presse. — Sparte était vaincue; les Thébains dominaient. — Les petits seront élevés, les grands seront abaissés. — L'arbre a été déraciné. — Nous avons régné glorieusement. — Le rossignol chante ; la nature entière se tait et écoute. — Ils furent tous-deux mis-à-mort [θανατόω-ῶ]. — Vous promettez toujours; vous ne donnez jamais*. — Vainement je résiste; je suis emportée malgré-moi [ἄκων, ουσα, ον]. — Les prairies sont assez arrosées. — La mer était violemment soulevée.

* Les locutions négatives *ne.... pas*, *personne.... ne*, *nul.... ne*, *aucun.... ne*, *ne.... rien*, *jamais.... ne*, etc., en grec οὐ, οὐκ et οὐχ, οὐδείς, οὐδέν, οὐδέποτε, etc., se mettent toujours avant le verbe. Exemple : Je ne l'ai pas vu, οὐκ εἶδον αὐτόν.

— La digue fut rompue tout-à-coup. — Les campagnes se-dépeuplent. — L'agriculture dépérit.

2. Le berger et les chiens dormaient. — Le ciel et la terre sont bouleversés. —Les Cimbres et les Teutons furent anéantis —Le cheval et l'âne faisaient-route [ὁδεύω] ensemble. —Démosthène et Cicéron ont été souvent comparés. — La modération et le désintéressement sont honorés. — Apelle et Zeuxis passaient pour les peintres les plus habiles. — L'orme et le chêne poussent lentement. — L'abeille et le frelon sont ennemis. — Nymphes et faunes, pleurez. — Nous tous, amis et ennemis, écoutons. —Femmes, enfants, vieillards se-lamentaient. — Hector et Achille combattirent. —Impies et méchants, tremblez.— Le bouc et le renard avaient-soif [διψάω-ῶ].

147e Exercice.

Suite de l'accord du verbe (*Grammaire*, § 461).

Les corps gisaient pêle-mêle. — Les feuilles et les fleurs se flétrissent. — Les dons étaient précieux. — Les chars rapides volèrent-en-éclats [διαῤῥήγνυμαι]. —Les montagnes sont boisées. — Les remparts avaient été abattus. — Déjà les traits sifflaient; les épées étaient dégainées.—Tous les animaux ne s'apprivoisent pas facilement. — Les éléments obéissent. — Les voiles furent déchirées. — Les instruments aratoires ont été perfectionnés. — Les ouvrages seront achevés. — Tous les biens abondent. — Les poëmes grecs sont toujours admirés. — Les vallées ont été comblées peu à peu. — Tous les obstacles sont vaincus. — Les montagnes seront abaissées; les vallons seront élevés. — Toutes les races disparaîtront. — Des signes et des prodiges effrayants paraîtront. — Les plaines avaient été inondées. — Les travaux-des-laboureurs [τὸ ἔργον] avaient été détruits.

148e Exercice.

Suite de l'accord du verbe.

Vous et moi nous souffrons. — Étéocle, toi et Polynice vous êtes parricides. — Elle et moi nous avions espéré. — Vous et vos complices vous avez trahi. — Crassus, toi et ton fils, vous mourrez. — Vous et moi nous sommes suspects. — Orgueilleux monarque, toi et tes enfants vous serez bientôt esclaves. — Lui et moi nous étudiions. — Enfants, vous et moi prions. —

Toi et lui, vous tardiez longtemps. — Toi et ton frère vous disiez. — Mnémosyne, vous et les Muses soyez propices. — Lui et moi nous plaiderons. — Vos flatteurs et vous, vous êtes également aveugles. — Mortels, vous et vos œuvres vous périrez.

149e Exercice.

Accord du participe.

Les vices méprisés. — L'or et l'argent enfouis. — L'homme et la femme devant être trompés (acc.). — Les rois et les reines ayant commandé. — Le camp et les tentes incendiés. — La mort et la pauvreté devant être méprisées. — Le bouc et le renard enfermés. — Maux passés. — Aux espérances déçues. — Femmes et enfants massacrés. — Vents et flots luttant. — Arbres et plantes croissant. — Peuples et villes devant être célébrés (acc.). — Jupiter et Junon irrités. — Temples et statues devant être dorés. — Les alliés ayant secouru (acc.). — Les dieux et les déesses regardant. — Aux soldats devant oser. — Les livres ayant été écrits. — Aux Troyens et aux Troyennes réunis. — Les rats et les belettes rongeant. — Casques et cuirasses percés.

150e Exercice.

Régime du nom (*Grammaire*, § 464).

1. Les fleurs des jardins*. — L'austérité des philosophes. — La hauteur des montagnes. — Les débris des remparts. — La bonté de Dieu. — Les fils des grands hommes. — La gloire des généraux. — La candeur des enfants. — Le souvenir de la patrie. — Les souffrances des exilés. — Les écrits des anciens. — Les combats des géants. — Le respect des gens vertueux. — Les principales contrées de l'Asie. — Les tombes des héros. — Le commencement de la sagesse. — La haine des méchants. — La légèreté des Athéniens. — Les stratagèmes d'Annibal. — La destruction des villes. — La réforme des mœurs.

2. La paresse est mère de tous les vices. — La science est le remède de l'âme. — La splendeur du ciel étoilé est admirable. — La prudence est un très-grand bien. — La possession

* Quand le régime est placé après le nom, il est mieux de répéter l'article. On dira donc τά τῶν κήπων ἄνθη ou τὰ ἄνθη τὰ τῶν κήπων.

de la vertu est seule durable. — La parole est l'image de l'âme. — Les exemples des grands sont contagieux. — Agathocle était fils d'un potier. — Les Champs-Élysées sont la demeure des justes. — La jouissance d'un plaisir déshonnête est courte. — La force des armées était à-peu-près égale. — La prière du juste est l'encens le plus agréable. — Le désir de la liberté est une partie de nous-mêmes. — La mort des Gracques devint le signal des guerres civiles. — Vanité des vanités, tout est vanité. — Les exemples de générosité ne sont pas rares. — L'amour et le respect des enfants sont la récompense et la consolation des parents. — Les origines de tous les peuples sont incertaines. — Les luttes du forum étaient souvent sanglantes.

151e Exercice.

Régime de l'adjectif (*Grammaire*, § 465).

1. Le carquois du dieu était plein de flèches. — Le courage de Léonidas est digne de tous les éloges. — Toute la ville est pleine d'étrangers et de marchands. — Caligula était indigne du pouvoir suprême. — La ville était vide de défenseurs. — Les assiégés dénués de tout capitulèrent. — Les jeunes-gens ne sont avares [φειδωλός] ni de temps, ni d'argent. — Malheureux les rois qui ne sont pas maîtres [ἐγκρατής] de *leur** colère! — Personne n'est exempt [ἀπαθής] des maladies et de la vieillesse. — L'homme est le seul animal participant-de [μέτοχος] la nature divine. — Les bons généraux ne sont pas prodigues [ἀφειδής] du sang de *leurs* soldats. — Les discours des sophistes étaient habiles, mais vides de sens. — Annibal est coupable [αἴτιος] de tous nos malheurs. — L'homme, naturellement oublieux des bienfaits, se souvient (*tournez :* est se-souvenant, μνήμων) des injures. — L'homme obscur vit libre de toute crainte.

2. Les Romains restèrent longtemps étrangers [ἄπειρος] aux arts de la Grèce. — Soyez capables-de-dédaigner [ὑπεροπτικός] le superflu. — Les lois seules ne sont pas capables-de-faire [ποιητικός] des hommes vertueux. — Il est digne de compassion celui qui n'a point goûté (*tournez :* qui est n'-ayant-pas-goûté,

* Dans les phrases où l'adjectif possessif ne se rend pas, il faut toujours exprimer l'article devant le nom.

ἄγευστος) la liberté, et n'a point vu (*tournez:* n'ayant-pas-vu, ἀθέατος) la vérité.—Alexandre était désireux de gloire, non de richesses. — Les enfants sont surtout capables-d'-apprendre [μαθητικός] les langues. — Les nations récemment soumises ne supportent pas (*tournez:* ne sont pas supportant, ἀνασχετικός) le joug. —Alexandre resta longtemps privé-de [ἄμοιρος] sépulture. — Les jeunes gens sont sourds [ἀνήκοος] aux conseils de l'homme expérimenté.—Les Romains novices-dans [πρωτόπειρος] l'art nautique vainquirent cependant. — Les Macédoniens *n*'étant pas habitués [ἀήθης] à la liberté étaient-déchirés-par-des-factions [στασιάζω]. — Quelquefois la crainte est capable-de-donner [ἐργαστικός] du courage.

152ᵉ Exercice.

Suite du régime de l'adjectif (*Grammaire*, § 466).

L'eau est nécessaire à l'homme. —Soyez semblables à vous-mêmes. — La grêle est funeste aux champs. — La compassion est naturelle [ἔμφυτος] à l'homme. —Rien n'est comparable au délire de la multitude furieuse. — Les choses les plus faciles sont presque impossibles aux hommes timides. — Ces montagnes ne sont point accessibles à une armée. — Nymphes qui m'étiez si chères, adieu; soyez-moi toujours favorables. — Le sénat était hostile à César. — Catilina était allié [συγγενής] aux plus illustres citoyens. — Que le châtiment soit proportionné à la faute. — Tout changement est désagréable aux vieillards. — La clémence est utile au vaincu et au vainqueur. — Votre champ est contigu [ὅμορος] au mien. — La nuit est favorable [ἀγαθός] aux voleurs. — La plus grande partie du monde était inconnue aux anciens. — Puissé-je-être (optatif) heureux et cher aux immortels. — La reconnaissance n'est point pénible [βαρύς] au sage. — Les plus grands écrivains ne sont pas toujours égaux à eux-mêmes. — La fortune est contraire à vos vœux. — La concorde est avantageuse aux particuliers et aux États.

153ᵉ Exercice.

Suite du régime de l'adjectif (*Grammaire*, § 467).

L'ignorant n'est propre à rien. — Tout paraissait prêt pour notre évasion. — La langue de chaque peuple est tou-

jours adaptée [εὐάρμοστος] à son génie (*tournez:* au génie de lui). — Les Grecs étaient regardés-comme enclins au mensonge. — Les peuples méridionaux sont heureusement-doués [εὐφυής] pour la poésie et l'éloquence. — Les Gaulois étaient pleins-d'-ardeur [πρόθυμος] pour la guerre. — Les esprits complétement neufs [ἄπειρος] sont propres à *recevoir* toute *espèce d'*instruction. — L'homme est porté [ἐπίφορος] à la recherche de la vérité. — Le singe est porté à l'imitation. — Moment opportun pour une réconciliation. — Cet ornement n'était pas convenable [ἐπιτή-δειος] pour la circonstance. — Le bœuf semble fait [εὐφυής] pour le travail. — Le lieu était commode pour une embuscade. — Le climat de la Gaule est favorable à la culture de la vigne. — Cicéron était enclin à la vanité.

154ᵉ Exercice.

Régime du comparatif (*Grammaire*, § 468).

1. Le vautour plus vorace que l'aigle. — Homme plus cruel qu'une bête-féroce.—Les prières plus puissantes que les armes. — La faim plus redoutable que les ennemis. — La calomnie plus funeste que le poison. — Le dauphin plus rapide que les autres animaux. — La jeunesse plus téméraire que l'âge mûr. — La considération [ἡ εὐδοκίμησις] plus précieuse que la richesse. — La nature plus admirable que l'art. — L'Asie plus vaste que l'Europe. — Remèdes pires que le mal. — Cheval plus rapide que le vent. — Sources plus transparentes que le cristal. — Le menteur plus vil que l'assassin.—La vertu plus belle que la science.

2. Il n'est pas de bien plus précieux qu'un ami véritable. — Les chèvres sont plus frileuses que les brebis. — Rien n'est plus tendre qu'une mère. — Le hoche-queue est plus grand que le pinson. — Il n'est pas de mal plus grand que l'anarchie. — Thersite était plus laid que la laideur, plus lâche que la lâcheté elle-même. — L'hyène est plus velue que le loup. — Il n'est rien de pire que la race des athlètes. — Une défaite est plus honorable qu'une paix honteuse. — La Bactriane est plus fertile que les contrées voisines. — Un pauvre libre est plus heureux qu'un riche esclave. — Aucun animal n'est plus intelligent que l'éléphant. — L'habitude devient quelquefois plus forte que la nature. — Épaminondas me paraît plus grand (*tournez :* me paraît avoir été [γενέσθαι] plus grand) que Miltiade,

Thémistocle et Aristide. — Que la vérité vous soit toujours plus agréable que la flatterie.

155e Exercice.

Suite du régime du comparatif.

1. Le fer plus utile que l'or. — Le flatteur plus dangereux que l'ennemi. — Les paroles moins efficaces* que les exemples. — Les rois plus soucieux que les sujets. — L'ignorance moins nuisible que l'erreur. — Bourgs plus populeux que des villes. — Fleuves plus rapides que des torrents. — L'âme plus noble que le corps. — L'âne plus laborieux que le cheval. — Socrate plus vertueux que Diogène. — Le lion moins cruel que le tigre — L'orateur plus illustre que le philosophe. — Brouillard plus épais que la nuit. — La postérité plus juste que les contemporains. — Les fruits moins nombreux que les fleurs**.

2. Le passé paraît toujours meilleur que le présent. — La mort est moins terrible que la crainte de la mort. — Rien n'est plus approprié à la nature de l'homme que la bienfaisance. — Nos ennemis nous sont souvent plus utiles que *nos* amis. — Personne n'était plus vindicatif qu'Achille. — L'homme est quelquefois moins sensé que les bêtes. — La vertu des citoyens est quelquefois plus utile aux États que la richesse. — L'adversité se supporte (*tournez:* est supportée) plus facilement que la prospérité. — Le naufrage et la mort sont moins funestes que les plaisirs. — Les monstres marins sont plus grands qu'aucun animal terrestre. — La difformité du corps est moins hideuse que les vices de l'âme. — Que la patrie vous soit plus chère que vous-mêmes. — Les Athéniens étaient plus légers qu'aucun autre peuple de la Grèce. — Nos anciens poëtes nous sont moins connus que les anciens poëtes de la Grèce ou de l'Italie. — La soif est plus cruelle encore que la faim.

156e Exercice.

Suite du régime du comparatif (*Grammaire*, § 469).

La gloire des généraux est plus brillante que solide. — La blessure est plus profonde que douloureuse. — Le vrai courage est plus prudent que bouillant. — Les enfants sont ordinai-

* Après un comparatif d'infériorité *que* se rend aussi par ἤ.
** Le génitif pluriel de ἄνθος subit très-rarement la contraction.

rement plus légers que laborieux. — La géographie n'est pas moins nécessaire qu'agréable. — Les anciens navigateurs étaient plus hardis qu'habiles. — Les monuments des Romains n'étaient pas moins durables que beaux. — Le paon était un aliment plus rare que savoureux. — Nos campagnes sont plus fertiles que riantes. — Les Lacédémoniens étaient plus tenaces qu'impétueux. — Les jeunes gens sont plus irascibles que vindicatifs. — Le bonheur des méchants est plus apparent que réel. — La sincérité d'un ami est souvent plus utile qu'agréable. — Le Rhône est plus rapide que profond. — Les pyramides d'Égypte sont plus curieuses que belles. — Le conseil de Thémistocle était plus utile qu'honnête. — Hésiode et Pindare sont plus loués qu'ils *ne* sont lus. — Carthage était plus commerçante que belliqueuse. — Les Campaniens étaient plus voluptueux que lâches.

157e Exercice.

Suite du régime du comparatif (*Grammaire*, § 470 et 471).

Un autre que moi fut choisi. — Un autre que lui aurait désespéré. — Ils sont autres que leurs ancêtres. — Aucun autre roi grec qu'Alexandre ne fut adoré comme dieu. — La récompense sera deux-fois-plus-grande (*tournez :* double) que la peine. — La phalange macédonienne était beaucoup-plus-nombreuse que la légion romaine. — La mine grecque était le centuple (*tournez :* était centuple) de la drachme. — Le caractère romain était autre que le *caractère* grec. — La drachme était le sextuple (*tournez :* était sextuple) de l'obole. — Les ennemis étaient dix-fois-plus-nombreux (*tournez :* décuples) que nous. — La prudence est autre que la timidité, le courage que l'audace. — La drachme était le triple (*tournez :* était triple) du gramme. — La gloire n'est autre *chose* qu'un vain bruit. — Les fleurs sont beaucoup-plus-nombreuses que les fruits. — L'espérance est autre que la réalité. — L'obole valait-trois-fois-plus (*tournez :* était triple) que le lupin.

158e Exercice.

Suite du régime du comparatif (*Grammaire*, § 472).

Les hommes vertueux prospéreront. — Solon, un des sages de la Grèce est le législateur d'Athènes. — Qui des hommes

n'a jamais espéré? — La plupart des conquérants ont été regardés comme des fléaux. — Les rois pacifiques sont plus dignes d'éloges que les *rois* belliqueux. — Aucun des proscrits n'échappa. — Quelques vaisseaux furent brûlés; la plupart furent pris. — Nul parmi les mortels n'était plus cher aux dieux que Nélée. — Peu d'écrits anciens se sont conservés intacts. — Le frein est nécessaire aux chevaux rétifs, l'éperon aux *chevaux* paresseux. — Plusieurs des lieutenants d'Alexandre devinrent rois. — La plupart des villes célèbres de l'antiquité (*tournez :* des villes célèbres jadis) n'existent plus. — Les peuples nomades ne se civiliseront jamais. — Beaucoup (*tournez :* de nombreuses) des découvertes les plus utiles sont récentes. — Les animaux apprivoisés se multiplient, les *animaux* sauvages disparaissent. — Les inventions les plus étonnantes ne sont pas toujours les plus utiles. — Les combats d'athlètes étaient un des spectacles les plus agréables aux Grecs. — Les médecins habiles ne guérissent pas toujours. — Qui d'entre nous vivra demain? — Un des successeurs d'Alexandre était greffier. — La plupart des favoris [ἑταῖρος] des empereurs étaient d'obscurs affranchis.

159e Exercice.

Régime du superlatif (*Grammaire*, § 473).

1. Le plus heureux des hommes. — Le plus faible des animaux. — La plus rare des merveilles. — Les plus libres des peuples. — Le plus ambitieux des rois. — La meilleure des mères. — Le plus zélé des maîtres. — Le plus cruel des tyrans. — Le plus honteux des vices. — Les plus fidèles des esclaves. — Le plus véridique des historiens. — Le plus beau des ouvrages de Dieu. — Le plus sage des Grecs. — Le plus audacieux des mortels. — Le plus grand des opprobres. — Le plus instructif des livres. — Le plus ancien des poëtes. — Le plus impie des Titans. — La plus vaine des femmes.

2. La tempérance est le meilleur des médecins*. — Rome était la plus grande des villes de l'Italie. — Le culte des lettres est la plus noble des occupations. — Un bon livre est le plus

* En général, quand le verbe εἰμί est exprimé ou sous-entendu, on supprime l'article devant le superlatif et devant son régime, s'il est au pluriel.

sûr des amis. — L'architecture est le plus ancien et le plus utile des arts. — L'alphabet est la plus belle des inventions humaines. — La renommée est le plus fragile de tous les biens. — Les Athéniens étaient le plus inconstant de tous les peuples. — Les Béotiens passaient-pour les plus lourds des Grecs. — La mort est le dernier des maux. — L'éléphant est le plus doux des grands animaux. — Les terrains marécageux sont les plus insalubres de tous. — Le courage des citoyens est le plus solide des remparts. — La chair des chameaux est regardée-comme le plus sain des aliments. — La santé est le plus désirable de tous les biens.

160ᵉ Exercice.

Suite du régime du superlatif (*Grammaire*, § 474).

Le plus opiniâtre des *deux* peuples a vaincu. — De *deux* hommes le plus ignorant est toujours le plus vain. — La raison du plus fort est toujours la meilleure. — Le plus habile de *deux* rivaux n'est pas toujours le plus heureux. — Athènes et Sparte florissaient alors toutes-deux; Sparte, la moins riche, était cependant la plus puissante. — Le plus déraisonnable des *deux* avis prévalut. — La plus grande des *deux* maisons a été détruite. — La plus courte de *deux* routes n'est pas toujours la plus facile. — La plus forte des *deux* tours a été prise. — Annibal et Scipion étaient assurément deux grands généraux; mais Annibal était le plus grand. — De *deux* maux, le *mal* présent paraît le pire. — Le paon et le cygne sont admirablement beaux; le paon est le plus brillant, le cygne le plus gracieux *des deux*. — Des deux voleurs le plus jeune a été tué, le plus vieux a échappé.

161ᵉ Exercice.

Régime du verbe : régime de la voix active. — Verbes transitifs directs ou verbes actifs (*Grammaire*, § 476).

1. Cherche la vérité. — La guerre nourrit la guerre. — La constance triomphe-de tout. — Les oracles annoncaient de grandes calamités. — Cambyse dévasta tous les temples de Memphis. — Le malheur instruit les hommes. — La flatterie aveugle les rois. — Un bûcheron invoquait la mort. — Nous honorons la mémoire des grands hommes. — Pélopidas affran-

chit Thèbes. — Cyrus soumit toute l'Asie Mineure. — Les Romains sacrifièrent quelquefois des victimes humaines. — Le commerce enrichit les peuples. — Les passions asservissent l'homme. — La grêle coupa les blés. — Le milan poursuivait le rossignol. — Bergers, faites paître *vos* troupeaux. — L'Inde a de nombreux troupeaux d'éléphants et d'autres animaux monstrueux.

2. Érostrate a brûlé le temple de Diane. — L'or de Philippe avait corrompu tous les orateurs d'Athènes. — L'esprit de l'homme voit le présent, prévoit l'avenir. — Muses, chantez la colère du divin Achille. — Quel homme perd jamais le souvenir de la patrie? — Athènes imita la mollesse des mœurs ioniennes. — Hercule, encore enfant, étouffa deux serpents monstrueux. — Thucydide a raconté la guerre du Péloponèse. — Les Égyptiens nourrissaient des crocodiles sacrés. — Les Thraces forgeaient habilement les métaux. — J'admire les monuments et les statues des grands hommes, mais j'admire plus encore l'image de *leurs* actions et de *leurs* pensées. — Le moucheron défia et vainquit le lion. — La noblesse et la grandeur d'âme de Dion excitèrent la défiance de Denys. — Plutarque peint les plus petits détails (*tournez :* les plus petites choses) de la vie des hommes illustres. — Les Perses n'élèvent ni temples ni autels; ils adorent le soleil, la lune, le feu, la terre, le vent et l'eau.

162e Exercice.

Suite du régime des verbes actifs (*Grammaire*, § 477).

Les poëtes donnent une âme à tous les *êtres* inanimés. — O Dieu! inspirez-nous une résolution digne de nos ancêtres. — Crassus avait prêté à César des sommes considérables. — La Sicile et l'Égypte fournissaient le blé aux Romains. — Les fabulistes donnent la parole aux bêtes. — Le roi des Scythes envoya à Darius un présent énigmatique : les députés barbares apportèrent au Perse un oiseau, un rat, une grenouille et une flèche. — La beauté prête à la jeunesse un charme nouveau. — Alexandre distribua tous *ses* biens à *ses* amis. — Les paroles de César communiquèrent (*tournez :* donnèrent) aux soldats une ardeur incroyable. — Le sénat n'accorda point à Cicéron l'honneur du triomphe. — Alexandre laissait un em-

pire immense à un enfant tout jeune, à un frère imbécile. — Thémistocle exilé adressa à Artaxerxès une lettre simple et noble. — Dieu n'a pas tout donné au même; il a départi à chacun des armes : aux taureaux des cornes, aux abeilles un aiguillon, aux lions la force et la vitesse, aux hommes la sagesse et la raison.— César dictait quatre lettres à-la-fois à *ses* secrétaires. — Les anciens comparaient à une hache-à-deux-tranchants [ἀμφιπελέκη] la forme de la Bretagne. — Caligula ajoutait la raillerie à la cruauté. — L'étude offre un refuge et une consolation aux malheureux. — Auguste écrivait à *ses* amis des lettres enjouées.—Les juges décernèrent la couronne au jeune Sophocle, et Eschyle vaincu quitta *sa* patrie. — Un Thessalien amena à Philippe le fameux Bucéphale.

163ᵉ Exercice.

Suite du régime des verbes actifs (*Grammaire*, § 478).

La vertu nous conduit seule au vrai bonheur. — Socrate attirait à lui (*tournez :* à lui-même) tous les jeunes-gens.—Les dieux excitaient les Troyens et les Grecs au combat. — La cruauté des proconsuls poussait souvent les provinces à la révolte. — Le sénat appela tous les citoyens à la défense de la patrie. — Le léger bourdonnement des abeilles nous invite au sommeil. — La force de la position et l'espoir d'un prochain secours engageaient les Gaulois à une résistance opiniâtre. — Tomyris elle-même animait *ses* soldats au carnage. — Exhortez les jeunes-gens au pardon des injures. — La tranquillité des bois et des champs nous invite à la méditation; le tumulte et l'agitation des villes nous poussent à l'action.—La cupidité entraîne les hommes à tous les crimes. — Socrate le premier rappela la philosophie à la connaissance de l'homme. — Une jeunesse vertueuse vous mènera à une vieillesse honorable. — L'âge et le dégoût du pouvoir déterminèrent Dioclétien à la retraite. — Une réponse ambiguë de l'oracle poussa Crésus à la guerre qui détruisit la puissance des Lydiens.

164ᵉ Exercice.

Suite du régime des verbes actifs (*Grammaire*, § 479).

1. Phébus m'a privée de *mes* enfants. — Dieu a rempli le monde de merveilles. —Ulysse gorgea de vin le Cyclope Poly-

phème. — Romulus rassasia les Romains de gloire. — Les passions remplissent la vie de trouble et de chagrin. — Verrès dépouilla la Sicile de *ses* richesses les plus précieuses. — Lysandre délivra les Spartiates d'une guerre longue et difficile. — La mort délivre le juste de tous les maux. — La guerre a privé la république de citoyens courageux. — Le seul nom d'Alexandre remplissait les Perses de terreur. — Les Romains jugèrent-dignes [ἀξιόω-ῶ] du consulat beaucoup de plébéiens.

2. Les menaces du tyran ne détourneront pas le sage de *ses* devoirs. — Les Romains repoussèrent longtemps les barbares des frontières de l'empire. — Séparez les méchants des bons. — Les chiens éloignent les loups des troupeaux. — La prudence nous préserve du danger. — Dieu séparera un jour le juste de l'impie. — Démosthène détacha la plus grande partie de la Grèce de l'alliance des Macédoniens. — La gelée détache les feuilles des arbres. — La loi écartait Lysandre du trône. — Les hommes pusillanimes repoussent *loin* d'eux (*tournez :* d'eux-mêmes) la pensée de la mort. — Hector, toi seul tu sauves nos femmes et nos enfants des *mains des* Grecs. — Le laurier, disaient les anciens, écarte la foudre de la tête des poëtes; le lierre préserve le vainqueur des maléfices de l'envie. — O dieux! détournez de nous ce malheur.

165e Exercice.

Suite du régime des verbes actifs.

1. Les abeilles tirent *leur* suc des fleurs. — Nous avons puisé dans les livres de-l'antiquité la plus grande partie de *nos* connaissances. — Nous tirons tous *notre* origine du même auteur. — Le temps n'effacera jamais vos bienfaits de notre mémoire. — Le philosophe Cléanthe gagnait-sa-vie [βιοτεύω] *en* tirant de l'eau à un puits. — Les méchants seuls retirent du profit des malheurs de l'État. — Que les dieux fassent-disparaître [ἀφανίζω, à l'optatif] *du milieu* de nous la discorde et la guerre. — Les fils d'Esculape retirèrent le trait de la blessure. — Le sage tire profit de *ses* ennemis. — La fortune fit-naître [φύω] Cicéron de parents obscurs. — Les censeurs rayaient de la liste des sénateurs ceux qu'ils jugeaient-indignes [ἀπαξιόω-ῶ] de cette dignité. — Nous retirons un grand avantage de la société des gens vertueux.

2. Philippe avait appris d'Épaminondas l'art de la guerre. —Quelques sophistes recevaient des rois et des particuliers des sommes considérables. — Le sage attend du temps la fin de *ses* maux. — Les dieux acceptaient des présents des mortels. — Ulysse reçut des Grecs les armes d'Achille. — Philoctète n'espérait plus rien de la compassion des hommes. — Dieu exige des hommes la prière. — Xerxès avait emprunté des Tyriens une flotte nombreuse. — Que le parjure attende la vengeance des dieux, le mépris des hommes. — Démosthène tenait (*tournez :* avait reçu) de *son* père une fortune honorable. — Nous tenons (*tournez :* nous avons entendu) les faits de témoins-oculaires. — Les dieux n'agréent pas les offrandes *qui viennent* des hypocrites. — D'écrivains connus le public accueille tout favorablement. — L'Athénien Cimon n'avait hérité de *son* père Miltiade que (*tournez :* avait reçu seulement) d'un nom glorieux et d'une amende de cinquante talents.

166e Exercice.

Suite du régime des verbes actifs (*Grammaire*, § 480).

J'ai-pitié [ἐλεέω-ῶ] de la solitude d'un tyran* qui a beaucoup de courtisans, mais pas un seul ami. — Admirons la puissance et la bonté de Dieu. — Tous les historiens ont loué le courage et la discipline des Spartiates. — Le paysan envie [μακαρίζω] l'existence facile du citadin. — Les Lacédémoniens félicitèrent les Athéniens de la victoire de (*tournez :* à) Marathon. — Philippe blâma Alexandre de sa témérité. — Qui ne plaindrait Priam et Hécube de la perte de *leurs* enfants? — Tous les historiens ont vanté les vertus de Trajan et de Marc-Aurèle; tous ont flétri [ἀτιμάζω] la cruauté de Commode et de Caracalla. — Les Perses louaient la douceur et la modération d'Alexandre; les Macédoniens blâmaient amèrement son orgueil. — Vieillard, nous t'envions *ton* bonheur et *ta* tranquillité. — Nous admirons l'art incomparable des sculpteurs anciens. — Athéniens, disait Philippe, je vous envie non *vos* remparts, non *vos* soldats, non *vos* flottes, mais Démosthène. — Les dieux eurent-pitié de la vieillesse de Marius.

* Dans cet exercice, le nom de la personne devient le régime direct du verbe grec.



167e Exercice.

Suite du régime des verbes actifs (*Grammaire*, § 481).

L'homme n'emporte rien de cette terre. — Je me-félicite-avec [συγχαίρω] vous de *votre* bonheur. — La jeune fille laissa-tomber [ἀποβάλλω] des larmes de *ses* joues. — Séparez [ἐκκρίνω] le bon grain de l'ivraie. — Le centaure Chiron instruisit-avec [συνδιδάσκω] Phénix le fils de Pélée. — Le sénat fit-sortir [ἐκβάλλω] de la ville tous les philosophes grecs. — Les anciens faisaient-dépendre [ἐξαρτάω-ῶ] les entreprises les plus importantes du chant d'un coq ou de l'appétit d'un poulet. — Les Romains mirent les Carthaginois aux prises avec les Numides. — Socrate recherchait [συζητέω-ῶ] la vérité avec *ses* disciples. — Le consul recevait [ἀπολαμβάνω] le serment des soldats. — Les vainqueurs prélevèrent [ἐκλαμβάνω] la dîme sur les (*tournez :* des) biens du vaincu. — Il faut tirer [ἐκλέγω] des poëtes les sentences les plus belles et les plus utiles à la conduite de la vie. — Les premiers hommes firent-jaillir [ἐκτρίβω] le feu des veines du caillou. — Nous avons reçu [παραλαμβάνω] des anciens les éléments de tous les arts. — Les nymphes enlacèrent [συμπλέκω] *leurs* mains avec les Muses. — Le fleuve rejeta [ἀποῤῥίπτω] de *ses* eaux de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux. — Un dieu épanche un fleuve de *son* urne. — Les abeilles emportent [ἐκκομίζω] la morte hors-de la ruche. — La faim fait-sortir [ἐξωθέω-ῶ] les loups du bois. — Hercule enleva [ἐξαίρω] de terre le géant Antée. — Les Romains conclurent [συνάπτω] une alliance avec Hiéron, tyran de Syracuse.

168e Exercice.

Suite du régime des verbes actifs (*Grammaire*, § 482).

Tous les hommes accusent la fortune d'injustice. — Les Athéniens condamnèrent à mort les généraux victorieux. — Les alliés accusèrent Pausanias de trahison. — Les juges acquittèrent Marius de *l'accusation de* brigue. — Les Athéniens condamnaient à l'exil les calomniateurs. — Démosthène convainquit Eschine de calomnie et de mensonge. — La postérité a absous Socrate *du crime* d'impiété. — Un philosophe disait à un tyran : « Tu me condamnes à mort; mais la nature t'a condamné aussi depuis-longtemps [ἐκ πολλοῦ]. » — Un esclave ac-

cusa de trahison les fils du consul Brutus. — Les Athéniens accusaient Nicias de lenteur et d'irrésolution. — L'Aréopage convainquit de corruption Démosthène, qui avait reçu (*tournez :* ayant reçu) des présents d'Harpalus, et le condamna-à-une-amende [τιμάω-ῶ] de cinquante talents. — L'ingratitude des Romains n'absout pas Coriolan de *son* crime. — L'Aréopage jugea Oreste *accusé* de parricide [μητροκτονία]. — Les dieux condamnèrent Ixion à un supplice pire que la mort. — Le loup accusait le renard de larcin. — Quelquefois la renommée condamne les innocents et absout les coupables des plus grands attentats. — La prospérité et l'adversité convainquent également les hommes de légèreté ou de faiblesse. — Tous les peuples ont condamné à mort les traîtres et les transfuges. — Le spectacle de l'univers convainc les impies d'aveuglement et de folie. — La postérité jugera tous les peuples *coupables* d'ingratitude et de légèreté.

169e Exercice.

Suite du régime des verbes actifs (*Grammaire*, § 483).

La nature a revêtu certains animaux d'une peau impénétrable. — La nécessité enseigna aux hommes les premiers arts. — La vue de ces lieux me rappelle les jours heureux de mon enfance. — Annibal n'exigeait pas de rançon des prisonniers italiens. — Les soldats dépouillèrent Jésus de tous *ses* vêtements. — Tout nous rappelle les bienfaits de Dieu. — Le hasard apprit aux hommes la vertu de l'aimant. — Souvent les passions nous cachent la vérité. — Demandez à Dieu, non la richesse et la gloire, mais la sagesse. — Pythagore enseignait à *ses* disciples la modération. — Alexandre revêtit lui-même Abdolonyme de la pourpre royale. — Les sophistes exigeaient beaucoup d'argent de *leurs* disciples. — Priam demandait à Achille le corps de *son* fils Hector. — Le soleil dépouilla le voyageur de *son* manteau. — Les grands revêtaient *leurs* jeunes esclaves de vêtements précieux. — La nature nous cache de grands mystères. — Apollon exilé apprenait aux bergers l'art des vers. — Les Tarentins réclamèrent le secours de Pyrrhus, roi d'Épire. — Que me demandez-vous? — Caton rappelait sans-cesse aux Romains la simplicité, le désintéressement, et toutes les vertus de *leurs* ancêtres. — Les femmes troyennes revêtirent Minerve d'un voile [ὁ πέπλος] magnifique.

170e Exercice.

Régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres
(*Grammaire*, § 484).

Les combats-de-gladiateurs [ἡ μονομαχία] plaisaient singulièrement aux Romains. — Les mauvais citoyens seuls désobéissent aux lois. — La Grèce résista glorieusement à toutes les forces des Perses. — Tous nous obéissons à quelqu'un. — Toute la Grèce assistait aux jeux Olympiques. — Les intempérants sont asservis [δουλεύω] à *leur* ventre. — Les habitants de Delphes attentèrent à [ἐπιβουλεύω] *la vie d'*Ésope. — La Macédoine ne suffisait pas à l'ambition d'Alexandre. — Nul ne résiste [ἀντιτείνω] aux prières et aux larmes d'une mère. — Les vaincus souscrivirent à toutes les conditions des vainqueurs. — L'homme généreux et compatissant pourvoit-aux-besoins [ἐπαρκέω-ῶ] des indigents. — L'ordre, la justice, la tempérance conviennent à tous les peuples. — Pompée avait fait-la-guerre [πολεμέω-ῶ] à presque tous les peuples de la terre. — Mithridate meurt, cédant non aux Romains, mais à la volonté des dieux. — L'orgueilleuse Niobé, qui avait outragé Latone, succomba à la vengeance de la déesse. — Tous les maux nous arrivent [προσπίπτω] à-la-fois. — Le sage ne fait-point-attention [προσέχω] aux discours des médisants. — Les amis sincères déplaisent souvent aux rois. — Le caractère des Grecs répugnait [ἀπαρέσκω] aux Romains. — Tibère ne croyait point aux dieux, mais *il croyait* aux devins, aux astrologues. — La guerre paraissait aux Lacédémoniens la seule occupation digne d'un homme libre.

171e Exercice.

Suite du régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres
(*Grammaire*, § 485).

1. La ville regorge d'armes et de soldats. — Tous les peuples de la Grèce avaient-besoin du marbre de l'Attique. — Les cadavres fourmillent déjà de vers. — Athènes manquait d'hommes et d'argent. — Anaxagore ne se-mêla [φροντίζω] jamais des affaires politiques. — Les Lacédémoniens ne-s'-occupaient pas [ἐπιμελέω-ῶ] de commerce ni d'agriculture. — Les Romains qui poursuivaient les Parthes manquaient d'eau. — Les malades et les vieillards ont-besoin de soleil et de chaleur. — Le voyageur fatigué désire de l'ombre et de la fraîcheur. — Les puissants

s'-abstiennent [κατέχω] difficilement de violence. — L'ardeur diffère de la nonchalance. — Nos greniers regorgent d'abondantes moissons. — Les hommes qui ne s'-abstiennent [ἀπέχομαι] pas des petites fautes, bientôt ne s'-abstiendront pas de plus grandes. — La vertu triomphera [περίειμι] de la calomnie.

2. Les plus grands maux résultent souvent de l'opiniâtreté. — L'ennui naquit [γίγνομαι] de l'uniformité. — Les rois de Sparte descendaient d'Hercule. — Tous fuyaient de cette contrée désolée. — Un sang noir et corrompu coulait de la plaie. — L'inimitié de Sparte et d'Athènes venait surtout de la différence de *leur* origine. — L'ennemi s'est-retiré promptement de notre territoire. — L'eau dégouttait des fentes du rocher. — Tous les chars s'élancent [ὁρμάω-ῶ] à-la-fois des barrières. — Une source abondante jaillit du rocher. — Les auditeurs ennuyés s'-esquivaient [ὑπεκδύομαι] tous successivement de la salle. — La gomme suinte d'une espèce d'arbres particulière. — Un trait part [ἀφίπταμαι] du milieu des Troyens.

172e Exercice.

Suite du régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres (*Grammaire*, § 485).

Alexandre, encore enfant, dompta le célèbre Bucéphale, dont personne n'osait se-servir. — Qui de nous ne s'-afflige des malheurs de la patrie comme de *malheurs* personnels? — Les méchants abusent de la bonté de Dieu. — La postérité s'-indignera toujours des persécutions que subirent les premiers chrétiens. — César usait presque toujours de douceur et de clémence. — Les Troyens ne se-réjouirent pas longtemps de la mort de Patrocle. — Les enfants s'-amusent [ἥδομαι] des moindres choses. — Quel peuple fit-usage (*tournez :* usa) le premier de vaisseaux pontés? — La mère des Gracques s'-enorgueillissait [σεμνύνομαι] justement de *ses* fils. — Le peuple se-plaignait [χαλεπαίνω] de la rareté des vivres et de la cruauté des créanciers. — Alexandre s'-irritait [χαλεπαίνω] de la résistance prolongée des Tyriens. — Traitez (*tournez :* servez-vous de) tous les hommes, et surtout les malheureux, comme vos frères. — Les soldats s'-impatientent [δυσχεραίνω] de la longueur et de la difficulté de la route. — Les deux peuples se réjouissaient également de la paix. — J'ai usé et abusé de tous les biens que

les dieux accordent aux mortels, et je meurs sans-avoir-goûté [ἄγευστος] le bonheur. — Les anciens se servaient de béliers et de catapultes.—Socrate ne s'-offensa [ἄχθομαι] pas des outrages d'un sot.

173e Exercice.

Suite du régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres (*Grammaire*, § 486).

De nombreux rejetons sortent [ἀποϐλαστάνω] de la même tige. — Le bourg d'Éleusis était situé-auprès [παράκειμαι] d'Athènes. — La déesse Proserpine était assise-à-côté-de [παρεδρεύω] *son* mari. — Les vrais amis restent-attachés [προσμένω] aux malheureux. — Le navire échoua-contre [ἐπιπταίω] des écueils cachés. — Les deux adversaires s'-élancèrent [ἀποπηδάω-ῶ] en-même-temps de *leurs* chars. — Socrate logeait-dans-la-même-tente [συσκηνέω-ῶ] qu'Alcibiade et causait [συνδιαλέγομαι] souvent avec lui. — Les Macédoniens étaient-acharnés-après [ἐπίκειμαι] les Perses vaincus et fuyant en-désordre. — Nous marchions-sur [ἐμϐαίνω] les ruines de villes jadis fameuses. — Des ennemis nombreux et vigilants campent-en-face-de [ἀντιστρατοπεδεύω] nous.—Un aigle s'élançant [ἀφίπταμαι] tout-à-coup d'une roche élevée fond-sur [ἐπιπίπτω] le troupeau. — L'éléphant et le rhinocéros résistent-hardiment [ἀντιτολμάω-ῶ] au tigre et au lion, et quelquefois les vainquent. — Pirithoüs vécut-avec [συζάω-ῶ] Thésée, Pylade avec Oreste, Lélius avec Scipion. — Poëtes, orateurs, historiens, tous les écrivains les plus remarquables de Rome furent-contemporains [συγχρονέω-ῶ] de César ou d'Auguste. — Spartacus, qui résista longtemps seul aux meilleurs généraux de Rome, s'était-échappé [ἀποδιδράσκω, ἀποδράσω, ἀποδέδρακα] d'une école-de-gladiateurs [μονομαχοτροφεῖον]. — La décadence et les malheurs d'Athènes vinrent [ἐκγίγνομαι] des démagogues et des sycophantes.

174e Exercice.

Suite du régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres. (*Grammaire*, § 487).

Je ne suis point indifférent au succès de mes amis.—Les gens mous et indolents manquent (*tournez :* restent en arrière de, ὑστερέω-ῶ) toujours les occasions les plus favorables. — Tous les excercices modérés sont utiles au corps. — La Gaule, l'Espagne,

l'Italie, la Grèce et l'Asie Mineure formaient-la-moitié [μεσόω-ῶ] du monde connu alors. — L'Attique confinait-à [ὁμορέω-ῶ] la Béotie. — Les Perses se-montrèrent-prodigues [ἀφειδέω-ῶ] de promesses et de flatteries pour [ὥστε, infinitif] détacher les Athéniens de la cause des Grecs. — Neptune est irrité-contre [δυσμεναίνω] toi qui as aveuglé (*tournez:* ayant aveuglé) le Cyclope Polyphème. — Soyez-bienveillants-[εὐμενέω-ῶ] pour les jeunes-gens qui se donnent au culte des belles choses. — Les enfants dégénérés n'ont-point-part-à-[ἀμοιρέω-ῶ] la gloire de *leurs* pères. — Xerxès étant-resté-sourd [ἀνηκουστέω-ῶ] aux avis du Lacédémonien Démarate, fut battu honteusement. — D'abord l'émulation de Sparte et d'Athènes tourna-à-l'avantage [λυσιτελέω-ῶ] de la Grèce. — Vieillards, nous nous souvenons [μέμνημαι] des beaux passages [τόπος] que nous avons appris enfants. — Les lois rigoureuses de Dracon n'étaient-point-adaptées [ἀναρμοστέω-ῶ] au caractère des Athéniens. — Qui pourrait jamais perdre-le-souvenir [ἀμνημονεύω] des bienfaits qu'il a reçus de Dieu, de *sa* patrie, de *ses* parents?

175ᵉ Exercice.

Suite du régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres (*Grammaire*, § 488).

1. Anytus et Mélitus pouvaient tuer Socrate, mais ils ne pouvaient lui nuire. — Le juste n'envie personne, ne fait-tort-à [ἀδικέω-ῶ] personne. — Je n'aime pas les jeunes-gens qui contredisent les vieillards. — Les Parthes ne manquaient [ἁμαρτάνω] jamais le but *en* tirant-de-l'arc [τοξεύω]. — Les rois vaincus et enchaînés précédaient le char des triomphateurs. — L'outrage succède à [ἀμείβω] l'outrage, le meurtre *succède* au meurtre. — Néoptolème n'ayant pas obtenu [τυγχάνω] des Grecs les armes de *son* père, quitta l'armée. — Les laboureurs cessant [λήγω] *leurs* travaux commencent [ἄρχω] de joyeuses chansons. — Celui qui épargne [φείδομαι] les méchants fait-tort aux honnêtes *gens*. — Les hommes qui font-du-bien [εὐεργετέω-ῶ] aux autres hommes sont seuls vraiment grands, vraiment heureux. — Les Grecs ayant renversé Troie eurent-pitié [οἰκτείρω] du sort des vaincus. — Qui ne blâmerait [ἐπιτιμάω-ῶ] les pères qui négligent l'éducation de *leurs* enfants? — Démosthène dit *en* quittant Athènes : Minerve, pourquoi aimes-tu [χαίρω] les trois animaux les plus difficiles : le hibou, le serpent et le peuple?

2. Le musicien Satyrus, ayant entendu un jour le philosophe Ariston, ne voulut plus toucher à *sa* flûte. — Beaucoup d'animaux sentent l'approche de l'orage (*tournez* : l'orage approchant). — Les Lacédémoniens, insensibles aux charmes de la poésie, n'écoutaient ni tragédies ni comédies. — Je crains [δέδοικα] les animaux qui ont une fois goûté du sang, le peuple qui a une fois goûté de la licence. — Les enfants veulent tout voir, tout toucher. — Alexandre, manquant de vivres, goûta de la chair des chameaux et des autres bêtes-de-somme. — Les discours de Démosthène ne sentent [ὄζω] pas la lampe, comme disait Pythée, mais la réflexion. — Les chevaux fuient, sentant [ὀσφραίνομαι] pour-la-première-fois [τὸ πρῶτον] l'*odeur du* chameau. — Les animaux les plus timides attaquent ceux qui touchent (*tournez* : les touchant) à *leurs* petits. — L'âme ayant une fois goûté des voluptés, *en* désire de nouvelles. — Denys entendit pour-la-première-fois la vérité *de la bouche* de Platon. — Pyrrhus se saisit [δράσσομαι] de Priam abattu et suppliant.

176e Exercice.

Suite du régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres
(*Grammaire*, § 488).

Tous les vices suivent l'ingratitude. — Memnon faisant-la-guerre-contre Alexandre frappa un soldat qui disait-du-mal [κακῶς λέγω, accusatif] du roi de Macédoine. — Horatius Coclès combattit seul *contre* toute l'armée ennemie. — Socrate, attendant la mort, conversait paisiblement *avec ses* amis. — Que les soldats combattent non-seulement les ennemis, mais encore la faim et la soif. — La mollesse accompagne ordinairement la prospérité. — Fréquentez [ὁμιλέω-ῶ] les hommes vertueux; vous deviendrez vertueux vous-mêmes. — La Divinité seconde les hommes justes. — Les Lacédémoniens envoyèrent Agésilas pour secourir (*tournez* : devant secourir) les Égyptiens. — Socrate ayant rencontré Xénophon, jeune et beau, ne le quitta plus. — Malheureux celui qui ne peut secourir *ses* amis. — Alexandre regretta vivement Parménion, qui l'avait toujours accompagné. — Homère représente les anciens héros combattant-contre les dieux. — Des troupes de loups et d'autres animaux carnassiers suivaient l'armée. — Les vestales pouvaient délivrer de la peine-de-mort les condamnés qu'elles rencon-

traient. — César prit toutes les villes qu'il attaqua, défit tous les ennemis qu'il combattit. — Fils de Pélée, réconcilie-toi avec Agamemnon, et reprenant tes armes secours les Grecs abattus. — Un rat ayant rencontré un lion, lui demanda humblement la vie. — Le sénat romain ne traitait [σπένδομαι] jamais avec un ennemi victorieux et foulant le sol de l'Italie. — Caton le Censeur faisait-la-guerre au luxe et à la corruption de *ses* contemporains.

177ᵉ Exercice.

Suite du régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres (*Grammaire*, § 489).

La vie molle et voluptueuse des Syracusains ne plut pas à Platon. — Les Scythes supportaient-patiemment [καρτερέω-ῶ] le froid et la faim. — La séverité et l'avarice de Galba déplurent aux prétoriens. — Les Gaulois, qui étaient (*tournez :* étant) grands et robustes, méprisaient la petite taille des Romains. — Alexandre se souvint toujours des leçons d'Aristote. — Nous pardonnons à ceux qui s'égarent (*tournez :* à ceux s'égarant) une fois, nous blâmons [μέμφομαι] ceux qui s'égarent toujours. — Les ignorants et les sots blâment ce-qui-est-louable (*tournez :* les choses louables), et louent ce-qui-est-blâmable (*tournez :* les choses blâmables). — Le sage méprise ceux qui recherchant des biens incertains ne jouissent pas des *biens* présents. — Les satellites des trente tyrans insultaient [λοιδορέω-ῶ] les citoyens les plus vertueux. — J'admire [ἄγαμαι] les Athéniens quittant leur patrie et leur ville pour [ὥστε, infinitif] fuir la servitude. — Souvent celui qui veut plaire à tous ne plaît à personne. — Annibal triompha [κρατέω-ῶ] seul des meilleurs généraux de Rome.

178ᵉ Exercice.

Suite du régime des verbes transitifs indirects ou verbes neutres (*Grammaire*, § 490).

Marius ayant attaqué séparément les Cimbres et les Teutons, remporta [νικάω-ῶ] deux victoires éclatantes. — Denys, privé d'amis, vivait de la vie la plus misérable. — Personne n'a soutenu [πολεμέω-ῶ] plus de guerres, n'a livré [μάχομαι] plus de combats, n'a remporté plus de victoires que César. — Les Athéniens célébraient [ἑορτάζω] plus de fêtes qu'aucun autre peuple de la Grèce. — Les Phéniciens firent [πλέω] des navigations plus longues et plus périlleuses qu'aucun autre des peuples anciens.

— Annibal traversant les Alpes courut [κινδυνεύω] les plus grands dangers. — Les Grecs atteints [νοσέω-ῶ] d'une maladie terrible expiaient l'impiété d'Agamemnon. — Cicéron n'ayant pas obtenu le triomphe ressentit [λυπέομαι-οῦμαι, passif] un extrême chagrin. —Les rois vaincus et pris passaient [διαζάω-ῶ] le reste de *leur* vie réduits [δουλεύω] à la plus affreuse servitude. — Toute l'armée ennemie dormait du sommeil le plus profond. —Caton le jeune n'exerça [ἄρχω] presque aucune magistrature. — Les ruisseaux de ces contrées fortunées roulent [ῥέω] de l'eau et du miel. — Nous nous-souvenons avec-plaisir des dangers courus, des travaux supportés [πονέω-ῶ]. — Ces trophées conserveront le souvenir des expéditions que nous avons faites [στρατεύομαι], des victoires que nous avons gagnées [νικάω-ῶ]. — Oubliez les injustices que vous ont fait-souffrir [ἀδικέω-ῶ] vos concitoyens.

179e Exercice.

Régime de la voix passive (*Grammaire*, § 491).

1. L'Égypte est dévastée par des sauterelles. — Les philosophes étaient appelés sages par les anciens Grecs. — Ptolémée, roi de Macédoine, fut vaincu et tué par les Gaulois, et toute la Macédoine fut pillée par ces barbares. — Le soleil a été adoré par tous les peuples de l'Orient. — Le fer et l'airain sont usés par le frottement des mains. — L'homme vertueux est honoré de tous. — Thémistocle et Aristide avaient été instruits par les mêmes maîtres. — Les frises du Parthénon ont été faites par les élèves de Phidias. — Achille est blessé par Pâris. — La ville de Marseille fut fondée par une colonie de Phocéens. — Le fer est attiré par l'aimant. — Les hommes sont alléchés facilement par le gain. — L'arbuste a été redressé par la main du laboureur, — Les Athéniens étaient excités-à-la-guerre par Alcibiade. — L'Égypte a été merveilleusement fortifiée par la nature.

2. La petite troupe de Léonidas fut écrasée par la multitude des ennemis. — Sophocle fut étouffé par un grain-de-raisin. — Les rois sont mal gardés par de nombreux satellites. — Orphée fut mis-en-pièces par les femmes thraces. — Le roseau fut courbé, mais le chêne fut déraciné par l'effort des vents. — Le procès fut jugé par l'Aréopage. — La mer est contenue par des digues énormes. — L'usage de la pourpre a été découvert par les Phéniciens. — Un nombre considérable de livres précieux avait été

réuni par Lucullus. — Les vers d'Homère étaient récités par des chanteurs qui étaient appelés rhapsodes. — Les malheurs d'OEdipe sont racontés par les Grecs et par les barbares. — L'industrie des abeilles a été célébrée par Virgile. — Les vers les plus mordants ont été écrits par le poëte Archiloque. —La simplicité des anciens temps était méprisée par les Romains devenus maîtres du monde.

180e Exercice.

Suite du régime de la voix passive (*Grammaire*, § 491).

Cyrus le jeune dit à Lysandre: « Ces jardins ont été tracés, ces arbres ont été plantés par moi. » — Le teint des pêcheurs est hâlé par le soleil et la mer. —La terre avait été détrempée par une pluie continuelle. — Le livre que nous avons lu a été composé par vous. — La force des armées est accrue par la discipline, et affaiblie par le désordre. — La flotte des Troyens fut dispersée par une tempête épouvantable. —Tous les maux dont Thèbes est accablée ont été préparés par toi. —L'armée des Grecs était importunée par les cris de Philoctète. —Tout a été prévu, disposé par la Providence divine. — Le serpent qui a été ranimé par moi, m'a piqué. — Le cœur de l'envieux est consumé par un mal incurable. —Énée fut réveillé par un songe effrayant — Les contrées hyperboréennes sont rarement éclairées par le soleil. — Ce fait est attesté par moi. —Les bonnes qualités de Vespasien étaient ternies par l'avarice. — Des villes entières ont été détruites par des tremblements *de terre*. —La terre a été rougie du sang des plus vaillants guerriers. — Le discours prononcé alors par moi fut applaudi par tous les assistants.

181e Exercice.

Suite du régime de la voix passive (*Grammaire*, § 492).

Celui qui privait un artisan d'une main ou d'un œil était condamné à mort par les Indiens. — Les Romains furent remplis de joie et d'espérance par la victoire de Torquatus. — Vulcain fut précipité de l'Olympe par Jupiter. — Conservez intacte la gloire qui vous a été transmise par vos ancêtres. — De nombreuses victimes étaient sacrifiées aux dieux par les mortels. — Les plus méchants empereurs étaient-jugés-dignes des honneurs divins par le sénat. — L'homme n'est pas poussé

au crime par une fatalité divine. — L'administration de l'État fut confiée à Lycurgue par les Lacédémoniens. — Les fils de Brutus furent dépouillés de leurs vêtements et attachés au poteau par les licteurs. — Néoptolème fut envoyé par les Grecs à Philoctète. — Les Athéniens étaient poussés à la guerre par l'éloquence de Démosthène. — Les enfants furent séparés de *leurs* mères, les femmes de *leurs* maris, et vendus par les vainqueurs. — Nous sommes formés à la vertu par les exemples de nos ancêtres. — Alexandre fut instruit par Aristote dans les sciences [λόγος] morales et politiques. — Alexandre fut irrité contre Parménion par les mensonges de *ses* flatteurs. — Caracalla ne fut pas réconcilié avec Géta par les larmes et les prières de *leur* mère. — Arion fut sauvé des flots par un dauphin qui l'avait entendu. — La victoire fut annoncée aux Romains par deux cavaliers inconnus et qui ne furent pas revus depuis.

182ᵉ Exercice.

Régime de la voix moyenne (*Grammaire*, § 493).

1. Quelques peuples se rasent complétement le sommet de la tête. — Les anciens Gaulois se laissaient-pousser [καθίημι] la barbe et les cheveux. — Les Athéniens écoutant les conseils de Thémistocle se construisirent une flotte nombreuse. — Les rebelles ne pouvaient se procurer ni armes ni vivres. — Les sophistes les plus célèbres, parcourant successivement les villes les plus considérables, se faisaient beaucoup d'argent. — Quelques peuples septentrionaux se font des demeures souterraines. — Athéniens, soyez vigilants, et vous éloignerez-de-vous [ἀπωθέω-ῶ] tout danger. — Philippe fit venir-auprès-de-lui [μεταπέμπω] le philosophe Aristote, voulant lui confier l'éducation d'Alexandre. — Les Grecs victorieux se partagèrent [διαιρέω-ῶ] tout le butin qu'ils avaient ramassé. — Rois, qui usez sagement de votre autorité, vous vous élevez [καθίστημι] le plus beau, le plus durable de tous les trophées. — Achille se revêtit des armes qu'avait fabriquées le dieu Vulcain. — César, voyant Brutus lui-même tirer (*tournez :* tirant) *son* épée, se voila la tête et attendit tranquillement la mort. — Quelques peuples se peignent tout le corps. — Les Troyennes, apprenant la mort d'Hector, le vaillant défenseur de Troie, se frappent la poitrine, s'arrachent les cheveux. — Énée ayant-pris-sur-ses-

épaules [αἴρω] *son* vieux père Anchise et *ses* dieux pénates, sortit de Troie.

2. Enfants, obéissez [πείθομαι] à vos parents, à vos maîtres; devenus hommes, vous obéirez aux lois. — Les ambitieux, ayant-besoin [δέομαι] de tout le monde (*tournez :* de tous), sont les plus malheureux des esclaves. — Les Tyriens, qui suivaient [ἕπομαι] Didon, firent-une-convention-avec [συντάσσομαι] les peuples de la Libye. — Phocion était-en-butte [ὑπόκειμαι] à de nombreuses inimitiés. — Cicéron nous représente Scipion s'entretenant-avec [διαλέγομαι] Lélius. — Athéniens, peut-être ne vous-serai-je-pas-agréable [χαρίζομαι], mais je *vous* dirai la vérité entière. — Timoclée suivait fière et calme les soldats qui la conduisaient à Alexandre. — Les cavaliers ayant brisé leurs lances se servirent de *leurs* épées. — Les parents se-réjouissent [εὐφραίνομαι] du bonheur de *leurs* enfants. — Le pauvre vertueux s'assoira-à-côté [παρακαθίζομαι] du Seigneur. — Les pauvres qui hantent [συναναστρέφομαι] les grands, souffrent [καταλγύνομαι] encore plus de *leur* pauvreté. — Les Gaulois ayant goûté du vin d'Italie (*tournez :* italien) convoitaient une contrée qui produisait de tels fruits. — Ayez-soin [ἐπιμελέομαι-οῦμαι] de toutes choses, mais surtout de votre âme. — Vous vous égarerez *en* suivant les dogmes dangereux d'Épicure. — Solon combattit constamment la tyrannie de Pisistrate.

183e Exercice.

Régime des verbes unipersonnels (*Grammaire*, § 494).

Il ne suffit pas à un homme sensé *de* connaître les événements de l'histoire; il lui importe encore *de* connaître les causes de ces événements. — Il ne convient à personne *de* se glorifier de sa naissance et de sa richesse. — Il n'était-pas-permis aux Lacédémoniens d'exercer une profession quelconque. — Il sied aux vieillards *de* parler, aux jeunes-gens *d'*écouter. — Il vous est possible [πάρεστι] *d'*acquérir une gloire éternelle. — Les Grecs, à-ce-qu' [ὡς] il semblait à Darius, ne pouvaient résister à l'armée innombrable des Perses. — Il vous était-permis *de* ne pas promettre, mais il ne vous est pas permis *de* manquer à votre promesse. — Il restait aux Carthaginois *à* profiter de la victoire qu'ils avaient remportée. — Il était interdit aux disciples de Pythagore *de* toucher à la chair des

animaux. — Il ne convient pas aux Romains *d*'attendre l'ennemi ; il leur sied *d*'aller-au-devant. — Il a plu [δοκέω-ῶ] à Dieu *de* m'enlever les biens qu'il *m*'avait donnés. — Il ne suffit point à l'homme *de* pourvoir aux besoins du corps; il ne lui est pas permis *de* négliger *son* âme. — Il convient à un grand roi *de* pardonner à *ses* ennemis. — La cavalerie, à-ce-qu' [ὡς] il nous paraît, était la principale force des peuples de l'Orient.

184ᵉ Exercice.

Suite du régime des verbes unipersonnels (*Grammaire*, § 495).

Il faut [δεῖ] aux Perses un roi conquérant. — Il nous faut bien des choses. — Alexandre avait besoin à-la-fois de frein et de rênes. — Les Athéniens se repentirent bientôt du meurtre d'Androgée, fils de Minos. — Les hommes grossiers et barbares n'avaient pas alors beaucoup de besoins (*tournez :* n'avaient pas besoin de *choses* nombreuses). — Je ne me soucie [μέλει] point des trésors de Gygès, roi de Lydie. — Thrasybule avait-à-cœur la délivrance de sa patrie. — Les Grecs de l'Asie Mineure n'ayant pas écouté les conseils de Miltiade se repentirent bientôt de leur résolution. — Les Romains ne se préoccupaient que (*tournez :* se préoccupaient seulement) de la grandeur de la patrie. — Les grands ont besoin d'une modération plus grande que les autres hommes. — Les Sybarites ne s'occupent que de festins et de danses. — Tous les hommes ont besoin de la protection divine. — Diogène ne se souciait guère d'Alexandre et de la puissance de ce roi. — Thésée et Pirithoüs, ayant voulu enlever Proserpine, se repentirent de *leur* témérité. — Il fallait du repos aux soldats fatigués par une marche aussi longue. — Les hommes qui ne s'inquiètent [μέλει] point d'une vie future vivent comme les animaux privés-de-raison [ἄλογος]. — Il vous faut de l'argent et des soldats. — Darius, ayant-fait-la-guerre aux Scythes, se repentit de *son* imprudence.

185ᵉ Exercice.

Régime de l'adverbe (*Grammaire*, § 496).

Le sage pense et agit autrement que le vulgaire. — Brasidas, roi de Sparte, fut tué en combattant d'une-manière-digne de *sa* patrie. — La chose est arrivée contrairement aux espérances

que nous avions conçues. — Les Athéniens, assiégés par Sylla, ne se défendirent pas d'une-manière-indigne de *leurs* ancêtres. — Vivez conformément aux lois de la nature. — Nul ne savait mieux que César gagner l'affection des soldats. — Ptolémée, assassinant Pompée, n'agissait d'une-manière-convenable (*tournez :* convenablement) ni à *sa* gloire ni à *son* intérêt. — Hector *est celui qui* nous touche le plus de tous les héros de l'Iliade. — Les Romains assiégeant Carthage agirent plus habilement que loyalement. — Les castors bâtissent encore *leurs* huttes, les abeilles font encore *leur* miel de-la-même-manière-que (*tournez :* semblablement à) les premiers castors, que les premières abeilles. — Rien ne condamne plus hautement l'ambition de Sylla que les proscriptions. — Les jeunes-gens, et souvent même les vieillards, agissent conséquemment à leurs passions. — Nul ne combattit plus énergiquement que Vercingétorix la domination romaine. — Mieux vaut (*tournez :* mieux est) agir utilement qu'agréablement pour *ses* concitoyens. — Que les dieux agissent (optatif) avec-bienveillance [εὐνοϊκῶς] pour la ville.

186e Exercice.

Suite du régime de l'adverbe (*Grammaire*, § 497).

L'Attique produit des fruits qui ne poussent pas dans-beaucoup-d'endroits [πολλαχοῦ] de la terre. — Dans-quelle-contrée de l'Europe fleurissent ces beaux arbres ? — A-cet-endroit de la route, le sol devient plus ferme. — De-quelle-contrée [πόθεν] de la terre venaient tous ces animaux gigantesques ? — Dans cette-partie [ἐνταῦθα] du pays, le blé et la vigne viennent merveilleusement ; d'autres productions poussent mieux sur-d'autres-points [ἀλλαχοῦ] de notre territoire. — La mémoire de Démosthène était honorée dans-beaucoup-d'-endroits de la Grèce. — En-quelque-partie [ὅποι] du monde que vous alliez (futur), vous ne trouverez nulle-part [οὐδαμοῦ] des hommes exempts d'avarice ou d'ambition. — Des brigands rassemblés de-toutes-les-parties [πανταχόθεν] de l'Italie furent les premiers habitants de Rome. — A-quel-degré [ποῖ] d'aveuglement nous conduit une prospérité continue ! — Partout-dans [πανταχοῦ] l'empire le nombre et la puissance des chrétiens augmentaient. — *C'est* dans-cette-partie (*tournez :* ici, ἐνταῦθα) de la Gaule *que* les plus grands combats ont été livrés. — Par-quelque-côté

[ὅπῃ] des frontières que les barbares essayassent (*tournez:* essayaient) *d'*envahir l'empire, ils étaient repoussés par les légions romaines. — Diogène ne voyait des hommes de bien nulle-part-dans la Grèce.

187ᵉ Exercice.

Suite du régime de l'adverbe (*Grammaire*, § 498).

A-quelle-époque [πότε] de l'année convient-il *d'*émonder la vigne? — A quelle-heure [πηνίκα] de la nuit les troupes ennemies ont-elles décampé? — Demain, à-cette-heure [τηνικάδε] de la journée, le destin de l'empire sera décidé. — Nicomède, un des athlètes les plus renommés, ayant renoncé à *sa* profession, devint dans un âge avancé (*tournez:* tard de l'âge) le législateur des Mantinéens. — Les anciens se levaient aux-premières-heures [πρωΐ] du jour. — La bataille durait encore à-une-heure-avancée de la nuit. — Les soldats étaient sous les armes de-bonne-heure [πρωΐ] le jour suivant. — Démosthène travaillait fort-tard-dans la nuit. — A-quelle-époque de l'année les consuls romains commençaient-ils leurs fonctions? — A-quel-moment de sa vie Alexandre vous paraît-il le plus grand (*tournez:* avoir été le plus grand de lui-même)?

188ᵉ Exercice.

Suite du régime de l'adverbe (*Grammaire*, § 499 1).

Les anciens tiraient peu de métal des mines les plus riches. — Combien de blé et d'huile est nécessaire à Rome! — Assez et trop de sang a été versé. — Le Pactole était regardé-comme le plus riche des fleuves; nul autre ne roulait autant d'or. — Les contrées occidentales de la France fournissent plus de blé et moins de vin. — Diogène le cynique *est celui qui* montra le plus d'impudence et non le moins d'orgueil de tous les philosophes grecs. — Le Nil n'a point déposé assez de limon. — La terre n'a point absorbé assez d'eau. — Combien d'or et d'argent l'Europe a-t-elle tiré du nouveau monde? — Néron, jeune encore, paraissait doué-des-plus-heureuses-dispositions [εὐφυής]; jamais aucun empereur n'avait montré autant de douceur et de modération. — Aucun peuple ne montra plus de constance que les Romains. — Les peuples vivant-sur-le-bord-de-la-mer [παραθαλάσσιος] mangent peu de viande.

189ᵉ Exercice.

Suite du régime de l'adverbe (*Grammaire*, § 499 II).

Trop d'empressement est souvent suspect; plus de réserve sied mieux aux jeunes-gens. — Alexandre s'était emparé sans-combattre [ἀμαχεί] des villes les plus considérables de l'empire persan; le siége de Tyr offrit plus de difficultés; les habitants de cette ville résistèrent avec [σύν, datif] plus de courage et d'opiniâtreté. — Démade survécut peu de temps (accusatif) à Démosthène dont il était l'ennemi. — Combien de prudence et de sang-froid faut-il à un général qui dirige une telle multitude d'hommes! — Aristide était le moins ambitieux de tous les Athéniens; Thémistocle n'avait point autant de désintéressement. — Alexandre avait naturellement assez de modération, mais il fut corrompu par les flatteurs. — Alexandre étudia la médecine avec le plus d'empressement. — Titus ne régna pas assez de temps (accusatif). — Trop de circonspection arrêtait souvent Nicias vainqueur. — Moins d'ardeur et plus de réflexion eût prévenu ces malheurs. — Les enfants légers retirent peu de profit des leçons de *leur* maître. — Les routes merveilleuses percées par les Romains ne *sont* pas *les ouvrages qui* excitent le moins d'admiration. — Que de plaisir nous procurent les récits des voyageurs instruits et sincères! — Alexandre donnait avec peu d'empressement des combats d'athlètes. — Cicéron aimait la liberté comme Caton; mais il n'avait pas autant de fermeté.

190ᵉ Exercice.

Suite du régime de l'adverbe (*Grammaire*, § 499 III).

De l'écorce dure des chênes coulera beaucoup de miel. — D'abord Alexandre usait du vin avec beaucoup de mesure. — Les alliés accusaient les Athéniens de trop de violence et d'orgueil. — César traversa l'Italie entière en peu de temps. — Combien de temps il fallut aux rois d'Égypte qui construisirent les fameuses pyramides! — La plupart des animaux amphibies ne peuvent rester-à-terre [χερσεύω] beaucoup de temps (accusatif). — Brutus et Cassius combattaient avec peu d'espoir; autrement ils auraient disputé la victoire avec plus d'acharnement. — Nous accusons les hommes à-la-fois de trop et de trop peu (*tournez:* non assez) de crédulité. — Nos ancêtres dé-

siraient peu d'argent, mais beaucoup de gloire. — Parmi les orateurs grecs Isocrate *est* le premier *qui* écrivit avec autant d'élégance. — Il faut beaucoup de temps pour [ὥστε] élever un homme, et bien peu (*tournez :* le moins) pour *le* tuer. — Parmi les peuples *ce sont* généralement les plus pauvres *qui* défendent *leur* indépendance avec le plus de courage. — *Ce fut* Rome *qui* conserva le plus de temps (acc.) le culte des faux dieux. — Souvent nous renversons à grands frais (*tournez :* avec beaucoup de dépenses) ce que nos prédécesseurs ont élevé avec beaucoup de peine et d'argent. — Les malheurs des anciens sont fort-touchants [οἰκτρός] ; mais les souffrances de nos contemporains ne sont pas dignes de moins d'intérêt [σπουδή]. — Nous ne croyons pas toujours ceux qui méritent le plus de confiance.

191e Exercice.

Suite du régime de l'adverbe (*Grammaire*, § 499 III).

Les hommes les plus instruits ne sont pas ceux qui ont le plus de livres. — Antoine avait plus de galères qu'Auguste; mais les navires de celui-ci étaient plus légers. — Crassus passait-pour le plus riche des Romains; nul ne possédait autant de richesses de-toute-espèce [παντοῖος]. — Les fatigues et les maladies avaient enlevé déjà beaucoup de soldats. — Combien d'oiseaux chantent joyeusement le lever du soleil ! — Les arbres qui portent le plus de fleurs *sont* souvent *ceux qui* donnent le moins de fruits. — Les rois d'Orient tiraient beaucoup de mercenaires de la Grèce elle-même et des contrées voisines. — Combien de Perses furent vaincus par dix mille Athéniens ! — La Germanie nourrit peu d'animaux. — Lacédémone avait peu de citoyens, mais beaucoup d'esclaves appelés ilotes. — Les armées carthaginoises contenaient trop de mercenaires, et pas assez de citoyens. — Pompée avait réuni des diverses parties de l'Orient une armée considérable; César n'avait pas autant de soldats, mais il avait plus de Romains. — Varron passait-pour le plus instruit de ses contemporains; peu de Romains ont connu autant de choses. — Les hommes les plus obscurs *sont* ordinairement *ceux qui* ont le moins d'ennemis. — Les tempêtes violentes de l'équinoxe ont été cause de beaucoup de naufrages. — Toutes les contrées du monde maintenant habitées contiennent moins de bêtes féroces que jadis. — Niobé

ayant plus d'enfants que Latone, insulta la déesse. — Combien d'avantages les dieux ont donnés à l'Attique ! — Certaines parties de la mer nourrissent moins de poissons que d'autres. — Les épis ne contiennent pas assez de grains; les arbres portent trop de feuilles.

192e Exercice.

Régime de la préposition (*Grammaire*, § 501).

Un Athénien disait à Antalcidas : «Nous vous avons souvent poursuivis du Céphise.» «Et nous, dit le Lacédémonien, nous ne vous *avons* jamais *poursuivis* de l'Eurotas.» — Les Mèdes combattant *leurs* esclaves se servirent de fouets au lieu d'épées. — L'homme qui meurt pour *sa* patrie échange un corps mortel contre une gloire immortelle. — Il est agréable *de* contempler du rivage la mer irritée. — L'homme éclairé sort de la vie comme d'un banquet. — Carthage était située en-face-de [ἀντί] l'Italie. — Les Grecs avant le combat chantaient un hymne appelé péan. — Sortez des emplois publics non plus riche, mais plus considéré. — Les ingrats rendent le mal pour (*tournez :* en échange de) le bien. — Ayez sans-cesse devant les yeux tous les maux auxquels les hommes sont exposés. — Les peuples qui combattent pour *leurs* femmes et *leurs* enfants sont presque invincibles. — Les anciens Germains vivaient de guerre et de brigandage. — Quel bien peut être donné aux peuples en-échange-de la liberté ? — Mummius envoya de Corinthe un nombre considérable de tableaux et de statues. — Les Thébains avant Épaminondas n'avaient point obtenu (aoriste) le premier rang. — L'Iapyx qui souffle de l'Italie poussait rapidement notre navire. — Les fils des guerriers morts pour la *défense de la* patrie seront élevés aux frais du trésor public (*tournez :* élevés du trésor-public). — Le fleuve en-s'-éloignant-de *sa* source devient plus large et plus tranquille. — Les Romains avant la première guerre punique étaient à-peu-près étrangers-à [ἄπειρος] la navigation. — César fut assassiné sous-les-yeux-de (*tournez :* devant) *ses* amis et de *ses* partisans les plus dévoués.

193e Exercice.

Suite du régime de la préposition (*Grammaire*, § 501).

Zoïle, qui a écrit contre Homère, contre Platon, et contre d'autres écrivains illustres, était disciple de Polycrate, un des

accusateurs de Socrate. — Le feu était entretenu nuit et jour (*tournez :* pendant nuit et jour) dans le temple de Vesta. — Ulysse régnera de nouveau dans Ithaque avec-le-secours-de Minerve. — Les Grecs poursuivis par Hector se dispersent à travers la plaine. — Les pères qui négligent l'éducation de *leurs* enfants sont-coupables envers l'État. — Alexandre étant déjà passé en Asie, écrivait souvent à Aristote. — La Faim habite dans les déserts glacés de la Scythie. — Thémistocle devint célèbre d'abord dans *sa* patrie, puis dans la Grèce, et enfin dans les contrées barbares. — Les Gaulois allaient aux (*tournez :* dans les) assemblées avec *leurs* armes. — Les habitants de Sagonte réduits à la dernière extrémité se brûlèrent avec *leurs* femmes et *leurs* enfants. — Le bruit de la maladie d'Alexandre avait été promptement répandu par toute l'armée. — Les Africains prennent les lions au-moyen-de piéges. — Cambyse dit aux Perses : « *C'est* avec l'aide des dieux *que* Cyrus, commandant votre armée, vous a rendus célèbres non-seulement dans l'Asie, mais encore *dans* tout l'univers. » — En-remontant le fleuve, nous admirions les terres bien cultivées, les villages populeux et bien bâtis. — Platon plaisantait souvent Xénocrate sur *son* défaut-de-grâce [τὸ ἄχαρι]. — Périclès, pendant tout *le temps de son* pouvoir, ne condamna pas à mort un citoyen. — Les Romains perçaient les vaisseaux des Carthaginois au-moyen-des éperons dont ils avaient armé les proues de *leurs* galères. — Les grands orateurs disparurent de Rome en-même temps que la liberté. — Beaucoup d'oiseaux de nos contrées émigrent l'hiver (*tournez :* pendant l'hiver) vers des pays plus chauds. — César donna aux fantassins cent sesterces par soldat.

194e Exercice.

Suite du régime de la préposition (*Grammaire*, § 502).

1. Les anciens croyaient découvrir l'avenir par le vol des oiseaux et par les entrailles de la victime. — Pendant la nuit l'oreille perçoit les plus faibles sons. — Galba était haï des prétoriens à cause de sa parcimonie. — Quelques fleuves, ayant arrosé une certaine étendue de pays, disparaissent tout-à-coup sous terre. — Cicéron intitula Philippiques *ses* discours contre Antoine. — D'après Platon, le sommeil et la fatigue sont les ennemis de l'étude. — Les Grecs vainquirent les Perses dans

trois grandes batailles, deux fois sur terre, une fois sur mer. — Après Épaminondas, la puissance des Thébains déclina rapidement. — Horace passe-au-travers du corps de *sa* sœur *son* épée teinte du sang des Curiaces. — Après Codrus, les Athéniens abolirent la royauté. — Alexandre ne put mener *ses* troupes au delà de l'Hyphase. — César fut nommé dictateur à (*tournez :* pendant) vie par le sénat et le peuple. — Les peintres représentaient la Fortune suspendue au-dessus de la tête de Timothée, général athénien. — Les Lacédémoniens envahirent l'Attique avec toutes *leurs* forces. — Cicéron, troublé par la vue des *hommes* armés dont Pompée avait rempli le forum, ne prononça pas le discours qu'il avait composé en-faveur-de Milon.

2. Xerxès, ayant creusé l'Athos, navigua à travers la terre. — Alexandre ayant vu *son* portrait peint par Apelle, ne loua pas cet ouvrage selon *son* mérite. — Démosthène ayant parlé en-faveur d'Harpalus, fut accusé et convaincu de vénalité. — Les Platéens combattirent seuls avec les Athéniens à Marathon. — L'homme sensé n'entreprend rien au-dessus de ses forces. — Après le bienfait, la reconnaissance vieillit bientôt. — Athènes recevait par mer les produits de tout l'univers. — Jupiter précipita Vulcain du haut des sommets de l'Olympe. — Les empereurs romains firent des lois atroces contre les premiers chrétiens. — D'après les mages, l'incendie du temple de Diane Éphésienne présageait à l'Asie les plus grands malheurs. — Après Alexandre, l'empire qu'il avait conquis fut partagé par *ses* lieutenants. — L'homme a été fait à l'image de Dieu. — Thucydide nous a laissé sur la guerre du Péloponèse (*tournez :* péloponésienne) une histoire digne d'un grand écrivain et d'un grand politique. — Peu d'hommes vivent au delà de cent ans. — Les Athéniens ont assuré par *leurs* propres dangers le salut de toute la Grèce.

195e Exercice.

Suite du régime de la préposition (*Grammaire*, § 503).

Nous trouvons chez toutes les nations le respect des morts. — Aucun sénateur romain *ne* voulut recevoir les présents que Cinéas avait apportés de la part de Pyrrhus. — Suivant les Grecs, Apollon et les neuf Muses habitaient sur le Pinde et sur l'Hélicon. — Un grand débat s'éleva [γίγνομαι] dans l'armée grecque

au sujet des armes d'Achille. — L'habileté vantée de Philippe n'était rien en comparaison de l'aptitude-pour-les-grandes-choses [μεγαλοπραγμοσύνη] qu'Alexandre montra dès l'enfance. — Les Perses portent autour de la tête une coiffure appelée tiare. — A-l'époque-de Saturne les hommes vivaient tranquilles et heureux. — La guerre a été promptement terminée contre toute attente. — Les empereurs avaient établi des forteresses le long des frontières de l'empire. — Jason fit-voile avec les principaux héros de la Grèce pour *aller chercher* la toison *d'or*. — Travaillez non-seulement en-vue du présent, mais surtout en-vue-de l'avenir. — Tous ceux qui entouraient (*tournez :* tous les autour de) Alcibiade le flattaient, et augmentaient ainsi la vanité de ce jeune-homme. — Dans le traité que Xénophon a écrit sur l'économie, il vante les ressources abondantes de l'Attique. — Le sénat romain faisait tout en-vue-de l'asservissement des nations voisines. — Un bon musicien ne chante pas contre *les règles de* l'harmonie, un bon magistrat n'accorde point de faveurs au-mépris-des (*tournez :* contre les) lois. — Le bonheur *nous* vient de-la-part des dieux, mais la prudence *émane* de nous-mêmes.

196ᵉ Exercice.

Suite du régime de la préposition (*Grammaire*, § 503).

Les Carthaginois, ayant été chassés de la Sicile, voulaient réduire l'Espagne sous leur pouvoir (*tournez :* sous eux-mêmes). — Les Lacédémoniens marchaient au combat au-son-de la flûte. — Tout le monde rit à-bon-droit de l'astronome qui, regardant vers le soleil et la lune, ne voit pas ce qui est à ses pieds (*tournez :* les choses auprès des pieds). — Soyez bienveillants envers les faibles, justes envers les puissants. — Un portique circulaire avait été élevé autour de la place. — Sylla servit sous Marius dans la guerre contre Jugurtha. — En Afrique, les soldats, plantant leur tente, trouvent souvent des scorpions sous les pierres. — Je n'attends rien de bon d'un méchant, rien de mauvais d'un bon. — Souvent une injure adressée par la colère ou la haine a guéri une maladie de l'âme ignorée ou négligée. — Les Pythagoriciens se livraient avec beaucoup de zèle à l'étude de la médecine. — Parlez rarement de (*tournez :* sur) vous, et toujours avec beaucoup de réserve. — Diogène dit à

une vieille femme qui se fardait: «Si [ἐάν, subjonctif] tu te fardes pour (*tournez :* par rapport à) les vivants, tu perds ton temps; si *c'est* pour les morts, dépêche-toi. » — Le traître est méprisé de ceux mêmes qui profitent de *sa* trahison. — Simonide, déjà vieux, se rendit auprès de Hiéron, tyran de Syracuse, attiré par la libéralité de ce *prince.* — Conon, voyant Athènes sous la domination de Sparte, était dévoré de chagrin. — Les Athéniens érigèrent à Solon une statue sur la place-publique, et l'enterrèrent auprès d'une porte de la ville. — Alcibiade avait, outre sa naissance, sa beauté, sa richesse, des qualités réelles.

197e Exercice.

Régime des prépositions-adverbes * (*Grammaire*, § 504).

Sans la justice, les hommes vivraient comme des bêtes sauvages. — Tout bien qui n'est pas en-dedans-de notre âme, n'est point véritablement nôtre. — Nous regrettons toujours les choses que nous faisons étant hors de nous-mêmes. — Un jour [ποτέ] l'hirondelle s'envola loin des champs. — La divinité a placé la bouche à peu de distance (*tournez :* non loin) des yeux et du nez. — Non loin de l'Italie est située la Sicile, île riche et peuplée. — Philippe rétablit à-cause-d'Aristote la ville de Stagire, qu'il avait détruite. — Tout est perdu fors l'honneur. — Masinissa, roi des Numides, monta à cheval jusqu'à la vieillesse la plus avancée. — Le misanthrope Timon vivait à l'écart des autres hommes. — De-l'autre-côté [πέραν] du fleuve, l'armée ennemie était rangée-en-bataille. — Rien n'est désirable au delà du juste et du raisonnable. — Qui a vécu sans reproche, meurt sans crainte. — Xerxès n'avait point de marins comparables aux Grecs, à-l'-exception des Tyriens. — L'avocat habile n'est point entraîné hors de *son* sujet par les interruptions de *ses* adversaires. — Les Lacédémoniens jetèrent hors de leur territoire le cadavre de Pausanias, convaincu de trahison. — Les Macédoniens, jusqu'à l'avénement de Philippe, étaient regardés-comme des barbares par les autres Grecs. — Tous les sénateurs, à-l'-exception-de Caton, paraissaient avoir été ébranlés par le discours de César. — Énée seul, sur-le-devant [ἔμπροσθεν] du vaisseau, se rappelait tous les malheurs

* Voyez la liste des prépositions-adverbes, page 218.

qu'il avait soufferts, tous les compagnons qu'il avait perdus. — Sans l'amitié, la vie serait un fardeau insupportable. — La Syrie est située entre la Turquie et l'Égypte.

198e Exercice.

Suite du régime des prépositions-adverbes (*Grammaire*, § 504 I et II).

Rien n'est plus près de la prospérité que le malheur. — Les bienfaiteurs des hommes sont honorés à-l'-égal des dieux. — Les souffrances et les privations des pauvres augmentent avec l'hiver. — Junon ne favorisait aucune ville autant que Carthage, ne haïssait aucun peuple autant que les Romains issus des Troyens.—Près de la ville d'Éphèse était un temple célèbre consacré à Vénus. — Après la défaite de Cannes, le sénat romain alla tout entier à la rencontre du consul Varron. — L'homme qui attente à sa vie (*tournez :* à la vie de soi-même) ressemble au soldat qui déserte *son* poste en-face-de l'ennemi. — Rien ne flétrit les âmes autant que la servitude. — Les grands poëtes et les grands écrivains marchent de-pair-avec (*tournez :* à l'égal de) les plus illustres capitaines. — Dion fit-voile pour la Sicile avec des vaisseaux chargés d'armes. — Les jeunes filles grecques ne paraissaient jamais en-présence-d' (*tournez :* en-face-d') hommes étrangers. — Souvent l'homme tout-proche de la mort forme encore des espérances pour l'avenir. — Pirithoüs accomplit plusieurs travaux fameux avec Thésée. — Crassus, le premier des généraux romains, entreprit une expédition contre les Parthes. — César ayant quitté l'Italie dès (*tournez :* avec) le mois de mars, recommença aussitôt les hostilités. — Tout est possible avec l'aide des dieux; tout est impossible sans la protection divine. — Fuyez le calomniateur à-l'-égal d'un serpent venimeux. — Alexandre courait volontiers au-devant [ὁμόσε] de tous les dangers.

199e Exercice.

Suite du régime des prépositions-adverbes (*Grammaire*, § 505).

Les conquérants ravagent toutes les contrées qu'ils traversent, comme le feu qui dévore toutes les forêts qu'il rencontre. — Alexandre chassait *devant lui* comme un troupeau l'armée innombrable des Perses. — Antoine, tribun du peuple, lit dans l'assemblée une lettre de César, malgré-l'-opposition [βίᾳ]

des consuls. — Les peintres nous représentent les Muses assises en-cercle-autour d'Apollon jouant-de-la-lyre. — César enfonça les portes du trésor public malgré le tribun Métellus. — Les fleuves, grossis par les pluies, coulaient avec fracas comme des torrents. — Alexandre voulut conquérir l'Inde à-l'-exemple-de Bacchus. — Métellus Cimber, un des conjurés, implorait la clémence de César en-faveur-de *son* frère exilé. — Les Troyens tombaient sous l'épée d'Achille comme les épis fauchés par le moissonneur. — Les Siciliens épargnèrent les Athéniens prisonniers par-égard-pour Euripide, dont ils admiraient les tragédies. — Romulus avait tracé un fossé autour de l'emplacement où Rome devait s'élever. — Les cavaliers, étant descendus de *leurs* chevaux, combattirent comme des fantassins. — Cicéron proposa une loi en-faveur des enfants des proscrits que Sylla avait déclarés indignes de toute fonction publique. — Le bonheur des méchants s'écoule comme un torrent. — Vous ne ferez rien, vous ne direz rien en-dépit-de (*tournez :* malgré) Minerve. — Rien n'est plus insupportable que la conversation des hommes qui parlent uniquement pour parler (*tournez :* en-faveur-de la langue).

200ᵉ Exercice.

Questions de lieu. — Question *ubi* (*Grammaire*, § 508).

1. Les métiers bruyants étaient interdits à Sybaris; il n'était pas permis non-plus *d'*élever des coqs dans cette ville. — Les enfants élevés à la campagne sont généralement plus robustes que ceux (*tournez :* que les) *qui sont élevés* dans la ville. — Numa vivait paisible à Cures, petite ville de la Sabine. — Certaines plantes ne croissent que (*tournez :* croissent seulement) dans les pays escarpés et montagneux. — Dans la ville d'Arsinoé, appelée d'abord ville des Crocodiles, les Égyptiens nourrissaient un crocodile sacré qui était apprivoisé. — Thalès, né à Milet, en Ionie, reçut le premier le nom de (*tournez:* fut appelé le premier) sage. — Des trophées élevés à Marathon, à Salamine et à Platée, conserveront la gloire des citoyens morts pour la patrie. — Les étrangers trouvent dans la Grèce beaucoup de choses dignes d'admiration, mais principalement à Olympie. — Sur le littoral de l'Attique est la ville d'Éleusis, dans laquelle se-trouvent (*tournez :* sont) le temple de Cérès Éleusinienne

et l'enceinte sacrée que dédia Ictérus. — Tous les Spartiates mangent en commun; il ne leur est pas permis *de* vivre en pays étranger. — Les Étrusques, passant leur vie dans les festins et les débauches, ont perdu *leur* ancienne puissance.

2. Il y a dans la Crète des villes nombreuses, dont trois sont plus grandes et plus célèbres que les autres : Gnosse, Gortyne et Cydonie. — Les habitants de Mieza montrent encore dans un jardin public le siége sur lequel s'asseyait Aristote, les allées ombragées dans lesquelles il se promenait. — *C'est* dans les lieux les plus secs et les plus chauds *que* viennent les parfums les plus nombreux et les meilleurs. — Des rois éthiopiens ont souvent régné en Égypte. — En Europe, les montagnes sont moins hautes, les fleuves moins larges et *moins* profonds que dans les autres parties du monde. — Dans la Gaule, la plus grande partie du territoire était jadis couverte par des forêts. — A Tarente, les ambassadeurs romains avaient été insultés grossièrement par la multitude. — Presque tous les successeurs d'Alexandre embellirent le palais qu'Alexandre avait construit à Alexandrie. — Dans le Péloponèse, près de Ténare, les habitants exploitaient beaucoup de carrières d'un marbre renommé.

201ᵉ Exercice.

Suite de la question *ubi* (*Grammaire*, § 509).

Les chevaliers qui attendaient à la porte de la curie la fin de la séance voulaient tuer César comme complice de Catilina. — Alexandre ne perdit au Granique que (*tournez :* perdit seulement) quatre cent trente hommes. — Les poëtes ont placé à l'entrée du Tartare Cerbère et d'autres monstres plus effrayants encore. — Le sort de l'empire romain s'est décidé deux fois à Pharsale. — De nombreux satellites veillent aux portes du palais. — Le vaisseau qui portait les cendres de Germanicus s'arrêta d'abord à l'île de Corcyre, située en-face-de la Calabre. — Socrate se promenait *en* s'entretenant avec *ses* amis sur-les-bords-de l'Ilissus. — Près de Cyrène, la terre produit non-seulement le blé, mais encore la vigne et l'olivier. — *Ce fut* à Munda *que* César courut le plus grand danger. — *C'était* près de Memphis *que* se-trouvaient (*tournez :* étaient) ces fameuses pyramides, tombeaux des anciens rois. — Des gardes furent

placés à toutes les issues du château qu'habitait Annibal. — Tout le peuple des Thébains, désolé par la peste, implorait au *pied des* autels la clémence des dieux. — Les ambassadeurs grecs ne se prosternaient jamais au *pied du* trône du grand roi. — Le pasteur Aristée se tenait triste à la source du fleuve et appelait *sa* mère. — Les Carthaginois avaient construit un immense arsenal près du port appelé Cothon. — Vaincu à Zama, Annibal fut obligé *de* demander la paix à Scipion. — Amilcar fut vaincu à Himère par Gélon, tyran de Syracuse, et fut tué dans ce combat. — La flotte romaine, mouillée à Ostie, attendait les vents favorables.

202e Exercice.

Suite de la question *ubi* (*Grammaire*, § 510).

L'ingratitude est considérée chez tous les peuples comme un crime odieux, mais elle n'est punie chez aucun. — Chez certaines nations de l'Inde, les veuves se brûlent sur la tombe de *leurs* maris défunts. — Les femmes romaines célébraient les mystères de la bonne déesse dans-la-maison-de (*tournez :* chez) l'un des consuls. — Chez les anciens Germains, les femmes seules prédisaient l'avenir. — La plupart des mêmes fables se-trouvent (*tournez :* sont) dans tous les fabulistes. — Verrès pillait la maison des hôtes chez lesquels il avait logé. — Le Lacédémonien Démarate, qui vivait à-la-cour-de (*tournez :* chez) Xerxès, osa seul lui dire la vérité. — Chez les Romains, l'autorité paternelle était illimitée. — Chez beaucoup d'enfants, l'espoir d'une récompense est plus fort que la crainte d'un châtiment. — Nous trouvons quelquefois dans le même homme les qualités et les défauts qui paraissent le plus contradictoires. — Chez les Lacédémoniens, un vol adroitement exécuté n'était point regardé-comme un crime. — Les *personnes* qui vivaient auprès de Platon n'étaient pas moins charmées de la douceur et de la simplicité de son caractère (*tournez :* de la douceur et de la simplicité de lui) que de la grandeur de *son* génie. — Alcibiade passa la plus grande partie de *sa* jeunesse chez Périclès, *son* tuteur et *son* oncle. — Chez les enfants, la joie et la douleur passent rapidement. — La gloire de Pompée était grande, surtout chez les peuples de l'Orient, auxquels César était encore inconnu. — Les maladies sont plus fréquentes chez

les enfants que chez les adultes, chez les vieillards que chez les hommes mûrs. — Les flatteurs peuvent souvent plus auprès des rois que des amis sincères.

203e Exercice.

Question *quò* (*Grammaire*, § 511).

1. Annibal envoya à Carthage plusieurs boisseaux pleins d'anneaux des chevaliers romains. — Ulysse et Diomède, ayant pénétré dans le camp des Troyens, remplirent tout de sang et de Carnage. — Vespasien, empereur, allait souvent dans une petite maison de campagne dans laquelle il était né. — Miltiade conduisit une colonie athénienne dans la Chersonèse. — Un proverbe grec disait : Tous ne peuvent aller à Corinthe. — Rome n'avait envoyé que (*tournez :* avait envoyé seulement) deux légions en Asie contre Antiochus. — César le premier conduisit une armée romaine en Bretagne. — Les Gaulois entrèrent en Italie avec une nombreuse armée. — Le Nil se jette dans la mer Méditerranée. — L'Indus et le Gange portent *leurs* eaux à la mer Érythrée. — Les conquérants ont souvent transporté dans d'autres contrées des populations entières. — Le corps d'Alexandre, ayant été embaumé, fut transporté à Alexandrie. — A Rome, les parricides, cousus vivants dans un sac avec des animaux malfaisants, étaient jetés dans le Tibre. — Chez les Athéniens, les criminels étaient précipités dans un gouffre appelé Barathre. — Caton reprocha au consul Fulvius d'avoir emmené (*tournez :* ayant emmené) en Étolie le poëte Ennius. — Empédocle, poëte et physicien, se jeta dans le cratère enflammé de l'Etna.

2. Les rois d'Égypte envoient les criminels et les prisonniers de guerre aux mines situées sur les confins de l'Égypte et de l'Éthiopie. — Nous disons : *porter* de l'eau à la rivière ; les anciens disaient : *porter* du bois à la forêt. — Démosthène, ayant appris la victoire d'Antipater, s'enfuit dans l'île de Calaurie. — César, dédaignant *de* poursuivre en Épire un général sans armée, alla en Espagne combattre (*tournez :* devant combattre) une armée sans général. — L'homme a rejeté dans le désert beaucoup d'animaux qui occupaient des contrées aujourd'hui riches et peuplées. — Un empereur romain déporta tous les délateurs dans une île déserte. — Le volcan, ayant brisé *ses* fournaises,

répand dans les campagnes un ruisseau de lave. — Les proconsuls envoyés dans les provinces jouissaient d'une autorité absolue. — Ulysse, ayant abordé en Sicile, aveugla le Cyclope Polyphème, qui avait tué et dévoré dix de ses compagnons (*tournez :* des compagnons de lui). — Alexandre, couvert de sueur et de poussière, se jeta dans les eaux glacées du Cydnus. — Alexandre, apprenant le mécontentement des soldats, réunit *ses* lieutenants dans *sa* tente. — Iphicrate introduisit dans l'armée athénienne une tactique et des armes nouvelles. — Pompée, quel destin funeste te poussait en Égypte? — Les hommes ressemblent aux arbres qui meurent vite, transportés trop-tard (*tournez :* plus tard) dans d'autres pays. — Le prophète Daniel avait été, tout jeune encore, emmené captif à Babylone.

204e Exercice.

Suite de la question *quò* (*Grammaire*, § 512).

Le bouc et le renard voyageant ensemble arrivèrent à un puits. — Hercule étant arrivé à l'extrémité de l'Espagne s'arrêta. — Les dix mille approchaient déjà du terme de *leurs* fatigues. — Les peuples qui habitent les contrées septentrionales se dirigent de-préférence vers le sud. — Scipion, avec toutes *ses* forces, fit voile vers l'Afrique. — Régulus ayant marché sur Carthage fut défait et pris par le Lacédémonien Xanthippe. — Annibal approcha de Rome plus qu'aucun autre général ennemi, depuis la première invasion des Gaulois. — César, parvenu au Rubicon, qui séparait la Gaule cisalpine de l'Italie, hésita quelque temps (accusatif). — Les Macédoniens, arrivés à l'Océan, furent d'abord effrayés par le flux et le reflux. — Alexandre approchant de Persépolis rencontra environ quatre mille Grecs mutilés par les barbares. — Tous les oiseaux qui volaient à l'entrée de l'Averne tombaient, dit-on, frappés de mort (*tournez :* tombaient, dit-on, et mouraient). — Mercure conduisait les morts à la barque de Caron, qui à-son-tour les conduisait au tribunal des trois *juges*, Éaque, Minos et Rhadamante. — Iris ayant transmis à la Faim les ordres de Junon tourna son char vers le ciel. — L'un des antagonistes de Télémaque presque arrivé au but fut renversé de son char et se rompit le cou. — Hercule ayant quitté ce qu'il avait reçu *de* mortel de *sa* mère Alcmène s'envola vers le ciel.

— Peu de fleuves coulent dans la direction du (*tournez:* vers le) nord. — Philoctète vaincu par les prières de Néoptolème fit-voile enfin pour la Troade. — Les malheureux envoyés au dernier supplice étaient encore outragés par une vile populace. — Andromaque, semblable à une victime, marchait à l'autel traînée par Pyrrhus.

205ᵉ Exercice.

Suite de la question *quò* (*Grammaire*, § 513).

Annibal se réfugia d'abord auprès d'Antiochus, roi de Syrie; puis, toujours poursuivi par la haine des Romains, *il se retira* auprès de Prusias, roi de Bithynie. — Cinéas envoyé à Rome par le roi Pyrrhus se rendit d'abord auprès des principaux sénateurs. — La femme et la mère de Darius ayant été prises furent amenées à Alexandre. — Les députés scythes introduits auprès du roi de Macédoine lui parlèrent avec franchise et avec fierté. — Le fils prodigue, réduit à la plus affreuse misère, revint enfin auprès de *son* père. — Un turbot monstrueux pris dans l'Adriatique fut apporté par les pêcheurs à Domitien. — Persée amené devant Paul-Émile ne montra pas de courage contre le malheur. — La tête de Cicéron fut portée à Fulvie, femme d'Antoine. — Les tribuns citaient souvent devant le peuple les citoyens les plus illustres. — Les chefs des Grecs, trop confiants, se rendirent auprès de Tissapherne, et furent massacrés. — Quelques peuples barbares coupent encore les têtes des ennemis morts, et les portent à *leurs* chefs, comme témoignages de *leur* valeur. — Orphée résolut *de* descendre dans les enfers auprès de Pluton et de Proserpine, pour [ὥστε, infinitif] émouvoir la pitié de ces divinités. — Tibère, ayant envoyé Pison auprès de Germanicus, fut regardé-comme le meurtrier de ce jeune prince. — Le lion malade appela auprès de lui (*tournez :* de soi-même) tous les animaux. — Les rois les plus célèbres ont tâché *d'*attirer à leur cour (*tournez :* à soi) les grands artistes et *les grands* écrivains. — Priam alla auprès d'Achille redemander (*tournez :* devant redemander) le corps d'Hector. — Une femme thébaine qui avait jeté dans un puits un chef macédonien fut traînée par les soldats devant Alexandre.

206e Exercice.

Question *unde* (*Grammaire*, § 514).

1. Cadmus, s'enfuyant de Phénicie, fonda Thèbes en Béotie. — Les peuples accouraient de toutes les parties de la Grèce aux jeux olympiques. — Carthage tirait de la Numidie une cavalerie excellente, et des îles Baléares des frondeurs très-adroits. — Saturne, chassé du ciel par Jupiter, se retira, dit-on, dans le Latium. — Lycurgue, ayant donné à Sparte *ses* lois fameuses, sortit de cette ville pour toujours. — Suivant les anciens, *c'était* Jupiter *qui* lançait la foudre des nuages, *qui* versait l'eau du *haut du* ciel. — Plusieurs vaisseaux revenant des Indes avec de riches cargaisons avaient été pris par des pirates. — Les Romains faisaient-venir d'Afrique un nombre considérable de lions et d'éléphants pour les jeux-publics. — Pompée, apprenant l'approche de César, sortit de Rome avec la plus grande partie du sénat. — Danaüs s'enfuyant d'Égypte s'empara d'Argos. — Anacharsis, parti de Scythie pour [ὥστε, infinitif] étudier les mœurs des Grecs, se dirigea d'abord vers Athènes et séjourna longtemps dans cette ville. — La colonie de Cécrops tirait *son* origine de la ville de Saïs en Égypte. — Cimon, sorti du Pirée avec deux cents galères, soumit les villes maritimes de Carie et de Lycie, et battit la flotte des Perses près de l'île de Chypre.

2. Un sanglier monstrueux, sorti des forêts d'Étolie, ravageait les campagnes autour de la ville de Calydon. — Les immenses armées que les rois de Perse tiraient de l'Orient étaient souvent contraintes par la disette *de* se retirer des pays qu'elles avaient envahis. — Les animaux *venant* d'Afrique sont généralement plus forts et plus féroces que ceux *qui viennent* (*tournez :* que les *venant*) d'Asie. — Thémistocle, banni de la Grèce qu'il avait sauvée, chercha-un-asile près du grand roi. — Alexandre passa de la Cilicie en Égypte. — Les Carthaginois retiraient de grandes richesses des mines d'Espagne. — Un fleuve appelé Ziobéris, sorti des montagnes de l'Hyrcanie, disparaît tout-à-coup sous terre, puis il se montre de nouveau, comme renaissant d'une autre source. — Agis, mauvais poëte venu d'Argos, avait gagné la faveur d'Alexandre. — Scipion descendu du Capitole se retira dans *sa* maison-de-campagne.

— Manlius, accusé et convaincu d'une ambition coupable, fut précipité de la roche tarpéienne, d'où il avait jadis précipité les Gaulois. — Tout Lacédémonien qui revenait du combat sans bouclier était réputé infâme. — Les Germains s'élançant tout-à-coup de l'embuscade accablèrent les Romains engagés dans les marais. — Les empereurs qui régnèrent successivement à Rome après les douze Césars, venaient de toutes les provinces de l'empire, quelques-uns même *sortaient* de nations encore barbares. — Un milan fondant *du haut* des airs saisit un malheureux rossignol. — Combien de richesses sortent du sein de la terre!

207ᵉ Exercice.

Suite de la question *unde* (*Grammaire*, § 515).

La flotte troyenne, poussée par un vent favorable, s'éloigna rapidement des côtes de la Libye. — Que les impies et les sacriléges soient repoussés de la société des honnêtes-gens. — La cruauté et la cupidité de Pygmalion éloignent de Tyr les étrangers. — Les assiégés, lançant une grêle de pierres, et versant de l'huile bouillante, écartent les assaillants des remparts. — Les barbares venus de la mer Caspienne paraissaient aux populations de l'empire encore plus terribles que les autres. — Les Romains avaient étendu *leur* domination de l'océan germanique au Pont-Euxin. — Les anciens appelaient Étésiens les vents qui soufflent périodiquement du nord dans la mer Égée. — Les violences de Clodius éloignaient du forum tous les honnêtes-gens. — Hector s'arrachant aux embrassements d'Andromaque court à une mort certaine. — Rien ne pouvait plus détourner d'Athènes l'armée des Perses qui avait franchi les Thermopyles. — Les peuples éloignés de la mer sont privés de beaucoup d'avantages. — A Ecbatane, le palais du roi était isolé de la ville par une enceinte plus haute et plus forte que les autres. — Non-seulement la mer ne nous sépare pas des autres peuples, mais au contraire elle nous en rapproche. — Les voyageurs passant la nuit dans le désert allument de grands feux pour [ὥστε, infinitif] éloigner de *leurs* tentes les animaux-féroces. — Du midi au septentrion, du couchant à l'aurore, la terre jouit quelque temps (accusatif) d'une paix profonde sous Auguste. — La crainte et la défiance écartent le sommeil des yeux du tyran. — Annibal, avant la

bataille de Cannes, ne put détacher une seule ville de l'alliance des Romains.

208e Exercice.

Suite de la question *unde* (*Grammaire*, § 516).

Platon et Xénophon sont les deux disciples les plus célèbres sortis de *l'école de* Socrate. — Priam et les chefs troyens accueillirent bien les ambassadeurs venus *du camp* des Grecs. — Alcibiade, sorti de chez Socrate, oubliait bientôt les sages conseils du philosophe. — Les députés revenus de chez Achille rapportèrent aux autres chefs la réponse du héros. — Quel citoyen est jamais sorti mécontent de chez Titus? — Apollon rappelé par Jupiter de chez le roi Admète fut admis de nouveau à la table des dieux. — J'arrive de chez Vulcain, qui a forgé lui-même ces armes pour remplacer (*tournez :* en échange de) tes armes qu'Hector a enlevées à Patrocle. — La santé, les honneurs, les richesses, nous viennent des dieux; la vertu nous *vient* de nous-mêmes. — Télémaque, parti de chez Nestor, se rendit à Lacédémone, auprès de Ménélas. — Nous venons de la part d'une nation juste et pieuse qui aime la paix, mais qui ne craint pas la guerre. — Platon, revenu *de la cour* de Denys l'ancien, se fixa à Athènes, et ouvrit dans un faubourg une école qui devint bientôt célèbre. — César revenant de chez Nicomède, roi de Bithynie, fut pris par des pirates. — La réponse des députés arrivés *du camp* de Coriolan avait jeté la désolation dans tous les cœurs. — J'ai vu, disait le renard, les traces de beaucoup d'animaux entrant chez le lion; mais je ne vois pas la trace d'un seul *animal* revenant de chez ce roi redoutable. — Les cuisiniers *qui venaient* de chez les Grecs étaient fort recherchés à Rome. — La science augurale, venue des Étrusques, fut florissante à Rome.

209e Exercice.

Question *quà* (*Grammaire*, § 517 et 518).

Annibal entra en Italie par les Alpes avec des peines incroyables. — Quelques peuples grossiers se servent encore pour leurs comptes (*tournez :* devant compter) de petites boules passées par un fil-d'-archal [ἐλατὸς χαλκός]. — Pompée, revenant du Pont, passa par l'île de Rhodes. — Il serait plus facile à un chameau *de* passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche

d'entrer dans le ciel. — César passant par une misérable bourgade des Alpes dit à *ses* amis : « J'aimerais mieux être le premier dans ce village, que le second à Rome. » — Les Macédoniens entrèrent en Hyrcanie par une vallée étroite et couverte de bois épais. — Démosthène passant à travers le marché entendit une femme du peuple faire son éloge (*tournez :* louant lui) et *en* fut charmé. — Le Pô qui coule à travers la région septentrionale de l'Italie se jette dans la mer Adriatique. — Alexandre, revenant de l'Inde à Babylone, fit-passer *son* armée par la Gédrosie et la Carmanie. — La nouvelle de la bataille de Pharsale était repandue par toute l'Égypte avant l'arrivée de Pompée.

210e Exercice.

Suite de la question *quà.*

Les chaînes de montagnes qui s'étendent à travers toute l'Espagne isolent presque complétement les provinces les-unes-des-autres [ἀλλήλων]. — Tous les navires qui veulent aller de l'océan Atlantique dans la Méditerranée sont forcés *de* passer par le détroit que les anciens appelaient *du nom* d'Hercule. — Combien de peuples ont passé par l'Italie, la la Gaule, l'Espagne, vers le cinquième siècle, et n'ont laissé aucune trace de *leur* passage ! — Titus se précipite à travers les débris enflammés pour arrêter (*tournez :* devant arrêter) la fureur de l'incendie. — La flèche passant à travers la cuirasse s'enfonça dans la poitrine. — Il n'est pas bon pour le pauvre *de* passer trop souvent (*tournez :* plus souvent) par la maison du riche et du puissant. — Tous les Romains passant chez Lucullus étaient frappés des richesses qu'il avait rapportées d'Asie ; mais Caton n'admirait que (*tournez :* admirait seulement) la magnifique bibliothèque qu'il avait ouverte à tout le monde.

211e Exercice.

Observations sur les questions de lieu (*Grammaire*, § 519 et 520).

Jadis, chez certains peuples, les hommes passaient le temps à la maison et les femmes travaillaient dans les champs. — *C'est* à Athènes *que* la tragédie et la comédie ont été inventées et perfectionnées ; *c'est* d'Athènes *que* sont sortis tous ces philosophes, tous ces orateurs qui ont porté dans tout l'univers

la gloire des Grecs. — Ulysse ne ramena pas dans sa patrie un seul de *ses* compagnons. — Des députés romains vinrent à Athènes pour étudier (*tournez:* devant étudier) les lois de Solon. — Annibal, sorti tout jeune de sa patrie, paraissait presque un étranger aux Carthaginois. — *C'est* de la maison *que* l'enfant reçoit *ses* meilleures leçons. — Le plébéien, à peine rentré dans sa maison couvert de blessures, était poursuivi par un créancier impitoyable. — A Athènes, le sénat veillait spécialement à l'entretien de la cavalerie. — Dans Athènes vivait jadis un homme qui croyait *que* tous les navires abordant au Pirée lui appartenaient (*tournez :* être de lui-même). — Il est souvent plus difficile à un roi *de* résister chez soi aux importunités de ses courtisans que sur le champ de bataille aux attaques de ses ennemis. — Un roi de Perse, ayant goûté des figues venues d'Athènes, résolut *de* s'emparer d'une contrée qui portait de si bons fruits.

212e Exercice.

Observations sur la question *ubi*.

Ici même, dans ce lieu aujourd'hui désert, était la célèbre ville de Troie. — Quelques hommes sont heureux partout, d'autres *ne le sont* nulle part. — Où vivaient ces grands hommes qui nous ont légué tant de gloire? — *C'est* ici *que* j'ai passé les années les plus belles et les plus heureuses de *ma* vie, *c'est* ici *que* je mourrai. — Là où vous ne voyez que (*tournez:* où vous voyez seulement) un sol nu, que des rochers arides, la terre creusée nourrit plus d'hommes que les campagnes les plus fertiles et les mieux cultivées. — Partou où l'homme se fixe, il change bientôt la face de la nature. — Là, dans les champs Élysées, les héros jouissent d'un bonheur inaltérable; ailleurs, les mortels qui ont mal vécu, souffrent des châtiments inouïs. — Les anciens immolaient une brebis là où la foudre était tombée. — Alexandre, où sont maintenant les flatteurs qui t'adoraient comme un dieu? ici tu ne trouveras que (*tournez:* tu trouveras seulement) Clitus, Philotas, Parménion et tes autres amis que tu as assassinés. — Le bonheur est peut-être quelque part; mais il n'est point dans le faste et les richesses. — Combien d'hommes qui tiennent le premier rang dans *leur* patrie et qui ont une haute opinion d'eux-

mêmes (*tournez :* de soi-même) sont inconnus ailleurs! — Nulle ville n'est plus riche que Rome en monuments du passé : ici le préteur sur *son* tribunal rendait la justice; là les tribuns haranguaient et soulevaient la multitude; ailleurs le sénat délibérait sur les affaires les plus grandes; partout où sont maintenant des églises chrétiennes étaient jadis les temples des faux dieux; là même, dans ce Colisée silencieux, combien de sang innocent a coulé pour le plaisir d'une multitude sanguinaire! — Marcellus, prends garde à toi; peut-être les ennemis ont-ils placé quelque part sur la route une embuscade.

213e Exercice.

Observations sur la question *quò.*

Partout où allait (optatif) Annibal, il suscitait à Rome de nouveaux ennemis. — Bientôt, Nirée, tu iras quelque part où tu seras aussi laid que ce Thersite dont tu te moques. — Où est-il? où s'est-il enfui le scélérat qui m'a ravi mon trésor? — Les légions qui avaient servi dans les riches provinces de l'Orient ne voulaient point être envoyées ailleurs. — Cadmus fut conduit par une génisse là même où il fonda plus tard la ville de Thèbes. — Les Romains disaient d'abord aux Grecs : « Nous ne sommes point venus ici pour vous asservir, mais pour vous délivrer (*tournez :* devant vous asservir, mais devant vous délivrer) de la tyrannie de Philippe et des Macédoniens. » — Achille ira partout où la gloire l'appelle. — Dans certains pays, les hommes qui travaillent aux mines passent toute *leur* vie dans ces souterrains où la lumière ne pénètre jamais. — Malheureux Romains, *c'est* là *que* la discorde vous a amenés! — Le conseil général de la Grèce s'appelait le conseil amphictyonique; toutes les villes du Péloponèse, de l'Attique et de la Grèce centrale y envoyaient *leurs* députés. — Romains, nous avons été envoyés ici pour vous venger (*tournez :* devant vous venger) de l'avarice insatiable de vos proconsuls. — Les restes de Thémistocle ne furent point enterrés en Asie; ils furent transportés ailleurs, en Attique, par *les soins de ses* amis. — Annibal, ne voulant point combattre les Romains en Sicile ou en Espagne, résolut de porter la guerre là même où Rome paraissait invincible, au cœur de l'Italie. — Mon âme, affran-

chie des liens du corps, ira bientôt là-*bas*, dans la demeure des bienheureux. — Pyrrhus, où iras-tu après avoir soumis (*tournez:* ayant soumis) toutes ces contrées? En Épire. Ne serait-il pas plus sage d'y aller maintenant? — Avant l'invasion des Romains nous étions heureux et tranquilles; la corruption et l'avidité n'avaient pas encore pénétré ici.

214e Exercice.

Observations sur la question *unde.*

Les Gaulois ne redoutent pas le danger, de quelque part qu'il vienne (subjonctif avec ἄν). — D'où étaient tirés tous ces gladiateurs qui expiraient dans l'arène *en* saluant les césars? — Qui de nous sait d'où il vient et où il va? — D'ici, de cette ville, maintenant détruite par le feu des Macédoniens, sortirent ces armées innombrables qui inondèrent la Grèce. — Carthage tirait *sa* puissance de *son* commerce; Rome *tirait la sienne* d'ailleurs. — Les glaciers sont en quelque sorte des réservoirs d'où s'échappent les fleuves qui arrosent et fécondent la terre. — Jetez dans un fourneau cette masse informe, et bientôt il en sortira un brillant métal. — La sagesse de l'homme est toujours imparfaite de quelque côté. — Suivez toujours les bons exemples, de quelque côté qu'ils vous soient donnés (subjonctif avec ἄν). — *C'était* de l'Orient *que* les Romains tiraient la plupart des objets propres au luxe; *c'est* de là-même *que* nous tirons encore non les objets les plus utiles, mais les étoffes les plus précieuses. — D'où les hommes ont-ils appris *à* forger les métaux, *à* dompter une matière si rebelle? — D'ici, les sentinelles découvrent au loin tous les navires qui arrivent de la haute mer. — Nous avons hérité des arts et de la poésie de la Grèce, de la science politique et des lois de Rome; mais notre religion nous est venue d'ailleurs. — Les Carthaginois, chassés de l'Espagne par les Romains, avaient déjà retiré de là des richesses immenses. — Denys le Jeune fut chassé de Syracuse, d'où il avait banni les plus illustres citoyens. — *C'est* d'ici même *qu'*ont été décrétées tant de sanglantes persécutions contre les chrétiens. — Les premiers Romains n'enviaient que (*tournez:* enviaient seulement) la gloire des armes; ils ne recherchaient point la gloire *qui vient* d'ailleurs.

215e Exercice.

Observations sur la question *quà*.

Annibal étant campé (génitif) devant une porte de Rome, des renforts sortaient par un autre côté pour l'armée d'Espagne. —Par où Cyrus pénétra-t-il dans Babylone ?—Les places qui paraissent les mieux fortifiées sont toujours faibles par quelque endroit. — Une belette, entrée dans un grenier, ne pouvait plus sortir par où elle était entrée. — Par ici le chemin est plus court, mais plus dangereux; par là il est plus long, mais plus sûr. — Par quelque endroit que l'eau pénètre (subjonctif avec ἄν), la barque sombrera bientôt. — Partout où Alexandre passait, il fondait des villes qu'il appelait de son nom (*tournez:* du nom de soi-même). — Par où ont disparu ces Faunes, ces Satyres que les anciens prétendaient voir dans les forêts? — Quel homme n'est point, comme Achille, vulnérable par quelque endroit? — Le Nil n'est pas moins utile au commerce qu'à l'agriculture; *c'est* par là *que les habitants* exportent *leur* superflu; *c'est* par là *qu*'ils importent les biens qui leur manquent. — Les Grecs, enfoncés dans la haute Asie, ne savaient par où ils retourneraient dans *leur* patrie.— Les Romains ayant trouvé le fleuve profond et rapide en cet endroit, résolurent *de* le passer par un autre.—Par quelque endroit que les Romains attaquassent (imparfait de l'indicatif) la ville, ils trouvaient les remparts garnis des terribles engins d'Archimède. — Dans les forêts, les chasseurs expérimentés reconnaissent aux (*tournez :* des) moindres indices par où le gibier a passé. — Détournez par ici les eaux de la rivière.— *C'est* par là *que* Tarquinie, passant sur *son* char, foula sous les pieds de *ses* chevaux le corps de *son* malheureux père. — Par où la vérité pourrait-elle arriver à l'oreille des rois? — La Vertu disait à Hercule : « Suis-nous, ô mon fils! *c'est* par ici seulement *que* tu parviendras à la gloire et à l'immortalité; *c'est* par ici *que* quelques mortels se sont élevés jusqu'au ciel.»

216e Exercice.

Questions de temps. — Question *quando* * (*Grammaire*, § 523).

1. Les Lacédémoniens arrivèrent le lendemain de la bataille de Marathon. — Platon naquit quatre cents âns avant Jésus-Christ, le sept du mois de thargélion, et il mourut en soupant dans une noce en trois cent quarante-sept. — Deux frères nés le même jour se sont mariés le même jour et sont morts le même jour, âgés de soixante-dix ans. — Isocrate finit *sa* vie peu de jours après la bataille de Chéronée. — Il y avait beaucoup de monde dans la prison de Socrate le jour où il but la ciguë. — Les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. — Thémistocle fit ce que Coriolan *avait fait* vingt ans auparavant. — *Ce fut* huit cent quarante ans avant Jésus-Christ *que* Sparte reçut de Lycurgue les lois qui immortalisèrent le peuple et le législateur. — Les Ioniens introduisirent les premiers, onze siècles avant Jésus-Christ, l'usage des parfums, des couronnes et de la musique pendant les repas. — Le jour, les Romains se livraient sans relâche aux occupations ordinaires de la vie; la nuit, ou plutôt le soir, ils se mettaient à table et se délassaient des travaux de la journée. — Les Thesmophories, instituées en l'honneur de Cérès, se célébraient l'été, le quinze du mois de boédromion; les grandes Dionysiaques, dans lesquelles se jouaient des tragédies et des comédies, avaient lieu en automne chez les Athéniens. — Lucullus, envoyé en Asie contre Mithridate, lut dans la traversée tous les ouvrages des grands capitaines.

2. Peu d'entre nous survivront dans trente ans. — Les désordres de la nature ont quelque chose de plus effrayant la nuit que le jour. — La mort paraît plus affreuse au printemps, où tout renaît à la vie. — Suivant certains peuples grossiers, Dieu a créé le monde en automne, époque où les fruits deviennent mûrs. — Dans quelques années, le souvenir de nos fatigues, de nos travaux, sera passé; notre gloire seule restera. — Dans les contrées septentrionales de l'Europe, le cours des fleuves est interrompu l'hiver par la gelée. — Ces graines que vous

* A la question *quando*, on emploie l'adjectif ordinal au singulier, quand le mot qui indique le temps doit être au datif sans préposition.

confiez maintenant à la terre seront dans quelques années des arbres touffus. — Cent mille Romains dispersés dans [ἀνά] les villes de l'Asie furent égorgés, le même jour, à la même heure, par l'ordre de Mithridate (*tournez :* Mithridate ayant ordonné, génitif). — Orgueilleuse cité, qui tiens maintenant tant de peuples sous ton empire, dans quelques heures tu seras détruite, et tes enfants seront emmenés en captivité. — Quelques hommes faibles et timides dans la vie ordinaire se montrent fermes et énergiques dans les occasions. — Scipion Émilien fut trouvé mort le matin dans son lit. — Peu d'ouvrages remarquables ont paru cette année; les poëtes surtout avaient été plus nombreux l'année dernière. — Les peuples de l'Orient ont été civilisés bien des siècles avant les peuples occidentaux. — Héphestion mourut quelques jours avant Alexandre.

217e Exercice.

Question *quamdiu* (*Grammaire*, § 524).

Les Hyacinthies [Ὑακίνθια], célébrées à Amycles, en l'honneur d'Apollon et d'Hyacinthe, duraient trois jours. — L'orateur Marc-Antoine tint pendant vingt ans le premier rang au barreau. — Les siéges de villes se prolongeant des années entières n'étaient pas rares dans l'antiquité. — Épaminondas fit pendant seize ans une guerre acharnée aux Lacédémoniens. — Les Masulies, peuples de la Libye, combattent la nuit et observent la paix pendant le jour. — Phocion fut stratége pendant vingt ans. — Suivant les récits fabuleux des prêtres d'Égypte, les dieux les plus anciens régnèrent mille deux cents ans, et les dieux postérieurs trois cents ans. — Pendant sept mois continus, Orphée chanta dans les antres glacés la perte d'Eurydice. — Romulus, le fondateur de Rome, régna trente-sept ans; mais après la mort de ce prince la ville resta deux ans sans roi; puis vint Numa Pompilius, qui exerça le pouvoir quarante-trois ans. — Les Scythes restaient tout l'hiver dans des demeures souterraines. — Les censeurs, à Rome, restaient en charge cinq ans, d'abord; plus tard, ils ne gardèrent leurs fonctions que (*tournez :* ils gardèrent leurs fonctions seulement) trois ans. — Le Crétois Épiménide, qui devint un philosophe célèbre, étant entré tout jeune dans une caverne, y dormit, dit-on, cinquante ans. — Les deux frères Castor et Pollux res-

taient alternativement six mois sur terre et six mois dans les enfers. — Alexandre, ayant bu outre mesure dans une orgie, dormit deux nuits et deux jours consécutifs. — Solon, Thalès et Pittacus, trois des sept sages les plus renommés de la Grèce, vécurent chacun cent ans. — Les pirates de Cilicie infestèrent longtemps la mer. — L'Espagne ne fut complétement pacifiée que (*tournez :* fut complétement pacifiée seulement) sous Auguste; elle avait résisté (*tournez :* ayant résisté) pendant deux cents ans à tous les efforts des armées romaines.

218e Exercice.

Question *quamdudum* (*Grammaire*, § 525).

Il y a bien longtemps que (*tournez :* depuis bien longtemps) la puissance de l'aimant a été découverte. — Depuis trente-cinq ans environ, *ce* n'*est* plus seulement le vent, mais aussi la vapeur *qui* met-en-mouvement nos vaisseaux. — *Voilà* près de dix-neuf cents ans *qu*'un événement, qui passa presque inaperçu dans un coin de terre ignoré, a changé la face du monde. — Titus, régnant depuis deux ans seulement, fut atteint d'une maladie mortelle. — Depuis quatre cents ans, des continents, ou des îles aussi vastes que des continents, ont été découverts et peuplés. — Le vent d'ouest, qui souffle avec force sur nos côtes depuis le commencement de l'équinoxe, a causé de nombreuses tempêtes. — Les Grecs, devenus plus ambitieux depuis la seconde guerre médique, portèrent eux-mêmes la guerre en Asie. — Il y a trente ans que (*tournez :* depuis trente ans) j'étudie sans relâche, et chaque jour je sens mieux mon ignorance. — Nous avons retrouvé intacts sous la cendre les vestiges de villes détruites depuis dix-huit cents ans. — Il y avait déjà longtemps que (*tournez :* depuis longtemps déjà) la gloire de Thémistocle avait excité la jalousie des envieux. — La réforme du calendrier, exécutée en quinze cent quatre-vingt, était proposée déjà depuis cent treize ans. — *Voilà* trois mois *que* le soleil n'a pas percé les nuages épais qui enveloppent l'atmosphère. — La pluie, tombant depuis quarante jours, combla les vallées les plus profondes, et l'eau dépassait même le sommet des plus hautes montagnes.

219e Exercice.

Question *quousque* (*Grammaire*, § 526).

Les habitants de Chéronée montrèrent jusqu'au temps de Plutarque un vieux chêne appelé le *chêne* d'Alexandre, sous lequel le jeune prince avait dressé-sa-tente la veille de la bataille. — Le sénat de Rome resta païen jusqu'à la fin de l'empire. — Jusqu'à l'âge de sept ans l'éducation des enfants était confiée aux parents chez les Athéniens. — Jusqu'à Périclès, les citoyens désignés par le sort qui jugeaient les procès ne recevaient aucune indemnité. — Les Athéniens étaient astreints au service militaire depuis dix-huit ans jusqu'à quarante; mais pendant les deux premières années ils ne servaient que (*tournez :* ils servaient seulement) sur le sol de l'Attique. — Depuis la mort de Codrus jusqu'à Solon, Athènes fut déchirée par les factions pendant *l'espace de* cinq cents ans. — Les Lacédémoniens conservèrent jusqu'à la fin de la guerre du Péloponèse les vêtements simples et pauvres prescrits par Lycurgue. — L'invasion des Doriens donna lieu à des guerres intestines qui désolèrent la Laconie jusqu'à la fin de la première guerre de Messénie. — Le commandement des forces générales de la Grèce avait toujours été confié à un Lacédémonien jusqu'à la trahison de Pausanias. — La crainte superstitieuse que les éclipses et les comètes inspiraient aux anciens s'est conservée jusqu'à nous dans certains pays et surtout dans les campagnes. — Jusqu'à Phocion, la Grèce n'avait manqué ni de politiques ni d'orateurs; après la mort de celui-ci, privée de son indépendance, elle n'eut plus de grands citoyens jusqu'à Philopœmen. — La Grèce depuis Chéronée défendit avec-peine *sa* liberté contre le roi de Macédoine, jusqu'au jour où elle tomba sous la domination romaine.

220e Exercice.

Question *quanto tempore* (*Grammaire*, § 527).

Dieu créa le monde en six jours et se reposa le septième. — Beaucoup de colonies phéniciennes et égyptiennes s'établirent en Grèce en un petit nombre d'années. — Annibal franchit les Alpes, qui paraissaient inaccessibles, et parvint en neuf jours aux sommets les plus élevés. — Les Carthaginois, ayant livré tous *leurs* vaisseaux aux Romains, équipèrent en deux mois une

flotte nouvelle de cent vaisseaux pontés. — La peste a enlevé plus de citoyens en quelques jours que la guerre en deux ans. — Les Éleusinies se célébraient vingt fois en cent ans. — César se rendit en huit jours de Rome sur les bords du Rhône. — César construisit en dix jours un pont sur le Rhin, à l'endroit où ce fleuve est le plus large et le plus rapide. — Les trois cents Fabius, pris dans une embuscade, périrent en un seul jour. — En cinquante ans les guerres médiques élevèrent la Grèce au plus haut point de gloire et de prospérité ; à la même époque, les arts et l'éloquence fleurissaient à la fois. — Quarante et un empereurs, indépendamment des trente tyrans militaires, avaient revêtu la pourpre, dans *l'espace de* trois cents ans, avant Dioclétien. — Annibal, parti de Carthagène au printemps de l'année deux cent dix-huit avec cent mille hommes, arriva à la fin d'octobre (*tournez :* octobre finissant) en Italie avec vingt mille fantassins et six mille cavaliers ; *ce fut* avec cette faible troupe *qu*'il détruisit en trois ans quatre armées romaines commandées par des consuls. — Les Carthaginois fabriquaient en un jour, lors de la troisième guerre punique, cent quarante boucliers, trois cents épées, cinq cents lances et mille traits pour-les-catapultes [καταπελτικός]. — Ces vastes contrées, couvertes maintenant de villes florissantes, étaient jadis occupées par des forêts impénétrables que l'homme a défrichées en quelques années. — Certains hommes font en un mois plus *de besogne* que d'autres *n'en font* pendant toute leur vie. — La puissance des Sybarites fut détruite en soixante-dix jours par les Crotoniates.

221e Exercice.

Questions de circonstances (*Grammaire*, § 529).

Le palais est soutenu par des colonnes d'or; une vigne ciselée d'or est autour, et l'ouvrage est égayé par des oiseaux en argent qui charment la vue. — Les Argyraspides, corps d'élite dans l'armée macédonienne, tiraient *leur* nom des boucliers d'argent que portaient les soldats. — Le Jupiter de Phidias à Olympie porte dans *sa* main droite une Victoire d'or et d'ivoire; dans *sa main* gauche, un sceptre fait de tous les métaux. — L'habillement des Athéniens consistait en une tunique et un manteau de laine teinte ou non teinte; les riches et les élégants portaient des cigales d'or dans les cheveux. — Dans l'origine,

les Grecs ne battaient point de monnaies d'or, d'argent, de cuivre et de fer; mais l'acheteur donnait une certaine quantité de ces métaux en-échange-de la marchandise. — La principale arme des vaisseaux chez les anciens était un éperon d'airain propre à percer les flancs des navires ennemis. — En Attique, indépendamment des carrières de marbre, on exploitait fructueusement les mines d'argent du Laurium.—Les jeunes Spartiates dormaient sur des couches de jonc. — Un pauvre pêcheur habitait une cabane de bois et de jonc sur le bord d'une rivière; là vous ne voyiez ni or, ni argent, ni objets précieux, mais une table d'un bois grossier, un siége de pierre, des vases de terre, un lit composé d'herbes et de feuillages, et recouvert d'une peau d'agneau. — Les mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer n'étaient nulle-part plus nombreuses, suivant les anciens, que dans la Bétique. — Les hommes se construisirent d'abord des huttes de feuillages et de branches, puis des maisons en bois; ce ne fut que plus tard que (*tournez :* plus tard seulement) ils élevèrent des édifices de pierre, des palais de marbre.

222ᵉ Exercice.

Suite des questions de circonstances (*Grammaire*, § 530).

C'est à quarante stades de Memphis *que* sont les pyramides, tombeaux des rois d'Égypte. — Rome est bâtie à trois milles de la mer environ. — La façade du Capitole était ornée de trois rangs de colonnes hautes de cinquante pieds. — La muraille qui embrasse le Pirée et le port de Munychie est longue de soixante stades, haute de quarante coudées; une muraille longue de quarante stades s'étend du Pirée à la porte de la ville.— Le Parthénon était large de cent pieds, long d'environ deux cent vingt-sept, haut de soixante-neuf; la statue de Minerve, faite par Phidias, était de vingt-six coudées. — Anthédon est une petite ville de Béotie située à cent soixante stades de Thèbes.— Venise, située à l'extrémité septentrionale de la mer Adriatique, est bâtie sur cent trente-huit petites îles, qui ne s'élèvent que (*tournez :* qui s'élèvent seulement) de quelques pieds au-dessus *du niveau* de la mer; à huit lieues de Venise vous trouverez Padoue, et à quarante lieues de là vous arriverez à Rome. — Les Grecs, apercevant la mer à quelques stades, poussèrent des cris, versèrent des larmes de [ἐκ] joie, et rendirent grâces

aux dieux. — Sicyone est à quelques stades seulement de Corinthe. — Les Sicyoniens n'enterrent jamais les morts dans la ville; aussi, à quelques stades des murailles, s'élève à droite et à gauche une multitude incroyable de tombeaux. — La ville d'Hélice, en Achaïe, fut détruite par un tremblement de terre qui ne fut point ressenti à Égine, ville située à quarante stades d'Hélice. — Les habitants du Péloponèse, se retranchaient souvent à l'approche de l'ennemi (*tournez:* l'ennemi approchant, génitif) dans l'isthme de Corinthe, dans un endroit qui n'était large que (*tournez :* qui était seulement large) de quarante stades. — Il fallait franchir en présence de l'ennemi un fossé profond de seize pieds et rempli d'eau.

223e Exercice.

Suite des questions de circonstances (*Grammaire*, § 531).

Le boisseau de blé se vendait ordinairement cinq drachmes à Athènes; un bœuf valait environ quatre-vingt drachmes, un mouton seize, un agneau dix; toutefois, en temps de disette, le blé coûtait quelquefois seize drachmes, et l'orge dix-huit. — Chez quelques peuples de l'Orient les maris achètent encore *leurs* femmes à prix d'argent. — Les dieux nous vendent tous les biens au prix du travail. — Souvent les choses qui ont beaucoup de prix se vendent pour rien, et des choses inutiles coûtent des sommes considérables. — A la fin de la république romaine, une terrine de salaison se vendait plus cher qu'un attelage de bœufs. — Le prix des esclaves à Athènes variait suivant l'âge, la beauté, la force, le savoir de chacun; quelques-uns étaient estimés trois cents drachmes, d'autres six cents, d'autres même étaient vendus un prix plus élevé; Platon, pris par des pirates *en* revenant de Sicile, fut racheté par *ses* amis moyennant trois mille drachmes. — La dorure du temple de Junon dans le Capitole avait coûté, suivant quelques historiens, douze mille talents. — Que manque-t-il au sage qui peut se procurer quatre chénices de blé pour une obole, et qui trouve partout des fontaines d'eau claire? — Carthage tirait à prix d'argent beaucoup de mercenaires de la Numidie, de l'Espagne et des îles Baléares. — Suivant Plutarque, le Thessalien Philonicus vendit Bucéphale à Philippe au prix de treize talents. — Dans les derniers temps de l'empire, les



Romains, ne pouvant plus défendre *leur* territoire contre les barbares, achetaient la paix à prix d'argent. — Isocrate instruisait gratuitement les jeunes Athéniens, et les étrangers moyennant mille drachmes; du reste tous les sophistes faisaient payer leurs leçons (*tournez :* instruisaient moyennant) un prix très-élevé.

224e Exercice.

Suite des questions de circonstances (*Grammaire*, § 532).

Straton le Sidonien surpassait tous *ses* concitoyens en faste et en somptuosité. — Les lièvres sont pris par les renards tantôt à la course et tantôt par ruse. — Agésilas montrait une grande sagesse en tout, et cherchait *à* plaire non par des bons mots, mais par *son* caractère. — Les flatteurs proclament les rois supérieurs à tous les hommes en prudence, en connaissances et en toute *espèce de* mérite. — Soyez riches non en or et en argent, mais en sagesse et en vertus. — Alexandre prenait les villes par *la force des* armes; Philippe par la persuasion ou la corruption. — A Marathon, les Athéniens, excités par Miltiade, allèrent à l'ennemi *au pas de* course. — Non-seulement Lucullus vainquit Mithridate, mais encore il régla toutes les affaires d'Asie avec une souveraine équité. — Le paon est le premier des oiseaux par la beauté, le cygne par la grâce, le rossignol par la voix. — Babylone, agrandie et embellie par Sémiramis, surpassait en splendeur toutes les autres cités. — La reine des abeilles donne des lois à la manière des autres souverains. — Socrate aimait de toute *son* âme *sa* patrie. — Suivant Théophraste, les fautes commises par convoitise sont plus graves que les fautes commises par colère. — L'Égypte, dit Isocrate, jouit en quelque sorte des avantages des îles et des continents. — Après la conjuration de Catilina, le peuple et le sénat avaient, d'un accord unanime, proclamé Cicéron père de la patrie. — Vous guérirez plus difficilement ceux qui sont malades (*tournez :* les étant malades) d'esprit que ceux qui sont malades (*tournez :* les étant malades) de corps. — Quelques hommes cherchent *à* se distinguer des autres non par un mérite réel, mais par des aptitudes bizarres et frivoles. — De quelle manière avez-vous employé le temps précieux de la jeunesse? — Le brochet surpasse en voracité tous les autres poissons de rivière; aussi est-il en quelque sorte le requin

des fleuves. — Les Romains et les Grecs, très-différents en tout le reste, faisaient à-peu-près la guerre de la même manière. — Cicéron, tout jeune encore, frappa non-seulement *ses* maîtres, mais aussi *ses* condisciples, par son goût pour l'étude et *sa* merveilleuse facilité.

225e Exercice.

Suite des questions de circonstances (*Grammaire*, § 533).

Le tigre déchire *sa* proie de *ses* griffes ; le serpent broie la sienne de *ses* replis ; l'ours étouffe dans *ses* pattes *son* imprudent ennemi. — Le castor bâtit *sa* demeure avec sa queue ainsi qu'avec l'instrument le plus parfait. — Les Scythes atteignent de *leurs* flèches les oiseaux que nous pouvons à-peine apercevoir. — Hercule avec *sa* redoutable massue purgea la Grèce de tous les brigands qui la désolaient. — Les Athéniens faisaient-périr ordinairement par la ciguë les condamnés à mort. — Les anciens tâchaient *d'*arracher la vérité aux accusés par les tortures les plus affreuses. — Les Athéniens, afin de [ὥστε, infinitif] affamer l'ennemi, avaient ruiné eux-mêmes par le feu *leurs* propres frontières. — Un sénateur romain ayant frappé de *son* bâton un Gaulois qui tirait sa longue barbe (*tournez* : la longue barbe de lui) fut massacré le premier. — Le lion irrité bat violemment *ses* flancs avec *sa* queue. — Un tribun des soldats dit aux sénateurs : « Octave obtiendra par cette épée le consulat que vous lui refusez. » — *Ce* n'*est* point avec des boucliers, des épées, des piques, des cuirasses, des navires, *que* tu affermiras ton empire, mais par la justice, l'équité et la modération. — *C'est* avec le fer *que* nous ouvrons le sein de la terre, et *que* nous en retirons l'or, l'argent, et tous les autres métaux. — Le cerf, atteint d'une flèche, traîne le fer meurtrier resté dans la plaie. — Les Troyens tirant avec des cordes le cheval de bois construit par Épéus, font-entrer dans leur ville cette machine fatale. — Ulysse tua à *coups de* flèches tous les prétendants de Pénélope. — Par le fer l'homme est plus puissant que *ne le sont* tous les animaux avec les armes dont ils ont été pourvus par la nature. — *C'est* de l'Orient *que* sont venus en Europe les moulins dont les ailes sont mues par le vent. — Tarquin le superbe coupait avec une baguette la tige des pavots les plus élevés. — Denys l'ancien se-faisait-raser (*tour-*

nez : était rasé) par ses propres filles (*tournez :* par les filles de soi-même) avec des coquillages à demi brûlés. — Le laboureur n'ouvrira plus la terre avec le hoyau, n'élaguera plus la vigne avec la serpe tranchante. — Les habiles frondeurs touchaient avec une pierre ou une balle de plomb le but le plus reculé.

226e Exercice.

Suite des questions de circonstances (*Grammaire*, § 534).

Cacus entraîna par la queue dans *sa* caverne les bœufs qu'il avait dérobés à Hercule. — L'Hercule gaulois tire à lui (*tournez :* à soi-même) beaucoup d'hommes enchaînés par les oreilles. — Caron tire en bas [κατασπάω-ῶ] par la jambe les mortels qui ne veulent pas quitter la terre. — L'histoire nous conduit en quelque sorte par la main vers les temps passés. — L'athlète Milon, ayant vu un bouvier nommé Titormus prendre et retenir (*tournez :* ayant pris et retenant) par le pied un grand taureau, fut frappé d'admiration. — Hercule ayant saisi par la ceinture le géant Antée, l'enleva de terre et *l'*étouffa dans ses bras. — Alexandre, irrité de la résistance opiniâtre de Bétis, l'attacha à *son* char par les talons et *le* traîna autour des remparts de la ville. — A Rome, les ambitieux qui n'avaient d'autre mérite que la richesse, attiraient le peuple par le ventre, en *lui* donnant des festins somptueux. — Le chien saisit *son* adversaire à la gorge et *l'*étrangle. — Antigone conduisait par la main *son* père, le malheureux Œdipe. — Il ne faut pas saisir un taureau par les cornes. — La bête scélérate à de certains cordons se tenait par la patte. — Un renard pris au piége par la queue en sortit, mais y laissa *sa* queue. — Les chefs retenus par les panaches qui ornaient (*tournez :* ornant) *leurs* têtes ne purent fuir aussi vite et furent massacrés. — Les barbares prenant par le pied les enfants nouvellement nés, les lançaient avec force contre les murailles.

227e Exercice.

Suite des questions de circonstances (*Grammaire*, § 535).

Conon ayant été défait dans une bataille navale, non par sa faute (*tournez :* par la faute de soi-même), mais *par la faute* de *ses* collègues, n'osa pas rentrer dans Athènes. — Démosthène était odieux à beaucoup de gens à cause de l'aigreur de

son caractère. — Isocrate ne put jamais parler en public à cause de la faiblesse de *ses* poumons. — Aristide était estimé de tous les Grecs à cause de *sa* justice et de *son* désintéressement. — Le sage ne manque jamais de rien à cause de la modicité de *ses* besoins. — Tous nous faisons tout pour le bonheur. — Hippocrate, Dorien d'origine, avait composé *ses* écrits en dialecte ionien à cause de Démétrius. — La plupart des factions se forment dans les États non par amour du bien commun, mais par ambition. — Sparte était renommée pour l'austérité de *ses* mœurs. — La maison de Philippe, roi de Macédoine, fut troublée à cause de *son* mariage avec Cléopatre (*tournez :* à cause du mariage de Cléopatre). — Beaucoup de Lydiens furent forcés d'émigrer à cause d'une disette qui durait depuis trois ans. — Cléomène, fils d'Anaxandride, obtint la royauté non par *son* courage, mais par *sa* naissance. — Marius fut nommé consul par le peuple, non-seulement à cause de *son* courage, mais surtout par haine des grands. — Platon, nommé d'abord Aristoclès, fut appelé Platon par le maître du gymnase à cause de la largeur des *ses* épaules. — Les citoyens obscurs souffraient moins de la tyrannie des empereurs romains à cause de la bassesse de *leur* condition. — Dion était devenu suspect à Denys le jeune à cause de *sa* naissance et de *sa* popularité. — Alexandre acquitta à cause de *sa* franchise Timoclée, noble thébaine, qui avait tué un capitaine macédonien. — Le grand prêtre Héli déplut au Seigneur par *son* indulgence excessive à l'égard de *ses* enfants. — Certains animaux, tels-que [οἷον] la fourmi, l'abeille, sont renommés pour *leur* prévoyance. — La peau de certains animaux est presque impénétrable à cause des écailles dont ils sont revêtus. — Beaucoup d'étrangers se rendaient à Athènes uniquement à cause de Platon. — Le véritable historien n'écrit qu' (*tournez :* écrit seulement) en faveur de la justice et de la vérité.

228e Exercice.

Régime de l'interjection (*Grammaire*, § 538).

O vents! portez ces paroles aux dieux. — Insensé, pourquoi cherches-tu *à* augmenter ton bien? cherche plutôt, misérable, *à* diminuer ta cupidité. — Archidamus ayant vu pour-la-première-fois une catapulte, s'écria : « O Hercule, la vertu de

l'homme est perdue. » — Je suis, ô mon père, celui que vous cherchez : vous voyez Sophronime, petit-fils d'Alcinoüs. — Craignez les dieux, ô Télémaque, cette crainte est le plus grand trésor de l'homme. — Je vous quitte, ô fils d'Ulysse, mais ma sagesse ne vous quittera point. — Étranger, qui vous a amené dans mon empire? — O roi, j'aime mieux la mort que la servitude. — Écoutez, ô peuples remplis de valeur, et vous, ô chefs si sages et si unis, ce que je vous offre *de la part* d'Idoménée. — Oiseaux de proie, bêtes farouches, je ne puis plus vous nuire; mes mains n'ont plus de flèches; enlevez-moi; Jupiter impitoyable, écrase-moi de ta foudre. — Philoctète disait à Néoptolème : « O *mon* fils, je te conjure par les mânes de ton père, par ta mère, ne* me laisse pas seul dans ces maux. » — O dieux ennemis des hommes, je ne verrai plus Hippias! ô Hippias, je te suivrai, mais j'immolerai à tes mânes le cruel Adraste teint de ton sang. — Ta mort, ô Socrate, nous apprend *à* vivre. — Démosthène, pourquoi la force de ton bras n'égalait-elle pas ton éloquence? tu aurais, ô le plus puissant des orateurs, affranchi la Grèce du joug de la Macédoine. — Ennemi cruel, frappe, mais ne m'outrage pas. — Caton disait à un vieillard vicieux : « Pourquoi, malheureux, ajoutes-tu aux maux de la vieillesse la honte *qui résulte* du vice? » — Énée, tu relèveras la puissance troyenne, et tes descendants domineront dans Argos vaincue. — Arrête, César; ne franchis pas ce fleuve; ne frappe pas ta patrie d'une blessure mortelle. — Vieillard, tu déshonores tes cheveux blancs par tes goûts frivoles.

229e Exercice.

Suite du régime de l'interjection (*Grammaire*, § 539).

Catilina ose venir au sénat : ah! quelle impudence! — Timothée, ayant entendu Platon, s'écria : « Oh! quelle vie et quel bonheur! » — Ninive, Babylone, Ilion, oh! quelles villes et quels noms! quelle grandeur et quelle chute! — O prodige! les laboureurs qui avaient insulté Latone sont changés en grenouilles. — Un monstre énorme, ô terreur! sort des vagues écumantes. — Fi des honneurs et des richesses! le bonheur est dans la médiocrité. — Voyez Socrate devant *ses* juges; oh!

---

* Devant l'impératif la négation se traduit par μή.

quelle fermeté, quel dédain de la vie! Entendez-le discourant dans la prison avec ses disciples; oh! quelle douceur, quelle sérénité! — Malheureuse Grèce (*tournez :* hélas! *à cause de* la Grèce) qui a perdu non-seulement la puissance des armes, mais encore l'éloquence et la poésie! — Vainement vous crierez à votre dernier jour : « O mes biens! mes champs! ô mon cher trésor! » il faudra tout quitter. — Fi d'une science qui apprend seulement des mots, et non des choses! — Mucius Scévola, ô courage inouï! tint *sa* main sur un brasier ardent. — Tout était grand chez les Romains; oh! quelles vertus! mais aussi quels crimes! — Orphée, oubliant les paroles de Pluton, se retourne, ô imprudence! et perd une-seconde-fois Eurydice. — Les Gaulois sont maîtres de Rome; des barbares sont campés dans le forum, ô honte ineffaçable! — Jupiter emportait Europe *en* nageant; et tous les dieux marins, ô spectacle admirable! escortaient le maître du ciel. — Les Romains des derniers temps, ô cruauté inouïe! jetaient les esclaves coupables dans *leurs* viviers pour [ὥστε, infinitif] engraisser *leurs* murènes. — O surprise, ô terreur! j'ai vu ce même enfant qui m'avait apparu en songe.

230ᵉ Exercice.

Suite du régime de l'interjection (*Grammaire*, § 540).

Malheur à ceux qui ont appelé l'ennemi dans *leur* patrie! — Hélas! infortuné *que je suis*, que fais-je encore sur la terre? — Hélas! hélas! Créon m'enlève Antigone. — Malheur à vous qui avez abandonné la loi du Seigneur! — Imprudent que j'étais (*tournez :* hélas! à moi imprudent), j'ignorais encore les artifices d'Ulysse. — Malheur aux villes où les citoyens puissants violent les lois impunément. — Misérable que je suis (*tournez*. hélas! à moi misérable), *c'est* par ta mort *que* je vis, ô mon fils!... — Malheur à vous qui entendant la parole de Dieu n'en profitez pas! — Cette cruelle parole : « Malheur aux vaincus! » retomba sur ceux qui l'avaient prononcée (*tournez :* les ayant prononcé elle). — Malheur à ceux qui jugent, car ils seront jugés. — Hélas! malheureux *que je suis!* tous mes fils sont tombés sous les *coups des* Grecs. — Hélas! aveugle *que j'étais*, je ne voyais pas les dieux acharnés à ma perte. — Jésus-Christ dit un jour à *ses* disciples : « Malheur à celui par qui le scandale arrive. » — Hélas! téméraire *que j'étais!* les dieux

me puniront bientôt de mon audace. — Malheur à celui qui ne sera pas prêt au jour du jugement! — Hélas! insensés *que nous étions!* nous ne prévoyions pas les malheurs qui nous menaçaient.

221e Exercice.

Syntaxe de subordination. — Emploi du participe (*Grammaire*, § 543).

1. Les Olynthiens, enchaînés, pleuraient assis sur les cendres de *leur* patrie détruite par Philippe. — En prenant [χράομαι-ῶμαι] toujours la raison *pour* guide, tu ne t'égareras pas. — Un homme étant venu à Lacédémone et ayant vu le respect des enfants pour les vieillards, dit : « *C'est* à Lacédémone seulement *qu*'il est avantageux *de* vieillir. » — Vulcain avait encore gravé sur le bouclier d'Achille un champ couvert d'épis florissants; là des moissonneurs, ayant dans *leurs* mains des faux tranchantes, coupaient le blé. — Un lion s'étant jeté sur mon troupeau, je *le* terrassai et *l*'étouffai entre mes bras. — Rome, devenue la maîtresse du monde, était encore fière des grands travaux exécutés par les Tarquins. — Les barbares ayant brûlé les villages et les maisons, arraché les vignes et tous les arbres fruitiers, avaient changé la contrée en désert. — Alexandre rendit visite à la mère et à la femme de Darius, devenues *ses* prisonnières.

2. Le grand prêtre Héli n'ayant point détourné *ses* enfants du vice, et les ayant épargnés mal-à-propos, périt lui-même avec *ses* deux fils. — Les Tritons, sonnant-de-la-trompette [σαλπίζω] avec *leurs* conques recourbées, environnaient le char d'Amphitrite, traîné par des chevaux marins plus blancs que la neige, et qui, fendant l'onde salée, laissaient derrière *eux* un vaste sillon dans la mer. — Les ondes et les vents également déchaînés, tout nous présageait une mort certaine. — Le riche ignorant ne touche point aux livres entassés dans sa bibliothèque (*tournez :* dans la bibliothèque de soi-même). — Les chevaux et les bêtes de somme tombaient épuisés de fatigue, et, ne pouvant se relever, devenaient la pâture des loups qui suivaient (*tournez :* suivant) l'armée. — Les malheurs des Troyens eux-mêmes sont à-peine comparables aux maux endurés par les rois grecs après la prise de Troie. — Les Crétois arrivés sur la côte d'Italie avec Idoménée y trouvèrent un peuple sauvage errant dans les forêts, vivant de *sa* chasse et des

fruits que les arbres portent *d*'eux-mêmes. — Les Crétois ayant perdu *leur* roi résolurent d'*en* choisir un autre capable de conserver intactes les lois établies par Minos.

232ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi du participe (*Grammaire*, § 544).

1. Alexandre étant mort, l'orateur Démade comparait le camp des Macédoniens au Cyclope aveuglé. — Les Athéniens furent toujours vainqueurs sous la conduite d'Alcibiade (*tournez :* Alcibiade conduisant). — Les funérailles de Patrocle ayant été célébrées, Achille s'apprêta *à* le venger. — Sa flotte ayant été détruite, Carthage était sans défense. — *Ce fut* sous Constantin (*tournez :* Constantin régnant) *que* l'empire romain fut définitivement séparé en deux parties. — Les plébéiens se plaignant sans-cesse de la dureté des créanciers, le sénat résolut enfin *de* remédier à ce mal. — Quelqu'un ayant dit à Diogène: « Tu es fou, » « Je ne suis pas fou, répondit le philosophe; mais je n'ai pas le même esprit que vous. » — Codrus ayant été tué, les Athéniens, animés d'une nouvelle ardeur, mirent en fuite les Doriens. — Les tribuns ayant accusé Scipion devant le peuple, ce grand homme dédaigna *de* se justifier. — Carthage étant debout, Rome ne sera jamais en sûreté.

2. Aristide et Thémistocle étant morts, et Cimon occupé à des guerres lointaines, Périclès s'empara du gouvernement (*tournez :* des affaires). — Les Athéniens vainquirent à Mycale sous le commandement de Xanthippe (*tournez :* Xanthippe commandant), père de Périclès. — La situation de Tyr étant favorable au commerce, les marchands y arrivaient de-toute-part. — Les esclaves étant plus nombreux que les citoyens, les Athéniens entretenaient quinze cents archers scythes destinés à réprimer (*tournez :* devant réprimer) toute tentative de révolte. — La gloire de Tyr s'est bien obscurcie sous le règne de Pygmalion (*tournez :* Pygmalion régnant). — Les prétoriens ayant mis l'empire aux enchères, la monarchie d'Auguste fut adjugée à Didius Julianus *au prix* de six mille deux cent cinquante drachmes par soldat; la vente terminée, les prétoriens conduisirent Didius au palais. — Constantin étant devenu seul maître de l'empire, le pouvoir passa des païens aux chrétiens.

233e Exercice.

Suite de l'emploi du participe (*Grammaire*, § 545).

1. Socrate but la ciguë quand il lui était possible (*tournez :* étant possible à lui, πάρεστι) *de* s'échapper de prison. — Certains hommes font tout à-rebours; ils parlent quand il faut (*tournez :* fallant) se taire; ils se taisent quand il faut parler. — La Grèce est déchirée par des divisions intestines quand il faudrait (*tournez :* fallant) tourner toutes les forces de tous les États contre l'ennemi commun. — Puisqu'il plaît (*tournez :* plaisant, δοκεῖ) à Dieu de me rappeler de cette terre, je partirai heureux et tranquille. — Souvent nous cherchons partout le bonheur, quand nous pourrions (*tournez :* étant permis) le trouver chez-nous [οἴκοι]. — Puisque tous les gens de bien prennent soin (*tournez :* tous les gens de bien prenant soin, μέλει) de *leur* réputation, sans doute la gloire n'est pas un vain mot. — Caton apprit le grec dans une extrême vieillesse, quand il lui eût été permis (*tournez :* étant permis) *de* se reposer. — Parce qu'il aura plu (*tournez :* ayant plu) à Alexandre *d'*effacer les exploits de Bacchus et d'Hercule, nous mourrons sur une terre étrangère, loin de nos parents, de nos amis.

2. Imitez Clinias, ce disciple de Pythagore, qui paya une amende de trois talents, quand il lui était possible (*tournez :* étant possible) *d'*éviter cette amende par un faux serment. — Cyrus s'appauvrissait par des largesses continuelles, quand il pouvait (*tournez :* étant permis) mettre en réserve dans *son* palais d'immenses richesses. — Le sénat ayant résolu (*tournez:* ayant plu au sénat) *de* continuer la guerre contre Pyrrhus, les consuls réunirent promptement une nouvelle armée. — Les Grecs laissèrent [ἐάω-ῶ] la puissance de Philippe grandir insensiblement, quand ils auraient pu (*tournez :* étant possible) l'arrêter au début. — Honorez les dieux par des prières et des offrandes quotidiennes, puisque chaque jour les dieux prennent soin de vous (*tournez :* les dieux prenant soin). — Quand il fallut (*tournez :* ayant fallu) dans la seconde guerre médique quitter Athènes, la ville entière retentit de plaintes et de gémissements.

234e Exercice.

Emploi de l'infinitif (*Grammaire*, § 547).

Il est honteux de désespérer après un premier échec. — Il est pénible d'être esclave de *ses* passions. — Plaire à tout le monde est impossible. — Il est facile dans la prospérité de trouver des amis. — *C*'est une chose insensée de vouloir lutter contre les lois de la nature. — Critiquer est facile, bien faire est difficile. — *C*'est un sort déplorable *que* de craindre non-seulement *ses* concitoyens, mais encore *ses* amis, *ses* parents. — Il est rare de trouver un auteur parfait. — Il est sans doute glorieux de fonder un empire; mais il est plus glorieux encore de rendre *ses* concitoyens heureux. — Il est honteux non pas d'ignorer, mais de ne pas avouer *son* ignorance. — Il est nécessaire de fortifier *son* corps par des exercices continuels; mais il est plus nécessaire encore de ne pas négliger son âme. — Il est impossible aux États de subsister sans la concorde. — Il est beau de mener les hommes par la raison, non par la force. — Il n'était jamais permis au stoïcien d'être touché par la compassion. — Il est souvent dangereux de réduire l'ennemi au désespoir. — Le premier devoir d'un citoyen est de sacrifier *sa* fortune, *sa* vie pour sa patrie. — Il est indigne d'un honnête homme de préférer un gain honteux à une perte. — *C*'est une œuvre difficile *que* de bien élever un enfant. — Il est fastidieux d'entendre toujours les mêmes choses. — Ne rien inventer que de vraisemblable (*tournez :* inventer seulement des choses vraisemblables) est le premier devoir du poëte. — Être trahi par ceux que nous considérons comme nos amis est assurément la chose la plus douloureuse. — Il est imprudent de vendre la peau de l'ours encore vivant. — Il n'est pas bon d'exciter la cupidité des hommes. — Il est indispensable d'être toujours en garde contre un ennemi actif et vigilant.

235e Exercice.

Suite de l'emploi de l'infinitif.

Il était impossible aux consuls de sortir des défilés où ils avaient engagé l'armée romaine. — Il n'était pas, selon moi, difficile à Cicéron de prévoir l'ingratitude d'Octave. — Il m'a paru bon de transmettre à la postérité le souvenir de ces évé-

nements. — Il n'est pas généreux de médire des absents. — A Rome, sous le gouvernement des Césars, il était dangereux de se distinguer par la naissance, les richesses, et surtout par la vertu. — Il était difficile aux Romains d'atteindre la cavalerie des Parthes. — Il ne fut pas possible à Orphée de tenir la promesse *qu'il avait faite*. — Il dut être bien pénible pour les premiers hommes de défricher la terre avec des instruments aussi imparfaits. — Il fut glorieux pour les Espagnols de défendre aussi longtemps *leur* indépendance contre les Romains. — Il était permis à César de porter toujours une couronne de laurier. — Il est agréable de converser avec des voyageurs instruits et sincères. — Il fut facile à Aristote d'inculquer à Alexandre le goût de la science. — Suivant le vulgaire, il n'était pas permis de rire à l'Académie. — Se connaître soi-même est la chose la plus rare et la plus difficile. — Il ne fut pas difficile à Épaminondas de repousser les présents du roi de Perse. — Il était honteux chez les Lacédémoniens de revenir du combat sans bouclier. — Il fut glorieux pour Marius de s'élever d'une condition si humble aux premières dignités de Rome; mais il était indigne du vainqueur des Cimbres et des Teutons d'inonder la ville du sang de *ses* concitoyens. — C'est une lâcheté (*tournez :* il est lâche) d'abandonner *son* poste sans l'ordre du chef, de quitter la vie sans la permission de Dieu. — C'est une injustice (*tournez :* il est injuste) d'accuser les dieux du mal que nous nous faisons à nous-mêmes.

236e Exercice.

Suite de l'emploi de l'infinitif (*Grammaire*, § 548).

Le marchand traverse la mer et risque sa vie *dans* l'espoir de s'enrichir. — Cyrus l'ancien était le roi le plus digne de commander. — Rappeler continuellement les services rendus à quelqu'un est presque la même chose que les reprocher. — Les enfants sont enclins à imiter les vices ou les vertus de ceux qu'ils fréquentent. — Les Grecs étaient habiles à chanter et à jouer de la lyre. — Il ne suffit pas de savoir parler, il faut encore connaître le moment de parler. — Il est nécessaire pour vaincre d'avoir des soldats, non pas nombreux, mais bien disciplinés. — La meilleure manière de se venger est de dédaigner l'offense. — Athènes renfermait du temps de Cicéron beau-

coup de maîtres habiles, propres à former les jeunes gens à l'éloquence. — Bien vivre est autre chose que vivre somptueusement. — Les enfants des Perses, parvenus à l'âge d'apprendre, étaient confiés à des maîtres publics. — Tous, nous sommes désireux de voir les hommes célèbres, de les approcher, de nous entretenir avec eux. — Les avares, qui ne sont bons qu'à (*tournez :* bons seulement à) amasser l'argent, et les prodigues à le dissiper follement, ignorent également tous-deux l'art de se servir de la richesse. — Examinez les actions et non les paroles des hommes; car souvent les méchants sont habiles à parler et à déguiser leurs vices *sous* de beaux discours. — Tous les animaux sont merveilleusement propres à remplir les fonctions pour lesquelles ils ont été créés. — Aimer à contretemps est la même chose que haïr. — Nous avons tous la liberté de bien faire. — Il est plus difficile de commander que d'obéir. — Il vaut mieux corriger ses fautes (*tournez :* les fautes de soi-même) que critiquer la conduite d'autrui. — Certains sont portés à exagérer tout en bien, et d'autres, tout en mal.

237e Exercice.

Suite de l'emploi de l'infinitif (*Grammaire*, § 549).

Caligula, entendant le tonnerre, se hâtait de sauter à bas de son lit et de se cacher dessous. — Annibal aurait voulu soulever contre Rome l'univers entier. — Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. — César contraignit les Helvétiens à rentrer dans *leur* patrie. — Hercule voulait dans le ciel avoir-la-préséance [προκατακλίνομαι] sur Esculape. — Thésée, après la mort d'Égée, résolut de réunir dans une seule ville les habitants dispersés de l'Attique. — Les Sabins étaient accourus à Rome voir les jeux annoncés par Romulus. — Dédale, exilé d'Athènes pour un meurtre, entreprit de construire en Crète le labyrinthe. — Hylas ayant été envoyé à terre *pour* faire-de-l'eau [ὑδρεύομαι] fut ravi par les nymphes à cause de *sa* beauté. — Apollon, toi qui feins de connaître l'avenir, comment n'as-tu pas prévu la mort de ton cher Hyacinthe? — Chez les Athéniens, les maîtres pouvaient punir les esclaves qui avaient fait une faute, les charger de fers, les envoyer à la meule, les séparer de *leurs* femmes et de *leurs* enfants, mais non les mettre à mort. — Eschyle ayant

été accusé d'impiété, *son* frère Aminias tâcha d'émouvoir les juges en montrant les blessures que le poëte avait reçues à la bataille de Salamine. — Les Énianes envoient tous les quatre ans des députés à Delphes, offrir des sacrifices aux divinités de ces lieux, et faire des libations sur le tombeau de Néoptolème, un de *leurs* anciens rois. — Pélopidas entreprit d'affranchir *sa* patrie de la domination lacédémonienne. — A Rome, tous les clients venaient dès l'aurore saluer *leurs* patrons.

228ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'infinitif.

1. Beaucoup de gens passent la plus grande partie de *leur* vie à ne rien faire ou à faire des riens. — Des signes effrayants avaient été vus : des loups ne cessaient pas d'épouvanter les villes de *leurs* hurlements; le sang ne cessait pas de couler des puits. — Le maître ne se lasse jamais de répéter la même chose aux enfants. — L'homme avançant en âge, se fatigue de mener une vie errante et de parcourir sans-cesse les diverses parties du monde. — Malgré la présence des députés romains (*tournez :* même les députés romains étant présents) à Carthage, Masinissa continuait à insulter la frontière carthaginoise. — Les poëtes ne cesseront jamais de chanter; les hommes ne se lasseront jamais de les écouter. — Les agriculteurs emploient la plus grande partie de l'hiver à réparer *leurs* instruments pour le printemps.

2. Quand donc pourrait réfléchir l'homme qui ne discontinue pas de parler? — Annibal feignant de marcher sur Rome, les Romains persistèrent néanmoins à assiéger Capoue. — *Ce fut*, dit-on, après la défaite d'Himère en Sicile *que* les Carthaginois, contraints par Gélon, cessèrent de sacrifier des enfants à Saturne. — Les enfants des Perses, allant aux écoles, s'y occupaient d'apprendre la justice, et les maîtres passaient la plus grande partie du jour à les juger. — Cicéron ne se lassait jamais de parler de son consulat (*tournez :* du consulat de soi-même). — Dans Homère, les guerriers commencent par injurier *leurs* adversaires. — Les Macédoniens étaient fatigués de faire la guerre si loin de *leur* patrie. — Les flatteurs ne cessent d'assiéger les rois et de leur cacher la vérité. — *Ce fut* après la seconde guerre punique *que* les Romains commencè-

rent à imiter les arts de la Grèce. — Xénophon, ayant appris la mort de *son* fils Gryllus, continua à sacrifier aux dieux comme il avait commencé.

239e Exercice.

Suite de l'emploi de l'infinitif.

Les pères vicieux qui font des remontrances à leurs fils ne s'aperçoivent pas qu'ils s'accusent eux-mêmes. — Cicéron, sans le savoir, avait sauvé (*tournez :* ne s'était pas aperçu sauvant) l'homme qui devait l'assassiner. — Les Parthes n'ignoraient pas qu'ils ne pouvaient attendre de pied ferme les Romains. — Je sais que beaucoup d'hommes sont tombés dans les plus grands malheurs à cause de *leur* intempérance de langue. — Du temps de Philippe, les Athéniens se souvenaient encore qu'ils avaient jadis dominé dans la Grèce. — Anaxagore de Clazomène, apprenant la mort de *ses* fils, dit avec calme : « Je savais bien que j'avais engendré des mortels. » — Je sais que je possède une fortune éphémère; je n'ignore pas que ceux qui m'ont donné le pouvoir peuvent me le retirer. — Agésilas, ayant appris que le roi des Perses assemblait contre la Grèce des forces considérables, résolut de porter la guerre en Asie. — Les méchants finissent par faire le mal sans s'en apercevoir (*tournez :* à la fin ne s'aperçoivent pas faisant le mal). — Cette parole [τό] « Souviens-toi que tu es homme » devrait être gravée en lettres d'or sur le frontispice de tous les palais. — Catilina ne savait pas qu'il avait été trahi par les députés allobroges. — *C'est* par un bienfait de la nature *que* la plupart des hommes vieillissent sans s'en apercevoir (*tournez :* ne s'aperçoivent pas vieillissant). — Souvenez-vous, *mon* fils, que vous avez été pauvre et malheureux.

240e Exercice.

Emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 550).

Sachez que l'injuste n'est jamais utile. — Je crois non-seulement que Dieu existe, mais encore qu'il veille sans-cesse sur nous. — Les Stoïciens prétendent que toutes les fautes sont égales. — Je sens que je vous quitterai bientôt. — Sachez que toutes vos actions seront examinées par un juge auquel rien n'échappe. — Aristote dit que l'œil reçoit la lumière de l'air environnant, et que l'âme *la reçoit* de la science. — Vous

n'ignorez pas que primitivement les eaux ont couvert toute la surface de la terre. — Mortels impies, qui avez immolé les troupeaux d'Apollon, sachez que vous périrez bientôt, et que pas un d'entre vous, sauf Ulysse, ne reverra *sa* patrie. — Jésus-Christ annonce en plusieurs endroits à *ses* disciples que Jérusalem sera détruite et qu'il ne restera pas pierre sur pierre. — Cicéron dit que le courage civil est préférable au courage militaire. — Les rois de l'Orient croient que *c'est* le nombre des soldats *qui* décide de la victoire. — L'expérience nous fait voir que l'éloquence périt avec la liberté. — Je crois que l'Odyssée plaît généralement plus que l'Iliade. — Caton déclare qu'il suivra Pompée comme le défenseur de la liberté. — Diodore de Sicile rapporte que le crocodile atteint jusqu'à seize coudées. — Les historiens racontent que la mer Caspienne est plus douce que les autres et nourrit des poissons d'une couleur extraordinaire.

241e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 551).

Croyez-vous que la vérité soit (*tournez :* sera) longtemps méconnue? — Je ne prétends pas que les Lacédémoniens n'aient jamais été vaincus, mais je dis qu'ils n'ont jamais fui. — Il n'est pas étonnant que vous soyez fiers de la gloire de vos ancêtres. — Aucun homme sensé ne pense que la gloire vaille la vertu. — Il ne me semble pas que Quinte-Curce connaisse les pays qu'il décrit. — Cicéron ne dit nulle part qu'il soit supérieur à Démosthène; et il dit le contraire en plusieurs endroits. — Qui peut croire que Cadmus ayant semé les dents du dragon, des hommes armés *en* soient poussés? — Je ne nie pas qu'il ne soit souvent difficile de contenir *ses* passions. — Personne ne prétend que la vertu paraisse d'abord plus attrayante que le vice. — Croyez-vous que rien puisse venir de rien? — Les ambitieux ne peuvent admettre que les autres hommes ne désirent pas les honneurs, et soient contents d'une existence calme et obscure. — Je ne crois pas que la plupart des populations qui habitent maintenant les différentes contrées de l'Europe soient autochthones. — Les hommes intéressés ne peuvent pas croire que d'autres agissent sans intérêt. — Diogène pense-t-il que sa misère (*tournez :* la misère de lui)

soit moins fastueuse que l'opulence? — Je ne crois pas qu'il reparaisse (*tournez :* qu'il reparaîtra) jamais de monstres semblables à la plupart des empereurs romains. — Aucun historien n'affirme qu'Alexandre ait été complice du meurtre de Philippe; quelques-uns le laissent seulement soupçonner. — Vous semble-t-il qu'il y ait des amis plus fidèles, plus sûrs et plus discrets que les livres?

242e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 552).

1. Philippe disait qu'il était indigne d'Alexandre d'épouser la fille du satrape Pexodore, d'un esclave du grand roi. — Thalès prétendait que l'eau était le principe de tout dans l'univers. — Le médecin Ménécrate, ayant fait quelques cures heureuses, s'imagina qu'il était un dieu. — Le consul Décius déclara qu'il était prêt à se dévouer pour la patrie. — Les anciens croyaient que les colonnes d'Hercule étaient les bornes du monde. — César n'ignorait pas qu'il était entouré d'ennemis prêts à tout oser. — Plutarque dit que le jour de la naissance d'Alexandre Philippe recevait en même temps deux autres nouvelles favorables. — Socrate savait qu'il était condamné d'avance par *ses* juges. — Les habitants de Nyssa voisins de l'Inde prétendaient que Bacchus était le fondateur de *leur* ville; ils ajoutaient que le lierre, qui ne pousse nulle part ailleurs dans l'Inde, poussait chez eux. — Démosthène disait que Phocion était la hache de ses discours (*tournez :* des discours de lui).

2. Élien raconte que les Gaulois s'avançant dans la mer brandissaient *leurs* épées nues et *leurs* javelots, comme s'ils pouvaient (*tournez:* comme pouvant) effrayer et blesser les flots. — Les hommes instruits de l'antiquité n'ignoraient pas que les oracles des dieux étaient une fourberie et une imposture. — Les Romains pensaient que l'empire du monde leur avait été donné par les dieux. — Cicéron écrivait sans cesse à ses amis qu'il ne pouvait plus supporter les douleurs de l'exil. — Alcibiade partant pour la Sicile voyait clairement qu'il laissait derrière *lui* beaucoup d'ennemis. — Mithridate comprenait que la terreur seule maintenait les peuples sous le joug de Rome. — Annibal le premier avait deviné que Rome

était vulnérable surtout en Italie. — Varus s'imagina à tort que les Germains vaincus étaient soumis. — Les anciens croyaient que les dieux intervenaient dans les querelles des mortels. — Les Étoliens reconnurent bientôt que le joug de Rome était plus dur que la domination des Macédoniens. — Les hommes ont cru pendant bien des siècles que la terre était immobile et que le soleil tournait autour de la terre.

243e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 553).

1. Homère dit que les hôtes viennent de Jupiter. — Brutus et Cassius, espérez-vous que, César mort, la liberté soit (*tournez :* sera) rétablie à Rome? — Démonax entendant deux ignorants disputer (*tournez :* disputant) sur une question, dit à ses amis : « Ne vous semble-t-il pas que l'un [ὁ μέν] veuille traire un bouc et l'autre [ὁ δέ] tenir dessous un crible? » — Nous savons tous que nulle part les citoyens n'obéissaient aux lois mieux qu'à Sparte. — Vous reconnaîtrez en vieillissant qu'aucune partie de la vie n'est exempte de peines. — Les anciens croyaient que les foudres de Jupiter étaient forgées par Vulcain et les Cyclopes. — Les historiens rapportent que Phocus, fils indigne de Phocion, était méprisé à cause de *ses* débauches. — Les Grecs jurèrent avant le combat qu'ils ne préféreraient (*tournez :* préféreront) pas la vie à la liberté, qu'ils n'abandonneraient (*tournez :* abandonneront) leurs chefs ni vivants ni morts.

2. Nous lisons que les Ptolémées appelèrent à Alexandrie les hommes les plus instruits de la Grèce, et qu'ils favorisèrent de tout *leur* pouvoir les arts et les lettres. — Alexandre disait que l'Iliade était le manuel de la vertu guerrière; nous savons que la nuit il plaçait ce poëme sous *son* chevet avec *son* épée. — Les Romains étaient persuadés que la discipline fait la force des armées. — Les Perses reconnaissaient qu'ils étaient inférieurs aux Grecs en courage. — Les Athéniens prétendaient qu'ils pouvaient se servir de l'argent des alliés pour l'embellissement de *leur* propre ville. — Un esclave raconta que Catilina et ses complices (*tournez :* les complices de lui) avaient bu du sang humain dans un festin. — Les anciens étaient convaincus que des sorciers détruisaient les moissons, faisaient-

périr les troupeaux par des maléfices. — Auguste espérait à tort que par *sa* clémence tardive il effacerait le souvenir de ses premières cruautés.

244e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 554).

Le moucheron dit au lion : « Penses-tu que je sois effrayé de ton titre de roi ? » — Je crois que les énigmes de Pythagore sont très-utiles pour l'acquisition de la vertu. — Thémistocle dit aux Athéniens : « Je sais bien que les Perses entreront dans notre ville, qu'ils détruiront nos maisons, pilleront et brûleront les temples ; mais pensez que la patrie ne consiste pas dans des édifices de bois et de pierre, mais qu'elle est partout où vous êtes. » — Tous les historiens reconnaissaient que les Gaulois étaient les peuples les plus amoureux-du-danger [φιλοκίνδυνος]. — Je crois que celui qui commet une injustice (*tournez :* le commettant une injustice, ἀδικέω-ῶ) est plus malheureux que celui qui *la* souffre (*tournez :* le souffrant, ἀδικέομαι-οῦμαι). — Xénophon dit que les hommes sensés tirent de l'utilité même de *leurs* ennemis. — Ne vous étonnez pas, Athéniens, disait Démonax, si je ne sacrifie pas à Minerve ; je ne puis croire qu'elle ait besoin de sacrifice de ma part. — Avouons que les bêtes l'emportent sur nous par la force du corps, et qu'un lion ou un éléphant sont beaucoup plus forts qu'Hercule lui-même ; avouons que *c'est* uniquement par la ruse et l'adresse *que* ces terribles animaux peuvent être vaincus. — Les philosophes de l'antiquité répètent sans cesse que la nature a horreur du vide. — L'histoire nous apprend que les hommes profitent peu des exemples de *leurs* devanciers.

245e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction.

C'est une nécessité que ceux qui-désirent (*tournez :* les désirant) la gloire s'exposent à mille dangers et à mille fatigues. — Il était naturel que les mercenaires réclamassent aux Carthaginois le prix de *leur* sang. — C'est un usage établi chez les Grecs que les citoyens jurent de rester-unis [ὁμονοέω-ῶ]. — Le bruit se répand partout que Sylla, vainqueur de Mithridate, marche sur Rome impatient de se venger. — Il est certain que souvent les événements les plus importants tiennent à des cir-

constances presque frivoles. — Il n'y a pas d'apparence que la guerre, les maladies, la misère disparaissent (*tournez:* devoir disparaître) jamais de la terre. — Quel espoir y a-t-il que des barbares soient touchés par la voix d'un prêtre, d'un vieillard? — Il n'est pas possible que l'homme désœuvré soit content de lui-même (*tournez :* de soi-même). — Force est que les vieillards qui veulent être respectés (*tournez :* voulant être respectés) par les jeunes gens se respectent eux-mêmes (*tournez :* soi-même). — Il est naturel que les jeunes gens fréquentent de préférence ceux-de-leur-âge [τηλικοῦτος]. — Il est faux que les sciences et les lettres corrompent les peuples. — Il est juste que nous nous défiions de ceux qui nous ont trompés (*tournez:* des ayant trompé) une fois. — Il n'y avait pas d'apparence que Sylla se démît (*tournez :* devoir se démettre) jamais du pouvoir qu'il avait conquis par tant de sang. — Il est incontestable que l'impunité de certains coupables est la cause de bien des maux.

246e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction.

Présent, aoriste et parfait de l'infinitif.

1. Qui ne sait que Solon s'est acquis une gloire immortelle par l'institution de ses lois? — Diogène disait que l'homme qui a peu de besoins était celui qui se rapproche le plus des dieux. — Plutarque raconte qu'Alexandre étant entré avec Héphestion dans la tente de la mère de Darius, cette princesse se prosterna aux pieds d'Héphestion qui lui parut plus grand et plus beau. — La fable rapporte qu'Alceste ayant voulu mourir à la place d'Admète son époux, fut délivrée par Hercule. — Ceux qui avaient connu Scipion Émilien dans l'éclat de *sa* gloire ne pouvaient croire qu'il eût été regardé comme un enfant lourd et borné. — Quatre mille Grecs, jadis faits prisonniers par les Perses, racontaient qu'ils avaient été cruellement maltraités par les barbares, et les horribles cicatrices de *leurs* visages attestaient qu'ils disaient la vérité. — Il est certain que nos ancêtres ont plus agi qu'ils *n*'ont écrit, et que nous écrivons plus que nous *n*'agissons. — *C*'était une opinion établie chez les Athéniens qu'Actée avait régné le premier en Attique.

2. Je veux bien croire qu'Hercule a existé, qu'il a délivré la

Grèce de beaucoup de monstres et de brigands; mais il est évident que les Grecs ont embelli la vérité par des fictions merveilleuses, qu'ils ont attribué à un seul l'œuvre de plusieurs héros, et peut-être de plusieurs siècles. — Je ne pense pas qu'il soit facile aux contemporains de discerner la vérité dans les événements mêmes auxquels ils assistent. — Les patriciens, ayant assassiné Romulus, dirent qu'il avait été enlevé au ciel, et le mirent au nombre des dieux. — Le bruit ayant couru dans l'armée qu'Alexandre avait enfin résolu de retourner en Macédoine, tous les soldats courent à *leurs* tentes, et plient bagage, comme si l'ordre *en* avait été donné (*tournez :* comme ayant reçu l'ordre). — Je crois que la flatterie et la servilité du sénat romain ont rendu mauvais des empereurs naturellement bons, et ont rendu pires les plus mauvais. — Alexandre écrivit à Aristote qu'il avait eu tort de divulguer (*tournez :* qu'il avait divulgué à tort) les connaissances réservées à *ses* disciples. — Les cyniques croyaient qu'une besace et un manteau troué étaient toute la vertu.

247ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction.

Futur de l'infinitif.

Thétis avait annoncé à Achille qu'il mourrait sous les murs de Troie. — Calypso espérait qu'Ulysse oublierait Ithaque, *sa* patrie. — Ajax pense que les Grecs lui adjugeront les armes d'Achille. — Tous les hommes politiques espèrent que leur nom (*tournez :* le nom d'eux) sera immortel; tous les peuples pensent que leur puissance (*tournez :* la puissance d'eux) ne finira jamais. — Sénèque, Burrhus, avez-vous jamais cru que Néron écouterait longtemps vos conseils? — Prométhée enchaîné sur le Caucase se console *en* pensant qu'un jour Jupiter sera pun et renversé du trône. — Démosthène, disait Alexandre, m'appelait enfant quand j'étais (*tournez :* appelait enfant moi étant) en Thrace, jeune homme, *quand j'étais* en Béotie : j'espère qu'il m'appellera un homme, *quand je serai* en Attique. — Mortels impurs, sachez que les dieux ne laisseront pas longtemps vos crimes impunis.

248e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 555).

1. Zeuxis reconnaissait qu'il peignait lentement. — Caton disait qu'il haïssait les soldats qui dans les combats faisaient-usage (*tournez :* les soldats faisant-usage) de *leurs* pieds et non de *leurs* mains. — Démosthène ayant vu une femme pendue à un arbre dit qu'il n'avait jamais vu d'arbre ayant de meilleurs fruits. — Néron croyait sincèrement qu'il était un grand artiste. — Hercule, forcé par la volonté de Junon de se soumettre aux ordres d'Eurysthée, ne croyait pas que pour cela il fût malheureux. — Tous les hommes qui perdent (*tournez :* perdant) un fils, une épouse, une mère, croient qu'ils souffrent seuls des maux intolérables. — L'homme qui croit avoir tout prévu, est souvent surpris par un événement inattendu. — Quand les avares répètent (*tournez :* les avares répétant) sans cesse qu'ils sont pauvres, pourquoi ne les croyons-nous pas? en quoi en effet diffèrent-ils des pauvres? — Reconnaissez que vous vous êtes trompés, et songez que vous pouvez encore réparer vos fautes. — Tous nous comptons que nous deviendrons vieux, mais nous oublions que nous deviendrons infirmes en vieillissant (*tournez :* avec le vieillir).

2. César disait qu'il aimerait mieux être le premier dans une bicoque que le second à Rome. — Jésus-Christ avait annoncé lui-même qu'il serait trahi par un de *ses* disciples. — Enfants, apprenez qu'en honorant vos parents vous prospérerez. — Socrate répétait constamment qu'il ne savait rien, qu'il était le plus ignorant des mortels. — Mercure disait qu'il était plus malheureux dans le ciel que le dernier des mortels sur la terre, qu'il n'avait de repos ni jour ni nuit, exécutant le jour les messages de Jupiter, et conduisant la nuit les âmes aux enfers. — Les Scythes répondirent aux députés d'Alexandre qu'ils avaient toujours vécu libres et indépendants, et qu'ils défendraient le territoire qu'ils avaient reçu de *leurs* aïeux. — Quelques hommes parlant facilement sur tout s'imaginent être éloquents. — Ptolémée espérait qu'en assassinant Pompée il s'assurerait la protection de César. — Beaucoup d'hommes qui se croient libres sont esclaves. — Alexandre prétendant être fils de Jupiter, tous les Macédoniens qui avaient servi sous Philippe ne cachaient pas *leur* indignation.

249e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 556).

1. Les chefs font en sorte que les soldats soient aguerris et disciplinés. — Je m'occupe de recueillir tous les monuments de l'antiquité. — La plupart des hommes s'efforcent de parvenir aux honneurs, mais ne s'occupent nullement de s'en rendre dignes. — Tâchez que la conversation soit à la fois amusante et instructive. — Celui qui commande (*tournez:* le commandant) doit non-seulement se montrer vertueux, mais encore chercher à rendre bons ceux auxquels il commande (*tournez:* les étant commandés). — Je ferai en sorte de mériter la confiance de mes concitoyens. — Prenez garde, en voyan un homme comblé d'honneurs, de le considérer comme heureux et d'être trompé par l'apparence. — Vainement Annibal chercha-t-il tous les moyens de secourir Capoue. — Athéniens, Philippe aura soin d'entretenir longtemps encore votre insouciance. — Évitez la paresse, songez à vous procurer la nourriture nécessaire. — Appliquez-vous à affermir votre esprit par des exemples de fermeté et de courage. — Nous n'avons garde d'envahir le territoire d'autrui; mais nous ferons en sorte de défendre le nôtre.

2. Socrate s'appliqua à corriger les penchants vicieux qu'il avait reçus de la nature. — Prenez garde, ô Cicéron, que l'exemple que vous donnez aujourd'hui en faisant-taire [ἐάω-ῶ] les lois ne tourne à la ruine de la république. — Un général prend garde avant tout d'être bien approvisionné. — Appliquons-nous à nous connaître nous-mêmes. — Travaillons à effacer le souvenir de nos discordes civiles. — Bergers, prenez garde que la chaleur ne tarisse le lait de vos brebis. — Faites en sorte de ne pas vous repentir un jour [ποτέ] de l'emploi de votre jeunesse. — Les Romains firent en sorte de n'attaquer que (*tournez:* d'attaquer seulement) successivement les peuples qu'ils voulaient conquérir. — Un bon général prend garde que l'oisiveté ne corrompe la discipline et n'amène la licence. — Nous travaillons tous à améliorer nos terres; pourquoi ne travaillons-nous pas également à améliorer notre âme? — Prenez garde que votre langage n'annonce le déréglement de votre âme. — N'ayez garde d'être découragé par un premier échec.

250e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 557).

1. Je crains que vous ne soyez trompés par les ruses des méchants. — Je tremble que la reine, vous arrachant vous-même de ce temple, n'accomplisse enfin *ses* menaces. — L'avare craint sans cesse qu'un voleur ne s'introduise dans *sa* maison, et ne lui enlève *son* cher trésor. — Je crains que mes filles couvertes de riches vêtements ne me paraissent laides. — Il est à craindre que la société des méchants n'attire sur nous la colère des dieux. — Les courtisans craignent sans cesse d'être supplantés par un rival plus heureux. — O mon Dieu, je crains de n'avoir pas suivi ta sainte loi. — Démonax étant-sur-le-point [μέλλω] de s'embarquer, un de *ses* amis lui dit : « Ne crains-tu pas de devenir la pâture des poissons? » « N'est-il pas naturel que je sois dévoré par les poissons, répondit ce philosophe, moi qui en ai tant mangé ? » — Auguste, craignant que tous les livres réunis par Jules César ne fussent dispersés, fonda une bibliothèque près du temple d'Apollon, sur le mont Palatin. — J'ai peur que vous n'ayez une trop haute opinion de vous-même. — Isocrate, craignant de ne pouvoir être entendu dans l'assemblée du peuple, ne parla jamais en public.

2. Craignons que le désespoir ne donne du courage au vaincu. — Certains enfants craignent toujours de ne point travailler assez; d'autres paraissent toujours craindre de trop travailler. — J'ai peur que vous ne soyez trop sévère pour vous-même, et que votre livre ne paraisse jamais. — Caton, tu crains que la cupidité et le luxe n'étouffent chez les Romains l'amour de la patrie; mais ne crains-tu pas que, Carthage détruite, tes concitoyens délivrés de toute crainte ne se livrent tout entiers aux vices? — Je crains que le jour entier ne suffise pas au récit de nos malheurs. — Énée tremble que la flamme qui s'élève du palais ne soit le signe du trépas de Didon. — Andromaque tremble qu'Hector enveloppé de toutes parts par les Grecs ne puisse pas résister au nombre des ennemis. — O roi, je ne crains pas de mourir; mais je crains d'être esclave. — Les pontifes, craignant que les lois religieuses ne fussent oubliées dans la suite, établirent à Rome des bibliothèques sacrées. —

Je crains qu'il ne soit ni honorable ni bon pour un État de ne rechercher que (*tournez* : de rechercher seulement) la richesse.

251e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 558).

1. Les Spartiates étaient fâchés que les Athéniens eussent relevé leurs murailles après la seconde guerre médique. — Les Grecs étaient affligés qu'Achille restât dans *sa* tente, loin des combats. — La fortune se plaît [χαίρω] à contrarier tous nos projets. — Alexandre était indigné qu'Olympias eût fait mourir Cléopatre, pendant son absence (*tournez* : lui absent). — Dieu se plaît à élever les petits, à abaisser les grands. — Les ennemis de Cicéron voient avec plaisir (*tournez* : se réjouissent) qu'il se perd par sa vanité (*tournez* : par la vanité de soi-même). — Le sénat supportait avec peine que depuis si longtemps les soldats disposassent de l'empire. — Un ignorant se félicitait d'avoir vendu ses livres, disant que *c'était* la première fois *que ses* livres le faisaient-vivre (*tournez* : le nourrissaient). —Philopémen était affligé que, des dangers menaçant la liberté, les Grecs ne missent pas fin à *leurs* désordres. — Tous nous nous réjouissons que notre patrie soit florissante, qu'elle soit redoutable au dehors, paisible à l'intérieur. — Cornélie était inquiète *de voir* que Pompée descendait presque seul sur le rivage. — Les rois n'aiment pas (*tournez* : sont mécontents) d'être contredits. — Je suis étonné que les révoltes des esclaves n'aient pas été plus fréquentes dans l'antiquité.

2. Les jeunes gens studieux aiment à (*tournez* : se réjouissent de) fréquenter les gens instruits. — Alexandre ne se réjouissait nullement d'apprendre les victoires de Philippe; il craignait que *son* père ne lui laissât rien *à* faire. — Persée, indigné qu'Andromède eût été exposée à la fureur d'un monstre, résolut de l'en délivrer. —Tous les rois de la Grèce, également indignés que Pâris violant les droits de l'hospitalité eût enlevé Hélène, se liguèrent contre Troie. — Isocrate fut vivement affligé d'apprendre la défaite de Chéronée, et mourut de douleur. — Quelques écrivains se plaisent à corriger sans-cesse *leurs* ouvrages. — Les Grecs se féliciteront longtemps d'avoir suivi le conseil de Thémistocle. — Rome, tu regretteras bientôt que tes ambassadeurs n'aient pas respecté le droit des gens à l'é-

gard des Gaulois. — Néron regrettait que l'incendie allumé par lui n'eût pas consumé Rome entière. — Les hommes ne se félicitent pas longtemps d'avoir fait violence à la nature. — Je n'aime pas les historiens qui se plaisent à raconter des circonstances frivoles et inutiles; je regrette qu'ils ne nous fassent pas plutôt connaître les causes qui ont élevé et abaissé les États.

252e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 559).

1. Les Romains n'ont pas coutume d'attendre que les ennemis les attaquent. — Pompée ne s'attendait pas que César oserait franchir le Rubicon et commencer la guerre. — Les rois attendaient humblement à la porte que le sénat voulût bien les recevoir. — Miltiade, vainqueur à Marathon, ne pouvait s'attendre qu'il périrait dans les fers. — La plupart des hommes attendent pour [ὥστε, infinitif] bien vivre qu'ils ne puissent plus rien faire. — Agrippine ne s'attendait guère qu'elle périrait par l'ordre de Néron qu'elle avait élevé au trône par un crime. — Abdolonyme ne s'était jamais attendu à régner sur Sidon, dans laquelle il vivait pauvre et ignoré. — Troyens, ne me condamnez pas d'avance, attendez que je vous fasse le récit de mes malheurs. — Tous les sénateurs, alarmés des rumeurs qui circulent par la ville, attendent que le consul prenne la parole. — Hâtez-vous de secourir vos amis dans le besoin (*tournez :* manquant); n'attendez pas qu'ils demandent.

2. Quand certains oiseaux passent (*tournez :* certains oiseaux passant) de-bonne-heure dans nos contrées, nous nous attendons que l'hiver sera rigoureux. — Le frelon attend en embuscade que les abeilles sortent de la ruche et se répandent dans les campagnes. — La plupart des animaux carnassiers attendent des journées et des nuits entières que *leur* proie passe auprès d'eux. — Les loups attaquent rarement les troupeaux pendant le jour; ils attendent que la nuit soit venue. — Le corbeau, qui voulait imiter l'aigle, ne s'attendait pas à périr aussi misérablement. — Numa Pompilius ne s'attendait guère à succéder à Romulus. — Les Grecs attendent que les soldats enfermés dans les flancs du cheval de bois donnent le signal. — Un auteur doit s'attendre à être critiqué même par les ignorants. —

Après la bataille de Cannes, Annibal attendit en vain pendant plusieurs années que Carthage lui envoyât les renforts dont il avait besoin.

253e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 560).

1. Il y a longtemps que (*tournez :* depuis longtemps) les hommes s'efforcent de dissimuler par la teinture la blancheur de leurs cheveux. — Caton empêcha les partisans de Pompée de tuer Cicéron parce qu'il refusait (*tournez :* refusant) le commandement de l'armée après Pharsale. — Le consul avait défendu de combattre en combat singulier. — Craignez de quitter le certain pour l'incertain. — Ni la crainte ni l'espérance ne m'empêcheront de dire la vérité. — Numa Pompilius tâcha de tourner vers la paix l'esprit belliqueux des Romains. — Les patriciens cherchaient par *leurs* bassesses à détourner les soupçons des empereurs. — La mort empêcha César de faire l'expédition qu'il avait projetée contre les Parthes. — Les Athéniens avaient défendu sous peine de mort de proposer une nouvelle expédition contre Mégare. — Qui pourra empêcher Dieu de punir les hommes impies, cruels, adonnés à tous les vices? — Les plaintes et le découragement des Macédoniens empêchèrent Alexandre d'avancer plus loin dans les Indes. — Les Romains pendant la seconde guerre punique avaient défendu aux femmes de porter des bijoux d'or et d'argent. — Les Athéniens paraissaient s'appliquer à mécontenter les alliés par *leur* arrogance et par la dissipation du trésor commun.

2. Les Romains s'appliquaient à faire des soldats de tous les peuples qu'ils avaient vaincus, et qu'ils ne considéraient que (*tournez :* les considérant seulement) comme des instruments [συνεργός] pour des triomphes futurs. — Les tyrans seuls craignent de se montrer en public sans gardes-du-corps et sans satellites. — Socrate essaya pendant toute sa vie de combattre la funeste influence des sophistes. — L'histoire s'efforce de tirer de l'oubli les siècles passés. — Les Romains défendirent aux rois vaincus de prendre à *leur* solde des soldats grecs. — Hannon et ses partisans (*tournez :* et les autour de lui) empêchèrent les Carthaginois de soutenir efficacement Annibal. — Il est interdit à l'homme de pénétrer les secrets de l'avenir. — La

prudence nous prescrit de traiter [χράομαι-ῶμαι] nos ennemis comme s'ils devaient être (*tournez :* comme devant être) un jour nos amis. — Il était interdit aux avocats plaidant devant l'Aréopage de discuter les causes avec éloquence ou avec passion; il leur était prescrit de présenter aux juges la vérité toute nue. — Quintilien recommande d'exercer longtemps les enfants à décliner et à conjuguer. — César recommanda à *ses* soldats de frapper au visage les jeunes Romains qui formaient la cavalerie de Pompée.

254e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 561).

1. Faites en sorte que vos actions soient conformes à vos paroles. — Le renard engage le lion à s'envelopper de la peau d'un loup fraîchement égorgé. — Ulysse, craignant d'être reconnu par les prétendants de Pénélope, se déguise en mendiant. — Philippe appréhende que les Athéniens ne suivent enfin les conseils de Démosthène. — Brutus essaye de tromper par une folie simulée la défiance de Tarquin. — Certaines gens cherchent à acquérir de la réputation par tous les moyens. — Prenez garde d'affliger par des plaisanteries intempestives ceux que vous aimez le plus. — Cléon tâche de tourner en ridicule les hommes vertueux et sensés que le peuple a l'habitude d'écouter. — La cigale essaye vainement d'exciter la pitié de la fourmi. — Les grands écrivains travaillent plus efficacement que les grands capitaines à rendre *leur* nation glorieuse entre toutes. — Le capitaine expérimenté fait en sorte de ne rien [μηδέν] laisser au hasard. — Alcibiade cherche par tous les moyens à attirer sur lui (*tournez :* sur soi-même) l'attention des Athéniens. — L'histoire doit éviter de rien [μηδέν] avancer de douteux. — Lycurgue, craignant que l'amour des richesses n'énerve le courage des Lacédémoniens, interdit à *ses* concitoyens l'usage d'une monnaie d'or ou d'argent. — Les Romains viendront-à-bout par *leur* persévérance de vaincre les Carthaginois même sur mer. — Le sage parvient à maîtriser toutes ses passions.

2. Dieu prendra-soin que *ses* serviteurs (*tournez :* les serviteurs de lui) ne manquent de rien [μηδέν]. — Héliogabale, craignant de périr d'une manière indigne de *son* rang, se fait-

faire [ποιέομαι-οῦμαι] des lacets de soie, des lames de poignard richement ciselées, des coupes de diamant pour [ὥστε, infinitif] avaler le poison. — Les rois de l'Orient font en sorte de jouir dans les camps de tous les plaisirs dont ils jouissent dans *leurs* palais. — Prenez garde d'être ampoulé; évitez cependant d'être bas et trivial. — O Télémaque, craignez d'être séduit par les douces paroles de Calypso. — Alcibiade, craignant de ne pouvoir se justifier, s'exile volontairement. — Chez les Romains il est interdit aux orateurs de rien recevoir de *leurs* clients. — Aratus s'applique à former une ligue de toutes les villes de l'Achaïe. — La ville craignant de n'être pas secourue à temps demande à capituler. — Les savants parviendront peut-être un-jour [ποτέ] à déchiffrer complétement les hiéroglyphes des pyramides.

255e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 562).

1. Les rois d'Égypte étaient parvenus à creuser un canal du Nil à la mer Rouge. — Romulus avait défendu que personne franchît le fossé tracé autour de la ville future. — Les orateurs prenaient soin de captiver par des flatteries la bienveillance de l'auditoire. —Les Romains n'avaient garde de rien entreprendre d'important les jours néfastes. — Les rois de Perse, ne pouvant vaincre les Grecs par les armes, faisaient en sorte de les affaiblir par les discordes continuelles qu'ils ne cessaient de fomenter. — Lorsque Philippe mourut, il était parvenu à se faire nommer (*tournez :* à être nommé) généralissime des Grecs contre les Perses. — Alexandre vint facilement à bout d'apaiser les mouvements des nations barbares qui s'étaient révoltées. — A Athènes, les citoyens distingués par *leur* naissance, *leur* richesse ou *leur* vertu, devaient craindre sans cesse d'être frappés par l'ostracisme. — Les anciens étaient parvenus, en prenant-pour [χράομαι-ῶμαι] guides les étoiles, à faire des navigations assez longues et assez périlleuses. — Il était interdit aux généraux romains d'entrer à Rome avant le triomphe. — Les gladiateurs faisaient en sorte de tomber et de mourir décemment. — La plupart des barbares qui envahirent l'empire romain vers le quatrième siècle ne purent venir à bout de fonder des royaumes durables. — Fla-

vien était parvenu par *ses* prières et *son* éloquence à calmer le courroux de Théodose contre les habitants d'Antioche.

2. Pythagore prescrivait à *ses* disciples de garder le silence pendant trois ans. — Les plus mauvais empereurs tâchaient de gagner la populace par des jeux et des distributions de vivres. — Commode paraissait prendre à tâche de se rendre indigne de ses ancêtres (*tournez :* des ancêtres de soi-même). — Nestor avait exhorté vainement Achille à se réconcilier avec Agamemnon. — Les prêtres avaient soin que les réponses énigmatiques des oracles pussent s'interpréter de différentes manières. — Annibal tentait par tous les moyens de lasser la patience de Fabius. — Les Romains, craignant que des hommes habitués au commandement ne pussent redevenir facilement de simples particuliers, avaient défendu d'élire consul une seconde fois un citoyen avant un temps déterminé. — Les censeurs veillaient à ce que les chevaliers entretinssent avec soin *leurs* chevaux. — Les poëtes tragiques s'appliquaient à entretenir chez les Athéniens l'amour de la patrie, en célébrant les exploits de *leurs* ancêtres. — César, par *son* activité, parvenait presque toujours à surprendre *ses* ennemis. — Néron avait craint d'abord que le meurtre d'Agrippine ne soulevât contre lui l'indignation du sénat. — Les tribuns du peuple avaient fait en sorte, par *leur* turbulence, d'inspirer aux gens paisibles le dégoût de la liberté.

256e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction (*Grammaire*, § 563).

1. Doutez-vous que Léonidas et *ses* compagnons ne soient assez vengés par la mort de tant de Perses immolés à Platée? — Je doute qu'il y ait une occupation plus digne d'un homme libre que l'agriculture. — Tous les bons citoyens se-demandaient (*tournez :* doutaient) si, Crassus mort, la concorde subsisterait longtemps entre Pompée et César. — Annibal, rappelé par le sénat de Carthage, douta quelque temps s'il devait quitter l'Italie. — Je me demande si réellement les Égyptiens ont adoré les animaux les plus immondes. — Je me demande si l'art de bien penser et de bien dire est plus commun de nos jours qu'autrefois. — Les empereurs romains les plus clairvoyants doutaient que les légions pussent toujours suffire à

arrêter les invasions continuelles de tant de peuples barbares. — Je doute que les hommes éclairés de l'antiquité ajoutassent foi aux réponses des oracles, et fussent dupes des supercheries des devins et des augures. — Il est douteux que les dieux se nourrissent d'ambroisie et s'enivrent de nectar. — Je doute si aucune nation a inventé des fables à la fois plus ingénieuses et plus gracieuses que la Grèce. — Tous les généraux athéniens, sauf Miltiade, se demandaient s'il était prudent d'attaquer avec des forces aussi faibles des ennemis aussi nombreux.

2. Le jour où César fut tué, il hésita quelque temps *pour savoir* s'il se rendrait au sénat. — Je ne sais s'il y a dans les tragédies un personnage plus touchant que cette Antigone qui passe sa jeunesse à garder *son* vieux père aveugle, et qui est ensevelie toute vive pour avoir donné (*tournez:* comme ayant donné) la sépulture à *son* frère Polynice. — Je doute s'il sera jamais possible de distinguer bien nettement les origines des peuples anciens. — Alcibiade étant entré dans une école, demanda au maître s'il avait (*tournez:* s'il a) l'Iliade d'Homère. — Avant l'arrivée du vieil Appius, le sénat était incertain s'il rejetterait les propositions de Pyrrhus. — Décide, Coriolan, si j'ai encore un fils. — Il est douteux s'il y a une éloquence plus persuasive que les larmes. — Les alliés, après la guerre du Péloponèse, délibéraient *pour savoir* s'ils détruiraient complétement Athènes, qu'ils regardaient-comme la cause de tous *leurs* maux. — Je doute qu'il y ait un animal plus libre, plus indépendant que l'oiseau.

257e Exercice.

Suite de l'emploi d'une conjonction.

1. Les Macédoniens, effrayés du soulèvement de la Grèce et des barbares, se demandaient si Alexandre devait recourir à la force, ou ramener-à-lui [ἀνακαλέομαι-οῦμαι] les révoltés par la douceur. — Achille, c'est à toi de choisir (*tournez:* le choix est à toi) si tu veux vieillir tranquillement et inconnu dans Larisse, ou mourir jeune, mais avec gloire, sous les murs de Troie. — Apollon demande à Mercure s'il veut ou non lui rendre les bœufs qu'il a dérobés. — Je me demande quelquefois, en voyant ce qui se fait ici chaque jour, si je dors ou si je suis éveillé. — Auguste hésita longtemps *pour savoir* s'il punirait

Cinna ou lui pardonnerait. — *C'est* en réalité aux augures *qu*'il appartient de décider si nous combattrons ou non. — Voulez-vous savoir si vous êtes digne de louange ou de blâme? — Les tribuns du peuple demandèrent dans l'assemblée à Scipion Émilien s'il approuvait ou s'il condamnait la mort de Tibérius Gracchus. — Je délibérai si je devais prendre la parole ou non. — Lycurgue entrant dans le temple de Delphes, l'oracle lui dit : « Je ne sais si je dois t'appeler un dieu ou un homme. » — Examinez-vous vous-même *pour savoir* si vous voulez être riche ou heureux.

2. Socrate, ayant remarqué qu'un jeune homme placé à côté de lui dans un festin ne mangeait pas de pain, demanda à haute voix si l'homme qui mangeait de la viande sans pain était un carnassier ou non. — Je ne me rappelle pas si j'ai lu ou si j'ai appris par ouï-dire le trait que je vais [μέλλω] vous raconter. — Les vieillards troyens se consultèrent longtemps *pour savoir* s'ils accepteraient ou s'ils rejetteraient les propositions des Grecs. — Quelques philosophes se sont demandé si *c'est* le hasard ou la providence divine *qui* règle le monde. — Les Lacédémoniens ne s'inquiètent jamais *de savoir* s'ils sont ou non plus nombreux que les ennemis, mais si les ennemis sont loin ou près, s'ils fuient ou s'ils avancent. — L'honnête homme ne délibère jamais *pour savoir* s'il doit périr en faisant *son* devoir, ou sauver *sa* vie en se déshonorant. — Des historiens se sont demandé si Alexandre était un fou ou un grand homme. — Je me propose d'examiner si les peuples qui occupent la péninsule scandinave sont originaires de ces contrées ou s'ils y sont venus d'ailleurs. — Les juges qui siégent dans les enfers demandent d'abord à chacun de ceux qui arrivent s'il a été riche ou pauvre, heureux ou malheureux sur cette terre. — Les maîtres de gymnastique reconnaissent tout d'abord si vous êtes propre à la lutte ou à la course, au saut ou au pugilat.

258e Exercice.

De la conjonction εἰ (*Grammaire*, § 564).

1. Si nous admirons les artistes qui font des figures dénuées de vie et de mouvement, admirons plus encore celui qui crée des êtres animés et intelligents. — Si l'ingrat oublie quelquefois *son* bienfaiteur, Dieu n'oublie jamais l'homme qui fait le

bien. — Si vous voulez profiter de vos voyages, qu'il ne vous suffise pas de parcourir les pays, d'admirer la magnificence des villes, étudiez plutôt les lois et les mœurs des habitants. — Socrate dit à Criton : « Si vous pensez que celui qui dans peu sera étendu à vos pieds est Socrate, assurément vous ne m'avez jamais connu. » — Si vous êtes fier de votre naissance, de vos richesses, de votre beauté, vous êtes moins sensé qu'un beau cheval. — Si vous voulez vivre heureux, tâchez de vous suffire à vous-même. — Si vous avez lu Hérodote, vous avouerez sans-doute que *c'est* à juste titre *qu*'il a été souvent comparé à Homère. — Si vous voulez connaître la vérité, interrogez non vos amis, mais vos ennemis. — Si vous regardez des amis véritables comme des frères, regardez les malheurs de vos amis comme les vôtres. — Si vous craignez Dieu, craignez de l'offenser par votre arrogance et votre dureté. — Si la conversation d'un homme de bien nous rend meilleurs, combien [πόσῳ] gagnerons-nous plus à nous entretenir nuit et jour avec Dieu? — Si les hommes sont sujets à se tromper, faites le bien sans vous inquiéter (*tournez :* ne vous inquiétant nullement) s'ils vous louent ou s'ils vous blâment.

2. Si les Thébains paraissent lourds et pesants, c'est que (*tournez :* la cause est que) ils s'occupent plus des exercices du corps que de ceux de l'esprit. — Si les statues de marbre ou d'airain conservent les traits des grands hommes, l'histoire conserve le souvenir de leurs exploits et de leurs vertus (*tournez :* des exploits et des vertus d'eux). — Si les Achéens sont les plus habiles frondeurs de la Grèce, cela tient à ce que (*tournez :* la cause est que) les enfants s'exercent dès l'enfance à lancer au loin des cailloux avec *leurs* frondes. — Si l'homme est immortel, pourquoi tourne-t-il tous *ses* désirs vers des choses mortelles et éphémères? — Si la violence n'a jamais fondé rien de durable, comment *se fait-il que* les peuples et les particuliers aiment mieux la plupart du temps recourir à la violence qu'à la persuasion? — Si l'homme est un animal raisonnable, il est honteux que par ses passions il descende souvent au-dessous de la brute. — Diogène argumentait ainsi : « S'il y a des autels, il y a aussi des dieux; or il y a des autels; donc il y a des dieux. » — Si vous voulez devenir éloquents, étudiez les poëtes, les orateurs et les philosophes.

259ᵉ Exercice.

Suite de la conjonction εἰ (*Grammaire*, § 565).

1. Si vous devenez riche, vous aurez des amis. — Si vous prétendez passer pour justes, obéissez d'abord aux lois. — Si les écoliers cherchent à atteindre ceux qui *les* surpassent (*tournez :* les surpassant), ils font de rapides progrès. — Si vous êtes actifs et laborieux, le temps vous paraîtra toujours trop court (*tournez :* plus court). — Si vous apprenez à vos enfants à bien obéir, ils sauront un jour commander. — Si tu négliges tes affaires, tu n'auras pas de-quoi-vivre [διατροφαί, ῶν]; si tu laisses impunies les fautes de tes enfants, ils deviendront méchants. — Si vous ne voulez pas faire violence à la nature et aux éléments, vous serez invincibles. — Si nous succombons dans cette expédition, nous n'aurons pas la douleur de survivre à l'indépendance de notre patrie. — L'instruction n'est rien, si le bon sens fait défaut. — Si les hommes me refusent ici-bas la justice qui m'est due, plus tard je l'obtiendrai du ciel. — Si vous êtes bien persuadés que rien n'échappe aux dieux, vous ne ferez aucun mal ni en secret, ni en public. — Si vous voulez secourir vos amis, n'attendez point leurs prières. — Si vous résistez à l'évidence, vous serez accusés ou de mauvaise foi ou de sottise. — Vous ne serez dignes d'être appelés heureux, que (*tournez :* vous serez seulement dignes d'être appelés heureux) si vous terminez bien votre vie. — Si tu retranches de la vie l'amour de la gloire, combien de belles actions tu rendras impossibles!

2. Un philosophe disait à quelqu'un qui cherchait un homme de bien : « Si vous cherchez trop, vous ne trouverez pas. » — L'homme ajoute beaucoup de maux imaginaires à *ses* maux réels; si quelqu'un éternue, il s'afflige; il s'alarme s'il voit un coq en songe; il tremble si une chouette crie. — Si la ville de Syracuse est prise, la Sicile entière tombera en notre pouvoir. — Si vous pénétrez dans le sein de la terre, vous y trouverez des richesses inépuisables. — Grand roi, si vous favorisez les arts, les arts vous donneront l'immortalité. — Si Gracchus m'ordonne de mettre le feu au Capitole, disait un de ses partisans (*tournez :* des partisans de lui), je le ferai. — Si Dieu m'appelle, je partirai; s'il veut que je reste, je

resterai. — Si vous considérez tout le temps *qui s'est écoulé* depuis Auguste jusqu'à Marc-Aurèle, vous serez étonné du nombre des souverains qui ont gouverné l'empire romain dans l'espace de ces deux cents ans.—Si je suis vaincu par Scipion, disait Annibal, Carthage sera détruite; si je suis vainqueur, Rome perdra une vaillante armée, mais sa puissance (*tournez :* la puissance d'elle) ne sera point ébranlée. — Un sophiste disait : « Si Aristote ou Platon m'appellent, je les suivrai; si *c'est* Pythagore, je me tairai. » « Mon ami, s'écria Diogène, Pythagore t'appelle. » — Nous ne faisons, nous ne disons rien volontiers, si un curieux nous voit, nous entend.

260e Exercice.

Suite de la conjonction εἰ (*Grammaire*, § 566).

1. S'il m'était un-jour permis de voir ces grands hommes qui remplissent le monde du bruit de leur nom! — Platon disait que si les rois étaient jamais philosophes, ou si les philosophes étaient rois, alors l'humanité entière serait heureuse. — Si jamais j'étais riche et puissant, mon plus grand plaisir serait (*tournez :* je me réjouirais surtout) de secourir les malheureux. — Si les dieux exauçaient nos prières, vous seriez bientôt délivrés de ce fléau.—Alexandre, si vous pouviez vous vaincre vous-même, vous remporteriez alors la plus belle de toutes les victoires. — Si nous pouvions effacer le souvenir de nos discordes civiles! — Caron disait que si jamais il reprenait Ménippe, il punirait le cynique de *son* insolence. — Le peuple répondit aux envoyés du sénat que s'il lui était permis d'élire des magistrats populaires, il rentrerait dans Rome. — Les Grecs savaient que s'ils parvenaient à ravir le Palladium, Troie tomberait.

2. Si vous veniez jamais à Ithaque, vous recevriez de moi les présents de l'hospitalité. — Si Athènes voulait recevoir le malheureux OEdipe, certes elle ne recevrait pas un hôte ingrat ni inutile. — Si vous pouviez vous figurer jamais l'état misérable des premiers hommes, vous vous étonneriez que les noms de ceux qui les ont tirés de cette condition soient pour la plupart inconnus. — Si vous étiez jamais découragé par l'adversité, considérez non pas ceux qui sont plus heureux, mais ceux qui sont plus malheureux que vous (*tournez :* non les

plus heureux, mais les plus malheureux que vous). — Si vous étiez jamais blessé ou malade, vous auriez recours à l'art des médecins; vous êtes envieux, irascible, morose, pourquoi n'avez-vous pas recours à la philosophie? — Si vous deveniez plus modeste, vous auriez moins d'ennemis. — Si vous deveniez plus affable, vous auriez plus d'amis. — Santé, la plus vénérable des déesses, si j'habitais avec toi le reste de ma vie, que pourrais-je désirer de plus? — Si je n'aimais, si je ne désirais que le bien (*tournez :* seulement le bien), je vivrais plus heureux que Jupiter. — O Dieu! si je vengeais le meurtre de mon père, je mourrais content.

261ᵉ Exercice.

Suite de la conjonction *si* (*Grammaire*, § 567).

1. Ce serait un prodige, si un mortel était toujours heureux. — Athéniens, si vous vouliez réellement être libres, il ne suffirait pas de proférer des menaces contre Philippe dans les bains et dans les boutiques de barbier, comme vous le faites chaque jour. — Si Germanicus avait vécu, peut-être aurait-il trompé les espérances que les Romains avaient conçues de lui (*tournez :* les espérances des Romains). — Si les Troyens avaient écouté les conseils de Laocoon, Troie subsisterait encore. — Si César se fût contenté d'être le premier citoyen de Rome libre, il eût été plus grand. — Si l'éloquence suffisait pour faire les grands hommes, Démosthène serait plus grand que Socrate, Cicéron que Caton. — Si Crassus avait vécu, la guerre civile n'aurait peut-être pas éclaté. — Alexandre ayant refusé les propositions de Darius, Parménion dit : « Je les accepterais si j'étais Alexandre. » « Moi aussi, reprit le roi, si j'étais Parménion. » — Quelqu'un demandait à Alexandre s'il concourrait aux jeux olympiques : « Oui, répondit celui-ci, si je devais avoir des rois pour antagonistes. » — Si les conquérants songeaient qu'après leur mort (*tournez :* étant morts) ils n'occuperont pas plus de place que les autres hommes, ils ne causeraient pas tant de maux aux autres et à eux-mêmes (*tournez :* à soi-même). — Diogène ayant vu un prodigue manger des olives à l'auberge, lui dit : « Si tu avais déjeuné ainsi, tu ne souperais pas de la sorte. » — Un philosophe dit à un esclave qui avait commis une faute (*tournez :* ayant commis une faute) :

« Je te frapperais si je n'étais en colère. » — Après la défaite de Pompée, Nonius conseillait de continuer la guerre, disant qu'il y avait encore sept aigles dans l'armée : « Votre conseil serait bon, repartit Cicéron, si nous faisions la guerre à des geais. »

2. Si l'athée avait des yeux, il ne serait pas athée. — Si Cassius avait su que l'aile de Brutus était victorieuse, et que la victoire était au moins incertaine, il ne se serait pas donné la mort. — Si les lois de Dracon avaient été moins cruelles, elles auraient été mieux observées. — Si nous étions ramenés tout à coup à la simplicité des premiers temps, nous nous trouverions sans doute bien malheureux. — Si César avait cultivé l'éloquence, peut-être aurait-il été le premier des orateurs. — Si nous connaissions notre destinée, le bonheur présent serait empoisonné [διαφθείρω] par les maux futurs. — Si la terre était plus dure, nous ne pourrions la labourer ; si elle était plus molle, nous y enfoncerions comme dans un bourbier. — Si Aristide avait approuvé le projet de Thémistocle, les Athéniens se seraient couverts d'une honte éternelle, en brûlant la flotte des Grecs. — Si le geai s'était contenté de son sort, il n'aurait pas été moqué et chassé par les autres. — Si tous les empereurs avaient ressemblé à Trajan ou à Marc-Aurèle, l'empire romain aurait duré plus longtemps. — Si l'âme était mortelle, l'homme ne différerait guère des autres animaux. — Si les animaux concouraient aux jeux olympiques, aucun homme, pas même Hercule, ne remporterait un seul prix.

262e Exercice.

Suite de la conjonction εἰ (*Grammaire*, § 568).

1. Si je n'étais Alexandre, disait ce roi, je voudrais être Diogène. — Quoique les nations soient séparées par des intervalles immenses, toutes néanmoins sont sœurs. — Quand même l'avare posséderait des richesses plus grandes que tous les trésors de Crésus, il ne serait pas satisfait. — Tous les hommes distingueraient facilement la vérité de l'erreur, si ce n'est que *leur* esprit est souvent obscurci par l'ignorance ou par les passions. — Quoique les Grecs aient eu beaucoup de peintres célèbres, aucune de leurs peintures (*tournez :* des peintures de ceux-ci) ne nous est parvenue. — Si Dieu ne veillait pas chaque

jour sur chacun de nous, nous cesserions à l'instant d'exister. — Si Memnon le Rhodien n'était pas mort au commencement de la guerre, Alexandre aurait eu un adversaire digne de lui (*tournez :* de soi-même). — Le luxe des rois indiens dépassait les excès de toutes les autres nations, si toutefois nous devons ajouter foi aux récits de Quinte-Curce. — Lors même que Constantin n'aurait pas embrassé le christianisme, les chrétiens, plus nombreux et plus forts que *leurs* adversaires, se seraient emparés du pouvoir. — Vous vous repentirez plus tard de votre légèreté, si même vous ne vous en repentez déjà. — Bien que vous ne soyez pas encore Socrate, vous devez vivre comme si vous vouliez le devenir (*tournez :* comme devant devenir Socrate). — Que les magistrats avertissent d'abord ceux qui enfreignent la loi (*tournez :* ceux enfreignant la loi); puis, s'ils n'obéissent pas, qu'ils les punissent d'une amende. — Annibal est sans contredit un des plus grands capitaines de l'antiquité, si même il n'est pas le premier. — Solon n'aurait pas été inférieur à Hésiode, si ce n'est qu'il regardait la poésie comme une chose accessoire et qu'il y consacrait peu de temps. — Ne jurez pas, quand même vous jureriez avec raison.

2. Tâchons de ne pas nous créer des sujets de repentir pour notre vieillesse, si toutefois nous parvenons à la vieillesse. — Bien que je parle par paraboles, ceux qui ont (*tournez :* les ayant) des yeux verront, ceux qui ont (*tournez :* les ayant) des oreilles entendront. — Peut-être Lucien se serait-il adonné à la statuaire, s'il n'en avait été détourné par la sévérité de *son* oncle, chez lequel il était apprenti. — Alexandre s'était engagé à payer le prix de Bucéphale, s'il ne le domptait pas. — Caton disait que l'injustice, si elle n'était pas un crime, était une imprudence. — Alexandre n'aurait peut-être pas détruit Thèbes, s'il n'y avait été poussé par les habitants de Platée et d'Orchomène. — La plupart des animaux carnassiers n'attaquent pas l'homme, à moins qu'ils ne soient pressés par la faim. — Ménippe prétendait que l'homme ne pouvait devenir sage, s'il n'avalait d'abord trois grains d'ellébore. — Le peuple n'envierait pas tant les grands, s'il les voyait plus près de lui. — Quand même vous vivriez cent ans, il faudrait toujours arriver au terme fatal. — Les hommes ont toujours quelque sujet de plainte, même quand tout leur réussit à souhait. — Il est dif-

ficile de bien juger du mérite des écrivains, si nous ne pouvons les lire dans *leur* propre langue. — Il eût été impossible à l'homme de s'éloigner des côtes, s'il n'avait découvert la vertu de l'aimant. — Quoique vous ayez fait déjà de grands progrès, vous ignorez encore bien des choses. — Lors même que vous passeriez toute votre vie à étudier, vous n'embrasseriez jamais toutes les connaissances humaines. — Les facultés de l'esprit s'affaiblissent promptement si nous ne les exerçons sans relâche.

263ᵉ Exercice.

Suite de la conjonction εἰ (*Grammaire*, § 569).

1. Les maladies seraient moins fréquentes, si les hommes ne changeaient en poisons mortels les aliments destinés à conserver la vie. — Si Dieu ne nous avait donné l'espérance, nous serions toujours dans l'affliction. — Si les hommes choisissaient une carrière moins étourdiment, ils se repentiraient moins souvent de leur détermination. — Les Grecs auraient cru assujettir la vertu à la volupté, l'esprit au corps, s'ils avaient subi le joug de l'Asie. — Si nous pouvions acquérir la vertu sans effort, quel mérite y aurait-il à être vertueux (*tournez :* à le étant vertueux)? — Les Romains, du temps même de Cicéron et de Pompée, n'auraient pas supporté les extravagances de Caligula. — Si les enfants se souvenaient de *leurs* premières années, de *leur* ignorance primitive, de *leur* faiblesse, de *leur* dénûment en toutes choses, ils seraient plus reconnaissants envers *leurs* parents. — Si les hommes ne manquaient à la terre en négligeant de la cultiver, la terre ne manquerait jamais aux hommes. — Si l'or de toutes les mines de la terre appartenait à un avare, qu'*en* aurait-il autre chose que l'inquiétude de le garder? — Aucun Lacédémonien n'aurait consenti à échanger la liberté contre le royaume de Perse.

2. Si Jupiter écoutait tous les vœux des mortels, il serait sans cesse obligé de défaire le soir ce qu'il aurait fait le matin. — Oreste aurait été condamné par l'Aréopage, si Minerve n'avait déposé, dit-on, dans l'urne un suffrage en sa faveur (*tournez :* en faveur de lui). — Les éléments qui composent le monde se seraient dissous depuis longtemps, s'ils n'étaient maintenus par une main toute-puissante. — Porus n'aurait

pas gagné l'amitié d'Alexandre, s'il s'était montré plus humble dans sa défaite (*tournez :* étant vaincu). — Un bâtiment sans pilote disparaîtrait rapidement sous les flots. — Si l'envieux était sincère, il dirait : « Je m'afflige du bonheur d'autrui ; je ne puis supporter la vue du succès d'autrui ; la félicité de mon prochain me rend malheureux. » — Si les maîtres remettaient au lendemain le châtiment des esclaves qui commettent des fautes (*tournez :* commettant des fautes), ils seraient souvent étonnés de s'être fâchés la veille pour un motif aussi frivole. — Si l'homme passait les jours et les nuits à veiller sans cesse dans le travail ou dans l'oisiveté, il mourrait bientôt épuisé de fatigue. — Si l'Attique n'avait pas été aussi stérile, elle aurait changé fréquemment d'habitants, comme les parties les plus fertiles de la Grèce, la Thessalie, la Béotie, le Péloponèse. — Si les hommes étaient plus sobres, plus tempérants dans tous les plaisirs, ils arriveraient lentement à travers une vie paisible à une mort douce et facile.

264e Exercice.

Emploi d'un relatif (*Grammaire*, § 570).

1. Il y avait du temps de Tibère un gourmand nommé Apicius dont le nom a été donné à (*tournez :* duquel ont été nommés) plusieurs gâteaux. — Les Athéniens condamnèrent comme impie l'homme que l'oracle de Delphes avait proclamé le plus sage de la Grèce. — Le premier qui fut roi fut un soldat heureux. — Suivant Aristote, l'éléphant a de chaque côté quatre dents avec lesquelles il broie *sa* nourriture. — L'homme juste n'est pas celui qui ne commet pas d'injustices, mais celui qui, pouvant *en* commettre, ne le veut pas. — Il est des hommes qui croient que l'injustice, quoique déshonorante, est profitable dans la vie de tous les jours. — Parmi cette multitude infinie d'hommes que le soleil éclaire, le sage *en* voit beaucoup plus riches et plus honorés que lui. — Aristote prétend que dans le Pont il y a des abeilles complétement blanches qui font du miel deux fois le mois. — Sachez qu'il n'est pas beau de dire ce qu'il est honteux de faire. — Les pierres que jetait Deucalion devenaient hommes, *celles* que jetait Pyrrha devenaient femmes. — Télémaque, cet étranger à qui vous avez parlé, et dont vous admiriez le calme

et la noblesse, est votre père que vous cherchez depuis si longtemps. — Je vis dans cette procession des vieillards dont la figure était imposante et qui tenaient des rameaux d'olivier; des hommes faits qui, armés de boucliers et de lances, semblaient respirer les combats; des garçons âgés de dix-huit ans et qui chantaient des hymnes en l'honneur de la déesse; des jeunes-filles qui appartenaient aux premières familles d'Athènes, et dont les traits, la taille et la démarche attiraient tous les regards.

2. Les prêtres nous montrèrent les magnifiques présents que Gygès, roi de Lydie, avait envoyés à Delphes, et parmi lesquels nous admirâmes six grands cratères d'or; mais rien n'est comparable aux richesses que Crésus avait envoyées à ce même temple. — L'homme qui ne connaît que son nom (*tournez:* le nom de lui-même) ne se connaît nullement. — Nous ne voyons pas les vents eux-mêmes, mais leurs effets (*tournez:* ce qu'ils font) sont visibles pour nous. — Savez-vous ce que la Discorde a fait hier en Thessalie pendant le repas, parce qu'elle n'avait pas été invitée aux noces de Thétis et de Pélée? — Les plantes que nous avons plantées nous-mêmes, que nous avons arrosées, cultivées de nos mains, nous paraissent plus belles que les autres. — Toute la race que nous appelons maintenant Celtique est belliqueuse et irascible. — Nous fabriquons avec le fer non-seulement les instruments qui servent à notre défense, mais les outils mêmes avec lesquels nous ouvrons le sein de la terre pour chercher (*tournez:* devant chercher) des métaux non pas plus précieux, mais plus brillants. — Les Tyrrhéniens, que les Romains appellent Étrusques, occupent les plaines depuis la Ligurie jusqu'au Tibre. — La Mésopotamie a reçu *son* nom des deux fleuves de l'Euphrate et du Tigre qui l'entourent et la séparent de la Syrie.

265ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi d'un relatif (*Grammaire*, § 571).

1. Avez-vous jamais vu un homme qui eût perdu complétement le souvenir de sa patrie; qui, dans une contrée étrangère, ne se soit réjoui de *ses* prospérités (*tournez:* des prospérités d'elle), affligé de *ses* malheurs? — Il n'y aura personne qui ne rie de cette aventure. — Il n'est personne qui ne soit sen-

sible à la gloire. — Il n'y avait pas de genre d'études que Solon négligeât. — Il n'est rien qui sépare et divise les hommes comme la jalousie. — Il n'y avait pas de dignité à laquelle Anaxagore de Clazomène ne pût prétendre, non-seulement par *sa* grandeur d'âme, mais même par *ses* richesses et *sa* naissance. — Les Romains n'avaient pas parmi les troupes auxiliaires de cavaliers qui fussent plus hardis que les Gaulois. — Il n'y a jamais eu de tribunal qui ait rendu la justice d'une manière plus imposante que l'Aréopage. — Citez-moi un bien qui nous appartienne en propre, sauf la sagesse et l'instruction. — Où trouverez-vous une ville qui soit plus riche que Rome en monuments de toute espèce et de tout temps? — Avez-vous jamais connu un mortel qui fût parfaitement heureux, ou même qui ne se crût plus malheureux qu'il *l*'était réellement? — Il n'est pas de fléau qui ait coûté plus cher au genre humain que la colère; il n'est pas de passion qui soit plus pernicieuse pour l'âme de l'homme que l'envie. — Il n'est rien qui ait rendu Thémistocle plus odieux aux Lacédémoniens que la reconstruction des murs d'Athènes. — Il n'est point d'homme que nous évitions avec plus de soin que le curieux. — Il est peu de personnes qui sachent, comme Périclès, se louer elles-mêmes sans-encourir-le-blâme [ἀμέμπτως]. — Il n'est pas de plaisirs pris sans modération qui n'abrégent nos jours.

2. Il n'était pas de roi, vivant dans le faste et dans les délices, qui osât jeter des regards fixes sur le peuple romain. — La science de vivre est la seule que les hommes n'apprennent pas et qu'ils ne désirent pas apprendre. — Il n'était aucun patricien, aucun plébéien élevé avec soin, qui ne s'appliquât de bonne heure à comprendre et à écrire la langue grecque. — Il n'y a point d'animal ni de plante qui ne marque suffisamment par *sa* construction admirable la sagesse du Créateur. — Est-il un philosophe qui ait mieux connu les devoirs de l'homme qu'Épictète? — Il n'est pas un genre de connaissances que Platon n'ait développé, pas un genre de style qu'il n'ait perfectionné. — Il n'est pas de peuple qui soit né avec de plus heureuses dispositions pour les beaux-arts que les Grecs. — Il n'est point de serpent ni de monstre odieux qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux. —

Bientôt, ô *mon* fils, il n'y aura pas un seul des rois ayant jadis combattu contre Troie, qui survive.

266e Exercice.

Suite de l'emploi d'un relatif (*Grammaire*, § 572).

1. Quiconque remonte le Nil depuis Memphis jusqu'à Thèbes est frappé de la longue suite de monuments superbes qu'il aperçoit sur les deux rives. — Examinez mûrement tout ce que vous allez dire. — Tout homme qui respectera ses parents dans la vie sera cher aux dieux vivant et après sa mort (*tournez :* étant mort). — Chez les Lyciens, tout homme libre qui est surpris commettant un vol devient esclave. — L'homme qui en toute chose ne considère pas la fin, se repentira souvent. — De quelque manière que vous gouverniez, vous aurez toujours des ennemis. — Chez les Athéniens, tout homme qui intente une accusation qu'il ne peut prouver est puni. — Toute faute qui reste impunie est un danger pour la société. — Chez les Thébains, tout général qui garde le pouvoir au delà du temps fixé est puni de mort. — Quiconque étudiera les causes de la grandeur et de la décadence des empires reconnaîtra que souvent les plus grands événements viennent de causes en apparence bien petites. — A Athènes, tout citoyen qui a été absous d'un meurtre volontaire doit néanmoins s'absenter pendant une année entière. — Tout homme qui jouit d'une autorité absolue est tenté d'en abuser. — Nous irons partout où nous porteront nos pieds. — Quiconque aura parcouru les immenses forêts, traversé les montagnes, navigué sur les fleuves du nouveau monde, sera frappé de la petitesse de l'ancien.

2. Tout homme qui souffre est injuste. — Tout soldat qui frappe un ennemi vaincu et terrassé se déshonore. — Tout homme qui, négligeant toutes les autres sciences, *en* étudie une seule, rapetisse volontairement son intelligence (*tournez :* l'intelligence de soi-même). — Tout homme qui se dit votre ami et vous flatte sans cesse, qui admire tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, vous trompe ; c'est votre plus mortel ennemi. — Tout ce qui élève l'âme de l'homme, tout ce qui le rend plus compatissant, plus généreux, doit être recherché avec soin. — Quiconque méconnaîtra les .ois de l'hospitalité sera

puni par Jupiter. — Quiconque d'entre les dieux combattra pour les Grecs ou pour les Troyens sera exilé du ciel. — Tout Lacédémonien qui veut faire l'éloge d'un homme de bien dit : « C'est un homme divin. » — Quiconque lira Homère et Virgile, s'étonnera que Virgile ait été non-seulement préféré, mais même comparé à Homère. — Quiconque devra au trésor public sera privé de ses droits politiques jusqu'à ce qu'il se soit acquitté. — Tout général qui conduira ses soldats à la victoire se rendra bientôt populaire, même s'il est sévère.

267e Exercice.

Suite de l'emploi d'un relatif.

1. Quiconque viendrait à Rome en l'absence des consuls (*tournez :* les consuls étant absents) et considérerait la puissance du sénat, croirait, dit Polybe, que le gouvernement est purement aristocratique. — Tout homme qui aurait parlé du temps de Cicéron ou de César comme parlaient les contemporains de Curius ou de Fabricius, aurait été tourné en ridicule, et peut-être même personne ne l'aurait compris. — De quelque manière que Cicéron eût défendu Milon, celui-ci aurait toujours été condamné. — Un homme qui serait parfait ne serait plus un homme, mais un dieu. — Un homme qui n'aurait jamais dit du mal de *son* meilleur ami (*tournez :* du meilleur ami de soi-même), serait une merveille. — Quiconque écouterait Aristophon, croirait volontiers qu'il a sauvé l'État. — Tout orateur qui aurait blessé les oreilles délicates des Athéniens, n'aurait point été écouté, quand même il eût dit les choses les plus sensées. — Tout homme qui aurait prétendu à Athènes que les sciences et les lettres sont funestes à l'homme, aurait été regardé comme un insensé. — Quiconque aurait jugé Socrate sur l'apparence, l'aurait pris-pour un homme adonné à l'ivrognerie et enclin à tous les vices. — Tout homme étant né et ayant grandi dans une demeure souterraine, qui serait tout-à-coup transporté sur terre, ne pourrait assez admirer tous les objets sur lesquels il porterait-ses-regards [προσϐλέπω]. — Tout homme qui aurait osé contredire Antoine prononçant dans le forum l'éloge de César, aurait été mis en pièces par le peuple. — L'homme qui ne vivrait que pour lui seul (*tournez :* qui vivrait seulement pour soi-même), serait

un fardeau inutile sur la terre. — Tout arbre qui ne produirait pas de fruit serait déraciné et jeté au feu.

2. Tout homme qui, faisant le bien, compterait sur la reconnaissance de *ses* obligés, serait souvent déçu. — Tout poëte qui nous présenterait des fictions invraisemblables nous trouverait [χράομαι-ῶμαι] froids et incrédules. — Tout homme qui jugerait ces philosophes sur *leur* barbe et sur *leur* manteau, croirait qu'ils sont plus sages que les sages de la Grèce. —Tout citoyen qui voudrait s'emparer du pouvoir, serait immédiatement frappé d'ostracisme, et peut-être même il serait mis à mort. — Toute alliance qui ne serait pas également profitable aux deux peuples, serait une servitude déguisée. — Un peuple qui serait intimidé par des voisins trop puissants ne serait pas réellement indépendant. — Le philosophe qui aurait dit à Caton qu'aucun homme ne peut *en* vendre un autre, aurait été accusé d'être un ennemi de la patrie. — Toute nation qui perdrait le sentiment de la justice et de la vérité cesserait bientôt d'exister. — Tout historien qui aurait tenté après César d'écrire les guerres de la Gaule, aurait été inférieur à lui. — Le législateur qui voudrait donner à un peuple des lois contraires à ses mœurs, à ses habitudes (*tournez :* aux mœurs, aux habitudes de lui), ne ferait rien de durable. — Tout roi qui recevait des Romains le titre d'allié et d'ami (*tournez :* qui était appelé par les Romains allié et ami) perdait en même temps toute indépendance.

268e Exercice.

Emploi d'un interrogatif (*Grammaire*, § 573).

1. Je vous dirai quelle est l'origine des combats de coqs chez les Athéniens. — Dis-moi dans quelle contrée la voûte du ciel n'a pas plus de trois coudées, et tu seras pour moi le grand Apollon. — Savez-vous pour quel motif les Grecs ont placé sur l'Olympe le séjour des dieux? — Demandez-lui qui il est, quelle est *sa* patrie, quels sont *ses* parents. — Silène chante comment le monde a été formé, comment les montagnes se sont élevées, comment les eaux ont laissé à sec une partie de la terre. — O Perses! esclaves habitués à une obéissance servile, vous ne pourrez jamais comprendre combien la liberté est chère aux Grecs, et surtout aux Spartiates. — Nous igno-

rons quel homme a le premier distingué les différentes constellations, leur a donné un nom. — Ne recherchez pas qui a dit du mal de vous; mais examinez si ce qui a été dit (*tournez :* la chose dite) est vrai. — Muse, dis-moi quelle cause a précipité dans les enfers les âmes de tant de vaillants guerriers. — Écrivez-moi quels livres vous étudiez dans votre retraite, quels auteurs vous charment le plus, quel rang vous assignez à chacun d'eux. — Alexandre demande aux habitants si les défilés sont occupés par les Perses, et par où il pourra pénétrer dans la Cilicie. — Remarquez quelle a été de tout temps la politique du sénat romain, comme il s'est appliqué à diviser *ses* ennemis, et comme il s'est servi des vaincus pour [πρὸς τό, infinitif] vaincre les peuples qui résistaient encore.

2. Le philosophe cherche quelle est l'origine de l'homme, quelle est *sa* destinée, d'où il vient, où il va, pourquoi il a été mis sur la terre, comment il s'acquittera des devoirs qui lui sont imposés. — Je voudrais savoir à qui la ruse, la violence, la perfidie, ont réussi jusqu'au bout. — Marius, forcé de quitter Rome, se demande où il se réfugiera, où il pourra finir en paix le peu de temps qui lui reste à vivre. — Depuis longtemps les peuples vous accusent d'avoir dégénéré de la vertu de vos pères; sortez enfin de votre apathie; montrez qui vous êtes à ceux qui vous insultent (*tournez :* aux insultant vous). — Souvenez-vous toujours qui vous êtes. — L'or, l'argent et les autres choses qui passent pour des biens, ne peuvent être utiles qu' (*tournez :* peuvent être utiles seulement) à celui qui sait (*tournez :* au sachant) où et comment il faut s'en servir. — Que l'orateur examine mûrement ce qu'il doit dire, ce qu'il doit taire, quelle chose il doit développer longuement, quelle autre il doit seulement effleurer; qu'il observe surtout en parlant quelle impression produisent ses discours sur (*tournez :* comment sont affectés par ses discours) ceux qui l'écoutent. — Demandez à tous ces grands hommes qui ont donné *leur* vie pour *leur* patrie où ils ont puisé le mépris de la mort, sinon dans l'espérance d'une vie meilleure.

269e Exercice.

Suite de l'emploi d'un interrogatif.

1. Romains, nous n'ignorons pas quelle est votre puissance, combien nombreuses sont vos légions; mais nous savons aussi ce que peuvent, avec la protection des dieux, le courage et la justice. — Rien de plus amusant que de voir comment Socrate discutait avec les sophistes et les confondait par leurs propres réponses (*tournez :* par les propres réponses d'eux). — Voyez à-quel-âge Alexandre, Annibal, Scipion, commencent à devenir célèbres; à peine sortis de l'enfance, ils commandent déjà des armées considérables. — L'astronome étudie quelles sont les évolutions des astres, quelle puissance met en mouvement ces globes immenses qui roulent au-dessus de nos têtes. —Je me demande quel plaisir trouvent certains hommes à contredire toujours l'opinion d'autrui. — Réfléchissez à quelle distance le soleil et la lune nous envoient *leur* lumière. —Tous les écrivains des derniers temps de l'empire cherchent avec terreur d'où sortent ces barbares innombrables qui se pressent sur le Rhin et sur le Danube.—Le laboureur examine attentivement quelles productions conviennent le mieux à la terre qu'il cultive. — Il est honteux d'ignorer de quelles contrées nous viennent les choses dont nous nous servons chaque jour. — Quand le loup cherche (*tournez :* le loup cherchant) querelle à l'agneau, il n'est pas difficile de deviner quelle sera la fin du débat. — Admirez avec quelle habileté l'artiste a disposé toutes les parties du tableau, comme les différentes passions se peignent sur les figures des personnages. — Représentez-vous quelle dut être la surprise des habitants du nouveau monde, quand ils virent des hommes bardés de fer, montés sur des serviteurs rapides et dociles, et lançant au loin la foudre et la mort.

2. Vous n'ignorez pas quel pouvoir la religion avait à Rome. — Xénophon nous apprend comment les jeunes Perses étaient élevés à partir de l'âge de neuf ans.—J'admire quelles preuves de courage, de hardiesse, de prudence, d'habileté, Marius donna dans toutes les guerres dont il fut chargé; mais je ne puis oublier par quels artifices, par quelle ingratitude envers Métellus, *son* bienfaiteur, il obtint *son* premier consulat. — Si

vous voulez savoir par quels tourments est déchiré le cœur de l'ambitieux, voyez Marius comblé d'honneurs, moins heureux de ses consulats et de ses triomphes (*tournez :* des consulats et des triomphes de soi-même) que malheureux de la gloire naissante de Sylla. — L'homme ne comprendra jamais suffisamment de quels biens Dieu l'a comblé, avec quelle bonté il a pourvu à tous ses besoins (*tournez :* à tous les besoins de lui).—Savez-vous ce qui frappa le plus Jugurtha venu à Rome pour se défendre? La vénalité du peuple et des grands. — Tout le monde a vu le travail des vers à soie; vous êtes-vous quelquefois demandé qui leur a appris à former un fil si fin, si ferme, si égal, si brillant, si continu, où ils trouvent une matière plus précieuse que ce fil, comment ils convertissent le suc d'une feuille en des filets d'or? — Les savants ignorent quelle était la composition du feu grégeois.

270e Exercice.

Suite de l'emploi d'un interrogatif (*Grammaire*, § 574).

Quelques personnes demandaient à Démonax mourant comment il voulait être enseveli : « Ne vous mettez pas en peine de cela, dit-il; les chiens en auront soin. » — Quelqu'un demandait à Agis combien étaient les Spartiates : « Demandez-le à nos ennemis, » répondit-il. — Télémaque et Idoménée ne pouvaient assez admirer comment Mentor avait changé en si peu de temps les dispositions des alliés. — Les premiers philosophes, dédaignant l'étude de l'homme, recherchaient quels étaient les principes de l'univers. — Les Romains, écrasés par les rochers qui roulaient de la montagne, cherchaient en vain où était l'ennemi. — Les anciens ne se doutaient pas combien *était* petite la partie de la terre *qu*'ils connaissaient.—A Rome, le sénat décidait seul comment il fallait recevoir les ambassadeurs des peuples ou des rois étrangers, quelle réponse il convenait *de* leur faire, s'il fallait les traiter [χράομαι-ῶμαι] *en* amis ou *en* ennemis. — Les Romains, ne sachant pas quel était le nom des éléphants, les avaient appelés des bœufs de Lucanie. — Annibal étonné et effrayé se demandait comment les Romains supportaient avec tant de fermeté les plus grandes défaites, comment ils mettaient sur pied avec tant de facilité et de promptitude des armées plus nombreuses que celles qu'ils

avaient perdues (*tournez :* que les perdues). — Quelqu'un demandait à Eschine, disciple de Socrate, pourquoi il ne parlait pas : « C'est que chez Socrate (*tournez :* car chez Socrate), dit-il, j'ai non-seulement appris à parler, mais encore à me taire.

271e Exercice.

Suite de l'emploi d'un interrogatif.

Démonax interrogé quand il avait commencé à être un philosophe : « Lorsque [ὅτε, indicatif] j'ai commencé à me connaître moi-même. » — Les conjurés, ne sachant qui ils nommeraient empereur, découvrirent Claude caché derrière une tapisserie.—Hannon demanda comment *il se faisait qu'*Annibal vainqueur eût besoin d'hommes et d'argent, comme s'il était vaincu. — Démocrate demanda à un voleur conduit au supplice pourquoi il avait commis de petits vols et non de grands; car alors il aurait conduit les autres. — Socrate demandait pourquoi tant de gens répétaient que l'amitié est le plus grand des biens, et pourquoi très-peu se mettaient en peine d'acquérir des amis. — Les Pythagoriciens examinaient tous les soirs ce qu'ils avaient fait, ou dit, ou entendu pendant le jour. — Non-seulement les villes grecques, mais tous les peuples de la terre frappés de quelque calamité envoyaient consulter l'oracle de Delphes *pour savoir* quel serait le remède à *leurs* maux, comment ils pourraient apaiser les dieux. — Quelqu'un demandait à Diogène comment il pourrait se venger d'un ennemi : « En devenant toi-même bon et vertueux, » répondit-il. — Les triumvirs, cherchant comment ils se délivreraient de la présence et de l'opposition de Caton, l'avaient délégué dans l'île de Chypre, qui était alors sans roi. — Les meilleurs amis d'Alexandre ne pouvaient comprendre pourquoi, rougissant des mœurs de *sa* patrie, il avait adopté les coutumes des peuples qu'il avait vaincus.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA PREMIÈRE PARTIE.

ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

SYNTAXE.

FIN DE LA TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

EXERCICES

SUR LE COURS COMPLET

DE GRAMMAIRE GRECQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

1er Exercice.

Première déclinaison : observations particulières sur les noms féminins (*Grammaire*, p. 16 et 17).

Du chagrin. — A Terpsichore. — Rosée (voc.). — La bouillie (acc.). — De la huche-à-pétrir-le-pain. — La promesse (acc.). — De la fille. — Au dégoût. — De l'écoulement. — L'air-pur (acc.). — De la joue. — A la phthisie. — La huche-à-pétrir-le-pain (acc.).

2e Exercice.

Suite des observations particulières sur les noms féminins.

Au trébuchet. — A Andromède. — De Minerve. — A Léda. — De la mine. — Du lendemain-de-fête. — De Philomèle. — Au cri-de-guerre. — De Léda. — Du trébuchet. — A la mine. — A Minerve. — D'Andromède.

3e Exercice.

Observations particulières sur les noms masculins (*Grammaire*, p. 17 et 18).

De Sylla. — Le guéret (acc.). — Du chasseur-d'oiseaux. — D'Asdrubal. [Ἀσδρούβας]. — De Thalès. — Chosroès (voc.). — De l'homme-qui-frappe-son-père. — D'Hylas. — Au guéret. — De Gygès. — De l'homme-qui-frappe-sa-mère. — De Numa [Νουμᾶς]. — D'Annibal. — De Térée. — D'Agrippa [Ἀγρίππας].



4e Exercice.

Deuxième déclinaison : irrégularités dans le genre des noms de la deuxième déclinaison (*Grammaire*, p. 19).

Le lien. — Les blés. — Le dos [ὁ νῶτος]. — Le blé. — Les liens. — Le Tartare (pluriel). — Les dos. — Le Tartare (singulier). — L'étable (acc.). — Pergame (singulier). — Les chars. — La lampe (acc.). — Les étables. — Le char. — Pergame (pluriel). — Les lampes.

5e Exercice.

Observations sur les noms attiques (*Grammaire*, p. 21).

Mettez à l'accusatif singulier les noms suivants :

Le paon. — L'aurore. — La corde. — Cos. — Le temple. — Téos. — L'aire. — Céos. — Ménélas. — Le peuple. — Minos.

6e Exercice.

Troisième déclinaison : observations particulières sur le vocatif singulier (*Grammaire*, p. 24 et 25).

Sauveur. — Malheureux. — Neptune. — Polydamas. — Ajax. — Atlas.

7e Exercice.

Observations particulières sur l'accusatif singulier (*Grammaire*, p. 25).

Mettez à l'accusatif singulier les noms suivants :

Le casque. — La clef. — Le polype [ὁ πολύπους]. — La grâce. — L'étranger. — Le tigre. — L'oiseau. — La dispute. — Le bipède [ὁ δίπους].

8e Exercice.

Manière de remonter du génitif au nominatif (*Grammaire*, p. 26 et 27).

Donnez le nominatif des génitifs suivants :

Τοῦ πνεύματος, du souffle. — Τῆς ἀσπίδος, du bouclier. — Τῆς Σφιγγός, du sphinx. — Τοῦ ὕδατος, de l'eau. — Τοῦ κρατῆρος, du cratère. — Τῆς νυκτός, de la nuit. — Τοῦ χειμῶνος, de l'hiver. — Τῆς φάρυγγος, du gosier. — Τῆς σταγόνος, de la goutte. — Τῆς ὑός, du sanglier. — Τοῦ δελφῖνος, du dauphin. — Τοῦ μνηστῆρος, du prétendant. — Τοῦ μύρμηκος, de la fourmi. — Τοῦ θωός, du chacal. — Τοῦ ἐλέφαντος, de l'éléphant. — Τοῦ ὠτός, de l'oreille. — Τῆς τυραννίδος, de la tyrannie. — Τοῦ Ἕκτορος, d'Hector. — Τοῦ θεράποντος, du serviteur. — Τῆς ὄμφακος, du verjus. — Τοῦ αὐτοχθόνος, de l'indigène. — Τοῦ ὄρυγος, de la pioche. — Τῆς ὀφρύος, du sourcil. — Τοῦ μύωπος, du myope. — Τῆς φάραγγος, du précipice. — Τοῦ Πέλοπος, de Pélops. — Τῆς φαλακρότητος, de la calvitie. — Τοῦ γόνατος, du genou. — Τῆς στριγγός, de l'effraie *. — Τῆς λαίλαπος, du tourbillon.

---

* Oiseau de nuit.

9e Exercice.

Noms irréguliers en ηρ (*Grammaire*, p. 27).

De la mère. — Aux hommes. — Cérès (voc.). — Les pères (acc.). — Des ventres. — De l'astre. — Homme (voc.). — Cérès (acc.). — Aux mères. — A la fille. — Du ventre. — La fille (acc.). — Des hommes. — Du père. — Les filles (acc.). — De Cérès. — Aux ventres. — De la fille. — Des pères. — Aux astres. — A la mère. — L'homme (acc.). — Mère (voc.). — Le ventre (acc.).

10e Exercice.

Noms contractes : noms propres en ης de la troisième déclinaison contracte, et en κλῆς pour κλέης (*Grammaire*, p. 32 et 33).

Aristophane [Ἀριστοφάνης, acc.]. — De Sophocle. — A Périclès. — Socrate (voc.). — De Thémistocle [Θεμιστοκλῆς]. — Socrate (acc.). — A Agathocle [Ἀγαθοκλῆς]. — Thémistocle (acc.). — Archimède [Ἀρχιμήδης, acc.]. — Agathocle (voc.). — Aristote [Ἀριστοτέλης, voc.]. — A Sophocle. — Aristote (acc.). — D'Agathocle. — Périclès (voc.).

11e Exercice.

Observations sur les noms neutres en ος et en εος de la troisième déclinaison contracte (*Grammaire*, p. 33).

Les cavernes. — Des montagnes. — Les dettes (acc.). — Des fleurs. — Des nations. — Les gloires. — Des disputes.

12e Exercice.

Noms neutres en ες (*Grammaire*, p. 33).

Le népenthès. — La mauvaise-habitude (acc.). — De l'exactitude [τὸ ἀκριβές]. — Du népenthès. — L'exactitude. — A la mauvaise-habitude.

13e Exercice.

Noms en ις qui font ιος au génitif (*Grammaire*, p. 34 et 35).

Du mari. — Les tigres. — Au combat. — Du courroux. — Les maris. — Le glanis * (acc.). — Des tigres. — Les tours. — Du tigre. — Du glanis. — Le courroux (acc.). — D'un instrument-de-musique. — La tour (acc.). — Du combat. — A la tour. — Des instruments-de-musique. — Le combat (acc.).

14e Exercice.

Noms en εύς dont la terminaison est précédée d'une voyelle ou d'une diphthongue. — Déclinaison du nom ἁλιεύς (*Grammaire*, p. 37).

Le conge (acc.). — Du Pirée. — Des habitants-de-Platée. — Les pêcheurs (acc.). — Les habitants-de-l'Eubée. — Du pêcheur. — Des conges. —

* Poisson.

Le pêcheur (acc.). — Aux habitants-du-bourg-de-Péan. — De l'habitant-de-Platée. — Des pêcheurs. — L'habitant-de-l'Eubée (acc.). — Le Pirée (acc.). — De l'habitant-du-bourg-de-Péan.

15ᵉ Exercice.

Noms féminins en ων qui se déclinent irrégulièrement à certains cas. — Noms des dieux Ἀπόλλων et Ποσειδῶν (*Grammaire*, p. 38).

Du rossignol. — Neptune (acc.). — A l'image. — Les hirondelles. — De Neptune. — De l'image. — Apollon (acc.). — Les rossignols (acc.). — De l'hirondelle. — Au rossignol. — A l'hirondelle.

16ᵉ Exercice.

Noms neutres poétiques en ας qui se déclinent sur τεῖχος (*Grammaire*, p. 38).

De l'obscurité. — Aux statues. — Du sol [οὖδας*]. — A l'obscurité. — Au sol. — De la statue. — De la toison [κῶας]. — A la toison. — Les statues. — Du prodige.

17ᵉ Exercice.

Noms irréguliers de la deuxième déclinaison (*Grammaire*, p. 39).

A Jésus-Christ. — De l'esprit. — Jésus-Christ (acc.). — A l'esprit. — De Jésus-Christ. — Jésus-Christ (voc.).

18ᵉ Exercice.

Noms irréguliers de la troisième déclinaison (*Grammaire*, p. 39 et 40).

Femme (voc.).—Les brebis.—Du bœuf.—De Jupiter.—Aux mains.—Du vaisseau.—Des vieilles-femmes.—Aux femmes.—Les bœufs (acc.). —De deux-mains.—De la teigne.—Les brebis (acc.).—Les vaisseaux (acc.). — Deux-vieilles-femmes. — Jupiter (voc.). — Aux chiens [κύων, κυνός]. — De la lance.— Le bœuf (acc.). — Vieille-femme (voc.). — A la teigne. — Des bœufs. — De la femme. — Les clefs (acc.). — Des brebis — A la lance. — Au vaisseau. — La teigne (acc.). — De deux-vieilles-femmes. — A Jupiter.

19ᵉ Exercice.

Noms qui suivent plusieurs déclinaisons à la fois (*Grammaire*, p. 40 et 41).

A l'aire. —Au fils. — Du champignon. — Aux arbres. — Du paon. — De la belle-sœur. —Aux larmes. —Les deux-fils. — Les rameaux (acc.). — De l'aire. — Au rameau. — Aux fils. — De l'oncle-paternel. —Les fils (acc.). — Aux rameaux. — Des fils. — Le rameau (acc.).

---

* Ce mot ne se contracte pas au génitif; il en est de même de κῶας et κτέας.

20e Exercice.

Noms défectifs (*Grammaire*, p. 41).

Donnez les cas usités dans les noms suivants :

Τὸ ὕπαρ, la vision. — Οἱ ἐτησίαι, les vents Étésiens. — Ἡ στίξ, le rang. — Τοῦ et τῆς ἀρνός, de l'agneau. — Ἡ μάλη, l'aisselle. — Ὁ λῖς, le lion. — Τὸ δέμας, le corps. — Τὸ χρεών, la nécessité. — Τὸ γῆρας, la vieillesse. — Το ἦδος, le plaisir.

21e Exercice.

Noms indéclinables (*Grammaire*, p. 42).

De l'oméga. — A Gabriel [Γαβριήλ]. — D'Élisabeth ['Ελισαβέτ]. — De l'upsilon. — A Nazareth [Ναζαρέτ]. — Le gamma (acc.). — A Élisabeth. — A Jacob ['Ιακώβ]. — De la Pâque. — Gabriel (acc.).

22e Exercice.

Adjectifs irréguliers : déclinaison des adjectifs πρᾶος, *doux*, ἴδρις, *savant*, νῆστις, *qui est à jeun* (*Grammaire*, p. 53 et 54).

De la *femme* douce. — De l'*homme* savant. — Aux *choses* douces. — Une *femme* qui-est-à-jeun. — Les *hommes* doux (acc.). — Une *femme* savante (acc.). — Les *hommes* qui-sont-à-jeun. — Des *hommes* doux. — De la *femme* savante. — Les *hommes* doux. — A la *femme* qui-est-à-jeun. — Les *choses* douces. — *Femmes* douces. — La *chose* douce.

23e Exercice.

Irrégularités dans les degrés de comparaison (*Grammaire*, p. 57 et suivantes).

De l'*homme* plus vénérable. — *Chose* très-sérieuse. — Les *choses* plus abondantes. — La *femme* la plus babillarde. — Les *choses* les plus vénérables. — A un *homme* très-médisant. — D'un *homme* très-joyeux. — Aux *femmes* plus contentes. — A l'*homme* plus pauvre. — Les *choses* les plus abondantes. — Les *deux hommes* les plus robustes. — A l'*homme* le plus friand. — La plus médisante.

24e Exercice.

Suite des irrégularités dans les degrés de comparaison.

De la *femme* plus tranquille. — Les *choses* les plus étroites. — Aux *hommes* plus vieux. — Une *chose* très-vide. — Les *choses* les plus tardives. — L'*homme* le plus tranquille (acc.). — Plus sereine. — La plus matinale. — Les *choses* les plus propres. — *Chose* qui-est-plus-au-milieu [μέσος], le-plus-au-milieu. — Les *choses* les plus anciennes. — Les *hommes* les plus amis. — A un *homme* plus matinal. — La *femme* très-oisive, plus oisive. — Des *choses* les plus rares. — Les *choses* les plus serrées. — Des *hommes* qui-respirent-plus-à-l'aise. — *Chose* plus rare. — Les *choses* qui-coulent-le-mieux. — La *chose* plus ornée-de-pourpre, la plus ornée-de-pourpre [πορφυροῦς]. — A la plus malheureuse et la plus pauvre. — Les *hommes* les plus gras (acc.). — *Chose* plus noire. — *Choses*

plus mûres. — Les *hommes* les plus trompeurs [ψευδής]. — Les *choses* les plus mûres. — *Choses* plus tendres. — Une *femme* très-pauvre. — A une *femme* plus grasse. — Les *hommes* les plus noirs (acc.).

25ᵉ Exercice.

Suite des irrégularités dans les degrés de comparaison.

1° Donnez les degrés de comparaison des adjectifs suivants :

Γλυκύς, doux. — Ἡδύς, agréable. — Βραδύς, lent. — Παχύς, épais. — Βαθύς, profond. — Πολύς, nombreux. — Ἐχθρός, ennemi. — Ὑψηλός, élevé. — Οἰκτρός, déplorable. — Ῥᾴδιος, facile. — Μακρός, long. — Ἀλγεινός, affligeant. — Ὀλίγος, peu nombreux. — Κυδρός, glorieux. — Αὐτός, même.

2° Donnez les degrés de comparaison formés des noms suivants :

Κέρδος, gain. — Κλέπτης, voleur. — Βλάξ, poltron. — Ἅρπαξ, ravisseur. — Πλεονέκτης, un ambitieux.

3° Donnez les comparatifs et les superlatifs formés des adverbes et des prépositions qui suivent :

Πρό, avant. — Ἐξ, hors de. — Πρόσω, en avant. — Ἐκ, hors de. — Ὕπερθεν, au-dessus. — Ἐγγυς, proche. — Ἔνδον, dedans. — Ἔξω, au dehors.

26ᵉ Exercice.

Adjectifs démonstratifs (*Grammaire*, p. 69).

1. *Οὑτοσί, αὑτηΐ, τουτί, celui-ci, celle-ci, ceci.*

A celui-ci. — Ceci. — De celle-ci. — A celle-ci. — Celle-ci (acc.). — Ces *choses*-ci. — De celui-ci. — Celle-ci. — Celui-ci (acc.). — De celles-ci. — A ceux-ci.

2. *Ὁδί, ἡδί, τοδί, celui-ci, celle-ci, ceci.*

De celles-ci. — Ces *choses*-ci. — A ceux-ci. — Celui-ci (acc.). — Ceci. — Celles-ci (acc.). — De celui-ci. — Ceci (acc.). — A celle-ci. — Celle-ci (acc.). — A celles-ci.

3. Ἐκεινοσί, *celui-là.*

Ceux-là (acc.). — De celui-là. — A ceux-là. — A celui-là. — De ceux-là. — Celui-là.

27ᵉ Exercice.

Adjectifs indéfinis (*Grammaire*, p. 75).

Ἅτερος, ἁτέρα, θάτερον, l'un des deux.

A l'un des deux. — L'une des deux *choses*. — De l'une des deux. — De l'une des deux *choses*. — L'un des deux. — De l'un des deux. — A l'une des deux *choses*.

28ᵉ Exercice.

Observations sur les adjectifs cardinaux et ordinaux (*Grammaire*, p. 81).

Cent dix.—Vingt-quatrième.—Trente-trois.—Quatre-vingt-douzième. — Seize cent vingt. — Quarante-huit. — Cent soixante dix-neuvième. —Huit cent dix-sept. — Neuf cent huit. — Deux cent unième. — Cent vingt-trois. — Ptolémée V. — Dix heures. — Cent deux. — Antiochus III. — L'an douze. — Philippe II. — L'an douze cent cinquante et un.

29ᵉ Exercice.

Observations sur les règles de l'augment (*Grammaire*, p. 108 et suivantes).

Il suivait. — Il vit. — Tu voulais. — Il permit. — Nous fêtions. — Je fis-asseoir. — Tu traînais. — Il pouvait. — Que j'aie vu. — Je travaillai. — Nous avions. — Il régala. — Ayant vu. — Tu gouvernais. — Nous enflions. — Il priait. — Tu observais-les-augures. — Nous conjecturions. — Ils devaient. — Il habitua. — Ils roulèrent. — Vous suiviez. — Tu rampais. — Il voyait. — Nous poussions. — Vous aviez. — Ayant fait-asseoir. — Nous gémissions. — Il cassa. — Tu fus pris. — Nous ouvrîmes. — Il poussait. — Vous enivrâtes. — Il achetait. — Tu ouvrais.

30ᵉ Exercice.

Observations sur les règles du redoublement (*Grammaire*, p. 110 et suivantes).

Il est tombé. — Il a été courbé. — J'ai rappelé. — Nous avons acquis. — Ils ont germé. — J'ai été étendu. — Vous avez connu. — Ils ont pris. — Il a été obtenu-en-partage. — Il a été gravé. — Nous avons obtenu. — Tu as rassemblé — Ils s'étaient levés.

31ᵉ Exercice.

Redoublement attique (*Grammaire*, p. 112 et 113).

Que j'aie porté. — Vous aviez assemblé. — Ayant éveillé. — Nous conduisîmes. — Il a entendu. — Tu as oint. — Ils avaient foui. — *Femme* ayant labouré. — Il a été foui. — Nous avons poussé. — Ayant été poussé. — Avoir assemblé. — Qu'ils eussent conduit. — Qu'il ait été foui. — *Hommes* ayant été éveillés. — Il conduisit.

32ᵉ Exercice.

Observations sur la place de l'augment et du redoublement dans les verbes composés (*Grammaire*, p. 113).

Mettez à l'imparfait les verbes suivants :

Δυσπορέω-ῶ, faire une marche difficile. — Εὐλαβέομαι-οῦμαι, prendre garde. — Δυσπαθέω-ῶ, souffrir. — Δυσαχθέω-ῶ, être mécontent. — Εὐαγγελίζω, annoncer une bonne nouvelle. — Εὐθύνω, redresser. — Τεκνοποιεῶ-ῶ, enfanter. — Ψευδοιστορέω-ῶ, faire de faux récits. — Χαλκοτυπέω-ῶ, forger en airain. — Λιθοκοπέω-ῶ, tailler des pierres. — Οἰκοδεσποτέω-ῶ, être maître de maison. — Εὐημερέω-ῶ, couler des jours heureux. — Δυσελπιστέω-ῶ, désespérer.

33e Exercice.

Observations sur l'optatif des verbes contractes, forme éolienne
(*Grammaire*, p. 128 et 129).

Qu'il saisît. — Que tu divulguasses. — Qu'ils méprisassent. — Que j'interrogeasse. — Que tu vainquisses. — Que nous secourussions. — Qu'il vidât. — Que vous fissiez-la-guerre. — Que j'effrayasse. — Que nous dorassions. — Qu'ils interrogeassent. — Que tu excitasses-à-la-guerre. — Que je trompasse. — Qu'ils vainquissent-tous-deux. — Que vous divulgassiez-tous-deux. — Qu'il trompât.

34e Exercice.

Formes qui se contractent quelquefois dans les verbes τίθημι et δίδωμι
(*Grammaire*, p. 169 et suivantes).

Tu posais. — Ils donnaient. — Tu es exposé. — Rends. — Il remettait. — Je supposais. — Tu étais opposé. — Ils supposaient. — Je distribuais. — Sois exposé. — Ils superposaient.

35e Exercice.

Aoristes seconds irréguliers se rapportant aux verbes en μι
(*Grammaire*, p. 173 et suivantes).

Sois éteint. — Avoir connu. — Tu t'enfonças. — Ayant connu. — Nous marchâmes. — Connais. — Que nous marchassions. — *Femme* s'étant enfoncée. — Je connus. — Que j'aie marché. — Ils furent éteints. — Qu'ils marchent-tous-deux. — Ils s'enfoncèrent. — Vous connûtes. — *Chose* ayant été éteinte. — Ils connurent. — Ayant marché. — Qu'il eût été éteint. — Enfonce-toi. — Que tu connusses. — Avoir marché. — Ils s'enfoncèrent-tous-deux. — S'être enfoncé. — Connaissez-tous-deux. — S'être éteint. — Il marcha.

36e Exercice.

Conjugaison du verbe ἀμφιέννυμι, *vêtir*, sur le verbe ἕννυμι
(*Grammaire*, p. 186 et suivantes).

Devant vêtir. — Tu vêts. — Qu'il fût vêtu. — S'être vêtu. — Ils vêtent. — Je vêtis. — Devant être vêtu. — Tu as été vêtu. — Qu'ils soient vêtus. — Sois vêtu. — Devant se vêtir. — Être vêtu. — Vous vêtez. — Avoir vêtu. — *Femme* ayant été vêtue. — Qu'elles soient vêtues, qu'elles aient été vêtues-toutes-deux. — Nous sommes vêtus. — Qu'il ait été vêtu. — Ils vêtaient. — Ayant vêtu. — Devoir être, avoir été vêtu. — Il avait été vêtu. — Aie vêtu. — Que nous eussions vêtu. — Ils se vêtiront-tous-deux. — Ils se vêtirent.

37e Exercice.

Observations sur les verbes en ω pur et sur les verbes en ω précédé d'une consonne (*Grammaire*, p. 201 et 202).

Mettez au futur actif, au futur, à l'aoriste premier et au parfait passifs les verbes qui suivent :

Πράσσω, faire. — Χρίω, oindre. — Ὁρίζω, borner. — Κατασκευάζω, préparer. — Ἁρπάζω, ravir. — Φυλάσσω, garder. — Σείω, remuer. — Ῥαίω, briser. — Ῥάσσω, heurter. — Κολάζω, punir. — Ἀλλάσσω, échanger. — Κναίω, racler. — Πρίω, scier. — Κρούω, frapper. — Ἐλπίζω, espérer. — Ψαύω, toucher. — Πτύω, cracher. — Ἀλίω (*inusité au présent*), rouler. — Ξύω, gratter. — Βαστάζω, porter.

38e Exercice.

Observations sur les adverbes négatifs (*Grammaire*, p. 214 et suivantes).

Ne faites pas ceci. — Il n'a pas fait cela. — Les enfants ne peuvent supporter aucun reproche. — Rien ne peut empêcher un poëte de faire des vers. — N'ajoutez pas foi aux envieux. — Pluton fut presque attendri. — L'homme vaniteux ne fait jamais rien *de* véritablement grand. — Amassez pendant l'été afin de n'être pas pris-au-dépourvu par l'hiver. — Il est impossible de ne point admirer la sagesse d'Ulysse. — Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. — Le défaut de discipline (*tournez :* la non-discipline) perd les armées les plus puissantes. — Démosthène dit qu'il ne sortirait pas du temple de Neptune. — Vous trouvez-bon [ἀξιόω-ῶ] de ne pas vous souvenir de vos promesses. — La non-exécution du traité a été cause de tous nos malheurs. — Il n'est pas permis de ne pas suivre le bien, quand on le voit (*tournez :* il n'est pas permis le voyant le bien ne pas le suivre). — Jamais je ne trahirai un homme qui s'est confié à moi. — Vous n'êtes pas libre, si vous n'êtes pas maître (*tournez :* n'étant pas maître [κρατέω-ῶ]) de vous-même. — Les Lacédémoniens n'ayant jamais cultivé les lettres n'ont laissé aucun monument historique.



SYNTAXE.

39e Exercice.

Règle Ἄμφω τὼ πόλεε (*Grammaire*, p. 224).

Les deux vignes productives. — Ces deux îles enchantées. — Ces deux lampes éteintes. — De ces deux femmes insensées. — Les deux filles ingrates. — De deux tendres mères. — Les deux renards rusés. — Aux deux clefs semblables. — Deux idées dominantes et dirigeantes.

40e Exercice.

Règle Κοῦφον ἡ νεότης (*Grammaire*, p. 225).

La loi est sourde et inflexible. — L'homme est changeant. — La gloire est vaine et passagère. — Nous quittons souvent l'utile pour [ἀντί] l'agréable, le certain pour [ἀντί] l'incertain. — L'occasion est fugitive. — La flatterie est honteuse. — Le beau plaît et attire. — Le laid choque et repousse. — La justice est immuable, éternelle. — Contentez-vous du nécessaire. — Dédaignez le superflu. — Le jeune homme est vif et emporté. — Le nouveau et le faux vous éblouissent. — L'envie est timide et lâche. — L'imprévu charme les spectateurs.

41e Exercice.

Règle Ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον (*Grammaire*, p. 225).

Tous deux avaient été élevés ensemble. — Ces deux villes furent jadis florissantes. — Les deux frères ont été malades à-la-fois. — Deux voyageurs faisaient la même route. — Les deux saisons les plus agréables sont le printemps et l'automne. — Les deux adversaires étaient également fatigués.

42e Exercice.

Remarques sur le régime du nom (*Grammaire*, p. 226 et 227).

1. Un homme d'une haute stature. — Un livre d'un grand prix. — Un habit d'étoffe grossière. — Une femme d'un mauvais caractère. — Animal d'une férocité inouïe.

2. Cette contrée est exposée aux vents de la mer. — Les troubles de l'empire romain agitaient le monde entier. — Les bienfaits de Dieu sont innombrables. — Les Grecs nous ont laissé plusieurs traités de rhétorique. — Le parfum des fleurs embaumait la campagne. — Les rayons du soleil n'avaient jamais percé ces ombrages. — Le respect des lois fait la force des États. — Hippocrate repoussa les présents d'Artaxerxès, roi de Perse.

43e Exercice.

Règle Ἐπιστήμονες τὰ προσήκοντα (*Grammaire*, p. 227).

Cet homme est sain de corps et d'esprit. — Les anciens étaient très-adroits à tous les exercices du corps. — Épaminondas était hardi dans ses projets (*tournez :* dans le projeter), habile et prudent dans l'exécution (*tournez :* dans le exécuter). — Les Athéniens sont de *leur* caractère bienveillants et affables. — Nestor était semblable aux dieux par la sagesse, Ulysse par l'éloquence. — La plupart des Athéniens vont pieds nus, tête nue (*tournez :* nus des pieds et de la tête). — Le cheval est fier et impétueux de son naturel. — Un vieillard d'un aspect vénérable (*tournez :* vénérable d'aspect) était le prêtre de ce temple. — Les Grecs ont naturellement l'esprit vif et curieux (*tournez :* sont naturellement vifs et curieux d'esprit). — Alexandre, roi de Macédoine, paraît avoir été très-versé dans la médecine. — Le philosophe Platon était très-large d'épaules. — Les Macédoniens étaient supérieurs aux autres Grecs en valeur et en discipline. — Athènes et Lacédémone étaient également contraires dans leurs mœurs et dans leur conduite. — Les Égyptiens avaient l'esprit inventif (*tournez :* étaient inventifs d'esprit).

44e Exercice.

Remarques sur le régime du comparatif (*Grammaire*, p. 228).

1. L'Égypte, la plus fertile des contrées (*tournez :* au-dessus de laquelle aucune contrée n'est plus fertile), a été habitée très-anciennement. — Les dieux avaient accordé à Ulysse la sagesse, qui est le bien le plus précieux (*tournez :* au-dessus de laquelle aucun bien n'est plus précieux). — Énée, le plus pieux des Troyens (*tournez :* au-dessus duquel nul des Troyens n'était plus pieux), sauva les dieux d'Ilion. — Thersite, le plus lâche et le plus laid des Grecs (*tournez :* au-dessus duquel nul des Grecs n'était plus lâche ni plus laid), insultait les chefs de l'armée.

2. Les Athéniens, après les guerres médiques, avaient considérablement accru leur puissance (*tournez :* étaient devenus beaucoup [πολλῷ] plus puissants qu'eux-mêmes). — Dans les grands périls les hommes se montrent quelquefois supérieurs à eux-mêmes. — Les Lacédémoniens faisant la guerre à Épaminondas se montrèrent moins habiles et moins résolus qu'ils n'étaient d'ordinaire (*tournez :* qu'eux-mêmes). — Les Macédoniens, voyant Alexandre blessé, devinrent encore plus furieux et plus terribles. — L'homme vertueux gagne tous les jours en modération et en sagesse (*tournez :* devient tous-les-jours [καθ' ἡμέραν] plus modéré et plus sage que lui-même).

45e Exercice.

Remarques sur la règle Ἕτερον τοῦ ἀληθοῦς (*Grammaire*, p. 229).

1. Un autre que Thémistocle aurait craint la vengeance des Perses. — Nul autre que Jupiter ne règle les saisons et le cours des astres. — Quelle autre nation que les Romains a établi un empire universel? — Quel

autre qu'un esclave peut avoir des sentiments si bas? — Nulle autre déesse que Cérès ne donne aux mortels les biens de la terre.

2. Les villes grecques par leurs dissensions continuelles ne faisaient pas autre chose que de servir les projets de Philippe. — La vie est-elle autre chose qu'une ombre fugitive? — En écoutant les discours de Philippe, nous ne faisons pas autre chose que de nous livrer à lui désarmés. — Que faisons-nous autre chose en disant du mal de nos amis que de nous condamner nous-mêmes? — S'enrichir n'est souvent autre chose que s'approprier le bien d'autrui. — La plupart des grands capitaines n'ont pas été autre chose que des instruments de la colère divine.

46ᵉ Exercice.

Remarque sur le régime du superlatif (*Grammaire*, p. 230).

Les Perses atteignirent sous Darius le plus haut degré de puissance (*tournez :* furent le plus puissants d'eux-mêmes). — A-l'époque-où [ὅτε] Athènes était le plus peuplée, elle renfermait environ vingt-cinq mille citoyens. — *Ce fut* sous le règne de Numa *que* Rome fut le plus heureuse. — *Ce fut* contre Philippe et les Macédoniens *que* Démosthène se montra le plus éloquent. — Les méchants, dans leur plus grande prospérité (*tournez :* lorsqu'ils sont le plus heureux d'eux-mêmes), ne sont jamais tranquilles. — *Ce fut* après le meurtre de sa mère *que* Néron déploya toute sa cruauté (*tournez :* fut le plus cruel de lui-même). — Les Thébains conquirent l'hégémonie en Grèce au-moment-où [ὅτε] la domination de Sparte paraissait le plus assurée.

47ᵉ Exercice.

Verbes qui prennent deux accusatifs (*Grammaire*, p. 234).

Aucun Grec n'a fait plus de mal aux Perses que Thémistocle. — Les ingrats disent du mal de ceux mêmes à qui ils doivent le plus. — Ne croyez pas ce que mes ennemis disent de moi. — Alcibiade fit beaucoup de bien et beaucoup de mal à sa patrie. — Les scribes et les Pharisiens disaient : « Que ferons-nous de Jésus? » — Les villes de la Grèce traitaient bien mal leurs meilleurs et leurs plus illustres citoyens. — Je n'ai rien dit de faux sur votre compte (*tournez :* sur vous); mais je n'ai pas dit toute la vérité.

48ᵉ Exercice.

Remarques sur les verbes qui expriment la joie et la peine (*Grammaire*, p. 235).

Le sage ne s'afflige pas de sortir (*tournez :* de la sortie) de la vie. — Les éphores étaient mécontents [δυσχεραίνω] de l'arrogance de Pausanias. — Les Romains ayant appris les succès de Scipion s'en réjouirent vivement. — Les enfants s'affligent ou se réjouissent pour les moindres choses. — Darius ayant appris l'incendie de Milet en fut indigné.

49e Exercice.

Remarque III sur le régime des verbes passifs (*Grammaire*, p. 238).

Bessus fut écartelé par Alexandre. — Platon était aimé de tous ceux qui l'approchaient. — Égisthe et Clytemnestre furent tués par Oreste. — Les foudres de Jupiter étaient forgés par les Cyclopes. — Polyphème fut privé de la vue par Ulysse. — Phocion fut condamné à mort par les Athéniens.

50e Exercice.

Remarques sur le régime de la voix moyenne (*Grammaire*, p. 238 et 239).

L'ours flaira [ὀσφραίνομαι] une proie. — Le cerf fut bientôt flairé par les chiens. — Achille reçut dans sa tente les députés des Grecs. — Les Macédoniens furent admis [εἰσδέχομαι] sous le règne de Philippe dans le conseil amphictyonique. — Ajax sauva [ῥύομαι] Ulysse d'une mort certaine. — Andromède fut sauvée par Persée d'une mort horrible. — Les maisons des anciens patriciens ont été achetées [ὠνέομαι-οῦμαι] par des affranchis. — J'ai acheté un champ contigu au mien. — Les Romains ont ouvert des routes dans toutes les contrées dont ils ont eu l'empire (*tournez :* dans toutes les contrées acquises).

51e Exercice.

Remarques sur la préposition σύν (*Grammaire*, p. 242 et 243).

La plupart des soldats, se précipitant dans le fleuve avec leurs armes, furent engloutis par les flots. — Miltiade assiégeait Paros avec une flotte de soixante-dix vaisseaux. — Alexandre attaqua l'empire des Perses avec trente mille fantassins et cinq mille cavaliers. — Les Athéniens, écoutant les conseils de Cimon, étaient allés au secours des (*tournez :* devant secourir les) Lacédémoniens avec des forces considérables. — Circé ne put métamorphoser Ulysse avec ses compagnons. — Grand nombre d'habitants hostiles aux Macédoniens furent chassés de Thèbes avec leurs femmes et leurs enfants. — Sardanapale se brûla lui-même dans son palais avec toutes ses richesses.

52e Exercice.

Questions de lieu : remarque sur le § 510 (*Grammaire*, p. 247).

Il n'y a plus (*tournez :* il n'est plus) chez Pluton ni beauté, ni laideur, ni pauvreté, ni richesse. — Alcibiade fut élevé chez Périclès. — Achille passa chez Lycomède la plus grande partie de sa jeunesse. — Lucien avait été apprenti chez *son* oncle maternel qui était sculpteur. — Solon a peut-être vu Ésope chez Crésus.

53e Exercice.

Remarque sur le § 513 (*Grammaire*, p. 247).

La plupart des jeunes gens qui se destinaient à l'éloquence allaient alors chez Isocrate. — Périclès, ayant appris la maladie d'Anaxagore,

se rendit chez ce philosophe. — Nous descendrons tous chez Pluton. — Les femmes troyennes suivirent Hécube et ses filles (*tournez :* et les filles d'elle) dans *le temple* de Minerve. — Les principaux citoyens de la ville venaient souvent chez mon père, qui était alors très-riche. — Alexandre désirait depuis longtemps aller *au temple* de Jupiter-Ammon.

54e Exercice.

Questions de circonstances : remarque sur le § 532 (*Grammaire*, p. 252).

Les cheveux de la déesse tombaient sur ses épaules d'une manière gracieuse. — Les Athéniens traitèrent d'une manière indigne les généraux qui avaient été vainqueurs près des îles Arginuses. — Les gens dissimulés, semblables aux oracles antiques, s'expriment en termes obscurs (*tournez :* d'une manière obscure). — Dans ces contrées chaudes et humides à la fois tout pousse d'une manière incroyable. — L'homme ne voit jamais la vérité que d'une manière incomplète. — L'enfant prodigue partit pour une contrée lointaine où il dissipa *son* bien en vivant d'une manière dissolue. — La malignité et l'envie n'attaquent jamais que d'une manière oblique. — Dieu punit d'une manière terrible les rois et les grands qui abusent de leur puissance. — Le style d'Hésiode est élégant et harmonieux, et flatte l'oreille d'une manière agréable. — Les Béotiens ont du goût pour la musique; beaucoup d'entre eux jouent de la flûte d'une manière remarquable. — Le poëte peint d'une manière vive et sensible ce que l'historien raconte. — Les Thessaliens secourent les étrangers avec beaucoup d'empressement (*tournez :* d'une manière très-empressée), et les traitent avec magnificence (*tournez :* d'une manière magnifique). — Jason, tyran de Phères, exerça toujours le pouvoir d'une manière habile et modérée. — Philippe, roi de Macédoine, n'avait pas seulement fait alliance avec Annibal pendant la seconde guerre punique; il s'était déclaré d'une manière ouverte contre les Romains.

55e Exercice.

Remarque III sur l'emploi du présent et de l'aoriste (*Grammaire*, p. 256 et 257).

Le courage croît par l'audace, la crainte par l'hésitation. — L'homme qui reçoit un bienfait aliène sa liberté. — La bonne renommée, a dit un ancien, conserve son [ἴδιος] éclat au milieu des ténèbres. — La gloire de l'orgueilleux se change bientôt en ignominie. — La douleur décroît dès qu'elle n'a plus d'aliments. — La sûreté des États consiste moins dans la force des places et des frontières que dans la valeur des soldats. — La blessure guérie, la cicatrice reste encore. — Quiconque fuit son juge, avoue son crime. — La fortune rend insensé celui qu'elle favorise toujours. — L'insensé croit que tous les autres sont fous. — L'homme qui veut faire le mal trouve toujours un prétexte. — La nécessité fait la loi, ne la reçoit pas. — L'occasion s'offre difficilement, se perd facilement. — Dieu regarde aux mains pures et non aux mains pleines. — Le

juge qui perd un innocent se condamne lui-même. — Celui qui aide un coupable devient le complice de sa faute (*tournez :* de la faute de lui).

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

56ᵉ Exercice.

Remarque IV sur l'emploi de l'infinitif (*Grammaire*, p. 257).

Il est cruel de craindre la mort, non de mourir. — Il est agréable de faire du bien à un ami. — Il est difficile de se représenter exactement les mœurs et les usages des temps passés. — Il est souvent dangereux d'avoir un haut emploi. — Il est inutile de donner de bons conseils aux hommes pervers. — Il est rare de trouver un ami véritable. — Il est ridicule de se glorifier des biens *qui nous viennent* du hasard. — Il est facile de gagner la faveur du peuple; *il* ne *l'est* pas moins de la perdre. — Il est difficile de supprimer une loi ancienne et d'en établir une nouvelle. — Il est plus difficile de réformer une nation que de la policer. — Il est beau de pardonner à *ses* ennemis. — Il n'est pas convenable de vanter ses richesses, son bonheur, devant des gens pauvres et malheureux. — Il est nécessaire d'user quelquefois de rigueur.

57ᵉ Exercice.

Remarque II sur le § 562 (*Grammaire*, p. 259).

Les historiens grecs rapportent que des vaisseaux phéniciens, partis du golfe arabique, firent le tour de l'Afrique en deux ans, et revinrent en Égypte par le détroit de Gadès. — Le philosophe Aristippe disait qu'il n'avait jamais envié que la mort de Socrate. — Les Grecs avaient entendu dire de bonne heure qu'au delà de l'Indus était une autre région non moins grande que le reste de l'Asie. — Les habitants de Tanagra en Béotie prétendaient que Mercure les avait délivrés une fois de la peste en portant autour de la ville un bélier sur *ses* épaules, et ils l'avaient représenté ainsi dans son temple. — Les paysans qui habitent autour de l'Hélicon prétendent que les serpents même perdent leur venin en goûtant les plantes qui poussent au pied de cette montagne. — Les Égyptiens croyaient que la statue de Memnon rendait un son harmonieux aux [πρός] premiers rayons du soleil levant. — Anacharsis cherchant à Thèbes la statue du poëte Pindare, les Thébains lui répondirent qu'ils ne l'avaient pas, mais qu'ils avaient celle (*tournez :* la statue) de Cléon, le plus habile chanteur de la Béotie. — Pindare disait qu'il n'appartenait qu'à l'homme de bien de louer les gens de bien. — Près du mont Pélion, en Thessalie, les habitants nous montrèrent un antre célèbre où ils prétendent que le centaure Chiron avait anciennement établi sa demeure. — Les Grecs sont persuadés que tous les phénomènes de la nature viennent de causes surnaturelles. — Pausanias raconte que les habitants d'Égire, ne pouvant opposer des forces suffisantes aux Sicyoniens qui avaient envahi *leur* territoire, s'avisèrent de rassembler un grand nombre de chèvres, de lier des torches allumées à *leurs* cornes, et de

les faire-avancer pendant la nuit; l'ennemi crut que *c*'étaient des troupes alliées d'Égire et se retira. — J'ai entendu dire que l'athlète Milon parcourut le stade portant un bœuf sur ses épaules, que se trouvant un jour dans une maison avec les disciples de Pythagore, il leur sauva la vie en soutenant la colonne sur laquelle portait le plafond, enfin que dans sa vieillesse il devint la proie des bêtes féroces, ses mains (*tournez :* les mains de lui) ayant été prises dans un tronc d'arbre à moitié fendu par des coins et qu'il voulait diviser tout à fait.

58e Exercice.

Remarque I sur le § 554 (*Grammaire*, p. 260).

Il est présumable que Solon avait deviné depuis longtemps les projets de Pisistrate. — Il n'est pas juste que les peuples qui n'ont pas partagé nos périls aient part à notre gloire. — Il était évident pour tout le monde que Cyrus avait un extrême attachement pour *son* grand-père Astyage, auprès duquel il était élevé.—Aristide et Thémistocle firent bien voir (*tournez :* furent évidents) qu'ils oubliaient leurs querelles particulières pour le bien public.—Il est présumable que la plupart des peuples de la Grèce connaissaient à peine le nom du grand roi avant les guerres médiques. — L'orateur sait exciter à propos (*tournez :* est opportun à exciter) les sentiments les plus divers dans l'âme de *ses* auditeurs. —Il était évident que les ennemis de Socrate avaient résolu depuis longtemps de le mettre à mort. —Il paraissait juste aux Grecs que les athlètes qui avaient contribué à la gloire de leur patrie par leurs victoires jouissent d'honneurs extraordinaires. — Les consuls, après la bataille de Cannes, enrôlèrent tous les esclaves qu' [ὅσος] il leur parut convenable d'armer.— Il est présumable que Sparte ne conservera pas toujours la suprématie qu'elle a ressaisie par la prise d'Athènes.—Alexandre fit bien voir (*tournez :* fut évident) par le supplice de Bessus qu'il avait horreur du crime de ce traître.

59e Exercice.

Remarques II et III sur le § 569 (*Grammaire*, p. 266).

Xerxès pensait que tout céderait à l'armée formidable des Perses. — Il est permis de penser que toutes les parties du monde encore inconnues seront un jour [ποτέ] explorées. — Tacite ne prévoyait guère que ces chrétiens si [οὕτω] humbles et *si* méprisés renverseraient un jour du Capitole les statues de Jupiter. — Je crois que les Romains auraient regardé comme un fou celui qui leur aurait dit : (*tournez :* le ayant dit à eux) que la gloire est une chimère. — Si tu t'exposes encore, tu n'échapperas pas deux fois à ce danger. — Tite Live prétend que les Romains auraient vaincu Alexandre, s'il avait porté (*tournez :* ayant porté) la guerre en Italie. — Il est présumable que Pisistrate se serait emparé plus tôt de la tyrannie, s'il n'eût craint l'opposition de Solon.— La vérité ne sera point étouffée par les supplices. — Alexandre prévoyait que *ses* successeurs lui feraient de sanglantes funérailles. — Il est évident que Socrate se serait facilement échappé de sa prison, s'il

avait voulu. — Les Macédoniens qui entrèrent en Asie avec Alexandre ne pensaient pas qu'ils resteraient éloignés de leur patrie pendant tant d'années. — Alcibiade, qui aurait pu (*tournez :* le ayant pu) seul soumettre la Sicile, fut condamné en son absence (*tournez :* absent) et fut forcé de quitter l'armée. — Alexandre qui tue ses amis pour-un-rien [ῥᾳδίως] et qui pleure leur mort (*tournez :* la mort d'eux), qui les rappellerait-à-la vie [ἀναβιώσκομαι, participe futur], s'il le pouvait, me paraît plus fou que cruel. — Nous ne nous figurerons jamais les folies monstrueuses d'Héliogabale ou de Caracalla.

60ᵉ Exercice.

Remarque I sur le § 572 (*Grammaire*, p. 267).

Quiconque révélera ces mystères sera puni de mort. — Aucun peuple ne résistera aux armes de Rome. — Tout esclave qui manque à *ses* devoirs pourra être chargé de fers, mais non mis à mort sans jugement. — Il n'est personne qui ne regrette un jour le temps perdu. — Il n'est rien qui puisse jamais me contraindre à mentir. — Il n'est pas de monument élevé par la main des hommes qui ne soit détruit un jour.

61ᵉ Exercice.

De l'emploi des adverbes interrogatifs dans les interrogations directes (*Grammaire*, p. 269 et 270).

1. Croyez-vous que tant de nations différentes de mœurs, de religion, de langage, nous obéissent volontiers? — Phocion ayant été applaudi un jour dans l'assemblée du peuple se tourna vers *ses* amis et leur dit : « Est-ce qu'il m'est échappé quelque sottise? » — Connaissez-vous ce vieillard, le riche Eucratès? — Ajax, Ulysse est-il coupable de ta folie et de ta mort? — Est-il étonnant qu'étant homme, Ulysse ait désiré la gloire pour [ἀντί] laquelle nous affrontons tous la mort? — César serait-il parvenu à un tel degré de puissance, s'il n'eût été favorisé de la fortune? — Faut-il dire que l'éloquence est une chose funeste, parce que certains hommes en abusent? — L'oiseau qui ne prévoit pas la mort qui le menace, pourrait-il nous annoncer par *son* vol quelque chose de certain? — Les Dieux ont-ils besoin du sang des boucs et des génisses? — Les Troyens sont-ils jamais venus à Larisse enlever nos femmes ou nos sœurs? — Avez-vous entendu dire que cette route soit infestée-par-des-brigands [λῃστεύομαι]? — Voyez-vous ces champs et ces palais somptueux? combien de fois déjà ils ont changé de noms depuis qu'ils existent! — Est-il une partie de notre vie exempte de peines et de souffrances? — Croyez-vous qu'il soit bien glorieux pour des soldats romains de verser le sang d'un vieillard? — L'homme de bien peut-il craindre que Dieu ne le laisse sans récompense?

2. Dieu négligerait-il ainsi ceux qui le servent, qui le glorifient chaque jour par *leurs* actions et *leurs* vertus? — Est-ce que Socrate croyait réellement qu'un génie veillant sans-cesse sur lui le poussait au bien, le détournait du mal? — Est-il prudent de renoncer à des

institutions qui ont fait la gloire de nos ancêtres, qui ont rendu notre patrie puissante et respectée? — Est-il donc étonnant que les vieillards critiquent le présent et regrettent le passé? — Les Tirynthiens offrant un taureau à Neptune voulaient éloigner un enfant qui s'était approché de l'autel: « Est-ce que vous craignez, leur dit-il, que je ne renverse votre victime? » — Les philosophes de l'antiquité Thalès, Anaxagore, Socrate, Platon, croyaient-ils aux fables qui étaient répandues sur les enfers, aux supplices de Tantale, d'Ixion, de Sisyphe? — O roi, dirent à Alexandre les habitants-de-Nyssa [Νυσσαῖος], réduiras-tu en servitude une ville que Bacchus a bâtie *comme* un monument de ses courses [πλάνη] et de ses victoires dans les Indes? — Est-ce que les maladies, la mort et les autres maux qui accablent les humains en ont épargné un seul à cause de sa richesse, ou de ses dignités?

62ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi des adverbes interrogatifs dans les interrogations directes.

L'homme a-t-il été créé pour autre chose que pour le plaisir? Oui. — L'honnête homme hésitera-t-il à donner *sa* vie pour la vertu et la vérité? Non. — Commode avait-il hérité des vertus de *son* père Marc-Aurèle? Assurément non. — Vous avez donc envie de gouverner la république, disait Socrate à un jeune Athénien nommé Glaucus? — Oui, répondit celui-ci. — Vous croyez pouvoir lui être utile? — Oui, vraiment. — Augmenter sa puissance, ses revenus (*tournez :* la puissance, les revenus d'elle)? — Oui. — Savez-vous quelles sont maintenant ses ressources (*tournez :* les ressources d'elle)? — Non. — Est-ce que vous fréquentez les grands et les riches? — Le moins possible. — Peux-tu, disait Socrate à Alcibiade, me montrer *tes* terres sur la carte de l'Attique? Non vraiment, répondit celui-ci. — La misère, la crainte de mort vous empêcheront-elles de tenir votre promesse? En aucune façon. — Diogène s'étant approché de Denys le Jeune, lui dit: « Tu ne méritais pas le sort que tu éprouves. — Tu compatis donc à mes maux? répondit le tyran. — Nullement, reprit Diogène, mais je pense que tu aurais dû vivre comme ton père, toujours tremblant pour ta vie. » — Un cavalier thébain ayant aperçu un corps nombreux de Lacédémoniens, vint dire à Pélopidas: « Nous sommes tombés entre les mains des Lacédémoniens. — Pas du tout, répondit le général, mais ils sont tombés entre les nôtres. » — Est-il défendu à un écrivain de chercher des termes nouveaux pour peindre des choses nouvelles? Non, assurément. — Les folies et les cruautés de Commode étaient-elles-ignorées [λανθάνω] des Romains? Non, mais ils respectèrent longtemps en lui le fils (*tournez :* lui comme étant le fils) du plus vertueux des empereurs.

63ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi des adverbes interrogatifs dans les interrogations directes.

1. La coutume égyptienne de juger les rois après leur mort ne vous semble-t-elle pas digne d'éloges? — N'est-ce pas Dieu qui nous a intro-

duits dans le monde, qui nous a montré la lumière, qui nous a donné les sens et la raison? — Ne sais-tu pas que tu es mortel, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière? — Le philosophe Aristippe dit à quelqu'un qui lui reprochait d'avoir acheté cinquante drachmes une perdrix : « Ne l'auriez-vous pas achetée une obole? Eh bien! je ne fais-pas-plus-de-cas [περὶ πλείονος ποιέομαι-οῦμαι] de cinquante drachmes que d'une obole. » — Les Athéniens ne sont-ils pas bien heureux? disait en riant Philippe; ne trouvent-ils pas tous les ans dix généraux capables de commander leurs armées, tandis que moi (*tournez :* mais moi) je n'ai encore trouvé que Parménion? — N'est-il pas indifférent de rendre à la terre ou de livrer aux flammes les restes de nous-mêmes? — Le tribunal de l'Aréopage n'était-il pas le plus célèbre et le plus respecté de toute la Grèce? — Salut, paix chérie! n'es-tu pas pour nous comme le vent favorable aux matelots désespérés, comme l'étoile-du-soir [ἕσπερος] aux jeunes bergers qui s'apprêtent à former des danses? — L'araignée ne tisse-t-elle pas sa toile? l'abeille ne fait-elle pas son miel? l'homme seul serait-il désœuvré?

2. N'est-il pas déraisonnable de croire que l'injustice est blâmable, mais qu'elle est profitable et avantageuse pour la vie quotidienne? — L'enfant ne pleure-t-il pas dès sa naissance? ne commence-t-il pas à vivre en commençant à souffrir? — Ne sont-ce pas les éloges des flatteurs qui firent-monter Néron sur la scène, et lui firent-prendre [προσαρτάω-ῶ] le masque et le cothurne tragiques? — Après la prise d'Athènes, toutes les villes de la Grèce, qui s'étaient liguées contre elle, ne furent-elles pas asservies aux Lacédémoniens, qui étaient encore plus durs et plus orgueilleux que les Athéniens? — L'Eubée n'a-t-elle produit aucun philosophe, aucun poëte célèbre? Le voisinage d'Athènes n'a-t-il pas inspiré le goût des lettres aux habitants de cette île? — Les peuples et les rois qui reçoivent des réponses favorables, ceux qui remportent des victoires, ceux qui sont délivrés des malheurs qui les menaçaient, ne se croient-ils pas obligés d'élever dans le temple d'Apollon à Delphes des monuments de reconnaissance?

3. Est-ce qu'Alexandre, qui prétendait être dieu, n'est pas mort comme les autres hommes? Est-ce qu'il n'est pas resté plusieurs jours à Babylone, sans sépulture, oublié par ses généraux qui se disputaient la royauté? — Avons-nous, disait un Athénien, quelque chose à désirer? Nos basses-cours, soit à la ville, soit à la campagne, ne sont-elles pas abondamment fournies de volailles de toute espèce? Les saisons ne nous ramènent-elles pas successivement les bec-figues, les cailles et les grives? Le Phase ne nous envoie-t-il pas ces oiseaux si renommés pour l'éclat de *leur* plumage, et dont la chair est en même temps si exquise? Nos plaines ne nourrissent-elles pas une quantité innombrable de perdrix et de lièvres, et ne tirons-nous pas de nos forêts des sangliers et des chevreuils? — Ne sais-tu pas, disait Antigone à son fils, que la royauté n'est qu'une brillante servitude?

64e Exercice.

Suite de l'emploi des adverbes interrogatifs dans les interrogations directes.

1. Un parasite voyant que les plats n'arrivaient jamais jusqu'à lui, dit au maître de la maison : « Est-ce que je suis ivre ou ces plats ne circulent-ils pas ? » Un autre voyant sur la table des pains brûlés dit à son voisin : « Sont-ce des pains ou des ombres de pains que j'aperçois là-bas ? » — Est-ce la nature ou l'étude qui fait les grands écrivains ? — Sont-ce les Égyptiens ou les Grecs qui ont inventé l'agriculture ? Ces deux peuples s'attribuent également l'honneur de cette découverte. — Épaminondas, en conservant le commandement au delà du terme fixé par la loi, a-t-il sauvé ou non la république ? — Alcibiade doit-il être ou non regardé comme un ennemi d'Athènes ? — Est-ce par hasard ou volontairement que le palais de Persépolis fut brûlé par Alexandre et les Macédoniens ? — Est-ce la haine ou la cupidité qui pousse les hommes à s'entre-tuer pour-un-rien [ῥᾳδίως] ? — Les larmes que versa César en voyant la tête sanglante de Pompée étaient-elles sincères ou non ?

2. Les généraux romains croyaient-ils réellement aux augures ou les regardaient-ils comme un moyen propre à exciter le courage des soldats ? — Pensez-vous que l'amitié puisse subsister entre deux personnes de condition très-différente, ou croyez-vous qu'elle exige une certaine égalité d'état et de fortune ? — Jésus dit aux Pharisiens : « Si votre âne ou votre bœuf tombait dans un puits, le retireriez-vous ou non le jour même du sabbat ? — Le fils de l'homme est-il venu *pour* perdre ou *pour* sauver les hommes ? » — Est-ce dans Xénophon ou dans Platon que nous devons chercher la véritable doctrine de Socrate ? — Est-ce la richesse ou la pauvreté qui fait le bonheur ? ni l'une ni l'autre, mais la paix de l'âme. — Milon a-t-il oui ou non attiré Clodius dans un piége ? est-ce lui ou non qui a attaqué le premier ? Les esclaves de Clodius paraissaient-ils oui ou non armés plutôt pour une expédition que pour un voyage ? — La postérité fera-t-elle un crime à Démosthène de sa haine implacable contre les Macédoniens, ou blâmera-t-elle Phocion d'avoir été l'ami d'Alexandre et d'Antipater ? — Est-ce la force brutale d'Ajax, la valeur impétueuse de Diomède ou d'Achille, ou la prudence du sage Ulysse qui a amené la ruine de Troie ? — Es-tu un dieu ou un homme ? dirent à Alexandre les députés scythes.

65e Exercice.

Suite de l'emploi des adverbes interrogatifs dans les interrogations directes.

Comment distinguerons-nous toujours l'ami du flatteur ? — Où l'exilé trouvera-t-il un abri ? — Quand viendra le jour chanté par les poëtes, où la paix régnera par toute la terre ? — Quel peuple recherchera désormais notre alliance contre Philippe, si nous ne secourons pas les Olynthiens ? — Maintenant les Athéniens se servent presque exclusivement de mercenaires pour [ἐπὶ τῷ, infinitif] faire la guerre ; qu'arrivera-t-il ? *c'est qu'*ils perdront peu à peu *leur* valeur, et deviendront incapables de défendre *leur* indépendance. — D'où Carthage tirera-t-elle de l'argent pour [ὥστε, infinitif] payer *ses* troupes, si elle est chassée de l'Espagne ?

66e Exercice.

Suite de l'emploi des adverbes interrogatifs dans les interrogations directes.

1. Quel est ce philosophe qui s'avance le premier? Ménippe. — Que porte-t-il dans *sa* besace? des fèves et des oignons. — Qu'y a-t-il de plus beau? l'univers; de plus vaste? l'espace; de plus fort? la nécessité; de plus rare? un tyran qui parvient à la vieillesse. — Que faut-il pour le bonheur? un corps sain, une fortune aisée, un esprit éclairé. — Quel général Darius opposa-t-il d'abord à Alexandre? le Rhodien Memnon. — A quelle occupation s'adonnaient pendant la paix les Romains les plus illustres? à la culture de la terre. — Combien [πόσος, adjectif] Alexandre trouva-t-il de talents d'argent monnayé dans le trésor des rois de Perse à Suse? quatre mille. — De quelle peine les Athéniens punissaient-ils l'homicide même involontaire? de l'exil.

2. Qu'avez-vous vu aux jeux olympiques? demandait un Corinthien à Diogène; beaucoup de spectateurs et peu d'hommes. Quel *est* l'animal *que* vous croyez le plus dangereux? lui demandait un parasite; parmi les animaux sauvages, le calomniateur, parmi les domestiques, le flatteur. —Ce même philosophe arrivait de Lacédémone à Athènes : « D'où venez-vous? » lui demanda quelqu'un. De l'appartement des hommes à l'appartement des femmes, répondit-il. — A qui revient la gloire d'avoir sauvé la Grèce à Salamine? Aux Athéniens et principalement à Thémistocle. —Quel fruit avez-vous retiré de vos efforts? La satisfaction d'avoir accompli mon devoir. — Quel homme, ô Mercure, m'as-tu donc amené? *C'est* un homme qui dit ce qu'il pense, et qui se moque de tout; c'est Ménippe. — Qu'y a-t-il de plus difficile à trouver? Un homme exempt de vanité et d'orgueil. — Par quels moyens les ambitieux gagnaient-ils la faveur populaire? Par des flatteries pernicieuses, par des jeux, des festins, des distributions de vivres, et même par de l'argent. — Quels héritiers laissait Alexandre? Un frère imbécile et un fils en bas âge.

67e Exercice.

Suite de l'emploi des adverbes interrogatifs dans les interrogations directes.

De quel crime Eschine accusait-il Démosthène? — Ignorez-vous quelle aversion les Romains ont toujours eue pour le titre de roi? — Par combien de systèmes divers les philosophes depuis Thalès ont-ils tenté d'expliquer les origines du monde? — Que faire pour avoir une heureuse traversée (*tournez :* nous aurons une heureuse traversée comment ayant agi)? — Dans quel état les Égyptiens qui abordèrent les premiers dans la Grèce, trouvèrent-ils les habitants de cette contrée? — Quel courage montra après sa défaite ce Persée qui avait osé tenir tête aux Romains (*tournez :* Persée.... ayant été défait.... montra soi combien courageux)! — Combien croyez-vous qu'il faille maintenant de temps à l'homme pour traverser l'Europe d'une extrémité à l'autre (*tournez :* vous croyez que l'homme maintenant pourra [ἄν] traverser l'Europe.... en combien de temps)?

IDIOTISMES.

68ᵉ Exercice.

Emploi de l'article (*Grammaire*, § 577).

Le fleuve Bétis coule dans la contrée appelée Bétique ; il se jette dans le grand Océan près des colonnes d'Hercule. — Le pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or ; les hivers y sont tièdes et les rigoureux aquilons n'y soufflent jamais. — Les zéphyrs rafraîchissants tempèrent l'ardeur de l'été, et adoucissent l'air vers le milieu du jour. — La terre dans les vallons et dans les campagnes unies porte chaque année une double moisson. — Les chemins sont bordés d'arbres toujours verts et toujours fleuris. — Les montagnes sont couvertes de troupeaux qui fournissent les laines fines que recherchent toutes les nations connues. — L'or et l'argent abondent dans la Bétique, mais les habitants ne les comptent pas parmi les richesses et les emploient aux usages les plus vulgaires. — Les femmes filent la laine, font le pain, préparent les aliments ; elles font aussi et lavent tous les habits de la famille ; les hommes cultivent la terre, conduisent les troupeaux, travaillent le bois et le fer dont ils ne se servent que pour les instruments nécessaires à l'agriculture. — J'admirais l'heureuse situation de la ville, qui est au milieu de la mer dans une île. La côte voisine est délicieuse par la fertilité du sol, par les fruits exquis qu'elle porte, par le nombre des villes et villages, enfin par la douceur du climat ; car les montagnes la protégent contre les vents du midi, et elle est rafraîchie par le vent du nord qui souffle du côté de la mer.

69ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 577, *Remarque I*).

Je ne pouvais rassasier mes yeux d'un tel spectacle. — Quelle récompense les Romains accordaient-ils autrefois aux plus grands généraux ? — Comment de tels soldats et de tels généraux auraient-ils conquis la Grèce ? — De tels philosophes ne sont bons qu'à discréditer la philosophie. — Nous passons notre temps dans les écoles à discuter sur de vaines questions : telle n'était pas la vie de nos ancêtres ; ce n'est pas par de tels moyens qu'ils acquirent une si-grande [τοσοῦτος] gloire. — Un

guerrier de cet-âge [τηλικοῦτος] n'a point rougi d'égorger Priam sans force et sans armes. — De tels jeux que la Grèce aime tant [τοσοῦτον], Rome *les* dédaigne comme inutiles. — Quel fruit ai-je retiré de mon éloquence? disait Isocrate. Ai-je jamais obtenu les emplois, les commandements que le peuple accorde à certains orateurs qui trahissent l'État?

70e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 577, *Remarque II*).

Le maître a dit : obéissons. — Tout est vanité, a dit le prophète. — Antiochus le grand fut vaincu par les Romains et forcé d'implorer la paix. — Denys le tyran ne supporta pas longtemps les remontrances de Platon. — Nous mourrons tous, disait cette femme dont l'Écriture a loué la prudence dans le livre des Rois. — Ne vous affligez pas sur les morts, comme les gens qui n'ont pas d'espérance, a dit l'apôtre. — Ptolémée Évergète se rendit odieux aux Égyptiens par *ses* vices et *ses* cruautés. — Tâchons de ne pas ressembler au masque de théâtre dont parle le fabuliste.

71e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 578).

Des généraux dépourvus de courage et d'expérience, plus habiles à faire un discours flatteur qu'à disposer une armée, commandent maintenant les armées athéniennes. — Des collines couvertes d'oliviers, de lauriers ou de vignes, et appuyées sur de hautes montagnes, forment comme une enceinte autour de la ville. — Timoléon était remarquable non-seulement par une valeur brillante, mais encore par une prudence consommée; son frère (*tournez :* le frère de lui) Timophanès n'avait d'autre mérite qu'un courage aveugle et brutal. — Le Pnyx est décoré d'un théâtre, de plusieurs temples et d'un grand nombre de statues. — Autour de la place sont des boutiques de parfumeurs, d'orfévres, de barbiers, toujours pleines de gens oisifs; des philosophes, des rhéteurs se promènent *en* causant dans des portiques élevés en différents endroits de la ville. — Des vieillards, des enfants pouvaient-ils arrêter la fureur d'un ennemi victorieux? — Les historiens assurent que de grands prodiges annoncèrent la ruine de Jérusalem. — Des batailles sanglantes, des victoires inouïes, des désastres incroyables, des renversements d'États ont signalé le commencement de ce siècle. — Dans de profondes vallées croît une herbe fraîche propre à nourrir des troupeaux; non loin de là s'ouvrent de vastes campagnes couvertes d'abondantes moissons. — Des

jeunes filles portent de l'eau dans des vases, d'autres des gâteaux et des fleurs.

72e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 578, *Remarque I*).

La plupart des poëtes ont célébré le bonheur de l'âge d'or. — Beaucoup de philosophes ont pris part à l'administration de l'État; d'autres, moins nombreux, s'en sont éloignés avec soin. — Toute faute est égale d'après les Stoïciens. — Exilés, nous allons chercher une autre patrie loin de nos concitoyens ingrats. — Le reste-du [ἄλλος] pays est arrosé par des canaux nombreux creusés par la main des hommes. — Un loup mourant de faim aperçut un chien bien nourri; le loup l'eût volontiers attaqué, mais le chien était capable de résister. — Les accusés rejettent toute la faute sur la fortune. — Les orateurs parlant devant l'Aréopage doivent bannir de *leurs* discours toute digression, tout ornement du style. — Le vulgaire [πολλοί] juge les hommes non d'après *leur* mérite, mais d'après *leurs* richesses ou *leur* puissance. — Pythès forçait un-grand-nombre [πολλοί] de *ses* sujets à travailler nuit et jour dans les mines.

73e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 578, *Remarque II*).

Certains philosophes de l'antiquité définissaient l'âme un pur esprit qui n'a rien de commun avec le corps, d'autres un air très-subtile, d'autres un feu très-actif, ou encore une flamme *émanée* du soleil, une portion de l'éther, une eau très-légère, un mélange de plusieurs éléments, un assemblage d'atomes ignés et sphériques. — Du temps de Tibère vivait un célèbre gourmand, nommé Apicius. — Un oracle annonça à Mycérinus roi d'Égypte qu'il ne lui restait plus que six ans de vie. — Un eunuque ayant servi à Xerxès des figues de l'Attique, le roi ne voulut plus en manger d'autres. — Philippe, reprochant à un parasite qu'il demandait sans cesse : C'*est que* je n'-ai-pas-de-mémoire [ἐπιλανθάνομαι], » répondit celui-ci.

74e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 578, *Remarque III*).

La plupart des peuples de l'Orient ne mangent pas de la chair du porc. — Alexandre avait envoyé devant des cavaliers pour reconnaître le pays. — Caton était habitué dès l'enfance à boire de l'eau; cependant dans les expéditions militaires, il y mêlait du vinaigre, ou de mauvais vin. — Hésiode s'était acquis de la gloire dans un genre de poëme simple et élégant. — Les Carthaginois avaient fait prisonniers des Italiens que la tempête avait jetés sur la côte de Libye. — Les Macédoniens ont pris et détruit des villes qui jadis avaient combattu avec Athènes contre les armées des Perses.

75ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 579).

L'homme, supérieur à tous les animaux, est inférieur à Dieu seul. — La mort nous ravit tous les biens de la terre, honneurs, richesses, puissances, et rien ne nous suit au tombeau. — L'histoire découvre les vices, démasque les fausses vertus. — Autrefois l'éloquence et la philosophie n'étaient point distinctes; toutefois le philosophe s'efforçait de convaincre, l'orateur de persuader. — Les corbeaux ont, comme les oiseaux de proie, des ailes longues et fortes. — L'air est le plus pur, le plus subtil, le plus transparent des éléments. — Les armées romaines vivaient toujours dans les camps, soumises à une discipline sévère; elles ne troublaient ni le commerce ni l'agriculture. — Les poissons ont reçu de la nature, comme les quadrupèdes, les reptiles, les oiseaux, des armes offensives et défensives. — La colère ne trouble pas l'âme seulement, elle bouleverse aussi le visage; *c'est* le seul vice *qui* ne puisse (indicatif) rester caché. — Ni la pauvreté ni la vieillesse ne sont des maux pour (datif) le sage. — La guerre a renversé les villes les plus puissantes, dévasté les contrées les plus florissantes, ruiné les empires les mieux établis. — Les anciens ont quelquefois représenté la Justice assise-à-côté-de [πάρεδρος, avec le datif] Jupiter. — Les lois sont plus utiles pour les villes que les remparts; beaucoup de villes peuvent exister sans remparts, aucune ville ne peut subsister sans lois. — Le temps détruit la beauté, la maladie la flétrit, mais la vertu vieillit avec nous.

76ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 579, *Remarque I*).

Quelques peuples cachent les morts dans la terre, regardant comme une impiété de *les* montrer au soleil. — La loi éloigne de la tribune tout citoyen regardé comme lâche ou corrompu. — Au point du jour les habitants de la campagne entrent dans la ville, apportant des provisions de toutes sortes.—La plupart des Athéniens font deux repas, l'un [ὁ μέν] vers le milieu du jour, l'autre [ὁ δέ] avant le coucher du soleil. — Ceux qui font valoir *leurs* terres partent le matin à cheval, et reviennent le soir à la ville après avoir dirigé (*tournez :* ayant dirigé) les travaux de *leurs* esclaves. — Les peuples nomades habitués à vivre sous la tente, à errer dans des déserts immenses, ne peuvent supporter le séjour des villes. — Les Perses furent vaincus le même jour sur terre et sur mer. — Les ci-

toyens pauvres se portent aux bains publics surtout pendant l'hiver. — Le peuple se réunissait au théâtre non-seulement pour [ὥστε, infinitif] assister aux jeux, mais encore pour [ὥστε, infinitif] délibérer sur les affaires de l'État.

77e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 579, *Remarque II*).

La foi est le seul lien de l'amitié. — La richesse ne fait pas le bonheur. — La richesse n'est rien sans la vertu. — Un banquet sans convives n'a aucun charme. — Le visage est le miroir de l'âme. — La clémence rapproche les rois des dieux. — La vérité est la seule chose *qui soit* digne des soins et des recherches de l'homme. — L'habitude est un bienfait de la nature. — La véritable piété élève l'esprit. — La jalousie est un aveu d'infériorité. — La simplicité est la marque d'un vrai mérite. — L'aliment de l'âme *c'est* la justice et la vérité. — La vie est un chemin tout raboteux et semé d'épines. — L'aumône n'est qu'une justice. — *Ce sont* les grands hommes *qui* font la force des empires. — La justice est le lien sacré de la société humaine. — L'espérance est le meilleur des maîtres. — La prudence est la mère de la sécurité. — La paresse est la source de tous les vices. — La familiarité engendre le mépris.

78e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 580).

1. La mort est le terme de tous nos maux. — Ce grand homme fut justement appelé le dernier des Grecs. — Que la justice soit la règle de toutes vos actions. — Minos fut le législateur de la Crète. — L'histoire n'est pas seulement le témoin fidèle de la vérité; elle est encore la source de la prudence, la règle de la conduite et des mœurs, elle est l'école commune du genre humain, également accessible aux petits et aux grands. — Les grands hommes de l'antiquité étaient tout à la fois capitaines, hommes d'État, philosophes, orateurs et quelquefois même poëtes. — Les philosophes et les poëtes ne sont pas toujours des hommes d'État distingués. — Les grands rois n'ont pas toujours été de grands hommes; quelques-uns même n'ont été que des hommes médiocres.

2. Diogène disait que le riche ignorant est un mouton à-toison-d'-or [χρυσόμαλλος]. — Les archontes étaient d'abord élus pour dix ans. — Les citoyens qui avaient réuni le plus de suffrages étaient élus archontes. — Les anciens disaient que l'airain*

* Les anciens se servaient de miroirs en métal.

est le miroir du visage, le vin *celui* de l'esprit. — Les philosophes appelés cyniques regardaient la bienséance comme un mensonge ou une hypocrisie. — Les espérances coupables sont de mauvais génies qui nous égarent. — Ce magicien changeait en homme la barre d'une porte, un balai, ou même un pilon; puis il prononçait une formule magique [ἐπῳδή], et la barre redevenait barre, le balai, balai, et le pilon, pilon.

79e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 581).

1. Alexandre ayant vaincu Darius envoya aux Grecs et principalement aux Athéniens de riches dépouilles. — Conon ayant vaincu les Lacédémoniens près de Cnide offrit une hécatombe aux dieux. — Pendant la guerre du Péloponèse, Périclès soutint seul le courage de ses concitoyens, et lutta contre la peste et contre les ennemis. — Hercule ayant vu Hésione exposée à un monstre marin, promit de la sauver s'il recevait pour récompense les cavales de Laomédon. — Homère appelle Thèbes en Égypte la ville aux-cent-portes [ἑκατόμπυλος]. — Dans la ville d'Arsinoé les Égyptiens nourrissaient les crocodiles sacrés. — Il y a beaucoup de villes dans l'île de Crète, mais les plus grandes et les plus célèbres sont Gnosse, Gortyne, Cydonie. — Apollon obtint des Parques que lorsque Admète devrait [μέλλω] mourir, il fût exempt du trépas, si quelqu'un consentait à mourir pour lui. — Pompée et César étant divisés, Cicéron disait : « Je sais qui je fuis, mais je ne sais pas vers qui je fuis. »

2. Hercule apprit d'Amphitryon à conduire un char, d'Autolycus à lutter, d'Eurytus à tirer de l'arc, de Castor à combattre en armes, de Linus à jouer-de-la-lyre. — Les prêtres racontent que Délos avant la naissance d'Apollon était cachée sous les flots de la mer. — Le Péloponèse est semblable *pour* la forme à une feuille de platane à peu près égale *en* longueur et *en* largeur. — Les Germains qui habitaient auprès de l'Océan sont appelés Cimbres. — Hercule étant monté dans l'Olympe, *ses* enfants fuyant Eurysthée arrivèrent à Athènes, et s'étant assis sur l'autel de la Pitié [Ἔλεος, ου] implorèrent le secours des Athéniens. — Alexandre, vainqueur au Granique, voulut

que Lysippe fît la statue de tous les cavaliers macédoniens qui avaient succombé dans cette rencontre.

80e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 582).

1. L'homme porté au mal peut vaincre *sa* nature par des efforts continus. — Les hommes cupides ne considèrent en toutes choses que le profit. — L'homme ambitieux ne connaît plus ni parents ni amis. — L'homme constamment heureux ne goûte plus *son* bonheur. — L'homme riche soupçonne à peine une partie des souffrances du pauvre. — Le malheur et non la raison peut seul corriger les sots. — L'homme superstitieux qui voit un serpent dans sa maison, élève aussitôt un autel à cette place. — L'homme dissimulé loue ouvertement ceux auxquels il tend des piéges. — L'homme bassement intéressé accumule sans cesse ; il épargne le pain dans ses repas, et emprunte de l'argent à l'étranger qu'il a reçu chez lui. — Tous les hommes se ressemblent, disent les gens vicieux : les vertueux ne sont que des hypocrites. — Les femmes de condition libre pouvaient seules porter de l'or et des bijoux en public.

2. L'homme médisant n'épargne personne dans ses discours; mais il s'attaque particulièrement aux gens les plus honnêtes et les plus considérés. — Si l'homme timide est sur mer et qu'il aperçoive (*tournez :* et s'il aperçoit) de loin des dunes ou des promontoires, il prétend que ce sont les débris de quelques vaisseaux qui ont fait naufrage sur cette côte.—L'homme fier et superbe n'aborde personne, n'écoute personne, ne salue personne. — Les gens vaniteux se-font-valoir [σεμνύνομαι] même sur les plus petites choses. — Croyez-vous que l'homme injuste soit jamais réellement heureux ? — Les gens moroses et chagrins ne sont contents de personne. — La société des gens instruits est la plus agréable de toutes. — La loi protége l'homme faible contre la violence du fort. — Les gens empressés ne rendent jamais service et causent souvent de grands préjudices. — L'homme impatient est entraîné par ses désirs indomptés dans un abîme de malheurs.

81e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 583).

1. L'âme née pour l'éternité doit-elle s'éprendre d'un objet périssable ? — Le vulgaire ne discerne pas toujours la prudence et la circonspection de la lâcheté, l'orgueil ou la présomption du courage. — Les méchants eux-mêmes sont forcés d'admirer la justice et la piété. — La clarté et l'exactitude sont les caractères distinctifs de notre langue. — La médisance convertit en poison tout ce qu'elle touche. — La jalousie et les mauvais-conseils [κακόβουλος] engendrent sans-cesse des différends entre les gens de la campagne. — L'incrédulité n'a jamais rien fait de grand. — Heureux celui dont l'avarice, l'intérêt [φιλοκερδής] l'amour-propre [φίλαυτος], la vanité, le plaisir, n'ont jamais infecté le cœur.

2. Il est beau de triompher de *ses* ennemis par la douceur et la clémence. — Si vous voulez empêcher l'ingratitude des hommes, appliquez-vous, mon cher Télémaque, à redresser leurs mœurs (*tournez :* les mœurs d'eux), à leur inspirer la justice, la sincérité, la crainte-des-dieux [θεόφοβος], l'humanité, la fidélité, la modération, le désintéressement. — O malheureux et doublement malheureux celui que le malheur même n'a pas éclairé complétement. — Idoménée, par son aveuglement et son opiniâtreté, avait irrité contre lui (*tournez :* contre soi-même) tous les peuples voisins. — L'amour de la liberté [φιλελεύθερος] est plus vif chez les montagnards que chez les habitants de la plaine.

82e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 583, *Remarque*).

Primitivement la lyre ne se composait que de quatre cordes. — Troisièmement Eurysthée ordonna à Hercule de tuer la chèvre d'Érimanthe. — Aucun homme n'est complétement heureux ni malheureux. — La Grèce ne paraît pas avoir été habitée très-anciennement. — Tyrtée releva d'abord par ses chants le courage des Lacédémoniens. — Finalement les Athéniens furent obligés d'accepter les conditions de paix qu'ils avaient d'abord rejetées avec dédain. — Secondement Mithridate s'engageait à rétablir sur *leur* trône les rois alliés de Rome qu'il avait renversés.

83ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 584).

1. La lecture nous préserve de l'ennui et de l'oisiveté. — La connaissance de soi-même est la science la plus nécessaire à l'homme. — Les Thessaliens aiment à l'excès le luxe et la bonne chère. — La peine et le plaisir excessifs troublent également la raison. — La vie et la mort ne dépendent pas de nous; mais il dépend de nous de bien vivre et de bien mourir. — L'aveu d'une faute ou d'une erreur est pénible à un homme qui se croit supérieur à tous les autres. — Les Égyptiens avaient appris aux Grecs le respect des lois, l'amour du bien public. — L'amour du travail a élevé les nations de l'Occident au-dessus de populations efféminées de l'Orient. — Les Lacédémoniens se distinguaient entre tous les peuples de la Grèce par le respect de la vieillesse. — Le goût de la peinture et de la sculpture s'introduisit tard à Rome. — Les barbares signalaient *leur* passage par le meurtre, le pillage, l'incendie, et les violences de toutes sortes.

2. Les amis de Pyrrhus le félicitaient (*tournez :* les amis félicitaient Pyrrhus) de la victoire *qu'il avait remportée* sur les Romains. — Le silence et la méditation retrempent et fortifient l'âme. — L'habitude du commandement donne quelque chose de fier et de hautain. — La décision est aisée, l'exécution difficile. — On demandait à Démonax (*tournez* : Démonax interrogé) quand il avait commencé *l'étude de* la philosophie : « Lorsque j'ai commencé à me connaître, » répondit-il. — L'usage des liqueurs fermentées se trouve chez presque tous les peuples et remonte à la plus haute antiquité. — Le Macédonien Léonnat était suivi d'un grand nombre de chameaux portant du sable d'Égypte regardé comme le meilleur pour [πρός] les exercices-du-gymnase. — Quel est l'homme qui n'est pas agité par la crainte ou par l'espérance?

84ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 585).

1. N'y a-t-il personne qui puisse m'indiquer où habite la malheureuse Électre? — Parce qu'il n'y a personne pour vous contredire, croyez-vous que tous soient convaincus? — Il y

aura toujours des imposteurs pour tromper, des sots pour se laisser tromper (*tournez :* pour être trompés). — Après que Cimon fut mort et que Thucydide eut été exilé, il n'y eut plus personne à Athènes qui balançât la puissance de Périclès. — Prométhée fut enchaîné sur le Caucase par l'ordre de Jupiter, et il n'y avait personne qui pût le délivrer. — Les rois ont beau se tromper (*tournez :* quand même les rois se trompent), il se trouve toujours des gens pour leur prouver qu'ils ont raison. — Les anciens croyaient qu'il y avait à l'entrée des enfers trois juges pour séparer les bons des méchants et envoyer les uns [ὁ μέν] dans le noir tartare, les autres [ὁ δέ] dans les Champs-Élysées.

2. Après la défaite de Persée, il n'y avait plus personne qui osât résister aux Romains. — Si vous effaciez du cœur de l'homme l'amour de la gloire, croyez-vous qu'il y eût encore des gens qui fissent de grandes actions et exposassent *leur* vie pour leur patrie ? — Il y a des gens qui ne vous sauront jamais gré des plus grands bienfaits, et d'autres qui vous seront reconnaissants toute *leur* vie du plus léger service. — Cyrus le jeune étant mort dans la bataille, il n'y avait plus personne pour disputer à Artaxerxès le trône de Perse. — Jeunes filles, y en a-t-il quelqu'une parmi vous qui puisse me dire (*tournez :* pour me dire) dans quelle contrée la tempête m'a jeté ? — Déjà les Troyens avaient mis le feu aux vaisseaux qui entouraient le camp des Grecs, et il n'y avait personne qui pût les (*tournez :* pour les) arrêter.

85e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 586).

1. Alexandre supportait avec douceur l'humeur difficile de *sa* mère Olympias. — La déesse se tenait immobile sur le rivage de la mer qu'elle arrosait de ses larmes. — Ulysse raconta à ses hôtes ses aventures dans la caverne du Cyclope Polyphème, dans le pays des Lestrygons, et dans l'île de la magicienne Circé. — Niobé, toi qui oses te mettre au-dessus de Latone, tu perdras tes sept fils et tes sept filles. — Les Tyriens par leur fierté avaient irrité contre eux (*tournez :* contre eux-mêmes) le roi Sésostris qui régnait en Égypte. — Lorsque Termosiris était revêtu de sa longue robe d'une éclatante blancheur et qu'il pre-

nait en main sa lyre d'ivoire, les tigres, les lions, les ours venaient le flatter et lécher ses pieds (*tournez :* les pieds de lui). — J'ai passé les plus belles années de ma vie en Grèce, en Égypte, et en Perse ; mais *c'est* en Grèce *que* j'ai fait le plus long séjour. — Sésostris étant mort, chaque famille croyait avoir perdu son meilleur ami, son protecteur, son père ; les vieillards levant au ciel leurs mains débiles s'écriaient : « Jamais l'Égypte n'eut un tel roi. »

2. Il ne me fut plus permis d'espérer mon retour en Ithaque, je fus enfermé dans une tour sur le bord de la mer auprès de Péluse. — Les Tyriens sont redoutables aux nations voisines par leurs innombrables vaisseaux. — Nous n'abandonnerons nos chefs ni vivants ni morts ; nous ensevelirons tous ceux de nos alliés qui auront (*tournez :* tous les ayant) succombé. — Dès que je vis Mentor, je voulus l'embrasser; mais je sentais que mes pieds ne pouvaient se mouvoir, que mes genoux se dérobaient sous moi, et que mes mains cherchaient une ombre vaine qui s'échappait toujours. — Phéniciens, si le respect des dieux vous touche, recevez-nous dans votre vaisseau, nous irons partout où vous irez. — Nous nous dépouillâmes de nos habits, et des esclaves firent couler sur nos membres des flots d'une huile douce et luisante. — Si vous voulez être aimé de vos amis, il faut faire du bien à vos amis ; si vous désirez être honoré par votre patrie, il faut rendre des services à votre patrie. — Les habitants de Naxos prétendent que Bacchus fut élevé chez eux et que *c'est* pour [*διά*, accusatif] cela *que* leur île est très-chère à ce dieu. — Souvenez-vous de *vos* amis présents et absents. — Là abandonné des hommes et livré à la colère des dieux, je passais mon temps à percer de mes flèches les colombes et les autres oiseaux qui volaient autour de mon rocher.

86ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 587).

1. Cadmus fils d'Agénor fut envoyé par son père à la recherche d'Europe. — Le neuvième jour, Aristée retourne dans le bois et, chose merveilleuse, il voit des abeilles s'élancer des flancs du taureau. — Les disciples du Christ ont conquis le monde. — Cérès parcourut la plus grande partie de la terre

cherchant sa fille Proserpine. — Quand les armées étaient entrées sur le territoire ennemi, l'État ne subvenait plus à leurs besoins. — Les Thébains ont détruit les villes de Thespie et de Platée, qui s'étaient détachées de la ligue béotienne. — La fortune a des retours soudains. — L'affaire de Dion indisposa Denys contre Platon, qui soutenait avec chaleur les intérêts de son ami. — Olympias, mère d'Alexandre, ayant appris que son fils restait depuis longtemps sans sépulture, s'écria : « O mon fils, tu aspirais aux honneurs divins, et tu ne peux obtenir ce qu'on accorde (*tournez :* les choses communes) à tous les mortels. »

2. Tout ce qui concerne la guerre, le recrutement et la conduite des armées, appartient exclusivement aux consuls. — Chez beaucoup de peuples la médecine n'existe pas réellement; elle ne consiste qu'en un certain nombre de (*tournez :* en certaines, τίς), pratiques superstitieuses. — Les Athéniens reprochaient à Cimon de favoriser les intérêts de Lacédémone. — Les Romains apprirent de Pyrhus à tracer un camp régulier; avant ce temps les soldats plaçaient leurs tentes au hasard. — Après la bataille de Cannes, les affaires des Romains paraissant désespérées, quelques villes italiennes se déclarèrent pour Annibal. — Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le soir même. — D'une [ὁ μέν] main, Hercule déracinait sans peine les hauts sapins et les vieux chênes qui depuis plusieurs siècles avaient méprisé les vents et les tempêtes; de l'autre il tâchait en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique.

87e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 587).

1. Cinéas répétait fréquemment ce mot d'Euripide, que la parole détruit ce qu'a fait le fer des ennemis. — Qu'y a-t-il de plus beau que ce précepte de Jésus : aimez-vous les-uns-les-autres [ἀλλήλων]? — La peinture et la sculpture ont conservé les traits de ces grands hommes. — N'est-il pas étonnant que les hommes puissent jamais préférer les maux de la guerre aux bienfaits de la paix? — Démosthène, poursuivi par les satellites d'Antipater, s'était réfugié dans le temple de Neptune, dans l'île de Calaurie. — Les contestations au sujet des frontières amenaient des guerres continuelles entre les deux

peuples. — Les caprices de la fortune sont indifférents au sage qui n'attend rien que de lui-même. — La valeur des soldats et l'habileté des généraux ne peuvent pas toujours dominer les hasards de la guerre.

2. Xénophon, disciple de Socrate, paraît avoir reproduit exactement dans ses entretiens la doctrine et même la manière de son maître. — Les chameaux sont surtout utiles pour les voyages accomplis à travers un pays (*tournez :* le pays) désert et sans-eau [ἄνυδρος]. — Les Tauriens prétendent que *c'est* à Iphigénie, fille d'Agamemnon, *qu*'ils immolent les Grecs jetés sur leur côte par les naufrages. — L'archer tient son arc de la main gauche, et amène à lui (*tournez :* à soi-même) la corde de la main droite. — Les hommes ont beau gémir (*tournez :* quoique [εἰ καί] les hommes gémissent) sur les incommodités de la vieillesse, la plupart ne quittent pas la vie sans regrets, même dans l'âge le plus avancé.

88e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 588).

1. Les rois de Lacédémone étaient pris parmi les descendants d'Hercule. — Tous les courtisans d'Alexandre reçurent de lui des richesses immenses après la défaite de Darius. — Tous les cavaliers qui étaient avec Philopœmen purent s'échapper; ce grand homme tomba seul entre les mains des Messéniens. — Les anciens ont longtemps attribué les éclipses du soleil et de la lune à des causes surnaturelles. — Ne soyons pas éblouis par une vaine apparence de vertu ou de probité; le dedans ne ressemble pas toujours au dehors. — Obligez votre prochain, si vous voulez que votre prochain vous oblige. — L'homme qui n'est point habitué à réfléchir ne considère que ce qui est devant ses yeux et en quelque sorte sous sa main. — Les campagnes qui sont près de l'Etna sont riantes et fertiles.

2. Ceux qui viendront après nous riront peut-être de notre ignorance, comme nous rions de la simplicité de ceux qui nous ont précédés. — Aucun des devins qui étaient auprès du roi n'avait pu expliquer ce songe. — Les Athéniens d'aujourd'hui s'occupent plus des discussions des philosophes et des sophistes que des intérêts de la Grèce; *ce* n'*est* point ainsi *que* ceux [ὁ] d'autrefois étaient parvenus au premier rang. — Tous ceux qui

se trouvaient sur le navire furent engloutis par les flots, à l'exception de Mentor et de moi. — Quel homme ici-bas peut espérer que la fortune lui sera plus fidèle qu'*elle n'a été* à Marius ou à Pompée? — Aucun des hommes d'à présent ne pourrait tendre les arcs dont les héros se servaient *en* jouant. — Cyrus ayant fini de parler, aucun des assistants ne put retenir ses larmes.

89e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 588).

1. Les montagnes sont couvertes d'arbres d'une beauté surprenante; de leur pied (*tournez :* du bas) jaillissent des sources pures comme le cristal, et des intervalles qui les séparent (*tournez :* et de ce qui est entre) s'échappe un air pur et délicieux. — Avant l'expédition d'Alexandre, l'intérieur de l'Asie était presque inconnu aux Grecs. — Toute vertu consiste dans la modération; évitez donc le trop et le trop peu. — L'extérieur de ce temple célèbre n'avait rien de remarquable. — Le versant du Parnasse qui est tourné vers le couchant est occupé par les Locriens; les Phocéens et les Doriens habitent celui [ὁ] qui est vers le levant.

2. Les disciples de Platon étaient indignés de l'insolence de Diogène, et ils l'auraient maltraité si leur maître ne les avait retenus. — Sur le devant de la scène est un bois sacré, sur le fond (*tournez :* sur le derrière) le spectateur aperçoit les tours d'une grande ville. — Toutes les villes qui étaient situées sur le littoral ne pouvant se défendre contre les pirates, les habitants fuyaient en masse dans l'intérieur des terres. — Les Crétois qui étaient avec Télémaque étaient prêts à soutenir par les armes la cause de leur chef. — De toutes les statues de Phidias il n'en est pas de plus célèbre que celle de Jupiter qui est à Olympie.

90e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 588, *Remarques*).

1. Les anciens Romains aimaient les travaux de la campagne. — La basse Égypte est tout à fait plate; elle est entrecoupée par les nombreux bras du Nil et par plusieurs canaux. — Thèbes fut longtemps la première ville de l'Égypte supérieure par le nombre de ses habitants et la beauté de ses édifices. — Cyrus le jeune s'avança dans la haute Asie contre son frère avec une armée de trois cent mille barbares et de treize mille Grecs. — Le grand Sésostris, aveuglé par une prospérité inouïe, força les rois

captifs à s'atteler à son char (*tournez:* au char de lui). — Philopœmen fut mis à mort par les Messéniens, auxquels il avait rendu précédemment les plus grands services. — Le luxe excessif des rois de Perse énerva insensiblement la nation, qui était naturellement courageuse. — Thrasybule voulut que l'oubli effaçât le souvenir de toutes nos discordes antérieures. — Les guerres étrangères sont moins sanglantes et moins acharnées que les guerres civiles. — Les maisons actuelles sont plus vastes et plus riches que *n'étaient* jadis les temples des dieux. — Un roi lacédémonien voyant Alexandre abattre un grand lion lui dit : « O roi, tu as vaillamment disputé la royauté à cet animal. » — Tous les philosophes se piquent de posséder et d'enseigner seuls la véritable sagesse.

2. L'homme condamné à mourir ne peut demander de plus grande faveur que la mort immédiate. — Les révolutions soudaines ont presque toutes été préparées par des causes anciennes, mais qui sont restées longtemps inconnues. — La saison étant très-avancée, Darius remit à l'année suivante le soin de se venger des Athéniens. — Les Éthiopiens voisins de l'Égypte ont souvent envahi l'Égypte, et lui ont même donné plusieurs rois. — Comment des peuples vivant dans le luxe et les plaisirs auraient-ils pu résister à des soldats formés par l'exercice journalier des armes et habitués aux plus rudes fatigues? — Outre les grands dieux, les païens reconnaissaient une foule de dieux inférieurs qui habitaient la terre avec les hommes. — Les services de l'an passé sont déjà oubliés. — Minos vainquit les Athéniens sur mer et leur imposa un tribut dont ils furent affranchis par Thésée. — La partie extérieure du temple est revêtue de bas-reliefs admirables. — Les Romains et les Gaulois étaient campés à peu de distance les uns des autres (*tournez:* près les-uns-des-autres [ἀλλήλων]); l'espace qui les séparait (*tournez :* l'espace entre eux) était traversé par un ruisseau auquel les soldats des deux armées puisaient de l'eau.

91ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 589).

1. L'animal appelé hyène tient à la fois du loup et du chien. — Les éléphants vivant en liberté dans les forêts se livrent de violents combats (*tournez* : combattent violemment les-uns-contre-les-autres, ἀλλήλων). — L'oiseau du Phase est devenu commun dans toute l'Europe. — Tantale, fils de Jupiter, remarquable par sa richesse et sa puissance, habitait la contrée de l'Asie appelée maintenant Paphlagonie. — A Sparte, l'héritier présomptif n'était pas élevé avec les autres enfants, de peur que la familiarité ne diminuât le prestige de l'autorité royale. — Le climat froid et rigoureux de l'Arcadie donne de la vigueur aux corps, de l'âpreté aux caractères. — Les lois de Lacédémone veillent avec un soin extrême à l'éducation des

enfants. — Lucullus, général romain, qui vainquit Mithridate et Tigrane, n'est pas moins connu par son luxe que par ses victoires.

2. Après la bataille de Salamine, Sophocle, encore enfant, dansa autour du trophée élevé avec les dépouilles des Perses. — Dans les lois de Dracon, il n'y avait qu'une peine (*tournez:* une seule peine avait été fixée) pour toutes les fautes, *c'était* la mort. — Les Siciliens prétendent que *c'est* dans leur île, dans les plaines de l'Etna, *que* Proserpine fut enlevée par Pluton. — La ville d'Éleusis, consacrée à Cérès et fameuse par les mystères qu'on y célèbre (*tournez :* les mystères célébrés là), est située sur le littoral de l'Attique. — L'Inde est sillonnée par un grand nombre de cours d'eau navigables, qui, prenant *leur* source dans les montagnes situées vers le nord, descendent dans la plaine et se jettent *pour* la plupart dans le grand fleuve appelé Gange.

92ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 589).

La sollicitude de la tortue pour [περί, accusatif] ses petits est réellement merveilleuse et commence même avant leur naissance (*tournez :* avant la naissance d'eux). — Les anciens croyaient que le corbeau, devenu vieux et ne pouvant plus nourrir ses petits, se donnait lui-même à eux *pour leur servir d'*aliment. — Les autres nations *qui habitent* autour du Caucase n'ont que des cantons arides et de-peu-d'étendue [μικρόχωρος], mais les Albanais et les Ibères possèdent un territoire vaste et fertile. — La vapeur soufrée du marais stygien, qui s'exhalait sans cesse par cette ouverture, empestait l'air; les peuples voisins ne cessaient de faire (*tournez :* faisant) des sacrifices pour [ὥστε, infinitif] apaiser les divinités infernales.

93ᵉ Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 589, *Remarque II*).

Les chênes, les hauts peupliers, les verts ormeaux parés d'un épais feuillage, les grands pins, tombent avec fracas sous les *coups des* haches. — Les plaisirs immodérés abrégent plus les jours des hommes que les remèdes *ne* peuvent les prolonger. — La superbe architecture n'est pas ignorée en Crète, mais elle est réservée pour les temples des dieux, et les hommes n'oseraient avoir des maisons semblables à celles [ὁ] des im-

mortels. — Toutes les colonnes du temple de Vénus sont ornées de festons pendants; tous les vases servant aux sacrifices sont d'or; un bois sacré de myrtes environne le bâtiment.

94e Exercice.

Suite de l'emploi de l'article (*Grammaire*, § 590).

La déesse avait cette éclatante beauté, cette vive jeunesse, ces grâces tendres qui parurent en elle, quand elle sortit de l'écume de l'Océan. — Ce sage vieillard vivait en paix et jouissait des biens que les dieux accordent à la vertu.— Cet homme-là qui n'a jamais vu la lumière de la vérité, passe sa nuit dans une nuit profonde.—Le char de ce dieu-là semblait voler sur la face paisible des eaux. — Ces guerriers-ci sont les Locriens venus de la Grèce et qui se souviennent encore de leur origine.—La déesse ayant achevé ce discours s'éleva dans les airs et disparut. — Aristonoüs ayant montré à Sophronyme cette maison, ces troupeaux et ces terres devenues si fertiles par une culture soigneuse, lui dit : « Tous ces biens sont à vous; jouissez en paix de ce que possédait votre aïeul. » — Je n'ai jamais connu cette paix que vantent les sages comme le seul bien.

95e Exercice.

Emploi de l'article avec les adjectifs démonstratifs (*Grammaire*, § 590, *Remarque*).

Cette urne contient les cendres du plus pieux et du plus reconnaissant des mortels. — Les sauvages *en* voyant nos armes et nos vaisseaux se retirèrent dans leurs forêts. —Sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de sépulture se présentaient en vain à l'impitoyable Caron. — Ces raisins-là ne sont pas mûrs, dit le renard qui ne pouvait les atteindre. — Ces exemples-là ne sont pas rares dans l'histoire romaine. — Les affranchis qui entouraient les empereurs romains, et qui souvent gouvernaient l'empire en leur nom (*tournez :* en le nom d'eux), étaient le plus vil rebut des nations.

96e Exercice.

Pronoms personnels (*Grammaire*, § 591).

1. Les autres serpents se tapissent [φωλεύω] sous terre; mais les vipères se cachent sous les pierres. — Démocrite se croyait sage, parce qu'il se moquait des autres hommes. — Je me fie plus à la parole d'un honnête homme qu'aux serments les plus solennels des méchants. — Nous nous aimons tous

nous-mêmes, et cependant nous faisons presque toujours ce qu'il faut pour [ὥστε, infinitif] nous rendre malheureux. — Nestor, désespéré de la mort de Pisistrate, voulait se percer d'un dard qu'il tenait à la main. — Je m'expose à la mort pour [ἀντί, génitif] une vie douce, dont la volupté est réelle et présente; vous vous exposez de même à une mort prompte pour une vie malheureuse et pour une gloire chimérique. — Comment les hommes aveugles, injustes, cruels et trompeurs, osent-ils dire qu'ils ressemblent aux dieux?

2. Un roi a-t-il besoin de gardes? ne peut-il se confier à un peuple qui se confie tout entier à lui? — Vainement je représentai qu'il fallait aux Romains un roi belliqueux, et que moi je n'étais jamais allé à la guerre, ils préférèrent m'avoir *pour* roi. — Quoi! Léonidas, tu n'as pas honte de te comparer à moi, qui régnais sur toute l'Asie, qui couvrais la terre de soldats et la mer de navires! — Je me console en songeant que je suis avec Homère, Socrate, Pythagore, que toi, Lucien, tu n'as pas plus épargnés que moi. — N'accusez point les autres de trahison, *c'est* vous *qui* vous êtes trahis et perdus volontairement. — Ptolémée, fils de Lagus, était très-libéral et croyait s'enrichir *en* enrichissant ses amis. — Dans l'Inde, les femmes se brûlent sur le tombeau de leurs maris. — Tâchez de plaire à tous et non à vous seul.

97ᵉ Exercice.

Adjectifs possessifs (*Grammaire*, § 592).

1. Votre royaume est plus riche et plus puissant que le mien; mais je préfère celui que les dieux me destinent. — Il importe moins aux athlètes d'exercer leur corps qu'aux rois de fortifier leur âme. — Chaque famille transporte ses tentes d'un lieu dans un autre, quand elle a épuisé les pâturages. — *C'*est une coutume chez les Perses que le roi traversant une province, tous les habitants lui offrent des présents, chacun selon ses moyens. — Si les Athéniens n'avaient pas exilé Alcibiade une seconde fois, Lysandre ne serait jamais entré dans leur port. — Les délices ont corrompu son beau naturel. — Tu as rendu de grands services à ta patrie, mais tu lui as fait de grands maux. — Les Perses ont bien dégénéré depuis Cyrus; leur valeur et leur magnificence montrent un assez beau na-

turel; mais ils sont corrompus par la mollesse et par un faste excessif. — Néron fit périr sa mère, sa femme, son gouverneur, son précepteur, et brûla sa patrie.

2. O mes amis, je vous laisse mon fils qui m'est si cher (*tournez :* très-cher); si vous m'aimez, ayez soin de son enfance; détournez de lui la pernicieuse flatterie. — Nos vaisseaux vont jusqu'aux colonnes d'Hercule chercher les richesses de toutes les nations. — Ésope disait que nous portons chacun deux besaces, et que nous mettons les vices d'autrui dans celle [ὁ] de devant et les nôtres dans celle [ὁ] de derrière. — Romains, ne craignez-vous pas que les dieux, irrités de votre injustice et de votre cruauté, ne détruisent un jour votre ville, que vos femmes et vos enfants ne soient emmenés en esclavage, et que vous ne soyez aussi contraints d'implorer la clémence d'un vainqueur? — Dieu nous a révélé que lui seul fait les conquérants, et que seul il les fait-servir [χράομαι-ῶμαι] à ses desseins. Que [ὡς] vous êtes admirables sous vos tentes, enfants de Jacob! Quel [ὅσος] ordre dans votre camp! — Ma destinée est entre vos mains, mais la vôtre est entre les mains du juge suprême, devant lequel nous comparaîtrons tous deux.

98e Exercice.

Suite des adjectifs possessifs.

Cet homme bizarre et fantasque souffre plus qu'aucun autre de son malheureux caractère. — Alexandre s'efforça par son activité et son énergie de détourner ses courtisans du luxe et de la mollesse des Perses. — Tu éblouirais les plus sages par tes discours modérés; mais tu n'as pu tromper Caton. — La plupart des hommes ne goûtent pas longtemps le fruit de leurs travaux. — Nous nous devons à nos concitoyens et il ne nous est pas permis, par une retraite volontaire, de quitter le poste qu'ils nous ont confié. — Je n'ai point mis comme toi dans les fers ma propre patrie; au contraire, j'ai donné aux Macédoniens une gloire immortelle avec l'empire de tout l'Orient. — Antoine abandonna à la fureur d'Octave son propre oncle, Lucius César, pour [ὥστε, infinitif] obtenir de lui la tête de Cicéron. — Hélas! disait Marc-Aurèle, si j'eusse été un simple particulier, j'aurais moi-même instruit et formé mon fils, et je l'aurais laissé honnête homme.

99e Exercice.

Suite des adjectifs possessifs (*Grammaire*, § 592, *remarques III et IV*).

Nos lois sont courtes et simples et accommodées à l'intelligence du dernier des citoyens.—Nous *autres* peintres nous devons nos meilleurs ouvrages aux modèles antiques que nous avons étudiés d'après les bas-reliefs. — Vos paroles, funestes flatteurs, sont plus dangereuses que le feu, le poison, et le fer. — Laissons nos villes et nos campagnes; fuyons dans les déserts les plus affreux pour [ἵνα, subjonctif] échapper à la tyrannie des farouches Romains. — Votre république, Athéniens, a excellé, je l'avoue, dans les arts libéraux, dans les sciences et les armes. — Thèbes a perdu sa puissance et sa gloire, *en* perdant Épaminondas.

100e Exercice.

Celui, *celle*, suivis de la préposition *de* (*Grammaire*, § 593).

1. La voix des femmes en Béotie est douce et agréable; celle des hommes est rude, désagréable, et en quelque sorte assortie à leur nature. — Le temple de Thésée, construit par Cimon quelques années après la bataille de Salamine, est d'une forme très-élégante et orné de magnifiques peintures. — Les noms d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, ne sont pas moins célèbres que ceux de Miltiade, d'Aristide et de Thémistocle. — Un riche Thessalien ayant offert à Delphes cent bœufs dont les cornes étaient d'or, et un pauvre Platéen ayant jeté sur la flamme de l'autel une poignée de farine, la Pythie déclara que l'hommage de cet homme était plus agréable aux dieux que celui du Thessalien.

2. Les lois des Thébains sont moins connues que celles des Athéniens et des Lacédémoniens; quelques-unes d'entre elles sont cependant dignes d'éloges. — Coriolan, que les prières des patriciens de Rome, de ses amis, de sa femme même, n'avaient pu toucher, fut vaincu par celles de sa mère. — Le nom de Léonidas et ceux de ses trois cents compagnons ne sont points inscrits sur les monuments élevés en leur honneur. — La musique thessalienne tient le milieu entre celle des Doriens et celle des Ioniens. — L'éducation des princes est encore plus importante pour le bonheur des États que celle des simples citoyens. — Quoique les Mégariens ne possèdent qu'un territoire plus ingrat encore que celui de l'Attique, ils se sont généralement enrichis par le commerce du sel qu'ils ramassent sur des rochers aux environs du port.

101ᵉ Exercice.

Suite de *celui*, *celle*, suivis de la préposition *de* (*Grammaire*, § 593).

1. La doctrine du philosophe Euclide, un des plus zélés disciples de Socrate, était assez conforme à celle de Platon. — L'appât du gain attire à Corinthe les marchands étrangers et surtout ceux de Tyr et de Sidon, et les jeux isthmiques y rassemblent un nombre infini de spectateurs. — La magnificence que tous les rois avaient étalée aux jeux olympiques fut effacée par celle d'Alcibiade, qui envoya sept chars pour une même course et qui remporta ainsi le premier, le second et le quatrième prix. — Les combats des athlètes dans le cirque ne sont souvent ni moins acharnés ni moins cruels que ceux des guerriers sur les champs de bataille; la plupart sortent de là estropiés pour toute leur vie, si même ils ne succombent sous les yeux des spectateurs.

2. Les grâces de l'esprit sont plus précieuses et plus durables que celles de la figure. — Comme [ὥσπερ] l'eau efface les souillures du corps, les Grecs pensaient qu'elle lavait aussi [οὕτω] celles de l'âme. — Jason, voyant la puissance des Lacédémoniens anéantie par la bataille de Leuctres et celle des Thébains encore mal assurée, avait formé le projet de conquérir le premier rang dans la Grèce. — Les anguilles du lac Copaïs, en Béotie, passaient pour être à la fois plus délicates et plus grosses que celles des autres lacs de la Grèce.

102ᵉ Exercice.

Celui qui, *celle qui* (*Grammaire*, § 594).

1. Celui qui s'avilit par ses vices au-dessous du dernier des esclaves, croit-il soutenir son rang et conserver sa dignité par un train de vie magnifique? — Si tous les hommes ne parlaient que de ce qu'ils savent, combien [ὅσος] seraient réduits à se taire pendant toute leur vie! — Philippe de Macédoine, étant entré en Thessalie, chassa non-seulement les tyrans de Phères, mais encore ceux qui s'étaient établis dans d'autres villes. — Les Grecs, incrédules à l'égard des oracles et des devins, et de tous ceux qui font profession de connaître l'avenir, détestent les magiciennes, parce qu'ils les regardent comme la cause de tous les malheurs.

2. Tous ceux qui ont assisté aux solennités brillantes où toute la Grèce est réunie, ont été frappés de la grandeur et de la majesté d'un tel spectacle. — Parmi les trépieds consacrés aux Muses dans ce lieu, nous remarquâmes celui qu'Hésiode, vainqueur dans une lutte poétique, avait obtenu à Chalcis en Eubée. — Ceux qui viennent consulter Amphiaraüs, dont le temple est près de Delphes, doivent s'abstenir de vin pendant trois jours et de toute nourriture pendant vingt-quatre heures. — Denys n'aime pas la philosophie qui apprend à vaincre, à réprimer ses passions, mais celle qui exerce l'esprit, qui donne l'occasion de briller. — Denys ayant refusé une gratification à Aristippe et en ayant offert une à Platon, qui ne l'accepta pas : « Le roi, dit Aristippe, ne se ruinera jamais : il donne à ceux qui refusent et refuse à ceux qui demandent. »

103e Exercice.

Suite de *celui qui, celle qui* (*Grammaire*, § 594).

Celui qui s'applique trop chez nous aux exercices du corps nous paraît méprisable. — La plupart des colonies grecques étaient indépendantes ; celles que les Romains établissaient dans les pays conquis étaient toujours soumises à Rome. — Un historien remarque avec raison que ceux qui vivent sous un roi sont moins tourmentés d'envie et de jalousie que ceux qui vivent dans une aristocratie héréditaire. — Faut-il admirer ou blâmer ces femmes lacédémoniennes qui donnent la mort à leurs fils convaincus de lâcheté, et celles qui, accourues sur le champ de bataille, examinent d'un œil inquiet le cadavre d'un fils unique, parcourent les blessures qu'il a reçues, comptent celles qui peuvent honorer ou déshonorer son trépas ?

104e Exercice.

Celui-ci, celui-là (*Grammaire*, § 595).

1. Tous les assistants étaient frappés d'admiration, mais celui-ci (Jésus) leur recommanda de ne rien dire. — Non loin de Crotone s'élève Sybaris ; celle-ci était très-florissante et eut jusqu'à vingt-cinq villes tributaires. — Un loup poursuivait un agneau ; celui-ci se réfugia dans un temple. — Zénon fouettait un esclave qui avait volé ; celui-ci lui dit : « *C'*est ma destinée de voler. » « Et d'être battu, » répondit le philo-

sophe. — Annibal ayant réduit les Sagontins à la dernière extrémité, ceux-ci aimèrent mieux périr que de se rendre. — Celui-là pourrait-il dire rien de sain et de juste?

2. *C'est* dans les Champs-Élysées *qu'*habitaient les bons rois; ceux-ci jouissaient d'un bonheur plus grand que les autres hommes qui avaient aussi aimé et pratiqué la vertu sur la terre. — Celui-là, avec ce visage farouche (*tournez :* farouche de visage), est Ajax, fils de Télamon et cousin d'Achille. — Thésée invoqua Neptune, et celui-ci exauça sa prière. — Appliquons-nous, disait Érichthon à ses peuples, à multiplier les richesses naturelles, celles-là seules sont estimables. — Adraste se jette derrière un arbre pour [ὥστε, infinitif] éviter la poursuite de Télémaque. Alors celui-ci s'écrie : « Guerriers, vous *le* voyez, la victoire est à nous! » — Ceux-là ont-ils profité de l'exemple de ceux qui *les* précédaient?

105e Exercice.

Ce qui, *ce que* (*Grammaire*, § 596).

Ce qui est le mieux concerté par la prudence, le plus solidement établi par le pouvoir, est souvent troublé et embarrassé par des événements imprévus. — Souvent nous critiquons le lendemain ce que nous avons admiré la veille. — L'homme ne pouvant rien ajouter à sa taille et à sa grandeur naturelle, s'applique ce qu'il peut du dehors. — Timagène me disait : « La cavalerie d'Athènes, si brillante et si aguerrie, sera néanmoins battue par celle des Thébains. » Ce qui arriva effectivement. — Les hommes s'irritent presque toujours de ce qui les sauve et aiment ce qui les perd. — Bannissez des États ce qui cause les maladies, les querelles, les séditions, l'oisiveté, le dégoût du travail, le désordre des familles. — Ce qui appauvrit les peuples peut-il enrichir les rois? — Pompée réunit à l'empire des contrées immenses; ce qui servit plus au spectacle de la magnificence romaine qu'à sa vraie puissance.

106e Exercice.

Suite de *ce qui*, *ce que* (*Grammaire*, § 596, *Remarques*).

1. Nous devons beaucoup de reconnaissance à ceux qui nous ont transmis ce qu'ont fait ou dit les grands hommes des temps passés. — Personne n'osait dire tout haut ce que tout le monde murmurait tout bas. — Il arrive souvent que ce qui nous attire des louanges n'est digne que de blâme.

— Ce que les auteurs grecs nous racontent des richesses de Delphes envoyées à ce temple par des rois, des peuples et même de simples particuliers, est vraiment incroyable. — Les héros envoyés à Achille n'oublièrent rien de ce qui pouvait apaiser la colère du fils de Pélée. — Les Grecs qui sont sur cette côte sont probablement disposés à vous secourir. Ils n'ont oublié ni le nom de Minos, fils de Jupiter, ni ce que vous avez fait vous-même au siége de Troie pour la querelle commune de toute la Grèce. — Annibal fit pour [ὥστε, infinitif] sauver sa patrie tout ce que peut faire un grand homme d'État et un grand citoyen. — Ce qui transporte l'âme hors d'elle-même paraissait au philosophe Aristippe contraire au bonheur. — Ce que Cimon, ce qu'Agésilas, ce que Philippe avaient projeté, Alexandre seul put l'exécuter. — Si vous retranchez de l'histoire la connaissance des mœurs, des institutions des peuples, vous retranchez ce qu'elle renferme de plus instructif et de plus attrayant à la fois.

2. Il est probable que les prêtres égyptiens eux-mêmes n'ajoutent pas complétement foi à ce qu'ils racontent de l'antiquité de leur pays. — Socrate ayant lu un ouvrage d'Héraclite dit à Euripide qui *le* lui avait prêté : « Ce que j'en ai compris est excellent ; je crois que le reste *l'*est aussi ; mais celui-là risque de s'y noyer qui n'est pas aussi [οὕτως] habile qu'[ὡς] un plongeur de Délos. — Xénophon vivait à la campagne, s'occupant de chasse, d'agriculture, et mettant en pratique ce qu'il avait recommandé dans ses ouvrages. — Les peuples, comme les particuliers, s'offensent contre ceux qui osent mettre en doute ce qu'ils racontent eux-mêmes de leurs origines. — Pendant quatre siècles entiers les Lacédémoniens ont ravagé la Messénie et détruit tout ce qui a pu être détruit. — Ce que j'avais entendu dire de Sparte me donnait une grande envie de voir cette ville que les lois de Lycurgue avaient rendue toute-puissante dans le Péloponèse. — La faim, la soif, la misère, tout ce qui effraye chacun des faibles mortels n'intimide pas les Lacédémoniens. — Hérodote a mis dans son histoire, non-seulement ce qu'il avait vu lui-même, mais ce qu'il avait appris des hommes mûris par l'âge et par l'expérience et des voyageurs les plus éclairés.

107e Exercice.

Attraction de l'adjectif relatif (*Grammaire*, § 597).

1. Le soldat partage la gloire que le général acquiert dans les combats. — Les Samnites sont les plus belliqueux des peuples que les Romains aient (indicatif) vaincus. — Alexandre, inquiet d'une vision qu'il avait eue en dormant, pendant une maladie de Cratère (*tournez :* Cratère étant malade), offrit aux dieux des sacrifices pour celui-ci. — Souvent, *en* lisant le récit des belles actions que les historiens nous ont transmises, nous croyons voir les grands hommes qui les ont accomplies. — Inférieur au reste des animaux pour (accusatif sans préposition) la plu-

part des avantages extérieurs, l'homme recouvre la supériorité par les biens qu'il possède en lui-même. — Agnon, courtisan d'Alexandre, s'enorgueillissait des clous d'or qu'il portait à ses chaussures, semblable à un cheval qui se vanterait de la beauté de ses fers.

2. La plupart des lois que Lycurgue avait établies subsistaient encore lorsque les Romains entrèrent dans la Grèce, mais elles n'étaient plus religieusement observées comme autrefois.—Nous voyons par les lettres qu'Olympias écrivait à Alexandre qu'elle était jalouse des dons qu'il prodiguait à ses amis. — Nous prodiguons les biens qui ne nous coûtent rien; nous ménageons ceux que nous n'acquérons qu'avec peine. — Quelle utilité les dieux retirent-ils des présents qu'ils reçoivent de nous? — Philippe, obligé de faire-usage contre les Romains de toutes les forces qu'il pouvait rassembler, n'avait plus de ressources, s'il était vaincu une première fois. — Rome regorgeait d'or, d'argent, de richesses de toutes sortes qu'elle avait ravies à tous les peuples vaincus.

108ᵉ Exercice.

Suite de l'attraction de l'adjectif relatif.

1. Les Romains avaient coutume de recevoir dans leur ville les dieux des autres pays et de les honorer sous les noms qu'ils donnaient eux-mêmes à leurs propres dieux. — Archiloque *est* le premier des poëtes que nous connaissions *qui* ait (indicatif) fait usage de l'ïambe. — Manlius précipité du Capitole qu'il avait sauvé, Thémistocle banni de sa patrie qu'il avait élevée au-dessus de toutes les villes grecques, nous offrent des exemples frappants de l'inconstance et de l'ingratitude des peuples. — Ces peuples couverts de peaux de bêtes sauvages qu'ils percent de leurs flèches ou prennent dans des filets, sont complétement étrangers au luxe et à la mollesse.

2. En hiver, quand la mer est prise, les pêcheurs des bords du Pont-Euxin dressent leurs tentes sur la surface et jettent leurs lignes à travers des ouvertures qu'ils pratiquent dans la glace. — Agésilas, par ses qualités brillantes et ses exploits, menaçait d'un long esclavage la Grèce, que la prise d'Athènes avait frappée de stupeur. — Dans beaucoup de villes grecques, ceux des enfants que les pères ne voulaient pas élever étaient

exposés dans des lieux écartés et quelquefois même mis à mort. — Alexandre voulut, comme Bacchus, perpétuer le souvenir de ses conquêtes par les villes qu'il fonda dans toutes les parties de l'Asie et qu'il appela de son nom Alexandries. — Ces peuples grossiers tiraient avec peine une maigre nourriture de terres fertiles qu'ils cultivaient mal.

109e Exercice.

On ou *l'on* (*Grammaire*, § 599).

1. On me dit qu'Isocrate était devenu fort riche en vendant des plaidoyers à ceux qui ne pouvaient plaider eux-mêmes leur cause. — On peut cacher aux autres ses actions répréhensibles, mais jamais à soi-même. — On apprit à Xénophon que son fils Gryllus, qui servait dans la cavalerie athénienne, avait été tué à la bataille de Mantinée. — On nous montra une statue de la Victoire que les Athéniens, maîtres de Pylos pendant la guerre du Péloponèse, y avaient laissée; on nous dit aussi que le sage Nestor avait gouverné cette contrée. — Platon compare l'or et la vertu à deux poids qu'on met dans les deux plateaux d'une balance, et dont l'un [ὁ μέν] baisse *dès que* l'autre [ὁ δέ] monte. — Qu'on évite avec soin toute discussion subtile, d'où il ne peut sortir rien de solide ni d'instructif. — On est intéressé, vain et ambitieux, attaché à une vie molle, et on croit qu'on ne manque à aucun de ses devoirs envers ses semblables et envers sa patrie.

2. Quand on prétend instruire les autres hommes et les rendre meilleurs qu'ils *ne* sont, il faut d'abord donner soi-même l'exemple de la probité et du désintéressement. — Quand on veut changer et innover dans une république, il faut considérer moins les choses que le temps. — On admire avec raison la beauté et l'artifice d'un moule où, la matière étant jetée, il s'en forme un visage fait au naturel ou quelque figure régulière. — On aime mieux être aveugle que de connaître ses défauts. — Quand on veut parler d'un grand conquérant, chacun pense à Alexandre. — On perd souvent la liberté *en* la voulant trop étendre; on ne peut pas la conserver si on ne sait lui donner des bornes. — On n'a ni faim, ni soif, on est chauffé et vêtu, et néanmoins on est pauvre, parce que l'on ne peut avoir ni pierres précieuses, ni palais

magnifiques. — Quand on veut bien juger de l'avenir, on doit consulter les temps passés. — On a été cent fois trompé par la renommée, néanmoins elle nous en imposera toujours.

110e Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 599, *Remarque I*).

A Sparte, on aime, on respecte la loi. —On riait d'Isocrate qui prétendait réformer les tyrans et les rois par le traité qu'il avait composé sur les *devoirs* de la royauté et qu'il envoyait à tous les princes. — On avait été indigné de la tyrannie que Timophanès avait établie à Corinthe, et on blâma son frère Timoléon qui avait délivré sa patrie de ce tyran. — On ne parlait dans Athènes que de la guerre contre les Thébains.—Chez les Athéniens, *quand on est* arrivé à l'âge de dix-huit ans on passe dans les éphèbes et on est enrôlé dans la milice. — Dans les solennités publiques, on prononçait en commun des vœux pour la prospérité de l'État, pour celle des alliés, et quelquefois pour la conservation des fruits de la terre. — Chez les Grecs on offre des sacrifices non-seulement dans les temples des dieux, mais encore sur un autel placé à la porte de la maison, ou dans une chapelle domestique. — On consulte les devins, non-seulement sur l'avenir, mais encore *pour savoir* si certaines actions sont conformes ou non à la justice divine. — Le peuple athénien est très-superstitieux; ici on croit découvrir des signes de la volonté des dieux en tous temps et en tous lieux, dans les éclipses, dans le bruit du tonnerre, et même dans les accidents les plus fortuits.

111e Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 599, *Remarque II*).

1. On parle souvent des flatteurs des rois, et on ne dit rien de ceux des peuples. — On ne peut mal user de la vertu, parce qu'elle ne serait plus vertu, si on en faisait un mauvais usage. — Qu'on ne me parle pas de ces rhéteurs qui ne cherchent qu'à remplir les oreilles de mots sonores, à arrondir les périodes, à balancer artistement les membres de phrase. — On ne remarque pas les miracles continuels dans lesquels on passe toute sa vie. — Qu'on ne croie pas que le hasard seul élève ou abaisse les empires; les peuples, comme les particuliers, n'ont en général que la fortune qu'ils méritent. — On n'est pas porté à rabaisser le mérite des hommes modestes, qui ne cherchent pas à se faire-valoir aux dépens des autres. — On n'osa pas juger Alcibiade, tant que l'armée qui avait pris parti pour son général fut à Athènes, de peur qu'elle ne se soulevât.

2. On ne flatte plus ces malheureux, parce qu'on a cessé de les

craindre ; on ne se hâte plus de prévenir tous leurs désirs.— N'est-il pas étonnant qu'on blâme sévèrement l'ingratitude envers un père, un ami, et qu'on ne dise rien sur l'ingratitude envers les dieux? — On ne peut examiner tout soi-même, mais on ne doit pas accorder sa confiance au hasard. — On ne peut être plus orné, plus brillant que Cicéron, plus fort, plus véhément que Démosthène. — Qu'on ne confonde pas la bonté avec la faiblesse, la timidité avec la modération et la retenue. — Qu'on ne croie pas être peintre, parce qu'on est habile à broyer des couleurs et à préparer des pinceaux. — On ne peut être réellement un grand homme, si l'on n'aime ses semblable : ce qui fait que beaucoup de grands rois et de grands capitaines n'ont point été de grands hommes.

112e Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 600).

On prétend que l'éléphant craint la vue du bélier et le cri du porc; et *c'est* ainsi, dit-on, *que* les Romains mirent en fuite les éléphants de Pyrrhus, roi d'Épire. — On raconte que le sphinx se tua lui-même en se précipitant du haut d'un rocher parce qu'Œdipe avait deviné l'énigme. — On sait que les éléphants ont le sentiment des bienfaits et des injures. — Les filles de Sparte ne sont point élevées comme celles d'Athènes; on ne leur prescrit point de vivre dans-leur-intérieur [οἴκοι], de filer de la laine, de s'abstenir de vin; mais on leur apprend à danser, à lutter, à courir, à lancer le disque ou le javelot. — On convoque l'assemblée générale pour [ὥστε, infinitif] délibérer sur la guerre et la paix; on y appelle aussi quelquefois les députés des peuples alliés et ceux des nations qui viennent implorer l'assistance des Lacédémoniens. — La Laconie est d'un accès difficile; on n'y pénètre que par des collines escarpées et des défilés faciles à garder. — On présume que la caverne de Ténare fut d'abord le repaire d'un serpent énorme qu'Hercule perça de ses flèches et que l'on avait confondu avec le chien de Pluton, parce que ses blessures étaient également mortelles. — On dit que la caverne qui est près du temple de Dodone a une vertu singulière. Quoique [καίπερ, indicatif] ses eaux soient froides, elles éteignent les flambeaux qu'on y plonge, et allument les flambeaux éteints qu'on ap-

proche à une certaine distance. — On pêche jusque dans le port même de Byzance une quantité innombrable de poissons. — On enseigne des dogmes secrets dans les mystères d'Éleusis, de Bacchus et de quelques autres divinités.

113ᵉ Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 600).

1. On rapporte que des chèvres, qui erraient parmi les rochers du mont Parnasse, s'étant approchées d'un soupirail d'où sortaient des exhalaisons malignes, furent agitées de mouvements extraordinaires et convulsifs; on ajoute que des bergers et des habitants des lieux voisins ayant éprouvé les mêmes effets (*tournez :* les mêmes choses), et prononcé des paroles incohérentes, on prit ces paroles pour des prédictions, et la vapeur de l'antre pour un souffle divin qui dévoile l'avenir. — Plutarque rapporte qu'un jour l'assemblée des Athéniens se leva presque tout entière et courut après un petit oiseau, qu'Alcibiade, jeune encore, et parlant pour la première fois en public, avait par mégarde laissé-échapper [ἀφίημι] de son sein.

2. On se souvient encore que Thémistocle, Aristide et Périclès, presque immobiles sur la tribune, et les mains dans leurs manteaux, n'imposaient pas moins par la gravité de leur maintien que par la force de leur éloquence. — Après la bataille les Athéniens retirèrent les corps de ceux qu'ils avaient perdus; on les consuma sur le bûcher; on transporta les ossements à Athènes, et on fixa le jour des funérailles auxquelles devait présider un des principaux magistrats. — On croyait que les vaisseaux faits avec du bois coupé sur le mont Ida, où Jupiter avait pris naissance, ne pouvaient périr dans les flots. — Un sage de Lesbos ayant dit que l'homme le plus malheureux est celui qui croit l'être, on l'applaudit, on fut persuadé qu'il remporterait le prix; mais quand j'eus dit que le plus malheureux de tous les hommes est un roi qui croit être heureux en rendant les autres hommes misérables, on avoua que j'avais vaincu le Lesbien, que j'avais rencontré le vrai sens de Minos.

114ᵉ Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 601).

1. On voit plusieurs de ces rois punis non pour [ἕνεκα, génitif] les maux qu'ils ont faits, mais pour le bien qu'ils n'ont pas fait. — On remarque que les plus méchants des rois sont ceux qui ont été loués le plus magnifiquement pendant toute leur vie, parce que les méchants sont plus craints que les bons. — On voyait venir Phérécyde, vieillard moins abattu par l'âge que par la douleur de la perte d'Hippias. — Quand Idoménée ordonna *à* sa fille Antiope *de* mener les danses des jeunes filles, on la prit pour la riante Vénus qui était accompagnée des Grâces. — A Sparte on trouve partout des monuments héroïques; *c'est* ainsi *qu'*on nomme les édifices et les bouquets de bois dédiés aux anciens héros. — On n'aurait jamais cru que les dix mille Grecs qui avaient accompagné Cyrus le jeune dans la haute Asie, pussent rentrer ainsi dans leur patrie. — On ne trouve pas à Sparte ces innombrables artisans de luxe dont les autres villes grecques ne peuvent plus se passer.

2. On entendait dans le lointain le bruit des armes et le hennissement perçant des chevaux. — On rencontre partout dans les places publiques et sous les portiques des philosophes de toutes les sectes discutant des questions de philosophie et expliquant leur doctrine à leurs disciples. — On croirait qu'Homère a composé l'Iliade pour les Lacédémoniens, car il enseigne comment il faut faire la guerre; et qu'Hésiode a fait les Œuvres et les Jours pour les hilotes, car il enseigne comment il faut cultiver la terre. — On croirait que les hommes sont immortels; tant [οὕτω] ils semblent étonnés, quand la mort frappe l'un d'entre eux. — On conçoit difficilement que Cicéron et Brutus aient pu croire que la mort de César rendrait à Rome une liberté dont elle ne se souciait plus. — La forêt de Dodone est entourée de marais, mais le territoire est en général très-fertile et l'on y voit de nombreux troupeaux errer dans de belles prairies.

115ᵉ Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 601, *Remarques*).

Quand Antiope entre dans les temples des dieux portant sur la tête des choses sacrées, on croirait qu'elle est elle-même la divinité qui ha-

bite dans les temples. — Là on voit le fin lin d'Égypte et la pourpre tyrienne deux fois teintes d'un éclat merveilleux. — On dirait que Tyr n'appartient pas à un peuple particulier, mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples. — Les Brutiens sont légers à la course, comme les cerfs et les daims; on croirait que l'herbe même la plus tendre n'est point foulée sous leurs pieds : on les voit tout à coup fondre sur leurs ennemis et puis disparaître avec une égale rapidité. — On aurait dit que la fortune avait accumulé à dessein tous les honneurs sur la tête de Pompée. — On aurait cru que c'était le dieu Mars qui rassemblait sur les montagnes de la Thrace ses troupes sanguinaires. — On trouve beaucoup de gens qui se plaignent de leur mémoire; on ne trouve personne qui se plaigne de son jugement. — On ne rencontre ici que des gens qui passent leur vie à forger des nouvelles et qui ne s'occupent que des choses qui ne les touchent point.

116ᵉ Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 602).

1. En Achaïe on exerce les enfants à lancer des pierres avec une fronde; aussi on regarde les Achéens comme les meilleurs frondeurs de la Grèce. — On appelle Jupiter le père et le roi des dieux et des hommes. — L'animal que l'on appelle rhinocéros est égal en force et en courage à l'éléphant, mais il est moins haut de taille. — On me reproche d'aimer le plaisir; mais le plaisir qui n'est pas contraire à la vertu est-il interdit? — Platon dans sa jeunesse était si [οὕτω] modeste et si réservé qu' [ὥστε, infinitif] on ne le vit jamais rire aux éclats. — On punit les membres de l'aréopage pour les fautes les plus légères: ainsi on condamna à une amende l'un d'entre eux pour avoir (*tournez :* ayant) étouffé un petit oiseau qui s'était réfugié dans son sein.

2. On nous représente le Temps tantôt comme un vieillard qu'on peut tromper sans crainte, tantôt comme un enfant qu'il faut amuser sans cesse. — On ne nous accorde aucun repos; quand l'ennemi est loin, on nous force à creuser des fossés, à couper des arbres, à transporter le camp et les bagages d'un lieu à un autre. — Isocrate, on vous estime parce qu'après la mort de Socrate vous osâtes seul paraître en habit de deuil dans les rues d'Athènes, quand ses disciples effrayés prenaient la fuite *en* se cachant. — On a successivement augmenté et décoré le gymnase du Lycée. On a enrichi les murs de peintures, on a placé à l'entrée la statue d'Apollon. — On



s'étonne, disait Diogène, que pauvre, errant, sans patrie, sans asile, obligé de vivre au jour le jour, je ne me plaigne pas de mon sort : mais j'oppose le courage à la fortune, la nature aux lois, la raison aux passions.

117e Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 602).

On prélève une part du butin pour décorer les temples des dieux, et décerner de justes récompenses à ceux qui se sont distingués dans le combat, puis on partage le reste entre les soldats.—Chez les Athéniens l'État élève jusqu'à l'âge de vingt ans les enfants dont les pères sont morts à la guerre en combattant courageusement; puis on leur donne une armure complète; on les renvoie chez eux, et on leur assigne les premières places dans les spectacles. — On vous loue aujourd'hui de vos talents, de votre bonté, de votre générosité; peut-être dira-t-on demain que vous êtes le plus stupide, le plus méchant, le plus avare des mortels. — Chaque année, à l'époque des Dionysiaques, on représente à Athènes sept ou huit pièces nouvelles.

118e Exercice.

Suite de *on* ou *l'on* (*Grammaire*, § 602, *Remarque*).

On croyait dans l'antiquité qu'Atlas soutenait le ciel sur ses épaules. — On dit que Scylla, dont les flancs étaient entourés de chiens marins (*tournez :* entourée quant aux flancs) saisissait et dévorait les imprudents navigateurs qui passaient auprès d'elle. — On disait que Vulcain avait établi ses ateliers à Lemnos, parce que l'île est pleine de feux souterrains qui s'échappent quelquefois du sommet d'une montagne. — On raconte que les Mèdes ont enterré le corps d'Orphée dans un canton de la Thrace et qu'aux environs de son tombeau, les rossignols ont une voix plus mélodieuse que partout ailleurs. — On pensait autrefois que les dauphins étaient sensibles au charme de la musique, et qu'ils recherchaient particulièrement la société de l'homme. — On croit généralement que ce fut Terpandre de Lesbos qui porta de quatre à sept le nombre des cordes de la lyre. — On disait alors que Démosthène avait gagné son procès contre ses tuteurs qui voulaient le frustrer d'une partie de son bien, et qu'il avait lui-même plaidé sa cause, âgé à peine de dix-sept ans. — On a dit de Diogène, et non sans raison, que c'était Socrate en délire. — On croit, Idoménée, que vous voulez sans cesse entreprendre contre la liberté d'autrui, que vous ne rêvez que guerres et conquêtes; et c'est ce qui (*tournez :* et cela) a réuni tous vos voisins contre vous.

119e Exercice.

L'un.... l'autre, les uns.... les autres (*Grammaire*, § 603).

1. Parmi les généraux grecs les uns appuyaient Miltiade, les autres Histiée de Milet. — Après la prise d'Athènes toutes les républiques furent en quelque manière asservies aux Lacédémoniens; les uns furent forcés de solliciter leur alliance, les autres de l'accepter. — Parmi les vainqueurs les uns étaient fatigués de la guerre, les autres étaient jaloux de la gloire d'Agésilas, d'autres enfin étaient gagnés par les offres d'Artaxerxès. — L'île de Lesbos est traversée par des chaînes de montagnes et de collines, les unes couvertes de vignes, les autres de hêtres, de cyprès et de pins; d'autres qui fournissent un marbre commun et nullement comparable à celui de Paros. — On compte environ quatre cent mille esclaves dans l'Attique; les uns cultivent les terres, les autres fabriquent les *objets* nécessaires à la vie, d'autres exploitent les mines, ou travaillent aux carrières, d'autres enfin servent leurs maîtres dans l'intérieur des maisons.

2. On nous dit que parmi les athlètes qui s'exerçaient dans la palestre, les uns, se destinant aux combats de la lutte et du pugilat, ne cherchaient qu'à augmenter leurs forces; les autres au contraire, dressés pour la course et le saut, travaillaient à se rendre plus légers. — Timoléon, blâmé par les uns, loué par les autres après le meurtre de son frère Timophanès, résolut de renoncer à la vie. — On voit à Athènes des gens qui ont toute l'élégance attique, et d'autres la simplicité spartiate; on reconnaît les uns à leurs figures bien rasées, à leurs habits somptueux, aux essences dont ils sont couverts; les autres se distinguent par un manteau gris, une chaussure simple, une longue barbe, un gros bâton, une démarche lente. L'affectation des uns ne me paraît pas moins ridicule que celle des autres.

120e Exercice.

Suite de *l'un.... l'autre, les uns.... les autres* (*Grammaire*, § 603).

Quand les deux armées furent en présence dans la plaine de Marathon, les uns, parmi lesquels étaient Miltiade et Aristide, voulaient attaquer l'ennemi sur-le-champ, les autres, effrayés de l'extrême disproportion des forces, voulaient qu'on attendît

le secours des Lacédémoniens. — Que les uns vantent ta naissance, l'illustration de tes aïeux, les autres ta puissance, ta victoire; moi je ne parlerai que de ta justice, ta générosité, ta clémence. — Parmi les hilotes, les uns exercent les arts mécaniques que dédaignent les Spartiates et fabriquent des lits, des clefs, des tables et des chaises qu'on recherche dans toute la Grèce; d'autres servent dans la marine en qualité de matelots, d'autres enfin accompagnent les hoplites dans les armées. — Les auteurs les plus éclairés sont partagés d'avis [διχογνωμονέω-ῶ] sur la servitude des hilotes, approuvée par les uns, blâmée par les autres.

121e Exercice.

Suite de *l'un.... l'autre*, *les uns.... les autres* (*Grammaire*, § 603, *Remarques I et II*).

Ils se plaignent, l'un des fatigues d'une guerre continuelle, l'autre de l'insuffisance de la solde, celui-là de la cruauté des centurions. — Parmi les Spartiates, les uns ne savent ni lire ni écrire; d'autres savent à peine compter, tous sont étrangers à la géométrie, à l'astronomie et aux autres sciences.—Aristote disait que les Athéniens, ayant trouvé le blé et les lois, se servaient de l'un et négligeaient les autres.—L'on trouve en Arabie plusieurs espèces de chameaux : les uns donnent du lait et nourrissent les habitants de leur chair; les autres sont dressés à porter des fardeaux, d'autres accomplissent des courses rapides, et servent même à la guerre. — Il n'est pas toujours facile d'exciter le courage des uns, et de modérer l'ardeur des autres. — Aux uns César rappelait tous les périls et tous les obstacles qu'ils avaient surmontés ensemble, tous les ennemis qu'ils avaient déjà vaincus; aux autres il proposait pour modèle le courage de ses vétérans dont ni l'âge, ni les fatigues, ni les blessures, n'avaient refroidi l'ardeur.

122e Exercice.

Suite de *l'un.... l'autre*, *les uns.... les autres* (*Grammaire*, § 603, *Remarque III*).

1. Thèbes était divisée en deux factions dont l'une avait pour chef Léontiadès, dévoué aux Lacédémoniens, et l'autre, Isménias. — Mitylène a ses ports situés l'un au nord, l'autre au midi de la ville; le premier, plus grand et plus profond que le second, est garanti de la fureur des vents et des flots par un môle ou une jetée de gros rochers.—De la ville d'Athènes partent deux grandes murailles dont l'une, qui est de trente-cinq stades, aboutit au port de Phalère, et l'autre, qui est de quarante stades, à celui du Pirée. — Iphicrate et Timothée ont maintenu pendant

une longue suite d'années la gloire militaire d'Athènes; l'un se distingua surtout par son habileté, sa prudence, l'exacte discipline qu'il introduisit dans l'armée; l'autre fut plus actif, plus patient, plus ferme, plus constant dans ses entreprises; l'un a rétabli sur le trône des souverains alliés de la république, le second a forcé Lacédémone à nous céder l'empire de la mer.

2. Deux ponts conduisent à une île ombragée de beaux platanes où les jeunes Lacédémoniens viennent s'exercer; à l'entrée de l'un est la statue d'Hercule ou de la Force qui dompte tout, à l'entrée de l'autre l'image de Lycurgue ou de la loi qui règle tout. — L'un d'entre ces jeunes Lacédémoniens, près-de (*tournez :* allant, μέλλω) jeter son antagoniste à terre, s'écria tout à coup « Tu me mords comme une femme! » « Non, répondit l'autre, mais comme un lion. » — César s'était lié d'abord avec Pompée et avec Crassus; il espérait profiter de la puissance de l'un et satisfaire ses créanciers les plus exigeants avec les richesses de l'autre.

123e Exercice.

Suite de *l'un.... l'autre, les uns.... les autres* (*Grammaire*, § 603, *Remarque III*).

On a souvent comparé Agésilas à Lysandre, parce qu'ils ont également agrandi la puissance de Sparte; mais peut-on comparer la modestie de l'un à la vanité de l'autre? l'un consacra lui-même sa statue dans le temple de Delphes; l'autre ne voulut jamais qu'on lui *en* élevât une seule. — Une petite rivière nommé Hélisson sépare Mégalopolis en deux parties : dans l'une, on admirait en face du temple de Jupiter une superbe statue d'Apollon en bronze, haute de douze pieds; dans l'autre, on nous montra une sorte d'édifice où se tient l'assemblée de dix mille députés, chargés de veiller aux intérêts de la nation. — Les Athéniens excellent dans la tragédie et dans la comédie; l'une célèbre les exploits des héros, les événements fabuleux qui se rattachent à l'origine de la Grèce; l'autre met sous les yeux des hommes d'une manière plaisante leurs travers et leurs défauts; l'une touche, émeut, élève; l'autre amuse et instruit.

124ᵉ Exercice.

L'un.... l'autre, les uns.... les autres, répétés terme à terme (*Grammaire*, § 604).

1. Les philosophes ne sont point d'accord sur le bonheur ; les uns l'entendent d'une manière, les autres d'une autre. — Les actions les plus belles et les plus nobles n'échappent point entièrement au blâme ; chacun, en effet, les juge à sa manière (*tournez :* chacun les juge, les uns d'une manière, les autres d'une autre). — Phébidas s'étant emparé de la citadelle de Thèbes, les adversaires des Spartiates, obligés de quitter leur patrie, se réfugièrent les uns dans une ville, les autres dans une autre. — Tous les hommes recherchent également la beauté ; mais elle consiste pour les uns dans une chose, pour les autres dans une autre. — On trouve dans les auteurs même les plus clairs des passages qui prêtent à des interprétations différentes (*tournez :* qui peuvent être interprétés les uns d'une manière, les autres d'une autre). — La plupart des mortels offrent des sacrifices aux dieux, les uns pour un motif, les autres pour un autre; il en est peu dont les prières soient désintéressées (*tournez :* de peu [ὀλίγοι] les prières sont désintéressées). — Les hommes les plus distingués se rapprochent tous du vulgaire, les uns par une faiblesse, les autres par une autre. — Les artisans inférieurs peuvent exceller à faire les uns une partie, les autres une autre, mais aucun d'eux n'est capable de composer un tout.

2. Est-il un homme ici-bas complétement dénué d'ambition? N'est-il pas vrai de dire que chacun de nous a la sienne (*tournez :* que chacun de nous ambitionne les uns une chose, les autres une autre)? — La plupart des animaux peuvent se soustraire par la fuite ou se défendre par la force, les uns ont une arme, les autres une autre; seule, la brebis est exposée à toutes les violences. — Nul Athénien ne pouvait garder un esclave oisif; aussi les riches, qui en avaient beaucoup, les louaient les uns à un fabricant, les autres à un autre. — Les lois humaines prescrivent les unes une chose, les autres une autre; mais la loi divine, gravée dans tous les cœurs, prescrit à tous la même chose. — La plupart des peuples ont adopté des formes différentes de gouvernement (*tournez :* les uns une forme, les autres une autre), et tous croient que la leur est

la plus parfaite. — N'est-il pas étonnant que deux témoins honnêtes et sincères d'un même fait le racontent cependant chacun à sa manière (*tournez :* le racontent chacun l'un d'une manière, l'autre d'une autre)?

125e Exercice.

L'un l'autre (Grammaire, § 605).

1. Les Romains, voulant affaiblir la Macédoine, la divisèrent d'abord en quatre gouvernements distincts les uns des autres. — Les Troyens et les Grecs combattaient partout dans la vaste plaine, mêlés les uns aux autres. — Les barbares qui se ruèrent sur l'empire romain, les uns après les autres, paraissaient poussés par une main divine. — Personne ne doute qu'il n'y ait des terres plus fertiles les unes que les autres, des enfants plus heureusement doués les uns que les autres, des peuples plus actifs, plus industrieux, plus fermes et plus constants les uns que les autres. — Les villes de Sestos et d'Abydos sont situées presque en face l'une de l'autre. — Rien ne fut plus funeste à la puissance d'Athènes que la coutume de mettre à la tête des armées dix généraux qui exerçaient le commandement l'un après l'autre. — Sparte avait toujours deux rois à la fois; mais il était rare que l'un ne fût pas plus éclairé, plus habile, et par suite plus puissant que l'autre. — Parmi les corps qui semblent suspendus à la voûte céleste les uns sont bien [πολλῷ] plus éloignés que les autres de notre globe.

2. Non-seulement les méchants ne sont ni touchés ni émus du malheur les uns des autres; mais ils se réjouissent de la perte les uns des autres. — Sur les côtes méridionales du Pont-Euxin on trouve à peu de distance (*tournez :* non loin) les unes des autres des colonies grecques fondées par ceux de Milet, de Mégare et d'Athènes. — Les Romains entretenaient sans cesse la discorde entre les peuples qu'ils voulaient soumettre un jour, tâchant auparavant de les affaiblir les uns par les autres. — L'Asie et l'Europe sont séparées l'une de l'autre par le Bosphore de Thrace qui, dans certaines parties, n'a que quelques stades de largeur. — Le peuple rejette souvent les décrets du sénat uniquement parce qu'il ne veut pas admettre qu'il y ait des citoyens plus éclairés les uns que les autres. — On peut voir dans le Bosphore les navires de toutes les villes de la Grèce

rangés les uns auprès des autres. — Parmi les Athéniens, les uns sont citoyens par origine, les autres par adoption, mais ils jouissent tous à peu près des mêmes droits les uns que les autres. — Ces deux frères, émus à la voix l'un de l'autre, ne purent retenir leurs larmes.

126e Exercice.

Suite de *l'un l'autre* (*Grammaire*, § 606).

1. Le milieu du Bosphore de Thrace est encore resserré par un promontoire à l'extrémité duquel est un temple de Minerve. Là, deux hommes placés l'un en Asie, l'autre en Europe, peuvent facilement s'entendre l'un l'autre. — Les Spartiates et les Hilotes, pleins d'une défiance mutuelle, s'observaient les uns les autres avec crainte. — Antoine et Octave se jurèrent plus d'une fois l'un à l'autre une amitié éternelle et ne cherchèrent jamais qu'à se perdre. — Pendant le repas nous nous racontons les uns aux autres ce que nous avons fait dans la journée, ce que nous avons appris ou vu de remarquable. — A Sparte, rois, magistrats, simples citoyens se choisissent les uns les autres et vont prendre leur repas dans des salles où sont dressées un grand nombre de tables. Les convives des différentes tables ne se mêlent point les uns aux autres, et forment une société d'amis dans laquelle on ne peut être reçu que du consentement de tous. — Les jeunes Spartiates, parvenus à leur dix-huitième année, se livrent (*tournez* : livrent les uns avec les autres) souvent des combats sanglants ; on les voit se frapper les uns les autres à coups de pied et de poing, s'entre-déchirer avec les dents et les ongles, aimant mieux périr que céder.

2. Ces malheureux enfants, déchirés de coups de fouet, s'exhortaient les uns les autres à ne pas proférer une plainte, à ne pas pousser un soupir. — Méchants, non-seulement vous vous haïssez, vous vous méprisez les uns les autres ; mais vous vous méprisez vous-mêmes. — Ces sages ne se proposaient pas les uns aux autres des questions vaines et futiles, mais ils s'entretenaient des charmes de la vertu et des moyens d'acquérir le véritable bonheur. — Lycurgue avait divisé les jeunes gens en groupes qui se surveillaient les uns les autres et qui se rappelaient ainsi mutuellement au respect de la loi.

— Les ministres d'Esculape se transmettaient les uns aux autres la connaissance des secrets qu'ils prétendaient avoir reçus de ce dieu pour guérir les malades. — Si vos alliés sont prêts à se faire la guerre les uns aux autres, tâchez non d'entretenir leur querelle, mais de l'apaiser. — Hippias se jette sur le jeune fils d'Ulysse, ils se saisissent et se serrent l'un l'autre.

127e Exercice.

Suite de *l'un l'autre* (*Grammaire*, § 606, *Remarques*).

Les bons se reconnaissent promptement les uns les autres. — Timocrate et Protésilas, semblables à deux bêtes farouches, étaient toujours prêts à se déchirer l'un l'autre. — Platon blâmait les poëtes d'avoir montré les dieux se querellant entre eux, se vengeant les uns des autres. — Habitués dès l'enfance à mépriser la douleur et la mort, nous nous excitons les uns les autres à affronter tous les périls. — La musique qui amollit les âmes et la gymnastique qui les rend dures et féroces se corrigent l'une l'autre. — Ne nous reposons pas les uns sur les autres du soin de défendre la patrie; veillons tous à sa conservation selon nos forces. — Du temps d'Ésope les princes s'envoyaient les uns les autres des sortes d'énigmes, et celui qui ne pouvait pas les résoudre, payait une somme convenue. — On peut dire que Marius et Sylla commencèrent à se haïr l'un l'autre dès qu'ils se connurent.

128e Exercice.

L'un et l'autre, *l'un ou l'autre*, *ni l'un ni l'autre* (*Grammaire*, § 607).

1. L'un et l'autre furent élevés de la même manière et par les mêmes maîtres. — Agésilas et Lysandre enrichirent l'un et l'autre leurs partisans, et vécurent eux-mêmes dans une extrême pauvreté. L'un et l'autre, pour [ὥστε, infinitif] obtenir le commandement des armées, flattèrent honteusement les éphores; ils ne ménagèrent ni l'un ni l'autre les alliés de Sparte, et il est juste d'imputer à chacun des deux le soulèvement de la Béotie qui abaissa tellement la puissance de Sparte. — On dit que, dans le commencement de son règne, lorsque Alexandre jugeait des affaires capitales, il appliquait la main sur une de ses deux oreilles pendant que l'accusateur parlait (*tournez :* l'accusateur parlant) afin de la conserver pour l'accusé pure et exempte-de-prévention [ἀδιαβλητός]. — Les rois de Sparte ne doivent pas s'absenter pendant la paix, ni tous les deux à la fois pendant la guerre; il faut que l'un ou l'autre reste pour la défense de la patrie.

2. Un jour la tortue dit au lièvre : « Voulez-vous essayer

lequel de nous deux arrivera le premier au but? » — Sophocle et Euripide qui sont venus après Eschyle n'ont fait oublier [ἀφανίζω] ni l'un ni l'autre la gloire de leur prédécesseur. — Que ni l'une ni l'autre de ces deux femmes ne soit admise dans le temple de la déesse dont elles ont outragé la majesté. — La république de Carthage étant divisée par l'ambition d'Amilcar et d'Hannon, tous les citoyens étaient forcés d'embrasser le parti de l'un ou de l'autre. — Les Spartiates ont placé la statue de la mort à côté de celle du sommeil pour [ὥστε, infinitif] s'habituer à regarder l'un et l'autre du même œil. — Aristote et Platon ont eu tous deux beaucoup de disciples. Lequel des deux cependant paraît avoir eu la plus grande influence sur ses contemporains?

129e Exercice.

Suite de *l'un et l'autre*, etc. (*Grammaire*, § 607).

1. Que ni l'un ni l'autre de ces deux fils impies ne règnent paisiblement sur Thèbes; mais qu'ils mendient l'un et l'autre le secours du père aveugle qu'ils ont banni. — L'un des deux consuls, Varron, issu d'une famille plébéienne, prétendait que jusqu'alors les patriciens avaient traîné la guerre en longueur afin [ὥστε, infinitif] d'asservir le peuple. — Cimon disait qu'Athènes et Sparte étant les deux yeux de la Grèce, l'une des deux ne pouvait périr sans que le corps entier en souffrît (*tournez:* sans dommage du corps entier). — Iphicrate et Timothée sont d'habiles généraux; mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être comparés ni à Agésilas, ni surtout à Épaminondas. — Athènes prétend que l'ambition et la jalousie de Sparte ont été la cause de tous les maux qui ont désolé la Grèce pendant vingt-sept ans; mais laquelle de ces deux villes s'est montrée la plus avide, la plus ambitieuse depuis les guerres médiques?

2. Quelques-uns attribuent à Sylla, d'autres à César la ruine de la liberté romaine; n'imputons à aucun des deux une chose qui était devenue inévitable depuis l'agrandissement de l'empire et la corruption des mœurs. — Minerve et Neptune protégent Athènes; ils l'ont élevée tous deux à ce degré de puissance; ils la défendront l'un et l'autre dans le péril. — Cornélie, ayant déjà perdu l'un de ses deux fils, ne chercha pas

cependant à détourner Caius Gracchus des affaires publiques. — Dans la lutte, les deux adversaires essayent chacun de s'enlever de terre et de se renverser par violence ou par surprise. — L'un des deux chevaux d'Hippomaque s'étant abattu, son maître perdit à la fois l'espérance de vaincre à la course et de régner. — Que ni l'un ni l'autre de vous ne commence cette lutte impie, que ni l'un ni l'autre ne cherche à baigner son épée dans le sang de son frère. Hélas! ils ne m'entendent ni l'un ni l'autre, chacun d'eux semble animé d'une égale férocité.

130e Exercice.

Tout autre (*Grammaire*, § 608).

1. Nos ancêtres ne s'occupaient que de guerre ou d'agriculture, toute autre occupation leur paraissant indigne d'hommes libres. — Le mode ionien porte à la mollesse, aux plaisirs; tout autre est le mode dorien, le seul dont fassent usage les Lacédémoniens. — Les jeunes gens les plus modestes et les plus vertueux deviennent souvent tout autres par la fréquentation des méchants. — Tout autre qu'Alexandre aurait été tenté par les offres de Darius et aurait suivi le conseil de Parménion. — Les Grecs n'ayant pas de maximes certaines, agissaient tantôt d'une manière, tantôt d'une autre; tout autre était la politique des Romains. — Autrefois on ne présentait aux dieux que les fruits de la terre; toute autre offrande était inconnue. — Athènes possède plus de temples et célèbre plus de fêtes que toute autre ville de la Grèce. — Le grand prêtre seul pouvait entrer dans le sanctuaire; tout autre qui aurait osé pénétrer dans ce lieu redoutable aurait été à l'instant mis à mort.

2. La phalange macédonienne était un gros bataillon carré fort épais de tous côtés, et ne pouvait se mouvoir que difficilement; tout autre était la légion romaine. — Épaminondas, en relevant Messène, humilia l'orgueil de Sparte; toute autre chose l'aurait moins affectée. — Tout autre palais paraissait bien petit à ceux qui avaient visité le célèbre labyrinthe d'Égypte, dont Hérodote et Diodore nous ont donné la description. — Sage vieillard, j'avoue que je me serais irrité contre tout autre qui m'aurait parlé aussi librement. — Les Athéniens prétendaient que les jeunes garçons et les jeunes filles qu'ils

envoyaient en Crète étaient dévorés par le Minotaure ; le récit des Crétois est tout autre et paraît plus conforme à la vérité. — Tout autre aurait accepté la royauté que lui offraient les Crétois ; mais Télémaque répondit que s'il régnait jamais, il ne voulait régner que dans l'île d'Ithaque.

131e Exercice.

Même adjectif (*Grammaire*, § 609).

1. César fut tué dans le sénat devant la statue même de Pompée. — Si les Troyens pleurent Hector et Sarpédon, Ajax et Achille même ont mordu la poussière. — On disait de l'Agrigentin Gillias qu'il était la générosité même. — Juges qui avez condamné Socrate, c'est la vertu même que vous avez proscrite. — Annibal ne recevant pas de renforts de Carthage, s'affaiblissait par ses victoires mêmes. — Dieu est la sainteté même, la bonté même, la puissance même, la raison même. — Les Lacédémoniens ayant détourné contre les murs de Mantinée le fleuve qui coule aux environs, les murs s'écroulèrent et la ville elle-même fut presque entièrement détruite. — On voit suspendues aux murs d'un temple de Tégée des chaînes que, dans la dernière guerre, les Lacédémoniens avaient destinées aux Tégéates et dont ils furent chargés eux-mêmes. — Beaucoup des anciens héros de la Grèce se disaient issus de Jupiter même. — Les maisons mêmes, arrachées de leurs fondements, sont quelquefois emportées au loin par la violence de l'ouragan.

2. Nous nous intéressons moins à Énée qu'au peuple romain lui-même, à son origine et à ses glorieuses destinées, que Virgile a chantées en vers magnifiques. — La plupart des sénateurs mêmes qui avaient embrassé le parti de Pompée combattaient à regret pour cet homme moins habile et moins dangereux, mais non moins ambitieux que César. — Socrate disait que Thémistocle et Périclès même n'avaient pas été de véritables orateurs, parce qu'ils n'avaient cherché ni l'un ni l'autre par leurs discours à rendre leurs concitoyens meilleurs. — La mer même, qui engloutit les vaisseaux et submerge des pays entiers, est utile aux humains. — La fortune, la puissance, la beauté, la gloire même, rien ne peut contenter le cœur de l'homme. — Toute la sagesse des dieux

semble être dans Ulysse ; Minerve même ne pourrait donner de plus salutaires conseils.

132ᵉ Exercice.

Même adverbe (*Grammaire*, § 610).

1. Les Argiens sans cesse en guerre avec leurs voisins ont même tenu tête plus d'une fois aux Lacédémoniens. — On raconte que les Tirynthiens avaient l'habitude de plaisanter sur tout, et qu'ils ne pouvaient traiter sérieusement les affaires même les plus importantes. — Les Trézéniens rendent des honneurs divins à Hippolyte ; quelques-uns même prétendent qu'il ne fut pas traîné par ses chevaux, mais placé parmi les constellations. — Esculape ayant même osé rappeler des morts à la vie, fut frappé de la foudre, à la demande de Pluton (*tournez :* Pluton demandant). — Les femmes de Pella en Macédoine élèvent un grand nombre de serpents ; elles les entrelacent même autour de leur cou, en forme de collier. — Il est certains outrages que les personnes même les plus patientes ne peuvent supporter. — Titus avait l'habitude de prendre des notes très-rapidement ; il s'amusait même à lutter de vitesse avec ses secrétaires. — Les Grecs disent que la liberté, même avec ses périls (*tournez :* même étant périlleuse), est préférable à l'esclavage le plus brillant. — On a vu beaucoup de rois qui, pleins de douceur et de bienveillance pour tout le monde au commencement de leur règne, sont devenus comme Alexandre cruels et sans pitié, même pour leurs serviteurs les plus dévoués et les plus anciens.

2. Qu'est-ce que la gloire même la plus brillante, la renommée même la mieux établie, la puissance même la plus solide ? — Les centurions même les plus braves, couverts de blessures qu'ils avaient reçues pour la patrie, trouvaient souvent, en rentrant à Rome, des créanciers inexorables. — A Sparte, les exercices du gymnase étaient prescrits même aux jeunes filles. — Mieux vaut faire un long détour que de voir même de loin Scylla et ses rochers retentissants. — Les Romains même les plus désintéressés, comme Brutus et Caton, ne rougissaient pas de piller les provinces, qu'ils regardaient toujours comme des pays ennemis. — Les citoyens même les plus hostiles à Périclès, n'osant attaquer ouvertement ce grand homme, tâ-

chaient de satisfaire leur haine en perdant ceux qu'il aimait et qu'il protégeait. — Quelques-uns même prétendaient qu'Hercule n'était pas mort, mais qu'il était allé jusque sous l'ourse glacée dompter les Scythes. — Philoctète, même après la prise de Troie, n'avait pas tout à fait oublié la haine qu'il avait nourrie longtemps dans son cœur contre Ulysse.

133ᵉ Exercice.

(*Pas même* (*Grammaire*, § 611).

1. Les Macédoniens ne voulaient pas même donner à Philotas, accusé d'attentat contre Alexandre, le temps de se défendre. — — Animés par l'exemple d'Alexandre, les soldats disaient qu'ils ne sentaient même pas la faim et la soif. — Le Cyclope Polyphème ne pouvait même pas dire aux autres Cyclopes, accourus à ses cris, le nom de celui qui l'avait aveuglé. — Les anciens croyaient qu'aucun dieu, pas même Jupiter, ne pouvait se soustraire aux arrêts du destin. — Les tyrans ne se fient ni à leurs amis, ni à leurs proches, ni même à leurs enfants. — Ce fameux platane d'or, que les Perses vantent sans cesse, ne pourrait même pas abriter une cigale sous son ombre. — Les Étoliens ne respectent pas même les traités les plus sacrés. — Les habitants de Mégare qui, au temps de la guerre médique, avaient vingt galères à la bataille de Salamine, ne pourraient pas même en équiper cinq aujourd'hui. — Pendant longtemps les Achéens ne s'étaient pas mêlés des affaires générales de la Grèce, pas même lorsque Xerxès menaçait de l'asservir. — On prétendait que les chevaux les plus vigoureux ne pouvaient pas même faire avancer un char que l'athlète Polydamas retenait par derrière d'une seule main.

2. A Athènes, il n'était pas permis, même dans les circonstances les plus difficiles, d'employer aux besoins de l'État l'argent destiné aux pauvres qui remplissaient les fonctions de juges. — Quelques écrivains disent qu'Hésiode et Homère avaient lutté l'un contre l'autre dans un concours poétique; mais ces deux grands poëtes n'étaient même pas contemporains. — Les conjurés, après la mort de César, ne proscrivirent aucun de ses partisans, pas même Antoine et Lépide, qui avaient d'abord ressenti la plus vive frayeur. — Les hommes et les animaux ne peuvent même pas subsister sur toutes les parties de

la surface du globe. — Les Athéniens n'épargnaient pas même les généraux vainqueurs qui n'avaient pu, après une bataille, ensevelir les morts. — Ce que les poëtes nous racontent sur les supplices de Tantale, de Sisyphe, d'Ixion, n'effraye plus personne, pas même les petits enfants. — Jupiter ne pouvait même pas toujours maintenir la concorde parmi les divinités de l'Olympe. — Les Achéens n'emploient jamais le mensonge et la fraude, pas même contre leurs ennemis.

184e Exercice.

Le même, la même (Grammaire, §. 612).

1. Toutes les villes de l'Achaïe ont les mêmes lois et les mêmes magistratures. — Les principaux de l'État étaient vêtus de la même laine que le roi. — Les deux rois de Lacédémone sortaient tous deux du même sang, puisqu'ils descendaient des deux fils d'Hercule. — Les métèques à Athènes ne jouissaient pas des mêmes avantages que les citoyens. — En Égypte, les enfants étaient tenus d'exercer les mêmes métiers que leurs pères. — Euripide ne suit pas dans ses pièces les mêmes traditions (*tournez :* ne raconte [μυθολογέω-ῶ] pas les mêmes choses) que la plupart des autres poëtes. — Assurément Caton n'avait pas l'éloquence de (*tournez :* la même éloquence que) Cicéron ; mais la gravité de son caractère donnait un grand poids à ses paroles. — On dirait que les Étoliens ne parlent pas la même langue que les autres Grecs, tant [οὕτω] il est difficile de les comprendre. — C'est une loi constante de la nature que des mêmes *causes* naissent les mêmes *effets*. — Déjà sous Sylla et Marius, les légions n'étaient plus les mêmes que celles qui avaient conquis l'Italie et battu Annibal aux portes de Carthage. — A la même époque, Lycurgue, roi des Édoniens, chassa Bacchus qui était entré en Thrace avec ses bacchantes.

2. Phocion, à la tête des armées, mangeait le même pain et buvait le même vin que les simples soldats. — Les philosophes n'exercent pas la même influence que les sophistes sur la jeunesse athénienne. — Tous les arts tendent au même but, mais non par les mêmes moyens. — Les Spartiates n'accordaient pas aux guerriers qui se distinguaient par leur courage la même récompense qu'aux athlètes vainqueurs dans les jeux

solennels. — Les artistes romains, peintres, architectes et sculpteurs, n'atteignirent jamais à la même perfection que les artistes grecs. — Ne nous semble-t-il pas, quand nous veillissons, que le soleil n'a plus le même éclat, ni la nature la même beauté; que les hommes n'ont ni la même vigueur, ni la même force de corps ou d'esprit que ceux d'autrefois? — La plupart des discussions sont interminables, parce que ceux qui discutent n'entendent pas les mêmes choses par les mêmes mots. — Alcamène, le plus brillant des disciples de Phidias, n'avait déjà plus la même pureté de goût que son maître. — L'empire romain, qui se croyait éternel, subit la même destinée que tous les autres; mais Rome, devenue la capitale des chrétiens, conserva le même prestige.

135ᵉ Exercice.

Suite de *le même*, *la même* (*Grammaire*, § 612, *Remarque*).

1. Les artisans et les laboureurs ne jouissaient pas en Égypte des mêmes honneurs que les prêtres et les soldats. — Nous apprenons de l'historien Josèphe que les Asmonéens pratiquant la même coutume que les Égyptiens, jugeaient leurs rois après leur mort et privaient de sépulture ceux qui avaient été mauvais. — Les Romains n'accordaient pas la même récompense à celui qui avait tué un ennemi qu'à celui qui avait sauvé la vie d'un citoyen. — On dirigea contre Socrate les mêmes accusations qu'on avait dirigées déjà contre (*tournez :* Socrate fut accusé des mêmes choses que celles dont avaient été accusés) Anaxagore et d'autres philosophes célèbres. — Tous les enfants qui naquirent le même jour que Sésostris furent amenés à la cour, et élevés avec lui et par les mêmes maîtres. — Quelques auteurs pensent qu'Osiris, qui d'après les Égyptiens conquit les Indes, est le même que Bacchus dont les poëtes grecs ont également célébré les victoires.

2. Les rois de Babylone traitaient leurs sujets avec la même dureté que les peuples tributaires; aussi des provinces entières de leur royaume se joignirent à Cyrus et aux Mèdes. — L'Euphrate faisait à peu près dans les vastes plaines de la Babylonie le même *effet* que le Nil dans celles de l'Égypte. — Cambyse qui succéda à Cyrus n'avait point été élevé de la même manière que son père; il avait été corrompu de bonne heure par le luxe et les plaisirs. — Les Romains dans les premiers temps avaient à peu près la même dureté et la même rigidité de mœurs que les Spartiates. — Le sénat montrait la même habileté au dedans qu'au dehors. — Rome n'employa jamais autant de forces pour [ὥστε, infinitif] attaquer que pour se défendre.

136ᵉ Exercice.

Tel (*Grammaire*, § 613).

1. Il n'y a rien de plus éloigné d'une telle vie que la mollesse. — La milice d'un tel peuple était admirable. — Telle fut la fin de Démosthène, qui mourut comme il avait vécu, pour la liberté. — Contre de telles armées et une telle conduite, la Perse se trouva faible. — Telle est la manière dont (*tournez :* de telle manière) périssent non-seulement les plus fortes places, mais encore les plus grands empires. — Tel n'est point le Tigre, qui, faible à son origine, reçoit un nombre considérable de cours d'eau. — Tel était ce grand lac, qu'on appelait le lac Mœris. — Telle est la gloire des conquérants, un amas confus de fausses vertus et de vices éclatants, qui impose au vulgaire et quelquefois même éblouit les sages. — Contre de telles armes, le courage est inutile. — *C'est* par de tels artifices *que* l'envie triomphe à la longue. — Les Romains, voyant les femmes des Francs étrangler de leurs propres mains leurs jeunes enfants, puis se frapper elles-mêmes, étaient effrayés d'une telle barbarie. — Quelques-uns semblent mépriser l'opinion des autres; de tels hommes ne méprisent leurs semblables que parce qu'ils s'admirent eux-mêmes. — Telles sont les vertus qui éblouissent la plupart des hommes, des vices colorés.

2. Les Égyptiens, étonnés de telles merveilles, avaient mis Moïse au nombre des plus grands magiciens. — Jamais un tel crime ne serait resté impuni, quand les lois étaient encore respectées. — *C'est* par de tels exercices *que* les jeunes Romains, qui se destinaient aux affaires publiques, se préparaient aux luttes du forum. — Que les autres peuples emploient les stratagèmes et la ruse, les Spartiates rougiraient de vaincre par de tels moyens. — Avant Néron, Commode, Héliogabale, les hommes n'avaient même pas soupçonné une telle cruauté, ni de telles extravagances. — Les Athéniens élevèrent des statues innombrables à Démétrius; une telle bassesse étonne de la part d'un peuple dont les ancêtres avaient glorieusement défendu la liberté de la Grèce. — Tels ne sont pas sans doute les plaisirs de l'homme qui vit dans les champs; mais il en a d'autres plus purs et moins dispendieux. — Caligula faisait périr par ca-

price les personnages même les plus considérables; Marius et Sylla eux-mêmes auraient été étonnés d'une telle cruauté.

137e Exercice.

Tel que (*Grammaire*, § 614).

1. La Perse n'a pas produit des poëtes tels qu'Homère, Eschyle, Aristophane, des historiens tels qu'Hérodote et Thucydide, des orateurs tels qu'Eschine et Démosthène, des philosophes tels que Platon et Aristote, des capitaines tels que Miltiade, Thémistocle, Lysandre, Agésilas, Alexandre. — Des adversaires tels que Flaminius et Varron n'étaient pas dignes d'Annibal. — Cambyse ayant envoyé aux Éthiopiens des présents tels que les Perses *en* donnaient, de la pourpre, des bracelets d'or, des parfums, ils se moquèrent de ces présents. — Le temps est pour la plupart des hommes tel qu'un fardeau que nous ne pouvons supporter. — Cette vie passera bien vite; elle s'écoulera telle qu'un jour d'hiver, où le matin et le soir se touchent de près. — Il ne faut pas croire que les Spartiates soient tels que nous les représentent les écrivains des nations hostiles à Lacédémone. — La vérité séduit tous ceux qui la voient telle qu'elle est. — Les hommes passionnés, tels que des enfants et des malades, se laissent mener (*tournez :* sont menés) par des espérances vaines. — Le poëte dit les choses telles qu'il les conçoit, l'historien les raconte telles qu'elles se sont passées. — La plupart des hommes sont tels que les font les circonstances.

2. Cléon était un de ces guides tels que l'on en rencontre dans toutes les villes de la Grèce, dont les monuments attirent la curiosité des étrangers. — Polygnote a peint la descente d'Ulysse aux enfers telle qu'Homère et d'autres poëtes l'ont racontée. — Les mœurs des Perses n'étaient pas telles que Xénophon nous les a décrites, ou elles dégénérèrent bien vite. — Les éphores pouvaient craindre que la mort d'un homme tel que Pausanias n'excitât quelque trouble dans la ville. — Tel qu'un lion de Numidie que la faim dévore et qui entre dans un troupeau de faibles brebis, Ajax déchire, égorge, nage dans le sang. — Ce jeune roi, issu d'une race de géants, méprisait un ennemi tel que moi. — Les grandeurs humaines sont telles que ces bulles de savon qui crèvent au moindre souffle. —

« Malheureux, disait un tyran à un délateur, je te ferais mourir, si des scélérats tels que toi n'étaient nécessaires à des despotes. »

128ᵉ Exercice.

Suite de *tel que* (*Grammaire*, § 614, *Remarque*).

1. Les Grecs ont une telle confiance dans l'oracle de Delphes qu'un mot équivoque prononcé par la Pythie suscite des guerres sanglantes et désole des royaumes entiers. — Telle était l'ambition d'Agésilas que, ne pouvant supporter une vie paisible et une mort obscure, il partit pour l'Égypte à l'âge de quatre-vingts ans au secours de Tachos, qui s'était révolté contre les Perses. — L'homme superstitieux est tel que, lorsqu'il voit une belette traverser le chemin, il s'arrête tout court, et ne continue pas de marcher. — Les anciens avaient un tel respect pour la divinité qu'il n'était pas permis de punir, pendant les fêtes, les crimes commis antérieurement. — Les peuples de l'Orient avaient une telle vénération pour leurs rois, qu'ils leur rendaient des honneurs presque divins. — Telle était la légèreté des Athéniens qu'une bagatelle les détournait (*tournez :* qu'ils étaient détournés par une bagatelle) des affaires les plus sérieuses. — Telles sont la plupart des passions qu'elles n'osent se montrer et fuient le grand jour. — La fortune est telle qu'elle nous joue même lorsqu'elle est le plus libérale pour nous. — Alexandre poursuivit Darius avec une telle rapidité qu'en onze jours il fit-à-cheval [ἱππάζομαι] trois mille trois cents stades. — Les hommes sont tels qu'ils n'aiment pas les vices qui ne sont que vices.

2. Certains poissons se meuvent avec une telle rapidité qu'on en a vu s'attacher en quelque sorte à des vaisseaux traversant de vastes mers et les accompagner d'un continent à l'autre. — Telles *sont* les richesses *que* renferme la terre que l'homme, même après tant de siècles, en découvre chaque jour de nouvelles. — Telle est la nature de l'homme, selon un de nos grands orateurs, qu'il n'y a rien à la fois de plus sociable et de plus discordant. — L'homme rustique est tel qu'il parle sans cesse à haute voix, afin [ὥστε, infinitif] d'être entendu de tout le monde. — Tel était Crassus, qu'il faisait quelquefois par ostentation des prodigalités énormes qu'il regrettait ensuite par avarice. — Les amis d'Alexandre déployèrent un tel

luxe qu'on les eût pris pour ces fastueux satrapes qu'ils avaient méprisés jusqu'alors. — Les mortels qui habitent dans les champs Élysées jouissent d'une telle paix et d'une telle félicité qu'ils seraient très-affligés s'ils étaient forcés de retourner sur la terre parmi les hommes. — La fortune passe avec une telle rapidité que les anciens la représentaient un pied sur une roue. — La bienfaisance est telle qu'elle n'a pas besoin de la reconnaissance; elle trouve sa récompense en elle-même.

139e Exercice.

Tel répété (*Grammaire*, § 615).

1. Telle est la vie des animaux, telle est aussi celle des végétaux. — Telles sont les vagues de la mer irritée, tels sont les désirs qui agitent le cœur de l'homme. — Tel est le caractère des hommes, tel est aussi leur langage. — Telle est l'âme dans le corps, tel est un général dans une armée. — Telle est la foudre qui purifie l'air, tel est le châtiment qui purifie les cœurs. — Tels sont les vents dans les airs, tels sont les courants dans les eaux. — Telles sont les abeilles qui butinent sur toutes fleurs pour composer (*tournez :* devant composer) leur miel, tels sont les esprits studieux qui vont prendre dans tous les écrivains ce qu'ils renferment de meilleur. — Telle était cette colonne lumineuse qui la nuit guidait les Hébreux à travers le désert, telle est pour nous la vérité. — Tel est le cheval qui court, le chien qui chasse, l'araignée qui file, la vigne qui donne du raisin, tel est aussi l'homme de bien qui fait son devoir. — Telle est la fumée qui se dissipe dans les airs, telles étaient les ombres qui disparaissaient à mon approche (*tournez :* moi approchant).

2. Telle nous paraît une troupe de fourmis, telles paraissent aux dieux immortels nos armées les plus nombreuses. — Tel est un homme qui, né dans les richesses, les a dissipées par ses profusions, telle est l'âme qui a abusé des dons qu'elle avait reçus de Dieu. — Telles sont les ailes de l'oiseau, telle est l'espérance qui me transporte bien au delà du présent. — Tel est un prisonnier renfermé dans une étroite prison, tel est le roi qui ne marche jamais qu'entouré de gardes, et qui n'ose se fier à ses sujets. — Tels sont pour nous les bijoux les plus précieux et les plus riches diamants, tels sont pour

ces pauvres peuples quelques morceaux de verre ou quelque lambeau d'étoffe écarlate. — Telle est l'origine des plus grands fleuves, dont on connaît à peine la source, telle est celle des empires les plus puissants. — Tels sont ces reptiles venimeux qui, cachés sous l'herbe, nous blessent mortellement sans-être-vus [λαθών, όντος], tels sont les calomniateurs et les sycophantes. — Tels sont les oiseaux qui nous quittent quand vient l'hiver, tels sont les faux amis qui nous abandonnent quand arrive l'adversité.

140e Exercice.

Tel, un tel, tel ou tel (*Grammaire*, § 616).

1. Ne croyez pas que le bonheur des individus soit attaché à telle ou telle doctrine, ni la prospérité des États à telle ou telle forme de gouvernement. — Il ne suffit pas qu'un artiste dessine bien telle et telle partie du corps humain. — Tous les peuples en général ont regardé telles ou telles couleurs comme des signes de douleur ou de joie. — La loi n'a point été faite en vue de tel ou tel; elle est la même pour tout le monde. — Si nous négligeons tel ou tel de nos devoirs, nous finirons bientôt par les négliger tous (*tournez* : finissant [τελευτῶν, ῶντος], nous les négligerons tous). — La plupart des animaux sont faits pour [ὥστε, infinitif] vivre sous tel ou tel climat; l'homme seul peut vivre dans tous les pays habités. — Les athlètes, qui disputent le prix du pentathle, ne doivent pas seulement exceller dans tel ou tel exercice, il faut qu'ils soient vainqueurs dans trois combats de suite. — Certains peuples pouvaient l'emporter sur les Romains dans telle ou telle partie de l'art militaire, mais nul ne les surpassait en courage et en discipline.

2. *Ce* n'*était* plus tel ou tel peuple *qui* attaquait l'empire romain, *c'étaient* tous les barbares *qui* se ruaient de tous côtés sur ces provinces sans défense (*tournez* : non défendues). — Il ne suffit pas de dire : tels ou tels m'ont dit ceci, ce fait m'a été attesté par tels ou tels, il faut prouver ce dont vous m'accusez. — Les Athéniens font la guerre ou la paix non pour [ἕνεκα] tel ou tel motif, mais le plus souvent entraînés par l'éloquence de tel ou tel orateur. — Réglez votre conduite non d'après les maximes de tel ou tel philosophe, mais d'après

votre conscience. — Le soin d'instruire et de diriger les acteurs et les chœurs n'était point confié à tel ou tel; car de l'habileté de ce maître dépendait souvent le succès d'une pièce. — Le pilote prudent déploie telle ou telle voile, selon que [ὅπως ἄν, subjonctif] souffle le vent; le bon cultivateur sème telle ou telle graine, selon la nature du sol.

141e Exercice.

[Suite de *tel*, *un tel*, *tel ou tel* (*Grammaire*, § 616, *Remarques*).

Les chiens indiquent par le son de la voix qu'ils poursuivent tel ou tel animal.—Les Grecs et surtout les Athéniens attribuent à telle ou telle divinité les choses même les plus insignifiantes. — L'homme qui ne peut résister à telle ou telle passion ressemble à un soldat qui fuirait devant tel ou tel ennemi, brave contre tous les autres. — Ne croyez pas qu'il soit indifférent de tenir tels ou tels propos devant les enfants. — Tel enfant a été mis à mort à Athènes pour avoir ramassé une feuille d'or tombée de la couronne de Diane. — Un tel, dites-vous, n'a ni foi ni vertu, et vous recherchez son amitié parce qu'il est riche. — Sylla proscrivait tel ou tel, non parce qu'il était dangereux, mais parce qu'il était riche.

142e Exercice.

Suite de *tel*, *un tel*, *tel ou tel* (*Grammaire*, § 616, *Remarques*).

1. Il en est tels qui recherchent avec avidité les emplois publics, et d'autres qui n'aiment que le repos et la douce oisiveté d'une vie privée. — Tel parle sans cesse de bonne foi, qui ne cherche qu'à tromper les autres. — Tel connaît les grands hommes de l'antiquité qui ne sait même pas les noms des grands citoyens qui ont illustré sa patrie. — Il y a tels volcans éteints maintenant qui peut-être se rallumeront un jour. — Il y a telle ville jadis florissante dont on ignore maintenant jusqu'à (*tournez :* même) l'emplacement.— Tel se plaint de sa santé qui l'a lui-même détruite par son intempérance. — Il en est tels dont la présence seule calme et apaise la multitude soulevée. — Il en est tels à qui tout réussit, et d'autres que la fortune semble contrarier en tout à dessein. — Tel qui brigue aujourd'hui votre suffrage ne vous connaîtra pas demain s'il est nommé consul ou préteur.

2. Tel dresse des plans de campagne, range des armées en bataille, enlève des villes d'assaut, qui n'a jamais revêtu une armure, ni aperçu la fumée d'un camp ennemi. — Parmi les chevaux il en est tels, comme le célèbre Bucéphale, qui ne peuvent s'accoutumer à la vue de leur ombre. — Parmi les Arabes, il y a telles tribus qui cultivent la terre, et vivent à peu près comme les autres habitants de la Syrie. — Il y a tels animaux carnassiers qui restent immobiles des journées entières à guetter (*tournez* : guettant) leur proie. — Tel qui rit aujourd'hui des dieux sentira demain leur colère, et invoquera humblement leur clémence.— Il y

à tels auteurs grecs ou latins que l'on a crus longtemps perdus, et qui n'ont été retrouvés que vers le quinzième ou le seizième siècle. — Tel s'enorgueillit de ses ancêtres qui les déshonore. — Il est tel port fréquenté jadis par les navires de toutes les nations, que le sable a presque entièrement comblé et qui reçoit à peine quelques misérables barques de pêcheurs.

143e Exercice.

Quel exclamatif (*Grammaire*, § 617).

1. Quel architecte est celui qui a construit un bâtiment si [οὕτω] parfait dans toutes ses parties ! — Quel spectacle offrit à ses premiers habitants la terre toute resplendissante de jeunesse !

Hélas ! de quel péril je l'avais su [δύναμαι] tirer !
Dans quel péril encore il est près de rentrer !

— Quel père tendre et attentif est celui qui a ainsi pourvu à tous nos besoins ! — Quelle idée se font de la divinité ces philosophes qui la représentent tel qu'un roi confiné dans les impénétrables appartements de son palais, et abandonnant à des ministres subalternes le soin d'administrer l'empire ! — De quels artifices les méchants *n*'environnent-ils *pas* les meilleurs princes ! — Quelles tempêtes agitent les mers immenses où rien n'arrête les efforts des vents ! — A quels maux nous expose une longue vieillesse ! — Quelle joie Pompée aurait-il ressentie de ses trois triomphes, de ses trois consulats, de la gloire de ses belles actions, s'il eût su qu'il périrait assassiné sur une plage déserte de l'Égypte !

2. Quelle eût été la vie de Priam, s'il avait su dès l'adolescence les maux réservés à sa vieillesse ! — Quelles menaces peuvent effrayer un homme qui ne craint pas la mort ! — Quels parents nous a ravis le sort impitoyable ! — Quels artistes étaient ces Phidias, ces Polygnote, qui semblent avoir porté du premier coup leur art à la perfection ! — Quels hommes étaient donc ces Égyptiens dont les monuments subsistent encore après tant de siècles ! — Quelle prudence et quelle sagesse dans les conseils, quelle valeur et quelle intrépidité sur les champs de bataille montrait le peuple romain ! — Par quelles épreuves, quelles alarmes, quelles bassesses, quelles lâchetés les hommes *n*'achètent-ils *pas* ce qu'ils appellent les honneurs ! — De quelle liberté jouissent donc ces grands dont la foule épie tous les actes, tous les mouvements !

144e Exercice.

Suite de *quel* exclamatif.

1. Quel effort *ne* faut-il *pas* à l'homme pour [ὥστε, infinitif] distinguer l'âme du corps! — Quels applaudissements éclatèrent lorsqu'Auguste reparut au théâtre après une longue maladie! — Quelle est donc cette religion qui donne aux plus faibles la force de supporter les plus affreux tourments, de défier la cruauté des bourreaux! — Quel changement s'opère dans les États les mieux policés, dès que l'amour du luxe et des richesses a remplacé le goût de la simplicité! — Dans quelles angoisses ne vivraient pas la plupart des hommes, s'ils pouvaient prévoir leurs destinées futures! — Quelle faiblesse, quelle pusillanimité montra dans l'exil Cicéron, qui cependant avait fait preuve d'un véritable courage pendant son consulat! — Quelle fierté, quel amour de la patrie devaient inspirer aux Grecs des pièces telles que les *Perses* d'Eschyle!

2. Avec quelle émotion, quelle anxiété même nous suivons Ulysse au milieu de ses périls et des tempêtes que suscitent contre lui Vénus et Neptune irrités! — Dans quel découragement le vol des oiseaux, les signes qui apparaissaient dans les entrailles des victimes, ou des accidents fortuits jetaient les soldats les plus aguerris, qui avaient bravé la mort dans tant de [τοσοῦτος] combats! — Avec quel agrément et quel esprit Lucien tourne-t-il en dérision les sophistes et les philosophes, ou du moins ceux qui se donnaient pour tels! — Quel poëte est celui qui a été appelé le Père des poëtes, parce que de lui découle toute poésie!

145e Exercice.

Suite de *quel* exclamatif (*Grammaire*, § 617, *Remarque I*).

Quelle vie heureuse que celle de l'homme qui est exempt d'ambition! — Quelle insouciance digne d'envie que celle de la jeunesse! — Quelles choses étranges les premiers voyageurs *ne* racontaient-ils *pas* sur les contrées qu'ils avaient visitées! — Quelles formes élégantes et variées l'homme a-t-il su [ἐπίσταμαι] donner à la matière la plus commune et la plus vile! — Avec quelle admirable régularité le soleil et les autres astres *n'*accomplissent-ils *pas* leur cours! — Avec quelle merveilleuse libéralité la terre *ne* nous paye-t-elle *pas* de nos soins! — Quelle fortune étrange que la seule copie qui subsiste du testament d'Auguste, jadis gravé à Rome sur son tombeau, ait été retrouvée à Ancyre par les descendants des Gaulois, nos ancêtres! — Quelle humiliante servitude que celle de nos passions!

— Quelles révolutions rapides ont fait passer l'empire (*tournez* : par quelles révolutions rapides l'empire a passé) des Babyloniens aux Perses, des Perses aux Macédoniens, des Macédoniens aux Romains! — Quels frais ombrages, quelles riantes vallées, quelles sources limpides offre cette partie de la Thessalie! — De quelles charmantes distractions sont privés les peuples qui ne connaissent ni la musique ni la poésie! — Quelle indomptable ténacité *ne* fallut-il *pas* à Marius pour s'élever (*tournez :* devant s'élever) au premier rang dans la république! — Quels affreux tourments la plupart des législateurs avaient inventés pour punir les crimes! on eût dit que la loi était plus cruelle que celui qu'elle frappait.

146e Exercice.

Suite de *quel* exclamatif (*Grammaire*, § 617, *Remarque I*).

Quelle condition déplorable que celle des vaincus dans l'antiquité! L'esclavage était le sort le plus heureux qu'ils pussent attendre (*tournez :* ils ne pouvaient attendre de sort plus heureux que l'esclavage) de la clémence du vainqueur. — Quelle terreur profonde les bouleversements du globe qui eurent lieu dans les premiers temps du monde avaient laissée dans l'esprit des mortels! aussi la crainte fit les premiers dieux. — Quel brillant cortége d'étoiles accompagne dans sa marche la reine des nuits! — A quelles tortures raffinées les Romains avaient-ils recours pour [ὥστε, infinitif] arracher la vérité aux esclaves accusés d'un crime! — De quels noms spécieux les hommes aveugles ou trompeurs ont-ils décoré les vices les plus détestables! — De quel éclat merveilleux brillèrent les lettres grecques transplantées en Égypte par les Ptolémées! Quel nombre incroyable de poëtes, de philosophes apparurent alors! — Quelles ressources inépuisables ces peuples trouvent dans la mer qui baigne les côtes, et qui non-seulement leur fournit par la pêche une nourriture abondante, mais encore leur apporte les productions de toutes les parties de l'univers!

147e Exercice.

Suite de *quel* exclamatif (*Grammaire*, § 617, *Remarque II*).

Dans les derniers temps de la république romaine les candidats faisaient des prodigalités incroyables pour acheter des suffrages. — Athènes tirait des revenus considérables des villes et des îles qu'elle tenait sous sa dépendance. — Annibal avait deviné avec une perspicacité merveilleuse par où Rome était vulnérable. — Les Romains ne soumirent les Samnites qu'après plusieurs guerres longues et acharnées. — L'hirondelle se construit avec du ciment et du mortier un nid d'une solidité merveilleuse. — Les victoires d'Épaminondas causaient aux Athéniens une basse jalousie. — Nous exagérons démesurément les torts d'autrui; nous affaiblissons singulièrement les nôtres. — La contrée située à l'embouchure de ce fleuve est couverte de marais et fertile, mais extrêmement malsaine. — César a décrit les mœurs de nos ancêtres avec une exactitude remarquable. — Tous les officiers de Darius furent tués en défendant le roi

avec un courage admirable. — Quand Alexandre entra dans Babylone, une foule prodigieuse se porta à sa rencontre, avide de connaître son nouveau souverain. — Les Athéniens aimaient singulièrement l'éloquence artificieuse de Gorgias.

148e Exercice.

Quel interrogatif (*Grammaire*, § 618).

1. Avec quelles machines ces peuples ont-ils pu transporter et placer les uns sur les autres ces blocs énormes de pierre? —Quelle puissance invisible excite et apaise soudainement les tempêtes? — Vers quelle époque à peu près Sésostris fit-il ces conquêtes qui portèrent au loin la gloire de son nom? — Quels sont les pays de l'Europe qui paraissent avoir été habités les premiers? — Quelles sont les villes célèbres qui ont été fondées à ces époques reculées? — Quelle puissance a donc pu enchaîner ainsi toutes les nations à la même croyance? — De quel artiste est ce taureau de bronze que l'on voit à l'entrée du temple d'Apollon à Delphes? — Quel mortel pourrait voir de sang-froid les transports de la Pythie, lorsqu'elle est montée sur le trépied? — Par quelle issue la mer que les Grecs appellent Pont-Euxin communique-t-elle aux autres mers? — Romains, cet homme que vous comblez d'honneurs, quelles armées a-t-il commandées? quels peuples a-t-il vaincus? quelles provinces a-t-il ajoutées à votre domination?

2. Quel est donc ce héros qui marche lentement appuyé sur une lance? c'est Achille, blessé au talon par le lâche Pâris. — Dans quel but la plupart des hommes affrontent-ils les dangers, sinon pour attirer (*tournez:* devant attirer) sur eux les regards de leurs semblables? — Quel est l'auteur de ces ingénieuses fictions que les fabulistes des diverses nations ont développées les uns après les autres? — Quelle est la cause pour laquelle, les animaux sauvages sont plus farouches en Asie, plus forts en Europe, plus variés dans leur forme en Asie, et pour laquelle ceux qui vivent sur les montagnes sont plus méchants que ceux des plaines? — Quelle était la destinée des morts qui n'avaient point reçu la sépulture et que Caron ne voulait point admettre dans sa barque? — Quel *est* l'historien *qui* eut le premier le mérite de rattacher les uns aux autres les événements qui intéressent les divers peuples de la terre? — Dans quelle année, dans quelle ville naquit Hérodote? quels pays

visita-t-il? en quelle olympiade lut-il son récit aux jeux solennels où toute la Grèce était rassemblée? dans quelle ville de la Grande Grèce alla-t-il finir ses jours?

149e Exercice.

Quel.... que, quelque.... que (*Grammaire*, § 619.)

1. Toutes les villes de la Grèce, quelles qu'elles soient, ont leur histoire. — Quel que soit l'agrément du style de Ctésias, il ne peut être comparé en aucune façon à celui d'Hérodote. — L'homme d'État qui travaille au bonheur du peuple, disait Socrate, le laboureur qui rend la terre plus fertile, en un mot, tous les hommes, quels qu'ils soient, qui s'acquittent exactement de leurs devoirs, rendent aux dieux le plus bel hommage. — Plein de respect pour la divinité, sous quelque nom qu'on l'invoquât, Socrate allait sacrifier dans les temples. — De quelque exactitude que se piquent [φιλοτιμέομαι-οῦμαι] les historiens, il est bien difficile que les plus fidèles ne s'écartent pas quelquefois de la vérité à-leur-insu [λαθών]. — Il en est tels qui ne croient jamais leurs services suffisamment payés, quelques honneurs qu'ils obtiennent. — Quelque amour que tous les hommes professent pour la vérité, la plupart la haïssent dès qu'elle leur met sous les yeux leurs imperfections et leurs défauts.

2. Les Romains méprisaient tous les rois, quels qu'ils fussent, et les considéraient comme inférieurs au dernier citoyen de Rome. — Zénon nous enseigne que devant Dieu il n'y a ni barbare, ni Grec, ni Scythe, que tous les hommes, quelle que soit leur origine, sont égaux à ses yeux. — Les armes de l'homme peuvent atteindre tous les animaux quels qu'ils soient. — Quelles que soient les faveurs dont la fortune semble le combler (*tournez : de quelques faveurs que la fortune semble le combler*), le sage ne se persuadera jamais qu'il puisse trouver sur cette terre aucun véritable sujet de se réjouir. — Quelques qualités qu'eût Sévère, il ne fut point un grand prince, parce qu'il manquait de la plus grande de toutes, la douceur. — Après l'extinction de la famille de César, tous les ambitieux, quels qu'ils fussent, assez [οὕτω] riches pour [ὥστε, infinitif] acheter deux ou trois légions, purent prétendre à l'empire. — Quelque inclination que nous ayons pour le bien,

elle ne mérite pas le nom de vertu, si elle n'est pas affermie constamment dans notre cœur, et si elle n'y a pris tout à fait racine.

150e Exercice.

Suite de *quel.... que*, *quelque.... que*.

1. Quelle que soit l'humanité d'un prince, est-il certain de ne jamais répandre de sang ? — Dans quelque ville qu'allât Polygnote, il était reçu comme un triomphateur. — Quelles que *soient les* divisions *qui* règnent dans le genre humain, il est évident que l'homme recherche la société de son semblable. — Quelque influence que la fortune paraisse avoir sur la ruine ou l'élévation des empires, il faut reconnaître qu'en général les peuples, comme les particuliers, se font à eux-mêmes leurs destinées. — Rome termina la guerre sociale *en* accordant le droit de bourgeoisie d'abord aux peuples de l'Italie qui étaient restés fidèles, puis à tous les municipes, quels qu'ils fussent. — Quel que soit le soin avec lequel on concerte (*tournez :* avec quelque soin qu'on concerte) tous ses desseins, l'occasion apporte toujours je ne sais quoi *d*'imprévu. — Quelque expérience que nous ayons acquise des tromperies de la fortune, cependant elle nous surprend et nous étonne encore par sa malignité et ses bizarreries.

2. Quel que fût autrefois le mérite d'un citoyen, nos ancêtres ne remettaient pas toutes les grandes affaires entre les mains d'un seul. — De quelque charge que vous soyez revêtu, quelque titre que vous portiez, quelques terres que vous possédiez, quelques trésors que vous ayez amassés, rappelez-vous qu'une seule mort abattra tout, qu'un seul tombeau renfermera tout. — L'homme prévenu ne vous écoute pas, quelque chose que vous lui disiez : il est sourd, la place est remplie, il n'y en a plus pour la vérité. — Dans la seconde guerre punique, le trésor étant épuisé, tous les citoyens, quels qu'ils fussent, refusèrent une solde et servirent à leurs dépens, les plus riches venant en aide aux plus pauvres. — Quels que fussent les crimes des empereurs, ils étaient mis au rang des dieux par ceux qui leur succédaient et qui quelquefois même leur avaient ôté la vie.

151e Exercice.

Quelque adverbe (*Grammaire*, § 620).

1. Quelque admirables que fussent les qualités de Cicéron, il était incapable de tenir le premier rôle dans l'État. — Quelque faible que fût alors la puissance du peuple, Tibère plus ombrageux qu'Auguste la restreignit encore *en* transférant au sénat le droit apparent d'élire les magistrats. — Quelque mécontents que fussent les prétoriens de la mort de Néron, ils reconnurent cependant Galba que le sénat avait choisi. — Il vaut mieux, quelque faible que l'on soit, courir le risque de [ὥστε, infinitif] faire une guerre malheureuse, que de donner de l'argent pour la paix. — Un joueur de luth, quelque habile qu'il soit, se trompera quelquefois de corde. — Une ville, quelque riche qu'elle fût, serait bientôt ruinée, si l'amour du travail en était banni. — De quelque magnifiques éloges que vous décoriez la gloire de ces capitaines, de ces triomphateurs, que font-ils autre chose que de troubler la paix du monde par leur ambition démesurée? — Entrez dans les familles de la plus haute condition, pénétrez dans ces palais magnifiques, quelque brillant que soit le dehors, le dedans est misérable.

2. Toute puissance humaine, quelque absolue qu'elle soit, est soumise au moins à la puissance divine. — Quelque dissemblables que soient les visages des hommes, leurs inclinations le sont encore plus. — Quelque dure que fût la condition des peuples vaincus par les barbares, elle n'était pas pire que celle des citoyens romains dans les derniers temps de l'empire. — Quelque modérés que fussent les princes tels que Antonin, Trajan, Marc Aurèle, ils ne se dessaisirent d'aucune des prérogatives qu'Auguste avait insensiblement usurpées après la bataille d'Actium. — Dieu ne veut pas qu'un homme, quelque grand, quelque puissant qu'il soit, dispose à son gré de sa fortune et de ses affaires, ni de sa santé et de sa vie.

152e Exercice.

Suite de *quelque* adverbe.

1. Un cheval, quelque beau qu'il soit, ne se glorifie pas de sa beauté; un chien, quelque leste qu'il soit, ne méprise pas les

autres chiens plus lents que lui. — Quelque jaloux de leur autorité que fussent Trajan et Sévère, ils furent cependant gouvernés l'un par Séjan, l'autre par Plautien, d'une manière misérable. — L'art grec, quelque brillant qu'il fût sous Alexandre, commençait déjà à décliner. — Quelque florissantes que soient les villes par leurs arts et leurs monuments, l'orgueil et la ruse, la violence et la perfidie accablent de chagrins leurs malheureux habitants. — Quelque méprisable que fût le démagogue Cléon, il fut pendant longtemps tout-puissant dans Athènes. — Le tribunal de l'aréopage, quelque restreinte que soit maintenant son autorité, est encore le plus intègre et le plus respecté des tribunaux d'Athènes. On l'a vu récemment encore augmenter par des libéralités l'émulation des troupes et décerner des récompenses à des particuliers, quelque obscurs qu'ils fussent, qui remplissaient exactement les devoirs de leur état.

2. Depuis un certain temps les dieux de la Thrace et de la Phrygie et d'autres nations barbares ont fait irruption dans l'Attique et s'y sont maintenus, quelles que soient les railleries piquantes dont les poëtes comiques les poursuivent sur le théâtre (*tournez :* de quelques railleries piquantes que les poëtes comiques les poursuivent). — Quelque pauvre que fût Socrate, il ne retira jamais aucun salaire de ses leçons et n'accepta jamais les offres de ses disciples. — Quelque excellente que soit une forme de gouvernement, elle renferme toujours des inconvénients inséparables de la nature humaine. — Quelque cruel que fût l'avis des Éléens qui proposaient d'exterminer les Phocéens et de précipiter leurs enfants du haut d'un rocher, il était conforme aux lois portées contre les sacriléges.

158ᵉ Exercice.

Adjectifs et adverbes de quantité avec un nom de chose qui se mesure (*Grammaire*, § 622).

1. A l'époque de la moisson et de la vendange, chaque bourg de l'Attique célèbre des fêtes où l'on voit moins de magnificence, mais plus de gaieté que dans celles de la capitale. — Les cavaliers macédoniens qui poursuivaient Darius trouvèrent, *en* entrant dans le camp des Perses, beaucoup d'or et d'argent jeté çà et là. — Un bon maître récompense avec

soin tous ceux de ses esclaves qui montrent tant soit peu de zèle et de fidélité. — Les Athéniens, à une époque très-reculée, mêlaient souvent un peu de sel dans la nourriture des brebis afin-qu' [ἵνα, optatif] elles donnassent plus de lait. — Le froment qu'on recueille en Béotie est plus nourrissant que celui de l'Attique; aussi remarque-t-on que les athlètes béotiens qui séjournent en Attique consomment beaucoup plus de froment que dans leur pays. — La taille de la vigne *est ce qui* demande le plus de soin de la part de ceux qui la cultivent. — Les vignes que l'on taille-long [μακροτομέω-ῶ] donnent à la vérité plus de fruit, mais périssent plus tôt. — Que d'humidité absorbent l'orge et les fèves que l'on plante entre les vignes afin qu'elles ne s'épuisent pas en rameaux inutiles!

2. Les fruits qui viennent dans les serres chaudes ont moins de goût que ceux qui naissent en plein air. — Souvent un peu de réflexion préviendrait les plus grands malheurs. — Vous savez combien de soin et de temps les plus illustres Romains chargés des affaires de l'État consacraient encore à la culture de la terre. — Il y a trop peu de distance entre ces oliviers; leurs racines s'étendant au loin, ils se nuisent les uns aux autres. — Dans les terres qui auraient donné le moins de blé, au milieu des romarins et des genêts, les cultivateurs de l'Attique installaient de nombreuses ruches à miel, et tiraient de là autant et même plus de profit que des guérets les plus fertiles. — On ne fume les vignes que tous les quatre ans, et plus rarement encore; trop d'engrais les brûlerait. — Théophraste prétend que les concombres ont beaucoup plus de douceur, quand leurs graines ont été macérées dans du lait pendant deux jours. — L'ambitieux à la fin de ses jours peut quelquefois être rassasié (*tournez :* avoir assez) d'honneurs; l'avare n'a jamais assez de richesses. — Certains hommes ont beaucoup trop de prévoyance et trop peu de résolution. — Les frontières de l'Attique sont garanties de tous côtés par des places fortes; n'est-il pas étonnant que des Grecs nourrissent autant de défiance les uns envers les autres? — On peut douter si Diogène était réellement vertueux; il y avait au moins beaucoup trop d'affectation dans sa vertu.

134e Exercice.

Suite des adjectifs et adverbes de quantité avec un nom de chose qui se mesure (*Grammaire*, § 623).

1. Auguste est peut-être celui de tous les empereurs qui orna la ville avec le plus de magnificence, et qui vécut lui-même avec le plus de simplicité. — Certaines plantes ont besoin de peu, d'autres de beaucoup de soleil, d'autres au contraire n'ont jamais assez d'humidité. — La vie de César ne fut qu'une agitation perpétuelle; depuis combien de temps avait-il détruit la dernière armée des partisans de Pompée, lorsqu'il périt lui-même? — Lors de la guerre de Sicile (*tournez:* sicilienne) les Athéniens péchèrent d'abord par trop de légèreté et de précipitation, et ensuite par trop de lenteur et d'indécision. — La nourriture des Germains consistait en lait et en fromage, en chair de brebis ou d'animaux sauvages et en un peu de blé. — Les Germains sont très-religieux; aucun peuple ne se soumet avec plus de respect à la volonté des dieux. — Ces peuples emploient très-peu de fer et de pierre pour la construction de leurs maisons; ils ne se servent guère que de bois. — L'autorité des rois de Perse était illimitée, et cependant leur empire était sans cesse troublé par des révoltes; quoique les rois macédoniens n'eussent pas autant de pouvoir, ils étaient mieux obéis. — Il en est tels qui, négligeant les choses les plus importantes, donnent beaucoup de soin aux choses les plus insignifiantes.

2. A combien de distance est ce soleil qui nous éclaire de sa lumière, nous échauffe de ses rayons et répand partout la vie et la fécondité sur la terre? — Il fallut dix ans aux Grecs pour prendre Troie (*tournez :* les Grecs prirent Troie en dix ans); en moins de temps Alexandre conquit toute l'Asie et pénétra jusque dans l'Inde. — Assurément tous les travaux qui se rattachent à l'histoire grecque et romaine présentent beaucoup d'intérêt; il me semble cependant que ceux qui se rattachent à notre propre histoire, à nos origines, au développement de notre puissance, en offrent encore plus. — Quoiqu'on reproche à Isocrate trop de complaisance pour Philippe, combien fut grande la douleur dont l'accabla (*tournez :* de combien de douleur l'accabla) la défaite de Chéronée! — Les habitants de ce

pays n'ayant point assez de fer pour les usages de la vie, ne s'en servent que pour leurs armes, dont la pointe est courte, mais très-acérée. — Chez les Germains les funérailles se font avec beaucoup de simplicité, même celles des plus grands hommes; on met seulement sur leur bûcher leurs armes, et quelquefois leur cheval de guerre.

155e Exercice.

Adjectifs et adverbes de quantité avec un nom singulier de chose qu'on peut dire grande (*Grammaire*, § 624).

1. Les barbares même qui ont le plus de courage et d'habileté, triomphent difficilement des armées bien disciplinées, qui obéissent à la voix d'un seul chef. — Tacite prévoyant les dangers qui menaçaient l'empire romain, disait que les dieux ne pouvaient lui accorder de faveur plus grande que de faire éclater la discorde parmi les barbares (*tournez :* que la discorde des barbares les uns envers les autres). — La lecture demandant moins d'effort que la composition, il est bon de se délasser de l'une par l'autre. — Les peuples qui prennent les armes avec le moins d'empressement, sont aussi ceux qui font la guerre avec le plus d'opiniâtreté, et qui presque toujours finissent par triompher (*tournez :* triomphent finissant, τελευτάων-ῶν). — Denys le Jeune, qui s'irritait jadis de la moindre contradiction, devint en butte vers la fin de sa vie aux railleries des enfants de Corinthe. — Crésus, ayant appris par ses députés combien les Samiens avaient de confiance dans la prudence d'Ésope, désira voir cet esclave contrefait qui avait osé détourner les Samiens de se soumettre à un roi puissant, tel que lui.

2. Il est difficile que les auteurs, même les plus modestes, se défendent d'un peu d'orgueil, quand ils voient leurs ouvrages lus et approuvés par tous. — Les Germains jouaient non-seulement leurs biens, leurs troupeaux, leurs esclaves, leurs femmes et leurs enfants, mais ils jouaient même leur liberté; aucun peuple ne paraît avoir aimé le jeu avec autant de fureur. — Que d'admiration excite la vue de ces monuments égyptiens qui transportent la pensée aux premiers âges de l'humanité! — Les hommes passent beaucoup trop de temps à s'occuper de choses étrangères, et pas assez à s'occuper d'eux-mêmes. — Tous les historiens attestent combien fut

grande la douleur causée par la mort de Germanicus non-seulement dans toute l'Italie, mais dans les provinces même les plus reculées.

156e Exercice.

Adjectifs et adverbes de quantité avec les noms pluriels de choses qui se comptent (*Grammaire*, § 625).

1. Que d'ouvriers sont occupés aux mines d'étain de la Grande-Bretagne! *Il en est* peu toutefois qui parviennent à une vieillesse avancée; beaucoup meurent dans la force de l'âge, par accident ou par épuisement. — Cette année a été féconde en naufrages; jamais autant de navires ne s'étaient perdus sur notre côte; jamais autant de familles n'avaient porté le deuil d'un des leurs. — Les contrées situées aux extrémités du Nord et du Sud *sont celles qui* produisent le moins d'animaux; il y a plus d'animaux féroces et monstrueux en Afrique que dans aucune autre partie de l'univers. — Les Scipions furent vaincus et tués en Espagne parce qu'ils avaient admis trop d'étrangers dans les rangs de l'armée romaine. — Il serait difficile de dire de combien de nations était composée l'armée avec laquelle Xerxès se précipita sur la Grèce. — N'as-tu pas, Alexandre, vaincu assez d'armées, soumis assez de peuples, ramassé assez de butin; pourquoi veux-tu encore nous conduire dans l'Inde, aux extrémités de la terre?

2. Assez d'écrivains ont chanté la gloire des armes et décrit la vie des camps; qu'il me soit permis de chanter les travaux de l'agriculture et le bonheur de la vie champêtre. — *C*'est une cause de faiblesse dans les armées quand il y a trop d'officiers, et trop peu de soldats. — Que de vaisseaux et même de flottes entières les Romains perdirent par la tempête pendant la première guerre punique! — De tous les rois de la Grèce Agamemnon *était celui qui* avait amené le plus de vaisseaux au siége de Troie. — *Ce* ne *sont* pas ceux qui offrent aux dieux le plus de sacrifices, mais ceux qui les prient avec le plus de ferveur et de sincérité, *qui* leur sont le plus agréables. — Les Macédoniens, en entrant dans le camp des Perses, furent d'abord arrêtés par beaucoup de chariots pleins de femmes et d'enfants dispersés çà et là, et que les conducteurs avaient abandonnés. — Si Philippe n'avait point eu tant d'ennemis en Grèce, il aurait pu résister plus longtemps aux Ro-

mains; car s'il avait moins de troupes, il avait en réalité plus de soldats qu'Antiochus.

157e Exercice.

Suite des adjectifs et adverbes de quantité avec les noms pluriels de choses qui se comptent.

Les derniers temps de l'empire romain offrent peu d'exemples de fermeté et de constance comparables à ceux que nous ont laissés Pætus et Thraséas; mais au contraire que d'exemples de bassesse et d'abjecte adulation! — Il était difficile en entretenant en pleine paix autant de légions (*tournez* : autant de légions étant entretenues), que l'oisiveté n'amenât pas l'insubordination et les révoltes. — Il ne suffit pas de charger la mémoire de plus ou de moins de mots; il faut ne rien apprendre que l'on ne comprenne parfaitement (*tournez :* si on ne comprend parfaitement). — Nous savons combien d'années se sont écoulées depuis la prise de Troie jusqu'à la première guerre médique; mais nous ne savons que très-peu des événements qui se sont écoulés dans cet intervalle. — *C'était* de la Thrace, de la Gaule et de la Germanie *que* les Romains tiraient sinon le plus d'athlètes, du moins les plus braves et les plus renommés. — Dans les villes de la Grèce, même dans celles qui avaient le moins d'esclaves, le nombre de ceux-ci était supérieur à celui des hommes libres.

158e Exercice.

Adverbes de quantité avec les adjectifs et les adverbes (*Grammaire*, § 626).

1. Dans un danger aussi pressant toute délibération est devenue superflue. — Combien il est difficile de peindre les hommes tels qu'ils sont et de rendre agréablement sur la scène les défauts de tout le monde! — N'est-il pas étonnant de voir combien certains enfants conçoivent aisément ce que d'autres ne comprennent qu'avec les plus grands efforts? — Il est peu agréable d'être pris pour dupe par ceux que l'on espérait tromper; la chose est cependant assez fréquente. — Un style trop élevé manque souvent de force, un style trop châtié est froid, un style trop orné fatigue bientôt. — Les peuples adonnés au commerce sont en général les moins portés à la guerre. — Si la flatterie trop ouverte et trop grossière déplaît à quelques

esprits délicats, il est bien (*tournez :* beaucoup) rare qu'elle déplaise aux peuples ou aux princes.

2. Les habitants de la Perse furent toujours plus belliqueux et moins efféminés que ceux des autres provinces de l'empire. — Dans l'Attique, les champs sont séparés les uns des autres par des haies ou même par des murailles peu élevées. — On trouve dans les environs d'Athènes un nombre assez considérable de bouquets d'oliviers qui appartiennent à Minerve, et dont le produit est consacré exclusivement au culte de cette déesse. — *C'*est un défaut égal de s'étendre trop longuement sur ce que tout le monde sait, et de passer trop rapidement sur ce qu'il importerait d'expliquer. — Rien ne peut donner une idée plus juste de la subtilité des Grecs que les théories de leurs philosophes sur la formation et la puissance des éléments.— Que les hommes se trompent facilement quand ils prennent pour guide (*tournez :* se servant comme guide) non la raison, mais la passion ! — Les migrations des poissons ne sont ni moins fréquentes ni moins régulières que celles des oiseaux ; à Byzance, on voit, à des époques marquées, des bandes assez considérables de poissons tantôt remonter dans le Pont-Euxin, tantôt redescendre vers la mer Égée.

159ᵉ Exercice.

Suite des adverbes de quantité avec les adjectifs et les adverbes.

Les habitants de cette contrée labourent la terre peu profondément, et se servent de charrues très-légères tirées par un seul cheval. — Les hommes même qui agissent le moins légèrement ne peuvent toujours prévoir les conséquences de leurs actions. —Dans ces pays montagneux, les chevaux même qui marchent le plus vite ne peuvent faire par jour plus de (*tournez :* plus que) huit ou dix milles. —En Égypte, où l'on pourvoit à la nourriture de plusieurs sortes d'animaux, les plus féroces et les plus doux vivent ensemble assez paisiblement, et le crocodile flatte la main du prêtre qui le nourrit. — Comment Sparte, avec si peu de citoyens, soutenait-elle des luttes continuelles contre des États plus peuplés et plus riches ? — Combien est petit le nombre de ceux qui, contents de leur sort, n'ont jamais formé de vœux chimériques ! — Qu'il est rare que les hommes soient d'accord même sur les choses

les plus simples et les plus communes, sur celles qu'ils ont tous les jours devant les yeux! — Carthage, quoique bien (*tournez :* beaucoup) affaiblie, montra dans la troisième guerre punique qu'elle n'avait pas dégénéré. — Combien sont profondes les mers dont les tempêtes même les plus violentes n'agitent que la surface! — Les députés lacédémoniens ayant parlé assez longuement contre les projets des Thébains, Épaminondas dit en riant qu'il les avait forcés d'allonger leurs syllabes. — Du temps de la guerre de Troie, la contrée où était bâtie Mycène était très-opulente; nulle ne donnait de moissons aussi riches, ne nourrissait une population aussi nombreuse.

160e Exercice.

Adverbes de quantité avec les verbes ordinaires (*Grammaire*, § 627).

1. Rien ne nuisit plus à Eumène auprès des Macédoniens que son origine étrangère. — Socrate reprochait à la plupart des orateurs de chercher moins à instruire qu'à plaire. — Trop s'inquiéter de l'opinion d'autrui, ne pas s'interroger soi-même, sont deux défauts dont l'un résulte nécessairement de l'autre. — Il est facile de voir combien nos traits, notre voix s'altèrent quand nous sommes fortement émus, par la colère, la crainte, ou quelque autre passion. — Comment *se fait-il qu*'une mouche qui nous agace, un chien qui se jette dans nos jambes, ou toute autre circonstance aussi insignifiante nous émeuve autant? — Quand Scipion débarqua en Afrique, Carthage ne pouvait lui opposer ni armée, ni général; car elle comptait peu sur Asdrubal qui avait été défait et chassé d'Espagne par ce même Scipion. — Les hommes qui accusent le moins la fortune sont souvent ceux qui paraîtraient (*tournez :* ceux-là accusent le moins.... qui souvent paraîtraient) avoir le plus de motifs de s'en plaindre. — Les batailles diffèrent peu des batailles, les conquêtes des conquêtes; aussi les caractères des hommes, les mœurs et les institutions des peuples, nous intéressent plus que les récits de guerre et les exploits des plus grands capitaines.

2. Si les hommes connaissaient le prix du temps, ils le prodigueraient moins. — Combien sont tourmentés ceux qui à la fin de leur vie reconnaissent l'inutilité de leurs efforts et la vanité de leurs espérances! — L'institution des éphores affaiblit beau-

coup à Sparte l'autorité royale, mais seulement dans la ville même et pendant la paix. — L'auteur qui cherche trop à contenter tous ses lecteurs court risque de ne plaire à aucun. — L'homme recherche la société et la conversation de l'homme, rien ne lui plaît autant; comment donc *se fait-il que* ce même homme applique presque toutes ses pensées, presque tous ses soins à la destruction de son semblable? — Philippe a déclaré lui-même bien des fois combien il enviait aux Athéniens la possession de Démosthène (*tournez* : combien il trouvait heureux [μακαρίζω] les Athéniens ayant Démosthène) et combien il aurait désiré se l'attacher. — Les paroles d'Antigone avaient un peu calmé la colère de Polynice; mais la présence d'un frère abhorré ranima sa fureur.

161e Exercice.

Suite des adverbes de quantité avec les verbes ordinaires.

Les anciens héros ne rougissaient pas de fuir devant des ennemis plus robustes; ils ne se piquaient pas davantage d'une fermeté stoïque, et ne craignaient pas de verser des larmes. — N'a-t-il pas assez, que dis-je n'a-t-il pas trop vécu, celui qui survit non-seulement à ses parents, à ses amis, mais qui se survit à lui-même? — Combien les Romains redoutaient les Gaulois et combien le souvenir de la prise de Rome était profondément gravé dans leur esprit! — Il arrive souvent *que ce sont* les amis sur lesquels on comptait le moins, qu'on avait le plus négligés dans la prospérité, *qui* nous viennent en aide dans nos malheurs. — Certains animaux dorment peu, d'autres au contraire restent engourdis par le sommeil une grande partie de l'année. — Assurément les pères d'autrefois avaient pour leurs enfants autant de tendresse; mais ils ne les gâtaient pas autant. — Les Liguriens chassent beaucoup, afin de suppléer par la chair des bêtes fauves à la rareté des biens de la terre. — Les Lacédémoniens parlaient peu et s'étonnaient beaucoup de la loquacité des Athéniens.

162e Exercice.

Adverbes de quantité avec les verbes de prix (*Grammaire*, § 628).

1. Combien coûtait le blé à Athènes pendant les meilleures années? — Le vin et toutes les espèces de fruits abondent dans

les îles de la mer Égée et se vendent pour presque rien (*tournez :* très peu). — Quelque peu que coûte la gloire militaire, elle coûte toujours trop. — Quand le magistrat chargé de faire la taxe des vivres, les taxe trop bas (*tournez :* pas assez), les fermiers cachent leur blé et ne l'apportent pas au marché; quand il les taxe trop haut (*tournez :* trop), les habitants de la ville n'achètent que ce qui leur est absolument indispensable. — Assurément la plupart des grands peintres n'auraient jamais deviné qu'après leur mort leurs moindres œuvres se vendraient aussi cher (*tournez :* autant). — Comment *se fait-il que* parmi les marchands les uns vendent plus *cher*, les autres moins *cher* le même objet? — L'airain de Corinthe était *celui qui* était le plus recherché et *qui* se payait le plus *cher* chez les Grecs et chez les Romains. — Si les guerres coûtaient moins, elles seraient assurément plus fréquentes. — Il arrive souvent, quand deux hommes ont conclu un marché, que l'un regrette de n'avoir pas vendu assez *cher*, et que l'autre se plaint d'avoir acheté trop *cher*.

2. Les esclaves jeunes et beaux se payaient fort cher (*tournez :* le plus), ceux au contraire qui étaient laids et difformes comme Ésope coûtaient peu. — C'est acheter la gloire trop *cher* que de l'acheter (*tournez :* celui-là achète.... le achetant elle) au prix de son bonheur. — Combien coûtaient les repas de ces Romains qui, tels qu'Apicius, faisaient venir les choses les plus rares de toutes les terres et de toutes les mers! — Les soldats couverts d'or et d'argent coûtent plus *cher* aux princes et aux peuples, mais font moins de mal à l'ennemi que ceux qui sont couverts de fer. — Je ne sais si les pyramides, ces masses énormes qui coûtèrent tant et firent périr tant d'hommes, méritent une si grande admiration. — Ces palais, ces tableaux, ces meubles précieux, toutes ces superfluités que vous achetez si cher (*tournez :* le plus), seront vendus à bas prix (*tournez :* très-peu) à votre mort. — Caton l'ancien se glorifiait de n'avoir jamais porté de robe qui coûtât plus de (*tournez :* plus que) cent drachmes; et de n'avoir jamais acheté pour son souper de la viande pour plus de (*tournez :* plus que) trente sesterces.

163ᵉ Exercice.

Adverbes de quantité avec les verbes d'estime (*Grammaire*, § 629).

1. Trajan faisait très-peu de cas de tout ce qui ne sert qu'à l'ostentation et à la vanité. — Combien d'écrivains ne sont pas assez estimés de leur vivant et sont trop loués après leur mort! — On reprochait aux Béotiens de faire peu de cas des sciences, des arts et des exercices de l'esprit, et d'attacher trop de prix à (*tournez :* d'estimer trop) la force du corps. — Beaucoup des contemporains d'Euripide estimaient peu un poëte qui ne mettait pas seulement sous leurs yeux des dieux et des héros, mais aussi des hommes abattus par l'adversité, des mendiants couverts de haillons. — La navigation est l'art que les Samiens estimèrent le plus, et de bonne heure ils envoyèrent des colonies au delà des colonnes d'Hercule, dans l'île de Tartessus. — Récus et Théodore, qui découvrirent l'art de forger les statues en fer, n'étaient pas moins estimés dans Samos leur patrie que les plus grands artistes. — Attachez plus de prix (*tournez :* estimez plus) *à* laisser à vos enfants une bonne réputation qu'une grande fortune.

2. Naxos, la plus grande des Cyclades, produit des vins célèbres qui sont les plus estimés de toute la Grèce. — Vespasien faisait peu de cas de la noblesse d'extraction et se moquait de ceux qui voulaient faire remonter [ἀνάγειν] à Hercule l'origine de sa maison. — Quelque brillante que soit la gloire des armes, nous estimons davantage celle qui vient de la science et des talents de l'esprit; mais *ce que* nous estimons le moins, *c'est* un homme sottement enflé de sa science et de son habileté, et insatiable de louanges. — On ne peut trop estimer les grands hommes qui ne rougissent pas d'avouer quelquefois qu'ils se sont trompés. — De tous les biens humains *celui que* tous les hommes même les plus honnêtes estiment le plus, *c'est* la réputation. — Un prince qui ne ferait pas assez cas de l'opinion publique courrait risque de s'égarer comme celui qui se montre trop avide de louanges.

164ᵉ Exercice.

Suite des adverbes de quantité avec les verbes d'estime.

1. Combien donc estimerez-vous ce qui est dans l'homme même, comme la probité et la vertu, si vous faites autant de

cas de ce qui est hors de lui, comme la richesse, la dignité, la magnificence? — Les Athéniens aimaient peu Cimon, qu'ils regardaient comme trop favorable aux Lacédémoniens; cependant ils ne pouvaient s'empêcher d'avoir pour lui une grande estime (*tournez :* de l'estimer beaucoup). — N'est-il pas étonnant que chez les Athéniens *ce fussent* les plus illustres citoyens, ceux que tout le monde estimait le plus, *qui* étaient frappés par l'ostracisme [ἐξοστρακίζω]? — Les nations les plus policées de l'antiquité, les Romains, les Grecs eux-mêmes, n'ont jamais attaché assez de prix à la vie humaine.

2. Les lois de Solon me paraissent admirables; je ne fais pas autant de cas de celles de Lycurgue, qui ne tendaient qu'à former un peuple de soldats. — Cicéron remarque que les capitaines de la Grèce qui ont été les plus estimés avaient pris grand soin de cultiver leur esprit par l'étude des sciences. — Les législateurs modernes me paraissent attacher moins d'importance (*tournez :* moins de prix) à l'éducation des enfants que *n'en attachaient* les anciens. — Si Dion n'avait estimé le bonheur de sa patrie plus que sa propre vie, il n'aurait pas quitté la Grèce, où il était aimé et respecté de tous ceux qui le connaissaient. — Les villes voisines estimaient peu la population de Rome, toute composée de pâtres, de brigands ou d'esclaves fugitifs; mais elles furent bientôt forcées de la craindre.

165e Exercice.

Adverbes de quantité avec les comparatifs (*Grammaire*, § 630).

1. On a souvent remarqué combien la température de certaines îles est plus douce que celle des continents voisins. — Les éruptions de volcans, les tremblements de terre paraissent avoir été à une époque éloignée beaucoup plus fréquents qu'*ils ne le sont* maintenant. — On pense que la mer appelée Caspienne ou Hyrcanienne était autrefois beaucoup plus étendue et qu'elle décroît tous les jours. — Si Pompée avait été un peu plus actif et un peu moins imprévoyant, il aurait suscité à César de grands embarras en restant dans l'Italie. — Combien les fables de la Grèce sont plus riantes que les traditions des peuples du nord de l'Europe! — Les éléphants de Libye sont un peu moins grands et moins forts que ceux de l'Asie; mais ils sont beaucoup plus farouches et moins faciles à apprivoiser. —

Anaxagore disait que le soleil était beaucoup plus grand que le Péloponèse, et Héraclite qu'il n'avait qu'un pied de diamètre.—Combien est plus étonnante encore l'intelligence des oies sauvages qui, lorsquelles franchissent le Taurus, prennent un caillou dans leur bec, de peur d'attirer les aigles par leurs cris!

2. Il est inutile de dire combien les attributions des Muses me paraissent préférables à la puissance de Vénus et même de Junon. — Les Bretons sont beaucoup plus ignorants et plus barbares que les Gaulois; ainsi, quoiqu'ils aient du lait en abondance, ils ne savent même pas faire de fromage; toutefois, ceux qui habitent le long des côtes sont un peu moins grossiers à cause de leurs rapports avec les (*tournez:* du mélange [ἐπιμιξία] des) marchands étrangers. — Qu'il est plus doux et plus digne d'un grand roi de faire-sentir [δείκνυμι] sa puissance par des bienfaits que par des supplices! — Les eaux du fleuve baissant chaque jour, la navigation devenait d'autant plus difficile; et nous prévoyions que nous ne pourrions pas remonter beaucoup plus haut.

166e Exercice.

Adverbes de quantité avec les verbes de comparaison (*Grammaire*, § 630, *Remarque II*).

1. Combien le paon l'emporte-t-il sur les autres oiseaux par l'éclat et la variété de ses plumes! — Les hommes mêmes qui semblent s'élever le plus au-dessus de (*tournez :* l'emporter le plus sur) leurs contemporains, ne sont pas complétement exempts de leurs faiblesses et de leurs préjugés. —Les Carthaginois avaient bien quelque avantage (*tournez :* l'emportaient sans doute un peu) sur les Romains par leurs richesses, leur commerce et leur expérience de la navigation; mais combien ceux-ci les surpassaient en courage, en discipline, en patriotisme! —Cicéron n'aurait point eu une si grande supériorité (*tournez :* ne l'aurait pas emporté autant) sur les orateurs de son temps, si à l'étude de l'éloquence il n'avait joint celle de la philosophie. — Il ne suffit pas à Polybe de constater que les Romains étaient supérieurs aux autres peuples, il veut aussi savoir pourquoi ils l'emportaient autant sur des nations qui n'étaient ni moins courageuses ni moins éclairées. — Parmi les villes grecques, il n'en est pas qui n'ait quelque supériorité sur les autres (*tournez :* qui ne soit supérieure aux autres en

quelque chose); les unes l'emportent beaucoup par l'industrie de leurs habitants, les autres par la fertilité du sol, d'autres par leur commerce, d'autres par la force et la célébrité de leurs athlètes, d'autres enfin par la culture des lettres et le nombre des grands hommes qu'elles ont produits en tout genre.

2. Quelques femmes s'élevant bien au-dessus de leur sexe ont gouverné avec gloire les plus vastes empires, et se sont même rendues célèbres par leurs entreprises guerrières et leurs conquêtes. — Les Athéniens savent combien Phocion surpasse en prudence, en habileté, en bravoure tous les autres généraux; cependant ils ne le mettent à la tête de leurs armées que dans les plus grands périls, parce qu'il ne les a jamais flattés. — Il ne faut pas croire que les hommes reconnaissent facilement la supériorité de ceux même qui l'emportent le plus sur les autres.—Rien n'excite plus l'émulation parmi les citoyens que de récompenser ceux qui ont quelque supériorité (*tournez : ceux qui l'emportent quelque peu*) sur les autres. — Aucun détroit ne peut être comparé au Bosphore de Thrace. Combien il les surpasse tous par la beauté de ses rives, la sûreté de ses mouillages et la variété infinie des objets pittoresques qu'il offre aux yeux des navigateurs!

167e Exercice.

Autant, aussi, tant, si (Grammaire, § 631).

1. Philippe avait deviné que la puissance des Perses autrefois si formidable commençait à pencher vers sa ruine. — Cyrus gagna bientôt l'affection des officiers et des soldats, tant il les traitait tous avec bonté et douceur. — Les lois de Lycurgue défendaient aux Spartiates de voyager, tant ce législateur avait craint qu'ils ne rapportassent des autres villes des mœurs étrangères et des coutumes licencieuses! — Avant Lycurgue quelques citoyens possédaient toutes les terres, et les autres mouraient de faim, tant était grande l'inégalité des conditions! — Les rois de Perse récompensaient les satrapes dont la province était la mieux cultivée, tant ce peuple même corrompu par la richesse et le luxe estimait encore l'agriculture. — Les habitants de Samos étaient autrefois les plus riches de nos insulaires, tant ils tiraient d'or et d'argent des entrailles de la terre. — Si les habitants de Naxos n'avaient pas envoyé tant

de vaisseaux à Salamine, et tant de forces à Platée au secours de la Grèce, leur puissance n'aurait pas causé tant d'ombrage aux Athéniens, et ils n'auraient pas été sitôt assujettis.

2. Jamais avant Archiloque aucun poëte grec n'avait montré tant de force et de vigueur, mais jamais aussi tant de talents ne furent unis à un caractère si atroce et si dépravé. — Les habitants de Céos ont construit un temple en l'honneur d'Apollon et adorent particulièrement Minerve et Bacchus, tant de piété semble leur attirer la faveur des dieux. Ils sont distribués en quatre villes, tant la population de cette île s'est rapidement accrue ! — Toutes les nations qui ont eu l'empire de la mer ont successivement attaqué ou conquis les Cyclades, tant on attachait de prix à la possession de ces îles riches et populeuses ! — Pendant qu'Ismène chantait les malheurs de Ladon, nous étions tour à tour agités par la terreur et la pitié ; jamais la lyre d'Orphée, jamais la voix des Sirènes n'avaient eu des accents si touchants. — Vous avez perdu vos biens ; tant mieux, dit le sage, désormais la fortune aura moins de prise sur vous. — Tant est odieuse à la plupart des hommes la lumière qui les découvre à leurs propres yeux, et qui les oblige à savoir qui ils sont ! — La plupart des États parvenus à un certain degré de puissance commencent à décroître, tant il est plus difficile de se maintenir dans la prospérité que d'y arriver !

168e Exercice.

Suite de *autant*, *aussi*, *tant*, *si*.

1. Nos poëtes ne chantent tant le printemps qui est pluvieux chez nous que parce qu'il est beau en Grèce, tant l'imitation a de force ! — Cyrus distribua à tous ses soldats le butin trouvé dans le camp des Assyriens, tant lui-même faisait peu de cas des richesses. — L'empereur Claude, qui aurait pu être honnête homme dans la vie privée, fut un mauvais prince, tant les vertus d'un roi sont différentes de celles d'un simple particulier ! — Il est permis de croire que Cicéron n'aurait pas attaqué Antoine avec tant de véhémence, s'il n'avait été poussé que par l'amour du bien public. — Datame est le seul barbare dont Cornélius ait-jugé-à-propos [ἀξιόω-ῶ] de raconter la vie ; tant il lui paraissait supérieur à tous les autres Perses ! — Tout autre qu'Agésilas n'aurait peut-être pas obéi

si promptement aux éphores qui le rappelaient au moment où il allait [μέλλω] entrer dans la Perse même.

2. Écoutez les uns : ils finiront tous leurs discours en disant (*tournez :* ils diront toujours en finissant) : « Tant les hommes d'autrefois étaient plus forts, plus braves, plus honnêtes que ceux d'aujourd'hui ; » et les autres : « Tant les hommes d'autrefois étaient plus grossiers, plus ignorants, plus violents, plus vicieux que ceux d'aujourd'hui. » Ceux mêmes qui étaient opposés à l'expédition de Crassus ne pensaient pas qu'il périrait si malheureusement et que l'armée romaine serait si rapidement détruite. — On demandait à un Spartiate pourquoi il portait une si longue barbe : « Depuis que le temps l'a blanchie, dit-il, elle m'avertit à tout moment de ne pas déshonorer ma vieillesse. » — Un Spartiate s'étant exercé loin de sa patrie dans l'art oratoire, les éphores le punirent quand il revint, pour avoir appris (*tournez :* comme ayant appris) à tromper les autres, tant ils avaient d'aversion pour la rhétorique! — Les exemples de lâcheté si rares autrefois chez les Romains n'étonnent plus maintenant personne.

169ᵉ Exercice.

Que après *autant, aussi, tant, si* (*Grammaire*, § 632).

1. Les Spartiates, accoutumés de bonne heure à s'exprimer avec autant d'énergie que de précision, se taisent ou ne disent rien que d'intéressant. — Philippe ne s'est pas autant agrandi par sa propre force que par notre négligence. — Quelle peste, quel tremblement de terre, a englouti autant de villes, fait périr autant d'hommes, anéanti autant de nations, que la colère? — Nul n'eut l'occasion d'amasser autant de richesses qu'Agésilas et nul ne montra autant de désintéressement. — Aucun homme n'est exposé à autant de périls que le marin; aucun cependant n'est aussi attaché à son genre de vie. — Les Lacédémoniens n'estimaient pas autant la bravoure que la prudence; car l'une est bien plus commune que l'autre. — Combien de fois l'expérience nous a-t-elle appris que l'obscurité et la pauvreté ne sont pas aussi dangereuses que la richesse, le pouvoir et la gloire! — Antisthène et Aristippe étaient tous deux disciples de Socrate; mais l'un était aussi triste et aussi sévère que l'autre était gai et indulgent. — Les Romains

abhorraient autant Domitien qu'ils avaient aimé son frère Titus.

2. Les Spartiates ne faisaient pas tant usage de vin pour [εἰς] leur boisson que d'eau ou de petit-lait. — Les anciens avaient inventé autant de dieux qu'il y a chez l'homme non-seulement de vertus, mais même de vices. — On a reproché avec raison aux Romains d'avoir dit d'Annibal autant de mal qu'il leur en avait fait; et cela même longtemps après sa mort. — Pyrrhus se distinguait autant par l'art de gagner les hommes que par sa parfaite connaissance de l'art militaire. — Lucullus se déshonora autant par son luxe et sa mollesse, qu'il s'était illustré par ses exploits dans la guerre contre (*tournez :* faisant la guerre à) Mithridate. — Gélon fut aussi aimé à la fin de son règne qu'il avait été craint au commencement, alors qu'il dépouillait les uns de leurs biens, exilait ou mettait à mort les autres. — Les vases de Corinthe sont aussi estimés pour [ἐπί, datif] la beauté des ornements et la délicatesse du travail que pour la matière elle-même. — La plupart de ceux qui discutent ne cherchent pas tant à établir leur opinion qu'à détruire celle d'autrui.

170ᵉ Exercice.

Suite de *que* après *autant*, *aussi*, *tant*, *si*.

1. Les fourbes ne protestent jamais autant de leur sincérité parfaite et de leur bonne foi que lorsqu'ils veulent tromper. — Le pays qu'habitent les Liguriens n'est point aussi fertile (*tournez :* les Liguriens habitent un pays non aussi fertile) que celui qu'habitent les Étrusques. — Diodore de Sicile prétend que les pierres lancées par les frondeurs des îles Baléares allaient aussi loin que si elles avaient été lancées par une catapulte. — L'or, l'argent, le cuivre, le fer, ne sont nulle part si abondants ni d'aussi bonne qualité que dans la partie de l'Espagne appelée Turdétanie. — Le temps présent n'offre-t-il pas à nos yeux autant de succès et de revers éclatants, de révolutions soudaines, de vertus sublimes, de crimes et de vengeances atroces que le passé? — Nos ancêtres moins riches ou moins vains ne payaient pas autant les œuvres des grands peintres et des grands sculpteurs, mais ils les appréciaient mieux. — La douleur muette d'Achille après la mort de Patrocle, et celle de Niobé après la mort de ses enfants, ne nous

émeut-elle pas autant qu'*auraient pu le faire* les larmes, les sanglots, les gémissements?

2. Le courage des héros, tels que les représente Eschyle, est aussi inflexible que la fatalité qui les écrase. Clytemnestre, après avoir égorgé (*tournez* : ayant égorgé) son époux, raconte son forfait avec autant de calme que si elle avait accompli l'action la plus juste, *en* vengeant ainsi la mort d'Iphigénie. — O grandeur humaine, brillantes et vaines images qu'une ombre peut obscurcir, qu'une larme peut effacer! la prospérité de l'homme me fait autant de pitié que ses malheurs. — Il est aussi insensé d'élever un jeune lion, et de le ménager, quand il craint encore, que de lui résister quand il ne craint plus rien. — Les Grecs pensaient que la nature, *en* donnant aux anciens héros une taille avantageuse, avait gravé sur leur front une majesté qui attirait autant le respect que l'appareil dont ils étaient entourés.

171e Exercice.

Suite de *que* après *autant*, *aussi*, *tant*, *si* (*Grammaire*, § 632, et *Remarque I*).

1. Euripide était aussi estimé des orateurs à cause de son éloquence que des philosophes à cause de sa doctrine. — Euripide, semblable en cela à Platon et à Zénon, et à tous ceux qui dans un art quelconque aspirent à la perfection, jugeait ses ouvrages avec autant de sévérité que *l'eût fait* un rival. — La comédie, inventée par le poëte sicilien Épicharme, fut accueillie en Grèce avec autant de faveur que la tragédie. — Les poëtes comiques d'Athènes se moquaient autant des dieux que des hommes, livrant à la risée populaire l'excessive lâcheté de Bacchus et la voracité insatiable d'Hercule. — Milet est aussi remarquable par les monuments qui décorent l'intérieur de la ville, que par la beauté du pays dans lequel elle est située. — Certains auteurs prétendent que rien n'influe autant que le climat sur les mœurs d'un peuple, sur ses vices ou sur ses vertus. — Aucune autre contrée de l'Asie Mineure n'a produit autant de beaux génies que l'Ionie; c'est là en effet que naquirent Homère, Hérodote, Hippocrate, Thalès, Parrhasius, et beaucoup d'autres. — Pindare appelle Rhodes l'épouse du Soleil; nulle part, en effet, cette divinité n'est aussi honorée que chez les Rhodiens.

2. Nos ancêtres soumettaient les peuples autant par les bienfaits que par la force des armes; ils étaient les protecteurs plutôt que les maîtres du monde. — Aucune ville n'est aussi fière de son origine, de ses anciens rois, et des héros qui ont paru dans cette contrée, que Trézène. — Il est peu de dieux ou de héros sur lesquels on raconte autant de choses que sur Esculape, qui passe pour avoir été le père de la médecine. — Rien ne frappe autant les étrangers que ces belles paroles tracées au-dessus

de la porte du temple d'Esculape à Épidaure : L'entrée de ce lieu n'est permise qu'aux âmes pures. — Il est presque aussi difficile de connaître la manière dont (*tournez :* comment) il faut gouverner les hommes, que la manière dont (*tournez :* que comment) l'univers est gouverné. — Platon voulait qu'on mît autant de soin à cultiver par la musique le cœur et l'esprit des guerriers, qu'à augmenter leurs forces et leur santé par les exercices de la gymnastique. — Le véritable sage sera aussi éloigné de se réjouir avec excès que de s'affliger outre mesure. — Rien n'est si facile que d'imaginer des systèmes-de-gouvernement [πολιτεία] pour le bonheur d'un peuple, et rien n'est si difficile que de les exécuter. — Aucune contrée ne fournit une aussi grande quantité de blé aux Athéniens que Panticapée et Théodora dans la Chersonèse Taurique. — Les Athéniens tirent de leur argent autant d'intérêt qu'ils peuvent; il n'existe pas chez eux de lois sur l'usure. — Quoique les mines d'or de Thasos ne donnent pas maintenant autant de profit qu'à l'origine, elles sont encore regardées comme les plus riches de la Grèce. — En Attique, les citoyens riches contribuent seuls aux charges de l'État, et sont tenus d'entretenir à leurs frais des forces navales aussi considérables que l'exigent les circonstances. — Si la peinture frappe plus les regards par l'éclat et l'agrément des couleurs, ses œuvres ne sont pas aussi durables que celles de l'architecture et de la sculpture.

172e Exercice.

Autant que personne, autant que quoi que ce soit (*Grammaire*, § 632, *Remarque II*).

1. Polyclète, que personne n'avait surpassé dans l'art de la sculpture, et qui était aussi habile architecte que qui que ce fût, avait construit un théâtre élégant dans un bois sacré d'Épidaure, près du temple d'Esculape. —Télémaque était aussi sensible à la louange qu'homme du monde, mais à celle seulement qui est méritée. — La gloire est aussi inconstante, la réputation est aussi fragile que chose du monde. — Philippe de Macédoine ressentait les offenses autant que personne, mais il dissimulait et attendait tranquillement le moment de se venger. — Quelque peu considérables que soient les Cyclades, elles sont aussi célèbres qu'aucune île du monde. — Le philosophe Démétrius disait à un affranchi riche et puissant qu'il lui serait aussi facile qu'à qui que ce soit de s'enrichir, le jour où il se repentirait de la vertu. — Diogène était aussi orgueilleux, aussi vaniteux même que personne, mais il entendait l'orgueil d'une autre manière. — Quoique les Arcadiens servent souvent comme mercenaires dans les armées des autres peuples de la Grèce, ils sont aussi jaloux de leur liberté que qui que ce soit. — Près de la ville de Phénéos, en Arcadie, est un canal de cinquante stades de longueur et de trente pieds de profondeur, qui est aussi beau que chose du monde.

2. Quelque simple que fût le tombeau d'Épaminondas, la vue de cette petite colonne à laquelle est supendu le bouclier du héros, nous émut autant que chose du monde. — Coriolan savait aussi bien que personne qu'il était haï du peuple; mais il se-faisait-un-point-d'-honneur [φιλοτι-

μέομαι-οῦμαι] de braver l'impopularité. — Les tyrans connaissent aussi bien que personne la scélératesse de ceux qu'ils emploient, mais ils savent aussi qu'ils ne sauraient trouver d'instruments plus dociles ni plus complaisants. — Xénophon aimait sa patrie autant que qui ce fût, mais il ne pouvait s'empêcher de préférer la discipline de Sparte à la licence qui régnait à Athènes. — Les peuples nomades n'estiment que la chasse ou la pêche; ils méprisent l'agriculture et les arts sédentaires autant que chose du monde. — Les souvenirs glorieux de la Grèce ancienne ont contribué autant que quoi que ce soit à la renaissance de la Grèce moderne. — Quoique Trajan fût naturellement doux et humain, il montrait autant de fermeté qu'homme du monde, quand il craignait que sa clémence ne passât pour de la faiblesse. — Socrate dédaignait autant que quoi que ce soit toutes les sciences qui ne se rapportaient pas à la connaissance et à l'amélioration de l'homme. — Alcibiade éprouva, autant que qui que ce soit, ce que la haine et la faveur populaires ont d'excessif. — Nous remarquâmes autour du temple de Junon, à Samos, trois statues colossales de la main du célèbre Myron, aussi belles que chose du monde.

173e Exercice.

Plus que personne, plus que quoi que ce soit (Grammaire, § 632, Remarque III).

1. Il importe plus aux grands qu'à personne de s'interdire toute parole mordante. — La haine qui subsistait entre les grands et le peuple, dans la plupart des villes de la Grèce, contribua plus que quoi que ce soit aux succès de Philippe, roi de Macédoine. — La lenteur et l'hésitation nuisent plus à la guerre que quoi que ce soit. — César appréciait mieux que qui que ce soit les grandes qualités et les nobles sentiments de Caton. — Le tyran Polycrate avait été plus heureux qu'homme du monde jusqu'au moment où il fut pris en trahison par les Perses. — Pythagore n'était pas seulement un bon physicien, il était plus habile médecin que qui que ce soit en Grèce, ayant étudié la médecine auprès des prêtres d'Égypte. — Le temple de Junon, à Samos, est plus vaste que chose du monde, mais il manque de grâce et d'élégance. — Un autel formé de cornes d'animaux, pliées avec effort et entrelacées avec art, sans aucun ciment, excite plus que quoi que ce soit l'admiration des étrangers qui visitent, à Délos, le temple d'Apollon.

2. Pythagore n'offrait aux dieux que des gâteaux, de l'orge et du froment; et ces présents étaient plus agréables aux immortels que ceux de personne au monde. — Xénophon a écrit avec plus d'agrément que personne sur tout ce qui touche à l'agriculture, sur les avantages et les jouissances que procure la vie champêtre. — Simonide a connu mieux que personne l'art de toucher et d'attendrir les cœurs; il a peint plus vivement que qui que ce soit les situations qui arrachent les larmes. — L'éloquence insidieuse des sophistes a plus contribué que quoi que ce soit à rendre les Grecs indifférents au bien et au mal. — L'art de la médecine exige plus que quoi que ce soit un jugement sain, un discernement exquis, un caractère

ferme et doux tout à la fois, et le goût du travail. — Hippocrate a tracé avec plus de justesse et d'éloquence que personne les vices et les défauts que les médecins doivent éviter, les qualités qu'ils doivent s'efforcer d'acquérir.

174e Exercice.

Autant que jamais, qu'en aucun lieu; plus que jamais, qu'en aucun lieu (Grammaire, § 632, *Remarque IV).*

1. Les Carthaginois prétendaient que Junon, oubliant Samos, se plaisait plus à Carthage qu'en aucun lieu du monde. — Annibal, chassé de Carthage, fut plus ardent que jamais à susciter à Rome de nouveaux ennemis. — Il existait jadis dans nos campagnes, où l'on trouve à peine quelques loups et quelques sangliers, autant d'animaux féroces qu'en aucun lieu du monde. — Les habitants de Constantinople, assiégés par les Turcs, discutaient avec autant d'acharnement que jamais sur des subtilités théologiques. — Apollon et Diane sont plus honorés à Délos, où ils ont vu le jour, qu'en aucun lieu du monde. — Les cérémonies religieuses sont célébrées à Céos avec autant d'éclat qu'en aucun lieu du monde; ce dont on fait un mérite au poëte Simonide. — La gloire de Pindare est aussi brillante que jamais; mais Bacchylide, qu'on osait quelquefois lui comparer, est presque tombé dans l'oubli. — Les habitants de Naxos prétendaient que Bacchus opérait plus de miracles dans leur île qu'en aucun lieu du monde.

2. Le soufre et d'autres minéraux cachés dans le sein de la terre sont plus abondants à Mélos qu'en aucun lieu du monde. — Les lois étaient plus respectées à Sparte, par les magistrats et les citoyens, qu'en aucun lieu du monde. — Lorsque la Grèce conjurée attaqua Troie, cette ville était plus riche et plus puissante qu'*elle ne l'avait* jamais *été*. — On conserve, en Grèce, plus qu'en aucun lieu du monde, les objets qu'on prétend avoir appartenu aux héros des premiers âges, tels que le sceptre d'Agamemnon à Chéronée, et ailleurs, la massue d'Hercule et la lance d'Achille. — Alors que les Macédoniens, fatigués et mécontents, ne songeaient qu'à retourner dans leur patrie, et à jouir du fruit de leurs travaux, Alexandre était plus actif, plus téméraire, plus avide que jamais de nouvelles conquêtes.

175e Exercice.

Non pas tant.... que (Grammaire, § 633).

1. Agésilas répétait sans cesse qu'un roi se distingue des particuliers non pas tant par le luxe et la magnificence que par le courage et la tempérance. — Les sages législateurs ne se proposent pas tant de punir les crimes que de les prévenir. — Beaucoup d'hommes se font une réputation d'habileté et de sagesse non pas tant par ce qu'ils disent que par ce qu'ils ne disent pas. — Ce n'est pas tant l'impiété reprochée à Alcibiade que sa beauté, ses richesses, son éloquence, son cré-

dit qui le firent condamner à l'exil (*tournez* : Alcibiade fut condamné à l'exil non pas tant à cause de.... qu'à cause de...). — *Ce* n'*était* pas tant par la crainte que par l'amour de la patrie et le sentiment-de-l'honneur [ἡ αἰδώς] *qu*'Iphicrate menait ses soldats à la victoire. — Quand Alcibiade rentra triomphant dans Athènes, les Athéniens ne le considéraient pas tant comme un grand capitaine que comme un envoyé du ciel ou comme la victoire elle-même. — L'homme de goût se contentera d'une bibliothèque peu considérable, précieuse non pas tant par le nombre que par le choix des livres. — Le corps se fortifie non pas tant par les exercices continuels et quelquefois exagérés que par une vie sobre et régulière. — La plupart des marchands d'esclaves les nourrissent bien et prennent grand soin de leur santé, non pas tant par humanité que par intérêt. — Les Gracques, qui ne songeaient d'abord qu'au bien de la patrie, exaspérés par les difficultés de la lutte, proposèrent à la fin plusieurs mesures non pas tant par amour du peuple que par haine des grands.

2. Les armées romaines, qui pénétraient dans la Germanie, perdaient beaucoup de monde non pas tant dans les combats que dans des marches longues et pénibles à travers un pays stérile ou des marais fangeux. — Les ennemis de Simonide le voyant comblé de richesses par Hiéron, tyran de Syracuse, l'accusaient de cultiver la poésie non pas tant par amour-pour-les-muses [ἡ φιλομουσία] que par amour-pour-les-richesses [ἡ φιλοπλουτία]. — Les Grecs, aux jeux olympiques, sifflèrent les tragédies de Denys l'Ancien non pas tant parce qu'elles étaient mauvaises que parce qu'elles étaient l'œuvre d'un tyran. — *Ce* n'*était* pas tant par inhumanité que par crainte *que* les Spartiates traitaient si durement les hilotes et souvent en faisaient-disparaître [ἀφανίζω] un grand nombre. — Les étrangers accouraient en foule à Athènes non pas tant pour [ὥστε, infinitif] trafiquer que pour admirer les monuments dont Périclès l'avait enrichie et assister à ces fêtes de Bacchus, où les tragédies d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, étaient représentées. — *Ce* n'*est* pas tant la fertilité du sol, l'abondance des métaux *qui* font la richesse des États, que l'activité et l'énergie des populations. — Polybe avait prévu que la liberté de Rome périrait non pas tant par l'ambition de quelques citoyens

que par la grandeur et la prospérité même de l'État. — Le peintre Apelle était admirable non pas tant par la grandeur de la conception que par la grâce et la perfection de l'exécution.

176e Exercice.

Autant que (*Grammaire*, § 634).

1. Les rois de Perse, renonçant à réduire la Grèce par la force, s'appliquèrent, autant qu'ils purent, à entretenir la discorde entre les villes et surtout entre Sparte et Athènes. — L'art des Assyriens, autant qu'on en peut juger par les monuments récemment découverts, se rapprochait beaucoup de l'art égyptien. — Autant qu'il est permis à un Scythe de dire ce qu'il pense sur un peuple aussi éclairé, les Grecs célèbrent maintenant beaucoup de cérémonies dont ils ignorent l'origine et la signification.— Aristippe s'exprimait librement devant Denys l'Ancien, autant qu'il est possible de parler librement avec un tyran. — Autant qu'on peut le supposer, les Achéens, les Éoliens, les Doriens, de qui descendent les Lacédémoniens, et d'autres puissantes nations de la Grèce, tirent leur origine de la Thessalie.— Autant qu'il est donné à l'homme de connaître la volonté des dieux, le jour approche où Troie expiera cruellement ses parjures. — Autant qu'on peut le conjecturer, Thèbes renfermait cinquante mille habitants libres, de tout sexe et de tout âge, lorsqu'elle fut prise et détruite par Alexandre. — Autant qu'on peut ajouter foi aux récits des historiens grecs, on trouvait des lions en Thessalie, à l'est de l'Achéloüs.

2. Autant qu'il est possible de démêler la vérité de récits aussi contradictoires, les Messéniens n'étaient ni moins violents, ni moins perfides que les Lacédémoniens, mais leur malheur a-fait-oublier [ἀφανίζω] leurs torts. — Eschyle, autant qu'il nous est permis de juger un poëte tel que lui, est quelquefois grand avec excès et pompeux jusqu'à l'enflure. — Achille avait la beauté d'Apollon, le courage et la force de Mars (*tournez :* la même beauté qu'Apollon, la même force et le même courage que Mars), autant qu'il est permis de comparer à des dieux un mortel, même fils d'une déesse. — Autant qu'on peut le présumer, les Grecs de l'Asie Mineure, amollis par les plaisirs et n'espérant plus de secours de la Grèce elle-même, n'essayeront plus de se soulever contre le roi

de Perse. — Autant qu'il est permis d'ajouter foi aux témoignages des habitants, l'eau du Styx, qui coule en Arcadie, est mortelle pour tous les animaux; elle dissout tous les métaux et brise tous les verres qui la reçoivent. — Pan, autant qu'on peut le supposer, était placé autrefois au rang des principaux dieux, mais maintenant il n'est plus honoré que comme le protecteur des chasseurs et des bergers.

177ᵉ Exercice.

Suite de *autant que* (*Grammaire*, *Remarque* sur le § 634).

1. Alexandre, que reproches-tu aux Scythes? jamais, autant que nous sachions, nous n'avons ravagé tes frontières, brûlé tes villes ou tes temples, réduit tes peuples en captivité. — L'oracle de Dodone, autant qu'il me semble, est bien négligé depuis que celui de Delphes est devenu si célèbre. — Autant qu'on peut en juger par les anciennes traditions, les premiers habitants de la Grèce n'habitaient que des antres profonds, d'où ils ne sortaient que pour disputer aux animaux des aliments grossiers et quelquefois nuisibles. — Autant qu'on peut le conjecturer, les premiers Égyptiens qui s'établirent en Grèce fondèrent d'abord une colonie dans l'Argolide. — Nul Athénien, autant que je sache, n'est plus digne du premier rang que Thrasybule, si nous ne considérons que la vertu et non la fortune. — On demandait à Xénophon quelle différence il y a entre un roi et un tyran? « Le premier, dit-il, autant qu'il me semble, gouverne suivant les lois, et du consentement de son peuple (*tournez :* le peuple consentant, ἑκών); le second est celui dont le gouvernement, odieux aux citoyens, n'est pas fondé sur les lois.

2. Nul poëte grec, autant que je sache, n'a composé plus de tragédies que Sophocle; Suidas lui en attribue cent vingt-trois, et d'autres un plus grand nombre encore. — Autant qu'on peut le comprendre par la description des anciens auteurs, Sparte était moins une grande ville qu'un assemblage de petites bourgades, comme l'étaient les anciennes villes de la Grèce. — Rien, autant qu'il me semble, n'est plus contraire à la véritable éloquence que les raffinements et les recherches des disciples d'Isocrate. — Autant qu'on en peut juger par la nature du pays, la Thessalie a renfermé autrefois presque autant de peuples et de tribus qu'elle présente de montagnes et de vallées. — Nulle vallée, autant que je sache, n'est plus délicieuse que celle de Tempé, en Thessalie, mais aussi nul endroit n'est plus affreux qu'une des gorges du mont Ossa, où l'on prétend que se donna le combat des Titans contre les dieux.

178ᵉ Exercice.

Tant ..... *que*, *si* .... *que*, (*Grammaire*, § 635).

1. Dans les bois de Mantinée, on trouve un chêne dont l'écorce est si légère qu'elle nage sur l'eau et que les pêcheurs s'en servent

pour soutenir leurs filets et les pilotes pour indiquer l'endroit où ils ont jeté l'ancre (*tournez :* que se servant d'elle, les pêcheurs soutiennent... les pilotes indiquent...).— Près de Phénéos, on nous montra une source dont l'eau, dit-on, inspire une si grande aversion pour le vin, qu'on ne peut plus en supporter l'odeur. — Les eaux du Ladon, qui coulent en Arcadie, sont si transparentes et si pures qu'il n'en est pas de plus belles sur la terre. —Les murailles de Tirynthe sont construites d'énormes rochers entassés les uns sur les autres, et dont les moindres sont si lourds qu'un attelage de deux mulets aurait peine à les traîner. — Quelques auteurs prétendent que les accusateurs de Socrate devinrent si odieux à leurs concitoyens, qu'ils se pendirent de désespoir. — La position de l'ancienne Smyrne, détruite par les Lydiens, est tellement favorable, qu'elle se relèvera un jour de ses ruines et recouvrera sa richesse par le commerce.

2. Timon mettait tant d'âpreté dans ses discours qu'il s'était aliéné tous les esprits. — La vie est si courte et la médecine exige une si longue étude qu'il faut dès sa plus tendre jeunesse en commencer l'apprentissage. — Cécrops ménageait tant la terre, qu'il voulait que la portion de terrain qui recevait un mort fût aussitôt ensemencée, afin qu'elle ne fût point enlevée au cultivateur. — Les bassins du cuivre suspendus autour du temple de Jupiter à Dodone, sont si rapprochés les uns des autres, qu'en en frappant un, on les met tous en mouvement, et la prêtresse tire des prédictions des sons qu'ils rendent. — Scipion dédaigna de répondre à ses accusateurs; mais il fit un discours si magnifique sur les grandes entreprises qu'il avait heureusement terminées, que tout le monde convint que jamais éloge n'avait été plus pompeux ni plus véritable. — Conon avait acquis tant d'influence sur l'esprit d'Artaxerxès, en lui dénonçant la trahison de Tissapherne, qu'il obtint de lui des secours considérables pour [πρὸς τό] équiper une flotte et faire la guerre aux Lacédémoniens. — Les Athéniens conservaient avec soin dans le temple de Minerve une statue si ancienne qu'on la disait descendue du ciel.

179e Exercice.

Suite de *tant .... que, si .... que* (*Grammaire*, § 635).

1. L'aréopage traitait avec tant de sévérité ceux des aréopagites qui se rendaient coupables de la moindre faute, qu'un sénateur fut mis aux fers pour avoir étouffé (*tournez : comme* ayant étouffé) un petit oiseau qui, saisi de frayeur, s'était réfugié dans son sein. — Les Athéniens attachaient tant d'importance aux spectacles qu'ils ont fixé par des lois tout ce qui s'y rapporte, et qu'ils ont déclaré inviolables, pendant le temps des fêtes, la personne du chorége et celles des acteurs. — Les fleuves de la Gaule sont si heureusement disposés, disait Strabon, que les commerçants peuvent porter par eau leurs marchandises de la Méditerranée à l'Océan et réciproquement de l'Océan à la Méditerranée, et qu'ils ne sont forcés de les transporter par terre que sur une petite distance. — Le philosophe Archytas s'occupa avec tant de soin de l'éducation des enfants, qu'il ne dédaigna pas même d'inventer les instruments dont le bruit les amuse et les distrait. — Si l'on en croit les historiens romains, jadis le climat de la Gaule était si froid que, l'hiver, tous les fleuves gelaient, et que non-seulement les voyageurs isolés, mais des armées entières les traversaient avec leurs bagages. — Des Arcadiens voyant des enfants traîner en jouant une statue de dieu renversée de son piédestal, en furent si indignés qu'ils les tuèrent à coups de pierres; mais les dieux qu'ils croyaient venger les punirent cruellement de cette barbarie.

2. Parmi les routes qui mènent de Mantinée en Argolide, il y en a une qu'on a taillée dans une haute montagne et qui est tellement à pic que les habitants l'appellent le chemin de l'Échelle. — Lors de la guerre médique, les Mantinéens conçurent une si grande douleur d'être arrivés à Platée après la bataille, que, rentrés chez eux, ils exécutèrent leurs généraux qui les avaient menés trop lentement à l'ennemi. — Épaminondas inspirait tant de terreur aux Spartiates qu'ils accordèrent des honneurs excessifs à leur concitoyen Anticratès, qui passait pour avoir donné le coup mortel à ce héros. — Les Tégéates sont si fiers d'avoir combattu à Platée, qu'ils conservent jusqu'à (*tournez :* même) une auge de bronze qu'ils enle-

vèrent des écuries du général des Perses. — Les habitants d'Argos étaient si attachés aux anciennes coutumes, qu'ils mirent à l'amende un musicien qui avait osé se présenter au concours avec une lyre nouvelle, qui avait plus de (*tournez : plus que*) sept cordes. — L'aspect des lieux rappelle si vivement le souvenir des temps passés, qu'à Argos, au milieu des débris du palais d'Acrisius, nous croyions entendre les plaintes de la malheureuse Danaé sa fille. — On trouve dans certaines contrées de la Grèce des ouvrages dont la masse ou la grandeur paraît si disproportionnée aux forces de l'homme qu'on les attribue soit aux géants, soit aux cyclopes. — Les prêtres d'Esculape entretiennent dans le temple du dieu un serpent non venimeux, et d'un caractère si doux et si paisible, qu'il vit familièrement avec eux, se replie quelquefois autour de leur corps, ou se redresse sur sa queue, afin de prendre la nourriture qu'on lui présente dans une assiette.

180e Exercice.

Tant .... que, signifiant *non-seulement .... mais encore*
(*Grammaire*, § 636).

1. Près des Thermopyles est le bourg d'Anthéla, célèbre tant par un temple de Cérès que par l'assemblée des Amphictyons qui s'y tient tous les ans. — Icturus, qui construisit à Athènes le célèbre temple de Minerve, avait également élevé près de Phygalée un temple d'Apollon, l'un des plus beaux du Péloponèse, tant par le choix des pierres que par l'heureuse disposition de toutes les parties. — Les Athéniens célèbrent avec pompe les solennités publiques, tant celles qui dès les plus anciens temps furent établies dans le pays que celles qui ont été récemment empruntées à d'autres peuples. — Les Scythes sont plus habiles qu'aucun peuple du monde à manier leurs armes, tant de la main droite que de la main gauche. — Télésilla illustra Argos, sa patrie, tant par son courage que par ses écrits. — Les historiens anciens, tant ceux de la Grèce que ceux de Rome, attribuent aux personnages qu'ils mettent en scène des discours que ceux-ci n'ont jamais prononcés. — Autrefois Mégare était si peuplée qu'elle envoya de nombreuses colonies tant en Sicile que dans la Propontide et au Pont-Euxin. — Tous les rois, tant en Asie qu'en Europe, recher-

chaient avidement le titre d'alliés et d'amis du peuple romain, bien que ce nom ne fût qu'une servitude déguisée.

2. Périandre, tyran de Corinthe, gouverna d'abord avec modération et avec sagesse; il fit des lois tant contre ceux qui possédaient trop d'esclaves que contre ceux dont la dépense excédait le revenu. — L'usage de revêtir les statues d'habits très-riches et de dérober ainsi aux yeux les beautés de l'art, paraît avoir existé dès la plus haute antiquité, tant en Grèce que dans d'autres pays. — Avant la guerre du Péloponèse, les Achéens étaient restés complétement étrangers aux affaires de la Grèce, tant pendant la première guerre médique que pendant la seconde. — Dans l'antiquité, quand quelque grand malheur venait épouvanter (*tournez :* épouvantait) les peuples, on se souvenait après qu'il avait été prédit tant par les réponses des oracles que par des présages funestes. — Certaines villes de la Grèce ont établi des prix de beauté tant pour les garçons que pour les femmes et les filles. — Les jeux olympiques sont ceux qui attirent le plus de spectateurs, tant Grecs qu'étrangers, et dont les prix sont les plus estimés.

3. Les jeux institués par Hercule furent rétablis après une longue interruption, tant par les conseils de Lycurgue, le législateur de Sparte, que par les soins d'Iphitus, souverain d'un canton de l'Élide.— Les Éléens ont l'administration des jeux olympiques, et ils s'attachent à les rendre sans cesse plus intéressants, tant par l'introduction de nouveaux combats que par la suppression de ceux qui sont moins goûtés. — Les athlètes qui viennent disputer les prix sont accompagnés tant de leurs parents et de leurs amis que des maîtres qui les ont formés, et qui partagent leur gloire, s'ils sont vainqueurs. — Cotys, tyran de Thrace, tirait des revenus considérables tant des riches mines de ce pays, que des ports qu'il possédait dans la Chersonèse. — Le Pont-Euxin était redouté des navigateurs tant à cause de la barbarie des peuples qui en habitaient les côtes qu'à cause des tempêtes fréquentes qui s'y élevaient.

181e Exercice.

Le plus que, *le moins que*, suivi de *pouvoir* (*Grammaire*, § 637).

1. Il semble qu'Homère dans l'Iliade s'efforce le plus qu'il peut d'inspirer aux Grecs la crainte de la discorde qui

leur fut si fatale dans la suite. — Aratus réunit le plus étroitement qu'il put toutes les villes de l'Achaïe, afin de [ὥστε, infinitif] résister à l'ambition de la Macédoine. — Les Romains, apprenant qu'Annibal réparait le mieux qu'il pouvait les maux que Carthage avait essuyés dans la dernière guerre, en prirent ombrage et exigèrent son éloignement. — Que diriez-vous d'un médecin qui chercherait moins à deviner la nature de votre mal qu'à vous débiter les phrases les plus élégantes et les pensées les plus ingénieuses possible? Que diriez-vous d'un avocat qui plaidant une cause capitale chercherait moins à convaincre les juges ou à exciter leur compassion qu'à remplir son discours du plus de fleurs et d'ornements possible? — Il faut que les lois, œuvre des législateurs, soient le plus conformes possible aux usages et aux mœurs des peuples pour qui elles sont faites. — Atossa, fille de Cyrus et femme de Darius, excita le plus qu'elle put ce monarque à tourner ses armes contre la Grèce. — Quoique les Messéniens combattissent avec tout le courage possible (*tournez :* avec le plus de courage possible), ils succombèrent enfin sous les armes des Lacédémoniens mieux disciplinés et plus aguerris. — Lysandre mania le plus habilement possible tant de nations différentes qui unies contre Athènes n'en étaient pas moins jalouses les unes des autres.

2. Les peuples libres passent le plus lentement possible de la parole à l'action, mais ils sont les plus constants et les plus déterminés quand ils ont commencé d'agir. — Quintilien recommande aux maîtres de parler le plus souvent possible à leurs disciples de justice et d'honnêteté. — Il faut louer la curiosité des enfants, la satisfaire par les réponses les plus nettes, les plus précises possible, et ne leur en jamais donner de (*tournez :* et ne répondre jamais des choses) trompeuses et illusoires. — Le peuple juif a conservé le plus fidèlement possible non-seulement la religion, mais les mœurs et les usages des ancêtres. — Cicéron fut bien récompensé d'avoir contribué le plus qu'il pouvait à l'élévation d'Octave! — Les Romains traitaient avec toute la bonté et la clémence possible (*tournez :* avec le plus de bonté et clémence possible) ceux qui se soumettaient, et avec toute la rigueur possible (*tournez :* avec le plus de rigueur possible) ceux qui osaient résister. —

Cambyse, père de Cyrus, recommanda en mourant à son fils de s'acquitter le plus religieusement possible de tous les devoirs que la divinité exige de des hommes. — Les peuples de l'Espagne, charmés autant que possible (*tournez :* le plus possible) de la valeur et de la générosité de Scipion, lui offrirent le titre de roi, qu'il ne voulut pas accepter. — Quoique Pélopidas réclamât d'Athènes le plus souvent possible l'affranchissement de sa patrie, il n'aurait pas surpris les Lacédémoniens, si leur chef avait ouvert les lettres qu'il avait reçues et qui lui révélaient le complot.— Quand Socrate apprit qu'il était condamné à mort, il dit que les dieux lui accordaient la faveur de terminer sa vie non-seulement au moment le plus opportun, mais encore le plus facilement possible.

182e Exercice.

Suite de *le plus que*, *le moins que*, suivi de *pouvoir* (*Grammaire*, § 637, *Remarques*).

Les enfants même les meilleurs, les plus laborieux possible, ont quelquefois besoin d'être avertis ou réprimandés. — Les obstacles qui viennent non du courage et du nombre des ennemis, mais des éléments, des saisons, arrêtent les armées les plus aguerries possible. — Le père qui élèvera bien ses enfants trouvera en eux, dans sa vieillesse, des défenseurs et des soutiens aussi bons que (*tournez :* les meilleurs) possible. — Les ouvrages les plus parfaits possible donnent toujours prise à la critique. — Nos armées, les plus nombreuses possible, ne peuvent être comparées à celles que les rois d'Orient traînaient à leur suite, s'il faut ajouter foi à ce que racontent les historiens grecs. — Habituez de bonne heure les enfants à s'exprimer dans les termes les plus justes possible. — Eschine est remarquable par la diction que tantôt il orne des figures les plus nobles et les plus magnifiques possible, et que tantôt il assaisonne des traits les plus piquants et les plus vifs qu'on puisse imaginer. — *C'était* devant le peuple le plus poli, le plus délicat possible, *que* parlait Démosthène, et *c'était* par ce peuple, si difficile à contenter, *qu*'il savait se faire applaudir (*tournez : qu*'il était applaudi), même quand il ne le persuadait pas.—Les mines les plus riches possible ne sont pas toujours, pour une contrée, une source de prospérité.

183e Exercice.

Suite de *le plus que*, *le moins de*, suivi de *pouvoir*.

1. Constantin ayant affaibli Rome le plus possible prit encore une mesure funeste, en ôtant les légions qui étaient sur les bords des grands fleuves et en les dispersant dans les provinces. — L'empire ayant été divisé, et toutes les richesses ayant été transportées à Constantinople,

l'or et l'argent devinrent aussi rares que possible (*tournez :* le plus rares possible) en Occident. — Les empereurs d'Orient adoptèrent peu à peu la coutume des monarques d'Asie, de se montrer au peuple le plus rarement possible. — La secte des stoïciens donna à l'empire les deux meilleurs princes qu'il pût avoir, le premier Antonin et Marc-Aurèle. — Le peuple le moins belliqueux possible ne pourrait supporter un tel affront. — Les provinces s'engageaient le moins possible dans les querelles des compétiteurs qui se disputaient l'empire, prêtes à accueillir également le vainqueur, quel qu'il fût. — Antoine célébra les funérailles de César avec le plus d'appareil possible, et prononça son oraison funèbre devant le peuple. — Les lois de Rome avaient divisé aussi sagement que possible (*tournez :* le plus sagement possible) la puissance en un grand nombre de magistratures qui se tempéraient l'une l'autre. — César fit entrer dans les troupes qu'il conduisit en Italie, le plus de Gaulois et de Germains qu'il put.

2. Sylla fit les lois les plus propres possible à relever l'autorité du sénat et à refréner le pouvoir du peuple. — Iphicrate allongea la pique et l'épée des soldats athéniens, mais rendit la cuirasse et le bouclier le plus légers possible. — Cicéron a montré dans ses traités de rhétorique et de philosophie comment les choses les plus subtiles et les plus épineuses possible deviennent par le talent de l'écrivain claires et faciles. — Pline l'Ancien donnait au sommeil le moins de temps possible, considérant comme perdus tous les moments qui n'étaient pas consacrés à l'étude. — Si vous voulez donner aux enfants le goût de l'étude, commencez par les matières les plus faciles et les plus attrayantes que vous pourrez. — Marcellus, en toute occasion, s'était déclaré contre César de la manière la plus violente et la plus injurieuse possible. — Dans l'exorde, l'orateur s'appliquera à se rendre les auditeurs le plus favorables possible; dans la péroraison, il les ébranlera par la persuasion ou les touchera par la compassion.

184ᵉ Exercice.

D'autant plus, d'autant moins, suivis de *que* et d'un comparatif (*Grammaire*, § 638).

1. César disait qu'il avait d'autant plus de citoyens intéressés à son élévation, qu'il avait plus de créanciers. — Darius fut d'autant plus irrité de la défaite de Marathon, qu'il avait cru plus facile de conquérir l'Attique et même la Grèce entière. L'oracle de Trophonius en Béotie était d'autant plus fréquenté que la fourberie était plus grossière et plus à découvert. — Pindare s'exerça dans un genre de poésie d'autant plus difficile, que les citoyens dont il célébrait les victoires aux jeux publics étaient plus obscurs. — Les tyrans usent de moyens d'autant plus violents pour [ὥστε, infinitif] maintenir leur autorité qu'ils se sentent moins soutenus par les citoyens. — La flatte-

rie triomphe d'autant plus aisément, qu'elle est plus ouverte et plus impudente.— Les lois de Crète sont d'autant plus célèbres qu'elles en ont produit de plus belles encore, comme celles de Lycurgue. — En Crète les principales villes étaient d'autant plus divisées entre elles qu'elles redoutaient moins les attaques d'un ennemi extérieur. — Les rois ont d'autant moins d'amis qu'ils sont plus puissants. — On est d'autant plus porté à chercher ses amis dans un rang inférieur qu'on croit pouvoir compter davantage sur leur complaisance.

2. Les disciples de Pythagore étaient d'autant plus méprisés qu'ils se montraient plus humains, plus doux, plus compatissants que les autres hommes. — Les méchants sont d'autant plus coupables et d'autant plus dangereux qu'ils ont reçu de la nature plus de grandes qualités. — L'impatience est d'autant plus funeste que l'homme impatient a plus de pouvoir. — Les arbres, les animaux vivent d'autant plus longtemps qu'ils grandissent plus lentement; les ouvrages des hommes durent d'autant moins longtemps qu'ils ont été faits plus rapidement. — Nous tirons d'autant plus de profit des fautes que nous avons commises que nous les reconnaissons plus franchement. — Les méchants craignent les méchants et s'en défient d'autant plus qu'ils les connaissent mieux. — Les bons historiens s'appliquent d'autant plus à nous retracer les mœurs et les caractères des grands personnages, que ceux-ci ont eu plus d'influence sur les événements de leur temps. — On eût dit qu'Antiochus après avoir (*tournez :* ayant) déclaré la guerre aux Romains s'abandonnait d'autant plus au luxe et à la mollesse qu'il avait affaire à un ennemi plus actif et plus vigilant. — Les camarades de Cyrus reconnaissaient d'autant plus volontiers sa supériorité, qu'il était plus affable et plus simple avec eux.

185e Exercice.

Suite de *d'autant plus*, *d'autant moins*, suivis de *que* et d'un comparatif.

1. Les soldats, disait Cambyse à son fils Cyrus, vous obéiront d'autant plus facilement qu'ils seront convaincus que vous savez mieux qu'eux-mêmes ce qui leur est utile; *c'est* ainsi *que* les malades se soumettent d'autant plus aisément aux prescriptions des médecins qu'ils ont plus de confiance dans leur science et dans leur habileté. — Il y avait d'au-

tant plus de difficultés pour Périclès à se maintenir (*tournez :* il était d'autant plus difficile à Périclès de se maintenir) pendant si longtemps à la tête des affaires dans un pouvoir presque absolu, qu'une suite non interrompue de prospérités avait rendu les Athéniens plus fiers et plus intraitables. — Plutarque dit que Périclès et Fabius furent l'un et l'autre d'autant plus utiles à leurs concitoyens qu'ils résistèrent avec plus de fermeté et de patience à leurs clameurs et à leur impétuosité. — Dans les premiers temps de la république romaine le peuple avait d'autant plus de confiance dans les sénateurs qu'il les savait plus intéressés par leur fortune et leurs dignités aux succès de l'État, et plus capables par la maturité de leur âge et par une longue expérience de gouverner sagement. — Numa prit d'autant plus de soin de réunir dans une même confrérie presque tous ceux d'un même art et d'un même métier, que la population de Rome était formée d'hommes plus différents de mœurs et d'origine.

2. La haine des Romains contre les Tarquins devenait chaque jour d'autant plus grande que ceux-ci mettaient plus d'acharnement à les fatiguer par une longue et rude guerre et à soulever (*tournez :* que ceux-ci avec plus d'acharnement les fatiguaient... et soulevaient) contre eux tous leurs voisins. — Le peuple romain conçut d'autant plus d'amour pour la liberté qu'il eut plus de part à l'autorité et aux affaires publiques. — La science est d'autant plus attrayante qu'elle est relevée par un style plus élégant et plus poli. — Plutarque parle de navires de quatre rangs de rames construits par l'ordre de Démétrius Poliorcète, et dont la vitesse et l'agilité étaient d'autant plus merveilleuses que leur masse était plus considérable. — L'homme réglera d'autant plus sagement sa conduite qu'il connaîtra mieux ce qu'il est, quels devoirs lui sont imposés, et où il doit tendre. — Les hommes décident d'autant plus hardiment de toutes choses, qu'ils sont plus ignorants. — Il est d'autant plus nécessaire que les enfants soient soumis à la puissance absolue de ceux qui les dirigent qu'ils ont moins de raison.

186e Exercice.

Suite de *d'autant plus*, *d'autant moins*, suivis de *que* et d'un comparatif (*Grammaire*, § 638, *Remarque*).

On doit d'autant moins satisfaire les désirs déréglés des enfants qu'ils sont plus jeunes. — Le maître a d'autant plus d'autorité sur les enfants qu'il sait [ἐπίσταμαι] mieux allier la douceur et la sévérité. — Il est d'autant plus difficile d'inspirer aux enfants le goût de l'étude, qu'en tout art et en toute science les éléments sont plus secs et plus rebutants. — Les tyrans croient leur autorité d'autant plus assurée que les familles sont plus divisées entre elles, les citoyens plus défiants à l'égard les uns des autres, et le peuple plus accablé de charges exorbitantes. — La tyrannie se soutint d'autant plus longtemps à Sicyone et à Syracuse, que ceux qui s'en étaient emparés mettaient plus de soin à la dissimuler (*tournez :* la dissimulaient avec plus de soin). — Il est d'autant plus remarquable que, dans toutes les villes de la Grèce, la constitution incline vers le despotisme des grands ou vers celui de la multitude, que la législation de tous les États, même les plus voisins, est plus différente. — Dans les États oligarchiques, le désir d'acquérir les richesses est d'autant plus violent qu'elles mettent plus d'inégalité entre les citoyens.

187e Exercice.

Suite de *d'autant plus*, *d'autant moins*, suivis de *que* et d'un comparatif.

1. La plupart des monuments de Sparte inspirent d'autant plus de vénération qu'ils sont moins fastueux. — A Sparte, on accordait d'autant plus difficilement les droits de citoyen aux descendants des familles d'Hilotes récemment affranchies, que les droits des citoyens étaient plus étendus. — Les grands hommes devenaient d'autant plus suspects aux empereurs romains qu'ils les servaient mieux. — On aurait dit qu'Alexandre, à la fin de sa vie, s'exposait au danger avec d'autant plus de témérité, que, loin des combats, il s'abandonnait davantage au luxe et aux plaisirs. — Peut-être serait-il juste de dire que les voyages sont maintenant d'autant moins instructifs qu'ils sont plus faciles et qu'on cherche moins à étudier les mœurs des peuples qu'on visite qu'à connaître l'aspect de leur pays. — Les Lacédémoniens prétendaient que les lois de Lycurgue se rapprochaient d'autant plus de la nature qu'elles s'éloignaient plus des institutions des autres législateurs. — Les maladies sont d'autant plus rares que les hommes sont habitués à une vie plus rude et plus sobre.

2. Les lois de Lycurgue étaient d'autant plus sévères et plus impérieuses qu'il était plus nécessaire et plus difficile de contenir des hommes habitués dès l'enfance à mépriser tous les dangers et la mort même. — La jalousie est d'autant plus rare à Sparte, qu'il règne une plus grande égalité entre les citoyens. — Platon bannissait Hésiode et Homère de sa république avec d'autant plus de soin qu'ils attribuent aux dieux plus de crimes et de passions coupables. — L'homme se livre d'autant moins à une douleur ou à une joie excessive, qu'il a acquis plus d'expérience, et qu'il

sait mieux que rien ne dure ici-bas. — Cicéron était d'autant plus pressé de se séparer du parti de Pompée, après la défaite de Pharsale, qu'il y était entré avec plus d'hésitation. — Platon ne prétendait pas que la république qu'il avait imaginée pût subsister, mais il disait qu'un gouvernement serait d'autant meilleur qu'il se rapprocherait davantage de cette forme.

188e Exercice.

D'autant plus, d'autant moins, suivis de *que* sans comparatif (*Grammaire*, § 639).

1. J'estime d'autant plus les richesses qu'elles sont relevées par la vertu. — La fausseté du jugement est d'autant plus préjudiciable qu'elle engendre non-seulement des erreurs, mais encore des querelles, des divisions, des procès. — L'homme qui craint Dieu est d'autant plus libre qu'il est dégagé de toute autre crainte. — L'homme nouvellement affranchi goûte d'autant plus vivement les douceurs de la liberté, qu'il en a été longtemps privé. — Ulysse gagna mon cœur d'autant plus facilement qu'il parut presque aussi affligé que moi de la mort d'Hercule. — Les Grecs avaient d'autant plus d'horreur de l'état de Philoctète qu'ils pensaient que c'était un supplice qui lui était envoyé par les dieux qui punissent les parjures. — Philoctète fut d'autant plus irrité contre Ulysse, en se voyant abandonné par l'armée des Grecs, que *c'était* ce roi *qui* l'avait engagé dans la guerre contre Troie. — Toute l'armée applaudit d'autant plus à la victoire de Télémaque sur Hippias (*tournez :* Télémaque ayant vaincu Hippias), que celui-ci était aussi querelleur et brutal qu'il était fort et vaillant. — Les préceptes de morale font d'autant plus d'impression sur l'esprit des jeunes gens que l'étude de l'histoire les a accoutumés de bonne heure à admirer les exemples de vertu et à détester les vices. — On doit d'autant plus se défier des histoires écrites du vivant des princes (*tournez :* les princes vivant) dont il est parlé, qu'il est rare que la vérité seule les ait dictées.

2. L'utilité de l'étude est d'autant plus grande qu'elle ne fait pas seulement des savants, mais qu'elle donne aussi de la capacité pour les affaires et pour les emplois publics. — Les sciences sont d'autant plus estimables qu'elles conduisent à la vertu; l'érudition a d'autant plus de prix qu'elle est jointe à la probité. — Il est d'autant plus étonnant que la plupart

des hommes songent si peu aux merveilles dont ils sont entourés de toutes parts, que naturellement l'esprit humain est curieux et avide de connaissances. — La Macédoine souffre d'autant moins des guerres continuelles qu'elle trouve chaque jour de nouvelles ressources dans les dépouilles des peuples qu'elle subjugue, et dans le commerce des nations qui fréquentent les ports dont elle s'est emparée en Thessalie. — Philippe redoute d'autant moins une ligue de la Grèce entière contre lui qu'il tient à ses gages et les orateurs et les principaux citoyens, et des villes entières. — L'empire des Perses, qui avait succédé à celui des Parthes, était d'autant plus redoutable pour les empereurs de Constantinople, que ceux-ci avaient sans cesse affaire à une multitude d'ennemis à la fois. — Il fut d'autant plus facile de persuader au peuple que Jules César avait été reçu au nombre des dieux que, pendant qu'on célébrait des jeux (*tournez :* des jeux étant célébrés) en son honneur, une comète à longue chevelure parut dans le ciel.

189e Exercice.

Suite de *d'autant plus*, *d'autant moins*, suivis de *que* sans comparatif.

L'arrangement des mots est une partie d'autant plus importante de l'art oratoire que le nombre et l'harmonie du discours plaît également au savant et à l'ignorant. — Il fallut à Cicéron pour combattre (*tournez :* combattant) la loi agraire d'autant plus d'habileté que dans tous les temps les tribuns du peuple s'étaient servis de cette loi comme d'appât et d'amorce pour [ὥστε, infinitif] gagner la multitude et se l'attacher. — L'empereur Théodose était d'autant plus irrité de la révolte d'Antioche, qu'il avait comblé de bienfaits les habitants de cette ville et qu'il comptait sur leur reconnaissance. — Héliogabale étonna d'autant plus Rome par ses excès que ses vices n'étaient même pas romains. — Les généraux de Philippe étaient d'autant plus jaloux de la confiance qu'il témoignait à Eumène que celui-ci n'était même pas Macédonien. — L'entrevue d'Alexandre et de la reine des Amazones me paraît d'autant moins digne de foi qu'Alexandre, qui écrivait exactement à Antipater tout ce qu'il faisait, lui dit que le roi des Scythes lui avait offert sa fille en mariage, mais ne parle pas de cette reine des Amazones.—Socrate disait qu'il serait d'autant plus

sage de ne pas demander aux dieux tel ou tel bien dans nos prières, qu'eux seuls savent ce qui nous est utile, et que nous leur demandons souvent ce qu'il vaudrait mieux pour nous ne pas obtenir. — Les lois que la Grèce nous a données sont d'autant plus durables qu'elle nous les a données non après nous avoir vaincus, mais en quelque sorte sur notre demande (*tournez:* qu'elle les a données non à nous vaincus, mais... à nous demandant).

190e Exercice.

D'autant que (*Grammaire*, § 639, *Remarque*).

1. Nous nous plaignons injustement de la fortune, d'autant qu'aucun des biens qu'elle nous ravit ne nous appartient en propre.—Annibal, enclin aux résolutions hardies, conseillait à Antiochus de porter la guerre en Italie, d'autant qu'il avait reconnu par l'expérience que les Romains invincibles au dehors étaient faibles chez eux. — L'homme n'est jamais heureux, d'autant qu'à défaut de maux réels (*tournez :* les maux réels n'étant pas) il s'en crée d'imaginaires. — Hippocrate peut être regardé à juste titre comme le père de la médecine, d'autant qu'il a tracé d'une manière admirable les devoirs imposés à ceux qui embrassent cette profession. — Mercure écoute favorablement la voix des marchands, d'autant qu'il se souvient d'avoir ravi lui-même les génisses que gardait Apollon. — Les villes d'Afrique offraient une riche proie aux soldats d'Agathocle, d'autant qu'elles n'étaient pas fermées de murs ni placées sur des hauteurs. — Les soldats de Lucullus, forcés d'hiverner au milieu de nations barbares et ennemies, de poursuivre Mithridate et Tigrane dans des déserts impraticables, murmuraient contre leur général, d'autant qu'ils comparaient leur sort à celui des soldats qui avaient servi sous Pompée en Espagne ou en Italie. — Beaucoup de rois protégent les arts moins par goût que par ostentation, d'autant qu'ils espèrent rendre ainsi leur nom immortel. — Cicéron n'avait pas moins mérité le triomphe pour le gouvernement de la Cilicie (*tournez :* comme ayant gouverné la Cilicie) que beaucoup d'autres proconsuls qui avaient obtenu cet honneur, d'autant qu'il était plus difficile de défendre les provinces soumises des vexations et des violences des chevaliers que d'en conquérir de nouvelles.

2. Nos ancêtres orateurs sacrifiaient leur vie avec plaisir au bien de la patrie, d'autant qu'ils savaient que le corps des hommes courageux est mortel, mais que leur âme et leur gloire sont immortelles. — Le sage ne trouve rien de grand ni de long dans les choses humaines, d'autant qu'il a la notion de l'éternité et de la puissance divine. — Les Lacédémoniens ne songèrent pas à disputer aux Athéniens le commandement de l'armée, d'autant qu'ils étaient eux-mêmes honteux de la trahison de Pausanias. — Carthage, quoique commerçante, aimait la guerre, d'autant que jusqu'aux guerres puniques, elle s'y était presque toujours enrichie. — Philopémen prévoyait que sa patrie serait bientôt assujettie par Rome, d'autant que les malheurs des Grecs n'avaient pas diminué leurs divisions. — Varron recommande surtout au cultivateur de ne poin acheter de chiens de chasse, d'autant que ceux-ci quitteront plus d'une fois le troupeau confié à leur garde pour [ὥστε, infinitif] courir après un lièvre ou un cerf. — Le triomphe de Marcellus fut remarquable, d'autant qu'on y vit non-seulement des vases, des statues, des objets précieux jusqu'alors inconnus aux Romains, mais encore ces fameuses machines inventées par Archimède.

191ᵉ Exercice.

Autant répété (*Grammaire*, § 640).

1. Autant les Romains de l'empire d'Orient avaient négligé l'art militaire, autant les Parthes l'avaient cultivé. — Autant Octave était inférieur à Antoine en courage et en expérience militaire, autant il lui était supérieur en prudence et en habileté politique. — Autant de philosophes, autant de systèmes. — Autant les méchants sont orgueilleux et insolents dans la prospérité, autant ils sont bas et rampants dans l'adversité. — Autant les fautes qui proviennent de la légèreté sont excusables, autant celles qui partent d'un mauvais cœur sont condamnables. — Autant la religion élève les esprits, autant la superstition les abaisse. — Autant un roi belliqueux a de voisins, autant il a d'ennemis qui le craignent et qui sont intéressés à sa perte. — Autant Alexandre livra de combats, autant il remporta de victoires. — Autant certains animaux sont sensibles aux bons traitements, autant ils gar-

dent le souvenir des coups et même des injures. — Autant les lois de Dracon étaient dures et cruelles, autant celles de Solon respiraient la douceur et l'humanité. — Dans l'Attique, nous remarquâmes qu'autant les esclaves qui travaillaient à la terre et qui recueillaient le blé, le vin, l'huile, étaient bien portants et paraissaient heureux, autant ceux qui étaient enfouis dans les carrières de marbre ou dans les mines d'argent étaient chétifs et misérables. — Autant la vie des Mèdes du temps de Cyrus était molle et efféminée, autant celle des Perses était dure et pénible. — Autant le rossignol nous charme par la beauté de sa voix, autant certains oiseaux nous étourdissent par leur caquet.

2. Autant les Spartiates attachaient de prix à la vie de leurs concitoyens, autant ils en attachaient peu à celle des Laconiens qui servaient avec eux. — Autant les victoires de Bélisaire et de Narsès illustrèrent le règne de Justinien, autant ces succès devinrent inutiles par la mauvaise conduite de ce prince. — Autant Lucullus avait montré de vigueur et d'énergie dans la guerre contre Mithridate, autant il montra de mollesse et d'amour du plaisir lorsqu'il fut rentré à Rome. — Autant la cavalerie romaine était exercée à tirer de l'arc, autant celle des Goths maniait habilement la lance et l'épée. — Autant Hérodote est inférieur à Thucydide par la grâce et le charme naturel de son récit, autant Thucydide l'emporte par la pénétration avec laquelle il démêle les causes des événements. — Autant la gloire de Miltiade tourmentait Thémistocle, autant celle d'Hérodote paraît avoir inspiré d'émulation à Thucydide. — Autant le chêne élève vers le ciel sa tête orgueilleuse, autant il enfonce dans la terre de profondes racines. — Autant la mobilité et l'inconstance des Athéniens répugnaient aux Spartiates, autant dans la suite la gravité romaine était choquée de la légèreté des Grecs. — Autant l'homme a de passions, autant il a de maîtres à craindre. — Autant les rois surpassent en élévation les autres hommes, autant ils doivent les surpasser en vertus.

192e Exercice.

Suite de *autant* répété.

Autant Auguste avait d'abord traité Ovide avec faveur, autant il se montra inexorable quand ce malheureux poëte eut

encouru sa disgrâce. — Autant l'éloquence attique était simple et naturelle, autant l'éloquence asiatique était ornée et fleurie. — Autant les anciens généraux de Rome montraient de vigueur à soumettre de nouvelles provinces, autant ils mettaient d'empressement à (*tournez :* autant ils soumettaient avec vigueur.... autant ils s'empressaient de) se faire les patrons des peuples qu'ils avaient vaincus, et à défendre leur cause dans le sénat. — Autant Philippe estimait l'art militaire, autant il estimait le talent de la parole et la science. — Autant l'esprit est au-dessus du corps, autant les travaux de l'esprit sont plus dignes de nos soins que ceux du corps. — Autant la simplicité d'Agésilas imposait aux Grecs qui savaient apprécier (*tournez :* qui appréciaient) le vrai mérite, autant elle parut ridicule aux Égyptiens habitués au faste des rois d'Orient. — Autant il y avait en Grèce de peuples d'origines différentes, autant la langue grecque avait de dialectes. — Autant Cinéas avait été frappé d'admiration par le désintéressement et la grandeur des hommes qui gouvernaient la république, autant quelques siècles après Jugurtha fut surpris de la vénalité et de la corruption de ces vainqueurs du monde. — Autant Dion avait été populaire à Syracuse, quand il résistait fièrement à la tyranie de Denys, autant il devint odieux à la multitude par sa hauteur et sa dureté, quand il fut maître du pouvoir. — Autant il est nécessaire de former les membres des enfants dès leur naissance, afin qu'ils croissent droits et bien faits, autant il est nécessaire de former leur caractère dès le principe.

193e Exercice.

Plus répété (*Grammaire*, § 641).

1. Plus la Grèce était libre, plus il était nécessaire d'y établir par de bonnes raisons les règles des mœurs et celles de la société. — Plus une province était riche et heureuse, plus elle excitait la convoitise des barbares qui se jetaient sur l'empire romain. — Plus une armée a de chefs égaux en pouvoir et en réputation, plus elle est faible et mal commandée. — Platon disait que plus l'éducation est négligée dans un État, plus on y a besoin de médecins et de juges. — Plus nous acquérons les biens avec peine, plus ils nous font plaisir. — Plus vous mépriserez l'ignorance dans les autres, plus vous serez inexcu-

sable si vous ne cultivez pas vous-même votre esprit avec autant de soin que possible. — Plus un roi est puissant, plus il doit veiller sur lui-même, afin de ne pas enfreindre les lois. — Plus Ésope rendait de services à son maître, le philosophe Xantus, moins celui-ci pouvait se résoudre à l'affranchir. — L'expérience a montré trop souvent que plus les États sont prospères et puissants, plus ils touchent à leur décadence. — Plus les hommes devenaient nombreux, plus les violences ou les crimes se multipliaient sur la terre, et plus on sentait le besoin de lois fermes et déterminées. — Plus la fortune ou la société nous élève, plus elle nous impose de devoirs. — Plus on étudie sérieusement l'histoire, plus on reconnaît que la part de la fortune est bien petite dans la suite des événements qui composent la vie d'un peuple. — Plus le règne de Julien était petit et méprisable, plus éclate la grandeur d'âme et la supériorité du génie de Bélisaire.

2. On a souvent comparé les princes à des bergers; plus le troupeau est nombreux, plus il faut de soins et de vigilance pour [ὥστε, infinitif] le nourrir, l'engraisser et le préserver de toutes les attaques. — Plus la mémoire est lente, plus elle est sûre, plus elle garde fidèlement ce qu'elle a une fois saisi. — Plus Hortensius l'emportait sur les autres orateurs romains, mieux il devinait le talent naissant de Cicéron. — Plus la vie à Sparte était dure et rigide pour les jeunes gens, plus la vie des camps leur paraissait facile et agréable. — Plus les princes ont été éprouvés par l'adversité, plus ils sont justes et modérés, semblables aux cailloux qui deviennent d'autant plus durs et d'autant plus polis qu'ils sont plus roulés par la vague. — Moins la peur est fondée, plus il est difficile de la guérir. — Moins vous parlerez de votre mérite, plus les autres en parleront. — Plus les hommes sont probes et honnêtes, plus ils s'entendent facilement sur leurs intérêts, tant publics que privés. — Plus Alcibiade avait fait de grandes choses, plus le peuple était porté à l'accuser de négligence ou de trahison quand il échouait.

194ᵉ Exercice.

Suite de *plus* répété.

Moins les nations se connaissent, plus elles sont armées les unes contre les autres de passions aveugles. — Moins Socrate

prêtait d'attention aux calomnies répandues contre lui, plus son silence irritait ses accusateurs.—Moins Alexandre était habitué à trouver des contradicteurs, plus il fut irrité de la noble franchise de Callisthène. — Dans les circonstances critiques, plus les nouvelles que l'on débite sont absurdes, plus la foule les reçoit avec avidité. —Plus on s'avance dans le Nord, plus la végétation devient chétive et rabougrie. — Plus le personnage dont on fait l'oraison funèbre a été grand et puissant sur la terre, plus je me défie des éloges qui lui sont prodigués. — Plus les faits sont éloignés de nous, soit par le temps, soit par l'espace, plus ils prêtent aux ornements de la poésie. — Plus la France a contribué au renouvellement des belles-lettres dans l'Occident, et particulièrement à l'étude de la langue grecque, plus il serait honteux pour elle de laisser [ἐάω-ῶ] languir ou tomber cette langue. — Plus la patrie est malheureuse, plus éclate la force de cet amour que nous entretenons tous pour elle dans notre cœur. — Plus les Grecs qui avaient fait partie de l'expédition de Cyrus le Jeune se rapprochaient de leur patrie, plus le climat était rigoureux et le pays difficile, plus les populations étaient barbares et hostiles. — Plus un peuple s'éloigne de ses coutumes nationales, de celles qu'il a reçues de ses ancêtres, pour adopter (*tournez :* devant adopter) celles des nations étrangères, plus il perd de sa force. — Les généraux d'Alexandre se plaignaient que plus ils servaient ce roi fidèlement, plus Olympie sa mère les desservait auprès de lui. — Plus Télémaque et Mentor pénétraient dans l'intérieur de l'Égypte en remontant le Nil, plus ils étaient frappés de la prospérité du pays, de la beauté des villes et des monuments, de l'aisance des agriculteurs.

195e Exercice.

Assez pour (*Grammaire*, § 642).

1. Les Athéniens, assez superstitieux pour mettre à mort un homme qui coupait une branche de chêne dans un bois consacré aux demi-dieux, sont cependant regardés comme le peuple le plus éclairé de l'antiquité.—Denys ayant écrit à Platon pour le prier (*tournez :* le priant) de ne pas mal parler de lui, le philosophe lui répondit qu'il n'avait pas assez de loisir pour s'occuper de Denys. — Tâche d'être assez éclairé pour discer-

ner le bien, et assez résolu pour le vouloir. — Quel serait l'homme assez insensé pour vouloir compter les flots de la mer, ou cette innombrable multitude d'étoiles qui brillent dans le ciel? — Alexandre vécut assez longtemps pour conquérir l'Orient, mais pas assez pour que ses conquêtes fussent durables. — Qui ne sait que la divinité est assez grande et assez puissante pour entendre et voir tout à la fois, être présente en tous lieux, et veiller sur toutes choses? — Les Babyloniens ayant assez de vivres pour soutenir un siége de plusieurs années, se riaient des efforts et des travaux de Cyrus. — Autrefois, dit Xénophon, les Lacédémoniens étaient assez sages pour aimer mieux jouir chez eux de la médiocrité et vivre ensemble, que de faire la loi dans les villes de la Grèce. — Nous avons donné à Alexandre assez de preuves de notre dévouement, disaient les Macédoniens, pour qu'il ne s'offense pas de quelques murmures, de quelque parole un peu vive échappée (*tournez :* si nous avons murmuré un peu, si nous avons prononcé quelque parole un peu vive) dans les fatigues de la marche, ou dans les périls de l'action. — Archias, satellite d'Antipater, voulant engager Démosthène à se rendre auprès du Macédonien : « Archias, lui dit Démosthène, tu n'as jamais été assez habile pour me toucher quand tu étais acteur; tu ne seras pas non plus assez habile aujourd'hui pour me persuader par tes promesses. » — Quelqu'un se vantait devant Aristippe de *savoir* plonger : « Es-tu donc assez vain, lui dit le philosophe, pour être fier de ressembler à un dauphin? »

2. Phocion était assez habile à manier la parole pour que Démosthène qui redoutait son bon sens l'appelât la hache de ses discours. — Thésée agrandit assez Athènes pour qu'à ce moment elle fût déjà la ville la plus considérable de la Grèce. — César fut assez audacieux pour faire porter, lorsque le parti de Sylla était encore tout-puissant, les images de Marius aux funérailles de sa tante Julia, et pour rétablir dans le Capitole des Victoires qui portaient-des-trophées [τροπαιοφόρος], et dont les inscriptions rappelaient les défaites des Cimbres et des Teutons. — Les Athéniens avaient essayé assez de formes de gouvernement pour connaître ce qu'il y a de bon et de défectueux dans chacune. — Nicias était brave et prudent, mais il n'avait pas assez d'empire sur les soldats ni assez d'ar-

deur pour enflammer leur courage. — Porus et son peuple, quelque braves et quelque belliqueux qu'ils fussent, n'étaient point assez expérimentés dans le métier des armes pour arrêter et vaincre Alexandre et ses soldats. — César et Pompée, quelque puissants qu'ils fussent dans l'État, estimaient assez la philosophie pour aller entendre l'un Ariston, l'autre Cratippe. — Les habitants de Samos furent autrefois assez puissants pour disputer aux Athéniens l'empire de la mer. — Les habitants de Delphes qui avaient été assez sots pour s'offenser de la franchise d'Ésope, et assez barbares pour le mettre à mort, en furent cruellement punis par les dieux. — Quand un homme est assez aveugle pour résister à l'évidence, il n'est pas facile de trouver des raisons qui puissent le convaincre. — Un Athénien nommé Polyxène, ayant été joué dans une comédie, fut assez sot pour se pendre de désespoir. — On voit certaines personnes qui possédant très-peu sont assez riches pour donner, et d'autres qui jouissant d'une très-grande fortune ne sont pas assez riches pour payer leur dettes.

196e Exercice.

Suite de *assez pour* (*Grammaire*, § 642, *Remarque*).

1. Thucydide n'était point assez populaire pour lutter longtemps contre l'autorité de Périclès. — Les Lacédémoniens ne pouvaient croire que les Thébains seraient assez hardis pour leur livrer bataille. — Bien des héros, même en l'absence d'Achille (*tournez :* Achille étant absent,) avaient assez de confiance dans leur force pour accepter le défi d'Hector. — La population de Rome n'était pas assez sensible aux agréments de Térence et et de Plaute pour oublier les combats des gladiateurs et les jeux du cirque. — Quelle que fût l'incapacité de Lépidus, il avait cependant assez de crédit sur les soldats pour qu'Octave et Antoine recherchassent son amitié. — Socrate, présidant l'assemblée, eut assez de fermeté pour empêcher le peuple de transgresser les lois. — Anchise fut assez malheureux pour survivre deux fois à la prise de Troie sa patrie. — Un roi de Thrace fut assez cruel pour crever les yeux à ses fils qui avaient marché avec Xerxès contre les Grecs. — Alexandre était assez habile dans la médecine pour prescrire des remèdes à ses amis malades. — Si nous nous retirons après avoir seulement troublé l'Asie (*tournez :* ayant seulement troublé l'Asie), les Perses tant de fois vaincus reprendront courage et seront assez forts pour se jeter sur nous comme sur des femmes.

2. La vie n'est pas assez précieuse pour que nous cherchions à la conserver par tous les moyens possibles. — Les Barbares respectaient encore assez le gouvernement de Rome pour n'approcher qu'en tremblant de ses murs. — On rapporte qu'un éléphant, ayant tué son conducteur par colère,

en fut assez touché pour mourir de regret et de repentir — Les cavaliers des légions romaines n'étaient pas assez exercés ni assez bien montés [εὔιππος] pour tenir tête à la cavalerie numide. — Alcibiade savait bien qu'il n'avait pas des forces assez considérables pour détruire la puissance romaine, mais il espérait que non-seulement les Gaulois, mais tous les Italiens même se joindraient à lui. — Personne de vous, je pense, n'est assez insensé pour admirer l'habileté d'un Myronide et d'un Callicrate qui firent des quadriges qu'une mouche pouvait cacher et qui écrivirent un distique sur un grain de sésame. — Quelle est la tour assez bien gardée pour qu'une pluie d'or n'y puisse entrer ? — Plus les droits de la guerre (*tournez:* les choses concernant [περί] la guerre) étaient rigoureux dans l'antiquité, plus on doit louer Démétrius qui après s'être emparé d'Athènes (*tournez :* s'étant emparé d'Athènes) fut assez généreux pour distribuer des vivres à tous les citoyens qui en manquaient. — Gélon ayant vaincu les Carthaginois près d'Himère, aucune ville de la Sicile ne fut assez forte pour lui résister.

197e Exercice.

Trop pour (*Grammaire*, § 643).

1. Les Thessaliens, disait Simonide, sont trop ignorants pour que je les trompe. — Phocion était trop ferme pour être ébranlé par des menaces, trop désintéressé pour être gagné par des promesses. — La science est maintenant trop étendue pour qu'aucun homme puisse se flatter de l'embrasser tout entière. — Les migrations des oiseaux et des poissons sont trop régulières pour qu'on puisse les imputer au hasard. — Quoique Valentinien, qui succéda à Jovien, eût de belles qualités, il fut trop violent et même trop cruel pour pouvoir être regardé comme un grand prince. — Les Romains avaient subi trop facilement le joug de Sylla pour qu'on pût espérer qu'après lui Rome jouirait d'une liberté véritable. — Les soldats de César, aguerris par l'exercice et pleins d'audace dans les combats, étaient pour la plupart trop affaiblis par l'âge et les blessures pour supporter la fatigue des marches, des campements fréquents, exécuter des travaux de siége, passer les nuits sous les armes. — César se trouvant à Apollonie avec une armée trop faible pour rien entreprendre, résolut d'aller lui-même à Brindes chercher les troupes. — Cimon voyant que les Athéniens étaient trop fiers de leurs succès pour supporter le repos, et craignant qu'ils ne fissent la guerre aux Spartiates, se hâta de les mener contre l'île de Chypre possédée alors par les Perses.

2. Archidamus, roi de Sparte, représenta aux alliés qu'A-

thènes était trop riche et trop florissante pour qu'on pût espérer que la guerre se terminât en une seule campagne. — Les peuples qui formaient la ligue du Péloponèse étaient trop inexpérimentés dans l'art d'attaquer les places pour oser assiéger une ville telle qu'Athènes, défendue par trente mille hommes, et maîtresse de la mer. — La plupart des hommes sont trop embarrassés de leur liberté pour ne pas chercher un nouveau maître, quand ils ont secoué (*tournez:* ayant secoué) le joug. — La gaieté d'Aristophane est trop licencieuse pour qu'il soit possible de représenter maintenant ses comédies sur le théâtre. — Cicéron estimait trop la vertu de Caton pour le tourner en ridicule en défendant Muréna; mais il était trop habile pour ne pas relever ce qu'il y avait de faux et de puéril tout à la fois dans la doctrine des stoïciens. —La résistance des Sagontins était d'autant plus admirable qu'ils étaient trop éloignés pour que les Romains pussent leur porter secours. — Les Spartiates sont trop convaincus qu'ils ont les meilleures lois, pour désirer connaître celles des autres peuples. — L'homme de bien est trop loyal pour ne pas tenir aussi fidèlement de simples promesses que les serments les plus solennels.— Cicéron disait à César qu'il était trop grand pour craindre ses ennemis, et trop bon pour les perdre.

198e Exercice.

Suite de *trop pour.*

Fabius avait combattu trop vivement dans le sénat l'expédition de Scipion en Afrique pour qu'on ne l'accusât pas d'être jaloux d'un jeune général dont la gloire éclipsait la sienne.— Masinissa était trop certain de l'appui de Rome pour ne pas tenter contre Carthage des entreprises injustes. — Alexandre traita avec trop de générosité la mère, la femme et tous les parents de Darius, pour qu'on puisse croire qu'il n'ait pas été sincèrement affligé de la mort cruelle de ce roi. — Les calomniateurs ressemblent à ces oiseaux de nuit qui ont la vue trop faible pour supporter la lumière du jour.—La finesse du chien est trop développée par l'exercice et l'éducation pour qu'il se laisse prendre (*tournez :* pour qu'il soit trompé) à certaines ruses du cerf aux abois. —Thémistocle avait blessé trop vivement les Lacédémoniens pour que ceux-ci l'oubliassent jamais;

aussi l'accusèrent-ils d'avoir participé à la trahison de Pausanias dont il était l'ami. — Agésilas, trop judicieux pour admirer les orateurs qui parlent des plus belles choses en termes emphatiques, les comparait à un cordonnier qui met de grandes chaussures à un petit pied. — Nos ancêtres, disait Démosthène, étaient trop attachés à la république pour chercher dans l'administration des affaires un moyen de fortune. — Cornélie, mère des Gracques, était trop fière de l'illustration de sa famille, trop dévouée à l'éducation de ses enfants pour consentir à devenir la femme d'un roi. — Les violences et les crimes de Jugurtha étaient trop manifestes pour que le sénat ne lui déclarât pas la guerre, quoique ce roi eût de nombreux partisans qu'il avait achetés à prix d'argent. — L'esprit de l'homme est trop faible pour sonder certains mystères, et trop curieux pour ne pas les aborder sans cesse. — Romulus était trop jaloux du pouvoir pour partager longtemps l'autorité royale avec Tatius. — De tout temps le vulgaire a fait sur les événements importants et notamment sur la mort des grands personnages des observations trop vaines et trop ridicules (*tournez :* a observé des choses trop vaines et trop ridicules) pour que le sage s'y arrête. — Mithridate vaincu, Rome était trop puissante pour qu'aucun roi, aucune nation étrangère osât rien entreprendre contre une ville devenue la maîtresse du monde.

199ᵉ Exercice.

Trop peu pour (Grammaire, § 643, Remarque).

1. L'agriculture étant trop peu avancée pour que la plupart des villes grecques pussent nourrir leurs habitants, il se faisait chaque année de nouvelles colonies.— Les rois ont trop peu d'occasions d'user de clémence, pour ne pas saisir avec empressement toutes celles qui s'offrent à eux. — L'astronomie était un guide trop peu sûr pour que les anciens s'éloignassent beaucoup des côtes.—Le pouvoir des dictateurs borné à un mois durait trop peu de temps pour qu'ils pussent en abuser facilement. — Les alliés prétendaient qu'Idoménée avait montré en toute occasion trop peu de bonne foi pour pour qu'on pût se fier à ses promesses. — Le sage attache trop peu de prix au pouvoir pour le garder malgré [βίᾳ, génitif] ses concitoyens. — Les forêts de l'Europe sont trop peu éten-

dues pour que les bêtes féroces puissent y trouver une retraite sûre. — Il y a maintenant trop peu de différence entre les mœurs et les coutumes des peuples (*tournez :* les peuples diffèrent maintenant trop peu les uns des autres par les mœurs et les coutumes) pour qu'on puisse reconnaître à première vue l'habitant de telle ou telle province. — Sous Auguste, la tyrannie était établie depuis trop peu de temps pour qu'on regardât comme des crimes de lèse-majesté de simples paroles contre l'autorité impériale (*tournez :* pour qu'il fût regardé comme coupable de majesté, celui qui [εἴ τις] parlait seulement contre....).

2. Je suis trop peu sensible aux calomnies des envieux pour m'*en* venger autrement que par le mépris (*tournez :* qu'*en* les méprisant). — Alexandre de Phères disait qu'il était trop peu ému de voir couler (*tournez :* voyant couler) le sang de ses sujets pour qu'il lui fût permis de s'attendrir sur les malheurs d'Hercule et d'Andromaque. — Brutus, le meurtrier de César, connaissait trop peu les Romains de son temps pour les dominer. — Il nous reste trop peu de chose des anciens poëtes comiques de la Grèce pour que nous puissions juger de leur talent. — Les assiégés étant trop peu nombreux pour garnir toute l'étendue des murailles, brûlèrent eux-mêmes la ville, et se retirèrent dans la citadelle qui était très-forte et très-bien approvisionnée. — Les peuples du nord de l'Europe étaient trop peu connus ou trop pauvres pour attirer les armées des conquérants. — Les Tarentins, trop peu aguerris pour résister aux Romains qu'ils avaient outragés, s'adressèrent à Pyrrhus, roi d'Épire. — Nous confions quelquefois un secret à des gens que nous estimerions trop peu pour leur confier sur parole (*tournez :* pour confier à eux jurant) un dépôt d'argent. — Le conseil amphictyonique n'ayant pas la puissance de (*tournez :* étant trop peu puissant pour) faire exécuter ses décisions, ne jouissait plus que d'une ombre d'autorité. — L'amitié des grands est trop peu sûre pour que nous l'achetions par tant de bassesses et de servilité. — Combien d'hommes de mérite restent inconnus toute leur vie parce qu'ils sont trop peu avides de célébrité pour se faire valoir eux-mêmes !

200e Exercice.

Préposition *de* (*Grammaire*, § 644).

1. Au milieu de Carthage s'élève la citadelle de Byrsa. — La plupart des successeurs d'Alexandre embellirent le plus qu'ils purent la ville d'Alexandrie fondée par ce conquérant. — L'île de Cyma, que les Romains appellent l'île de Corse, est très-vaste, montagneuse, couverte d'épaisses forêts, et n'a que de faibles cours d'eau. — Les volcans de l'Etna et du Vésuve sont si rapprochés l'un de l'autre qu'on peut croire qu'ils communiquent entre eux. — Le fleuve du Tanaïs qui sépare l'Asie de l'Europe se jette dans une mer connue sous le nom de Palus Méotide. — Par le traité d'Antalcidas les villes grecques de l'Asie, ainsi que les îles de Clazomène et de Chypre furent réunies à l'empire des Perses, les îles de Lemnos, d'Imbros et de Scyros restèrent aux Athéniens. — Arion ayant été jeté à la mer par les matelots, fut recueilli, dit-on, par un dauphin qui le transporta au promontoire de Ténare. — Le territoire de Chalcis arrosé par la rivière de Lélantus est couvert d'arbres qui sont pour les habitants une source de richesse. — En face de Chalcis est le petit bourg d'Aulis auprès duquel est une grande baie, où la flotte d'Agamemnon fut si longtemps retenue par les vents contraires.

2. Tu es donc ce scélérat de Xerxès qui voulait réduire en esclavage tous les hommes libres de la Grèce ! — Je ne puis souffrir un fripon de valet qui épie tous mes mouvements. — Ce fourbe de Philippe ne vous offre la paix que pour vous tromper plus facilement, quand votre vigilance sera (*tournez :* votre vigilance étant) endormie. — Le célèbre portique du Pécile avait été décoré par Polygnote lui-même. — La ville d'Athènes est comme divisée en trois parties, savoir : la citadelle construite sur un rocher, la ville située autour de ce rocher, les ports de Phalère, de Munychie, et du Pirée. — Je ne vois pas, disait Diogène descendu aux enfers, pourquoi ce fat de Mausole est si fier de son tombeau. Est-ce parce qu'il porte un fardeau plus lourd que nous ? — Qui aurait reconnu le fils de Marc-Aurèle dans cet histrion de Commode affublé de la peau du lion d'Hercule? — Quels événements se sont accomplis sur cette terre de Grèce si petite et cependant si fé-

conde en grands hommes de toute sorte! — N'est-il pas honteux pour Athènes que Solon soit mort presque en exil dans l'île de Chypre? — Ce beau chanteur de Néron faisait mettre le feu à Rome et brûler tout vifs les chrétiens enduits de poix.

201ᵉ Exercice.

Suite de la préposition *de* (*Grammaire*, § 644, *Remarque*).

Cléomène roi de Sparte, entraînait tous les autres par son exemple : sa vie qui n'avait rien de fastueux, rien qui le distinguât de la foule, était comme un modèle de tempérance exposé aux yeux de tous. — Rien d'étonnant qu'un jeune prince comme Denys se soit laissé entraîner (*tournez :* ait été entraîné) au mal dans une cour infectée depuis longtemps par tous les vices. — Je ne connais rien de plus difficile pour un prince que d'éviter les piéges qui lui sont continuellement tendus par ceux en qui il a le plus de confiance. — Aristide reçut de ses concitoyens le surnom de juste : en est-il de plus glorieux? — La rivalité qui divisait Aristide et Thémistocle et plus tard Cimon et Périclès n'avait rien d'implacable, et cessait aussitôt que le bien de l'État l'exigeait (*tournez :* et cessait aussitôt le bien de l'État l'exigeant). — La postérité qui se plaît et s'instruit dans les ouvrages des grands écrivains, ne fait-pas-difficulté [ὀκνέω-ῶ] de les égaler à tout ce qu'il y a de plus considérable parmi les grands hommes. — J'aime à trouver dans un auteur quelque chose de grand et de noble, qui m'élève au-dessus de moi-même et qui me fasse oublier quelque temps les misères et les petitesses de la réalité. — Quand les méchants veulent trouver quelqu'un de sûr, à qui ils puissent confier leur fortune ou leur vie, ils n'ont garde de s'adresser à des méchants. — Si l'ennemi a livré une bataille où il y ait eu neuf ou dix mille hommes de tués ou de blessés, le nouvelliste en compte jusqu'à trente mille.

202ᵉ Exercice.

Suite de la préposition *de* (*Grammaire*, § 645).

1. Chez les Grecs, le jour de la naissance d'un enfant est un jour de fête; chez certains peuples barbares, c'est un jour de deuil. — *Ce fut* Hercule *qui* institua les jeux d'Olympie, ayant jugé que le lieu le plus favorable pour une si grande as-

semblée était la plaine qu'arrose l'Alphée. — Ion de Chio ayant remporté à Athènes le prix de tragédie donna à chaque Athénien un vase fabriqué dans cette île. — Alexandre n'adopta pas complétement l'habit des Mèdes, qui était trop fastueux et trop efféminé. — Les tortues de mer viennent déposer leurs œufs sur le rivage. — Lares de mes pères, vous qui m'avez nourri quand tout jeune encore je courais devant vos autels, sauvez-moi maintenant. — Homère a immortalisé tous les héros qui ont pris part à la guerre de Troie. — Dans la seconde guerre de Messénie, Aristomène par sa valeur balança la fortune de Sparte. — Le législateur de Rome défendit que les époux se donnassent rien l'un à l'autre, afin qu'ils considérassent tous leurs biens comme communs. — Darius voulant effacer la honte de l'expédition de Scythie soumit les peuples qui habitent auprès de l'Indus. — Histiée de Milet exilé à la cour de Suze et impatient de revoir sa patrie, excita secrètement les troubles de l'Ionie. — Thésée, de retour à Athènes, vole aux champs de Marathon qu'un taureau furieux ravageait depuis quelques années. — Ceux qui voulaient élever César à la royauté répandaient le bruit que d'après les livres de la Sibylle les Parthes ne seraient vaincus que par une armée romaine commandée par son roi.

2. Les peuples superstitieux ont toujours craint les cris plaintifs du hibou et des autres oiseaux de nuit comme l'annonce de quelque malheur. — Il y a dans l'esprit de l'homme un désir avide de l'éternité, mais il la cherche presque toujours dans des objets caducs et périssables. — Il est digne de remarque que les nations qui se sont le plus distinguées par la gloire des armes sont aussi celles qui tiennent le premier rang par la culture des lettres, le commerce, et tous les avantages de la civilisation. — Sur toutes les côtes de la Laconie comme sur celles de Cythère on fait une pêche abondante de ces coquillages d'où l'on tire une teinture de pourpre fort estimée et qui approche beaucoup de la couleur rose. — Nous vîmes dans la citadelle d'Argos une statue de Jupiter conservée autrefois, dit-on, dans le palais de Priam. — Achille sous des habits de femme n'en était pas moins Achille; Thersite revêtu des armes de Vulcain n'en aurait pas moins été Thersite. — Les oiseaux de mer ont des ailes très-puissantes qui

leur permettent de traverser (*tournez :* par lesquelles [δι' ὧν] ils traversent) des espaces immenses sans se reposer (*tournez :* ne se reposant pas). — Ceux qui négligent leurs frères et recherchent d'autres amis ressemblent à des hommes qui négligeraient leurs terres pour cultiver (*tournez :* mais cultiveraient) celles d'autrui.

203e Exercice.

Suite de la préposition *de* (*Grammaire*, § 646).

Des animaux les uns sucent, les autres broutent, les autres dévorent, les autres mangent.—Jeune homme, répondit Ulysse à Néoptolème, tu n'étais pas de ceux qui firent partie dès le début de l'expédition contre Troie. — Antonin n'était pas de ces philosophes qui une fois parvenus au pouvoir démentent leur titre par leurs mœurs et leur conduite. — La gloire, les honneurs, les richesses ne sont pas de ces biens qui appartiennent en propre à celui qui les possède. — Quoique Périclès s'appuyât principalement sur le peuple, il n'était pas de ces ambitieux qui cèdent à toutes les fantaisies de la multitude. — Atticus n'était point de ces amis qui sont prêts à sacrifier leur fortune et leur vie pour les autres ; mais tel qu'il était, il fut recherché par les personnages les plus considérables de son siècle. — De tous les grands hommes qui ont fortement ébranlé le monde, en est-il un qui soit parvenu à un âge avancé? — De tous les épisodes de l'Iliade, il n'en est pas de plus connu et de plus touchant que la dernière entrevue d'Andromaque et d'Hector. — Horace et Virgile n'étaient point de ces poëtes jaloux qui n'approuvent et n'estiment que leurs ouvrages : ils s'aimaient et s'admiraient l'un et l'autre. — Si les lois de Platon ne sont pas de celles qui peuvent être appliquées parmi nous, elle ne méritent pas moins d'être étudiées attentivement par tous ceux qui s'occupent des affaires publiques. — Les peintres choisissent pour modèles des animaux qui se distinguent par leur beauté; pourquoi les hommes ne cherchent-ils pas toujours à imiter ceux de leurs semblables qui se distinguent par leurs vertus?

204e Exercice.

Suite de la préposition *de* (*Grammaire*, § 646, *Remarque*).

1. Fulvie, une des femmes les plus distinguées de Rome, vint trouver Cicéron pendant la nuit pour l'avertir (*tournez :* devant l'avertir) de se tenir en garde contre Céthégus. — L'étude de la fable est une des plus attrayantes pour les enfants et en même temps une des plus utiles pour ceux qui liront un jour les auteurs grecs et latins. — Chilon, un des sages les plus célèbres de la Grèce, était né à Lacédémone, et fut même éphore vers la cinquante-sixième olympiade. — Jason paraît avoir été un tyran des plus habiles; aussi conserva-t-il le pouvoir jusqu'à sa mort. — La ville de Stymphale était autrefois une des plus florissantes de l'Arcadie. — La plupart des législateurs ont regardé la musique comme un art des plus propres à adoucir la férocité des hommes. — Platon n'est pas seulement un grand philosophe, c'est en même temps un écrivain des plus parfaits, des plus éloquents, et un causeur des plus aimables. — Télémaque rencontra d'abord Périandre, un Locrien des plus redoutables, couvert de la peau d'un lion qu'il avait tué en Cilicie. — Le plumage du corbeau est des plus noirs, sa voix des plus désagréables; ce qui n'a pas peu contribué à sa mauvaise réputation.

2. Quoique le serpent soit un animal des plus merveilleux par la beauté et la variété de ses couleurs, la souplesse et la célérité de ses mouvements, il n'inspire cependant qu'horreur et répulsion. — La ciguë, poison des plus rapides dans les pays chauds, est, dit-on, moins violent dans nos contrées. — Le prix de la course à pied est un des plus honorables, parce que cet exercice est le plus ancien de tous. — La plupart des statues qu'on voit dans le temple de Junon à Olympie décèlent un art des plus grossiers, quoiqu'elles ne soient pas très-anciennes. — La balustrade qui sépare le public du trône sur lequel est assis Jupiter Olympien a été ornée de peintures par Panémus, père de Phidias et l'un de ses disciples les plus habiles. — Cicéron se montre dans plusieurs de ses écrits un traducteur de Platon des plus éloquents. — Un des Gaulois les plus renommés par sa valeur ayant été vaincu par Manlius dans un combat singulier, cette circonstance jeta le découragement parmi les barbares. — Les discours de Cicéron contre Verrès nous offrent un tableau des plus complets de toutes les injustices et de toutes les exactions que souffraient de la part des préteurs et des proconsuls les provinces conquises.

205e Exercice.

Plus de, *moins de* (*Grammaire*, § 647).

Nicias, si malheureux dans l'expédition de Sicile, louait à un entrepreneur de mines mille esclaves dont il ne retirait pas moins de mille oboles par jour. — Les Égyptiens se vantent d'avoir découvert la sculpture plus de deux mille ans avant les Grecs. — Le corps des Immortels qui veille à la garde des rois des Perses n'est pas composé de moins de dix mille guer-

riers d'élite. — Plus de vingt ans s'étaient écoulés depuis qu'Ulysse avait quitté Ithaque sa patrie, sa femme Pénélope et son fils Télémaque, alors en bas âge. — Xerxès tira plus de trois cent mille combattants de la Thrace, de la Macédoine, de la Péonie; les îles voisines lui fournirent plus de cent vingt galères sur lesquelles il n'y avait pas moins de vingt-quatre mille hommes. — Si César n'avait pas perdu plus de six mois en Égypte, le parti de Pompée ne se serait pas relevé en Espagne et en Afrique. — Il ne s'écoula pas plus de onze ans entre la bataille de Pharsale qui mit fin à la république et la bataille d'Actium qui établit définitivement le pouvoir-d'un-seul [μοναρχία]. — Les petits des dauphins grandissent rapidement : en moins de dix ans ils atteignent toute leur taille. — Il est extrêmement rare que les chevaux vivent plus de trente ans, et les juments plus de vingt ans; on cite cependant quelques chevaux qui auraient vécu jusqu'à quarante ans. — Il s'était écoulé plus de dix ans depuis le commencement de la guerre, et les Athéniens et les Lacédémoniens s'étaient fait réciproquement beaucoup de mal sans que les choses eussent changé (*tournez :* les choses n'ayant pas changé).

206e Exercice.

Suite de *plus de*, *moins de* (*Grammaire*, § 647, *Remarque I*).

Quelques auteurs prétendent, dit Aristote, que les éléphants vivent plus de deux cents ans. — La chèvre ne vit pas plus de huit ans, ni la brebis plus de dix. — Le môle qui à Samos met les vaisseaux à l'abri du vent du midi est haut d'environ vingt orgyies et long de plus de vingt stades. — Les impositions en argent montaient dans l'empire des rois de Perse à plus de quatorze mille cinq cent soixante talents euboïques. — Timagène qui avait été fait prisonnier dans l'expédition des dix mille et qui avait été vendu comme esclave en Scythie, rentra dans sa patrie après une absence de (*tournez :* ayant été absent) plus de trente-sept ans. — Les Phocéens s'étant emparés du trésor de Delphes, firent fondre tout l'or et tout l'argent qu'ils y trouvèrent, et qui étaient estimés à plus de mille talents. — Si l'on en excepte quelques familles enrichies par le commerce ou par les mines de Laurium, les citoyens les plus aisés d'Athènes ne possèdent pas plus de quinze ou vingt talents et ne donnent pas plus de deux cents mines de dot à leurs filles. — Dans l'île de Céos la loi autorise les habitants qui, âgés de plus de soixante ans, ne peuvent plus servir la patrie, à se donner la mort. — Il est sorti de Milet plus de soixante-quinze colonies qui perpétuèrent sa gloire sur les côtes de la Propontide et de l'Hellespont.

207ᵉ Exercice.

Suite de *plus de*, *moins de* (*Grammaire*, § 647, *Remarque II*).

Platon avait un peu moins de vingt ans lorsqu'il s'attacha uniquement à Socrate. — Pyrrhus fit la guerre en Italie pendant trois ans moins quelques mois. — Euripide mourut à la cour du roi Archélaüs auprès duquel il s'était retiré âgé d'un peu moins de soixante-seize ans. — Sophocle naquit d'une famille honnête d'Athènes, la quatrième année de la soixante-deuxième olympiade, un peu moins de vingt-sept ans après la naissance d'Eschyle et environ quatorze avant celle d'Euripide. — Moins de six mois s'étaient écoulés depuis que Xerxès avait traversé l'Hellespont en conquérant, quand il le passa en fugitif sur un misérable esquif. — Euripide commença à faire des tragédies dès l'âge de dix-huit ans (*tournez :* âgé seulement de vingt ans moins deux), et pendant une longue suite d'années il lutta quelquefois avec succès contre Sophocle; celui-ci, qui s'était d'abord attaché à la poésie lyrique, n'avait abordé la tragédie qu'à l'âge de vingt-huit ans (*tournez :* âgé seulement de trente ans moins deux). — Le mont Athos se prolonge dans une presqu'île qui est rattachée au continent par un isthme de moins de douze stades de large (*tournez :* large de moins de douze stades). — Après la mort de Cléon, Nicias conclut avec les Lacédémoniens une alliance qui devait durer cinquante ans et qui subsista un peu moins de sept ans.

208ᵉ Exercice.

De suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 648).

Télémaque, honteux de *voir* un étranger rester à la porte de son palais, court à lui, le prend par la main, et l'introduit dans sa maison. — Je suis heureux, dit Ménélas, de pouvoir exercer à mon tour l'hospitalité, moi qui ai eu tant besoin de l'hospitalité dans les pays que j'ai traversés *en* revenant dans ma patrie. — Les gens qui ont manqué souvent à leur parole sont bien impudents de se plaindre ensuite de la perfidie ou de la mauvaise foi des autres. — Les Grecs étaient bien simples de croire que les Romains n'avaient entrepris la guerre contre Philippe que pour [ὥστε, infinitif] leur rendre leur indépendance; cette illusion ne fut pas de longue durée. — Nous trouvons les compagnons d'Ulysse bien imprudents d'être entrés dans la demeure de la magicienne Circé, et d'avoir bu et mangé avec confiance tout ce qu'elle leur présentait : qui de nous cependant aurait été plus sage? — Ulysse fut sage de boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire, et de s'être fait lier (*tournez ;* d'avoir été lié) à un mât, afin d'en-

tendre les sirènes sans péril. — La vertu comme tous les autres biens nous vient de Dieu; vous avez donc bien tort de vous glorifier d'un bien qui ne vient pas de vous. — Les païens attribuaient à Dieu tous les biens excepté la vertu, aveugles de ne pas voir qu'ils dépouillaient la divinité de son plus beau privilége. — Assurément Palamède fut bien récompensé d'avoir découvert la supercherie d'Ulysse et de l'avoir forcé de partir avec les Grecs! — Nausicaa, fille du roi des Phéaciens, ne rougissait pas d'aller laver ses robes à la rivière avec ses femmes, et sa mère ne se croyait pas déshonorée de filer les habits de son mari et de son fils. — Xerxès, furieux de *voir* qu'une tempête eût détruit le pont qu'il construisait sur la mer, fit (*tournez* : ordonna) trancher la tête à tous les ouvriers et battre la mer de verges. — Les peuples et les rois sont bien injustes d'exiger de tous ceux qui les servent qu'ils réussissent toujours. — Qu'une mère est heureuse de voir son fils revenir du combat chargé de glorieuses dépouilles et d'entendre les louanges que le peuple lui donne à l'envi!

209e Exercice.

De suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 648, *Remarque I*).

Timoléon passa le reste de sa vie à Syracuse, en simple particulier, satisfait d'avoir assuré le repos et la félicité de tant de villes et de tant de milliers d'hommes. — Combien sont malheureux les tyrans de n'oser se fier ni à un ami ni à un proche! — Périclès fit une grande faute d'exclure du nombre des citoyens plus du quart des habitants, parce qu'ils n'étaient pas nés de pères et mères Athéniens. — Il en coûta cher à Xerxès de n'avoir pas écouté les conseils du Lacédémonien Démarate. — Les Platéens sont fiers avec raison d'avoir combattu seuls avec les Athéniens dans les plaines de Marathon. — Quel aveuglement de ne pas reconnaître (*tournez* : combien sont aveugles ceux qui ne reconnaissent pas) partout dans Homère que l'opinion de l'immortalité de l'âme était de son temps une opinion dominante, ancienne, universelle! — Les Carthaginois étaient à la fois bien coupables et bien peu avisés de ne pas envoyer à Annibal des secours suffisants pour qu' [ἵνα] il se maintînt en Italie. — Philippe de Macédoine fit une grande faute, du-moment-qu' [ἐπεί, indicatif] il s'était déclaré contre les Romains, de ne pas seconder plus activement Annibal. — Alexandre fut extrêmement irrité d'apprendre qu'Héphestion et Cratère avaient tiré l'épée l'un contre l'autre.

210e Exercice.

De suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 648, *Remarque II*).

Les stoïciens sont bien sévères de proscrire même la compassion, et la satisfaction de faire le bien. — Combien les pères sont coupables de pervertir leurs enfants par leurs exemples, ou même de ne pas cultiver les bonnes qualités que la nature a mises en eux! — La plupart des grands hommes font bien de mourir jeunes, quand leur gloire est encore dans tout-son-éclat [ἀκμάζω]. — Les pères ont tort de se croire entièrement déchargés du soin de [περί, accusatif] leurs enfants, dès qu'ils les ont mis entre les mains des maîtres. — Les hommes ne sont pas moins coupables d'attenter à leur vie que de disposer d'un bien qui ne leur appartient pas. — Sénèque fit bien de prêcher le mépris des richesses : il eût encore mieux fait de donner lui-même l'exemple de ce mépris. — Il en coûta cher aux compagnons d'Ulysse d'avoir pendant son sommeil (*tournez :* lui dormant) tué les bœufs du Soleil. — Les éphores furent aveugles de ne pas voir qu'en introduisant à Sparte l'or et l'argent pour les besoins publics, ils inspiraient aux particuliers l'amour des richesses. — Les hommes sont insensés d'oublier qu'ils ont tous une nature commune parce qu'ils sont séparés les uns des autres par quelques fleuves, ou quelques montagnes, ou quelques légères différences de langage ou de mœurs.

211e Exercice.

De quoi (*Grammaire*, § 649).

1. Le célèbre Origène enseigna la grammaire pour [ὥστε, infinitif] avoir de quoi subsister. — Je ne vois pas de quoi peut se vanter l'homme qui vient au monde, puisqu'il n'y vient qu'en pleurant et en gémissant comme les autres, quelle que soit la noblesse de sa naissance.— Un orateur chrétien compare ingénieusement les jours de l'homme à des clous attachés à une longue muraille. Vous diriez que cela occupe une grande place; amassez-les, vous n'aurez pas de quoi remplir les mains. — O mort, tu n'as pas de quoi m'effrayer, tu ne m'ôteras aucun des biens que j'aime, tu me délivreras de ce corps haïssable. — Les moissonneurs dans leurs chansons envient en plaisantant le sort de la grenouille, parce qu'elle a toujours de quoi boire en abondance. — Le laboureur trouve dans son jardin de quoi parer les statues et les autels de ses dieux domestiques, de quoi couronner sa tête les jours de grande fête dans les repas et les cérémonies saintes. — Tant que les barbares trouvèrent de quoi piller dans les provinces qu'ils envahissaient, ils se contentèrent de ces riches dépouilles et ne firent nulle part

d'établissement fixe. — Combien d'hommes se plaignent de n'avoir pas de quoi subvenir à l'éducation de leurs enfants, qui prodiguent l'argent pour des choses superflues! — La république n'ayant pas de quoi s'acquitter d'un vœu qu'elle avait fait à Apollon, les dames romaines se dépouillèrent de leurs bijoux et donnèrent tout leur or et tout leur argent.

2. Pline le jeune dépensait des sommes considérables pour le service de ses amis; il acquittait les dettes de l'un, donnait à un autre de quoi doter sa fille, à celui-ci de quoi devenir chevalier romain, à celui-là de quoi retourner dans sa patrie. — Aurélien, qui fut plus tard empereur, ayant été nommé consul, aurait été obligé, à cause de sa pauvreté, de refuser cet honneur, si l'empereur Valérien ne lui avait donné sur le trésor public de quoi subvenir aux dépenses de cette charge. —Les auteurs anciens nous fournissent abondamment de quoi nourrir l'esprit des jeunes gens et orner leur mémoire. — La fourmi, avertie que l'hiver est long et que le blé mûr n'est pas longtemps exposé dans les champs, amasse en quelques jours de quoi vivre pendant un mois. — Où les abeilles trouvent-elles de quoi faire un miel si pur et si parfumé? — Dans ces régions désolées la terre nue et aride fournit à peine aux habitants de quoi soutenir une misérable existence. — Les anciens législateurs trouvaient juste que ceux qui n'avaient pas de quoi contribuer aux dépenses publiques n'eussent aucune part dans la direction des affaires de l'État. — Carthage ne faisant la guerre que par des soldats mercenaires, cessa d'être redoutable dès qu'elle n'eut plus de quoi en payer. — C'était par le pillage des provinces qu'ils étaient chargés d'administrer que les nobles Romains trouvaient de quoi satisfaire à leur cupidité et subvenir à un luxe et à une prodigalité scandaleuse. — Nos ancêtres n'avaient pas de quoi bâtir des palais somptueux, enfermer de vastes forêts dans les murs d'un parc, et cependant ils étaient plus honorés, plus véritablement grands que nous.

212e Exercice.

A suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 650).

A juger froidement des choses, la gloire ne vaut pas ce que (*tournez* : autant que) elle coûte. —Les princes, à dire vrai, ne résistent guère aux sollicitations des mauvais plaisants qui les

flattent. — A ne considérer même que la structure du corps humain, on reconnaît qu'une main divine a pu seule former un ouvrage si parfait. — Les patriciens et le peuple, sous prétexte de défendre (*tournez:* défendant en apparence) les uns leur dignité, l'autre sa liberté, ne songeaient, à vrai dire, qu'à attirer tout à eux, à se rendre maîtres de tout. — A ne pas mentir, il nous est bien difficile de partager l'enthousiasme que les Grecs éprouvaient (*tournez :* de nous enthousiasmer avec les Grecs) pour la force et l'habileté de leurs athlètes. — L'Europe, à ne mesurer que l'étendue de son territoire, est bien peu de chose auprès des autres continents. — A juger des courtisans par leurs manières affables, leurs salutations empressées, on croirait qu'ils sont toute bonté, toute douceur, toute bienveillance. — Combien d'hommes, à parler franchement, peuvent se défendre de tout sentiment de jalousie, quand ils se voient préférer quelqu'un qui leur est inférieur? — A en croire Empédocle, il avait paru successivement sous la forme d'un jeune homme, d'une jeune fille, d'une plante, d'un oiseau, d'un poisson. — Aristote prétend que le Nil, le Tanaïs, et tous les grands fleuves qu'on nomme éternels, n'étaient, à proprement parler, que des lacs formés dans des plaines stériles par des inondations subites, et contraints par l'industrie des hommes ou par quelque autre cause à se frayer une route à travers les terres. — A en croire les habitants d'Épidaure, un berger qui avait perdu son chien et une de ses chèvres, les trouva sur une montagne voisine auprès d'un enfant allaité par la chèvre et gardé par le chien; cet enfant était Esculape, fils d'Apollon et de Coronis.

213ᵉ Exercice.

A entre un adjectif et un infinitif (*Grammaire*, § 651).

Les maîtres les plus expérimentés et les plus habiles à former la jeunesse ne peuvent rien contre certaines natures. — Une armée en ordre est quelque chose de très-beau à voir pour les amis et de très-effrayant pour les ennemis. — L'art de l'agriculture est non-seulement le plus agréable et le plus utile à pratiquer, mais il est encore le plus facile à apprendre. — L'air des bois est plus sain et plus agréable à respirer que les parfums qui brûlent nuit et jour dans les palais des rois d'Orient.

—Les pieds de l'animal, récemment gravés sur le terrain, l'impression de ses dents restée (*tournez:* ses dents imprimées) sur l'écorce des arbres, et mille autres indices impossibles à énumérer, indiquent au chasseur la retraite du sanglier. — Mille prodiges annoncèrent la mort de César, les fleuves remontèrent vers leurs sources, la terre s'entr'ouvrit, et chose horrible à dire, des animaux parlèrent. —Il est un art qui rend court les ouvrages même les plus longs, et agréables à lire les choses même les plus graves et les plus sérieuses.—La nature a voulu que les aliments les plus simples et les plus faciles à trouver fussent en même temps les plus sains. — La gloire des pères est souvent un fardeau bien lourd à porter pour les enfants. — Soyez savant, habile, vertueux; instruisez les hommes, gagnez des batailles, sauvez la patrie; c'est une chose triste à dire, mais vous serez méprisé, si vos talents ne sont relevés par le faste. — Le vice serait repoussant à voir s'il se montrait à nous tel qu'il est réellement. — Rien n'était plus agréable à entendre que la voix d'Antiope lorsqu'elle chantait les merveilleuses histoires des dieux. — Rien n'est plus fatigant à écouter qu'un discours sans suite, où tout marche en quelque sorte à l'aventure.

214ᵉ Exercice.

Être homme à, être femme à, être d'humeur à (*Grammaire*, § 652).

1. Le bavard est homme à s'asseoir auprès d'une personne qu'il ne connaît pas et à lui parler sur-le-champ de ses affaires de famille. — L'orgueilleux est homme à ne vouloir aborder personne le premier. — Porcia n'était pas femme à détourner Brutus des projets qu'il avait conçus. — Philippe de Macédoine n'était pas d'humeur à observer une paix qui lui paraissait désavantageuse. — Agrippine n'était pas femme à reculer devant un crime, pour assurer l'empire à Néron. — Quelle confiance pouvons-nous avoir dans l'amitié des gens qui sont d'humeur à tirer profit de tout? — Agrippine, la veuve de Germanicus, n'était point femme à dissimuler sa douleur. — Les Athéniennes n'étaient point femmes à voir d'un œil sec, comme les Lacédémoniennes, leurs fils voler à la mort. — Fulvie, femme d'Antoine, était d'un caractère (*tournez :* d'humeur) à exciter la cruauté de son mari, plutôt qu'à l'apaiser.

— Le fâcheux est homme à entrer dans la chambre de son ami qui commence à s'endormir et à le réveiller pour [ὥστε, infinitif] l'entretenir de vains discours. — Achille n'eût pas été d'humeur à supporter patiemment, comme Ulysse, les outrages des prétendants, et à attendre avec sang-froid le moment favorable pour (*tournez :* de) se venger.

2. Octave n'était pas d'humeur à souffrir après avoir vaincu (*tournez :* ayant vaincu) Antoine qu'on resserrât son autorité dans-les-bornes [ἐντός, génitif] d'un pouvoir légitime. — L'avare est homme à fuir la rencontre d'un ami pauvre, dans la crainte qu'il (*tournez :* craignant qu'il) ne lui demande quelques secours. — Les Athéniens n'étaient pas d'humeur à s'offenser des brusqueries de Timon ni à se réformer par ses avis. — Les Romains qui avaient chassé les Tarquins n'étaient pas d'humeur à supporter la tyrannie des décemvirs. — Les Athéniens espéraient que les Illyriens et les Péoniens, récemment soumis par Philippe, ne seraient pas d'humeur à supporter longtemps cette servitude. — Isocrate n'était pas homme à perdre une seule occasion de parler de lui. — Philippe repoussé tous les jours dans les assauts qu'il livrait à Olynthe, n'était pas homme à se décourager pour [διά, accusatif] cela. — Cléopatre n'était pas femme à affronter le trépas sur le champ de bataille, et cependant, quand elle se vit perdue sans ressource, elle eut assez de courage pour se donner la mort.

215e Exercice.

Pour suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 653).

1. Les Lacédémoniens sortaient sans flambeau de la salle des repas publics, pour s'accoutumer à marcher hardiment et sans crainte dans les ténèbres et pendant la nuit. — Apollon ayant été chassé du ciel, son char vide faisait de lui-même son cours ordinaire pour donner aux hommes les jours et les nuits avec le changement régulier des saisons. — Un maître habile profite de tout pour inspirer à ses disciples l'amour de la justice, les détourner des vices et les gagner à la vertu. — Quelques efforts que l'homme fasse pour paraître grand et élevé, il n'en reste pas moins sujet à toutes les misères de l'humanité. — Il est honteux que tant d'hommes traversent les mers les plus dangereuses pour agrandir leur fortune, et qu'*il y en ait* si

peu *qui* voyagent pour augmenter leurs connaissances. — Romulus établit le patronage pour unir par des liens étroits et sacrés les patriciens avec les plébéiens, les riches avec les pauvres, et ne faire du peuple entier qu'une seule famille. — Les nourrices lacédémoniennes, pour accoutumer de bonne heure les enfants au froid, se contentent de les couvrir (*tournez :* les couvrent seulement) de quelques vêtements légers. — Les Myténiens ne trouvaient pas de meilleur moyen pour tenir dans l'asservissement quelques peuples qu'ils avaient soumis, que de leur défendre de donner de l'instruction à leurs enfants. — Pour exercer la mémoire des jeunes Athéniens, les professeurs de grammaire leur donnaient à apprendre par cœur des morceaux tirés d'Homère, d'Hésiode, et des poëtes lyriques.

2. Le sénat nommait des commissaires pour connaître et juger de tous les crimes extraordinaires qui se commettaient à Rome et dans l'Italie ; *c'était* lui aussi *qui* envoyait des députés pour écouter les plaintes des peuples alliés, pour régler les limites et les frontières, pour mettre le bon ordre dans les provinces, pour juger des querelles des États et des rois. —Souvenez-vous que vous régnez pour protéger et secourir les autres, pour les défendre contre l'injustice et la violence, pour leur procurer le repos et la tranquillité, pour favoriser constamment ceux qui sont regardés comme les plus gens de bien, et pour traiter chacun de vos sujets selon son mérite. — On se sert de la raison comme d'un instrument pour acquérir les sciences, tandis qu' (*tournez :* mais) on devrait se servir des sciences pour perfectionner la raison. — Qui a donné à l'homme des mains pour prendre sa nourriture, des dents pour la couper et la broyer, un estomac pour la digérer ? — Beaucoup de poissons et des meilleures espèces entrent dans l'embouchure des fleuves et les remontent jusqu'à leur source pour communiquer en quelque sorte les biens de la mer aux pays qui en sont éloignés.

216e Exercice.

Pour suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 653, *Remarque I*).

Ce n'*est* pas pour vous tromper répondit Ulysse à Philoctète ni pour vous nuire *que* nous venons ; *c'est* pour vous délivrer, pour vous guérir, pour vous donner la gloire de renverser Troie et vous ramener dans votre patrie. — Les frères de Joseph le retirèrent de la citerne dans laquelle

ils l'avaient jeté, pour le vendre à des marchands qui s'en allaient en Égypte pour acheter du blé. — Peut-être serait-il bon que les maîtres, pour rendre l'étude de la géographie moins sèche et moins désagréable, y ajoutassent de courtes histoires propres à fixer dans l'esprit des enfants les noms des villes et des pays. — Les anciens philosophes entreprenaient de longs et fréquents voyages pour s'instruire, pour voir des hommes, pour profiter de leurs lumières. — Les enfants des Perses allaient à l'école pour apprendre la justice, comme ailleurs on y va pour apprendre les lettres. — La prêtresse Théano refusa de maudire Alcibiade, disant qu'elle avait été établie pour appeler les bénédictions et non les malédictions du ciel.

217e Exercice.

Pour suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 653, *Remarque II*).

Lycurgue avait fait de ses concitoyens un peuple de guerriers, non pour qu'ils commissent des injustices, mais pour qu'ils pussent en défendre, non pour qu'ils s'emparassent du territoire d'autrui, mais pour qu'ils vécussent libres et tranquilles sur le leur. — Pour ne point parler des autres historiens, est-il un homme sensé qui se lasse de la lecture de Plutarque? — Les historiens pour mériter la confiance du lecteur commencent tous par faire profession d'une exacte et scrupuleuse sincérité. — Périclès employait tantôt la crainte pour réprimer la fierté du peuple enflé par ses victoires, tantôt l'espérance pour ranimer son courage abattu par l'adversité. — Lycurgue fit plusieurs voyages pour connaître *par* lui-même les mœurs des différents peuples. — Les peuples qui étaient alliés ou amis de Rome se ruinaient en présents pour conserver sa faveur ou l'obtenir plus grande. — Les princes qui avaient besoin de la protection de Rome dépouillaient les temples, confisquaient les biens des plus riches citoyens, et commettaient mille crimes pour donner aux Romains tout l'or du monde. — Lorsqu'un général romain faisait la paix pour sauver son armée d'une ruine certaine, le sénat, qui ne ratifiait point, profitait de cette paix et continuait la guerre.

218e Exercice.

Pour suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 653, *Remarque III*).

Nous n'appelons pas grands et heureux les princes chrétiens, dit un Père de l'Église, pour avoir régné longtemps ou pour être morts en paix en laissant leurs enfants successeurs de leur couronne, ou pour avoir vaincu les ennemis de l'État, ou réprimé les séditions. — Les Lacédémoniens ne déchurent de leur gloire que pour s'être écartés des sages vues de leur législateur. — Beaucoup d'historiens ne méritent aucun crédit pour avoir cherché dans leurs récits le merveilleux plutôt que le vrai, et pour avoir voulu à tout prix orner et embellir l'origine des grandes villes et des grands empires. — Prodicus de Céos fut condamné à boire de la ciguë pour avoir avancé que les hommes avaient mis au rang des

dieux les êtres dont ils retiraient de l'utilité, tels que le soleil, la lune, les fontaines. — Protagoras fut obligé de fuir d'Athènes pour avoir commencé un de ses ouvrages par ces mots : Je ne sais s'il y a des dieux ou s'il n'y en a point. — Eschyle ne fut point inquiété pour avoir représenté Jupiter comme un usurpateur qui avait détrôné son père, et qui serait lui-même un jour détrôné par son fils. — Thésée fut mis au nombre des héros par les Athéniens pour avoir été le premier auteur de leur liberté. — *Ce n'est* pas pour avoir perdu quelques milliers d'hommes dans une bataille *que* les États ont jamais péri, mais pour s'être écartés de la justice, de la modération, de la tempérance.

219e Exercice.

Pour peu que (*Grammaire*, § 654).

Pour peu que l'homme rentre en lui-même, il reconnaît l'image de la divinité empreinte dans son cœur. — Pour peu qu'il se mêle au vice quelque apparence de vertus, il se fait facilement honorer (*tournez :* il est facilement honoré). — Pour peu qu'un roi soit courageux, ou même téméraire, ses flatteurs le mettent au-dessus de tous les grands capitaines. — Pour peu qu'on étudie avec soin tous les grands écrivains, on y trouve non-seulement des préceptes de goût, mais encore des règles de conduite. — Pour peu que vous pénétriez dans ces palais magnifiques dont la splendeur vous éblouit, vous reconnaîtrez bientôt que ces dehors brillants ne cachent que misère et néant. — Il est bien peu d'animaux, même parmi ceux qui sont assujettis aux plus rudes labeurs, qui à la longue ne s'attachent à leurs maîtres, pour peu qu'on les traite avec ménagement. — Il y a certains outrages que les peuples, même les plus faibles, ne peuvent supporter, pour peu qu'ils aient de dignité. — Voyez les courtisans qui entourent un prince, pour peu qu'il daigne sourire, tous se mettent à rire, le plus souvent sans savoir (*tournez :* ne sachant pas) pourquoi ; pour peu qu'il paraisse sérieux et pensif, tous redeviennent craintifs et silencieux. — Quelles contrées peuvent offrir plus d'attrait aux voyageurs que la Grèce et l'Italie, pour peu qu'on ait le goût des arts ? — Pour peu qu'on parcoure les neuf ou dix volumes que Pline l'Ancien a écrits sur l'histoire naturelle, on verra combien d'erreurs et de fables insipides étaient alors admises par les hommes même les plus savants. — Pour peu qu'un homme ait de la suite dans ses desseins, et attende patiemment le moment favorable, il est presque

toujours sûr de réussir. — Tous les sophistes, pour peu qu'ils eussent l'élocution facile et brillante, avaient de nombreux auditeurs et faisaient promptement fortune. — La terre est remplie de richesses qu'elle prodigue aux hommes, pourvu que ceux-ci les méritent par leur travail.

220e Exercice.

Pour signifiant *eu égard à* (*Grammaire*, § 655).

Phocion était d'une vertu bien austère pour un Athénien. — Euripide, pour un poëte tragique, a abusé des sentences et des digressions savantes, qui refroidissent les spectateurs. — La religion des Égyptiens était bien grossière pour un peuple si célèbre par sa sagesse et ses lumières. — On peut dire que Thucydide, pour un Athénien, n'a pas manqué de justice envers les Lacédémoniens, ni d'équité envers sa patrie, pour un exilé. — On reprochait à Démosthène d'être ridiculement jaloux de sa parure, pour un orateur, pour un homme qui se piquait de gouverner l'État. — L'orateur Démade était remarquable par son esprit et par le bon ton de ses plaisanteries, surtout pour un homme qui dans sa jeunesse avait manié la rame sur une galère. — Lorsqu'Eschine se promenait dans la place publique à pas comptés, la tête levée, la robe traînante, on le trouvait bien arrogant et bien ridicule pour un ancien greffier, le fils du maître d'école Tromès. — Artémise se montra dans la guerre médique pleine de courage pour une femme, et pleine de prudence pour une barbare. — Quoique Crassus aimât à l'occasion à faire étalage de ses richesses, il était d'une avarice sordide pour un homme aussi riche. — L'Argien Nicostrate avait une singulière manie pour un habile général : c'était de combattre (*tournez :* car il combattait) habillé en Hercule, couvert d'une peau de lion, et une massue à la main. — Les Gaulois et les Germains, pour des peuples regardés comme grossiers et barbares, étaient moins superstitieux que les Grecs et les Romains. — Philippe donnait beaucoup de temps au plaisir pour un homme aussi ambitieux et qui songeait à assujettir la Grèce entière. — Masinissa, voyageant à cheval et tête nue à l'âge de quatre-vingt-dix ans, montrait pour un homme de-cet-âge [τηλικοῦτος] une vigueur extraordinaire.

221e Exercice.

Pour, signifiant *eu égard à*, devant un nom de chose (*Grammaire*, § 655, *Remarque*).

Les chevaux des pays montagneux sont petits; mais ils sont d'une vigueur prodigieuse pour leur taille. — Scipion, envoyé tout jeune à l'armée d'Espagne, montra une habileté et une prudence incroyable pour son âge. — Les fourmis traînent des fardeaux énormes pour la dimension de leurs corps. — Combien ces tissus grossiers que fabriquaient les premiers hommes, merveilleux sans doute pour des temps aussi reculés, sont loin de nos riches et moelleuses étoffes! — Quoique César eût reçu de ses parents une belle fortune, c'était bien peu de chose (*tournez :* elle était très-petite) pour les projets qu'il avait formés. — La grenouille a une voix excessivement forte pour la grosseur de son corps. — Tel qui, dans le siècle dernier, jouissait d'une honnête aisance pour ce temps-là, serait maintenant presque dans l'indigence. — Les villes de la Grèce maintenaient sur pied des armées considérables pour l'étendue de leur territoire. — L'empire romain était un fardeau trop lourd pour les forces d'un seul homme. — Il ne faut pas confondre les prodigues qui dissipent leur bien en folles dépenses, avec ces hommes qui trop généreux pour leur fortune ne savent [δύναμαι] jamais refuser celui qui est dans le besoin.

222e Exercice.

En suivi du participe présent (*Grammaire*, § 656).

Suivant Aristote, il y a certaines abeilles qui se font des ruches souterraines, en portant la terre dehors comme les fourmis. — En instruisant les particuliers, nous ne rendons service qu'à eux-mêmes, mais en instruisant les grands et les princes, nous rendons service à eux et à ceux qui leur seront soumis. — Il y a certains animaux stupides qui croient en cachant leur tête cacher tout leur corps. — L'avare Hermocrate s'institua en mourant son propre héritier. — Phaéton, fils d'Apollon, s'écarta de sa route en conduisant le char de son père. — La terre, en payant avec usure les soins de ceux qui la cultivent, enseigne aux hommes la justice et la reconnaissance. — Philotas se rendit suspect et odieux aux Macédoniens en affectant une hauteur et un orgueil intolérable dans

un particulier (*tournez :* plus odieux que eu égard à un particulier). — Les dieux en délivrant promptement de la vie les mortels qu'ils aiment le plus, nous montrent combien est ridicule la frayeur de (*tournez :* combien nous sommes ridicules craignant) la mort. — Croyez-vous que les Athéniens se soient acquittés envers Solon en lui élevant une statue après sa mort, et en lui faisant des funérailles aux-frais-de-l'État? — Personne en descendant aux enfers n'emporte ses richesses; nul ne peut, en payant une rançon, éviter la mort, les maladies terribles, ni la triste vieillesse. — L'amour des plaisirs, en amollissant l'âme, nous ôte la force nécessaire pour résister au vice. — On peut commencer à enseigner la physique aux enfants dès un âge très-tendre, mais en se proportionnant à leur faiblesse, en ne leur proposant rien qui ne soit à leur portée. — En examinant le plumage des oiseaux aquatiques, je remarque qu'il est impénétrable à l'eau, et qu'il demeure toujours sec; en considérant les pieds de ces mêmes oiseaux, j'y vois des nageoires qui marquent distinctement leur destination (*tournez :* pour quelle chose ils ont été créés). — Parmi les arbres il y en a qui donnent des fruits en deux saisons de l'année, et d'autres qui unissent ensemble et les saisons différentes et les années même, en portant tout à la fois des fleurs naissantes, des fruits verts et des fruits mûrs.

223e Exercice.

Suite de la préposition *en* (*Grammaire*, § 656, *Remarque I*).

Alcibiade se trompait souvent et s'arrêtait tout court en parlant. — Les plus grands philosophes de l'antiquité, tout en désapprouvant certaines cérémonies du paganisme, recommandaient néanmoins à leurs disciples de se conformer extérieurement à ces pratiques. — Cicéron, tout en s'adonnant à l'éloquence, ne négligeait pas non plus la poésie, à tel point qu'il était regardé, nous dit Plutarque, comme le premier poëte de son temps. — Combien voit-on de gens qui tout en repoussant les honneurs brûlent du désir de les accepter! — Rome, tout en soutenant contre Annibal une guerre terrible au cœur même de l'Italie, ne perdait cependant de vue ni la Sicile, ni l'Espagne. — Il y a des gens qui possèdent l'art difficile d'être agréables aux autres, tout en disant la vérité. — Xénophon tout en s'adonnant à la philosophie ne resta étranger ni aux affaires politiques ni aux expéditions militaires de son siècle. — Thèbes, tout en étant fière du talent de Pindare, condamna ce poëte à une amende parce qu'il avait fait l'éloge des Athéniens. — Les partisans de l'aristocratie reprochaient à Thémistocle d'avoir en réunissant la ville

au Pirée accru le nombre des matelots et le pouvoir de la multitude. — Persée, tout en se préparant à la guerre contre Rome, renvoyait vingt mille mercenaires auxquels il ne voulait pas donner la solde qu'ils demandaient, et manquait par avarice l'alliance de Gentius, roi d'Illyrie. — Les esclaves, tout en travaillant pour leurs maîtres, parvenaient quelquefois à amasser un petit pécule qui leur servait à racheter (*tournez :* par lequel ils rachetaient) leur liberté. — Philoctète, tout en reconnaissant qu'Ulysse n'avait agi que pour le bien de la Grèce, ne pouvait se défendre de ressentiment contre celui qu'il regardait comme l'auteur de tous ses maux.

224ᵉ Exercice.

Suite de la préposition *en* (*Grammaire*, § 656, *Remarque II*).

Songe en te réveillant au bien que tu pourras faire dans la journée. — Les gladiateurs en entrant dans le cirque saluaient l'empereur sous les yeux duquel ils allaient [μέλλω] mourir. — Cyrus aimait en soupant à amener la conversation sur quelque sujet agréable. — Quelques auteurs prétendent que Cicéron en arrivant à Athènes se fit initier aux mystères d'Éleusis, dont il parle avec tant de respect dans son traité sur les Lois. — Quand Alexandre n'était pas trop pressé, il s'exerçait tout en marchant à tirer de l'arc ou à monter sur un char lancé à toute vitesse et à en descendre. — Alexandre en se levant sacrifiait aux dieux, puis il prenait à la hâte un léger repas. — Clodius, en entrant en charge, s'empressa d'exciter le peuple contre Cicéron. — Cicéron disait qu'il lui serait facile en traversant l'Italie d'indiquer les terres et les maisons de chacun de ses amis; et certes il en avait un grand nombre. — Les grands écrivains et les grands poëtes songent en composant leurs ouvrages à mériter non-seulement les suffrages de leurs contemporains, mais encore ceux de la postérité.

225ᵉ Exercice.

Préposition *malgré* (*Grammaire*, § 657).

César s'empara de tout l'argent qui était dans le trésor public, malgré le tribun Métellus. — Ce fut malgré Archidamus que la guerre fut déclarée aux Athéniens. — Carthage sera détruite malgré Junon. — Cicéron après un court exil rentra dans Rome malgré Clodius et ses partisans. — Suivant Sophocle, Néoptolème remit à Philoctète son arc et ses flèches malgré Ulysse. — On dit d'un mauvais poëte qu'il fait des vers malgré Minerve. — Les loups poussés par la faim sortaient des bois en plein jour et se jetaient sur les troupeaux malgré chiens et bergers. — On pourrait citer un certain nombre de poëtes distingués ou même illustres qui se sont adonnés à la poésie malgré leurs proches et leurs amis. — *Ce fut* malgré

Cassius *que* Brutus épargna les principaux amis de César. — Quel dessein a jamais réussi malgré les dieux? — Térentius Varron, homme de la plus basse naissance, avait été élevé au consulat malgré le sénat, et uniquement pour humilier la noblesse. — Je crois en dépit de (*tournez :* malgré) Tite Live qu'Annibal disait très-peu de bons mots. — Les Grecs en sont-ils venus à ce point d'humiliation que nous craignions de faire quelchose malgré le Macédonien Philippe? — Il était difficile aux Carthaginois de passer de vive force malgré les montagnards postés sur les hauteurs. — Hector court au combat malgré Andromaque qui ne devait plus le revoir. — Nul ne peut entrer dans le noir Tartare, ni en sortir malgré Cerbère. — Aucun mort ne pouvait passer le Styx malgré Caron le nocher des enfers. — Ulysse rentra dans sa patrie malgré Neptune; car tel était l'ordre irrévocable du destin. — *Ce fut*, dit-on, malgré ses amis *que* Platon entreprit un second voyage en Sicile. — César ayant épousé, malgré Sylla, la fille de l'ancien dictateur Cinna, fut obligé de quitter Rome.

226ᵉ Exercice.

Suite de la préposition *malgré* (*Grammaire*, § 657, *Remarque*).

On fait mal ce que l'on fait malgré soi. — Qui méprise la vie, ne peut être retenu malgré lui dans les fers. — Que de choses la nécessité nous fait [ἀναγκάζω] faire malgré nous! — Calypso fournit malgré elle à Ulysse les instruments nécessaires pour construire un radeau. — Le jour où César fut tué, il s'était rendu au sénat malgré sa femme Calpurnia. — Les hommes d'un caractère faible se laissent souvent entraîner (*tournez :* sont souvent entraînés) malgré eux à des excès dont ils gémissent. — *C'était* bien malgré sa mère Thétis *qu'*Achille était parti pour le siége de Troie. — Il est difficile de croire qu'une chose qu'il vous eût été facile d'empêcher ait été faite malgré vous. — La guerre éclata entre les Latins et les Troyens malgré Latinus et Énée. — On peut dire que Thémistocle força les Grecs à remporter malgré eux la victoire de Salamine. — Auguste voulait sans doute faire croire en usant de clémence qu'il n'avait versé le sang que par nécessité et en quelque sorte malgré lui lorsqu'il était triumvir. — Les provinces n'entraient que malgré elles dans les querelles des partis, et il leur importait fort peu qui eût le dessus du sénat ou du peuple. — Le sénat, intimidé par les vétérans qui après la mort de César étaient entrés en grand nombre dans la ville, ratifia malgré lui tous les actes du dictateur. — Le philosophe Zénon, ayant été mis à la torture, coupa sa langue entre ses dents pour ne pas révéler son secret malgré lui.

227e Exercice.

Suite de la préposition *malgré* (*Grammaire*, § 658).

Je suis encore prêt malgré mon âge à reprendre les armes pour ma patrie, si elle a besoin de moi. — Tarquin le Superbe, malgré l'usage établi, s'empara du pouvoir sans être élu (*tournez :* n'ayant pas été élu) par le sénat ni par le peuple. — Il y avait bien de la hardiesse de la part de Scipion à passer (*tournez :* Scipion était bien audacieux passant) en Afrique malgré l'avis de Fabricius et d'autres capitaines expérimentés. — Je ne peux douter, malgré l'opinion de quelques savants, que l'Iliade ne soit l'ouvrage d'un seul. — La postérité ne confondra pas ceux qui ont été bannis de leur patrie pour un crime, avec ceux qui en ont été chassés malgré la justice et la raison. — Les Romains ayant établi qu'aucun roi d'Asie ne pourrait assujettir en Europe quelque peuple que ce fût, firent la guerre à Mithridate, parce que, contre cette défense, il avait soumis quelques barbares. — Les Rhodiens se plaignaient avec raison que les Romains, malgré la foi jurée, leur eussent enlevé la Lycie. — La prêtresse Théano refusa, malgré l'ordre formel des magistrats, de prononcer des imprécations contre Alcibiade. — Créon ayant défendu d'enterrer les ennemis morts dans le siége de Thèbes, Antigone ne craignit pas, malgré cette interdiction, de rendre les derniers devoirs à son frère Polynice.

228e Exercice.

Suite de la préposition *malgré* (*Grammaire*, § 658, *Remarque*).

Xantus différait toujours, malgré sa promesse, d'affranchir son esclave Ésope. — Malgré l'obscurité des premiers temps, il est certains faits sur lesquels tous les historiens tombent d'accord. — Malgré l'expérience que les Carthaginois avaient de la mer, dès la première bataille qu'ils livrèrent aux Romains, ils furent complétement vaincus. — La Grèce, malgré ses divisions, paraissait encore redoutable par la situation, la force, la multitude de ses villes, le nombre de ses soldats, ses mœurs et ses lois. — Alexandre, malgré les soupçons qu'il avait conçus contre Philotas, le traitait toujours avec la même bienveillance. — La gloire oratoire de Cicéron, dit Plutarque, subsiste encore maintenant, malgré les changements importants qui se sont faits dans l'éloquence. — Malgré les nombreux périls dont ils étaient menacés, les Athéniens se croyaient invincibles après avoir rappelé (*tournez :* ayant rappelé) Alcibiade. — Philoctète, malgré toutes les souffrances qu'il avait endurées dans cette

île, ne put la quitter sans regret. — L'Égypte, malgré la fertilité de son territoire, souffrit beaucoup d'une disette sous le règne de Trajan. — Est-il un homme qui puisse dire, malgré toute sa vigilance et son activité, qu'il n'a jamais laissé échapper une occasion favorable? — Alexandre ne pouvait se consoler d'avoir tué Clitus, malgré les efforts de son ami pour calmer sa douleur. — Aucun mortel, malgré sa puissance, ne pourrait créer le plus petit insecte. — Malgré tout le mal qu'on dit des médecins, il est bien peu d'hommes qui ne les appellent quand ils sont malades. — Cicéron, malgré la supériorité éclatante qu'il avait acquise sur les orateurs de son temps, ne cessa de s'exercer jusqu'à la fin de sa vie. — Isocrate, malgré la sévérité de ses mœurs, fut cependant accusé d'aimer le luxe et la mollesse. — En comparant Diogène à Socrate, nous trouvons que le premier, malgré le beau nom de philosophe dont il se pare et son mépris affecté pour les richesses et les grandeurs, est bien plus sensible à la vanité et à l'envie que le second.

229e Exercice.

Préposition *sans* (*Grammaire*, § 659).

1. Eschyle, sans ensanglanter la scène, a mieux su [ἐπίσταμαι] qu'aucun autre poëte exciter la terreur. — Il est extrêmement ridicule de prétendre railler et plaisanter les autres sans pouvoir souffrir soi-même la plus légère plaisanterie. — Hâtez-vous de secourir vos amis dans le besoin, sans même attendre leurs prières. — Cruel Polyphème, toi qui sans respecter les lois de l'hospitalité as dévoré tes suppliants, reconnais la punition dont t'accablent Jupiter et tous les dieux. — Cambyse s'enfonça dans les déserts de la Libye sans vouloir écouter les sages conseils de quelques amis de son père. — Il y a beaucoup d'hommes qui, sans avoir assez d'instruction pour bien écrire et bien parler, ont assez de goût pour juger ce qui est bien dit et bien écrit. — Que d'hommes ne voit-on pas qui admettent comme vraies, sans les examiner, beaucoup de choses qu'ils n'entendent pas? — Quel est l'homme assez sûr de lui-même pour traverser la vie sans avoir besoin d'un directeur et d'un guide? — Le philosophe Nigrinus conseillait à ses disciples de pratiquer la vertu sans différer au lendemain. — Deux amis devinent la pensée l'un de l'autre, même sans parler. — Quintilien, sans proscrire les pensées brillantes qui plaisaient tant à ses contemporains, en condamne l'abus.

2. Telle était la réputation d'intégrité dont jouissait l'aréopage (*tournez :* l'aréopage jouissait d'une si grande réputation

d'intégrité) que les coupables convaincus et condamnés par ce tribunal se retiraient sans oser se plaindre. — C'en est fait d'une république où des gens puissants osent insulter publiquement des gens pauvres, sans que ceux-ci puissent obtenir réparation de l'offense. — Priam jugeant que l'enlèvement d'Hélène n'était qu'une compensation des torts que l'Asie avait soufferts de la Grèce, renvoya les députés des Grecs, sans les avoir écoutés. — Cicéron se moque de la vanité de Démosthène, sans être lui-même moins vaniteux. — Les Grecs prêtaient leurs faiblesses aux dieux et leurs sentiments aux animaux, sans prétendre abaisser les premiers, ni élever les seconds. — Les Grecs croyaient que si un coupable mourait sans avoir apaisé les Furies, celles-ci s'attachaient à son âme et l'entraînaient dans le Tartare. — Épiménide après avoir rétabli (*tournez :* ayant rétabli) le calme dans Athènes, partit sans vouloir accepter d'autre présent qu'un rameau de l'olivier consacré à Minerve. — Solon arrêta qu'aucune affaire ne serait portée devant l'assemblée du peuple sans avoir été auparavant examinée et discutée à loisir par le sénat; que nul orateur ne pourrait se mêler des affaires publiques, sans avoir subi un examen *qui roulerait* sur sa conduite. — Thésée, sans être fils de Jupiter comme Hercule, remplit aussi la Grèce du bruit de ses exploits.

230e Exercice.

Suite de la préposition *sans* (*Grammaire*, § 659, *Remarque I*).

Solon conserva, sans les changer, les lois de Dracon sur l'homicide. — Les rois de l'Inde vont à la guerre et parcourent leurs provinces, sans rien retrancher de leur luxe accoutumé. — En Perse un particulier qui offrait un sacrifice sans adresser au ciel des vœux pour le souverain était puni. — Zopyre, sans prévenir Darius, se mutila le nez, les oreilles et toutes les parties du corps. — Les Athéniens, sans se déclarer ouvertement, favorisèrent la ligue que les villes grecques de l'Asie Mineure avaient formée contre Darius. — Alexandre fit (*tournez :* ordonna) assassiner Parménion sans avoir des preuves suffisantes de la culpabilité d'un homme aussi illustre, d'un serviteur qui lui avait rendu tant de services. — Si l'on prétend juger les anciens d'après nos mœurs et nos coutumes, sans tenir compte de la différence des temps, on tombera dans de singulières erreurs. — Certes il est glorieux pour Cicéron et Hortensius d'avoir lutté au barreau pendant douze ans sans avoir jamais conçu l'un contre l'autre aucun sentiment de basse jalousie. — Combien d'Athéniens veulent se mêler des affaires de l'État sans savoir quel est le

nombre des citoyens, quelles forces la république peut entretenir sur terre et sur mer, de quelles sources elle tire ses principaux revenus !

231° Exercice.

Suite de la préposition *sans* (*Grammaire*, § 659, *Remarque II*).

Les Romains s'emparèrent presque sans coup férir de la plus grande partie de l'Asie. — Il n'est pas toujours facile à un accusé de se défendre sans attaquer. — On cite quelques hommes qui ont vécu un nombre de jours assez considérable sans boire ni manger.—Pour le prodigue ce n'est pas vivre que de vivre sans dépenser. — Si les hommes avaient pu vivre sans travailler, de quelles admirables inventions n'aurions-nous pas été privés !—Euripide, qui passa ses dernières années auprès d'Archélaüs en Macédoine, fit voir qu'on pouvait vivre à la cour d'un roi sans flatter ni dissimuler la vérité. — Quelle différence entre ces armées disciplinées qui traversaient des provinces entières sans commettre ni violence ni dégât, et ces hordes barbares qui pillaient et détruisaient tout sur leur passage! — La plupart des hommes ne peuvent voir sans rire leurs propres travers dans les autres. — Les monuments qui ne sont que pour la pompe et l'ostentation, sans être d'aucun usage solide, tels que les pyramides d'Égypte, ne méritent pas tant d'admiration. — Vespasien et Titus se firent un honneur de conserver à la campagne la maison de leur père sans y faire aucun changement. — Philopémen était pour l'ordinaire vêtu fort simplement et marchait le plus souvent sans avoir ni train ni suite. — Les jeunes Romains ne passaient presque pas de jours sans s'exercer à la course, à la nage, au maniement des armes. — Les forces de Darius étaient, sans exagérer, cent fois plus nombreuses que celles d'Alexandre. — Depuis la prise de Sardes Darius ne pouvait entendre prononcer le nom d'Athènes sans se mettre en colère.

232° Exercice.

Suite de la préposition *sans* (*Grammaire*, § 659, *Remarque III*).

Il est difficile de s'emparer du pouvoir dans une ville sans verser de sang; c'est ce que fit cependant Pisistrate. — Si quelques hommes sans avoir reçu d'instruction se sont élevés par leur seul mérite aux premières charges de l'État, il ne s'ensuit pas que l'instruction soit inutile aux hommes qui prétendent se mêler aux affaires publiques. — Qui de nous n'a pas quelquefois envié le sort de Gygès, qui pouvait tout voir et tout entendre, sans être vu? — Les jeunes Lacédémoniens se laissent déchirer à coups de fouet (*tournez :* sont déchirés à coups de fouet) devant les autels des dieux sans crier ni gémir. — Un coupable ne peut rien souhaiter de mieux que d'être condamné sans qu'on l'entende. — Les poëtes disent que dans l'âge d'or la laine des brebis brillait, sans être teinte, des couleurs les plus éclatantes. Alors la terre sans y être contrainte produisait toute espèce de fruits. — Ulysse but sans se laisser charmer le breuvage que lui présentait la déesse Circé. — Avant Duilius

les personnages même les plus considérables rentraient le soir chez eux sans être escortés avec des flambeaux. — Quelque courageux que fût Ulysse, il était difficile qu'un simple mortel descendît dans les enfers sans éprouver de crainte. — Il y a des lois écrites qu'il est permis d'ignorer, il y en a d'autres qui sans être écrites sont connues de tous les hommes. — Alexandre s'abandonnait à sa douleur, comme il s'était laissé aller à sa colère, sans pouvoir se maîtriser. — Étéocle mourut sans être pleuré, sans inspirer de compassion. — Hippodamus de Milet est le premier qui, sans avoir eu part à l'administration des affaires, conçut un nouveau plan de république. — Le dictateur disposait des revenus de l'État sans avoir à rendre de comptes. — Les soldats romains faisaient en cinq heures vingt milles et quelquefois vingt-quatre milles sans se fatiguer, quoiqu'ils portassent un poids de cinquante livres.

233e Exercice.

[Suite de la préposition *sans* (*Grammaire*, § 659, *Remarque IV*).

Achille assiégea Troie pendant dix ans, et mourut sans qu'elle fût prise.—Qui croira qu'Antoine ait offert la couronne royale à César sans que celui-ci eût été averti de ce don et l'eût approuvé? — Les Athéniens riaient des plaisanteries d'Aristophane contre Euripide sans que la gloire de celui-ci *en* souffrît. — On raconte que l'athlète Milon se tenait quelquefois sur un palet qui avait été huilé, sans que les hommes les plus robustes pussent l'ébranler. — Il n'était pas juste d'exiger de César qu'il licenciât ses troupes sans que Pompée renvoyât les siennes. — César donnait au nom du sénat le titre d'amis et d'alliés du peuple romain à plusieurs rois de l'Asie sans que le sénat eût été consulté ou sût même qu'ils existassent. — César fut égorgé en plein sénat sans qu'aucun de ceux qu'il avait comblés de biens osât le défendre. — Orphée et Linus ont joui en Grèce d'une réputation presque aussi grande que celle d'Homère, sans qu'aucun de leurs ouvrages ait été conservé. — Des historiens ont flétri la mémoire d'Alcibiade, d'autres l'ont relevée par des éloges, sans que nous puissions accuser les uns ni les autres d'injustice ou de partialité. — Achille se plaignait amèrement que tous les morts fussent confondus dans les ténèbres sans que rien distinguât le laid du beau, le lâche du brave. — Combien de marbre n'avons-nous pas tiré de Paros sans que les carrières de cette île soient encore épuisées! — Depuis la mort de Codrus jusqu'à la première Olympiade il s'écoula plus de trois cents ans sans que l'Attique fût déchirée par des dissensions intestines ni envahie par des ennemis du dehors.

234e Exercice.

Conjonctions : conjonction *que* (*Grammaire*, § 660).

1. Les tyrans multiplient les impôts, parce qu'ils n'ont d'autre but que d'attirer à eux toutes les richesses de l'État, et de les faire servir à leurs plaisirs. — Le tyran diffère du roi en

ce que l'un ne songe qu'à son intérêt privé, et que l'autre s'occupe de l'intérêt public.—Dans les républiques anciennes, dès qu'un citoyen devenait riche et puissant, et qu'il réunissait autour de lui un certain nombre de partisans, on l'éloignait par l'ostracisme ou par l'exil. — Tant que le sanglier se plaira sur le sommet des montagnes, et les poissons au fond des fleuves, que les abeilles se nourriront de thym, et les cigales de rosée, ton nom, ô Daphnis, vivra toujours parmi nous. — Quoique Charès fût le plus maladroit général, et le plus malhonnête homme d'Athènes, et qu'il tirât même vanité de sa corruption, nul n'avait plus de crédit auprès du peuple.—Je crains, disait Caton, que nous ne devenions les esclaves de ces richesses dont nous nous croyons les maîtres et que les nations voisines ne nous vainquent à leur tour en nous communiquant leurs vices. — Minerve était si irritée contre Ajax fils d'Oïlée, qu'elle le frappa de la foudre et le jeta sur la pointe d'un rocher.

2. Si Brutus eût montré plus de résolution après le meurtre de César, et qu'il eût aboli immédiatement tous les actes du dictateur, ni Antoine ni Lépide n'auraient osé faire d'opposition. — Tyr était trop riche et trop puissante pour que les Phéniciens supportassent patiemment la servitude et qu'ils payassent longtemps le tribut que leur avait imposé Sésostris. — Pygmalion avait trouvé tant de dissimulation et de perfidie dans les hommes dont il s'était servi (*tournez :* s'était servi d'hommes si dissimulés, si perfides), qu'il supposait qu'il n'y a aucune vertu sincère sur la terre, et qu'il regardait tous les hommes comme étant à peu près égaux. — Pendant que les Chypriens s'abandonnaient à une folle joie et oubliaient ainsi les dangers de la mer, une soudaine tempête troubla le ciel et la mer. — Si Minerve n'eût pas assisté Ulysse, qu'elle ne l'eût pas soutenu, encouragé, conduit en quelque sorte pas à pas, combien de fois aurait-il succombé dans les périls ! — O mon fils, tu es réservé à de grandes destinées, puisque je te vois descendre dans le royaume de Pluton pour chercher ton père, et que les dieux te soutiennent dans cette entreprise. — Après que vous serez rentré dans Ithaque, et que vous serez rétabli sur le trône de votre père, souvenez-vous d'Idoménée.

235e Exercice.

Suite de la conjonction *que* (*Grammaire*, § 660).

Démosthène avait d'abord la langue épaisse et la respiration courte, mais il se corrigea si bien de ses défauts par l'exercice, que dans la suite nulle lettre ne l'arrêta et que les plus longues périodes n'épuisaient plus son haleine. — A Sparte, dès qu'un enfant était né, les anciens de chaque tribu le visitaient, et s'ils le trouvaient mal fait, délicat et faible, et qu'ils jugeassent qu'il n'aurait ni force, ni santé, ils le condamnaient à périr et le faisaient exposer (*tournez :* et ordonnaient de l'exposer). — Bien que Pélopidas fût né avec de grands biens, et qu'il les eût augmentés beaucoup, étant devenu seul héritier d'une maison très-riche et très-florissante, il vivait avec une extrême simplicité. — Quand même tous les autres Grecs se retireraient, disait Diomède, Sthénélus et moi nous combattrons jusqu'à ce que nous ayons accompli l'ordre des dieux, et que le jour fatal d'Ilion soit arrivé. — Il n'éclatait pas une guerre entre deux peuples sans que Rome intervînt et prît parti pour le plus faible. — Platon ne voulut pas donner de lois aux habitants de Mégalopolis ni à ceux de Cyrène, parce qu'il les trouvait trop corrompus; mais si les hommes étaient vertueux, qu'ils ne fussent pas avides de richesses et de biens imaginaires, qu'ils fussent exempts d'ambition, de jalousie, de cupidité, quel besoin auraient-ils des lumières de Platon?

236e Exercice.

Suite de la conjonction *que* (*Grammaire*, § 661).

1. Démosthène allait sur le bord de la mer, et dans le temps que les flots étaient le plus violemment agités, il y prononçait des harangues, pour s'habituer aux cris tumultueux des assemblées. — Il y avait neuf jours et neuf nuits qu'Ulysse, tenant embrassé un débris de son navire, était porté çà et là sur les vagues. — Du temps que les animaux et les plantes parlaient, le chêne conversa un jour avec le roseau. — Alors que mouraient les Gracques commençait à paraître Marius, qui devait relever le parti populaire. — Maintenant que Socrate n'est plus, les Athéniens considèrent comme un dieu celui qu'ils ont condamné à mort comme impie. — La seconde fois qu'Alexandre

entra dans Babylone, il était attristé de la mort d'Héphestion et troublé par de sinistres présages.— L'inimitié avait commencé entre la maison de Priam et celle d'Agamemnon, du temps même que Tantale régnait en Lydie, celui-ci ayant jeté dans les fers un prince troyen nommé Ganymède.

2. La première fois que les barbares arrivèrent sous les murs de Rome, ils furent frappés de la grandeur et de la beauté de la ville éternelle. — C'est dans le temps que les Grecs étaient le moins habiles à faire de beaux discours qu'ils ont fait les plus grandes choses. — Il n'y a pas vingt ans que l'on a trouvé dans le nouveau monde des mines d'or plus abondantes que celles que l'on avait trouvées jusqu'alors. — Maintenant que nous voyageons si rapidement, nous ne pouvons comprendre que pendant tant de siècles nos ancêtres se soient contentés d'une manière si lente de voyagor. — Dans le temps que Thésée parcourait la Grèce afin d'imiter les exploits d'Hercule, les Pallantides, à la tête des principaux citoyens, cherchaient à s'emparer du pouvoir souverain. — Dans le temps même qu'Euripide étudiait la philosophie sous Anaxagore et l'éloquence sous Prodicus, il songeait déjà à disputer à Sophocle la palme de la tragédie.

237[e] Exercice.

Suite de la conjonction *que* (*Grammaire*, § 661, *Remarques*).

L'expédition de Xerxès est, à proprement parler, l'époque où commence le beau temps de la Grèce. — Telles étaient les mœurs de ces temps héroïques, de ces heureux temps où l'on ne connaissait ni le luxe, ni la mollesse, où la gloire consistait dans le travail et la vertu, la honte dans la paresse et dans le vice. — Il y avait déjà bien des années que les Troyens, poussés par les destins, erraient par toutes les mers. — Les poëtes latins ont placé l'âge d'or dans le temps où Saturne régnait en Italie. — Il y a plus de deux mille ans que Sophocle et Euripide ne sont plus, et cependant combien de choses dans leurs tragédies semblent écrites d'hier! — Faut-il croire avec les poëtes qu'il y eut un temps où la terre produisait tout d'elle-même et où les hommes vivaient dans un bonheur et dans une félicité parfaite? — Il y avait à peine six ans que Véies avait succombé, après un siége de dix ans, lorsque Rome fut prise par les Gaulois. — Il y avait déjà bien des années qu'Agememnon était mort et qu'Égisthe et Clytemnestre jouissaient impunément du fruit de leur crime. — *C'est* souvent dans les années où le printemps a donné les plus belles espérances *que* les vœux des laboureurs sont trompés. — Quelle récompense Hérodote reçut de ses travaux le jour où la Grèce as-

semblée aux jeux olympiques crut en l'entendant entendre les Muses mêmes parler par sa bouche !

238e Exercice.

Ne.... que (*Grammaire*, § 662).

Les Carthaginois n'ont rien fait de grand que par la vertu des particuliers, au-lieu-que [δέ] le peuple romain a souvent rétabli par sa fermeté ce qu'avait perdu l'imprudence ou la lâcheté des généraux. — A Sparte les enfants mêmes assistaient aux repas publics, où ils ne voyaient et n'entendaient rien que d'instructif. — La plupart des hommes ne voient rien de beau que les richesses, ou une domination puissante ou étendue. — Il n'y a qu'un discours plein et nombreux qui puisse satisfaire l'oreille. — Il n'est permis à l'avocat de se servir de la raillerie que rarement, dans l'intérêt de sa cause, et jamais simplement pour faire rire. — Tout discours qui ne peut être entendu que par l'intermédiaire [διά, génitif] d'un interprète, est un mauvais discours. — Les Athéniens ne demandent maintenant aux orateurs que la beauté de la diction et les agréments du discours. — Il n'y a rien de véritablement grand dans les dignités que le danger qui les environne. — Denys comprenant qu'il ne pourrait triompher de ses ennemis que par la ruse s'efforça de rendre Dion suspect au peuple. — La plupart des nations de l'Orient ne combattent qu'à cheval et *c'est* lorsqu'elles fuient *qu*'elles sont le plus redoutables.

239e Exercice.

Suite de *ne.... que* (*Grammaire*, § 662, *Remarque I*).

Ces plantes, ces arbres, ces moissons n'existent que pour les hommes. —Les ennemis de Philotas répétaient sans cesse à Alexandre que Dymnus en conspirant contre lui n'avait été que l'instrument d'un plus puissant. — Paul-Émile s'étant rendu maître des trésors immenses de Persée, ne donna à son gendre Tubéron qu'une coupe d'argent du poids de cinq livres. — Tant que les consuls résidaient à Rome ils avaient l'administration des affaires de la république; il n'y avait parmi les magistrats que les tribuns du peuple qui ne fussent pas tenus de leur obéir. — Un cuisinier, qui n'était regardé chez les anciens que comme un vil esclave, fut alors en honneur et en estime. — Marcellus n'enleva de Syracuse que quelques statues pour orner un temple.

240e Exercice.

Suite de *ne.... que* (*Grammaire*, § 662, *Remarque II*).

Pélopidas envoyé en ambassade auprès du roi de Perse, ne s'occupa que du bien général de la Grèce. — Pausanias laissa longtemps ses troupes exposées aux traits des Perses sans oser attaquer, parce que les entrailles des victimes ne donnaient que des signes funestes. — Scipion obtint le triomphe le plus magnifique qu'on eût jamais vu : il n'y manqua que la présence du roi Syphax qui était mort à Tibur quelques jours auparavant. — Les Romains ne songèrent qu'à porter la guerre en Macédoine pour empêcher Philippe de passer en Italie et de se joindre à Annibal. — Paul-Émile, dans l'intervalle qui sépara ses deux consulats, ne s'occupa que de l'éducation de ses enfants.

241e Exercice.

Suite de *ne.... que* (*Grammaire*, § 662, *Remarque III*).

Pélopidas n'accepta des présents que lui offrait le grand roi que ceux qui, sans l'enrichir, marquaient simplement la bienveillance du prince. — La seconde guerre médique ne dura que deux ans; jamais peut-être dans un si court intervalle de temps il ne s'était passé de si grandes choses. — Cicéron porta en peu d'années la langue latine à une perfection qui n'est ordinairement le fruit que d'une longue expérience. — Quand Démosthène parle, on ne pense qu'aux choses qu'il dit, on le perd lui-même de vue, on n'est occupé que de Philippe qui envahit tout. — Quelle opinion avez-vous de ces orateurs qui ne s'appliquent qu'à flatter l'oreille des auditeurs par une douce harmonie et un vain son de paroles? — Je n'ai jamais désiré la place où je suis, disait Probus à un de ses officiers, je n'y suis monté qu'à regret et n'y demeure que par la crainte de jeter la république dans de nouveaux périls.

242e Exercice.

Suite de *ne.... que* (*Grammaire*, § 662, *Remarque IV*).

La plupart des rois ne règlent leurs entreprises que sur l'intérêt et non sur l'équité. — L'orateur ne dira que des choses qui puissent être comprises de tout l'auditoire. — C'est un art dangereux que la musique molle et efféminée qui énerve et corrompt les cœurs. — Xerxès ne put franchir les Thermopyles que par trahison, bien qu'il n'eût devant lui que quelques Spartiates. — Les Romains n'étaient supérieurs à beaucoup de peuples ni par leur courage ni par leurs forces ni par leurs richesses, ils ne l'emportaient sur eux que par leur constance. — Idoménée ne se distinguait des principaux de l'État que par une légère broderie d'or qui courait sur le bord de sa robe. — Les Tyriens n'avaient plus qu'un espoir de salut, c'était que la mer détruisît les travaux des Macédoniens. — Philoctète n'avait d'autres moyens de vivre que de percer de ses flèches les oiseaux qui approchaient de sa grotte.

243e Exercice.

Suite de *ne.... que* (*Grammaire*, § 662, *Remarque V*).

De toutes les colonies que Rome avait alors en Italie, il n'y en eut que douze qui après la bataille de Cannes refusèrent de fournir des troupes à la république. — Il n'y a maintenant que Phocion qui ose dire sans détour la vérité aux Athéniens, aussi ne l'écoutent-ils pas. — Il n'y avait qu'Orphée qui pût ainsi adoucir les ours et les tigres, et charmer même les forêts et les arbres. — Il n'y a qu'Hercule qui puisse réprimer la cruauté de Diomède roi de Thrace et l'empêcher de nourrir ses chevaux avec de la chair humaine. — Les Macédoniens se plaignaient qu'il n'y eût que les barbares qu'ils avaient vaincus, des Perses et des Mèdes, qui pussent approcher facilement d'Alexandre. — Parmi les peuples de la Grèce il n'y a guère que les Athéniens qui traitent leurs esclaves avec quelque humanité.

244e Exercice.

Suite de *ne.... que* (*Grammaire*, § 662, *Remarque VI*).

Alexandre, à la fin de sa vie, n'entreprenait rien sans avoir consulté les devins, et principalement Aristandre, en qui il avait la plus grande confiance. — Les Romains ne déposaient jamais les armes qu'ils n'eussent vaincu leurs ennemis. — Périclès ne risquait jamais une bataille qu'il ne fût assuré de vaincre. — Numa voulut que les Romains ne commençassent jamais les hostilités qu'ils n'eussent auparavant demandé satisfaction aux ennemis par un héraut appelé fécial. — Philippe n'assiégeait jamais une ville qu'il n'eût auparavant gagné quelques-uns des principaux habitants à prix d'argent. — Les Athéniens ne seront pas satisfaits qu'ils n'aient rendu tributaires toute la Grèce comme ils l'ont déjà fait pour (*tournez :* comme ils ont déjà rendu) toutes les îles.

245e Exercice.

Voici que, *voilà que* (*Grammaire*, § 663).

Voici que les vents s'élancent par l'issue qui leur est ouverte. — Voilà qu'un essaim d'abeilles sort des flancs ouverts des taureaux. — Voici venir (*tournez :* voici que vient) le dernier âge prédit par la sibylle de Cumes; voici que reparaît Astrée depuis longtemps éloignée de la terre. — Jason prononce les paroles magiques que lui avait enseignées Médée, et voilà que le sommeil appesantit pour la première fois les yeux du dragon. — Orphée reprend sa lyre pour chanter Hercule vainqueur du cruel Diomède; et voilà que l'Hèbre suspend ses eaux, que le chêne et le peuplier descendent des sommets de l'Hémus. — Voici venir (*tournez :* voici que vient) Palémon; qu'il soit juge entre nous deux. — Pendant qu'Ulysse roulait ces pensées

dans son âme, voilà qu'une vague terrible le précipite contre un rocher aigu. — Voici que des bergers troyens amènent devant le roi Priam un jeune Grec qui marchait les mains liées derrière le dos. — Voilà que les femmes troyennes, excitées par les artifices de Junon, prennent des torches ardentes, et les lancent sur les vaisseaux.

246ᵉ Exercice.

Conjonction *comme* signifiant *de même que** (*Grammaire*, § 664).

1. Comme les poëtes feignent qu'Hercule avec sa peau de lion et sa massue seulement parcourait le monde et le purgeait de voleurs et de brigands, Sparte avec une simple bande de parchemin appelée scytale donnait la loi à toute la Grèce, étouffait les tyrannies et les injustes dominations dans les cités, terminait à son gré les guerres et apaisait les séditions. — Comme un fleuve mine lentement et sans bruit les digues qu'on lui oppose, et enfin les renverse dans un moment et couvre les campagnes qu'elles conservaient, ainsi la puissance souveraine sous Auguste agit insensiblement et renversa sous Tibère avec violence. — De même qu'il y a trois devoirs principaux de l'orateur qui sont d'instruire, de plaire et de toucher, il a aussi trois genres d'éloquence. — Comme un voyageur aperçevant un serpent sous l'herbe recule tout tremblant, Paris à la vue de Ménélas se retire dans les rangs des Troyens. — Comme le luxe des tables et des habits, dit Sénèque, est une marque de la corruption des mœurs, ainsi la licence du style montre que les esprits sont dépravés et corrompus. — Comme les abeilles savent tirer (*tournez :* tirent) leur miel des fleurs qui ne semblent propres qu'à flatter la vue et l'odorat, ainsi nous trouverons de quoi nourrir nos âmes, où les autres ne cherchent que le plaisir et l'agrément.

2. Si Trajan éleva peu de monuments nouveaux, il apporta le plus grand soin à entretenir et à réparer ceux qu'avaient bâtis ses prédécesseurs. — S'il est beau d'oublier la noblesse de son origine et de ne pas s'en prévaloir, il n'est pas moins beau pour ceux qui se sont élevés par leur mérite de ne pas

---

* En français la conjonction *comme* est souvent remplacée dans ce sens par *de même que* ou par *si*, et dans le second membre de phrase on trouve quelquefois *aussi*, *ainsi* ou *de même*.



oublier la bassesse de leur extraction et de ne pas en rougir. — De même que Médée, poursuivie par son père, dispersa sur les chemins les membres de son frère dont elle avait coupé le corps en pièces, afin que le soin de ramasser ces restes épars retardât le malheureux Æétès, ainsi Mithridate fuyant dans la même contrée devant les Romains, échappa aux vainqueurs, en répandant sur la route, d'espace en espace, une partie de ses trésors. — Comme il y a des estomacs qui ne peuvent digérer que les viandes légères et délicates, il a des esprits qui ne peuvent s'appliquer à comprendre que les vérités faciles et revêtues des ornements de l'éloquence. — Si rien n'est plus commun parmi nous que l'usage du pain et du linge, rien aussi n'est plus rare que de trouver des enfants qui sachent comment l'un et l'autre se préparent. — Comme un peu d'eau nourrit les plantes et que trop les fait périr, les travaux modérés fortifient l'esprit et les travaux excessifs l'accablent. — De même que les laboureurs placent des appuis auprès des plantes, de même les bons maîtres donnent aux jeunes gens des principes et des conseils dont la sagesse soutient et dirige leur esprit. — Comme un coursier généreux, longtemps retenu captif, rompt ses liens et s'élance fièrement dans la plaine, Paris couvert d'armes éclatantes court rejoindre l'armée des Troyens.

247e Exercice.

Comme signifiant *puisque*, *attendu que* (*Grammaire*, § 665).

Comme il n'est jamais arrivé qu'un tyran eût manqué d'instruments pour sa tyrannie, Tibère trouva toujours des juges prêts à condamner autant de gens qu'il en put soupçonner. — Comme Hortensius, après son consulat, ne désirait plus rien, il commença à se négliger et diminua beaucoup de cette ardeur qu'il avait toujours eue pour le travail dès sa plus tendre jeunesse. — Comme il y avait à Tyr une récompense pour les pilotes habiles, pour les bons matelots, les pères s'empressaient d'élever leurs enfants dans un métier si lucratif et si estimé. — Comme les enfants sont dans un âge tendre et docile, la vérité se saisit facilement de leur esprit et s'y établit sans peine. — Comme les ennemis savaient que les Spartiates ne poursuivaient jamais les fuyards, mais qu'ils passaient au

fil de l'épée tout ce qui résistait, ils préféraient ordinairement la fuite à la résistance. — Comme nos grands rois comprenaient ce que peut chez un peuple la culture de l'esprit, ils appelaient à leur cour des savants de tous les pays par les récompenses et les distinctions les plus flatteuses. — Comme les peuples de la Germanie vivaient dans des pays couverts de bois, où ils n'avaient ni blé, ni vin, ni bons fruits, ils n'avaient d'autres ressources que la chasse. — Comme Alexandre craignait que ceux qui se plaignaient hautement de la mort de Parménion ne fomentassent quelque sédition, il les sépara du reste des troupes et les réunit en une seule cohorte sous les ordres de Léonidas.

248e Exercice.

Comme si (*Grammaire*, § 666).

La fortune n'accorda même pas une sépulture à Pompée, comme si elle se fût repentie de l'avoir comblé de tant de faveurs pendant sa vie. — Cicéron reproche à Démosthène sa vanité, comme si lui-même était exempt de ce défaut. — Hannon empêchant les Carthaginois d'envoyer des secours à Annibal agissait comme s'il eût été gagné par les Romains. — Les Athéniens reprochaient aux Lacédémoniens leur ambition démesurée, leur dureté à l'égard des alliés, comme si eux-mêmes avaient été moins ambitieux, moins insolents et moins tyranniques. — Nous nous bâtissons pendant notre vie des tombeaux magnifiques, comme si nous craignions que notre poussière ne fût confondue avec celle de nos semblables. — La plupart des hommes quand ils sont atteints de maladies, qu'ils perdent une partie de leurs biens, ou que la mort leur enlève un parent, un ami, s'étonnent et s'indignent comme s'ils avaient fait un pacte avec la fortune. — Alexandre ne voulut pas désigner lui-même son successeur, comme s'il avait prévu qu'après sa mort ses lieutenants tiendraient peu de compte de ses volontés. — On dit qu'Annibal fit une faute insigne de n'avoir point été assiéger Rome après la bataille de Cannes, comme s'il n'y avait pas eu dans cette ville une population belliqueuse qu'aucun revers ne pouvait abattre. — Après la bataille de Cynoscéphales les Grecs se livrèrent à une joie stupide, comme s'ils avaient été libres parce que les Romains les déclaraient

tels. — Les Étoliens devinrent d'une insolence intolérable, comme s'ils avaient seuls vaincu Philippe.

249e Exercice.

Suite de *Comme si* (*Grammaire*, § 666, *Remarque*).

Il y a des gens qui proscrivent tout ornement du discours, comme si la vérité toute nue devait toujours triompher. — A l'époque où les Romains entrèrent en Grèce, les Béotiens prenaient le moins de part qu'ils pouvaient aux affaires générales, comme si elles ne les eussent touchés en rien. — Les hommes ont inventé mille espèces d'armes pour s'entre-détruire, comme si la nature ne les avait pas suffisamment armés les uns contre les autres. — Faut-il condamner l'éloquence parce que certaines gens en abusent? comme si les choses les meilleures et les plus utiles n'étaient pas chaque jour employées à de mauvais usages. — Nous forçons la terre, les eaux et les airs à nous payer leur tribut, comme si la terre ne suffisait pas à nous nourrir. — Tibère reprochait aux sénateurs leur bassesse et leur servilité, comme si la liberté et la tyrannie pouvaient subsister ensemble. — Dans les premiers temps de la république le mariage était interdit entre les plébéiens et les patriciens, comme si c'eût été deux peuples différents. — En Grèce Démosthène ne parut qu'après Sophocle et Aristophane; à Rome au contraire Virgile et Horace viennent après Cicéron, comme si l'éloquence et la poésie ne pouvaient briller ensemble du même éclat.

250e Exercice.

Prépositions et conjonctions composées : 1° Conjonctions composées formées de prépositions simples (*Grammaire*, p. 311 et suivantes).

1. Après que Philippe eut gagné la bataille de Chéronée, il crut qu'il pourrait enfin faire contre les Perses l'expédition qu'il projetait depuis si longtemps. — On demandait à Antalcidas pourquoi les épées des Spartiates étaient si courtes : « Parce que, dit-il, nous combattons de près. » — Thémistocle, à ce que prétend Critias, avant de commencer à gouverner l'État n'avait que trois talents, et il en possédait trois cents quand il fut exilé. — L'enfant pleure dès qu'il voit le jour et commence la vie par la douleur. — Chez les Romains les désertions étaient rares, attendu que des soldats tirés d'un peuple si fier, si orgueilleux, auraient cru s'avilir en cessant d'être Romains. — Supposé que les études n'aient pas d'autres avantages, au moins empêchent-elles les enfants de prendre l'habitude de l'oisiveté. — Les Lacédémoniens laissèrent la vie à ce qui restait de Mésséniens, moyennant que ces malheureux quitteraient la Grèce. — Ceux qui critiquent Homère de ce qu'il relève ordinairement dans ses héros la force, l'adresse, ou l'agilité du corps, devraient trouver Salluste bien ridicule, qui loue Pompée de ce qu'il courait, sautait et portait des fardeaux aussi bien qu'homme de son temps.

2. Depuis que le sénat avait établi une paye, il ne distribuait plus aux soldats les terres des peuples vaincus. — Pendant que la plus grande

partie de l'Europe était encore réduite à l'état de barbarie, beaucoup de peuples de l'Asie jouissaient de tous les avantages de la civilisation. — Solon n'avait pas porté de peine contre le parricide, vu qu'il ne pensait pas qu'un homme pût commettre un pareil forfait. — Selon que la lune croît ou décroît, que le soleil s'éloigne ou se rapproche, il s'opère sur notre planète des changements merveilleux. — Les peuples que Rome soumettait, conservant leurs propres lois, pouvaient se croire indépendants, excepté qu'il ne leur était pas permis de faire la guerre ni de contracter des alliances. — Suivant que vous serez riche ou pauvre, puissant ou misérable, vous ne trouverez partout que des flatteurs complaisants ou des juges sévères. — Avant de prendre un ami, examinez comment celui que vous choisissez s'est comporté envers ses premiers amis. — Numa peut être comparé aux plus grands législateurs des anciens sauf (*ou* hormis) qu'il a négligé un point essentiel, l'éducation des enfants. — Depuis combien d'années le soleil éclaire-t-il l'univers sans que sa lumière ait pâli ou que sa chaleur ait diminué! — Il y a encore des peuplades barbares qui la nuit allument des feux sur les récifs, pour que les marins trompés viennent y briser leurs vaisseaux.

251e Exercice.

2° Prépositions composées (*Grammaire*, p. 311 et suivantes).

1. Le mont Cyllène touche au mont Stymphale, au-dessous duquel on trouve une ville, un lac, et une rivière de même nom. — Tous les Syracusains suivaient avec anxiété de dessus les remparts toutes les péripéties d'un combat d'où dépendait leur sort. — Casca ayant retiré un poignard de dessous sa robe frappa César. — Les Grecs portaient par-dessus la tunique qui était sans manches un manteau qui pendait sur les épaules attaché par une agrafe. — La vie humaine la plus longue ne va guère au delà de cent ans. — On prétend que les Crétois bâtirent leurs villes sur les points les plus élevés de l'île, mais qu'ensuite les hivers étant devenus plus rigoureux et plus longs, ils vinrent habiter au bas des montagnes. — Les anciens auraient été bien étonnés d'apprendre que par delà ces mers qu'ils regardaient comme les limites du monde il y avait d'autres terres plus vastes que celles qu'ils habitaient. — Quel eût été l'étonnement des anciens Romains si on leur avait dit que leurs ancêtres iraient chercher des maîtres non-seulement au dehors de Rome, mais encore au dehors même de l'Italie!

2. Les rois de Perse entretenaient au-dedans même de leurs parcs non-seulement des bêtes fauves, mais même des animaux féroces pour le plaisir de la chasse. — Les deux armées étant en deçà de la portée des traits restèrent quelque temps immobiles. — Quand Auguste allait au sénat, il portait une cuirasse par-dessous sa robe. — Au haut du mont Pélion est un temple en l'honneur de Jupiter; près de ce temple est l'antre célèbre où l'on prétend que le Centaure avait anciennement établi sa demeure. — Les jeunes Spartiates parvenus à l'âge de dix-huit ans se livrent souvent des combats acharnés dans le plataniste en présence de

cinq magistrats qui mettent fin à la lutte quand ils le jugent à propos. —Énée emporta ses dieux Pénates et son vieux père à travers les flammes et les traits des Grecs. — Le Céphise et l'Ilissus serpentent autour de la ville d'Athènes. — Dès que Cicéron apprit que César était débarqué à Brindes, il alla au-devant de lui. — Cyaxare, grâce à son adresse et à sa patience, reconquit la partie de l'Asie que les Scythes avaient conquise en un mois et qu'ils avaient gardée vingt ans. — Les tyrans qui ne voient autour d'eux que les méchants ne croient pas à la vertu. — Junon, Minerve et Vénus se disputant le prix de la beauté prirent pour juge Paris qui décida en faveur de Vénus. — Loin du barreau ces âmes basses et mercenaires qui font de l'éloquence une vile marchandise et ne s'occupent que d'un gain sordide.

252e Exercice.

Suite des prépositions composées.

1. Les Perses étaient honnêtes, civils, libéraux à l'égard des étrangers. — N'espérez rien fonder de durable en dépit des dieux. — Les oiseaux destinés à vivre dans les marais ont reçu de la nature de longues jambes en forme d'échasses. — En fait de rapacité la plupart des préteurs romains n'avaient rien à reprocher à Verrès. — Pythagore et Socrate soutinrent à l'encontre de certains philosophes que personne n'est en droit de quitter le poste que les dieux nous ont assigné dans la vie. — On demandait à Cicéron au sujet des discours de Démosthène celui qu'il trouvait le plus beau : « Le plus long, » répondit-il. — Huit est par rapport à quatre, ce que quatre est par rapport à huit. — On avait apporté au poëte Anacréon un talent d'or de la part de Polycrate; il le rendit en disant : « Je hais un présent qui force à veiller. » — Ne faites rien à l'insu de vos parents, ni de vos maîtres. — Il vaut beaucoup mieux, à cause des bons, secourir les méchants, que de délaisser les bons par crainte des méchants.

2. Les peuples et les rois envoient à Delphes des présents en proportion de leurs richesses ou plutôt en raison de leur vanité. — Les habitants de Delphes prétendaient qu'une colonne placée dans un temple en face (*ou* vis-à-vis) de la statue d'Hiéron, tyran de Syracuse, était tombée d'elle-même le jour de la mort de ce prince. — Les Apuliens au lieu d'épées et de javelots se servent de massues pleines de gros nœuds et garnies de pointes de fer. — Phérécyde se promenant à Samos le long du rivage et voyant un vaisseau arriver à pleines voiles, prédit qu'il n'entrerait pas au port, et il sombra presque aussitôt sous les yeux de la multitude. — Le sénat décréta des jours d'actions de grâces à l'occasion des victoires que César avait remportées en Gaule. — Le vestibule qui est en avant du temple est orné de peintures qui représentent le combat d'Hercule contre l'hydre de Lerne. — Les soldats qui s'écartaient ou qui restaient en arrière du gros de l'armée étaient enlevés ou massacrés par les coureurs ennemis.

253ᵉ Exercice.

3° Conjonctions composées formées de prépositions composées, d'adverbes et de locutions adverbiales (*Grammaire*, p. 312 et suivantes).

1. L'enflure est vicieuse dans les discours ainsi que dans les corps. — Athéniens, si vous ne voulez entendre que des choses agréables, je n'ai qu'à me taire, mais en cas que vous puissiez entendre la vérité, me voici prêt à parler. — On sait les efforts que fit Démosthène pour perfectionner son action; Cicéron l'imita en cela de même que dans tout le reste. — Tandis que Sylla chassait Mithridate de l'Europe, Marius rentrait à Rome et mettait à mort tous les partisans de son rival. — Tant que Memnon le Rhodien vécut, Alexandre eut un adversaire digne de lui. — Aussitôt que Scipion fut arrivé devant Numance, il priva d'abord les soldats romains de tout ce qui les avait amollis. — A mesure que les Siciliens éprouvèrent l'activité, la justice, la douceur de Cicéron, ils s'attachèrent à lui, et dans la suite ils l'honorèrent plus qu'ils n'avaient jamais fait aucun de leurs gouverneurs. — Tous les royaumes, toutes les provinces se plaignent hautement des violences et des vexations de nos préteurs, en sorte (*ou* de sorte) qu'il n'est pas possible de résister je ne dis pas aux armées, mais aux cris, aux plaintes, aux reproches de tous les peuples. — Si vous abusez de votre prospérité, quelle compassion pouvez-vous attendre au cas que les dieux vous retirent les biens dont ils vous ont comblés? — L'avarice et l'ambition source de tous les maux s'accrurent à proportion que la puissance de Rome prit de nouveaux accroissements.

2. On peut dire que Polybe marqua longtemps à l'avance la manière dont Rome périrait, et les causes qui amèneraient sa ruine, autant qu'il est donné à un homme de prévoir l'avenir. — L'eau s'échappe du tonneau fatal au fur et à mesure que les Danaïdes le remplissent. — Sylla sur-le-point-de-[μέλλων] livrer bataille à Archélaüs ordonna de creuser deux fossés profonds sur les ailes de l'armée, de peur que les barbares beaucoup plus nombreux ne cherchassent à envelopper les Romains. — Rome accorda la paix à Carthage à condition qu'elle n'attaquerait ni Hiéron, ni ses alliés, qu'elle abandonnerait la Sicile et les îles voisines, rendrait sans rançon tous les prisonniers et payerait en dix ans trois mille talents. — Iphicrate disposait toujours son camp de façon (*ou* de manière) que l'ennemi ne pût connaître exactement le nombre de ses forces. — Quel est l'homme qui se précipiterait de lui-même dans un péril évident à moins d'avoir (*ou* à moins qu'il n'eût) perdu la raison? — Cicéron, en tant qu'orateur, est inférieur à Démosthène; mais en tant qu'écrivain et philosophe, il lui est bien supérieur. — La clémence de César envers les sénateurs était souvent insultante; aussi disait-on qu'il dédaignait de punir plutôt qu'il ne pardonnait. — Le sénat décida que les soldats échappés au désastre de Cannes feraient la guerre en Sicile sans récompenses, ni aucun honneur militaire, jusqu'à ce qu'Annibal fût chassé d'Italie. — Le chat est un domestique infidèle qu'on ne garderait pas, si ce n'est qu'il est nécessaire pour combattre un autre domestique plus

incommode et qu'on ne peut chasser. — Dans les derniers temps de la république on trafiquait ouvertement des suffrages, de même que si c'eût été une marchandise ordinaire.

254e Exercice.

Suite des conjonctions composées formées de prépositions composées, d'adverbes et de locutions adverbiales.

Claude était faible, irrésolu, de sorte que sans être méchant il fit souvent le mal. — Lorsqu'Octave avait les armes à la main, il craignait les révoltes des soldats, et non les conjurations des citoyens, en sorte qu'il ménageait les premiers, et était cruel pour les seconds. — Sous les empereurs, il fallait modérer sa gloire de façon qu'elle ne réveillât que l'attention et non la jalousie du prince. — Le pontife priait les dieux de donner au roi toutes les vertus royales, en sorte qu'il fût religieux envers la divinité, doux envers les hommes, juste et magnanime, sincère et éloigné du mensonge. — Supposé que Darius et Xerxès eussent soumis la Grèce, n'est-il pas vraisemblable que ces peuples privés de liberté se fussent laissés aller à la mollesse et aux plaisirs comme les colonies grecques assujetties aux Perses? — Mithridate avait formé depuis longtemps le projet de porter la guerre en Italie dans le cas où il ne pourrait pas résister en Asie. — Lycurgue régla la nourriture des Lacédémoniens de manière qu'ils ne fussent jamais incommodés par les excès, et qu'ils fussent capables de supporter les privations. — Démarate déclara aux rois de Perse que, supposé que les autres Grecs se soumissent, les Spartiates n'en défendraient pas moins leur liberté. — Les Athéniens avaient résolu, au cas que les Grecs refusassent de combattre à Salamine, de s'embarquer avec leurs femmes et leurs enfants, et d'aller en Italie fonder une autre patrie. — Les rois de Perse penchaient tantôt du côté des Lacédémoniens, tantôt du côté des Athéniens, de manière à tenir toujours la balance égale entre les deux peuples. — Carthage ayant voulu par jalousie que toutes les villes de l'Afrique fussent ouvertes, n'avait en cas de défaite que ses murailles à opposer à l'ennemi.

255e Exercice.

Suite des prépositions et conjonctions composées.

Sésostris, en apportant en Égypte les dépouilles des peuples qu'il avait vaincus, amollit à son insu le courage de ses peuples. — Il est difficile dans une ville où les citoyens se surveillent avec tant de jalousie qu'ils fassent rien à l'insu les uns des autres. — Les pères qui tombent dans les fautes qu'ils reprochent à leurs enfants sont à leur insu leurs propres accusateurs. — Pouvons-nous dire que la mort arrive à notre insu, quand chaque jour diminue nos forces, et nous apporte quelque incommodité nouvelle? — Si vos concitoyens vous repoussent, faites-leur du bien même malgré eux, même à leur insu. — La Grèce était presque tombée à son insu dans la servitude et entre les mains des Perses, lorsque Agésilas entreprit de ruiner leur empire. — On se demande comment Cyrus le

jeune put préparer une expédition formidable contre son frère à l'insu de celui-ci ? — Comme nous ne pourrions supporter la chaleur ni le froid s'ils venaient tout à coup, le soleil s'approche et s'éloigne de nous presque à notre insu. — Cléopatre, craignant qu'Octave ne voulût la faire paraître [προάγειν] à son triomphe, se donna la mort à l'insu du vainqueur. — Crésus nourrissait à son insu celui que le destin avait destiné à être le meurtrier de son fils.

256ᵉ Exercice.

Suite des prépositions et conjonctions composées.

1. Loin d'exciter des séditions et des révoltes, les chrétiens n'eurent aucune part à toutes les conspirations qui se formèrent contre les empereurs pendant trois siècles. — Bien loin que la science soit une chose inutile, comme le prétendent une foule d'ignorants, elle enrichirait même ceux qui la cultivent, si ceux-ci ne dédaignaient un gain sordide. — Isocrate loin d'attribuer aux dieux et aux fils de dieux tous les défauts que leur attribue Homère, prétendait qu'ils étaient doués de toutes les vertus et qu'ils avaient été les maîtres et les guides des autres hommes. — Bien loin que Socrate fût irrité contre Aristophane qui l'avait exposé au ridicule sur le théâtre, l'ayant rencontré un jour, il lui demanda s'il n'avait pas encore besoin de lui pour faire-rire [ποιεῖν γελᾶν] le peuple. — Bien loin que la seconde guerre punique eût affaibli le peuple romain, il sortit de cette épreuve plus fort et plus terrible qu'auparavant. — Bien loin qu'il faille imputer aux fautes qu'Alexandre commit de son vivant le démembrement de ses États, il était seul capable de soutenir un si vaste empire. — Les plus grands capitaines de l'antiquité, loin de se piquer d'une bravoure téméraire, ne s'exposaient au danger qu'avec précaution, et lorsqu'un grand besoin le demandait.

2. La plupart des peuples de l'Italie, loin de songer à détruire la puissance romaine, ne prenaient les armes que pour obtenir le titre si envié de citoyens romains. — Bien loin que les revers abattissent le courage des Romains, ils étaient toujours plus traitables victorieux que vaincus. — Les Égyptiens, loin d'accepter tranquillement le joug des Perses qu'ils regardaient comme des barbares, se révoltèrent sans cesse jusqu'au jour où un roi grec régna dans Alexandrie. — Les colonies, loin d'oublier leur origine, demeuraient toujours attachées à la république, et peuplaient tout l'empire de Romains. — Loin que l'érudition superflue soit estimable, il y a certaines choses qu'il serait souvent plus utile d'ignorer que de savoir. — Les orateurs d'un vrai mérite, loin d'être éblouis par l'éclat de leur réputation naissante, font toujours une grande différence entre eux et les anciens. — Bien loin que la mort d'Épaminondas rendît aux Lacédémoniens leur puissance, *c'est* à partir de ce moment *que* leur rôle cessa dans la Grèce, la domination étant passée aux Macédoniens.

257e Exercice.

Suite des prépositions et conjonctions composées.

Quand le sénat apprit qu'Annibal, après la victoire de Cannes, au lieu de poursuivre sa victoire, ne songeait qu'à en jouir, il se rassura. — Le bouffon emploie la raillerie en tout temps et sans sujet, au lieu que l'orateur ne l'emploie que rarement, et toujours par nécessité. — Combien d'hommes, au lieu de mettre à profit les leçons des philosophes, ne vont les entendre que pour chercher une vaine distraction! — Les armées romaines supportaient facilement le travail parce que leurs fatigues étaient continuelles, au lieu que nos soldats passent sans cesse d'un extrême travail à une extrême oisiveté. — Alexandre Sévère ayant acheté la paix des Germains au lieu de combattre, cette conduite indigna ses légions qui le tuèrent. — Comme la nature ne produit les fleurs que pour le plaisir, aussi ne leur donne-t-elle souvent pour durée que l'espace d'un jour, au lieu que pour les arbres destinés à la nourriture de l'homme et aux usages de la vie elle leur accorde plusieurs années et quelquefois des siècles entiers. — En général les hommes qui excellent en quelque partie sont ceux qui au lieu de porter leur attention sur une infinité d'objets, ne s'attachent qu'à un seul. — On ne remarque pas que les armées romaines qui faisaient la guerre en tant de climats différents périssent beaucoup par les maladies, au lieu qu'il arrive presque continuellement aujourd'hui que des armées, sans avoir combattu, se fondent, pour ainsi dire, dans une seule campagne. — Lycurgue, au lieu d'abandonner à des esclaves le soin d'élever les enfants, nomma pour présider à leur éducation un des principaux magistrats. — Au lieu que l'homme soit un ouvrage fait à la hâte et sans dessein, il est le chef-d'œuvre de la sagesse divine. — Toutes les autres qualités de l'esprit ont un usage borné, au lieu que l'exactitude de la raison est utile dans tous les emplois et toutes les parties de la vie.

258e Exercice.

Suite des prépositions et conjonctions composées.

1. *Ce n'est* qu'à force de patience et de résignation *que* les chrétiens triomphèrent de leurs persécuteurs. — S'il n'est pas permis à un avocat d'user de railleries dures et piquantes, combien à plus forte raison les injures grossières lui sont-elles interdites! — Si l'homme n'oublie pas celui qui lui donne, et rend le bien pour le bien, à plus forte raison ne doit-il pas oublier le Seigneur. — *Ce n'est* qu'à force de soins et d'industrie *que* les habitants de ces contrées arrachent à un sol ingrat une maigre nourriture. — L'ivrognerie est un vice honteux chez un particulier, à plus forte raison chez un prince. — A force de vouloir paraître grand, disait Mentor à Idoménée, vous avez ruiné votre véritable grandeur. — De même que le corps, à force de souffrir, devient insensible à la douleur, ainsi les jeunes gens, à force d'être blâmés, deviennent insensibles aux reproches. — Si la vertu est aimable même dans un ennemi, à plus forte raison de-

vons-nous la chérir dans un ami. — Les Romains de Byzance, à force de changer de maîtres, ne s'attachaient plus à aucun. — Les soldats, à force de détruire, ôtaient eux-mêmes aux empereurs le moyen de les payer.

2. C'est une étrange coutume de traiter les choses les plus sérieuses dans les festins, lorsque l'ivresse nous permet à peine de voir et d'entendre et à plus forte raison de dire des choses raisonnables. — Si les Macédoniens murmuraient du meurtre de Philotas et de Parménion, combien à plus forte raison devaient-ils être indignés de l'assassinat de Clitus qui avait sauvé la vie d'Alexandre et qui ne pouvait être accusé d'avoir conspiré contre ce prince! — *Ce n'était* qu'à force d'habileté *que* la colonie grecque de Marseille pouvait subsister au milieu d'une population hostile et belliqueuse. — En Gaule le mari avait droit de vie et de mort sur sa femme et sur ses enfants, à plus forte raison le maître sur son esclave. — Caton à force de répéter dans le sénat qu'il fallait détruire Carthage, avait fait partager cette opinion (*tournez :* avait persuadé cela), non-seulement à beaucoup de sénateurs, mais encore à la plus grande partie du peuple. — Les hommes à force d'admirer la beauté et l'éclat des ouvrages de Dieu les prirent pour Dieu même.

259e Exercice.

Verbes : infinitif français rendu par un mode personnel (*Grammaire*, § 667).

Pourquoi reprocher à la vieillesse qu'elle est près de la mort, puisque celle-ci nous menace à tout âge? — Que dire du soin avec lequel ces oiseaux élèvent leurs petits, et leur apportent des aliments jusqu'à ce qu'ils puissent eux-mêmes aller chercher leur nourriture? — Que faire, que devenir, si mes amis même ajoutent foi aux accusations de mes ennemis? — Comment ne pas admirer la simplicité et la grandeur d'âme de Régulus qui, placé à la tête des armées romaines, demandait un congé pour aller cultiver sa métairie abandonnée pendant son absence? — Où trouver la vérité si les historiens eux-mêmes croient pouvoir embellir par des fictions les événements qu'ils racontent? — O Dieux, pourquoi avoir montré aux hommes un roi tel que Sésostris, et le leur avoir enlevé sitôt! — Pourquoi ne pas suivre l'exemple de Cyrus qui, faisant la guerre au roi d'Assyrie, convint avec son adversaire que les laboureurs seraient épargnés de part et d'autre? — Comment expliquer qu'Antiochus justement inquiet de la puissance des Romains ait attendu pour leur faire la guerre que Philippe eût été écrasé? — Comment distinguer les vrais biens des biens apparents, la fausse gloire de la véritable grandeur, la vertu simulée de

l'honnêteté sincère? — Attila accoutumé au sang et au carnage était entré dans la Gaule à la tête d'une armée innombrable. Que lui opposer, par où conjurer cette affreuse tempête qui menaçait tant de provinces? — Vers qui tourner ses regards, sinon vers celui qui est le souverain dispensateur de tous les biens? — Qui croire de Xénophon ou d'Hérodote, qui racontent d'une manière si différente les premières années et la mort de Cyrus? — A qui comparer ces ravageurs de provinces sinon à ces fleuves débordés qui entraînent tout dans leur cours impétueux, ou à ces animaux féroces qui brisent ou renversent tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage? — Que dire de cet homme qui reste planté toute une journée au milieu de ses fleurs ou plutôt devant une de ses fleurs?

260e Exercice.

Suite de l'infinitif français rendu par un mode personnel (*Grammaire*, § 667, *Remarque*).

En Égypte chaque profession avait un canton qui lui était assigné, de sorte que les fainéants ne savaient où se cacher. — Les biens de la terre ont-ils de quoi satisfaire le cœur de l'homme? — Combien d'hommes ne savent comment employer leurs loisirs! — Flavius garda longtemps le silence, comme s'il ne savait que répondre aux justes reproches que Théodose adressait aux habitants d'Antioche. — Hercule, ne sachant sur qui se venger des tourments qu'il endurait, saisit le malheureux Lichas qui lui avait apporté la fatale tunique, et le lança au milieu des flots. — A voir les hommes se parer de tant de titres pompeux, on dirait qu'ils ne savent quoi imaginer pour cacher leur faiblesse et leur misère. — Le roi qui ne sait à qui se fier vit solitaire au milieu d'une foule nombreuse de courtisans et de valets. — Les Athéniens ne sachant quel parti prendre à l'approche de Xerxès, envoyèrent consulter l'oracle de Delphes. — Annibal voyant son château investi par les soldats de Prusias, et ne sachant par où échapper aux Romains, aima mieux se donner la mort que de tomber entre les mains de ses ennemis. — Les animaux des bois ont leurs tanières, et le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. — Quand le soleil et les astres leur manquaient, les anciens navigateurs ne savaient plus de quel côté diriger leurs navires.

261e Exercice.

Infinitif grec pour l'impératif (*Grammaire*, § 668).

Ne jugez pas avant d'avoir entendu les deux parties. — Ne revenez jamais de la place publique sans vous être fait un ami. — Cherchons des maîtres qui soient irréprochables. — Songez

que la gloire est une chose illimitée et dont personne ne peut atteindre le terme. — Soulagez les justes qui souffrent; les bienfaits bien placés sont le trésor de l'honnête homme. — Délibérez lentement, exécutez promptement. — Ne vous asseyez pas sur le boisseau, disait Pythagore, c'est-à-dire [τοῦτό ἐστι] fuyez l'oisiveté et la paresse. — Quand vous serez revêtu de quelque charge importante, n'employez jamais de malhonnêtes gens. — Employez vos loisirs à écouter les discours des sages. — N'espérez pas que les actions répréhensibles puissent rester dans l'oubli; vous pourrez peut-être les cacher aux autres, mais jamais à vous-même.

262e Exercice.

Présent français rendu par le parfait * (*Grammaire*, § 669).

1. Soyez heureux, vous dont la destinée est accomplie ! — Malheureux ceux auxquels l'espérance même est enlevée ! — Les temples de Sion sont détruits, nos maisons renversées, nos femmes et nos enfants traînés en captivité. — Constantin, poussé par ses courtisans à se venger de quelques séditieux qui avaient défiguré une de ses statues à coups de pierres, passa la main sur son visage et répondit qu'il n'était point blessé. — Le devin Aristandre, pour consoler Alexandre du meurtre de Clitus, lui dit que la mort de celui-ci était depuis longtemps arrêtée par les destins. — Parmi les animaux qui sont apprivoisés, il y en a quelques-uns, tels que la brebis, qui se passeraient difficilement du secours des hommes. — Les eaux sont distribuées avec tant d'art qu'elles font une circulation dans la terre comme le sang circule dans le corps humain. — Que penserions-nous d'un homme qui dirait : « Cette statue est faite, il est vrai, selon les règles de l'art et dans le goût le plus exquis, mais c'est le hasard seul qui l'a faite? » — La figure de Télésilla, qui sauva Argos par son courage, est posée sur une colonne en face du temple de Vénus. — Toutes les villes de la Grèce sont ornées, sinon de chefs-d'œuvre, au moins de nombreux ouvrages d'art. — Athènes était prise; une guerre qui durait depuis vingt-sept ans était terminée; les îles et les

---

* De même l'imparfait français exprimant un fait déjà accompli à l'époque dont on parle, se rend en grec par le plus-que-parfait ou l'aoriste.



villes maritimes étaient délivrées d'un joug odieux; mais Sparte n'était pas disposée à les laisser tranquilles et indépendantes.

2. Dans le portique de Jupiter Libérateur, sont représentés de la main du peintre Euphranor les douze dieux, le peuple d'Athènes et le combat de cavalerie où Gryllus, fils de Xénophon, attaqua les Thébains commandés par Épaminondas. — Les statues dont le toit de l'Aréopage est couronné sont en terre cuite et représentent Thésée qui précipite Sciron à la mer, et l'Aurore qui enlève Céphale. — Les peuples de la Bétique habitent des tentes dont les unes sont faites de peaux et les autres d'écorces d'arbres. — Dans un grand champ de bataille qui a été vu par Hérodote, les crânes des Perses, aisés à percer, et ceux des Égyptiens, plus durs que les pierres mêmes auxquelles ils étaient mêlés, montraient la mollesse des uns et la robuste constitution des autres. — La Grèce était si persuadée de la supériorité de l'Égypte que ses plus grands hommes allaient apprendre la sagesse dans cette contrée. — Le labyrinthe d'Égypte est bâti sur le bord du lac Mœris; *ce* n'est pas tant un seul palais qu'un magnifique amas de douze palais qui sont disposés régulièrement et qui communiquent ensemble. — Atilius, qui était revêtu depuis peu de la toge virile, allait selon la coutume, accompagné de ses amis, offrir des sacrifices dans les temples, lorsque le bruit se répandit qu'il était porté sur les listes de proscription.

263ᵉ Exercice.

Verbes réfléchis français rendus par le passif (*Grammaire*, § 670).

1. Tout ce que la terre produit se corrompt, et rentrant dans son sein devient le germe d'une nouvelle fécondité. Elle ne s'épuise jamais, pourvu qu'on lui rende ce qu'elle a donné; tout sort d'elle, tout y rentre et rien ne s'y perd; toutes les semences qui y retournent se multiplient. — La première chose que l'on voit en entrant en Arcadie est (*tournez :* on voit d'abord en entrant en Arcadie) un temple d'Achille qui ne s'ouvre jamais et auprès duquel les jeunes Lacédémoniens viennent offrir des sacrifices. — On a remarqué avec raison que les mœurs des villes maritimes s'altéraient promptement par le contact des mœurs étrangères. — Mégillus dit que le riz se sème dans

l'Inde avant les pluies. — Les jeunes Athéniens s'exercent continuellement depuis l'âge de sept ans jusqu'à celui de vingt; ils s'accoutument d'abord à supporter le froid et le chaud, puis à pousser des balles de différentes grosseurs et à se les renvoyer mutuellement. — Comme les poëtes, disent certains philosophes, attribuent des passions aux dieux et justifient celles des hommes, les enfants qui apprennent par cœur leurs ouvrages se familiarisent avec le vice avant de le connaître. — Lorsque le titre de citoyen athénien ne s'accordait que rarement, il était extrêmement recherché, même par des princes puissants.

2. Les Athéniens ont un goût si vif pour le théâtre, que pendant les fêtes de Bacchus ils abandonnent tous leurs affaires et passent des journées entières à voir des pièces nouvelles, sans pouvoir se rassasier jamais de ce spectacle. — Les vers se retiennent plus aisément que la prose, surtout quand les enfants sont en état (*tournez :* capables) d'en sentir le nombre et la mesure. — Quel poëte ne s'est pas promis l'immortalité? Tant que le Capitole subsistera, disait Ovide, mes vers se liront dans tout l'univers. — L'émulation ne se développe nulle part avec tant de force qu'au barreau; là, chaque jour, se renouvellent des combats entre de fameux athlètes, sous les yeux de savants et judicieux magistrats, et au milieu d'un concours extraordinaire de spectateurs, attirés par l'importance des affaires qui s'y traitent et encore plus par la réputation de ceux qui y parlent; l'éloquence s'y montre sous toutes les formes. — De même que nous nous empressons de montrer à des amis récemment arrivés dans la ville que nous habitons tout ce qui s'y trouve de beau, de rare et de curieux, que ce soit pour nous un plaisir de montrer (*tournez :* ainsi réjouissons-nous en montrant) aux enfants tout ce qui se trouve d'instructif, de bon, d'élevé dans les auteurs qu'ils ont entre les mains. — La science véritable ne consiste pas, comme quelques-uns paraissent le croire, à lire tout ce qui s'écrit, à être informé de tout ce qui se dit.

264e Exercice.

Être, c'est, c'est.... qui, c'est.... que (*Grammaire*, § 672).

1. Qui éloignait ainsi Télémaque de sa patrie? c'était la déesse Vénus dont il avait méconnu la puissance. — C'est

parmi vous, disait Stratonicus aux Samiens, que tous les arts furent découverts; c'est vous qui en avez enrichi la terre. C'est Vesta qui vous apprit à bâtir des maisons, Neptune à construire des vaisseaux; c'est à Cérès que vous devez la culture du blé, à Bacchus celle de la vigne, à Minerve celle de l'olivier; c'est Jupiter qui détruisit les brigands qui voulaient vous ravir vos biens, Hercule qui vous délivra des serpents, des loups et des diverses espèces d'animaux malfaisants. — C'est donc là Alexandre, s'écria le philosophe Anaxarque! Toute la terre a les yeux sur lui, et il pleure comme une femme ou un esclave. — C'est l'amour de la piété et de la justice qui fait les grands princes et les peuples heureux. — C'est maintenant, dit le Seigneur, que je me lèverai, c'est maintenant que je signalerai ma puissance, c'est maintenant que ma gloire éclatera tout entière. — Qui fut chargé de faire la guerre à Sertorius? c'est Pompée. De détruire les pirates? c'est Pompée. De donner les derniers coups à la puissance de Mithridate? c'est encore Pompée. — Scipion assiégea d'abord Carthagène; c'était la place d'armes des ennemis, leur arsenal, leur magasin, leur trésor; c'était là qu'ils tenaient en sûreté tout ce qui était nécessaire à la subsistance de leurs armées.

2. C'est par leur dévouement au bien général de la Grèce, leur piété exemplaire à l'égard des dieux, leur amour de la patrie et de l'égalité, que les Athéniens contemporains de Mithridate et d'Aristide parvinrent à une prospérité inouïe. — Quel était l'adversaire que Démosthène redoutait le plus? ce n'était ni Démade, ni Eschine; c'était Phocion. — C'est dans la petite île de Cos qu'était né Hippocrate, la première année de la quatre-vingtième olympiade. — De tous les arts libéraux, ce fut la poésie que Néron cultiva avec le plus d'ardeur, quoique du reste il n'en négligeât aucun, sauf la philosophie. — Ce ne fut ni par le feu du ciel ni par les ravages de la guerre que fut détruit ce fameux temple de Diane à Éphèse, mais par la folie d'un particulier qui voulait immortaliser son nom. — Ce n'est que chez les peuples riches et éclairés, comme les Athéniens et les Syracusains, que le goût de la comédie put naître et se perfectionner. — Bien qu'Euripide ait composé un grand nombre de tragédies, c'est néanmoins avec une extrême difficulté qu'il faisait des vers faciles. — Il faut que je parle d'une ma-

gistrature qui contribua beaucoup à maintenir le gouvernement de Rome, ce fut celle des censeurs.

265e Exercice.

Est-ce suivi de *qui* ou de *que*, *c'est que* (*Grammaire*, § 672, *Remarque*).

1. Pertinax était réduit à flatter les prétoriens qui allaient [μέλλω] l'égorger; est-ce ainsi que César parlait à ses soldats révoltés? — Est-ce donc là la reconnaissance que je devais attendre des habitants d'Antioche? disait Théodose. — N'est-ce pas Cicéron qui le premier des Latins écrivit des traités de philosophie? — Romains, ce tyran dont vous brisez les statues, n'est-ce pas celui devant lequel vous vous prosterniez naguère comme de vils esclaves? — Est-ce donc une chose si pénible que le silence? — Si les dieux sont les auteurs de tous les biens, n'est-ce pas à nous seuls qu'il faut imputer tous nos maux? — Sont-ce les soldats aguerris et courageux, les capitaines habiles qui manquent aux Grecs? Non; ce sont leurs divisions qui les livrent pieds et poings liés à Philippe. — N'est-ce pas Ulysse que j'aperçois? Est-ce par la fureur ou la colère des dieux que tu es descendu vivant dans les enfers? — Sont-ce des malfaiteurs, des ennemis de César, que ces hommes cruellement persécutés qui n'ont jamais pris part à une conspiration contre la personne du prince? — Est-ce qu'un seul homme aurait pu accomplir tous les exploits que la fable attribue à Hercule? — Éole, est-ce à moi ou à toi que le sort a donné l'empire de la mer?

2. Calypso ne put reconnaître Minerve sous les traits de Mentor; c'est que les dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qui leur plaît. — Est-ce qu'un jeune homme qui aime à se parer comme une femme est digne de la gloire? — Jeune téméraire, est-ce que tu n'es entré dans cette île qui n'est ouverte à aucun mortel, que pour mépriser ma puissance? — Une chose avait beaucoup contribué à mettre les Romains en péril dans la seconde guerre punique, c'est qu'Annibal arma d'abord ses soldats à la romaine. — Est-ce que vous avez oublié les dangers auxquels les dieux vous ont arrachés, les maux qu'ils ont détournés de vous? — Je vais dire une chose que j'ai remarquée souvent; c'est que la plupart des peuples ne sont jamais plus redoutables au dehors que lorsqu'ils sortent des guerres civiles. — Est-ce que nous ne voudrions pas tous, si nous nous trouvions dans les mêmes circonstances, que nos esclaves fissent ce que firent les esclaves de Milon? — Idoménée devenait de jour en jour plus triste; c'est qu'il voyait qu'il ne lui serait plus possible de retenir encore longtemps Mentor et Télémaque. — Est-ce que nous trouvons dans Cicéron, dans Platon, dans Démosthène, ces pensées brillantes, ces figures recherchées qui sont maintenant si fort à la mode?

266e Exercice.

C'est.... que de (*Grammaire*, § 673).

N'est-ce pas une chose étrange que de voir les mêmes hommes aimables et polis envers les étrangers, et désagréables et brusques dans leur intérieur?—C'est une inconséquence honteuse que de se glorifier des actions de ses ancêtres et de faire le contraire de ce qu'ils ont fait. — C'est une consolation pour les malheureux de n'avoir pas mérité leurs malheurs. — C'est chez les Spartiates une vertu héréditaire de ne pas redouter la mort. — Ce serait un châtiment terrible pour les mauvais rois que d'avoir sans cesse sous les yeux tous les malheureux qu'ils ont faits. — C'était une règle inviolable des premiers Romains que quiconque avait abandonné son poste ou laissé ses armes dans le combat fût puni de mort. — C'était une entreprise bien hardie de tenter avec cinq mille hommes et cinquante vaisseaux de renverser l'empire fondé en Afrique par les Vandales. — Ce fut une tache pour Adrien d'avoir abandonné les conquêtes de Trajan et d'avoir fait reculer le premier les limites de l'empire.—C'était une ancienne coutume des Romains que celui qui triomphait distribuait quelques deniers à chaque soldat; ce fut dans la suite la source (*tournez:* de là vinrent, γίνομαι, dans la suite) des prodigalités effrayantes. — C'était une coutume des peuples de Grèce et d'Asie de bâtir des temples aux rois et même aux proconsuls qui les avaient gouvernés.— C'était faiblesse ou folie de permettre à Antoine de faire à César des funérailles publiques et de prononcer son éloge dans l'assemblée du peuple.—C'est une prérogative de la divinité de ne se tromper en rien.

267e Exercice.

Suite de *c'est.... que de* (*Grammaire*, § 673, *Remarque*).

C'est insulter un malheureux que de faire devant lui montre de son bonheur. — Ce serait se priver du plus grand fruit qu'on peut retirer de la lecture des poëtes, que de ne pas remarquer les excellentes maximes qui y sont répandues.—C'est avoir l'esprit bien étroit que de juger les anciens et les étrangers d'après nos mœurs, nos coutumes et nos préjugés. — C'est être étrangement aveugle que de ne pas voir partout dans Homère que l'opinion de l'immortalité de l'âme était universelle dans son temps. — C'est faire injure aux Romains que de les confondre avec ces conquérants brutaux et avares qui ne songent qu'à piller et à ruiner les nations vaincues. — N'est-ce pas trahir le peuple que de l'abuser sur ses ressources

et sa puissance?—C'est être bien sot ou bien frivole que de faire consister [τίθεμαι] la grandeur dans la magnificence des équipages, des meubles, des habits, de la table. — C'est décharger la fortune de tout reproche que de ne pas supporter l'adversité avec courage. — C'était assurément manquer de sens et de jugement que de discourir sur les devoirs d'un général et sur les règles de l'art militaire devant Annibal. — C'est avoir soin de soi-même que de s'occuper de son frère. — N'est-ce pas oublier qu'on est homme que de se désoler parce que la mort approche? — C'est se préparer des chagrins cuisants que de s'attacher aux choses de ce monde, comme à des choses qui nous sont propres. — C'est contraindre les peuples à la révolte que de les rendre si malheureux que toute condition leur paraisse préférable à leur condition présente. — C'est affaiblir la vérité que de l'exagérer, c'est rabaisser le mérite de son héros (*tournez:* de celui qui est loué) que de l'exalter par des éloges excessifs.

268ᵉ Exercice.

Ce qui, *ce que*, *celui qui*, *celui que*, suivi de *c'est* (*Grammaire*, § 674).

1. Ce qui m'étonne, disait Aristote à un grand parleur, c'est qu'on ait des oreilles pour vous entendre, quand on a des pieds pour vous échapper. — Ce qui me rassure quand je dors, disait un jour Philippe, c'est qu'Antipater veille. — Celui que j'appelle un bon général, c'est celui qui se distingue par sa prudence dans le conseil, par sa patience dans les fatigues, par sa force d'âme dans les dangers.—Ce qui étonne quand on étudie l'histoire d'Athènes, c'est que l'inconstance de la multitude n'ait pas amené plus tôt la chute de la république. — Ce que paraissent avoir recherché la plupart des philosophes grecs qui ont écrit sur la meilleure forme de gouvernement, c'est plutôt de restreindre que d'augmenter le nombre des citoyens. — Ce qui distingue Démosthène de la plupart des orateurs, c'est qu'il s'oublie lui-même en parlant et qu'il ne dit rien pour plaire ni pour briller. — Ce qui fait l'obscurité de certains auteurs, c'est qu'ils veulent toujours s'exprimer avec brièveté. — Ce à quoi il faut prendre garde dans une discussion, c'est de traiter avec hauteur et avec dédain ceux que nous ne pouvons persuader. — Ce qui rendait si populaires les poésies d'Homère, c'est qu'il chantait les victoires de la Grèce sur l'Asie. — Ce que nous attendons pour combattre, répondirent les Scythes aux députés de Darius, c'est que les Perses viennent attaquer les tombeaux de nos pères. — Ce qui perdit les Athéniens, c'est qu'enflés de leurs succès après la victoire

de Salamine, ils crurent n'avoir plus rien à craindre et n'écoutèrent plus leurs magistrats.

2. Ce qui inspirait à Alexandre un courage invincible, c'est qu'il sentait au fond de son cœur que tout lui devait céder comme à un homme supérieur aux autres. — Ce que les Macédoniens redoutaient le plus, c'était qu'Alexandre ne transportât le siége de son empire au milieu des nations qu'il avait vaincues; et c'est ce qui serait arrivé, s'il avait vécu. — Parmi les peuples qui se sont disputé tour à tour l'empire du monde, celui qui a triomphé à la fin (*tournez :* finissant, τελευτῶν) est celui qui a prévu de plus loin, qui s'est le mieux appliqué, qui a persévéré le plus longtemps dans les grands travaux. — Ce qui prouve que la plupart des rois d'Égypte ont gouverné avec sagesse et humanité, c'est que bien peu ont été privés de sépulture. — Ce que les Égyptiens craignaient surtout, c'était qu'une nouvelle coutume s'introduisît parmi eux. — Ce que Cicéron recommande sans cesse à ceux qui étudient l'art oratoire, c'est de ne pas séparer l'éloquence de la philosophie. — Ce qui rendait la milice des Romains admirable, c'est qu'on y trouvait avec des courages fermes et des corps vigoureux une obéissance prompte et exacte. — Ce dont je doute, c'est qu'aucun poëte surpasse jamais la gloire des Grecs dans la poésie et l'éloquence. — Ce que les Romains attendaient pour désarmer Philippe, roi de Macédoine, c'était qu'Annibal fût vaincu. — Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce sont les arbres faibles ou de taille médiocre qui portent les fruits les plus exquis.

269e Exercice.

Suite de *ce qui*, *ce que*, *celui qui*, *celui que*, suivi de *c'est* (*Grammaire*, § 674, *Remarque*).

Ce qui frappe surtout dans les grands hommes de l'antiquité, c'est la simplicité de leurs manières. — Ce que Périclès évitait avec le plus de soin, c'était de fatiguer l'admiration des Athéniens en paraissant trop souvent à la tribune. — Ce que Périclès devait surtout au philosophe Anaxagore, c'était cette majesté imposante sous laquelle il accablait ses adversaires. — Ce qui maintient beaucoup d'hommes dans le devoir, c'est moins l'amour de la vertu que la crainte de l'opinion publique. — Pompée était ambitieux; mais ce qu'il souhaitait le plus, c'était d'être élevé aux honneurs sans qu'il les demandât et en quelque sorte malgré lui. — Un mauvais peintre montrait à Apelle un tableau qui ne lui avait coûté

que quelques heures (*tournez :* qu'il avait fait en quelques heures). « Ce qui m'étonne, dit celui-ci, c'est que vous n'en ayez pas fait beaucoup d'autres semblables dans le même temps. » — Épaminondas disait que ce qui l'avait rendu le plus heureux dans toute sa vie, c'était d'avoir vaincu les Lacédémoniens à Leuctres, tandis que son père et sa mère vivaient encore. — Ce qui fit le plus de plaisir à Thémistocle dans toute sa vie, ce fut de voir à Olympie tous les spectateurs tourner leurs regards vers lui, quand il parut dans l'assemblée. — Ce qu'il y eut de plus funeste pour Athènes, après la mort de Périclès, c'est qu'il fut remplacé par Cléon. — Ce qui mérite surtout d'être admiré dans les lois de Lycurgue, ce sont les honneurs rendus à la vieillesse. — Ce qui est un mal, ce n'est pas d'étudier même dans un âge avancé, mais de ne rien savoir et de se complaire dans son ignorance.

270e Exercice.

Ce n'est pas que (*Grammaire*, § 675).

1. Ce n'est pas que je regarde comme un défaut de préférer ce qui est orné et embelli à ce qui ne l'est pas. — Ce n'est pas, disait Archidamus, que je ne sois d'avis d'arracher nos alliés à l'oppression, mais c'est qu'il me paraît juste avant de prendre les armes d'envoyer des ambassadeurs aux Athéniens et d'emtamer des négociations.

Ce n'est pas que j'approuve en un sujet chrétien
Un auteur follement idolâtre ou païen.

— Ce n'est pas que la plupart des hommes regrettent sincèrement le passé, mais c'est qu'ils trouvent là un moyen de critiquer le présent. — Ce n'est pas que Cicéron fût plus timide que beaucoup de ses contemporains, mais c'est qu'il était plus clairvoyant. — Ce n'est pas que la plupart des hommes ne croient aimer sincèrement le repos, mais c'est qu'ils ne veulent en jouir que quand tous leurs désirs sont satisfaits. — Ce n'est pas que la plupart des gens qui parlent en public n'acquièrent beaucoup de réputation avec quelques connaissances superficielles. — Beaucoup d'hommes sont passionnés pour le jeu ou la chasse ; ce n'est pas qu'ils attachent un grand prix à gagner quelque argent ou à attraper un lièvre ou un cerf, mais c'est que cela les empêche de songer à eux-mêmes. — Ce n'est pas qu'Athènes ait produit à elle seule plus de grands génies que tout le reste de la Grèce, mais c'est qu'elle a servi de ren-

dez-vous à tous les grands génies (*tournez :* c'est que tous les grands génies s'y sont réunis). — Ce n'est pas que Démosthène ait toujours été à l'abri du reproche de corruption, principalement dans l'affaire d'Harpalus.

2. Zeuxis, à la fin de ses jours, parvenu à une extrême opulence, faisait présent de ses tableaux; ce n'était pas qu'il dédaignât l'argent, mais c'est que personne, disait-il, n'était en état de le payer. — Ce n'est pas que la plupart des philosophes de l'antiquité ne rougissent des superstitions grossières de la multitude, mais ils savaient combien il était dangereux de vouloir détromper le peuple. — Ce n'est pas que la Grèce et même Athènes aient jamais favorisé les philosophes; car la plupart des philosophes furent condamnés à la mort ou à l'exil. — Ce n'est pas que la langue grecque ne se rapproche beaucoup plus de la nôtre par le tour de la phrase que la langue latine. — Ce n'est pas que le nombre de ceux qui veulent le bouleversement de l'État soit plus considérable que celui des bons citoyens, mais c'est qu'ils sont plus audacieux, plus entreprenants. — L'architecture est sans contredit le premier des arts; ce n'est pas qu'il soit celui qui flatte le plus les sens ou l'esprit, mais c'est qu'il est le plus nécessaire. — Platon s'était fait beaucoup d'ennemis par l'ironie piquante de ses dialogues; ce n'est pas qu'il ne se couvrît du nom de Socrate, mais personne ne s'y méprenait. — Ce n'est pas que Cicéron croie qu'il puisse jamais exister sur la terre un orateur parfait tel qu'il le conçoit, mais il veut que ceux qui se destinent à l'éloquence fassent tous leurs efforts pour se rapprocher autant que possible du modèle qu'il trace. — Périclès exerça à Athènes un pouvoir absolu; ce n'était cependant pas qu'il flattât les passions de la multitude, surtout une fois qu'il fut maître du pouvoir.

271e Exercice.

Il est, il y a (*Grammaire*, § 676).

1. Il y a des gens qui croient se grandir en rabaissant les autres. — Il est un dieu; tout dans l'univers le proclame, l'homme seul a dit qu'il n'y a point de dieu. — Il y avait près du camp des alliés une caverne affreuse, de laquelle on descendait sur les rives de l'Achéron. — Il n'y a point de famille dont les malheurs aient fait [ποιέω-ῶ] verser plus de larmes que celles des

Labdacides et des Atrides. — Il y avait en Thrace, suivant Euclide, un peuple tellement grossier qu'il ne pouvait compter au delà de quatre. — Quelques disciples de Pythagore prétendaient qu'il y avait dans la lune des montagnes, des vallées, des rivières et quantité de villes. — S'il y a un philosophe dont la doctrine ait exercé de l'influence sur l'esprit des hommes, c'est assurément Aristote. — Il y a dans toutes les villes de la Grèce des magistrats appelés proxènes qui accueillent les étrangers. — Il est aux extrémités de la Scythie un lieu stérile, sans arbres, sans moissons : c'est là qu'habite la faim. — S'il est quelque chose qui puisse intéresser les enfants, c'est assurément l'épisode du Cyclope dans l'Odyssée. — S'il est, dit Cicéron, quelque chose qui l'emporte sur les victoires les plus éclatantes, c'est un service généreusement rendu (*tournez* : c'est de rendre généreusement service) à un ami dans un pressant besoin. — S'il n'y avait point d'autres maux et d'autres biens à espérer que ceux de cette vie, le vice et la vertu seraient de vains mots.

2. Il y a dans le cœur de chaque homme un tribunal où il se juge lui-même en attendant que l'arbitre souverain confirme la sentence. — Il y a pour les peuples comme pour les individus un moment décisif duquel dépend leur destinée. — Il y avait jadis à Athènes un fou qui s'imaginait que tous les navires qui abordaient au Pirée lui appartenaient. — Y a-t-il de nos jours beaucoup d'hommes d'État aussi disposés que Thémistocle et Aristide à oublier leurs inimitiés particulières, quand l'intérêt de la patrie le demande? — Est-il rien de plus touchant que ce que les poëtes nous racontent de la douleur d'Orphée à la mort d'Eurydice, et de la tentative qu'il fit pour l'arracher aux enfers? — Il y a dans toutes les langues une infinité de tours qu'il est bien difficile de faire-passer [μεταγράφειν] dans une langue étrangère. — Il n'y a point de condition qui soit plus heureuse que celle des habitants de la campagne, s'ils *savaient* apprécier leur bonheur. — Si vous entriez dans une république où il n'y eût ni magistrats ni juges, et où chacun se crût le droit de se faire justice soi-même, vous déploreriez le malheur d'une telle nation. — Il est près des Cimmériens une caverne profondément enfoncée et où jamais ne pénètre le soleil : c'est là qu'habite le sommeil. — Faut-il croire que

tant qu'il y aura des hommes, il y aura des discordes, des guerres, des massacres?

272ᵉ Exercice.

Il en est qui (*Grammaire*, § 677).

Il est peu d'hommes assez sots pour acheter un cheval qu'ils ne pourraient monter; il en est cependant qui se tuent à amasser des richesses dont ils ne savent [ἐπίσταμαι] faire usage. — Il en est qui regardent comme un malheur personnel tout ce qui arrive d'heureux à autrui. — S'il en est qui n'aient pas le droit de se plaindre des ingrats, ce sont les égoïstes. — Il en est qui croient que non-seulement la lune est habitée, mais que les plantes y sont bien plus belles, les animaux bien plus grands, les hommes bien plus forts que sur notre planète. — Combien en est-il qui formant sans cesse de nouveaux projets n'en exécutent aucun! — Il en était même parmi les Grecs, qui mettaient le soleil et la lune au rang des dieux. — Il en est que l'appât du gain attire des extrémités de la terre, et tient toute leur vie éloignés de leurs semblables. — Il en est qui ne déprécient jamais plus une chose que lorsqu'ils la désirent le plus vivement. — Il en était qui croyaient que Démosthène, ayant si mal réussi dans l'ambassade auprès de Philippe, serait à jamais écrasé par Eschine. — Il en est qui sont tellement persuadés que tout leur est dû qu'ils ne savent aucun gré des services qu'on leur rend. — Il en est dont la gloire est plus éclatante, il n'en est pas dont la gloire soit plus pure que celle d'Aristide. — En est-il qui aient jamais été tour à tour plus gais et plus enjoués, plus graves et plus sévères que Cicéron dans sa correspondance? — S'il en est à qui les dieux aient accordé ce don de prévoir l'avenir, écoutons leurs avertissements. — Il en est de qui il ne faut attendre ni justice ni bonne foi dès que leur intérêt est en jeu.

273ᵉ Exercice.

Suite de *il en est qui* (*Grammaire*, § 677, *Remarques*).

Il en est qui croient donner une haute opinion de leur esprit en tranchant avec assurance. — Il n'y a pas moyen de sentir (*tournez :* il n'est pas comment on sentira) la beauté d'un auteur, si on ne le lit dans l'original. — Il y a des circonstances où la raison humaine semble s'obscurcir, où les plus sages même marchent dans les ténèbres. — Est-il un lieu où

le nom d'Ulysse ne soit parvenu? — Il en est sur qui tous les yeux semblent se porter naturellement, dès qu'ils paraissent. — Il en est que la mort surprend au milieu de leur triomphe, alors qu'ils recueillaient le fruit des travaux de toute leur vie. — Il n'y avait pas de lieu d'où les Perses tirassent des marins plus nombreux et plus expérimentés que de la Phénicie. — Il est des cas où il vaut mieux paraître ignorer certaines fautes que les punir. — Il n'était pas possible que les Romains si fiers, si audacieux, si terribles au dehors, fussent bien modérés au dedans. — Il n'y avait pas moyen que Rome réparât les pertes qu'elle faisait par des guerres continuelles, sans admettre dans son sein de nouveaux citoyens. — Il est des circonstances où la plus légère injustice soulève un peuple qui jusqu'alors avait supporté paisiblement la tyrannie la plus inique. — Il est un lieu où l'on ne connaît d'autre distinction que celle du vice et de la vertu; il en est où il vaut mieux mériter le dédain que l'estime. — Est-il un lieu par où Attila et les barbares n'aient porté la terreur?

274e Exercice.

Il en est ainsi, il en est autrement (*Grammaire*, § 678).

Hélas! disaient les vieillards en gémissant de la conduite lâche et cruelle du nouveau monarque, il n'en était pas ainsi sous le roi Sésostris. — Il en serait autrement si les jeunes gens écoutaient les vieillards avec plus de docilité. — Il en serait autrement si Ulysse reparaissait tout à coup au milieu de vous. — Les Lacédémoniens sont pauvres, sobres, endurcis aux fatigues, chez eux tout obéit aux lois; en est-il ainsi chez les Athéniens? — Il n'était pas difficile de payer l'armée, quand chaque année on faisait la guerre, et qu'on emportait de nouvelles dépouilles; mais il n'en fut plus de même quand tout l'univers eut été conquis et pillé. — Après la mort d'Alexandre son empire fut partagé entre ses généraux; il ne pouvait en être autrement, parce qu'aucun d'eux n'avait une supériorité assez marquée pour imposer son autorité à tous ces capitaines aguerris et ambitieux. — Athènes succomba dans sa lutte contre Sparte; peut-être n'en aurait-il pas été ainsi, si la peste n'avait enlevé Périclès. — Polybe dit que de son temps les Grecs se faisaient un jeu des serments; il n'en était pas de même chez les Romains. — A entendre parler Sénèque, on croirait que personne ne fut plus éloigné que lui de la recherche et de l'affectation; cependant il en est tout autrement. — Puisqu'il en est ainsi, tâchons de réparer par notre énergie et notre activité les fautes que nous avons commises par notre mollesse et

notre apathie. — Que d'hommes se consolent des malheurs qu'ils n'ont pu ni prévoir ni empêcher, en disant : « Il ne pouvait en être autrement ! »

275e Exercice.

Il en est de suivi de *comme de* (*Grammaire*, § 678, *Remarque*).

1. Il en est de l'esprit comme de la terre, qui nous paye avec usure du soin que nous prenons de la cultiver. — Il en est de l'esprit des enfants comme d'un vase trop étroit où rien n'entre si l'on y verse l'eau avec trop d'abondance et de précipitation. — Il en est des mots comme de ces objets qui n'acquièrent de prix que par l'art de l'ouvrier. — Il en est des conseils comme de la semence qui périt ou se développe, selon qu'elle tombe sur une terre bien ou mal préparée. — Quand on compose après une longue préparation, il en est des mots comme des domestiques dans une maison bien réglée qui n'attendent pas qu'on les appelle. — Il en est des réprimandes comme des armes qui s'émoussent par un usage trop répété. — Il en est de ces enfants dont on admire les talents précoces comme de ces plantes élevées en serre chaude et qui ne peuvent supporter le grand air. — Il en fut de Brutus comme de Caton, comme de tous ceux qui veulent rendre la liberté aux peuples qui en ont perdu le goût. — Il en est, dit Polybe, d'un État comme du corps humain qui a ses progrès et ses accroissements, sa force et sa maturité, sa décadence et sa fin.

2. Si la vieillesse était un mal, il en serait donc de la nature comme de ces poëtes sans force qui négligent le dernier acte de leur pièce. — Il en est d'un discours bien composé comme d'un bâtiment bien construit, où toutes les parties se soutiennent et sont indispensables les unes aux autres. — N'en est-il pas de ces hommes qui retombent sans cesse sous le joug de leurs passions, comme de Sisyphe, qui était condamné dans les enfers à rouler au haut d'une montagne une énorme pierre qui retombait sans cesse? — Il en est de cette vie comme d'un jour d'hiver où le matin et le soir se touchent de près. — Il en est des biens terrestres, comme de l'eau gelée dont le vil cristal se fond entre les mains qui le serrent et ne fait que les salir (*tournez :* et seulement [οὐδὲν ἄλλο ἤ] les salit). — Il en est de l'homme prévenu comme du sourd; la place est remplie et la vérité n'en trouve plus. — Il en est de l'orgueil comme de ces plantes qui plongent si avant leurs racines dans la terre qu'on ne peut les arracher complétement. — Il en des hommes passionnés comme des enfants et des malades qu'on mène par des espérances vaines.

276e Exercice.

Avoir beau (*Grammaire*, § 679).

Les hommes ont beau se grandir, ils sont toujours petits. — On a beau savoir en quoi consistent les sons et les couleurs, on n'est pour cela ni peintre ni musicien. — Sylla eut beau relever le parti des grands, le sénat ne voyait qu'en tremblant

un défenseur aussi impitoyable. — On a beau médire de la gloire, on est forcé de reconnaître que c'est le mobile le plus puissant pour le bien. — Joseph eut beau faire tous ses efforts pour cacher son émotion, il ne put retenir ses larmes. — Mentor eut beau s'opposer à mon dessein, me représenter d'un côté les Cyclopes, géants monstrueux qui dévorent les hommes, de l'autre la flotte d'Énée et des Troyens qui était sur cette côte, je voulus partir. — Les Crétois eurent beau presser Télémaque d'accepter le trône, celui-ci ne voulut jamais renoncer à sa patrie. — Le conseil amphictyonique eut beau condamner à une amende de cinq cents, puis de mille talents, les Lacédémoniens qui s'étaient emparés en pleine paix de la citadelle de Thèbes, ceux-ci refusèrent de payer l'amende et de sortir de la citadelle. — Les géants eurent beau entasser montagnes sur montagnes, ils ne purent escalader le ciel. — L'homme a beau se plaindre de la brièveté de sa vie, il la trouve sans doute trop longue, puisqu'il invente chaque jour de nouveaux moyens de l'abréger. — Les mauvais princes ont beau élever de superbes monuments, ce sont autant de témoins qui crient contre eux.

277e Exercice.

Avoir de la peine à, n'avoir pas de peine à (Grammaire, § 680).

Les Athéniens ont bien de la peine à oublier que Mégare leur a jadis appartenu. — Les gardes d'Alexandre eurent de la peine à l'empêcher de se tuer après le meurtre de Clitus. — On a de la peine à comprendre comment certains hommes conservent jusqu'à une vieillesse avancée non-seulement toutes les facultés de leur esprit, mais encore les forces nécessaires pour parler en public. — Le licteur envoyé par Sextilius eut de la peine à reconnaître Marius dans ce vieillard couché au milieu des ruines de Carthage. — Isocrate aurait bien de la peine à se justifier des flatteries qu'il a prodiguées à Philippe en plus d'une occasion. — Les jeunes gens ont de la peine à distinguer du sublime une vaine enflure de mots plus digne de mépris que d'admiration. — Philoctète avait de la peine à se traîner hors de sa caverne, pour ramasser les oiseaux qu'il avait percés de ses flèches. — On a de la peine à comprendre comment Sylla, qui avait égorgé tant de milliers de citoyens,

et introduit dans l'État de si grands changements, osa se démettre de la dictature. — Les Germains ne vivant que par la guerre, un chef connu par son courage n'avait pas de peine à réunir autour de lui un certain nombre de jeunes gens déterminés, pour une expédition, quelle qu'elle fût. — Après la bataille de Leuctres, les Lacédémoniens, qui étaient auparavant maîtres de la Grèce entière, eurent de la peine à conserver le Péloponèse. — Lorsqu'on apprit à Messène que Philopémen était pris, les habitants avaient de la peine à en croire leurs oreilles.

278e Exercice.

Avoir le bonheur de, avoir le malheur de (*Grammaire*, § 681).

Philippe eut le bonheur de paraître dans un temps où les trois cités les plus puissantes de la Grèce avaient été successivement affaiblies.— Sous les règnes de Cécrops et de Danaüs, les Athéniens eurent le bonheur de jouir d'une paix constante. — Tous ceux qui, sous les mauvais empereurs, avaient le malheur d'être chargés du commandement des armées, devaient éviter avant tout d'offusquer le prince par de trop grands succès. — Le démagogue Cléon ayant eu le bonheur de réussir dans une entreprise aventureuse, les Athéniens, qui jusqu'alors s'étaient moqués de lui, se livrèrent aveuglément à ses conseils. — Lorsqu'un Lacédémonien avait le malheur d'être surpris en faute, il était obligé de faire le tour d'un autel en chantant une satire composée contre lui. — L'orateur Crassus eut le bonheur de mourir quand la république était encore florissante. — Quand le navigateur voit son vaisseau ballotté par les flots irrités, il se promet bien de ne plus s'exposer aux caprices de la mer, s'il a le bonheur d'échapper à ce danger. — Les Babyloniens ayant eu le malheur d'attirer sur eux la colère d'Artaxerxès, ce prince, après les avoir soumis, ordonna qu'ils ne porteraient plus d'armes, mais qu'ils joueraient de la flûte et de la lyre. — Auguste eut le bonheur d'avoir pour amis Mécène et Agrippa, les deux hommes les plus propres à seconder ses desseins, et les moins capables de l'inquiéter par leur ambition. — Agis et Cléomène eurent le malheur de vivre à une époque où le désintéressement et la probité de Sparte n'étaient plus qu'un vain nom.

279e Exercice.

Suite de *avoir le bonheur de*, *avoir le malheur de* (*Grammaire*, § 681, *Remarque*).

Un Athénien ayant eu le malheur de tuer je ne sais quel oiseau consacré à Esculape, fut mis à mort par ses concitoyens. — On a souvent remarqué combien sont supérieurs aux autres princes ceux qui ont eu le bonheur d'être élevés dans l'adversité. — Cyrus n'était jamais plus content que lorsqu'il avait eu le bonheur de rendre un petit service à son grand-père Astyage ou à son oncle Cyaxare. — Si Philopémen avait eu le bonheur d'être le contemporain d'Aristide, de Thémistocle, de Cimon, il n'aurait été inférieur à aucun de ces grands hommes. — L'homme qui, même involontairement, a eu le malheur de verser le sang de son semblable, ne jouit de repos ni jour ni nuit.

280e Exercice.

Avoir la force ou *le courage de* (*Grammaire*, § 682).

1. Achille, tout impitoyable qu'il était, n'eut pas le courage de résister aux larmes du vieux Priam. — Caton ne s'étant pas frappé mortellement, eut le courage d'ouvrir sa plaie de ses propres mains, pour ne pas tomber vivant au pouvoir du vainqueur. — Les Cimbres et les Teutons furent les premiers des barbares qui eurent la hardiesse de (*tournez :* osèrent) pénétrer en Italie. — Charès envoyé par les Athéniens au secours de Byzance eut l'impudence (*tournez :* osa), au lieu de se rendre dans cette ville, de se mettre avec son armée à la solde d'Artabaze qui s'était révolté contre Artaxerxès. — Hercule qui avait vaincu tant de monstres n'eut pas la force de résister à la passion que lui inspirait Omphale, reine de Lydie. — Quel est l'envieux qui aurait le courage, si on l'interrogeait, d'avouer le mal dont il est tourmenté? — Le poëte Philoxène ayant eu la hardiesse de (*tournez :* ayant osé) raturer depuis le commencement jusqu'à la fin une pièce de vers que Denys l'ancien lui avait donnée à corriger, fut mené aux carrières par l'ordre du tyran.

2. Combien de grands *qui* n'ont pas la force d'éloigner les flatteurs dont ils connaissent la perversité! — Comment un homme qui ne peut supporter la plus légère douleur aurait-il la force de soutenir dans la place publique les clameurs de la multitude et les injures de ses adversaires? — Comment ces hommes que l'on appelle conquérants ont-ils le

courage de chercher leur gloire dans le malheur d'autrui ? — Si les Athéniens et Thésée ont le courage d'accueillir le malheureux Œdipe, un jour viendra où ils se féliciteront de n'avoir pas manqué aux devoirs sacrés de l'hospitalité. — L'avare n'élève pas même ses enfants comme des hommes libres. Que dis-je? il a le cœur de (*tournez : il ose*) les réduire à une condition plus misérable que celle d'esclaves achetés à prix d'argent. — Iphicrate eut la hardiesse de (*tournez : osa*) répondre à ceux qui lui reprochaient d'avoir paru en armes pour se justifier devant le peuple, qu'il était bien juste qu'après avoir porté les armes pour sa patrie, il les portât pour lui-même.

281e Exercice.

Avoir lieu de, sujet de, raison de (*Grammaire*, § 683).

Le cheval qui avait vaincu le cerf avec le secours de l'homme n'eut pas longtemps sujet de se réjouir. — On a lieu de croire que si Annibal avait détruit Rome, cette ville se serait tôt ou tard relevée de ses ruines. — Marc-Aurèle avait raison de craindre que la jeunesse de son fils ne fût pour l'empire la source de grands malheurs. — Combien d'hommes avaient lieu de croire que leur réputation serait immortelle, dont le nom ne nous est pas parvenu !

Le chêne un jour dit au roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature. »

— Marius n'avait pas sujet de se plaindre de Sylla, lui qui avait supplanté Métellus. — Aucun peuple, quel qu'il soit, n'a sujet de rire de la crédulité et de la superstition d'un autre peuple. — Qui jamais eut plus sujet qu'Annibal d'accuser sa patrie ? — Lysandre n'eut pas lieu de se féliciter d'avoir appelé au trône Agésilas dont les droits étaient contestés. — Auguste, dit-on, eut lieu en plus d'une circonstance de regretter la perte de Mécène et d'Agrippa. — Cicéron avait eu lieu plusieurs fois d'implorer la clémence de César en faveur des partisans de Pompée. — Personne moins qu'Eutrope n'avait sujet d'espérer la pitié, lui qui dans son élévation avait été si dur et si impitoyable. — Les hommes n'ont pas plus sujet de se vanter des vertus de leurs ancêtres, que de la richesse ou de la beauté de leurs voisins.

282e Exercice.

Suite de *avoir lieu de, sujet de, raison de* (*Grammaire*, § 683, *Remarque*).

Il y a lieu de penser que la ville de Phénéos en Arcadie fut renversée jadis par les torrents qui tombent des montagnes dont elle est entourée. — Il y a lieu de croire qu'Alexandre, dans la prospérité, se serait porté à de plus grands excès, si, dans son enfance, il n'avait eu pour maître Aristote. — Mars et Vénus n'eurent pas lieu de se féliciter d'avoir combattu contre les Grecs en faveur des Troyens. — Il y a lieu de s'étonner qu'Athènes n'ait opposé aucune résistance à Lysandre et aux alliés. — Les Athéniens n'eurent pas à se féliciter d'avoir embrassé le parti de Mithridate. — Avons-nous sujet de dire que la mort est un mal, quand nous voyons les plus sages des philosophes la regarder comme un bien?

283e Exercice.

Avoir à cœur (*Grammaire*, § 684).

Tous les honnêtes gens avaient à cœur le rappel de Cicéron. — Scipion l'Africain avait tant à cœur la gloire de son frère Lucius qu'il voulut servir sous lui en qualité de lieutenant. — Les cyniques n'ont à cœur rien de ce que les autres hommes estiment et recherchent. — Ce qui distingue Périclès de ceux qui après lui gouvernèrent Athènes, c'est qu'il n'avait pas moins à cœur la grandeur de sa patrie que sa propre gloire. — Les Ioniens n'ayant à cœur que les richesses et les plaisirs, dégénérèrent promptement de la vertu de leurs ancêtres. — Si tous ceux qui gouvernent n'avaient à cœur que le bonheur des peuples, y aurait-il autant de guerres allumées par une folle ambition?

284e Exercice.

Suite de *avoir à cœur* (*Grammaire*, § 684, *Remarque I*).

Sous Numa les Romains semblaient n'avoir plus à cœur que la paix et la religion. — Les hommes qui n'ont à cœur que la gloire sont souvent peu scrupuleux sur les moyens de l'acquérir (*tournez :* n'hésitent pas à l'acquérir par quelque moyen que ce soit). — Qui aurait à cœur maintenant les combats des Grecs et des Troyens, si Homère ne les avait chantés?

285e Exercice.

N'avoir rien tant à cœur ou *rien plus à cœur*, *n'avoir rien de plus pressé que* (*Grammaire*, § 684, *Remarque II*).

Les Phéniciens n'avaient rien tant à cœur que de s'affranchir du tribut que leur avait imposé Sésostris. — La plupart des rois n'ont rien de plus pressé que de défaire ce qui a été fait par leurs prédécesseurs. — Un prince habile n'a rien tant à cœur que de récompenser les plus légers

services. — L'empereur Vespasien était loin de ressembler à ces hommes qui n'ont rien tant à cœur que de dissimuler la bassesse de leur origine. — Les premiers dictateurs n'avaient rien de plus pressé que de se démettre de leur pouvoir, dès que les circonstances le permettaient. — L'homme qui croit avoir trouvé la vérité n'a rien tant à cœur que de la communiquer aux autres. — Pisistrate, n'ayant rien tant à cœur que de gagner Solon, lui témoignait le plus grand respect, et lui demandait souvent des conseils. — Démocrite d'Abdère, qui n'avait rien plus à cœur que de se livrer tout entier à la philosophie, céda ses biens à son frère, et passa ses jours dans la retraite. — Antiochus, battu aux Thermopyles par le consul Acilius, n'eut rien de plus pressé que de regagner ses États héréditaires. — Philippe, n'ayant rien tant à cœur que de gagner les Athéniens, les traita avec plus de bienveillance que les autres Grecs après la bataille de Chéronée, quoique ce fussent eux qui eussent été les auteurs de la ligue.

286e Exercice.

Aller exprimant un futur prochain, *devoir* exprimant un futur probable (*Grammaire*, § 685).

Le stoïcien Agrippinus allait déjeuner quand on lui annonça que Néron l'envoyait en exil : « Eh bien, dit-il, nous déjeunerons à Aricie. » — Élien rapporte que Démosthène passait toute la nuit à méditer ce qu'il devait dire le lendemain aux Athéniens. — Carthage allait se rendre à Régulus, lorsque le Lacédémonien Xantippe entra dans la ville avec quelques troupes et releva le courage des habitants. — Toutes les fois que je dois parler en public, je supplie avant tout les dieux de ne m'inspirer rien qui ne puisse être bon et utile à mes concitoyens. — Télémaque allait succomber lorsqu'il fut ranimé par la voix de Mentor qui lui criait : « O fils d'Ulysse, seriez-vous vaincu ? » — Les Athéniens devaient envoyer six mille hommes de troupes aux Lacédémoniens pour s'opposer avec eux aux projets des Thébains et de leurs alliés. — C'est au moment où nous allons recueillir le fruit de nos efforts que souvent nous perdons tout par trop de précipitation. — La plupart des particuliers qui vont entreprendre un voyage tâchent de se joindre à l'escorte d'un grand afin de passer plus en sûreté. — Octave répandait adroitement le bruit qu'Antoine devait proclamer Cléopatre reine de tout l'Orient. — Ceux qui veulent consulter l'oracle de Trophonius sont obligés de passer auparavant quelques jours dans une chapelle consacrée à la Fortune et de s'abstenir pendant ce temps de vin et de bains chauds. — Lorsqu'un orage

va éclater, tous les animaux semblent possédés d'un malaise indéfinissable.

287ᵉ Exercice.

Être près de, *sur le point de*, *à la veille* ou *au moment de* (*Grammaire*, § 685, *Remarques*).

On dit qu'Alexandre fut sur le point de faire-périr [ἀναιρεῖν] Antipater. — Sous les empereurs beaucoup de citoyens accusés du crime de lèse-majesté, sachant qu'ils étaient condamnés d'avance, se donnaient la mort au moment de paraître devant les juges.—La plupart des scélérats, à les entendre, sont toujours à la veille de devenir d'honnêtes gens. — Philippe était sur le point de passer en Asie lorsqu'il fut assassiné. — Démosthène, découragé par ses premiers débuts, était sur le point de renoncer à l'art oratoire, lorsque l'acteur Satyrus lui rendit confiance par ses avis salutaires. — César, au moment de sortir pour se rendre au sénat, fut retenu quelque temps par les prières et les larmes de sa femme Calpurnia qu'agitaient de funestes pressentiments. — Les Babyloniens, à la veille de périr, dormaient dans une trompeuse sécurité. — C'est quand les animaux sauvages sont sur le point d'être forcés, qu'ils sont le plus redoutables pour les chiens et pour les chasseurs. — Alexandre, à la veille de partir pour l'Asie, distribua à ses amis tout ce qu'il possédait, ne se réservant que l'espérance.— Chez les barbares, lorsque les hommes étaient sur le point de céder, les femmes, se jetant dans la mêlée, ranimaient leur courage et les ramenaient au combat.

288ᵉ Exercice.

Aller à l'impératif, accompagné d'une négation et suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 686).

N'allez pas croire que vous puissiez être vertueux sans effort. — N'allez pas dans vos fictions représenter un dauphin dans les forêts, un sanglier au milieu des flots. — Que les peintres n'aillent pas croire que nul n'est capable de juger leurs ouvrages, sans avoir manié le pinceau. — N'allez pas, ô Syracusains, souiller votre victoire en égorgeant les Athéniens qui se sont abandonnés à votre bonne foi. — N'allez pas croire que le bavard vous lâche jamais si vous avez la patience de l'écouter. —N'allez pas vous consumer en longs efforts pour acquérir une gloire qui passe si vite. — N'allons pas demander aux enfants cette solidité de jugement que l'on ne trouve que dans l'âge mûr. — N'allez pas dire : « J'ai été surpris; je ne m'attendais pas à cela; » car rien ne surprend le sage; le sage s'attend à tout. — Si tu veux savoir réellement ce que valent tes écrits, ne va pas interroger ceux qui attendent quelque chose de toi. — Qu'on n'aille pas dire que la gloire

des lettres soit inutile même au salut des États, puisque Sylla et César ne pardonnèrent à Athènes qu'en faveur de Platon et de Démosthène.

289e Exercice.

Venir de (*Grammaire*, § 687).

La première fois que nous vîmes Aristote, il venait d'achever son grand ouvrage sur les différentes formes de gouvernement. — Philippe venait de monter sur le trône de Macédoine; quelques oliviers ayant fleuri pendant l'hiver, les devins en conclurent que le règne de ce prince serait prospère. — Philippe apprit coup sur coup qu'il avait été vainqueur dans la course des chars à Olympe, que Parménion avait soumis les Illyriens et qu'Olympias venait de lui donner un fils. — Phidias venait de terminer la statue de Jupiter Olympien; comme on lui demandait où il avait pris cette majesté divine, il cita le vers d'Homère où il est dit que le dieu ébranle l'Olympe d'un signe de tête. — Le soleil venait de disparaître dans les ondes, lorsqu'un spectre épouvantable s'éleva devant nous. — Eschyle était dans toute sa gloire; le jeune Sophocle venait de donner sa première pièce. — Les Troyens venaient de perdre de vue les côtes de la Sicile, lorsque Junon suscita contre eux une tempête terrible. — Denys l'ancien venait de recevoir Platon avec des honneurs extraordinaires et tous les courtisans, à l'exemple de leur maître, ne parlaient que de réforme, de frugalité, de mépris des richesses. — Je viens de gagner mon procès tout d'une voix à la vérité, dit l'homme chagrin; mais mon avocat n'avait-il pas oublié dans son plaidoyer les meilleurs moyens de ma cause!

290e Exercice.

Devoir exprimant une obligation, une nécessité (*Grammaire*, § 688).

L'homme éclairé doit sortir de la vie comme d'un banquet, avec un maintien décent. — Nous ne devons pas demander aux autres un compte rigoureux de leurs actions lorsque nous n'avons pas nous-mêmes fait ce qu'on pouvait exiger de nous. — Antiochus ayant envoyé demander la paix après que les Romains furent entrés en Asie : « Il devait faire cette démarche plus tôt, dit Scipion, et non pas maintenant qu'il a reçu le frein et le cavalier. » — Quelqu'un montrant à Scipion un ma-

gnifique bouclier : « Un Romain, dit ce général, doit avoir ses espérances dans sa main droite et non dans sa main gauche. » — Tous les archontes devaient en sortant de charge rendre compte de leur conduite devant l'aréopage.—Philoctète devait être puni pour avoir violé la promesse qu'il avait faite à Hercule. — A Athènes les magistrats sont chargés de maintenir le culte public; ils doivent poursuivre et même punir de mort ceux qui parlent ou qui écrivent contre les dieux.

291e Exercice.

Suite de *devoir* exprimant une obligation, une nécessité (*Grammaire*, § 688, *Remarque*).

Le corps doit non-seulement être sain, mais encore robuste; il en est de même du style; ce n'est pas assez qu'il soit sans défaut, il doit encore être énergique.—Le démon de Socrate l'avertissait non de ce qu'il devait faire, mais de ce qu'il devait éviter.—L'homme prudent doit se souvenir du passé, se mettre en garde pour l'avenir.

292e Exercice.

Dussé-je, *dussiez-vous*, etc. (*Grammaire*, § 689).

Dussé-je souffrir mille morts, jamais vous n'arracherez de moi un aveu contraire à la vérité.— N'hésitez jamais à reconnaître que vous vous êtes trompé, dussiez-vous être accusé d'étourderie ou d'inconséquence. — Dussiez-vous être seul de votre avis, n'approuvez jamais une chose qui vous paraît injuste. —L'homme de bien restera inébranlable, dût le ciel l'écraser dans sa chute.— Électre avait formé le projet de venger le meurtre de son père, dût-elle pour cela exposer elle-même sa vie. — Dussé-je étonner beaucoup ceux qui ne connaissent la Grèce que d'après les livres, je dirai que le fleuve de Délos, si vanté par les poëtes est presque toujours à sec, et qu'il n'y a dans toute l'île qu'une mauvaise source d'eau saumâtre. — Dussions-nous prolonger notre existence comme ce roi des Tartessiens, jusqu'à l'âge de cent vingt ans, le terme de notre vie n'est pas bien éloigné. — L'homme vindicatif ne recule devant rien, dût-il périr lui-même en frappant ses ennemis. — Sylla avait résolu de rendre le pouvoir aux grands, dût-il pour cela verser des flots de sang. — Callisthène restait grave et silencieux dans les festins auxquels l'invitait Alexandre, dussent son silence et sa gravité être regardés comme une marque de

désapprobation. — L'ambitieux ne renoncera jamais à son but, dût-il pour l'atteindre supplanter ses parents et ses amis.

293ᵉ Exercice.

C'est-à-dire (Grammaire, § 690).

L'homme naturellement indolent se croit pourtant d'autant plus heureux qu'il est plus élevé en dignité, c'est-à-dire, qu'il a de plus grands devoirs à remplir. — Voici quelques-uns des proverbes de Pythagore : « Ne goûtez pas de poissons à-la-queue-noire [μελάνουρος], c'est-à-dire ne fréquentez pas les hommes dont le caractère est noirci par la méchanceté ; ne marchez pas par-dessus une balance, c'est-à-dire ne transgressez pas la justice; ayez toujours votre bagage tout prêt, c'est-à-dire soyez toujours prêt à sortir de la vie quand Dieu l'ordonnera. — Ce fut sur le mont Sinaï que Moïse reçut de Dieu le décalogue, c'est-à-dire les dix commandements qui contiennent les principes du culte de Dieu et de la société humaine. — Ce furent les sages des premiers temps, c'est-à-dire les poëtes interprètes des dieux qui rassemblèrent les hommes dispersés et leur apprirent à vivre en société. — Ce fut la version des Septante, c'est-à-dire de soixante-dix vieillards savants que le grand prêtre Éléazar avait envoyés à Ptolémée Philadelphe, qui attira l'attention des Grecs sur la religion et la nation des Juifs. — Les métèques, c'est-à-dire les étrangers domiciliés à Athènes, n'avaient aucune part aux affaires publiques, et payaient un tribut annuel de douze drachmes. — Je hais, disait Alexandre en parlant de Callisthène, un sage qui n'est pas sage pour lui seul, c'est-à-dire qui fait montre de sa sagesse. — La conduite inégale des Athéniens déplaisait à leurs alliés ; il fallait essuyer les bizarreries d'un peuple flatté, c'est-à-dire, selon Platon, quelque chose de plus dangereux que les caprices d'un prince gâté par la flatterie.

294ᵉ Exercice.

Ce n'est pas à dire que, est-ce à dire que (Grammaire, § 691).

1. Parce qu'un homme parle sans cesse de vertu, de probité, de désintéressement, ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit vertueux. — Si les hommes ne sont pas d'accord sur la meilleure forme de gouvernement, est-ce à dire pour cela qu'il n'y en ait

pas une qui soit meilleure que les autres? — Parce que le châtiment ne suit pas immédiatement le crime, est-ce à dire que le méchant jouisse de quelques instants de bonheur? — Si les hommes font-tourner (tournent) à leur perte les inventions les plus utiles, s'ensuit-il pour cela que nous ne devons aucune reconnaissance à ceux qui en sont les auteurs? — Parce que les poëtes ornent, embellissent la vérité par des fictions merveilleuses, est-ce à dire pour cela qu'il n'y ait rien de bon et d'instructif dans leurs ouvrages ? — Parce que la passion ou l'indignation aura inspiré à un homme quelques paroles éloquentes, ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit un orateur. — Bien qu'il y ait peu d'historiens qui diffèrent autant entre eux qu'Hérodote, Thucydide et Xénophon, il ne s'ensuit pas pour cela qu'on ne puisse les aimer et les admirer tous les trois ensemble.

2. Si les peuples du Nord manifestent leurs sentiments d'une manière moins bruyante que les peuples du Midi, ce n'est pas à dire pour cela que leurs émotions soient moins profondes (*tournez :* qu'ils soient moins profondément émus). — Parce que les Athéniens du temps de Périclès célébraient les cérémonies du culte avec plus d'éclat et de splendeur que les contemporains de Codrus, est-ce à dire pour cela qu'ils fussent plus justes, plus pieux que leurs ancêtres? — Si les Milésiens ont préféré le commerce qui enrichit à la guerre qui ruine, une douce servitude à une liberté orageuse, ce n'est pas à dire pour cela qu'ils manquent de courage. — Parce qu'un homme a quelques ridicules, que ses cheveux sont mal coupés, que sa toge tombe sans grâce, que ses chaussures sont trop grandes pour son pied, s'ensuit-il pour cela qu'il n'ait aucune qualité de cœur ni d'esprit, qu'il ne soit pas un ami sûr, fidèle, dévoué? — Si les Ioniens sont fiers avec raison des poëtes, des historiens, des philosophes qu'ils ont donnés à la Grèce, ce n'est pas à dire pour cela que la race dorienne n'ait pas produit aussi de beaux génies.

295ᵉ Exercice.

Vouloir dire (*Grammaire*, § 592).

Que veulent dire ces noms de grand, d'illustre, de sauveur, décernés à de simples mortels? — Que veut dire cette foule

qui se précipite vers le fleuve des enfers en tendant les bras vers la rive opposée ?— Que veulent dire ces honneurs que tous les peuples rendent aux morts, ces portraits de nos ancêtres que nous conservons avec tant de soin dans nos demeures? — Les mères et les nourrices peuvent seules comprendre ce que veulent dire les enfants qui commencent à bégayer. — Trois brebis destinées au sacrifice et sur-lesquelles-on-avait-répandu des libations [κατεσπεισμένος, η, ον] ayant suivi Clitus, Alexandre effrayé demanda aux devins ce que voulait dire ce présage. — Les Macédoniens et les Perses se rencontrèrent non pas à Arbèles, mais à Gaugamèle, qui en langue perse veut dire demeure du chameau.— Des exilés Scythes fondèrent un puissant empire à l'extrémité de l'Orient et prirent le nom de Parthes, qui en langue scythe veut dire exilé. — Athéniens, que veulent dire ces cris et ces battements de mains, puisque vous ne faites rien de ce que vous paraissez approuver? — Que voulait dire l'oracle par ces mots : « Connais-toi toi-même? »

296ᵉ Exercice.

Faire signifiant *faire en sorte* (*Grammaire*, § 693).

Vous ne pouvez empêcher les méchants de mal parler de vous, mais vous pouvez faire qu'on n'ajoute pas foi à ce qu'ils disent.— Faites que vos amis n'aient jamais la pensée de vous demander rien d'injuste. — Quand l'histoire serait inutile aux autres hommes, il faudrait la faire lire aux princes.—Le premier et je dirai presque le plus important devoir des rois, c'est de faire que la paix et la concorde règnent parmi les citoyens. — La meilleure manière de se venger de ses concitoyens, c'est de faire qu'ils rougissent de leur injustice.—Par la greffe, l'homme fait que les fruits les plus amers et les plus âpres deviennent doux et agréables au goût. — Les anciens Romains, en laissant non-seulement à leurs alliés, mais encore aux peuples tributaires, tous les ornements dont nos préteurs sont maintenant si avides, faisaient goûter aux uns la douceur de leur empire, et oublier aux autres la perte de leur liberté.—C'était une maxime politique des rois de Perse de faire que Sparte et Athènes fussent sans cesse en guerre l'une contre l'autre.—Faites que vos enfants soient fiers de porter votre nom.

297e Exercice.

Faire suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 694).

L'histoire nous fait sortir des bornes étroites de notre âge et nous étendre dans tous les siècles; elle nous fait entrer en commerce avec tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans l'antiquité. — Le jour n'est pas loin où le Teutatès des Gaulois fera trembler à son tour le Jupiter du Capitole.—Ce furent les Athéniens qui, les premiers, firent reculer les Perses, regardés depuis Cyrus comme invincibles. — Lycurgue prit tant de soin de l'éducation des enfants, qu'il leur fit en quelque sorte sucer avec le lait l'amour des lois. — L'orateur prend en quelque sorte les jeunes gens par la main et les fait entrer dans la route que le rhéteur se contente de leur montrer de loin. — Hercule, non content d'avoir purgé la terre de monstres, fit triompher les dieux dans les combats qu'ils livrèrent aux géants. — L'homme de bien n'est point ému, déconcerté devant ses juges; c'est plutôt lui qui fait trembler et pâlir ses accusateurs. — Tant que leurs petits sont tendres et délicats, les oiseaux leur apportent à manger; quand ils sont devenus un peu plus forts, la mère les accoutume à sortir du nid et les fait voler en voltigeant elle-même à l'entour; enfin, quand elle a essayé leurs forces, elle leur fait prendre leur essor et les abandonne à eux-mêmes. — Un maître trop difficile décourage les enfants et quelquefois même leur fait prendre l'étude en aversion. — Un maître habile fera trouver aux enfants eux-mêmes, en les aidant un peu, les expressions les plus justes et les tours les plus convenables. — Tout ce qui sent l'art est suspect à l'auditeur et lui fait craindre qu'on ne veuille lui dresser des embûches. — Si jamais Ulysse revient dans Ithaque, il fera pleurer ceux qui dans sa demeure s'abandonnent à une joie insolente. — Croyez-vous donc qu'ils fussent eux-mêmes bien heureux, ces tyrans dont le seul plaisir était de faire souffrir les autres?

298e Exercice.

Suite de *faire* avec un infinitif.

1. Les Athéniens ayant perdu une grande bataille, Périclès leur fit rappeler Cimon, quoiqu'il eût auparavant contribué plus que tout autre à son exil. — Une flotte nombreuse, sous les

ordres de Pausanias et d'Aristide, fit abandonner aux Perses l'île de Chypre et la ville de Byzance. — Pausanias, roi des Lacédémoniens, ayant trouvé dans le camp des Perses un butin immense, fit préparer dans une salle deux repas bien différents. — Tomyris fit couper la tête de Cyrus et la fit mettre dans une outre pleine de sang : « Barbare, dit-elle, rassasie-toi après ta mort du sang dont tu as été altéré toute ta vie. » — Quand les Romains se furent fait livrer par Jugurtha ses éléphants, ses chevaux, ses transfuges, ils lui demandèrent de livrer sa personne. — Publius Nasica fit construire une flotte à ses soldats, de peur qu'ils ne s'habituassent à l'oisiveté.

2. Une tempête ayant détruit le pont que les Phéniciens et les Égyptiens avaient jeté entre l'Europe et l'Asie, Xerxès fit trancher la tête aux ouvriers, battre la mer de verges et jeter dans son sein une paire de chaînes. — Ni Ulysse par son éloquence, ni Phédime par ses larmes et par ses prières, ne purent faire renoncer Achille à sa funeste résolution. — Darius avait fait reconnaître sa puissance non-seulement à l'Ionie, mais à plusieurs îles de la mer Égée et à toutes les villes de l'Hellespont. — Après la bataille de Platée, les alliés marchèrent sur Thèbes et se firent livrer ceux des citoyens qui avaient engagé la ville dans le parti des Perses. — Ce fut le vieil Appius qui fit repousser au sénat les conditions de paix que proposait Pyrrhus. — Archélaüs, roi de Macédoine, fit élever un tombeau magnifique à Euripide près de sa capitale, sur le bord d'un ruisseau dont l'eau est si pure qu'elle invite le voyageur à s'y arrêter.

299e Exercice.

Suite de *faire* avec un infinitif (*Grammaire*, § 694, *Remarque II*).

La princesse qui sauva Moïse des eaux le fit élever comme s'il eût été son propre fils, et le fit instruire dans toutes les sciences de l'Égypte. — Les Israélites, marchant contre leurs ennemis, faisaient porter l'arche sainte dans leur camp. — Hérodote raconte que Psammitichus, roi d'Égypte, ayant fait tresser un câble de plusieurs milliers d'orgyies, sonda les sources du Nil sans pouvoir en trouver le fond. — Alexandre charmé du courage de Lysimaque qui avait terrassé un lion, le fit appeler, et lui tendant la main : « Je te rends mon amitié, dit-il; rends-moi la tienne. » — Les rois de Perse se faisaient apporter de temps en temps les registres sur lesquels étaient inscrits les services rendus à l'État. — Il y a des hommes tellement curieux de leur toilette qu'ils ne se montreraient jamais même à leurs meilleurs amis avant de s'être fait couper la barbe

et les cheveux, et frotter d'huile et de parfums. — Il y a des tyrans moins audacieux mais non moins avides que les autres, qui ont imaginé de se faire prêter de fortes sommes par les simples particuliers. — Sylla fit graver un anneau dont le cachet représentait Bocchus livrant Jugurtha au questeur romain. — Les rois qui ont fait bâtir les pyramides n'ont pas eu le pouvoir d'y être inhumés; ils n'ont pas joui de leur sépulture. — A Athènes, les pères ne font inscrire leurs enfants sur le registre de la curie que le troisième jour après leur naissance. — Salomon bâtit le temple de Jérusalem sur le modèle du tabernacle que Moïse avait fait faire dans le désert. — Si la mort n'avait surpris Alexandre, il allait faire élever à son ami Héphestion un tombeau qui aurait surpassé en magnificence les monuments les plus célèbres.

300e Exercice*.

Suite de *faire* avec un infinitif (*Grammaire*, § 694, *Remarque III*).

1. Thésée fit périr Scirron, Sinnis et Procuste par les supplices qu'ils avaient inventés. — Socrate voyant Antisthène faire toujours remarquer les trous de son manteau : « Ne cesseras-tu pas, dit-il, de te pavaner devant nous? » — Agésilas n'était pas comme la plupart des princes qui font consister leur grandeur en ce qu'ils commandent à tous et n'obéissent à personne. — Certes il est bien difficile de faire passer d'une langue dans une autre les beautés qui tiennent surtout au choix, à l'arrangement des mots et à l'heureuse harmonie des phrases. — Gélon, souverain de Sicile, ayant vaincu les Carthaginois, leur accorda la paix; mais il fit mettre dans les conditions qu'ils cesseraient d'immoler des enfants à Saturne. — Hercule fit tomber sous ses coups et le lion de Némée, et le taureau de Crète, et le sanglier d'Érymanthe, et l'hydre de Lerne. — Lorsque Dieu veut faire du bien à un État, il y fait naître des hommes vertueux. — L'accusé qui fait rire ses juges est à moitié absous. — Celui qui se fait trop valoir blesse notre amour-propre en ce que nous croyons qu'il nous rabaisse et nous méprise. — Quand Sésostris fut parvenu à l'adolescence, son père lui fit faire son apprentissage par une guerre contre les Arabes. — Il en coûterait moins aux grands de se faire aimer que de se faire haïr. — Cicéron, voulant porter son frère Quintus à la douceur et à la modestie, le fait souvenir de ce qu'il avait lu dans Xénophon sur Cyrus et sur Agésilas. — Plutarque nous fait mieux connaître le caractère d'Alexandre par une vie assez courte et assez abrégée que Quinte Curce et Arrien par de longs récits.

2. La coutume pratiquée par les Égyptiens de juger les rois après leur mort leur faisait entendre que si leur majesté les met au-dessus des jugements humains pendant leur vie, il n'en est plus de même quand la mort les a égalés aux autres hommes. — Sylla fit voir le premier que le peuple romain pouvait souffrir un maître. — Dans les derniers temps

* Dans cet exercice les élèves, pour rendre les différentes significations du verbe *faire*, ne devront consulter que le sens de la phrase.



les généraux, au lieu de maintenir une discipline sévère, ne songeaient qu'à ménager les soldats pour les faire servir à leurs desseins contre la république. — L'autorité d'un maître absolu fit seule cesser les divisions qui avaient existé de tout temps entre les différents ordres de la république romaine. — La plupart des anciens législateurs, afin de rendre leurs lois plus respectables, tâchaient de faire croire à leurs concitoyens qu'elles leur étaient inspirées par les dieux. — Quand Dieu veut faire des conquérants, il fait marcher l'épouvante devant eux. — Quand Dieu veut renverser les empires, il fait perdre à ceux qui les dirigent toute sagesse et toute prudence. — Cicéron, en plaisantant, faisait quelquefois remonter son origine à Servius, un des anciens rois de Rome. — Le soin de graver, de peindre, de chanter et de conduire un char, faisait oublier à Néron les occupations convenables à son rang.

301e Exercice.

Ne faire que (*Grammaire*, § 695).

Les tribuns du peuple ne faisaient que flatter le peuple et entretenir la division entre les deux ordres. — Les philosophes de fraîche date qui argumentent contre tout le monde, ressemblent à ces chiens nouvellement achetés qui ne font qu'aboyer même contre les gens de la maison. — Tibère ne faisait que répéter au sénat que le fardeau du pouvoir était trop lourd pour lui seul. — Les vétérans de César qui, pendant des années, n'avaient fait que courir d'un champ de bataille à l'autre, méprisaient la brillante jeunesse dont Pompée était entouré. — Si Alexandre avait vécu plus longtemps, il n'aurait fait qu'étonner le monde par ses folies et ses cruautés. — Pénélope ne faisait que pleurer, espérant toujours qu'Ulysse reviendrait. — Pendant toute la nuit, les barbares ne firent que pousser des cris horribles qui jetaient l'épouvante dans le camp des Romains. — L'écureuil même captif ne peut supporter le repos; il ne fait que tourner et retourner jusque dans la cage la plus étroite. — Les disciples de Platon murmuraient contre Diogène qui ne faisait que se moquer de la doctrine de leur maître. — Dans les assemblées de Rome, même à la fin de la république, on ne faisait que parler de liberté. — Cicéron, retiré à la campagne, ne faisait que s'entretenir avec ses amis des matières les plus élevées et les plus intéressantes, de la distinction du bien et du mal, des devoirs, de l'immortalité de l'âme.

202e Exercice.

Ne faire que de (*Grammaire*, § 695, *Remarque*).

Épaminondas ne faisait que de succomber, et déjà la puissance de Thèbes avait disparu.—Xerxès ne faisait que de quitter sa tente, lorsque les Spartiates de Léonidas y pénétrèrent et tuèrent tous ceux qui y étaient restés.—Bien que Cicéron ne fît que de paraître au barreau, il était déjà compté parmi les premiers orateurs. — L'or et l'argent ne faisaient que d'être connus, et déjà ils étaient une source de discordes et de guerres pour les mortels. — L'hiver ne faisait que de commencer, et les fleuves gelés formaient des ponts naturels.

203e Exercice.

Il faut (*Grammaire*, § 696).

Il faut user de la plaisanterie comme du sel, modérément.— Il faut que l'État périsse quand les citoyens ne songent chacun qu'à leur intérêt privé. — Je ne puis, disait quelqu'un, trouver un sage. « Je le crois bien, reprit Empédocle, car pour trouver un sage, il faut être sage soi-même. »—Il faut passer à côté des voluptés, comme Ulysse passa à côté des Sirènes. — Pour convaincre, il suffit de parler à l'esprit; pour persuader, il faut aller jusqu'au cœur.—Après Sylla, il aurait fallu que les dieux fissent des miracles pour enlever du cœur des capitaines romains l'ambition de régner. — Il ne faut souffrir les panégyristes qu'autant qu'ils proposent des modèles dignes d'être imités et qu'ils rendent la vertu aimable par leurs louanges. — Cicéron répète ~~souvent qu'il faut que~~ l'orateur se remplisse la tête de choses avant que de parler.— Il fallait que le sénat occupât sans cesse à la guerre le peuple indocile et qu'il lui donnât la terre à ravager. — Il faut être incessamment sur ses gardes; l'instant de faire bien passe et ne revient plus; celui de faire mal passe et revient sans cesse. — Il faut, disait Démosthène aux Athéniens gâtés par la flatterie, que celui qui veut rendre quelque service à l'État commence par nous guérir l'oreille. — Quand nos amis sont en colère, il faut leur céder, et quand ils sont plus calmes, les éclairer.

204e Exercice.

Suite de *il faut*.

1. Il faut proscrire les discours déshonnêtes; car la parole est, comme dit Démocrite, l'ombre de l'action. — Quelques

services qu'un citoyen ait rendus à l'État, il ne faut pas lui sacrifier notre liberté. — Il faut que l'orateur imite l'adresse de ces peintres qui prêtent des grâces à ce que la nature a de plus affreux et diminuent les défauts sans détruire la ressemblance. — Si tu veux être robuste de corps, il faut accoutumer ton corps à obéir à la raison et le fortifier par des travaux continuels. — Si tu veux que la terre te procure des fruits abondants, il faut que tu cultives la terre; si tu veux t'enrichir en élevant des troupeaux, il faut que tu prennes soin des troupeaux. — Il faut, disait Mentor à Idoménée, pour réparer vos fautes, que vous suspendiez tous ces grands ouvrages, que vous renonciez à ce faste qui ruinerait votre nouvelle ville.

2. Il ne faut pas faire-reposer [ὁρμίζω] un vaisseau sur [ἐκ] une seule ancre, ni la vie sur une seule espérance. — Bien que Socrate donnât pour maxime qu'il fallait que chacun suivît la religion de son pays, et Platon qu'il ne fallait jamais rien changer à la religion qui est établie, ils n'en furent pas moins accusés ou soupçonnés d'impiété. — Il faut obéir aux lois qui existent et ne pas en porter légèrement de nouvelles. — Il faut que les enfants ne contractent dans les premières années aucune habitude dont ils soient obligés de se défaire dans la suite. — Si vous cultivez du blé, il faut labourer la terre plusieurs fois, ne semer que le grain récolté l'année précédente, semer plus tôt ou plus tard, suivant la température de la saison, plus ou moins clair, suivant que la terre est plus ou moins légère, mais semer toujours également.

3. Quand le blé monte trop haut, il faut le tondre. — Il ne faut pas s'inquiéter de ce que dira de nous une foule ignorante. — Il ne faut pas mépriser un suppliant vieux et pauvre; car tout suppliant vient de Jupiter. — Il faut en toute occasion être maître de sa langue.

305e Exercice.

Suite de *il faut* (*Grammaire*, § 696, *Remarque III*).

Que de dons ne faut-il pas pour bien régner! — Il fallait encore plus d'art et de travail pour rendre l'Euphrate commode que l'Égypte n'en employait pour le Nil. — De même qu'il faut un cavalier expérimenté au cheval le plus généreux, il faut un maître habile même à l'enfant qui a les meilleures dispositions. — On demandait à un Lacédémonien pourquoi Lycurgue avait fait si peu de lois : « C'est, répondit-il, qu'il faut peu de lois à qui parle peu. » — Il faut des titres, des dignités aux hommes,

comme des hochets aux enfants. — Il faut un médecin à qui est malade de corps, un ami à qui est malade d'esprit.

306e Exercice.

Faut-il que (*Grammaire*, § 697).

Hélas ! faut-il que l'histoire du genre humain ne soit qu'une longue suite de violences et de crimes ! — Faut-il que tant de sang ait été versé, que tant de héros grecs et troyens aient été précipités dans les enfers pour une femme ! — Faut-il que Métellus, qui avait tant de grandes et de belles qualités, les ait ternies par une hauteur et un orgueil intolérables ! — O dieux ! faut-il que la veuve d'Hector essuie les dédains d'un vainqueur insolent ! — Faut-il que les hommes accordent de plus grands honneurs à ceux qui détruisent qu'à ceux qui consolent ! — Faut-il, disaient les Gracques, que les Romains ne fassent la guerre que pour augmenter les revenus et entretenir le luxe de quelques riches ! — Faut-il qu'Alcibiade ait employé si souvent pour la ruine de sa patrie les grandes qualités qu'il avait reçues pour son salut ! — Faut-il que les hommes oublient si promptement les bienfaits et qu'ils gardent si longtemps le souvenir des plus légères offenses ! — Faut-il que des rois confient à la légère la vie de tant de millions d'hommes à des généraux inhabiles ou inexpérimentés ! — Faut-il que Minerve ait englouti la flotte des Grecs pour punir le seul Ajax, et que moi, sœur et femme de Jupiter, je ne puisse éloigner les Troyens de l'Italie ! — Faut-il que les richesses du monde entier soient maintenant entre les mains ~~de quelques~~ misérables affranchis ! — Faut-il que les rois aient tant d'intérêt à connaître la vérité et que la plupart de ceux qui les approchent en aient tant à la leur cacher !

307e Exercice.

Il s'en faut (*Grammaire*, § 698).

L'armée des Troyens était presque aussi nombreuse que celle des Grecs ; il ne s'en fallait que de quelques milliers d'hommes. — Cadmus, Cécrops et Danaüs ne parurent en Grèce que longtemps après Inachus ; il s'en fallait de trois siècles environ. — Troie, située au pied du mont Ida, ne touchait point à la mer ; il s'en fallait de quelques stades. — Méton, qui réforma le calendrier d'Athènes, comptait pour dix-neuf ans six mille

neuf cent quarante jours; il s'en fallait d'un demi-jour environ. —Le talent n'a pas eu en tout temps et en tout lieu le même poids et la même valeur; il s'en est fallu quelquefois d'un tiers. — Hésiode n'était pas contemporain d'Homère, comme le suppose Hérodote; il s'en fallait même de plus d'un siècle. — Le premier Scipion fut nommé consul avant l'âge fixé par les lois; il s'en fallait même de plusieurs années. — Les Spartiates, maîtres de Décélie, étaient presque aux portes d'Athènes; il ne s'en fallait que de cent vingt stades.

808e Exercice.

Peu s'en faut, tant s'en faut, etc. (*Grammaire*, § 699).

Peu s'en faut que les Athéniens n'aient été réduits en esclavage, depuis qu'ils se croient invincibles. — Il ne s'en fallut pas de beaucoup qu'Épaminondas n'entrât dans Sparte. — Il s'en faut bien qu'aucune des femmes grecques qui ont cultivé la poésie, ait égalé Sapho. — Combien s'en faut-il que Diomède, Ajax et même Achille, malgré leur force et leur valeur, aient rendu autant de services aux Grecs que le sage Ulysse? — Peu s'en fallait que les disciples de Platon ne le regardassent comme un dieu. — Socrate empruntait souvent ses comparaisons aux métiers les plus vulgaires; tant il s'en fallait qu'il imitât l'éloquence pompeuse de quelques sophistes. — Il s'en faut de beaucoup que les Égyptiens aient eu les exercices du corps en honneur comme les Grecs. — Il ne s'en fallut pas de beaucoup qu'Isocrate ne fût condamné avec Théramène dont il avait voulu prendre la défense. — Il s'en faut bien que l'éloquence d'Isocrate soit propre aux discussions du barreau et des assemblées publiques. — Combien s'en faut-il que l'aréopage jouisse maintenant du même pouvoir que du temps de Solon! — Peu s'en fallut qu'Eschyle, accusé d'avoir révélé les mystères d'Éleusis, ne fût lapidé par le peuple. — Denys l'ancien ayant dit à Platon qu'il parlait comme un radoteur: « Et vous, comme un tyran, » répondit le philosophe; tant il s'en fallait qu'il fût effrayé par la puissance de son interlocuteur. — Il s'en fallait bien que les temples des Grecs fussent aussi vastes que les nôtres. — Les Grecs appellent Jupiter le maître et le père des dieux; tant il s'en faut qu'ils attribuent une égale puissance à toutes les divinités dont ils peuplent l'air, la terre et les eaux.

309e Exercice.

Suite de *peu s'en faut, tant s'en faut,* etc. (*Grammaire*, § 699, *Remarque II*).

Tant s'en fallait que les anciens blâmassent la vengeance, qu'ils la regardaient même comme une chose honorable. — Tant s'en faut que les bonnes lois suffisent pour rendre un empire paisible et florissant, qu'elles ne peuvent rien sans la bonne éducation des enfants. — Les grands hommes, tels que Thémistocle et Aristide, étaient si éloignés de sacrifier le bien public à leur inimitié, qu'au contraire ils faisaient tourner leur émulation à l'avantage de l'État. — Tant s'en faut que le silence et le calme de la campagne soient défavorables à l'étude, que les plus grandes et les plus belles œuvres ont été produites pour la plupart loin du fracas des villes. — Tant s'en faut que Paul Émile ait été enivré par la victoire qu'il avait remportée sur Persée, que, s'attendant en retour à quelque grand revers, il pria les dieux de le faire tomber plutôt sur sa famille que sur la république. — Tant s'en fallait que le roi Persée eût hérité d'aucune des grandes qualités de Philippe, qu'à tous les défauts de son père il en avait ajouté un, le plus bas et le plus sordide de tous, l'avarice.

310e Exercice.

Suite de *peu s'en faut, tant s'en faut,* etc. (*Grammaire*, § 699 *Remarque III*).

Peu s'en faut, dit Isocrate, que les sophistes ne promettent à leurs disciples de les rendre immortels. — La Grèce est d'une étendue très-médiocre, en général stérile, et presque partout hérissée de montagnes. — Il s'en faut beaucoup que les lois de Lycurgue doivent être regardées comme un modèle proposé à tous les peuples. — Souvent la crainte d'un mal produit des effets presque aussi pernicieux que le mal lui-même. — Quand on lit les vies des hommes illustres écrites par Plutarque, peu s'en faut qu'on ne croie vivre et s'entretenir avec eux, être de leurs promenades, assister à leurs repas et à leurs conversations. — Il s'en faut bien qu'on doive juger les ~~hommes, comme le fait~~ le vulgaire, par l'habillement ni même par le visage. — Presque tous les chefs qui avaient pris part à l'expédition de Troie avaient péri avant que la ville ne fût prise. — Il s'en fallait de beaucoup que l'éloquence fleurie et ornée d'Hortensius, qui avait plu extrêmement dans un jeune homme, convînt également dans un âge plus avancé. — Les hommes qui sous les empereurs furent chargés des plus hautes dignités étaient presque tous sortis de familles nouvelles et inconnues : quelques-uns même n'étaient que des affranchis.

311e Exercice.

Laisser suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 700).

Les Romains laissèrent périr Sagonte misérablement plutôt que de faire la guerre aux Carthaginois, avant d'avoir envoyé des féciaux. — Callias, proche parent d'Aristide, fut accusé

devant le peuple de laisser ce grand citoyen manquer du nécessaire. — Annibal, que les Romains accusaient d'impiété, passa plusieurs années auprès du riche temple de Junon Lucinia, et non-seulement il n'en enleva rien, mais il n'y laissa rien prendre. — Périclès laissa tranquillement les Lacédémoniens ravager l'Attique, sachant bien qu'avec sa flotte il leur rendrait facilement tous les maux qu'ils pourraient faire.—Quand les dieux laissent les méchants opprimer les bons, ils nous montrent clairement que tout ne finit pas avec cette vie. — Pisistrate laissa subsister les lois de Solon, et accusé d'un meurtre il vint, comme le moindre citoyen, se défendre devant l'aréopage. — On reprochait à Solon d'avoir laissé les juges interpréter les lois et disposer ainsi à leur gré de la vie et de la fortune des citoyens. — Laissez-moi seul soutenir mes malheurs, disait Callisthène à Lysimaque, et n'attirez pas sur vous la colère du roi en venant voir un malheureux qu'il a condamné. — Auguste laissa le peuple élire ses magistrats et rendit au sénat son ancienne splendeur. — Laisse les ignorants rabaisser tant qu'ils voudront l'éloquence et la poésie et traiter les habiles écrivains de gens inutiles à l'État. — Les dieux ne laissèrent pas longtemps César jouir du souverain pouvoir qu'il n'avait acquis que par tant de peines et de travaux.

812e Exercice.

Se laisser (*Grammaire*, § 700, *Remarque*).

Appelles-tu libre l'homme qui se laisse gouverner par les plaisirs des sens ? — Tous les dieux, sauf Pluton, se laissent toucher par nos prières, et surtout par nos sacrifices, dont l'odeur est pour eux, selon Homère, un parfum délicieux. — Épaminondas n'était pas homme à se laisser intimider par la hauteur d'Agésilas. — Beaucoup d'hommes qui ont voulu se laisser mourir de faim n'ont pas eu le courage de soutenir jusqu'au bout leur résolution. — Les premiers généraux envoyés contre Jugurtha se laissèrent battre honteusement, soit qu'ils fussent dénués de talent militaire, soit qu'ils se fussent laissé corrompre. — Les grands qui se laissent emporter à toutes leurs passions semblent ignorer que rien ne les rapproche plus de cette multitude qu'ils méprisent tant. — César, qui n'était pas homme à se laisser prendre à de belles paroles, ne put cependant résister à l'éloquence de Cicéron, et il lui accorda la grâce de Ligarius.

313ᵉ Exercice.

Ne pas laisser de (*Grammaire*, § 701).

Bien que l'éloquence ne conduise pas aux premières places de l'État, comme cela était autrefois ordinaire à Rome et à Athènes, elle ne laisse pas d'être encore en grand honneur. — Caton, tout en s'attachant au parti de Pompée, ne laissait pas de deviner et de redouter son ambition. — Une loi punissait de mort l'archonte qui après s'être enivré ne laissait pas de paraître en public avec les marques de sa dignité. — Quoique la mer engloutisse des vaisseaux, submerge des pays entiers, elle ne laisse pas d'être utile aux humains. — Solon, tout en préférant le gouvernement populaire, ne laissa pas de le tempérer par l'autorité de l'aréopage et la manière d'élire les magistrats. — Aristide, tout sage qu'il était, ne laissa pas de porter un coup funeste à la république en proposant que les citoyens des dernières classes exclus par Solon des magistratures, pussent y parvenir. — Les sujets les plus connus, traités par d'habiles écrivains, ne laissent pas d'offrir des agréments nouveaux. — Quoique Cicéron recherchât les louanges avec avidité, il ne laissait pas d'écrire à Brutus que personne n'était plus éloigné que lui d'une telle faiblesse. — Deux rivaux ont beau se décrier l'un l'autre, ils ne laissent pas de rendre justice intérieurement au mérite de leur adversaire. — Si l'histoire des temps les plus rapprochés ne laisse pas de présenter quelque incertitude, à plus forte raison l'histoire de temps presque fabuleux. — Périclès disposa seul longtemps de tous les revenus d'Athènes; il ne laissa pas de vivre lui-même dans une extrême simplicité, et de s'interdire toute dépense folle et superflue.

314ᵉ Exercice.

Manquer de (*Grammaire*, § 702).

Alexandre manqua de mourir pour s'être jeté tout couvert de sueur dans les eaux glacées du Cydnus. — Cimon manqua d'être condamné à mort pour avoir introduit quelques innovation dans la constitution de son pays. — Stratonicus s'étant moqué de la pâleur des habitants de Caunus, dont le climat était malsain, faillit être lapidé par les habitants. — Dans la première guerre punique les Romains découragés par la perte

de plusieurs flottes considérables faillirent abandonner aux Carthaginois l'empire de la mer. — Alexandre, s'étant écarté de son escorte avec son précepteur Lysimaque, manqua d'être pris par les Arabes de l'Anti-Liban. — Avant la bataille de Platée les Tégéates et les Athéniens, qui prétendaient également commander l'aile gauche, manquèrent d'en venir aux mains. — Les villes grecques qui avaient pris parti pour Xerxès ou qui étaient restées neutres, comme Argos et Thèbes, manquèrent d'être exclues de l'assemblée des Amphictyons. — Les Lacédémoniens inquiets des progrès d'Athènes et excités par les plaintes des alliés faillirent déclarer la guerre aux Athéniens pendant que ceux-ci étaient occupés au siége de Thasos. — Le philosophe Ménédème manqua de payer de sa vie la franchise avec laquelle il avait parlé à Nicocréon, roi de Chypre. —Un athlète qui avait eu le malheur de tuer son adversaire dans la lutte fut privé de la couronne par les juges; il en fut tellement affligé qu'il faillit en mourir de douleur et qu'il en perdit la raison.

815e Exercice.

Ne pas manquer de (*Grammaire*, § 703).

Annibal, qui connaissait la témérité de Flaminius, ne manqua pas de l'irriter par les dégâts qu'il faisait faire sous ses yeux. — Les habitants de Cnosse ne comptent la durée de la vie que par les jours heureux; aussi ont-ils soin de faire inscrire sur leurs tombeaux cette formule singulière : Ci-gît un tel qui exista pendant tant d'années et vécut tant. — Octave se conduisit avec Cicéron en homme habile; il ne manqua pas de le flatter, de le louer, de le consulter, et d'employer tous les artifices dont la vanité ne se défie jamais. — Un maître habile ne manquera pas de faire observer aux jeunes gens que la coutume de s'entr'égorger pour une seule parole et de laver dans le sang de ses meilleurs amis une prétendue injure, n'existait ni chez les Grecs ni chez les Romains. — Si l'homme modeste remporte une victoire, il ne manque pas d'attribuer le succès à la valeur de ses troupes ou à l'incapacité de ses adversaires, et non à son propre mérite. — Un athlète ne manque jamais de dissimuler sa souffrance de peur d'enhardir son adversaire. —Quand Rome avait affaire à plusieurs ennemis, elle ne manquait pas d'accorder une trêve au plus faible,

qui se croyait heureux de l'obtenir. — Les villes grecques ne manquaient pas de se mettre sous la protection particulière de quelques divinités.

316ᵉ Exercice.

Suite de *ne pas manquer de* (*Grammaire*, § 703, *Remarque*).

Ne manquez pas d'ôter à la vigne une partie de ses feuilles, afin que le raisin plus exposé au soleil mûrisse plus tôt. — Ne manquez pas d'habituer les enfants à l'ordre, à la propreté, à l'exactitude même dans les plus petites choses. — Ne manquez pas de prendre en tout les meilleurs modèles, et encore de choisir en eux ce qui est parfait. — Ne manquez pas d'éveiller chez les jeunes gens le goût de l'antiquité et de piquer leur curiosité par des traits singuliers et frappants. — Si vous voulez cultiver la vigne, ne manquez pas de choisir une exposition favorable, un terrain sec qui reçoive les rayons du soleil.

317ᵉ Exercice.

Pouvoir exprimant la puissance, la faculté (*Grammaire*, § 704).

Nul ne peut servir deux maîtres à la fois. — Des hommes nouveaux enivrés de leur subite fortune, et qui ne peuvent venir à bout par leurs dépenses insensées d'épuiser des biens immenses, nous habituent à ne trouver rien de bon et d'estimable que les richesses, et les richesses énormes. — Les Carthaginois voyant qu'ils ne pouvaient plus se défendre, aimèrent mieux livrer leur patrie aux flammes que d'implorer la clémence des vainqueurs. — Le philosophe Aristippe voyant qu'un esclave qui portait son argent ne pouvait pas le suivre, lui ordonna de jeter sur le chemin une partie de son fardeau. — On ne peut plaire à la divinité que par les bonnes œuvres et par la pratique constante de toutes les vertus.

318ᵉ Exercice.

Suite de *pouvoir* exprimant la puissance, la faculté (*Grammaire*, § 704, *Remarque*).

Les Athéniens ne pouvant accuser Aristide d'ambition ou d'injustice, le bannirent, parce qu'ils le trouvaient trop vertueux.— Nous ne pouvons tous honorer nos parents par des tombeaux magnifiques. — Toi qui prétends réformer les lois de l'État, pourrais-tu d'abord me dire ce que c'est qu'une loi ? — Quel homme dans l'antiquité pourrait se vanter d'avoir livré autant de batailles rangées et pris d'assaut autant de villes que César ?— Les parents ne peuvent reprocher à leurs enfants les vices dont eux-mêmes leur donnent sans cesse l'exemple. —Platon demandait si on pouvait citer un seul homme esclave ou libre, citoyen ou étranger, que Périclès eût rendu meilleur par son éloquence.

319e Exercice.

Pouvoir exprimant la permission (*Grammaire*, § 705).

Crésus reprochait à Cyrus de s'appauvrir par des largesses continuelles, quand il aurait pu être le plus riche des rois de son temps. — Après la bataille de Cannes les femmes romaines ne purent même pas verser des larmes en public. — Faut-il prononcer des paroles de malédiction, quand on peut faire entendre des paroles d'heureux augure? — A Rome les citoyens qui étaient accusés d'un crime capital pouvaient ordinairement prévenir leur condamnation en s'exilant. — Chez les Locriens d'Italie nul ne peut proposer de changer ou d'abolir une loi sans avoir autour du cou un nœud coulant qu'on resserre, si on n'approuve pas sa proposition. — Épaminondas visitant seul les remparts un jour que Thèbes était dans la joie, disait qu'il veillait pour que les autres pussent s'enivrer et dormir.

320e Exercice.

Pouvoir exprimant simplement la possibilité (*Grammaire*, § 706).

On demandait à Socrate comment on pouvait être certain que Dieu voit toutes nos actions. — Si tu es ingrat envers tes parents, qui pourra espérer, en te faisant du bien, s'assurer ta reconnaissance? — Comment peut-on penser qu'un disciple de Socrate, tel qu'Aristippe, ait fait consister le bonheur dans les plaisirs des sens? — On pourrait comparer la loi à l'âme de l'État; en effet si on détruit la loi, l'État n'est plus qu'un corps sans vie. — On peut s'étonner que les préceptes et l'amitié de Socrate aient eu aussi peu d'influence sur l'esprit d'Alcibiade. — Pour quel motif peut-on demander aux dieux la richesse, si ce n'est pour obliger ses amis? — On demandait à Agésilas comment on pouvait rester libre? « En méprisant la mort, » répondit-il. — On peut comparer l'avare à un homme qui ayant fait emplette d'un beau cheval ne saurait pas le monter [ἐπιβαίνω]. — Qui pourrait énumérer toutes les injustices que les Romains ont commises à l'égard des autres peuples, malgré la bonne foi et la piété dont ils se vantent? — On peut passer à l'historien des négligences de style, on ne lui pardonne point le défaut de sincérité.

321° Exercice.

Puissé-je, *puisses-tu*, etc. (*Grammaire*, § 707).

Puissent les dieux, disait Abdolonyme, me donner la force de supporter la royauté! — Fabricius entendant parler de la morale d'Épicure : « Puissent nos ennemis, s'écria-t-il, prêter l'oreille à de pareils enseignements! » — Puisse périr misérablement quiconque ressemble à Ulysse et aux Atrides! — Puisse le souvenir d'une vie bien employée consoler votre vieillesse! — O santé, la plus vénérable des divinités, puissé-je habiter avec toi le reste de mes jours! — Puissé-je perdre tous les biens de la fortune que la foule envie tant plutôt qu'un ami sincère! — O mon fils, puisses-tu souffrir mille morts plutôt que de rien faire de contraire à la vertu! — Puissé-je par ma mort désarmer la colère des dieux, et délivrer mes concitoyens de ce fléau! — Puisses-tu ignorer toujours les souffrances de l'exil! — Puissiez-vous tomber sur les corbeaux plutôt que sur les flatteurs; car les uns dévorent les morts et les autres les vivants.

322° Exercice.

Suite de *puissé-je*, *puisses-tu*, etc. (*Grammaire*, § 707, *Remarque I*).

Puissiez-vous ne jamais oublier les sages paroles que vous avez entendues dans votre enfance! — Puissent les dépouilles de l'Afrique et de l'Asie ne pas inspirer aux Romains l'amour des richesses! — Puissions-nous n'avoir jamais à nous repentir de notre indulgence pour nos enfants! — Puissent les rois n'être jamais réduits à se servir des méchants!

323° Exercice.

Suite de *puissé-je*, *puisses-tu*, etc. (*Grammaire*, § 707, *Remarque II*).

O mon fils, pourquoi l'âge a-t-il glacé mes forces! que ne puis-je t'accompagner à la guerre et guider moi-même ta valeur inexpérimentée! — Que ne pouvons-nous passer notre vie avec ceux qui ont partagé nos premiers jeux, qui les premiers nous ont fait goûter les douceurs de l'amitié! — Que les hommes ne peuvent-ils se défaire de leurs vices comme ils retranchent du corps la partie malade! — Quelle est la mère qui ne dirait en voyant souffrir son enfant : « Que ne puis-je souffrir moi-même à ta place! » — Que n'ai-je pu visiter ces riantes contrées où règne un printemps perpétuel, où ne souffle jamais le rigoureux aquilon! — Que les mortels n'ont-ils laissé l'or et l'argent enfouis dans les entrailles de la terre! — Que ne pouvons-nous déchirer le voile qui nous dérobe la lumière, pauvres aveugles que nous sommes! — Que n'ai-je pu connaître ces grands hommes, m'entretenir avec eux, et jouir du specta-

cle de leurs vertus et de leurs actions! — Que ne puis-je tourner contre les Perses, disait Agésilas, ces armes teintes du sang des Grecs! — Fuyez, mon cher Télémaque, cette terre cruelle et maudite! Que ne puis-je vous suivre jusqu'aux rivages les plus inconnus! Que ne puis-je vivre et mourir avec vous! — Que ne racontiez-vous brièvement à Calypso vos malheurs de manière à exciter sa compassion, sans augmenter le poison qui brûle déjà son cœur! — O mon père, que n'ai-je pu fermer tes yeux, recueillir ton dernier soupir!

324e Exercice.

Savoir suivi d'un infinitif (*Grammaire*, § 708).

Certaines peuplades, moins industrieuses que les castors, ne savent même pas se construire des cabanes, et habitent des tanières comme les bêtes sauvages. — On demandait au sophiste Hécatée pourquoi il n'avait rien dit pendant un repas : « C'est, répondit-il, que celui qui sait parler sait aussi se taire. » — Thucydide dit en parlant de Brasidas qu'il ne savait pas mieux s'expliquer qu'un Lacédémonien, c'est-à-dire qu'un ignorant. — Il a fallu bien du temps avant que les hommes sussent profiter de toutes les ressources que la nature avait mises à leur disposition. — Ce n'est pas d'aujourd'hui, disait Ulysse aux Phéaciens, que je sais manier l'arc. — Les Phéaciens ne prétendent pas exceller au pugilat ni à la lutte, mais ils savent faire voler sur les ondes un rapide vaisseau. — Il est honteux de ne pas faire du bien, et de ne pas savoir rendre le bien qu'on a reçu. — Il ne suffit pas qu'un général sache faire un camp, disposer une armée en bataille, choisir même le moment favorable; il faut encore qu'il sache inspirer la confiance à ses soldats. — Les Grecs de la Sicile, trop fiers pour supporter longtemps la servitude, ne savent pas cependant conserver leur liberté; ce qui entretient parmi eux des troubles continuels. — Les Grecs mirent au rang des demi-dieux les mortels qui, les premiers, surent monter des chevaux et les diriger à leur fantaisie. — Les animaux savent trouver leur nourriture et construire leur nid, sans que personne le leur ait appris. — Xerxès enivré de sa puissance, juste et bienfaisant par saillies, injuste et cruel par faiblesse, ne savait supporter ni les succès ni les revers.

325ᵉ Exercice.

Je le sais bien, *sache-le bien* (*Grammaire*, § 708, *Remarque*).

Aucune feinte, sache-le bien, ne reste longtemps cachée. — Les dieux, sachez-le bien, avares de leurs bienfaits, n'accordent pas à un même homme les dons précieux de la beauté, de la sagesse et de l'éloquence. — Tous les hommes, je le sais bien, sont nos frères; mais ceux qui nous sont unis de plus près par les liens du sang, ont encore plus de droits à notre affection. — S'il devient évident, Lacédémoniens, que vous êtes déterminés à faire la guerre, bien des villes, qui sont maintenant dans l'alliance des Athéniens, se déclareront contre eux.— Les barbares, nous le savons bien, ne pourront comprendre qu'Athènes ait préféré la liberté aux promesses brillantes que vous nous apportiez de la part de Xerxès. — Il y a des bienfaits, sachons-le bien, dont nous ne pourrons jamais nous acquitter.

326ᵉ Exercice.

Savoir signifiant *pouvoir* (*Grammaire*, § 709).

Périclès, pensant que les alliés ne sauraient faire plusieurs campagnes, représenta que le meilleur moyen de les réduire, c'était de les lasser et d'opposer une guerre de mer à une guerre de terre. — Isocrate disait que le plus mauvais maître était celui qui ne savait se maîtriser lui-même. — Qui sait persuader, ne manque pas d'alliés.—C'est surtout aux gens heureux qu'il faut des amis qui sachent leur dire la vérité et rabattre l'excès de leur orgueil. — Sans la concorde, les hommes ne sauraient subsister en société. — Antisthène disait que les gouvernements, comme les particuliers, sont perdus quand ils ne savent plus distinguer les amis des flatteurs. — Les Égyptiens et les Romains construisaient leurs ouvrages avec une solidité que les siècles postérieurs n'ont pas su égaler. — L'homme qui ne sait pas vivre sans le secours d'une troupe nombreuse de domestiques, n'est pas le maître, mais l'esclave de ceux qui l'entourent. — Quand on sait se contenter d'un pareil repas, dit Curius aux députés Samnites en leur montrant les raves qu'il faisait cuire, quel besoin a-t-on de richesses? — Est-il un spectacle plus doux qu'un roi sage et bon qui désire faire du bien à tous ses sujets et qui sait en faire à tous?—Je ne saurais conseiller aux Athéniens de faire la guerre sans savoir auparavant quelles sont leurs forces. — Tant que Critias et Alcibiade fréquentèrent Socrate, ils surent, avec un pareil allié, dominer leurs passions.

327e Exercice.

Savoir signifiant *être capable de* (*Grammaire*, § 709, *Remarque I*).

Dans les gouvernements populaires les honneurs, la puissance, appartiennent à celui qui sait manier la parole. — Faut-il louer un orateur parce qu'il sait rabaisser ce qui est grand et relever ce qui est petit? — Les habiles frondeurs savent atteindre dans leur vol les oiseaux les plus petits. — Démosthène, qui savait si bien parler à la tribune, devant le peuple, sut à peine balbutier quelques mots en présence de Philippe. — Parce qu'un ouvrier sait disposer les cordes d'une lyre, ce n'est pas à dire pour cela qu'il sache en tirer des sons harmonieux. — Les devins jouissent à Athènes d'une influence extraordinaire; ils savent, disent-ils, enchaîner le pouvoir des génies malfaisants, apaiser nos remords, nous venger de nos ennemis et prolonger notre bonheur au delà du trépas. — Quelques philosophes, persuadés que les hommes ne savent pas juger ce qui leur convient véritablement, voudraient qu'au lieu de demander dans leurs prières telle ou telle chose, ils s'en rapportassent à la bonté des dieux et à leur prévoyance. — Nul n'est aussi habile que Criton; personne ne saurait faire comme lui des choses inutiles.

328e Exercice.

Je ne saurais, *vous ne sauriez; je ne saurais m'empêcher de* (*Grammaire*, § 709, *Remarques II et III*).

Démosthène et moi, disait Philocrate, nous ne saurions être du même avis; car il ne boit que de l'eau et moi que du vin. — Scipion, voyant Carthage détruite par les flammes, ne put s'empêcher de pleurer le sort de cette ville infortunée. — On ne saurait trouver dans la Grèce une ville, un fleuve, une fontaine, un bois, une montagne, qui ne portent le nom d'une divinité ou d'un héros plus célèbre aujourd'hui qu'il ne le fut de son temps. — Le ciel et la terre passeront, dit le Seigneur, mais les paroles du fils de l'homme ne sauraient passer. — Je ne saurais m'empêcher d'approuver les Athéniens qui condamnèrent l'orateur Démade à une amende pour avoir mis Alexandre, un simple mortel, au rang des habitants de l'Olympe. — Vous ne sauriez croire combien un mot ambigu prononcé par l'oracle de Delphes peut causer de malheurs et faire couler de sang. — Quelqu'un, vantant la force de Charès, disait à Timothée : « Vous ne sauriez nier que c'est le général qu'il faut aux Athéniens. » « Oui, dit Timothée, pour porter les bagages. » — Quelque équitables que soient les vieillards, ils ne sauraient s'empêcher de préférer le passé au présent. — On ne saurait imaginer quel coup la retraite des dix mille et l'expédition d'Agésilas portèrent à la puissance des Perses, en révélant leur faiblesse. — Aristote, tout en reconnaissant la vertu et l'éloquence de Callisthène, ne pouvait s'empêcher de condamner l'âpreté de ses remontrances. — Les gens les plus vaniteux ne sauraient s'empêcher de rougir de louanges visiblement fausses. — Si nous aimons réellement la vérité, nous ne saurions trop prendre de soins pour ne pas la rendre odieuse par un zèle imprudent.

329e Exercice.

De savoir, pour savoir (*Grammaire*, § 710).

Hermolaüs interrogeait Callisthène pour savoir comment il pourrait s'illustrer : « En tuant le plus illustre, » lui avait répondu ce philosophe. — La question est de savoir si une paix honteuse ne sera pas plus funeste qu'une guerre malheureuse. — Heureux les États où les citoyens luttent non pour savoir qui dominera sur les autres, mais pour savoir qui leur fera le plus de bien. — Examinez-vous vous-même pour savoir si vous voulez être riche ou heureux ; car il est rare que le bonheur accompagne la richesse. — Quand on consultait l'oracle de Delphes pour savoir quel était le meilleur des cultes, il répondait toujours : « Conformez-vous à celui de votre pays. » — La postérité s'inquiétera peu de savoir si vous avez été riche, puissant et honoré de vos contemporains ; elle vous jugera sur ce que vous aurez laissé de grand et de bon. — La question n'est pas de savoir si les Athéniennes se peignaient les sourcils de noir, et le visage de blanc et de rouge, mais d'où elles avaient reçu cet usage. — Est-il besoin de consulter les oracles pour savoir en quoi consiste la vertu, si l'on a bien ou mal agi? — Les anciens philosophes ont discuté longtemps pour savoir si le monde était gouverné par le hasard, ou si la divinité s'occupait de nos destinées. — Les Grecs avaient une telle confiance dans la sagesse des Égyptiens qu'ils leur soumirent ~~les règlements des~~ jeux Olympiques pour savoir s'ils n'avaient rien oublié d'important. — Si les hommes ne consultaient que leur goût et non l'intérêt, ils n'hésiteraient pas si longtemps pour savoir quelle profession ils doivent embrasser. — La question est de savoir jusqu'à quel point certains faits merveilleux, rapportés par les anciens même les plus instruits et les plus véridiques, méritent notre créance.

330e Exercice.

Servir de (*Grammaire*, § 711).

Pendant la guerre de Troie, les navires des Grecs retirés sur le rivage leur servaient de retranchements. — Des bâtons dont la pointe est durcie au feu servent d'armes à ces peuples qui ignorent l'usage du fer. — Un chariot servait de théâtre

aux acteurs que Thespis promenait de bourgade en bourgade. — Des hautes montagnes qui lui servent de barrières défendent l'île de Naxos contre la fureur des vents. —Quand Bacchus fut né, Ino sœur de Sémélé lui servit de mère et en prit soin avec les Hyades et les Heures. — Les ports nombreux de la Cilicie servaient de refuge à une foule innombrable de pirates qui infestaient toutes les mers. — Le cristal d'une claire fontaine servit de miroir aux premiers hommes. — A Athènes, le temple de Thésée servait d'asile aux esclaves contre les mauvais traitements de leurs maîtres. — Dans les premiers temps de la Grèce quelques armes prises sur l'ennemi et attachées à un tronc d'arbre servaient de trophée; le butin qu'on partageait servait de solde. — L'île de Rhodes sert de relâche aux vaisseaux qui vont de Grèce en Égypte ou d'Égypte en Grèce. — Diodore de Sicile rapporte que le labyrinthe de Crète construit par Dédale, d'après l'ordre de Minos, servit de prison au Minotaure. — Des galeries souterraines composées de plusieurs chambres communiquant entre elles, et creusées si avant que les pluies et les neiges de l'hiver n'y pénètrent jamais, servent de greniers aux fourmis.

321e Exercice.

Servir à (Grammaire, § 712).

1. Le bélier était une longue poutre armée d'une tête de fer qui servait à battre les remparts de la place qu'on assiégeait. — Les nombreuses colonnes que l'on voit à Delphes et où sont gravés les traités d'alliance conclus entre les Grecs ne servent qu'à attester la mauvaise foi de ces peuples. — Des luttes littéraires, qui avaient lieu dans l'odéon construit par Périclès, servaient à entretenir l'émulation des jeunes Athéniens. — Il y avait chez les anciens une machine appelée tortue parce qu'elle servait à mettre les soldats à l'abri des traits, comme l'écaille de la tortue sert à la préserver de toute attaque. — Le cothurne qui exhausse les acteurs tragiques, les gantelets qui prolongent leurs bras, les masques qui enflent le son de leur voix, tout sert à leur donner un aspect imposant. — Quinze cents archers scythes campés sur la place publique servent à contenir les esclaves dans le devoir. — La lutte, le pugilat et tous les exercices qui servent à développer les forces corporelles de-

viennent chaque jour moins utiles à mesure que la tactique militaire se perfectionne.

2. Les sages conseils du Lacédémonien Démarate ne servirent qu'à irriter Xerxès. — Les remèdes appliqués à contre-temps ne servent qu'à augmenter le mal. — Ce qui sert le plus à inspirer des sentiments de vertu et à détourner du vice, c'est la conversation des gens de bien, parce qu'elle s'insinue peu à peu et qu'elle pénètre jusqu'au cœur. — Les fils si déliés que forme l'araignée lui servent à prendre les animaux qui ont des ailes et qu'elle ne saurait prendre que par la ruse. — Les remontrances trop multipliées ne servent qu'à fatiguer les enfants et à leur ôter l'espérance ou le désir de se corriger. — Lorsque les alliés offensés de la hauteur de Pausanias remirent aux Athéniens le commandement des armées, les Lacédémoniens voulaient le retenir par la force des armes; mais les vieillards les arrêtèrent en leur représentant que ces guerres éloignées ne servaient qu'à corrompre les mœurs. — Les grandes conquêtes de Sésostris n'ont servi qu'à troubler son royaume.

332e Exercice.

Il me tarde de, je suis impatient de (Grammaire, § 713).

Il nous tardait de descendre dans l'antre de Trophonius, dont on nous avait raconté tant de merveilles. — Il me tarde de savoir, disait Calypso à Télémaque, comment vous sortîtes de l'Égypte et où vous avez retrouvé le sage Mentor. — Comme nous étions impatients de quitter la Crète, Aristodème nous fit préparer un vaisseau avec un grand nombre de bons rameurs et d'hommes armés. — Il tardait à Agamemnon de retourner dans sa patrie, où il devait succomber sous les coups d'une épouse criminelle. — Télémaque semble voler dans ces espaces vides et immenses, tant il lui tarde de savoir s'il verra son père, et de s'éloigner de la présence du tyran qui tient en crainte les vivants et les morts. — O qu'il me tarde de descendre dans ces beaux lieux où règnent la paix et la félicité, et où commence la véritable vie! — N'est-il pas singulier que les hommes soient si impatients de vieillir et qu'ils se plaignent si amèrement quand la vieillesse est venue? — Il tardait à Aristonoüs de revoir la Lycie, où il avait passé si doucement son enfance. — Les ennemis de Philopémen étaient

impatients de faire périr ce grand homme, de peur que sa présence et le souvenir de sa fortune passée n'excitassent quelque soulèvement. — Combien il tardait à Platon de quitter la cour de Denys et de recouvrer sa liberté! — Combien il nous tarderait d'être affranchis des entraves corporelles, si nous n'étions aveuglés par l'amour des biens terrestres! — Les Romains étaient impatients de réparer la honte des défaites de Trasimène et de Cannes et de faire expier aux Carthaginois tous les maux que ceux-ci leur avaient faits pendant seize ans qu'ils étaient restés en Italie.

333e Exercice.

Tenir à (Grammaire, § 714).

Souvenez-vous que s'il dépend de vous de ne dire que ce que vous voulez, il ne dépend pas de vous de rappeler ce que vous aurez une fois laissé échapper. — Il ne dépend de personne de me faire du mal, dit le sage, puisqu'il ne dépend de personne de me faire commettre une injustice. — Il ne tint pas à César qu'on ne laissât la vie aux complices de Catilina. — Il ne tient pas toujours à un roi d'éviter la guerre; mais il dépend de lui de ne faire que des guerres justes. — Il ne tint pas à Numa que les Romains ne restassent un petit peuple paisible et ignoré. — Il dépendait des Troyens de prévenir la ruine de leur ville en rendant Hélène. — Il ne dépend pas de nous de choisir le moment de notre mort; mais nous pouvons faire en sorte que la mort ne nous surprenne pas. — Il ne tint pas aux Thébains qu'Athènes après la bataille d'Ægos-Potamos ne fût détruite de fond en comble. — Il dépend des pauvres de rabaisser l'orgueil des riches, en ne jetant pas un regard de convoitise sur les habits somptueux dont ils sont revêtus, sur les anneaux dont ils chargent leurs doigts, sur les chars magnifiques qui les traînent lentement dans la ville. — Il ne tint pas aux compagnons d'Ulysse que ce héros ne pérît plusieurs fois par leur imprudence. — S'il ne dépend pas toujours de nous de corriger les autres, nous pouvons toujours nous réformer nous-mêmes.

334ᵉ Exercice.

Venir à (*Grammaire*, § 715).

Si votre ennemi vient à tomber, ne vous réjouissez pas, de peur d'attirer sur vous la colère du Seigneur. — Combien y a-t-il d'hommes qui languissent dans une oisiveté obscure, qui deviendraient de grands hommes si l'émulation et l'espérance du succès venaient à les animer au travail! — L'homme ayant été laissé à lui-même, ses inclinations vinrent à se corrompre, ses débordements allèrent à l'excès, et l'iniquité couvrit toute la face de la terre. — La neige vint à tomber avec une telle abondance, qu'en un instant toute trace de chemin disparut, et que nous étions perdus au milieu d'une plaine sans limites. — Pendant qu'Énée parle ainsi, le vent venant à redoubler de violence frappe de face les voiles de son navire, et élève les flots jusqu'aux cieux. — Quand on vient à dépasser la mesure, les choses les plus agréables deviennent les plus déplaisantes. — Les vaisseaux phéniciens venant à se briser les uns contre les autres dans ce défilé étroit, et entr'ouverts par les éperons des galères athéniennes, couvrirent la mer de leurs débris. — Si jamais ces barbares viennent à connaître leurs forces, c'en est fait de l'empire romain. — Quand on vient à rapprocher les temps anciens des temps présents, on est frappé de voir comment les hommes retombent sans cesse dans les mêmes fautes, comment les mêmes causes amènent infailliblement la ruine des empires. — Si un Athénien qui n'a pas d'enfants vient à mourir sans avoir fait de testament, son bien passe à ses plus proches parents. — Dès qu'Alexandre venait à se montrer à ses soldats, ils oubliaient aussitôt tout leur mécontentement, et l'accueillaient avec joie.

335ᵉ Exercice.

En venir à (*Grammaire*, § 716).

Les Athéniens en étaient venus à ne plus faire la guerre que par des mercenaires. — Depuis ce temps, l'ambition s'est jouée sans aucune borne de la vie humaine; les hommes en sont venus à s'entre-tuer sans se haïr. — Pausanias, le vainqueur de Platée, en vint à trahir sa patrie et à mendier la main d'une fille de Xerxès. — Héraclite d'Éphèse, en proie à une sombre mélancolie, en vint à vivre sur des montagnes écartées et à

se nourrir de racines et d'herbes comme les bêtes sauvages. — L'avare en vient à se défier de ses proches et de ses enfants comme de ses plus dangereux ennemis. — Érisichthon, tourmenté par la faim, en vint à manger les animaux les plus immondes. — Alexandre, sur la fin de sa vie, en vint à soupçonner Aristote d'avoir pris part aux complots tramés contre lui. — Athènes, la plus savante et la plus polie des villes grecques, en était venue à considérer comme athées tous ceux qui s'occupaient des choses intellectuelles. — Les Indiens par respect pour les morts en vinrent à leur sacrifier des vivants, leurs esclaves et même leurs femmes; puis quelques philosophes en vinrent à se tuer eux-mêmes pour avancer la félicité de la vie future. — Dans les États où les richesses sont en honneur, on en vient peu à peu à regarder la pauvreté comme une honte, et le désintéressement comme une duperie. — L'Athénien qui, pour quelque motif que ce soit, en vient à attenter à ses jours, est regardé comme coupable parce qu'il prive la patrie d'un citoyen. — Les Athéniens, fiers de leurs succès et de leurs forces, ne bornaient plus leur ambition à dominer sur la Grèce et sur les îles; ils en vinrent à rêver la conquête de l'Égypte, de Carthage, de la Sicile et de l'Étrurie.

336e Exercice.

Emplois particuliers de quelques verbes grecs (*Grammaire*, p. 332 et suivantes).

Tout est bien qui finit bien. — C'est un vieil adage que celui-là : le médecin va (*tournez :* est) mal, quand tout le monde se porte (*tournez :* est) bien. — Les Grecs avaient institué des jeux dans les principales villes de la Grèce pour encourager les exercices corporels. — Les Thébains sont courageux, insolents, audacieux et vains. — L'homme de bien n'est jamais inégal dans sa conduite; esclave de sa parole, il n'est pas moins fidèle à accomplir ses promesses que ses serments. — Un ami heureux est un spectacle agréable. — Athènes n'a plus rien produit de grand depuis les temps d'Alexandre. — Macarée, prêtre de Bacchus, abandonnant la célébration des mystères dans un transport de frénésie, s'élança à l'instant (*tournez :* comme il était) hors de chez lui, et tua sa femme avec le thyrse qu'il portait. — On peut dire qu'il y a des peuples, comme des individus, qui sont constamment heureux, et d'autres qui sont constamment malheureux. — Les Carthaginois étaient fort durs à l'égard des peuples conquis; ils avaient si fort tourmenté les peuples d'Espagne, que lorsque les Romains y arrivèrent, ils furent regardés comme des libérateurs. — A l'exception des Ciliciens et des Lyciens, Crésus avait

soumis tous les autres peuples en deçà du fleuve Halys. — Les choses étaient ainsi, lorsque le peuple, poussé à bout par la rigueur des créanciers, se retira sur le mont Sacré. — N'attendez pas pour avertir vos amis de leurs torts qu'ils soient malheureux. — Les Romains, avant la première guerre punique, étaient tellement inexpérimentés dans l'art naval, qu'ils construisirent le premier vaisseau sur une galère carthaginoise que la tempête avait jetée à la côte. — Cyrus, apprenant que son oncle Cyaxare le mandait, se hâta d'aller le trouver, comme il était. — Soyez affable envers tout le monde, mais ne fréquentez que les hommes de bien.

337e Exercice.

Suite des emplois particuliers de quelques verbes grecs (*Grammaire*, p. 332 et suivantes).

Quant à présent, les Athéniens se contentent de vaincre leurs ennemis en paroles dans les bains et dans les boutiques de barbiers. — Qu'elle est touchante la parole de ce malheureux : « Plût aux dieux que je craignisse ! » — S'il est rare de voir des rois déposer le pouvoir, il est plus rare encore de voir un tyran renoncer volontairement à une autorité qu'il n'a acquise que par la violence. — Les lois, disait Démonax, pourraient bien être inutiles, puisque les bons n'en ont pas besoin, et qu'elles ne rendent pas les méchants meilleurs. — Vous me faites un crime de ma pauvreté ; fasse le ciel qu'on ne puisse jamais m'adresser un reproche plus grave ! — On peut dire que Régulus, en retournant à Carthage, marchait à la mort de propos délibéré. — L'histoire des premiers temps de Rome pourrait fort bien avoir été altérée non moins par la vanité que par l'ignorance des premiers écrivains romains ; en ce qui concerne Porsenna, il est probable que s'il n'entra pas dans Rome, il imposa à ses habitants des conditions fort dures. — Maintenant, disait Caton, Carthage n'est pas à craindre ; mais combien de temps lui faudra-t-il pour qu'elle se relève de ses ruines ? et alors Rome pourra bien se repentir d'avoir épargné sa rivale. — Quand Brutus hésitait encore à détruire la tyrannie de César, il voyait partout écrit sur les statues de son aïeul : « Plût aux dieux que Brutus vécût ! » — L'homme qui est brave en paroles, pourrait bien n'être qu'un lâche en action. — Fasse le ciel que vous n'éprouviez jamais l'ingratitude de ceux que vous croyez vos amis ! — Curtius se précipita volontairement dans un gouffre qui s'était ouvert au milieu de la place publique, afin d'apaiser le courroux des dieux.

338e Exercice.

Suite des emplois particuliers de quelques verbes grecs (*Grammaire*, p. 332 et suivantes).

Thrasybule ne fut pas plus tôt entré dans Athènes qu'il proclama une amnistie. — Heureux ceux qui sont morts à Chéronée, avant que la Grèce ait été asservie à la Macédoine. — Évandre fut le premier (*tournez :* devança les autres hommes) qui rendit à Hercule les honneurs divins. — Les Macédoniens se hâtèrent d'entrer dans Pasargade, avant

que les Perses eussent pillé ou détruit les richesses que contenait cette ville. — Quand il s'agissait de faire plaisir à Astyage, Cyrus prévenait tous les autres. — A peine Pyrrhus eut-il quitté l'Italie que les Carthaginois et les Romains se trouvèrent aux prises. — Puissent tous les maux de la guerre retomber sur celui qui le premier enfreindra ce traité! — Troyens, hâtez-vous de m'enlever la vie, et de gagner ainsi la faveur d'Ulysse et des Atrides. — Apelle ne fut pas plus tôt arrivé à Rhodes, qu'il se rendit à la maison de Protogène; ce fut aussi Apelle qui le premier mit en lumière le mérite de ce grand peintre. — Hâtez-vous de dire ce qui vous amène ici, ce que vous demandez de nous, ce que vous nous proposez en retour.

339e Exercice.

Suite des emplois particuliers de quelques verbes grecs (*Grammaire*, p. 332 et suivantes).

Salut, ô Rome, fille de Mars, reine à la mitre d'or. — Polyphème, quoique fils d'un dieu, ne viola pas impunément les lois de l'hospitalité. — Platon à Archytas, salut. — Salut, ô vous qui avez partagé avec moi tous mes périls. — Ne vous offensez pas parce qu'un sot auquel vous aurez dit bonjour ne vous aura pas répondu. — Dès que vous vous adonnez aux affaires publiques, adieu les arts, adieu la poésie. — Si vous voulez honorer les muses, laissez là Plutus et tous les biens qu'il promet. — Ce n'est pas impunément, par Jupiter, qu'on est l'esclave d'un maître insensé. — Les abeilles choisissent dans les fleurs ce qui est bon pour leur miel, et laissent le reste de côté. — Bonjour, Chrémyle; est-il vrai que tu sois devenu riche tout à coup, et que tu veuilles faire part de tes richesses à tes amis? — Si Minerve n'avait contenu le bouillant Achille, Agamemnon ne lui aurait pas enlevé impunément Briséis, sa captive. — Octave, à peine âgé de dix-huit ans, avait dit adieu à tous les plaisirs de son âge, et ne vivait plus que pour l'ambition. — Dans les États les mieux ordonnés, il y a toujours des gens qui transgressent la loi; mais nul ne la transgresse impunément. — Salut, ô Jupiter, le plus glorieux de tous les immortels.

340e Exercice.

Emplois particuliers de quelques participes (*Grammaire*, p. 334 et 335).

Héraclite d'Éphèse commença par dire qu'il ne savait rien, et finit par déclarer qu'il savait tout. — Quoique les Romains eussent souvent le désavantage au début d'une guerre, ils finissaient toujours par vaincre. — Les Grecs s'aperçurent enfin que la liberté que leur avaient rendue les Romains n'était qu'un vain mot. — La religion païenne n'offrait plus à la fin que de vains et grossiers simulacres à ses sectateurs. — Justifiez-vous enfin, si votre conduite peut être justifiée. — A force de fréquenter les grands, on finit par devenir fier et insolent comme eux. — Direz-vous enfin si ce projet vous paraît utile ou non? — Les Romains, après plusieurs tentatives infructueuses, finirent par laisser aux Parthes leur indépendance. — La plupart des hommes finissent par devenir avec l'âge injustes et méfiants. — Les provinces les plus éloignées ne recevant plus

de secours des empereurs, les gouverneurs finirent par conclure eux-mêmes des traités particuliers avec les barbares. — Expliquez-nous enfin en quoi nous vous avons déplu.

341ᵉ Exercice.

Suite des emplois particuliers de quelques participes (*Grammaire*, p. 334 et 335).

Quand les lois de ma patrie m'ont protégé jusqu'à ce jour, pourquoi accuserais-je ces lois? disait Socrate. — Comment la fourmi sait-elle que l'hiver est long et que le blé ne reste pas longtemps exposé dans les champs? — Athéniens, disait Archélaüs, ne courez pas de vous-mêmes à votre perte, en voulant résister aux forces innombrables des Perses. — Pourquoi les Romains détruisirent-ils Corinthe qui ne leur portait aucun ombrage? — C'est Thétis elle-même qui a eu la fantaisie de mettre au concours (*tournez :* qui d'elle-même a mis au concours) les armes d'Achille. — Les Spartiates Bulis et Sperchias vinrent trouver d'eux-mêmes le roi Xerxès, afin de subir le châtiment que Sparte avait mérité pour avoir mis à mort les ambassadeurs du grand roi. — O mon cher Mentor, pourquoi n'ai-je pas suivi vos sages conseils? — Pourquoi l'hirondelle ne s'attache-t-elle pas, comme les autres oiseaux, au pays où elle a élevé ses petits? — Pourquoi mentez-vous contre la terre votre mère en l'accusant de ne pouvoir nous nourrir? — Pourquoi péchez-vous contre Cérès inventrice des saintes lois, et contre le gracieux Bacchus, consolateur des hommes, comme si leurs dons prodigués ne suffisaient pas à la conservation du genre humain?

342ᵉ Exercice.

Suite des emplois particuliers de quelques participes (*Grammaire*, p. 384 et 335).

Sésostris rendait lui-même la justice à ses sujets; le premier venu pouvait approcher de lui. — Un statuaire ne prendrait pas la première pierre venue pour la ciseler. — La chute de Denys est un exemple peu commun de l'instabilité de la fortune. — Le bavard est homme à aborder le premier venu, comme s'il le connaissait de longue date. — Le fantasque voudra vendre aujourd'hui à tout prix (*tournez :* au premier prix venu) ce qu'il a acheté hier fort cher. — Verrès, entrant dans la première maison venue, faisait enlever par ses soldats tous les objets de quelque valeur qui lui plaisaient. — Le peuple, dans sa fureur, s'arme de tout ce qui lui tombe sous la main (*tournez :* des premières choses venues). — Par quel art merveilleux un bloc de marbre ordinaire est-il devenu Jupiter Olympien ou la sage et belliqueuse Minerve? — L'empereur Antonin ne voulait rien de particulier dans sa nourriture, dans son logement, dans ses domestiques, et se contentait, pour s'habiller, d'étoffes communes. — Socrate disait qu'il fallait appeler rois et magistrats non ceux qui parviennent au pouvoir par la naissance, ou la force, ou le suffrage du vulgaire, mais ceux qui savent commander.

343e Exercice.

Calendrier des Grecs (*Grammaire*, p. 383 et 384).

Le 6 de Boédromion. — Le 28 de Métagitnion. — Le 15 de Gamélion. — Le 30 d'Élaphébolion. — Le 2 de Posidéon. — Le 21 d'Anthestérion. — Le 7 de Munychion. — Le 23 de Thargélion. — Le 5 de Mémactérion. — Le 21 de Scirophorion. — Le 17 de Mémactérion. — Le 19 de Boédromion. — Le 30 de Thargélion. — Le 1er d'Hécatombéon. — Le 18 de Métagitnion. — Le 3 de Gamélion. — Le 29 de Munychion. — Le 4 de Thargélion. — Le 11 de Pyanepsion. — Le 16 de Mémactérion. — Le 5 de Gamélion. — Le 9 d'Hécatombéon. — Le 25 de Boédromion. — Le 22 d'Anthestérion. — Le 26 de Mémactérion. — Le 8 d'Hécatombéon. — Le 10 de Thargélion. — Le 1er de Métagitnion. — Le 14 de Scirophorion. — Le 30 de Targélion. — Le 20 d'Hécatombéon. — Le 12 d'Anthestérion. — Le 27 d'Élophébolion. — Le 21 de Boédromion. — Le 18 d'Anthestérion. — Le 23 de Munychion. — Le 10 de Thargélion. — Le 22 de Pyanepsion. — Le 15 d'Hécatombéon.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA DEUXIÈME PARTIE.

ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

SYNTAXE.

IDIOTISMES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DE LA DEUXIÈME PARTIE.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.



LIBRAIRIE DE L.

BOULEVARD SAINT-GE

MÉTHODE UNIFORME

POUR

L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES.

1° LANGUE FRANÇAISE.

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, par E. Sommer. 1 volume in-12. 75 c.

COURS COMPLET DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, par E. Sommer. 1 v. in-8. 1 fr. 50 c.

EXERCICES SUR L'ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, par A. Castillon. 1 volume in-12...................... 75 c.

EXERCICES SUR LE COURS COMPLET DE GRAMMAIRE FRANÇAISE, par F. de Parnajon. 1 volume in-8.... 1 fr. 50 c.

QUESTIONNAIRE sur l'abrégé de grammaire française. 1 vol. in-12... » »

2° LANGUES ÉTRANGÈRES.

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE ANGLAISE, par C. Fleming. 1 vol. in-12. 1 fr. 25 c.

EXERCICES SUR L'ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE ANGLAISE, par C. Fleming. 1 vol. in-12.................. 1 fr. 25 c.

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE ALLEMANDE, par M. Desfeuilles. 1 vol. in-12. » »

EXERCICES SUR L'ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE ALLEMANDE. (Sous presse.)

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE ITALIENNE, par P. Paoli. 1 vol. in-12.... 1 fr. 25 c.

EXERCICES SUR L'ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE ITALIENNE, par P. Paoli. 1 vol. in-12.

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE ESPAGNOLE, par Pascual Hernandez. 1 v. in-12. 1 fr. 25 c.

EXERCICES SUR L'ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE ESPAGNOLE, par P. Hernandez. 1 vol. in-12.................. 1 fr. 25 c.

En préparation :

COURS COMPLET DE GRAMMAIRE ANGLAISE.
COURS COMPLET DE GRAMMAIRE ALLEMANDE.
COURS COMPLET DE GRAMMAIRE ITALIENNE.
COURS COMPLET DE GRAMMAIRE ESPAGNOLE.

3° LANGUES ANCIENNES.

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE LATINE, par E. Sommer. 1 vol. in-12.... 1 fr. 25 c.

COURS COMPLET DE GRAMMAIRE LATINE, par E. Sommer. 1 vol. in-8. 2 fr. 50 c.

EXERCICES SUR L'ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE LATINE, par F. de Parnajon. 1 volume in-12.................. 1 fr. 25 c.

EXERCICES SUR LE COURS COMPLET DE GRAMMAIRE LATINE, par F. de Parnajon. 1 volume in-8....... 2 fr. 50 c.

QUESTIONNAIRE sur l'abrégé de grammaire latine. 1 vol. in-12...... 50 c.

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE GRECQUE, par E. Sommer. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

COURS COMPLET DE GRAMMAIRE GRECQUE, par E. Sommer. 1 volume in-8. 3 fr.

EXERCICES SUR L'ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE GRECQUE, par F. de Parnajon. 1 vol. in-12.................. 1 fr. 50 c.

EXERCICES SUR LE COURS COMPLET DE GRAMMAIRE GRECQUE, par F. de Parnajon. 1 vol. in-8............ 3 fr.

QUESTIONNAIRE sur l'abrégé de grammaire grecque. 1 vol. in-12.... » »

Des corrigés ont été publiés pour chacun des volumes d'Exercices.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.